MÉMOIRES

DU

MARQUIS DE SOURCHES

COULOMMIERS
Imprimerie P. Brodard et Gallois.

MÉMOIRES

DU

MARQUIS DE SOURCHES

SUR LE RÈGNE DE LOUIS XIV

PUBLIÉS

D'APRÈS LE MANUSCRIT AUTHENTIQUE APPARTENANT A M. LE DUC DES CARS

PAR LE COMTE DE COSNAC

(GABRIEL-JULES)

ET

ÉDOUARD PONTAL

Archiviste-paléographe

TOME DIXIÈME

Janvier 1706 — Décembre 1707

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C[ie]

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—

1890

MÉMOIRES

DU

MARQUIS DE SOURCHES

JANVIER 1706

1er janvier. — Le premier jour de janvier commença par la marche ordinaire des chevaliers du Saint-Esprit et par la messe solennelle, qui fut chantée par l'abbé d'Estrées.

On a jugé à propos de mettre ici, contre la coutume, les noms des officiers des gardes du corps qui commençoient ce jour-là à servir, tant auprès du Roi que de Monseigneur, pendant tout le cours de l'année, parce qu'on a souvent occasion dans la suite de l'histoire de parler d'eux, soit lorsqu'ils servent auprès du Roi, soit lorsqu'ils servent à la guerre, et que cela facilite la connoissance du lecteur. Il étoit réglé qu'on détachoit toujours six chefs de brigade, dont quatre étoient toujours auprès du Roi, un servoit par semaine auprès du roi d'Angleterre, et le sixième servoit toute l'année auprès de Monseigneur. Les six qui commencèrent à servir ce jour-là étoient le comte d'Esseville [1], le marquis de Villaine [2], des Fourneaux [3], le marquis de Chazeron [4], le

1. Gentilhomme du Vexin, frère du comte de Bachivilliers, lieutenant général, et neveu du marquis de Montchevreuil, chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit et capitaine de Saint-Germain-en-Laye.
2. Gentilhomme du Maine.
3. Il étoit originaire de Tours.
4. Gentilhomme d'Auvergne dont le père étoit mort lieutenant général des armées du Roi, lieutenant général pour Sa Majesté en Roussillon et chevalier de l'Ordre. Il avoit aussi le gouvernement de Brest, que le Roi avoit transmis à son fils.

comte de Vernassal [1] et le comte de Neufchelles [2], dont le dernier servit auprès de Monseigneur. On détachoit avec cela huit exempts, dont il y en avoit un qui servoit toute l'année auprès de Monseigneur, et un autre auprès de la duchesse de Bourgogne, deux qui servoient par semaine auprès du roi et de la reine d'Angleterre, et les quatre autres rouloient auprès du Roi et auprès des ducs de Bourgogne et de Berry. Ceux qui commencèrent à servir ce jour-là étoient le baron de la Queux [3], Cazac [4], Grillet [5], Saint-Hilaire [6], le marquis de Chasteaugué [7], Mondeval [8], le comte de Langeay [9] et Bois de la Pierre [10].

On disoit ce jour-là que le duc de Savoie avoit marché au secours du château de Nice, ce qui ne laissoit pas de donner quelque inquiétude. Le soir, on apprit que le marquis de Tourouvre [11], brigadier d'infanterie et colonel du régiment de Vermandois, étoit mort à Paris de la petite vérole, et il fut regretté des généraux et de tous les officiers qui l'avoient connu.

2 janvier. — Le 2 au matin, on sut que le comte de Toulouse avoit jugé dans son conseil que cette célèbre prise valant neuf cent mille livres que d'Ayre, capitaine de vaisseau, avoit faite ci-devant sur les Génois, devoit leur être restituée, ce qui trompa les espérances de beaucoup de gens de la cour qui étoient intéressés dans son armement. A la fin du même con-

1. Gentilhomme d'Auvergne, qui étoit neveu du fameux abbé de Rancé, premier réformateur de l'abbaye de la Trappe.

2. Gentilhomme soissonnois, dont le père avoit été tué au combat de Leuze, lieutenant des gardes du corps et maréchal de camp.

3. Gentilhomme de l'Ile-de-France qui avoit commission de mestre de camp avant que d'entrer dans les gardes du corps.

4. Officier gascon qui avoit monté par les degrés, ayant été fait de brigadier exempt.

5. Gentilhomme de Normandie qui étoit propre neveu du comte de Brissac, major des gardes du corps.

6. Gentilhomme du pays nantois qui avoit été capitaine de cavalerie; celui-là étoit nommé pour servir auprès de la duchesse de Bourgogne, mais, par des raisons souterraines, il n'y servit pas, ce fut Grillet qui y servit, et on mit en sa place un autre exempt nommé des Isles, qui étoit de Poitou et avoit été brigadier.

7. Gentilhomme d'Auvergne qui avoit été capitaine de cavalerie.

8. Gentilhomme de Barrois qui avoit été capitaine de carabiniers.

9. Gentilhomme du Maine qui avoit été lieutenant de carabiniers.

10. Gentilhomme de Normandie, parent des deux Balivière, qui étoient chefs de brigade dans les gardes du corps, lesquels avoient trouvé moyen de le faire devenir de simple garde tout d'un coup exempt.

11. Gentilhomme du Perche.

seil, le Roi donna le régiment de Vermandois au chevalier de Tourouvre, lequel servoit depuis douze ans avec approbation dans ce régiment sous les ordres de son frère, et qui avoit reçu une furieuse blessure à la bataille d'Hochstædt, dont il n'étoit pas encore bien guéri.

On disoit ce jour-là sourdement qu'il y avoit eu une grande sédition à Cadix, dans laquelle il y avoit eu dix ou douze personnes tuées, et qu'on avoit eu bien de la peine à apaiser. Le bruit couroit aussi qu'il venoit de Lisbonne cinquante vaisseaux des ennemis, lesquels apportoient en Catalogne toutes les troupes qu'ils avoient eues en Portugal.

On sut le même jour que la petite vérole du marquis de Bauffremont s'étoit déclarée, et on commença à recevoir les compliments du mariage de son frère, le marquis de Listenois, avec Mlle de Mailly, à laquelle le Roi donnoit, en faveur de ce mariage, vingt-cinq mille écus et six mille livres de pension à son futur époux, outre vingt-cinq mille écus que la comtesse de Mailly donnoit à sa fille, s'obligeant d'ailleurs de les nourrir pendant six ans.

3 janvier. — Le 3, on eut nouvelle que le duc de Savoie, après avoir passé le col de Tende et une petite plaine, s'en étoit retourné comme il étoit venu. Le soir, on apprit de quelle manière les maréchaux de France avoient jugé l'affaire du marquis de Surville avec la Barre; c'est-à-dire qu'ils avoient ordonné que le marquis tiendroit prison pendant un an et un jour, sur quoi on lui précompteroit tout le temps qu'il avoit déjà été détenu en prison [1].

4 janvier. — Le 4, le Roi dit à son dîner qu'il avoit péri une infinité de vaisseaux du dernier coup de vent, qui étoit arrivé le 30 de décembre, et que même ils n'avoient pas été en sûreté dans les ports, puisqu'il en étoit péri trois dans le port du Havre de Grâce. Ce jour-là, le Roi partit à midi pour aller courre le cerf dans le parc de son château de Marly, où il alloit s'établir pour jusqu'au 9 du mois, et on sut le même jour que la Villemeneust [2], sous-lieutenant au régiment des gardes, avoit eu l'agré-

1. On trouva ce jugement bien doux, et peut-être eût-il mieux valu pour le marquis de Surville qu'il eût été plus rude.
2. Gentilhomme de Bretagne.

ment du régiment d'infanterie d'Orléans, dont il payoit cinquante-quatre mille livres au marquis de Brancas.

5 janvier. — Le 5 au matin, on apprit que le Roi avoit cassé le marquis de Surville, et qu'il avoit donné son régiment à du Barrail, qui en étoit lieutenant-colonel; que cet officier avoit témoigné au Roi que cet emploi étoit au-dessus de ses espérances et de ses forces, et que d'ailleurs il avoit tant d'obligations au marquis de Surville qu'il seroit au désespoir de profiter de sa dépouille, mais que le Roi, voyant qu'il se défendoit opiniâtrément d'accepter son régiment, lui ayant dit nettement que, s'il ne l'acceptoit pas, il le donneroit à un autre, il avoit été forcé de l'accepter. Ce coup étonna toute la cour [1] et l'affligea en même temps, tout le monde s'intéressant fortement pour le marquis de Surville et déplorant son malheur.

Le bruit couroit ce jour-là que le général d'Herbeviller avoit gagné une grande bataille contre les mécontents de Hongrie, et on ne parloit pas moins que de vingt-sept pièces de canon prises et de vingt-cinq mille hommes défaits entièrement.

L'après-dînée, après la promenade, le Roi remplit les emplois de marine qui étoient vacants, donnant la place de capitaine de vaisseau au comte d'Arquien, celle de capitaine de frégate à Jocouse, celle de lieutenant à des Masles, et celle d'enseigne à Clairechier de Sanat d'Anzy. Ce soir-là, le roi, la reine et la princesse d'Angleterre vinrent faire les Rois avec Sa Majesté à Marly; la comtesse de Grammont fut reine à leur table, Mlle de Sanzay à celle de Monseigneur, et la comtesse d'Armagnac à la petite table. Après le souper, la duchesse de Bourgogne et le duc de Berry vinrent de Marly à Versailles pour assister au mariage du duc de Duras avec Mlle de Bournonville, qui fut célébré à minuit dans la chapelle du Roi, après quoi on remena les deux époux à l'appartement de la maréchale de Noailles, où la duchesse de Bourgogne donna la chemise à la mariée, et le duc de Berry la donna au marié.

6 janvier. — Le 6, on parloit beaucoup des terribles ravages que l'ouragan du 30 de décembre dernier avoit faits dans toute

1. Car elle comptoit sur l'affection que le Roi avoit toujours témoignée pour le marquis de Surville, mais il falloit qu'il y eût sur son chapitre des souterrains qu'on ne connoissoit pas.

la Bretagne et dans toute la Normandie, mais particulièrement à Brest, où il avoit fait périr dans le port quatre ou cinq vaisseaux armés en course avec tous leurs équipages, qu'on faisoit monter à quinze cents matelots, sans compter toutes les salines qu'il avoit ruinées dans les îles, et beaucoup d'endroits qu'il avoit inondés en terre ferme. On vit le même matin Legall, lieutenant général, arriver à la cour, étant parti de Madrid trois semaines auparavant et étant venu en chemin faisant visiter les frontières de Catalogne par les ordres du roi d'Espagne et du maréchal de Tessé. On murmuroit qu'on avoit appris par lui que le royaume de Valence s'étoit tout révolté, ou plutôt la ville seule de Valence, dans laquelle il y avoit un bataillon catalan, lequel avoit ouvert la porte à deux cents chevaux des ennemis, dès qu'ils s'en étoient approchés.

Il y eut ce jour-là le bal à Marly avant le souper, où le roi, la reine et la princesse d'Angleterre se trouvèrent, et, après avoir soupé avec le Roi, ils s'en retournèrent à Saint-Germain. Il n'y eut à ce second souper que deux reines, qui furent Mlle de Charolois [1] et la duchesse de Villeroy.

7 janvier. — Le 7, on sut que du Mesnil [2], aide-major de la compagnie de Noailles, quittoit le service, parce qu'il perdoit la vue depuis qu'il avoit servi en Espagne, et on murmuroit aussi que le baron du Lau [3], exempt dans la même compagnie, pourroit bien quitter pareillement. On apprit encore que le Roi avoit donné des gratifications considérables dans ses gardes du corps et dans son régiment des gardes; celles des gardes du corps étoient :

Dans la compagnie de Noailles.

A trois chefs de brigade.

Le comte d'Esseville, lieutenant, qui eut. . . .	1500 livres.
D'Imécourt [4], lieutenant, qui eut.	1000 —
De Chapuizeaux [5], enseigne, qui eut.	1500 —

1. Fille du duc d'Enghien, qui mangeoit pour la première fois avec le Roi.
2. Gentilhomme de Normandie qui étoit venu par les degrés.
3. Gentilhomme de Béarn qui avoit été capitaine de cavalerie, qui depuis longtemps n'étoit pas trop bien dans l'esprit du Roi.
4. Gentilhomme de Champagne qui avoit été mestre de camp.
5. Gentilhomme du Perche qui, après avoir été capitaine de cavalerie, étoit depuis longtemps dans les gardes du corps.

A cinq exempts.

De Druy [1], qui eut.	900 livres.
De Fauvel [2], qui eut.	900 —
De Segonzac [3], qui eut.	900 —
Le chevalier de Fauvel [4], qui eut.	900 —
De Vachères [5], qui eut.	900 —

A un brigadier.

Lévesque, qui eut.	900 livres.

DANS LA COMPAGNIE DE VILLEROY.

A trois chefs de brigade.

Le comte de Montesson [6], lieutenant, qui eut. .	1500 livres.
Le marquis de Villaine, lieutenant, qui eut.. . .	1500 —
Le comte de Brissac [7], enseigne, qui eut. . . .	1500 —

A trois exempts.

Lacroix [8], sous-aide-major, qui eut.	900 livres.
De Grillet, qui eut.	900 —
De la Fage [9], qui eut.	900 —

DANS LA COMPAGNIE D'HARCOURT.

A un chef de brigade.

Le comte de Montlezun [10], enseigne, qui eut.. .	1500 livres.

1. Gentilhomme de Bourgogne qui avoit été capitaine de cavalerie; son père étoit lieutenant général des armées du Roi et lieutenant des gardes du corps.

2. Gentilhomme d'Auvergne dont le père étoit exempt et de tout temps attaché au maréchal de Noailles.

3. Gentilhomme de Languedoc, qui avoit été capitaine dans le régiment de cavalerie de Noailles, et de tout temps attaché au maréchal.

4. Frère de l'autre Fauvel.

5. Gentilhomme d'Auvergne, de tout temps attaché au maréchal.

6. Gentilhomme du Maine qui étoit lieutenant général.

7. Neveu du major des gardes du corps et frère aîné de Grillet.

8. Il étoit de Gascogne et étoit monté par les degrés.

9. Il étoit de Périgord et étoit monté par les degrés.

10. Il étoit du Boulonnois, quoique originaire de Gascogne, où la maison de Montlezun est connue. Il étoit enseigne, et son père, le baron de Busca, étoit lieutenant général et avoit été longtemps lieutenant des gardes du corps.

A sept exempts.

De Saint-Avit [1], sous-aide-major, qui eut. . . . 900 livres.
De Vareilles [2], qui eut. . . . . 900 —
De Liane [3], qui eut. . . . . 900 —
Le chevalier d'Auger [4], qui eut. . . . . 900 —
De Crezolles [5], qui eut. . . . . 900 —
De Maisonneuve, qui eut. . . . . 900 —
Le marquis de Langeay, qui eut. . . . . 900 —

A un brigadier.

Pinel, qui eut. . . . . 800 livres.

DANS LA COMPAGNIE DE BOUFFLERS.

A deux chefs de brigade.

Le comte de Marnay [6], lieutenant, qui eut. . . 1500 livres.
Le comte de Vernassal, enseigne, qui eut. . . . 1500 —

A trois exempts.

Le comte de Montauban [7], qui eut. . . . . 900 livres.
D'Anjôny [8], qui eut. . . . . 900 —
De la Plesse [9], qui eut. 900

A un brigadier.

De Bois-André, qui eut. . . . . 800 livres.

Les gratifications qui furent données au régiment des gardes françoises :

A trois capitaines.

De Brilhac [10], qui eut . . . . 1500 livres.
Chardon [11], qui eut . . . . 1500 —
D'Assy [12], qui eut . . . . 1500 —

1. Gentilhomme d'Auvergne qui avoit été capitaine de cavalerie.
2. Gentilhomme de Poitou qui étoit monté par les degrés.
3. Second fils du baron de Busca.
4. Second fils de d'Auger, lieutenant général, qui avoit été tué au combat de Leuze; il étoit de Champagne et avoit été capitaine de cavalerie.
5. Gentilhomme de Bretagne.
6. Gentilhomme de Dauphiné qui avoit été mestre de camp.
7. Gentilhomme de Dauphiné.
8. Gentilhomme d'Auvergne qui avoit été capitaine de dragons.
9. Gentilhomme de Normandie qui étoit monté par les degrés.
10. Gentilhomme de Poitou, frère du premier président du parlement de Bretagne.
11. Il étoit de Touraine, d'une famille médiocre; il avoit été huguenot.
12. Gentilhomme de Brie, qui avoit été longtemps aide-major.

A six lieutenants.

De Saint-Paul [1], aide-major et premier lieutenant, qui eut.	1500 livres.
De Clisson [2], lieutenant de grenadiers, qui eut. .	1500 —
De Mistral [3], lieutenant de grenadiers, qui eut.	1000 —
Briçonnet [4], qui eut.	1000 —
De Verron [5], qui eut.	1000 —
Audifredy [6], aide-major, qui eut.	1000 —

Le soir, il y eut encore bal à Marly avant le souper, où le roi et la princesse d'Angleterre se trouvèrent, et, après le souper, ils s'en retournèrent à Saint-Germain.

8 janvier. — Le 8, le bruit couroit que le marquis de Bauffremont étoit mort; mais cette nouvelle ne se trouva pas véritable. On disoit aussi que le roi d'Espagne avoit une fièvre lente [7], et qu'il étoit fort douteux s'il partiroit ou non pour venir à l'armée. Il y eut ce soir-là un troisième bal à Marly, mais il ne commença qu'après le souper du Roi et dura jusqu'à trois heures après minuit.

9 janvier. — Le 9, on disoit à Marly que dix gros vaisseaux anglois, revenant de Barcelone pour se radouber en Angleterre, avoient péri aux Dunes du coup de vent arrivé le 30 de décembre. Le bruit couroit aussi que le Roi avoit ordonné à la Barre de vendre sa compagnie au régiment des gardes et qu'il lui avoit donné la lieutenance générale de Poitou, qui vaquoit par la mort du marquis de Pardaillan [8], néanmoins avec ordre d'y résider, ce qui donnoit encore quelque espérance aux amis du marquis de Surville qu'il pourroit trouver quelque moyen de se raccrocher par quelque autre emploi que le régiment du Roi. Le soir, le Roi revint de Versailles à Marly, et quand il sortit de son cabinet pour aller chez la marquise de

1. Gentilhomme de Dauphiné.
2. Gentilhomme de Poitou.
3. Gentilhomme de Dauphiné.
4. D'une bonne famille de robe de Paris.
5. Gentilhomme de Dauphiné dont le père étoit lieutenant général.
6. Gentilhomme de Provence.
7. On commençoit déjà à soupçonner quelque trahison machinée contre sa vie.
8. C'étoit un gentilhomme de Poitou, mais cette lieutenance générale ne vaquoit point par sa mort; elle vaquoit par la mort du comte de la Massaye, aussi gentilhomme du Poitou.

Maintenon, la maréchale de Noailles [1], la maréchale [2] et la duchesse de Duras [3] et les duchesses de Lesdiguières [4] et de la Meilleraye [5] lui présentèrent la nouvelle duchesse de Duras, laquelle prit possession de son tabouret le même soir au souper de Sa Majesté. On disoit ce soir-là que le duc de Vendôme ayant appris que le prince Eugène avoit fait faire le tour du lac de Garde à quelques-unes de ses troupes, lesquelles s'étoient avancées jusque dans le Ferrarois, il avoit aussi de son côté fait passer le Mincio à quatre mille hommes sur son pont de Valeggio, où il avoit un quartier, et les avoit envoyés à Isola della Scala dans le Véronois, qui étoit à six lieues de Mantoue et à cinq lieues de Vérone, ce qui ne paroissoit pas une disposition pour avancer son retour en France.

10 janvier. — Le 10, on apprit les gratifications que le Roi avoit données dans sa gendarmerie, c'est-à-dire :

A quatre capitaines-lieutenants, chacun......... 2000 livres.

Le comte de Mézières [6].
Le chevalier de Plancy [7].
Le chevalier de Roye [8].
Le marquis d'Illiers [9].

A quatre sous-lieutenants, chacun............... 1500 livres.

Le marquis de Roquelaure [10].
Le comte de Beauvau [11].
Le marquis de Mesnière [12].
Le comte de Mérinville [13].

Le comte de Riants [14], aussi sous-lieutenant, n'eut que mille livres, parce qu'il avoit eu quinze cents livres de pension pendant l'année dernière.

1. Tante à la mode de Bretagne de la nouvelle duchesse de Duras.
2. Mère du marié.
3. Belle-sœur du marié.
4. Sœur du marié.
5. Sœur du marié.
6. Gentilhomme de Picardie, maréchal de camp.
7. Fils du défunt secrétaire d'État du Plessis-Guénégaud, maréchal de camp.
8. Cadet des frères du comte de Roucy, brigadier.
9. Gentilhomme de Gascogne, brigadier.
10. Gentilhomme de Gascogne, brigadier.
11. Gentilhomme de Touraine, d'illustre maison.
12. Gentilhomme de Normandie.
13. Gentilhomme de Beauce.
14. Gentilhomme du Perche.

A quatre enseignes, chacun........................ 1000 livres.

Le marquis de Fontenay [1].
Le marquis de Menou [2].
Le comte de Charnizé [3].
Le comte de Lordat [4].

A un guidon.................................. 1000 livres.

Le marquis de Saint-Abre [5].

A douze maréchaux de logis, chacun............ 400 livres.

Le soir, on fit solennellement les fiançailles du marquis de Listenois avec Mlle de Mailly dans le grand cabinet de la duchesse de Bourgogne, en présence du Roi, de tous les princes et d'une cour si nombreuse [6] qu'on ne pouvoit pas se retourner dans tout l'appartement, et la cérémonie en fut faite par l'évêque de Senlis [7], premier aumônier de la duchesse de Bourgogne. On disoit ce jour-là que le marquis de Surville étoit tombé fort malade, et le chagrin pouvoit bien avoir fait en lui un étrange effet.

11 janvier. — Le 11, on apprit les gratifications que le Roi avoit données aux officiers de son régiment des gardes suisses, c'est-à-dire :

A six capitaines, chacun........................ 800 livres.

Gaudents de Mont.
Machet.
François d'Affry.
Jean Salis.
Gabriel Reynold de Benier [8].
Charles Jacques Beuzwald, major.

A sept lieutenants.

Joseph Fuia.......................... 600 livres.
Rodolphe Planta...................... 500 —

1. Gentilhomme de Normandie.
2. Gentilhomme du Bourbonnois.
3. Frère de Menou.
4. Gentilhomme de Provence.
5. Gentilhomme de Limousin. [De la maison de la Cropte de Chantérac. — *Comte de Cosnac.*]
6. Cette maison de Mailly étoit grande et avoit des parents sans nombre, sans compter que toute la cour y étoit priée.
7. Frère du ministre d'État de Chamillart.
8. Second fils de Reynold, lieutenant-colonel.

Raget Bavière	500 livres.
Jean Rodolphe Krevole	400 —
Sigismond Tscharner	400 —
Nicolas Joseph Bourqui [1]	400 —
Jean Victor Anthoine Gloutz	400 —

On sut aussi les gratifications que le Roi avoit données aux gendarmes et chevau-légers de sa garde, et à ses deux compagnies de mousquetaires, c'est-à-dire dans ses gendarmes :

A un enseigne .... 2000 livres.
Le marquis de Gouffier [2].
A trois maréchaux des logis, chacun .... 900 livres.
A quatre brigadiers, chacun .... 500 livres.

DANS LA COMPAGNIE DES CHEVAU-LÉGERS DE LA GARDE.

A deux cornettes, chacun .... 1500 livres.
Le marquis de Poulpry [3].
Le marquis de Saumery [4].
A deux maréchaux des logis, chacun .... 900 livres.
A quatre brigadiers, chacun .... 500 livres.

DANS SA PREMIÈRE COMPAGNIE DE MOUSQUETAIRES.

A un enseigne .... 1500 livres.
De Saint-Georges [5].
A un cornette .... 1500 livres.
De la Bessière d'Arifat [6].
A un brigadier .... 800 livres.
A quatre sous-brigadiers, chacun .... 500 livres.
A un mousquetaire [7] .... 400 livres.

1. Frère du major du même nom.
2. Gentilhomme de Picardie de grande maison, beau-frère du duc de Chevreuse.
3. Gentilhomme de Bretagne.
4. Gentilhomme du Blaisois, fils du marquis de Saumery, sous-gouverneur des princes.
5. Gentilhomme de Provence.
6. Gentilhomme de Béarn.
7. Il avoit le bras estropié et ne pouvoit faire l'exercice, ce qui l'empêchoit d'être sous-brigadier, parce que ce sont les sous-brigadiers qui enseignent l'exercice aux jeunes mousquetaires.

Dans sa seconde compagnie de mousquetaires.

A un sous-lieutenant .... 2000 livres.
Le comte d'Hautefort [1].

A deux cornettes, chacun .... 1500 livres.
De la Sivrière [2].
De Combes [3].

A quatre maréchaux des logis, chacun .... 500 livres.
A quatre brigadiers, chacun .... 400 livres.
A quatre sous-brigadiers, chacun .... 300 livres.

A midi, le mariage du marquis de Listenois se fit à la chapelle du Roi par le ministère du curé de Versailles; la duchesse de Bourgogne s'y trouva à la tribune, d'où elle vit la cérémonie, et ensuite les mariés et leurs parents priés se rendirent chez le marquis de la Vrillière, secrétaire d'État, beau-frère de la mariée, qui leur donna un magnifique dîner, après lequel les mariés se retirèrent chez la comtesse de Mailly, où ils passèrent la soirée, et après le souper, la duchesse de Bourgogne et le duc de Berry s'y rendirent et donnèrent la chemise à la mariée et au marié.

12 janvier. — Le 12, à sept heures du matin, d'Hérouville, brigadier d'infanterie et colonel du régiment de Hainaut, arriva à Versailles, apportant la nouvelle que, le 4, le château de Nice avoit battu la chamade; qu'il seroit arrivé bien plus tôt, si le Var [4], qui étoit débordé, ne l'avoit pas obligé de faire un très grand tour, et que Bockley, beau-frère du duc de Berwick, apporteroit la capitulation. On parloit aussi d'une chose qui auroit été bien honteuse, si elle avoit été véritable, et l'on disoit que l'Empereur et l'électeur de Mayence avoient envoyé un homme à l'électeur de Bavière, sous prétexte d'être mécontent de l'Empereur, lequel, au bout de quelque temps, avoit présenté à l'électeur quelques papiers pour ses affaires particulières, le suppliant de les vouloir signer; mais qu'il s'étoit trouvé que ces papiers contenoient des choses contre l'Empereur, et que l'électeur les ayant signés, ç'auroit été une matière certaine pour le faire

1. Gentilhomme de Limousin.
2. Gentilhomme de Normandie.
3. Vieil officier normand.
4. Rivière qui sépare la Provence du comté de Nice.

mettre au ban de l'Empire; qu'on avoit fait arrêter cet homme-là, et que, dans ses interrogatoires, il avoit avoué que c'étoient l'Empereur et l'électeur de Mayence qui l'avoient chargé de cette commission. Le soir, on apprit que la marquise de Montpeyroux[1] étoit accouchée d'un garçon. On sut ce jour-là que le Roi avoit donné à Beaupuy[2], qu'il venoit de faire lieutenant-colonel de son régiment, et à Vidampierre[3], qui en étoit major, des commissions de colonel, et aux trois premiers capitaines des commissions de lieutenant-colonel. On apprit aussi que l'abbé de Fourille[4] étoit mort, laissant deux abbayes à la nomination du Roi, et entre autres celle d'Hautvilliers, dont le vin étoit célèbre. On disoit qu'il y avoit eu un grand désordre à Saragosse au sujet de deux coquins qu'avoient tués deux soldats françois, qu'on n'avoit pas voulu rendre au peuple; que la populace avoit tiré sur le régiment de Sillery, dont il y avoit eu plusieurs soldats et officiers tués, et dont tous les équipages avoient été pillés, et que le maréchal de Tessé avoit été bien heureux de se pouvoir retirer chez le vice-roi.

13 janvier. — Le 13, Bockley arriva de Nice sur le soir à Versailles, apportant la capitulation du château de Nice, et on sut qu'encore que la place fût tellement ouverte que le duc de Berwick avoit monté en bottes à la brèche, néanmoins il avoit accordé au marquis de Carrail une capitulation honorable; qu'il étoit sorti de la place par la brèche, emmenant six pièces de canon de 116 qu'il y avoit, deux mortiers, sept à huit cents hommes de garnison, y compris cent vingt officiers, et qu'il avoit été conduit à Saorgio. On disoit le même jour que le chevalier de Saint-Aignan, le chevalier d'Ambre et plusieurs autres chevaliers françois, qu'on croyoit s'être perdus en revenant de Malte, étoient arrivés à Toulon, où on leur faisoit faire quarantaine. On sut aussi que la huitième fille du duc de Beauvillier, qui avoit, quatre mois auparavant, pris le voile dans le couvent de Montargis, où elle avoit déjà six de ses sœurs religieuses, avoit aussi été attaquée de la petite vérole.

1. Fille du comte de Harville-Palaiseau.
2. Gascon, neveu de Polastron, lieutenant général.
3. Gentilhomme de Lorraine.
4. Gentilhomme de Touraine, dont le frère aîné avoit autrefois été grand maréchal des logis du Roi, et l'autre étoit mort lieutenant général et mestre de camp général de la cavalerie légère.

14 janvier. — Le 14, on chanta à la messe du Roi le *Te Deum* pour la prise de Nice, et on apprit que la jeune princesse d'Isenghien [1] avoit aussi la petite vérole, et on ne parloit partout que de gens qui en étoient attaqués. On sut aussi le même jour qu'un armateur françois avoit pris un vaisseau anglois qui portoit à Lisbonne cinquante pièces de canon de quarante-huit de balle. Mais ce qui faisoit le plus de bruit ce jour-là étoit l'extrême danger où Rochefort s'étoit trouvé par les entreprises secrètes des ennemis, qui employoient également la force et la trahison pour perdre la France. Un de leurs émissaires avoit trouvé le moyen de percer le magasin aux poudres le long d'une méchante baraque qui y étoit adossée, et y avoit mis une mèche allumée pour faire sauter le magasin, dont l'embrasement auroit entraîné la perte de tous les vaisseaux et de tous les autres bâtiments publics et particuliers; mais, par un bonheur surprenant, la mèche mit le feu à la cabane, la flamme parut, on y accourut de toutes parts, on l'éteignit, et en même temps on trouva la mèche, qui étoit plus d'à demi brûlée.

15 janvier. — Le 15, on sut que le baron du Lau, exempt des gardes du corps dans la compagnie de Noailles, s'étoit retiré avec quinze cents livres de pension, et que du Mesnil, aide-major de la même compagnie, s'étoit aussi retiré avec une pareille pension à cause de la foiblesse de sa vue, et y ayant encore une place d'exempt vacante par la mort de Mareuil, le Roi avoit nommé pour remplir ces trois places Pujols [2], capitaine dans le régiment de Tarente, la Rocque, capitaine de carabiniers, et la Gardiolle, brigadier de la même compagnie.

16 janvier. — Le 16, on apprit que le marquis de Rochebonne [3], exempt dans la compagnie de Villeroy, en sortoit aussi pour être mestre de camp en second dans le régiment de Villeroy.

17 janvier. — Le 17, on disoit que le prince de Tzerclaës et le lieutenant général de las Torres avoient emporté, l'épée à la main, deux châteaux du royaume de Valence, le gouverneur d'un desquels, qui s'étoit trouvé un Catalan révolté, avoit été

1. Fille aînée du comte de Furstemberg.
2. Gentilhomme de Languedoc.
3. Gentilhomme de Dauphiné, neveu par sa mère du marquis de Grignan; son père commandoit à Lyon.

pendu sur-le-champ, et que l'évêque de Murcie, ayant assemblé six mille hommes de milices, s'étoit mis à leur tête, avoit marché à Valence et l'avoit reprise [1].

On apprit le soir que la princesse d'Isenghien étoit morte de la petite vérole.

18 janvier. — Le 18, le Roi prit médecine à son ordinaire, et la marquise de Maintenon fut saignée une seconde fois pour un gros rhume sur la poitrine, qui lui causoit la fièvre depuis quatre jours. On reçut ce jour-là des lettres d'Espagne, qui portoient que le Roi Catholique avoit envoyé des ordres pour recevoir des troupes françoises dans tous les châteaux d'Aragon; qu'on travailloit ardemment à les réparer et que les troupes y filoient peu à peu. Les mêmes lettres portoient aussi la confirmation d'une très grande sédition arrivée dans Barcelone [2], où le peuple avoit pris les armes et avoit chargé les Anglois, dont il en avoit tué beaucoup; que l'archiduc revenant de la chasse n'avoit pu rentrer dans la ville qu'après un long temps; que Péterborough avoit eu bien de la peine à apaiser cette affaire; que, se voyant trop foible, il avoit fait revenir les troupes qu'il avoit dans Lérida, dans Fraga, dans Figuières et dans les autres places frontières, et que le maréchal de Tessé, en ayant eu avis, avoit marché sur-le-champ pour se rendre maître des deux premières, et que ce seroit par cet endroit que commenceroit la campagne. Le même jour, on apprit que le vieux marquis de Bellegarde, un des plus anciens et des meilleurs officiers de cavalerie du royaume, étoit mort à son château en Normandie, où il s'étoit retiré depuis quelques années; que le Roi avoit donné son cordon rouge de l'ordre de Saint-Louis à Montroux, maréchal de camp, et la pension de mille livres qu'avoit Montroux à [3]....

19 janvier. — Le 19, on disoit que Parat [4], maréchal de camp, alloit commander dans le comté de Nice; que, des treize bataillons qui avoient fait ce siège, les trois du Dauphin et les deux de Bourbon marchoient en Piémont, où ils devoient être rejoints par les trois de la Reine, qui venoient de Franche-Comté;

1. Faux.
2. Faux.
3. [Le nom est aussi resté en blanc dans Dangeau, qui indique seulement que la pension fut donnée à celui qui conduisait les travaux de Nice. — *E. Pontal.*]
4. Soldat de fortune gascon qui s'étoit élevé par l'infanterie.

le marquis de Chamarande, lieutenant général, devant aussi aller servir en ce pays-là sous les ordres du duc de la Feuillade; que deux autres bataillons avoient marché en Catalogne, où toutes les troupes qui avoient formé le blocus du château de Nice les avoient précédés, et qu'ainsi Parat n'avoit gardé que huit bataillons, dont on pourroit encore lui en ôter quatre dans la suite.

20 janvier. — Le 20, on sut que Vigny, colonel des bombardiers, s'étoit retiré avec une pension de trois mille livres, et que le Roi avoit donné son régiment à des Touches, lieutenant général d'artillerie.

Il arriva ce jour-là un courrier du duc de Vendôme qui apporta des lettres de ce prince, qui étoient conçues en ces termes.

« *A Mantoue, ce* 10 *de janvier* 1706.

« L'armée s'est séparée le 26 du mois dernier, et je suis « demeuré à Castiglione jusqu'au 3 de ce mois pour attendre « que les ennemis en fissent de même. Ils se mirent en mouve- « ment le premier jour de l'année, et après avoir abandonné « tous leurs postes près de Lonato, ils ont mis toute leur infan- « terie depuis Gavardo jusqu'à Salo, et depuis Salo jusqu'à « Carignan. Ils occupent encore Montechiaro et Calcinato avec « de l'infanterie; leur cavalerie étoit entre Gavardo et Brescia, « mais depuis peu Patay a marché dans le Véronois avec quinze « cents chevaux. Je détachai, le 8 de ce mois, dix compagnies « de grenadiers, deux cents hommes de pied et trois chevaux « aux ordres de M. le Guerchois, pour aller occuper l'île de Vil- « labona, vis-à-vis de Castelbado, et je viens d'apprendre tout « présentement qu'il s'en est rendu maître. Nous interromprons « entièrement par ce moyen le commerce des ennemis par « l'Adige, depuis Carpi jusqu'à la mer, et nous les obligerons « peut-être à faire passer une partie de leur infanterie dans le « Véronois. »

21 janvier. — Le 21, on sut que la marquise de Maintenon avoit encore la fièvre, et le Roi l'alla voir entre la messe et son conseil, comme il avoit fait les deux jours précédents. On disoit aussi que Duquesne-Mosnier étoit devant Barcelone avec douze vaisseaux du Roi pour empêcher les convois d'y entrer et faire

la guerre aux six frégates des ennemis qui y étoient restées. On apprit encore que le courrier du duc de Vendôme devoit repartir le lendemain pour porter à ce prince la permission de venir faire un tour en France; mais il y avoit encore bien des gens qui soutenoient qu'il ne reviendroit pas. On eut nouvelle le même jour que le troisième fils du duc de Savoie, nommé le prince de Chablais, étoit mort, n'ayant encore que vingt jours, et que la femme du prince héréditaire de Hesse, qui étoit fille du roi de Prusse, étoit aussi morte à la fleur de son âge. Le Roi donna en ce temps-là quinze cents livres de pension à d'Hérouville et trois mille livres d'argent comptant pour sa course, et à Bockley pareille somme pour son voyage et une commission de colonel.

22 janvier. — Le 22, on disoit que le cardinal de Janson avoit permission de revenir de Rome; mais la question étoit de savoir qui le Roi nommeroit pour aller faire en sa place ses affaires en ce pays-là, car cela n'étoit pas aisé à trouver. Le soir, il couroit un bruit qu'il étoit venu de bonnes nouvelles d'Espagne, mais qu'on n'osoit encore les divulguer jusqu'à ce qu'on en eût eu une entière confirmation, et ces nouvelles étoient que tout le plat pays de Catalogne s'étoit révolté contre l'archiduc[1]. Ce qu'on savoit certainement étoit que le maréchal de Tessé s'étoit avancé jusqu'à Balbastro, qu'il attendoit son canon, et qu'on l'avoit fait passer par la Navarre, qui venoit jusqu'auprès de Balbastro.

23 janvier. — Le 23, on sut qu'il étoit arrivé la nuit précédente un courrier d'Espagne, par lequel on avoit su que le Roi Catholique étoit en bonne santé; qu'à la vérité Lérida n'avoit pas encore été abandonnée et que Valence n'étoit pas repris, mais qu'on y marchoit de tous côtés pour les reprendre et qu'on ne doutoit pas du succès; que cent cinquante maîtres du roi d'Espagne, ayant rencontré trois cents chevaux des ennemis, les avoient culbutés, et qu'en les poursuivant, ils étoient tombés sur deux mille hommes de pied, qu'ils avoient aussi mis en fuite.

Ce jour-là, les courtisans faisoient bien des raisonnements à leur mode; ils disoient que le prince Eugène étoit parti de Lombardie pour aller à Vienne, mais qu'il devoit revenir de là en Catalogne pour y commander, et que le duc de Vendôme reve-

1. Faux.

noit aussi en France pour passer de là en Catalogne, où le Roi vouloit l'opposer au prince Eugène; que le maréchal de Villars iroit commander en Lombardie et que le maréchal de Marsin commanderoit en Allemagne. Mais tous ces raisonnements avoient bien la mine d'être détruits dans peu par les différents projets du Roi et des ennemis; et même il y avoit déjà des gens qui disoient que le comte de Toulouse iroit commander en Catalogne par mer et par terre et qu'il auroit sous lui les maréchaux de Cœuvres et de Tessé. On disoit aussi que le marquis de Langalerie [1], lieutenant général, avoit été rappelé, et il couroit de mauvais bruits sur son sujet. On sut aussi que la marquise de Maintenon se portoit mieux, puisqu'elle étoit allée dès le matin à Saint-Cyr, et cependant que le Roi avoit différé d'un jour son départ pour Marly.

24 janvier. — Le 24, on apprit que le marquis de la Frezelière, maréchal de camp et premier lieutenant général héréditaire de l'artillerie, marioit sa fille, qui avoit treize ans, au jeune marquis de Saché, son neveu [2] à la mode de Bretagne, avec ces conditions : qu'il lui vendoit sa charge, qui valoit dix-sept mille cinq cents livres de rente, pour la somme de deux cent cinquante mille livres, dont il y en auroit cent vingt mille livres pour la dot de la damoiselle et cent trente mille livres pour payer des créanciers de la maison de la Frezelière; que le marquis de la Frezelière exerceroit toujours la charge jusqu'à ce qu'il plût au Roi d'en accorder l'exercice au marquis de Saché, lequel cependant commenceroit d'apprendre son métier sous son beau-père dès le commencement de la campagne prochaine, sans passer par les mousquetaires du Roi, et que, pour cet exercice, le marquis de la Frezelière auroit cinq mille livres par an sur les appointements de la charge, tant et si longtemps qu'il la feroit. Ce fut le duc du Maine qui proposa ces conditions au Roi, et Sa Majesté les agréa [3].

25 janvier. — Le 25, on sut que la marquise de Maintenon avoit passé une mauvaise nuit, pendant laquelle elle avoit eu de

1. Gentilhomme de Dauphiné qui avoit du mérite pour la guerre, mais qui fit une action indigne de lui, s'étant allé jeter parmi les ennemis, parce qu'on le vouloit obliger à rendre compte des contributions qu'il avoit dissipées.

2. La mère du marquis de la Frezelière étoit sœur de la grand'mère du marquis de Saché, qui se nommoit la comtesse de la Roche-Millay.

3. Contre son ordinaire.

la fièvre et avoit toussé continuellement; néanmoins elle ne laissa pas d'aller à Saint-Cyr, et on apprit que ce n'avoit pas été à cause de son incommodité que le Roi avoit différé son départ pour Marly, mais parce que les ministres des princes étrangers devoient venir le lendemain faire leurs compliments à la duchesse de Bourgogne sur la mort du prince de Chablais, son frère. On voyoit ce jour-là une lettre de Cheladet, lieutenant général commandant en Alsace, qui portoit que deux officiers hongrois qui étoient venus se rendre à Strasbourg avoient assuré qu'il n'étoit pas vrai que les troupes de l'Empereur eussent battu les mécontents de Hongrie, comme on l'avoit dit, et qu'au contraire les mécontents les avoient bien battues et en avoient tué six mille sur la place, et que les lettres qu'on recevoit de Vienne portoient la même chose. Cependant il étoit difficile d'accorder cela avec une lettre de des Alleurs qu'on avoit ci-devant reçue, par laquelle il marquoit que les mécontents avoient perdu leur canon dans cette action. On disoit aussi qu'il s'en étoit passé une autre sous les murailles de Munich, où les révoltés de Bavière avoient tué douze cents des Impériaux [1] et investi Munich sur-le-champ; mais on voyoit des lettres d'Allemagne qui portoient qu'il marchoit huit mille hommes de troupes réglées contre eux, dont il y en avoit une partie qui étoit des troupes de Brandebourg venant du Weser.

Cependant le bruit couroit que l'affaire de Lubeck s'échauffoit beaucoup, et on assuroit que le roi de Suède faisoit un gros armement sur la mer Baltique, comme on l'avoit su par trois officiers de la marine qui étoient à Paris, lesquels avoient reçu ordre de s'en retourner en diligence dans leur pays. Les lettres de Flandre portoient ce jour-là que les ennemis travailloient à fortifier la citadelle de Liège et à réparer les anciennes lignes qu'ils avoient eues autour de cette place, ce qui faisoit présumer avec raison qu'ils n'avoient pas dessein de faire grand'chose de ce côté-là pendant la campagne prochaine; aussi disoit-on que milord Marlborough vouloit avoir sur la Moselle une armée dont il fût entièrement le maître, pour lui faire entreprendre tout ce qu'il voudroit. On eut ce soir-là nouvelle que la reine douairière d'Angleterre étoit morte à Lisbonne; événement qui

1. Faux.

pouvoit apporter de grands changements en ce pays-là, le prince du Brésil n'ayant plus personne qui pût lui disputer la régence du royaume pendant la foiblesse du roi son père, et devant, selon les apparences, n'être pas trop satisfait de la manière dont il avoit été traité par les Anglois et les Hollandois.

26 janvier. — Le 26, on sut que le Roi avoit donné une augmentation de quatre mille livres de pension au baron Pallavicini [1], maréchal de camp, et l'on voyoit dans l'article de Hollande, dans la Gazette à la main, qu'on disoit que le marquis d'Alègre avoit fait des propositions de paix de la part de la France [2], qui étoient que l'Espagne et les Indes demeureroient au roi Philippe V, que l'on donneroit au duc de Bavière le royaume de Naples et la Sicile, que le duché de Milan seroit mis en république, qu'on rendroit au duc de Savoie tous ses États, qu'on donneroit la Bavière à l'archiduc, les Pays-Bas espagnols au duc de Lorraine, et que la Lorraine seroit unie pour toujours au royaume de France.

L'après-dînée, le Roi partit pour venir s'établir à Marly pour quatre jours seulement, sans qu'il pût y avoir de chasse, parce que la gelée avoit commencé depuis quelques jours.

27 janvier. — Le 27 au matin, l'évêque de Toul prêta son serment de fidélité à la messe du Roi entre les mains de Sa Majesté [3], suivant l'usage ordinaire. Le même jour, à six heures trois quarts du soir, le roi et la princesse d'Angleterre arrivèrent à Marly; le Roi n'alla pas les recevoir, étant enfermé chez la marquise de Maintenon avec le secrétaire d'État de Chamillart, mais Monseigneur les reçut avec les deux princes ses enfants, et les conduisit chez la marquise de Maintenon. Le Roi sortit dans le grand cabinet au-devant d'eux, et aussitôt que la duchesse de Bourgogne, qui s'étoit fait attendre un moment, fut arrivée, ils en ressortirent tous pour aller au salon, où le bal, qui étoit tout prêt, commença par le roi et la princesse d'Angle-

1. Gentilhomme piémontois qui avoit quitté le service du duc de Savoie.
2. On sut depuis qu'il étoit vrai qu'on l'avoit chargé d'une négociation, quoique cela ne parût ni de son métier, ni de son génie.
3. Le Roi remettoit alors tous les serments des évêques à son voyage de Marly, parce que, s'il les avoit reçus à Versailles, il auroit fallu qu'il fût descendu à sa chapelle, où il ne descendoit plus que les jours de grandes fêtes, entendant la messe de sa tribune, ce qui lui étoit beaucoup plus commode.

terre. On y remarqua que Mlle de Conti [1], qui étoit depuis peu de temps à la cour, ne prit point le prince Charles de Lorraine, ni le duc de Montbazon, qui avoit aussi rang de prince, comme étant le chef de la maison de Rohan, mais le duc de Saint-Simon, ce qu'elle avoit déjà fait aux autres bals qu'il y avoit eu au dernier voyage de Marly [2]. On apprit ce jour-là que la comtesse de la Marck [3] étoit morte à Paris de la petite vérole, et elle fut fort regrettée.

29 janvier. — Le 29, on sut que le vieux Ximenès [4], lieutenant général et gouverneur de Maubeuge, étoit mort, et que le Roi avoit donné son gouvernement au comte de Saint-Fremond, aussi lieutenant général. Ce fut ce jour-là que le comte de Toulouse déclara qu'il partiroit dans peu de jours pour Toulon, et qu'on sut qu'il y avoit déjà quinze jours que sa vaisselle d'argent étoit partie, sans qu'on en eût rien su; il avoit pourtant couru un petit bruit en ce temps-là qu'il iroit bientôt à la mer, mais on n'y avoit pas ajouté foi. Le soir, après le souper du Roi, il y eut un bal en masque, où la duchesse de Bourgogne, ayant pris le marquis de Listenois, rompit tout l'ordre du bal; Mlle de Conti fut une des dernières à danser. On eut ce jour-là des nouvelles assurées que certainement il avoit péri sept gros vaisseaux de guerre anglois dans la Manche, et que le roi d'Espagne ne partiroit de Madrid que le 20 de février.

30-31 janvier. — Le 30, le Roi revint s'établir à Versailles, et l'on apprit le lendemain que le comte d'Auxy [5], capitaine au régiment des gardes, vendoit sa compagnie au jeune Chevilly [6], pour acheter le régiment Royal-Comtois soixante-dix mille livres; que Châtillon [7], qui avoit un petit régiment d'infanterie, le vendoit pour acheter une lieutenance au régiment des gardes, et que Monclud [8] achetoit celle de la Villemeneust. Le bruit couroit alors

1. Fille aînée du prince de Conti, qui paroissoit depuis peu à la cour.
2. [Il est à remarquer que le duc de Saint-Simon passe sous silence dans ses *Mémoires* cette distinction dont il fut l'objet. — *Comte de Cosnac.*]
3. Fille aînée du duc de Rohan.
4. Officier catalan qui étoit monté par les degrés.
5. Gentilhomme de Picardie, parent du maréchal de Boufflers. Il avoit acheté une compagnie au régiment des gardes par attachement pour lui, et le quitta dès qu'il vit un nouveau colonel.
6. Fils de Chevilly, lieutenant général, qui commandoit dans Ypres depuis longtemps. Celui-ci n'étoit presque qu'un enfant, et cette préférence dégoûta les anciens lieutenants.
7. Gentilhomme de Bourgogne.
8. Gentilhomme de Languedoc, neveu du marquis de Montpezat.

que le comte d'Esclainvilliers, lieutenant général de l'armée de Lombardie, avoit été rappelé; mais, dans la suite, il retourna servir dans la même armée. On sut le même jour que le Roi avoit donné trois mille livres de pension au baron de Sparre [1], maréchal de camp, une toute pareille au comte Schack [2] et une de deux mille cinq cents livres à Linck, lieutenant-colonel du régiment de Sparre. On eut encore ce jour-là des lettres de Catalogne, qui portoient qu'on n'avoit pu jeter le grand convoi, mais seulement quelques petits secours dans Roses, qui étoit trop bien investi par mer et par terre; que les troupes filoient peu à peu en Roussillon, et qu'on tenteroit le secours quand elles seroient toutes arrivées. On disoit aussi que la maladie étoit si grande dans Barcelone qu'il y mouroit trois cents hommes par jour, et que l'archiduc en étoit sorti pour aller chercher un meilleur air à deux lieues de là; que les frégates des ennemis faisoient de grands mouvements, peut-être parce qu'elles appréhendoient l'escadre de France qui étoit dans ces mers-là. On savoit cependant qu'on faisoit en Angleterre de très grands préparatifs pour la Catalogne; ainsi il falloit que la France se pressât d'entreprendre quelque chose, si elle vouloit réussir.

FÉVRIER 1706

1er février. — Le 1er de février, on apprit que le Roi faisoit lever de nouveaux régiments d'infanterie à ses dépens, et on dit d'abord que le maréchal de Noailles en levoit un de deux bataillons; le duc de Noailles, un d'un bataillon; le duc du Maine et le comte de Toulouse, chacun un de deux bataillons; le maréchal de Boufflers et le maréchal de Chamilly, chacun un de deux bataillons; le marquis de Ségur [3], le comte de Grignan [4],

1. Gentilhomme suédois qui servoit depuis longtemps en France, où il avoit un regiment d'infanterie allemand.
2. Gentilhomme danois qui avoit un régiment de cavalerie, et qui avoit eu un bras emporté à la bataille de Hochstædt.
3. Gouverneur du pays de Foix qui avoit été capitaine de gendarmerie et y avoit eu une jambe emportée: il levoit ce régiment pour son fils.
4. Lieutenant général pour le Roi en Provence.

le chevalier de Montsoreau [1], le comte de Naye [2], chacun un d'un bataillon. On sut ce jour-là que le marquis de Mézières avoit l'agrément de vendre la compagnie des gendarmes anglois au chevalier de Janson, lequel lui en payoit cent quarante et un mille livres, et que le comte de Roucy avoit aussi l'agrément de vendre la compagnie des gendarmes écossois.

2 février. — Le 2, on déclara que le Roi augmentoit le nombre des nouveaux régiments, et dans la suite il en donna à diverses personnes de qualité, et même à des lieutenants-colonels.

3 février. — Le 3, la nouvelle du jour étoit le mariage de Mlle de la Vienne [3] avec le marquis d'Indeville [4], colonel du régiment Colonel-Général de cavalerie, et qu'il étoit arrivé au Port-Louis des vaisseaux chargés de dix-huit millions pour le compte de l'Épine d'Alicant [5].

4 février. — Le 4, on sut que le comte d'Argeny [6] avoit acheté le nouveau régiment d'Aubusson douze mille livres, et l'on apprit avec beaucoup de chagrin que le cardinal de Coislin, grand aumônier de France, étoit à l'extrémité d'une fièvre continue avec une fluxion sur la poitrine, comme aussi que le comte de Carmaing [7], sous-lieutenant de gendarmerie, étoit mort de maladie à Paris en très peu de jours.

5 février. — Le 5 au matin, tout le monde sut que le cardinal de Coislin étoit mort la nuit précédente, en voulant ajouter quelque chose à son testament, et il fut pleuré des grands et des petits : le Roi même fit son panégyrique, et il ne s'est guère vu d'homme dans les grandes places plus généralement honoré, estimé et aimé que celui-là. On apprit le même jour que le Roi

1. Quatrième fils du marquis de Sourches, grand prévôt de France, qui étoit enseigne de grenadiers au régiment des gardes.
2. Gentilhomme de Languedoc.
3. Fille d'un troisième lit de la Vienne, premier valet de chambre de la chambre du Roi, laquelle étoit belle et bien faite.
4. Il s'appeloit Lebrun, étoit fils d'un président de Paris, et sa nièce avoit épousé le prince de Courtenay. Il avoit été enseigne aux gardes, et avoit ensuite acheté le régiment Colonel-Général, à la tête duquel il servoit avec estime.
5. Puissant marchand de Saint-Malo.
6. Gentilhomme de Forez, prétendu gendre de Bontemps, premier valet de chambre du Roi.
7. Gentilhomme du pays de Foix.

avoit donné au maréchal de Villeroy trois cent mille livres à prendre en six années sur les aides de Lyon.

6 février. — Le 6, le Roi donna la charge de grand aumônier au cardinal de Janson, la sous-lieutenance de gendarmerie à la Serre[1], qui étoit le plus ancien des enseignes, et son enseigne au marquis de Bauffremont, avec une commission de mestre de camp, et l'enseigne des grenadiers du régiment des gardes qui vaquoit par la promotion du chevalier de Montsoreau à Baradas, quoiqu'il ne fût qu'un des derniers enseignes du régiment. On sut aussi que du Fort[2], lieutenant au régiment des gardes, avoit acheté le régiment de Maulévrier cinquante-cinq mille livres, et que douze vaisseaux du Roi étoient arrivés à la hauteur de Barcelone.

7 février. — Le 7, on disoit que la marquise de Maintenon avoit la fièvre avec un dévoiement assez fâcheux; mais elle se tira de tout cela très heureusement. Le même matin, on vit sortir le grand prévôt très content du cabinet du Roi, qui venoit d'accorder à son fils le comte de Montsoreau un brevet de retenue de trois cent mille livres sur sa charge, et l'agrément d'épouser Mlle du Quesnel, fille du comte du Hamel, gentilhomme de Picardie, dont il devoit avoir des biens considérables, étant fille unique.

Le bruit couroit ce jour-là qu'il alloit partir d'Angleterre trente-cinq vaisseaux pour Barcelone, et que le marquis d'Antin étoit nommé pour l'ambassade de Rome, deux nouvelles aussi peu certaines l'une que l'autre.

8 février. — Le 8, on sut que le Roi avait donné au comte de Mimeurre[3] trois mille livres de pension, outre les trois mille livres qu'il avoit déjà.

9 février. — Le 9, il arriva un courrier d'Espagne, par lequel on apprit que le roi d'Espagne devoit toujours partir le 10 pour son armée; que le comte de las Torres étoit revenu de Madrid, où il étoit allé pour faire décider son différend avec le duc d'Ar-

1. Gentilhomme du Dauphiné.

2. Fils de le Normand, fermier général, et beau-frère du comte d'Estrade; il étoit petit, mais il avoit du cœur et de l'esprit.

3. Brigadier de cavalerie qui avoit été nourri page de la chambre de Monseigneur, et avoit depuis été sous-lieutenant de gendarmerie, et aide de camp du duc de Bourgogne.

cos, vice-roi de Valence, au sujet du commandement de l'armée, lequel lui avoit été conservé et on avoit accordé au duc d'Arcos une place dans le conseil, et qu'en arrivant il avoit fait attaquer Villaréal, qu'il avoit emportée, et où il avoit fait passer au fil de l'épée habitants, rebelles et miquelets; qu'ensuite il s'étoit allé présenter devant Valence; que la consternation avoit été très grande parmi les habitants, qui avoient voulu livrer Basset, chef des révoltés, pour éviter le pillage, mais qu'il s'étoit retranché dans l'hôtel de ville. On sut aussi que le maréchal de Tessé avoit marché pour aller à Tortose, s'en rendre le maître, et rompre le pont et en faire un de bateaux qu'on pût lever quand on le voudroit; qu'on avoit détourné la Cinca; que plusieurs petites villes, sur les lettres circulaires qu'on leur avoit écrites, étoient rentrées dans l'obéissance du Roi, et qu'on espéroit la même chose de ce qui restoit du comté de Ribagorça; que le maréchal de Tessé avoit laissé quatre cents hommes dans le château de l'Inquisition, proche Saragosse, et qu'on disoit que Courville, brigadier d'infanterie, avoit été fort blessé à l'attaque d'un château, d'où il avoit mandé au maréchal de Tessé qu'on ne prendroit ces sortes de châteaux qu'avec du canon. Cependant on travailloit à force dans Toulon à l'armement de mer et de terre destiné pour la Catalogne; le chevalier de Bellefontaine avoit mis à la voile pour aller joindre la première escadre commandée par Duquesne, et le marquis de Langeron étoit arrivé à Toulon. Et comme les rebelles se fortifioient dans le Lampourda et menaçoient Roses, le duc de Noailles préparoit un grand convoi pour le jeter dans cette place. Le soir, on disoit que le roi d'Espagne avoit différé son départ, sans en marquer le jour, et il y avoit apparence qu'il ne le déclareroit que quand l'armée de France seroit entrée dans le Roussillon.

D'autre côté, il arriva à la cour un courrier du duc de Vendôme, qui l'avoit laissé à Marignan en conférence avec le prince de Vaudemont et le duc de la Feuillade; on sut par lui qu'il avoit eu un peu de fièvre, mais que cela ne l'empêcheroit pas de se mettre en chemin par le mont Simplon et de faire diligence pour se rendre auprès du Roi. On mandoit aussi de Hollande que le ministre de Brandebourg y avoit renouvelé auprès des États-Généraux ses instances pour la succession du prince d'Orange, et que la princesse douairière de Frise s'y étoit donné beaucoup de

mouvements pour faire son fils stathouder, mais assez inutilement ; qu'à Londres, on disoit hautement que le duc de Marlborough étoit véritablement ennemi de l'Angleterre, et qu'il ne songeoit uniquement qu'à ses intérêts. Le bruit couroit encore que la ville d'Altembourg demandoit avec instance du secours à l'Empereur contre le comte de Beresini, qui l'avoit assiégée de nouveau ; que les Impériaux avoient violé la parole qu'ils avoient donnée aux paysans bavarois pour les obliger à poser les armes, et qu'il y en avoit encore deux corps vers Burghausen et Passau, qui tenoient bon à cause de cet exemple d'infidélité ; que le prince Eugène étoit arrivé à Vienne, et que le prince Ragotzki avoit convoqué l'assemblée de la noblesse hongroise à Montgatz, où l'envoyé extraordinaire d'Angleterre devoit se trouver pour voir si l'on pourroit convenir de quelques préliminaires.

On sut d'ailleurs que l'électeur de Bavière avoit donné au comte d'Albert [1] la charge de capitaine des gardes de Flandre qui vaquoit depuis l'affaire des lignes, et qu'on disoit que ce comte alloit épouser une riche héritière des Pays-Bas. Le bruit couroit aussi que le Pape alloit faire la promotion des cardinaux ; que l'abbé de la Trémoïlle feroit les affaires de France à la place du cardinal de Janson, et que le cardinal del Giùdice paraîtroit en qualité de protecteur. On ajoutoit que les Vénitiens étoient fort alarmés de ce que les troupes des Couronnes avoient pris des quartiers dans la Polesine, où ils avoient toutes leurs maisons de plaisance ; mais les Impériaux s'y étant avancés, il étoit naturel de les prévenir.

On sut ce jour-là que le Roi avoit augmenté le nombre des nouveaux régiments jusqu'à vingt-quatre ; et l'on disoit que le duc de Chevreuse avoit changé son marché avec le comte de Toulouse, auquel il ne vendoit plus que la forêt de Montfort sur le pied de huit cent cinquante mille livres, gardant pour lui le duché de Montfort et tous les autres revenus en dépendant. On disoit encore que le comte d'Uzès achetoit du comte de Roucy la compagnie des gendarmes écossois cent cinquante-cinq mille livres, mais cela ne se trouva pas véritable dans la suite. On assuroit aussi que le baron de Sparre avoit reçu des lettres qui

1. Frère d'un second lit du duc de Chevreuse, lequel servoit hors de France à cause d'une affaire qu'il avoit eue à Paris quelques années auparavant.

portoient qu'après la première action du roi de Suède, il y en avoit eu une autre au passage d'une rivière, où il avoit tué trois mille hommes des ennemis sur la place; que le roi Auguste, qui vouloit faire une prompte retraite, ne l'avoit pu exécuter à cause de ses bagages et de cent pièces de canon qu'il avoit, et que cela l'avoit forcé de choisir un poste, dans lequel il s'étoit retranché.

10 février. — Le 10, on disoit que les paysans du Mondovi avoient pris les armes contre les troupes du duc de Savoie, pour les empêcher de prendre des hommes de force, et qu'ils en avoient tué quatre cents; que cela avoit obligé ce prince à tirer la plupart des troupes qu'il avoit dans Asti pour les faire marcher contre eux, et que celles des Couronnes, profitant de la conjoncture, s'étoient emparées de cette place; mais cette grande nouvelle méritoit confirmation, et en effet, on sut que cette révolte avoit été apaisée après quelques coups de fusil, mais que le duc de Savoie étoit obligé de tenir des troupes en ce pays-là pour sa sûreté et la communication avec Gênes. Le bruit couroit alors qu'on avoit vu passer dans la Manche quatre gros vaisseaux anglois à l'escorte de trente bâtiments chargés d'agrès pour le Portugal. Ce jour-là, les lettres d'Espagne portoient que l'armée, séparée en deux corps, l'un aux ordres du maréchal de Tessé, l'autre commandé par le chevalier d'Asfeld, avoit marché des deux côtés de l'Ebre; qu'on avoit trouvé huit cents miquelets qui s'étoient retirés dans Calaserte, petite place dont les habitants avoient pris les armes pour eux; qu'on les y avoit attaqués et forcés; qu'il y avoit eu cent cinquante miquelets tués; que le reste s'étoit retiré à Bacta et à Querette, qu'ils avoient abandonnés, et dont les habitants s'étoient soumis sur-le-champ; qu'on avoit rasé tous ces petits postes, où tous les miquelets auroient péri sans les mauvais chemins, qui avoient empêché la cavalerie de les poursuivre; que les troupes avoient fait un grand butin à Calaserte, et que le maréchal de Tessé continuoit sa marche vers le pont de Tortose; que le duc d'Arcos s'étoit emparé d'une autre petite place; que Valence étoit bloquée, et qu'on croyoit que le duc de Popoli en pourroit faire le siège sous les ordres de ce duc; que la contagion étoit toujours grande dans Barcelone, et qu'il ne restoit plus que douze cents hommes dans Girone. On disoit encore qu'il étoit resté neuf bataillons dans Nice pour assurer la démolition du château, dont

les décombres accordés au duc de Bervick ne lui vaudroient pas deux mille pistoles, et que les galères et les vaisseaux, avec toute l'artillerie et les munitions, étoient retournés à Marseille et à Toulon. On sut le même jour que le Roi avoit donné trente mille livres à Mlle de Pintreff[1], qui étoit élevée auprès de la marquise de Maintenon, et vingt mille à une de ses femmes de chambre.

11 février. — Le 11, on reçut de nouvelles lettres d'Espagne, qui contenoient qu'il y avoit beaucoup de mutins dans Saragosse, et que les François n'y seroient pas en sûreté, sans l'application et les soins continuels du vice-roi, de la noblesse et de la justice; que les troupes s'étant approchées du Torre del Condé, et le curé, qui étoit venu au-devant avec quelques gens armés, ayant répondu au qui-vive : *Vive Charles III!* les grenadiers, qui marchoient à la tête de tout, avoient fait feu sur lui et l'avoient tué; que la ville avoit été pillée; qu'un autre parti de grenadiers avoit poursuivi dans la montagne un corps de miquelets et en avoit pris cinquante avec un capitaine; que le comte de las Torres s'étant présenté devant Villabel pour passer sur son pont la rivière de Mexares, les habitants avoient d'abord fait semblant de se rendre, mais qu'ensuite ils s'étoient mis en défense, comme les troupes étoient tout proche de la porte; que les gardes espagnoles, les gardes wallonnes et les grenadiers avoient à l'envi attaqué les portes et les avoient enfoncées; que les bourgeois s'étant obstinés à se défendre, le combat avoit duré deux heures et demie, à la fin desquelles les troupes étoient demeurées victorieuses; que le clergé étoit venu avec le Saint-Sacrement, dont le respect avoit d'abord arrêté la fureur des soldats, mais que les bourgeois ayant dans ce temps-là tué quelques officiers, on avoit ordonné au clergé de se retirer; qu'on avoit tout fait passer au fil de l'épée, à la réserve des femmes et des petits enfants, et qu'on avoit brûlé la ville; qu'on y avoit perdu cent quarante soldats et quelques officiers, entre lesquels étoit le comte de Ronsin, et que le général Waterfort y

1. C'étoit une pauvre damoiselle de Bretagne, dont la duchesse de Bourgogne s'étant chargée par compassion à l'âge de quatre ans, parce qu'elle étoit jolie, la marquise de Maintenon en avoit fait son affaire et la faisoit élever dans son appartement, de sorte que le Roi avoit beaucoup de complaisance pour elle.

avoit été légèrement blessé ; que sept cents bourgeois y avoient été tués ; que cent cinquante, qui s'étoient retirés dans une tour, avoient été pris à discrétion, et qu'on leur avoit accordé la vie ; qu'on avoit restitué deux mille marcs d'argenterie qui avoient été pris dans les églises ; que plusieurs bourgs et villages du voisinage étoient rentrés dans le devoir.

On disoit encore que les rebelles publioient qu'il leur venoit un grand secours par les Alfaques de Tortose, et que milord Peterborough s'étoit avancé jusqu'à cette place, ce qui n'avoit guère d'apparence, le maréchal de Tessé étant à Villaréal sur l'Ebre ; au contraire, on assuroit que ce milord avoit voulu faire marcher un secours à Valence, mais que les troupes avoient refusé d'y aller, parce qu'elles n'étoient point payées, et qu'il avoit emprunté de l'argent de divers particuliers pour les contenter, et que cependant il faisoit toujours de gros amas de munitions pour le siège de Roses. On disoit encore que le comte de Polastron [1] avoit entièrement défait auprès de Balbastro trois compagnies de grenadiers hollandois et anglois. Ce fut en ce temps-là que Legall, lieutenant général, partit pour se rendre en Roussillon, avec Reding [2], Cilly [3], Seignier [4] et.... [5] maréchaux de camp, et Masbach, brigadier, qu'on croyoit devoir avoir bientôt le même grade.

On disoit encore le même jour que le général major Wandernôt demandoit de la part de son maître, le duc d'Hanovre, aux Etats-Généraux, les troupes qu'il avoit dans leur service, en ayant besoin pour résister au roi de Danemark ; que les ministres de Danemark, de Prusse et de Lunebourg protestoient que les troupes de leurs maîtres marcheroient en même temps, ce qui auroit ôté aux Hollandois trente mille hommes de leurs meilleures troupes, et que Wandernôt disoit hautement que ce seroit la faute des États si la guerre s'allumoit dans le Nord, ayant été dûment avertis de ne laisser pas venir les choses à

1. Brigadier d'infanterie.
2. C'étoit un colonel suisse qui avoit quitté le service du duc de Savoie.
3. Gentilhomme de Champagne, lequel, après avoir été longtemps exempt des gardes du corps, avoit fait un régiment de dragons, qui avoit été réformé à la paix.
4. Ci-devant lieutenant-colonel du régiment d'infanterie de Provence, qui avoit si bien fait à la bataille de Hochstædt.
5. [Dangeau nomme aussi Fimarcon. — *E. Pontal.*]

l'extrémité où elles étoient, le roi de Suède voulant absolument soutenir l'administrateur contre son concurrent, outre qu'on étoit persuadé qu'il favorisoit sourdement la France, et que son favori vouloit pêcher en eau trouble. Le soir, le Roi alla s'établir à Marly jusqu'au premier samedi de carême.

12 février. — Le 12, le comte de Toulouse en partit pour se rendre en diligence à Toulon.

13 février. — Le 13, le duc de Vendôme, qui avoit eu une conférence avec le grand prieur aux portes de Paris, ayant traversé cette grande ville aux acclamations du peuple, qui couroit après sa chaise de poste, arriva, sur les sept heures du soir, à Marly[1]. Ce fut un concours général des grands et des petits pour le venir voir. Monseigneur, qui étoit à la musique, quitta tout pour aller au-devant de lui, et dès que le Roi sut qu'il étoit arrivé, il sortit de l'appartement de la marquise de Maintenon où il étoit, demandant où étoit le duc de Vendôme, et ordonnant qu'on le lui amenât au plus tôt.

14 février. — Le 14, on sut que le Roi avoit envoyé ordre au comte du Charmel[2] de sortir de la maison de l'institut de l'Oratoire, où il s'étoit retiré depuis longtemps, et de s'en aller chez lui pour y demeurer jusqu'à nouvel ordre. Le même matin, le Roi et la maison royale signèrent le contrat de mariage du comte de Montsoreau. Pendant ce séjour du Roi à Marly, on y goûta tous les plaisirs du carnaval à l'ordinaire; bals, mascarades, musique, grande chère, rien n'y manqua de ce qui convenoit à la saison.

16 février. — Le 16, on apprit que les troupes de France faisoient un grand mouvement en Alsace et en Lorraine pour faire passer à Strasbourg un magnifique convoi, pendant que de cette place il en marchoit un à Saverne sous une escorte de

1. Ces mêmes acclamations l'avoient suivi depuis son camp jusqu'à Paris, et il avoit trouvé dans toute la Suisse, en la traversant, les chemins bordés de deux haies d'hommes venus exprès pour le voir. [Ce triomphe est constaté par Saint-Simon (Dangeau, t. XI, p. 33), qui compare Vendôme au duc de Guise après les barricades de Paris. — *E. Pontal.*]

2. Gentilhomme de Champagne qui avoit été fort à la mode à la cour, où il avoit une compagnie de gentilhommes à bec-de-corbin, et la lieutenance générale de l'Ile-de-France, mais qui s'étoit par dévotion retiré à l'Institut de l'Oratoire à Paris. [Saint-Simon, qui était l'ami de du Charmel, consacre une longue note à son exil, *exemple si singulier de la foiblesse des rois.* V. Dangeau, t. XI, p. 29. — *E. Pontal.*]

quatre mille hommes, et qu'un autre de vivres et d'artillerie passoit de Sarrelouis à Hombourg; qu'il y avoit dans le Fort-Louis du Rhin des vivres, du foin et de la paille pour plus de quatre mois, et qu'on voituroit de toutes parts une infinité de fourrages dans toutes les places d'Alsace. On assuroit en même temps que, de leur côté, les ennemis s'assembloient pour n'être pas surpris dans Haguenau et dans Drusenheim, ayant même fait entrer du canon dans cette dernière place. Les lettres de Vienne portoient aussi que l'Empereur tenoit de grands conseils de guerre avec le prince Eugène; qu'il n'y avoit nulle apparence d'accommodement avec les mécontents de Hongrie; que leur corps, qui avoit ravagé la Basse-Autriche et la Styrie jusqu'aux portes de Vienne, sembloit se retirer dans le Rabaw et dans l'île de Schut pour se rejoindre avec celui qui tenoit Freschin bloqué; que le comte Montecuculli faisoit mine de le vouloir secourir avec quelques troupes et quelques milices de Moravie; que le prince Ragotzki ne manqueroit pas de rentrer en Transylvanie, dès que le général d'Herbeviller s'en retireroit pour venir au secours des places qui restoient à l'Empereur sur le Danube, tout le pays qui est entre la Save et le Drave s'étant déclaré pour les mécontents, et que l'Empereur, après avoir dissipé les Bavarois révoltés par le secours des troupes de Wurtemberg, jointes à quelques-unes des siennes, commençoit diverses exécutions sanglantes dans Munich.

Du côté d'Espagne, on sut que du Pont, gouverneur de Pampelune, avoit été fait brigadier; qu'il y avoit dans Figuières six cents hommes de la garnison de Girone; que Sola, colonel espagnol, étoit rentré dans le service de Philippe V avec quatre cents chevaux, et que toutes les troupes et les munitions s'amassoient en diligence pour le siège de Barcelone. On assuroit aussi que l'Empereur avoit écrit à la reine Anne pour la remercier de lui avoir prêté cinquante mille livres sterling, mais qu'en même temps il s'étoit plaint des Hollandois de ce qu'ils refusoient d'emprunter pour lui trois cent mille livres sterling, demandant aussi la permission d'emprunter de son chef en Angleterre un million cinq cent mille livres sterling; mais qu'on croyoit seulement que milord Marlborough lui feroit avancer deux ou trois cent mille livres sterling pour soutenir la guerre d'Italie, ce qui obligeroit le prince Eugène à y retourner, dès qu'il verroit cette somme accordée. Ce jour-là, le Roi fit le duc de Berwick maréchal de

France, déclarant qu'il alloit commander en Galice[1], et nomma le duc de Roquelaure pour aller commander en sa place en Languedoc.

17 février. — Le 17, on apprit que, sur les avis que les affaires de l'archiduc en Catalogne se gâtoient tous les jours de plus en plus, et que le comte de las Torres y [étoit] entré par l'Aragon, le duc de Noailles étoit parti le 9 de Perpignan avec toutes les troupes qui y étoient arrivées, savoir treize bataillons, deux escadrons de dragons et les milices du pays, le tout se montant à douze mille hommes, six pièces de canon et quatre mortiers; que les uns disoient qu'il marchoit pour s'emparer de Figuières ou de quelque autre poste avantageux, les autres, que c'étoit pour favoriser l'entrée d'un grand convoi dans Roses. Les lettres d'Espagne portoient aussi que les miquelets avoient abandonné les châteaux de Valderoba, d'Orta, de Barca et de Flix, qui étoient très bons, particulièrement celui d'Orta, qu'on ne pouvoit prendre sans canon, et où il étoit impossible d'en mener; que le maréchal de Tessé y avoit envoyé des troupes pour les faire sauter, et ainsi ôter aux peuples la liberté de se révolter une seconde fois quand on viendroit à s'éloigner d'eux; que les ennemis ne tenoient plus sur l'Èbre que le château de Miravet, qui étoit fort bon, et qu'on alloit essayer d'y attacher le mineur, en attendant qu'on pût avoir du canon.

On assuroit en même temps que l'argent que l'archiduc avoit tiré de l'argenterie des églises étant consumé, ses troupes souffroient de la disette dans Barcelone; que le changement d'air y faisoit mourir beaucoup d'Anglois et de Hollandois, et qu'il n'y avoit plus dans cette grande ville que deux églises où l'on célébroit la messe, toutes les autres ayant été profanées; que milord Peterborough étoit sorti de Lérida avec une partie de la garnison, qui étoit fort diminuée par les maladies et par la désertion, et qu'il avoit marché au secours de Valence, mais que, le maréchal de Tessé étant le maître des passages, il s'étoit arrêté dans la plaine de Tarragone.

18 février. — Le 18, on apprit par des lettres d'Italie que Poldiac[2], colonel des houssards, avec quatre cents chevaux et

1. Ou plutôt en Andalousie.
2. C'étoit un colonel houssard fameux parmi les ennemis, lequel, ayant été fait prisonnier, avoit pris parti avec les François.

huit compagnies de grenadiers, avoit marché de Chivasso à Cetto, poste entre Chivasso et Turin, lequel étoit occupé par un bataillon de Savoie; qu'il y avoit enlevé soixante houssards et quelques paysans, et avoit ramené deux cents bêtes à cornes à Chivasso et à Crescentino; que les houssards avoient pris parti avec lui, et que le reste des prisonniers avoit été conduit à Pavie. On sut ce jour-là que le comte d'Amanzé, lieutenant général de Bourgogne, étoit mort; que le Roi avoit donné sa lieutenance générale au marquis de Chasteaugué, exempt de ses gardes, lequel épousoit la fille du défunt. On apprit encore que la duchesse de Noailles étoit accouchée d'une seconde fille, et que le roi de Portugal avoit fait donner part au Roi de la mort de la reine douairière d'Angleterre, ce qui obligeroit Sa Majesté à prendre le deuil en violet le 21 pour le porter jusqu'après Pâques.

19 février. — Le 19, on sut certainement que, dès le 7, le duc de Noailles étoit entré en Catalogne avec dix bataillons seulement, le régiment de dragons de la Fare, douze compagnies de miquelets, toutes les milices de Roussillon et douze petites pièces de canon; que d'abord il avoit trouvé huit cents hommes des ennemis qui avoient pris la fuite; qu'on en avoit tué quelques-uns et fait plusieurs prisonniers, qu'il avoit fait relâcher, après qu'ils eurent prêté serment de fidélité au roi Philippe V; que, le soir, il avoit marché à Figuières, où il y avoit six cents Anglois et trois mille révoltés, qui ayant abandonné la ville à l'approche de l'armée, les habitants en avoient apporté les clefs, avoient crié : *Vive le roi Philippe V!* et que l'on avoit chanté le *Te Deum*; que le duc de Noailles avoit aussitôt détaché d'Arnould pour aller se saisir de Bascara, poste avantageux, à deux lieues de Girone, lequel en chemin avoit trouvé un corps des ennemis, qu'il avoit battu et forcé de rentrer dans la ville; que, pour les forcer, il avoit envoyé demander du secours au duc de Noailles, lequel y étoit venu en personne, avoit fait attaquer le poste et l'avoit emporté avec perte de cent hommes; que le régiment de la Fare y avoit fait des merveilles; qu'on y avoit fait quelques officiers prisonniers, et que plus d'un quart de la province étoit déjà venu demander pardon et prêter serment de fidélité. D'ailleurs on marquoit qu'on avoit fait entrer un grand convoi dans Roses, où il étoit arrivé un vaisseau françois de soixante pièces

de canon, les onze autres croisant sur Barcelone avec deux frégates destinées à brûler ou à prendre les quatre barques des ennemis armées en course; qu'on disoit que les rebelles avoient abandonné Puycerda et s'étoient retirés à Baluette; que don Juan de las Torres, avec six autres officiers, s'étoit venu rendre à Pertus, gouverneur de Mont-Louis; qu'on avoit eu avis que deux vaisseaux anglois partis de Lisbonne étoient entrés dans la baie de Gibraltar, où ils avoient déchargé quarante mille écus pour le paiement de la garnison, et qu'au premier bon vent, ils devoient mettre à la voile pour venir à Barcelone, et qu'on avoit dépêché de Madrid un courrier exprès pour en donner avis à Duquesne; que les recrues de l'armée du maréchal de Tessé avoient commencé à filer à Saint-Jean-Pied-de-Port pour entrer en Espagne, et qu'il étoit arrivé cinq cents ballots d'habits pour habiller le reste, toutes les recrues devant avoir joint à la fin du mois. On apprit ce jour-là que le Roi avait donné au marquis de Villette [1] la lieutenance général de Poitou, qui étoit vacante par la mort du comte de la Massays [2]. Le soir, il arriva un courrier du duc de Noailles, par lequel on apprit qu'il avoit fait lever le blocus de Roses; que les Anglois et les miquelets s'étoient retirés avec précipitation; qu'il étoit entré dans Roses avec toutes les acclamations d'une joie publique, et que le chemin étoit libre de Perpignan à cette place, tout le Lampourda étant soumis, ce qui étoit d'une extrême conséquence pour l'entreprise de Barcelone.

20 février. — Le 20, le duc de Vendôme, après avoir eu plusieurs conférences avec le Roi, prit congé de Sa Majesté pour aller à son château d'Anet, et, le soir, le Roi revint à Versailles. On disoit ce jour-là que milord Marlborough avoit encore dessein de tenter une nouvelle entreprise sur la Moselle, et que, pour cet effet, on commençoit à faire monter des munitions de toutes sortes à Coblentz, mais que les États-Généraux vouloient que leurs troupes servissent sur leurs frontières; qu'apparemment ils avoient dessein d'assiéger Namur; qu'il leur en coûte-

1. Gentilhomme de Poitou qui avoit été huguenot et qui étoit parent de la marquise de Maintenon. Il étoit lieutenant général des armées navales du Roi et père du marquis de Mursay, lieutenant général, et de la comtesse de Caylus.

2. Qui avoit aussi été huguenot.

roit cher, mais que, s'ils y réussissoient, ce seroit une grande gloire pour les alliés. Cependant, malgré ces raisonnements qui venoient de Hollande, on savoit que les Hollandois n'avoient pas encore songé à remonter leur cavalerie, à recruter leurs troupes, et à les mettre sur le pied de la dernière campagne.

21 février. — Le 21, les lettres d'Angleterre portoient que l'affaire du marquis de Miremont[1] étoit réglée; qu'il y commanderoit six régiments de réfugiés de sept cent cinquante hommes chacun, lesquels étoient destinés pour le Languedoc, dans le dessein d'y faire revivre le parti des Camisards; que, si cela ne réussissoit pas, il iroit servir en Catalogne, et que Cavalier[2], qui avoit déjà prêté serment comme colonel d'un de ces régiments, avoit reçu les sommes nécessaires pour la levée du sien. On sut ce jour-là que le marquis de Chémerault[3], outre sa pension de deux mille livres, en avoit encore eu une de quatre mille livres.

Les mêmes lettres ajoutoient qu'il s'étoit tenu à Londres un grand conseil de guerre, composé du prince de Danemark, du duc de Marlborough, du comte de Noyelles, du baron d'Honsbach et de tous les officiers généraux des deux puissances; qu'on y avoit principalement agité les affaires de Catalogne, et qu'il y avoit été conclu d'envoyer des ordres à milord Galloway et au chevalier Lacke, qui étoient à Lisbonne, de faire incessamment passer du secours à Barcelone, et que, si ce secours n'y pouvoit pas arriver avant l'armée navale de France, on le fit débarquer à Tortose ou au royaume de Valence, afin d'encourager les rebelles et d'empêcher qu'ils ne fussent accablés; que la reine Anne et les États-Généraux avoient aussi écrit au roi de Portugal pour le prier de faire embarquer sur l'escadre du chevalier Lacke quelques bataillons de ses meilleures troupes, pour fortifier le parti de la maison d'Autriche en Espagne, en attendant le secours qu'on préparoit en Angleterre.

22 février. — Le 22, les dernières lettres de Vienne portoient que certainement les mécontents avoient de nouveau formé

1. Gentilhomme de Gascogne, neveu des défunts maréchaux de Duras et de Lorges, qui avoit quitté la France pour la religion.

2. Le fameux chef des fanatiques, lequel, après avoir fait son traité et avoir reçu du Roi l'amnistie et des bienfaits qu'il ne méritoit pas, avoit déserté en approchant de la Suisse.

3. Gentilhomme du Poitou qui étoit lieutenant général et grand ami du duc de Vendôme.

le siège d'Altembourg; que le général d'Herbeviller revenoit en Hongrie avec une partie de son armée, ayant laissé le reste en Transylvanie aux ordres du comte de Rabutin; que les ministres médiateurs d'Angleterre et de Hollande avoient demandé des passeports pour se rendre à Misckolez, afin d'y faire des propositions aux États de Hongrie, mais que le prince Ragotzki leur avoit répondu que, s'ils avoient quelque chose à proposer au delà de ce qu'ils avoient proposé à Tirnova, ils n'avoient qu'à le lui demander par écrit et qu'il leur feroit savoir sa résolution.

Les mêmes lettres ajoutoient que le prince Eugène avoit repris les fonctions de président du conseil de guerre, conservant le titre de généralissime des troupes de l'Empereur en Italie, où il devoit bientôt se rendre; que l'on continuoit les exécutions sanglantes dans Munich sur les plus riches bourgeois de cette ville et des autres, comme Mayer, Waer et Mater, aux deux desquels on avoit confisqué pour plus d'un million cinq cent mille florins de bien; que les levées des troupes se faisoient assez lentement dans l'Empire, tant pour les régiments de l'Empereur que pour ceux des Cercles; qu'il y avoit une grande désunion dans la diète de Ratisbonne, où plusieurs ministres des princes de l'Empire avoient renouvelé leurs protestations contre l'érection du neuvième électorat, et refusoient même de traiter avec le ministre de Hanovre, tant qu'il donneroit le titre d'électeur au duc son maître, lequel d'ailleurs menaçoit de retirer ses troupes qui étoient dans le cercle du Haut-Rhin, si les membres de l'Empire paroissoient dans la résolution de ne le pas reconnoître pour électeur; que cependant l'Empereur envoyoit le sieur de Guarient avec une suite nombreuse et de riches présents à Constantinople, pour y notifier la mort du défunt Empereur et son élévation au trône, et qu'il ne restoit plus aucuns paysans en corps dans toute la Bavière.

23 février. — Le 23, le Roi prit le deuil en violet pour la reine douairière d'Angleterre, avec résolution de le porter jusqu'à Pâques. On disoit ce jour-là que c'étoit le roi d'Espagne qui avoit demandé le maréchal duc de Berwick pour aller commander en Galice. On sut aussi que le vaisseau *le Patriarche*, que l'on croyoit perdu, étoit arrivé à Paimbeuf chargé de deux millions en piastres, en or et en autres marchandises très riches. On apprit le même jour qu'on avoit commencé le 13 la

démolition du château de Nice. On disoit encore que le marquis des Pennes, commandant une frégate du Roi, étoit entré dans le port de Cap-d'Aquez, où il n'avoit trouvé qu'une frégate chargée de blés pour Barcelone, qu'il avoit prise, et qu'ainsi les François étoient maîtres des trois petits postes de Cap-d'Aquez, de Selva et de Lansac, et qu'on préparoit dans ceux de Languedoc un grand convoi de munitions de guerre et de bouche pour la Catalogne, lequel seroit prêt pour la fin du mois.

Ce jour-là, les lettres particulières de Madrid marquoient que le duc d'Hijar, vice-roi de Galice, faisoit le siège de Chaves, place de Portugal; que la ville de Valence avoit offert au comte de las Torres de lui ouvrir les portes, pourvu qu'il voulût comprendre Basset et Nebot dans l'amnistie, aussi bien que le comte de Cardone, qu'elle avoit fait vice-roi, mais que le comte de las Torres paroissoit vouloir qu'ils se rendissent à discrétion, promettant néanmoins qu'il emploieroit ses prières auprès du roi pour obtenir leur pardon. Ce fut encore le même jour qu'il arriva à la cour un courrier du maréchal de Tessé, par lequel il envoyoit la démission de sa grandesse en faveur de son fils, lequel moyennant cela alloit épouser Mlle de Bouchu [1], laquelle ainsi auroit les honneurs du Louvre. Le bruit couroit alors que l'abbé de Noirmoutier avoit été nommé cardinal; et les gros magasins qu'on faisoit en Alsace faisoient croire qu'on y vouloit commencer la campagne de bonne heure.

On apprit aussi le même jour, par les lettres d'Angleterre du 16, que milord Peterborough avoit demandé cent officiers françois pour discipliner les Catalans, mais qu'on avoit mieux aimé en accorder cent cinquante au marquis de Miremont, toujours entêté de son dessein de secourir les Camisards et de rétablir la religion protestante en France; mais que plusieurs de ces officiers cherchant à se disculper de servir, on avoit envoyé ordre à milord Cutz, qui commandoit en Irlande, de leur dire qu'on leur ôteroit leurs pensions s'ils refusoient de servir; qu'ainsi on trouveroit encore des officiers, mais point de soldats, n'y en ayant plus qui voulussent servir dans l'infanterie. On disoit encore que les Allemands grossissant tous les jours leurs forces dans

1. Fille unique de Bouchu, conseiller d'État, ci-devant intendant en Dauphiné et de l'armée d'Italie.

le Veronois et le Padouan, où ils avoient fait venir la plus grande partie de leur cavalerie avec un gros corps d'infanterie, on avoit aussi augmenté de plusieurs corps celles que les Couronnes avoient dans la Polesine, où elles travailloient à fortifier les corps qu'elles occupoient; que le Guerchois, brigadier d'infanterie, qui y commandoit, avoit perfectionné son pont et ses retranchements, en avoit encore jeté un autre sur l'Adige pour inquiéter les quartiers des ennemis de l'autre côté de cette rivière; qu'un de ses détachements, s'étant avancé jusqu'à Esta, l'un des plus gros quartiers des Allemands, avoit en revenant enlevé à Placentin plusieurs milliers de sacs de grain destinés pour les ennemis; que la république de Venise s'en étant plainte assez vivement, l'ambassadeur du Roi avoit répondu qu'on avoit tort de se plaindre, que ces blés appartenoient aux Allemands, que la république marquoit par ce procédé sa partialité contraire à la neutralité dont elle faisoit profession, et qu'on en prendroit autant qu'on en trouveroit qui appartiendroient aux ennemis.

24 février. — Le 24, on reçut d'Aragon des lettres du 11, qui portoient que le château de Miravet avoit été emporté d'assaut : qu'il y avoit dedans cent cinquante paysans aragonois commandés par un notaire, lequel ayant été averti qu'il seroit pendu s'il attendoit du canon, on lui avoit tenu parole ; qu'on l'avoit pendu avec six autres qui lui servoient de conseil, du nombre desquels étoit un rénégat françois, natif de Bordeaux, nommé des Landes, outre l'ancien gouverneur du château, lequel, ayant servi sous le roi Charles II et ayant été confirmé par Philippe V, avoit passé dans le parti de l'archiduc, et que cette exécution et la prise du château avoient jeté le pays dans une extrême consternation. On ajoutoit que le maréchal de Tessé faisoit faire un million cinq cent mille rations de biscuit pour son armée, laquelle on croyoit devoir traverser la Catalogne sans s'arrêter à aucune place, pour joindre celle qui devoit venir du Roussillon ; que l'évêque de Murcie, à la tête de quelques troupes et de paysans armés, avoit attaqué la ville d'Ottinenda, au royaume de Valence, et l'avoit emportée d'assaut ; qu'il avoit permis le pillage pendant deux heures, après lesquelles les bourgeois s'étoient rachetés en payant six mille pistoles, qu'il avoit fait distribuer au corps qu'il commandoit ; que Mahoni, colonel de dragons et brigadier

des troupes d'Espagne, ayant été attaqué par un grand corps d'Anglois et de miquelets commandés par milord Peterborough dans Morviedro, où il n'avoit que quatre cents dragons et quelques gardes du roi d'Espagne, il avoit été obligé par capitulation de sortir de ce lieu, qui étoit d'ailleurs sans aucunes défenses; qu'il avoit emmené avec lui plus de deux cents prisonniers qu'il avoit faits à Villaréal, et qu'après avoir joint le comte de las Torres avec tout son monde, il étoit allé à Madrid rendre compte au roi de l'état de ses affaires en ces quartiers-là; que cependant milord Peterborough étoit entré dans Valence avec quatre cents hommes, la plupart miquelets, et que le comte de las Torres s'en étoit éloigné de deux lieues, ravageant dans sa retraite tout le pays, qui étoit le plus beau du monde.

25 février. — Le 25, on disoit que les cantons catholiques des Suisses devoient s'assembler à Lucerne le 2 de mars, se plaignant fortement de la hauteur des cantons protestants et prétendant chercher les moyens de les réprimer; et plusieurs lettres portoient que l'évêque de Bâle vouloit demander la protection de ce congrès, étant en contestation avec le conseil de Berne à l'occasion de la combourgeoisie sur les habitants de Monstier-Granvau, et qu'il parloit même de soutenir son droit par les armes. On sut ce jour-là que le Roi avoit donné au comte du Bourg une augmentation de pension de deux mille livres, et que le Roi feroit, le 10 ou le 12 mars, la revue de ses deux régiments des gardes pour les faire mettre en marche le 25, du côté de la Flandre.

26 février. — Le 26, on assuroit que les troupes angloises et hollandoises qui étoient à Barcelone ne passoient pas quatre mille cinq cents hommes en état de porter les armes, le reste des six mille hommes qui y avoient débarqué étant mort, malade ou déserté; que le désordre y étoit très grand pour la religion; qu'à la réserve de deux monastères, tout avoit renoncé à la vie monastique, et que plusieurs moines y prêchoient publiquement l'hérésie; qu'il y avoit sur la frontière de Portugal sept bataillons anglois, deux hollandois, un régiment de cavalerie et un régiment de dragons anglois; que le comte de la Corsone et Amarsa, Espagnols, étoient à Velvas avec le marquis de las Minas, travaillant aux préparatifs du siège de Badajoz, et qu'ils attendoient dix bataillons d'Angleterre; que six vaisseaux de quarante à cin-

quante canons étoient sortis de Lisbonne, où le peuple demandoit hautement la paix; que le départ du roi d'Espagne étoit remis au 20 de mars; que l'escadre d'Angleterre destinée pour Barcelone avoit eu ordre de mettre incessamment à la voile, sans attendre les Hollandois; que plusieurs bâtiments chargés de munitions emportant douze cents hommes de débarquement suivroient cette escadre; que le comte Maffei, envoyé du duc de Savoie, avoit déclaré aux Etats-Généraux que son maître étoit depuis longtemps agonisant, sans que les remèdes des alliés lui eussent encore fait aucun effet; qu'il avoit besoin d'un remède spécifique, autrement qu'il auroit recours au médecin qui lui en offroit un infaillible, et que cet envoyé avoit ordre d'aller dire la même chose en Angleterre. On disoit en même temps qu'on parloit en Hollande d'augmenter l'armée de douze bataillons et de onze escadrons, et que le comte de Noyelles, qui passoit en Catalogne avec l'escadre angloise, portoit à l'archiduc trois cent trente-cinq mille rixdales.

27 février. — Le 27, par les lettres de Perpignan du 17, on eut avis de l'action qui s'étoit passée à Bascara. Les ennemis, au nombre de huit mille, avoient investi cette ville, dans laquelle il y avoit quatre bataillons; le duc de Noailles y marcha avec son armée, les attaqua et, après quelque résistance, les mit en fuite; on leur tua cinq cents hommes et on leur fit cent prisonniers, entre lesquels se trouva un prêtre, lesquels on envoya à Figuières; le gouverneur de Girone étoit sorti de sa place avec six cents hommes, mais on l'y fit rentrer plus vite qu'il n'étoit venu. Le même jour, on sut que le Roi avoit accordé au marquis de Beringhen, son premier écuyer, un brevet de retenue de quatre cent mille livres sur sa charge, et que le marquis de Clermont[1], capitaine au régiment du Roi, épousoit la seconde fille du marquis d'O, et que le Roi, en faveur de ce mariage, lui donnoit une commission de colonel de dragons, avec permission d'en lever un régiment et promesse de lui donner le premier qui vaqueroit. On sut aussi que le comte de Maure[2], colonel du régiment Dauphin d'infanterie, épousoit sa cousine, Mlle de Blainville, qui étoit un

1. Gentilhomme du Maine, cadet de la maison de Clermont-Galerande, autrement d'Amboise, dont étoient le marquis de Resnel, le comte de Cheverny et le marquis de Saint-Aignan.
2. Frère cadet du duc de Mortemart.

très grand parti. En ce temps-là mourut à Paris l'abbé Resini, résident de Parme, dans une très grande vieillesse, et l'on disoit que le cardinal de Janson étoit fort mal à Rome. On pressoit aussi fortement le retour des officiers généraux en Italie, quoique le duc de Vendôme fût encore en France et que le bruit courût que le duc de la Feuillade y devoit venir.

28 février. — Le 28, on commença à dire aux officiers généraux en quelles armées ils devoient servir, mais on n'en voulut délivrer aucune liste générale[1]. On apprit aussi que, par une nouvelle ruse du duc de Savoie, le magasin de Chivasso avait sauté, comme avoit fait quelque temps auparavant celui de Briançon. On sut le même jour que Lapara étoit parti pour la Catalogne; que le vieux marquis de Montgon[2] étoit mort en Auvergne, et que Saint-Adon[3] étoit mort à Bruxelles d'avoir trop pris d'opium. On vit aussi le comte de Briord[4] remercier le Roi de lui avoir donné l'agrément de la sous-lieutenance des gendarmes d'Anjou, qu'il achetoit du chevalier de Janson quatre-vingt-dix mille livres, et de lui avoir accordé en même temps une commission de mestre de camp. Il y avoit alors des gens qui croyoient que le comte de Toulouse pouvoit être embarqué, quoique cela ne fût guère plausible, et qui disoient aussi que vingt-cinq vaisseaux des ennemis mal armés s'étoient rassemblés en deçà du détroit pour venir à Barcelone. Le soir, on apprit que le comte de Polastron, lieutenant général, étoit mort à Paris, et que sur-le-champ le Roi avoit donné à Lapara son gouvernement de Montdauphin, et le grand prieuré de l'ordre de Saint-Louis, qu'il avoit, à Caraman, qui avoit une place de surnuméraire. On sut encore que le marquis de Bauffremont avoit l'agrément d'acheter du chevalier de la Vallière la sous-lieutenance des gendarmes bourguignons sur le pied de quatre-vingt-dix mille livres.

1. [Sans donner la liste, Dangeau indique ici la destination d'un grand nombre d'officiers généraux. V. t. XI, p. 46. — *E. Pontal.*]

2. Père du marquis de Montgon, lieutenant général et directeur de la cavalerie.

3. Qui avoit été autrefois capitaine du régiment des gardes.

4. Frère du défunt comte de Briord, ambassadeur en Savoie et depuis en Hollande.

MARS 1706

1er mars. — Le 1er de mars, on sut que le Roi avoit donné deux mille livres de pension à la comtesse de Polastron, qui se trouvoit dans un état bien différent de celui où elle étoit pendant la vie de son mari, lequel tiroit du Roi quarante mille livres tous les ans.

2 mars. — Le 2, on apprit que le chevalier de Monmeins[1], colonel de dragons, avoit traité de la compagnie des chevau-légers d'Orléans avec le marquis de Valsemé pour la somme de cent mille livres, vendant son régiment au jeune marquis de Courtebonne[2] soixante-douze mille livres, et qu'outre cela, le duc d'Orléans lui promettoit de lui donner à vendre le premier guidon qui viendroit à vaquer. Le soir, la marquise de Sourches présenta au Roi sa belle-fille, la comtesse de Montsoreau, à laquelle le Roi dit qu'il lui souhaitoit toute sorte de bonheur, et qu'elle ne pouvoit manquer d'être heureuse avec une personne d'un aussi grand mérite qu'étoit la marquise de Sourches, parole bien flatteuse dans la bouche du Roi, qui n'en disoit pas souvent de semblables.

Ce jour-là, les lettres qu'on reçut de Londres marquoient qu'il y avoit toujours de fréquents conseils touchant l'affaire de Catalogne, et que, malgré tous les grands préparatifs qu'on y faisoit pour le secours, on commençoit à désespérer qu'il pût y arriver assez tôt; que les ministres de Savoie y témoignoient appréhender que les efforts que les alliés faisoient du côté de Catalogne ne diminuassent, ou ne retardassent les secours qu'ils avoient promis à leur maître. Les nouvelles de Vienne étoient cependant qu'ils continuoient à transporter dans l'île de Schut ou ailleurs tous les vivres qu'ils trouvoient dans la Basse-Hongrie, pour ôter la subsistance aux Impériaux. Il y avoit aussi quelques lettres qui marquoient que ces derniers avoient pris par capitulation la forteresse de Deva dans la Transylvanie, mais qu'au mépris de la capitulation, ils avoient fait passer la garnison au fil de l'épée. On savoit aussi que les États-Généraux avoient écrit soigneuse-

1. Gentilhomme de Bourgogne, car on l'avoit ci-devant mal marqué pour être de Languedoc.

2. Fils du défunt marquis de Courtebonne, lieutenant général et inspecteur de la cavalerie, lequel sortoit des mousquetaires.

ment à l'Empereur pour l'obliger à terminer à quelque prix que ce fût la guerre de Hongrie, s'efforçant de lui faire comprendre qu'il ne pouvoit jamais l'acheter trop chèrement, vu l'état des affaires de l'Empire et d'Espagne, qui devoient être les seuls objets de son attention.

On disoit encore qu'il auroit bien voulu obliger le margrave de Bareith[1] de se démettre de sa charge de maréchal général de l'Empire, mais que les princes protestants et les États Généraux traversoient ce dessein, à moins qu'il ne consentît à la donner à quelque prince de leur communion. On disoit alors que les Bavarois faisoient passer tout leur argent en Suisse pour le mettre en sûreté, et on voyoit la copie d'une lettre écrite par un officier saxon à Grunberg, en date du 13 de février, laquelle étoit à peu près dans ces termes :

« Au départ du courrier, je ne puis m'empêcher de vous faire « part de la plus malheureuse journée que j'aie jamais vue « depuis que je fais la guerre. Nos généraux, ne croyant les Sué- « dois forts que de huit à dix mille hommes, marchèrent à eux « pour les combattre, mais nous connûmes bientôt par l'événe- « ment qu'ils étoient dix-huit à vingt mille hommes, et nous « n'étions que seize mille complets, dont dix mille sont restés « sur la place. Tous nos généraux, colonels et autres braves « officiers, que l'on regrette pour leur mérite, ont eu le même « sort. Depuis qu'on fait la guerre, on n'a jamais vu de pareille « défaite. La victoire se déclara pour les Suédois au bout d'une « heure, mais le feu de la mousqueterie de notre infanterie dura « davantage, et s'étant formée en bataillon carré, elle soutint « encore quelque temps le combat. On ne sauroit attribuer notre « perte à personne ; la plus grande faute semble devoir être « imputée à notre témérité et au peu de cas que nous faisions « de l'ennemi. L'ordre fut donné au commencement de l'action « d'aller lentement du côté où l'ennemi avoit gagné le vent, des « hauteurs et un bois qui lui couvroient le dos, et notre terrain « étant trop serré, il eut plus de facilité à remporter cet avan- « tage, dont vingt années ne répareront pas la perte. Nous avons « perdu toute notre artillerie et nos bagages. »

On voyoit encore une lettre de Vienne du 19 février, par

1. Prince de la maison de Saxe.

laquelle on mandoit qu'il étoit arrivé un courrier de Tirnova, dépêché par l'envoyé de Hollande, qui y étoit, pour l'envoyé d'Angleterre, lequel rapportoit que le prince Ragotzki et le comte Beresini y étoient arrivés, ayant choisi cet endroit pour écouter les nouvelles propositions de l'Empereur. On voyoit aussi des lettres de la Haye du 25, qui marquoient que la cour d'Angleterre étoit fort intriguée sur l'affaire de l'évêché d'Entin, les États-Généraux n'en ayant pu venir à bout; que Harlay, secrétaire d'État, avoit eu ordre d'en conférer avec les envoyés de Hollande, de Prusse, de Hanovre et de Holstein; qu'on disoit que Plesse, conseiller d'État du roi de Danemark à Londres pour cette affaire, avoit aussi ordre de faire quelques ouvertures pour une paix générale, quoique d'ailleurs il n'eût point de caractère, mais que le changement des affaires de Catalogne l'avoit empêché de rien hasarder; qu'il étoit néanmoins à remarquer que ç'avoit été par le même canal qu'en 1693 on avoit fait les premières propositions au roi Guillaume. On disoit ce jour-là que le comte de Toulouse donnoit trois mille livres de pension à Mlle d'O en faveur de son mariage, et que le cardinal de Bouillon avoit donné trois prieurés dépendant de Cluny, qui vaquoient par la mort du cardinal de Coislin : celui d'Abbeville, valant douze mille livres de rente, à l'abbé d'Auvergne, celui de Longpont au prince Frédéric[1], son frère, et celui de Guert à l'abbé de Caumartin.

3 mars. — Le 3, le Roi donna à Villaine, lieutenant de ses gardes du corps, le gouvernement de Niort valant quatre mille livres de rente, que Lapara lui avoit rendu pour avoir celui de Montdauphin. Ce jour-là, on reçut des lettres de Montpellier du 23 de février, qui portoient qu'on avoit arrêté sur le Rhône trois hommes qui avoient donné à un batelier quatre pistoles par tête pour les passer en Languedoc; qu'on leur avoit trouvé des ceintures pleines d'or; qu'ils avoient été envoyés par Cavalier, qui écrivoit à plusieurs chefs des fanatiques pour les assurer qu'il viendroit bientôt en Catalogne, d'où il repasseroit en Languedoc; qu'on avoit envoyé courir après trois autres inconnus, qu'on avoit vus dans les Cévennes, s'étant dits officiers venant de Cata-

1. C'étoit le quatrième fils du comte d'Auvergne, frère du duc de Bouillon; c'est à savoir le chevalier d'Auvergne, qui étoit en Hollande, le prince d'Auvergne qui s'y étoit retiré, l'abbé d'Auvergne et celui-ci, qu'on nommoit seulement le prince Frédéric.

logne, et que, comme ils avoient disparu, leurs portraits avoient été envoyés de toutes parts. On croyoit ce jour-là que le comte de Toulouse avoit dû s'embarquer le 23 de février pour mettre à la voile le 1er de mars.

On disoit alors que les provinces d'entre la Save et la Drave s'étoient certainement révoltées contre l'Empereur et jointes au prince Ragotzki, lequel avoit cinq armées de campagne; que les mécontents pressoient Altembourg, et que Léopoldstadt étoit aux abois faute de munitions. Les lettres de Milan du 20 février portoient ce jour-là que les Impériaux s'étant avancés dans le Véronois et le Ferrarois à dessein d'occuper les postes qui auroient pu interrompre la communication de ceux que les troupes des Couronnes y occupoient, ces dernières y avoient marché et les avoient obligés de se retirer; qu'il y avoit quatre mille paysans qui travailloient à faire des lignes du côté de Palazzuolo et en d'autres endroits, afin d'avoir moins de pays à garder et de pouvoir envoyer en Piémont une partie des troupes qui étoient répandues le long de l'Oglio, pendant qu'on faisoit, depuis Pavie jusqu'à Casal, tous les préparatifs nécessaires pour faire de bonne heure le siège de Turin. On sut aussi qu'il étoit encore arrivé au Port-Louis un vaisseau chargé de cent mille piastres, d'indigo et de cochenille.

4 mars. — Le 4, on apprit que le duc d'Uzès avoit demandé au Roi l'agrément d'épouser Mlle de Bullion, fille du marquis de Bullion, gouverneur du Maine, lequel lui donnoit quatre cent cinquante mille livres en argent comptant.

5 mars. — Le 5, on apprit que, le soir précédent, le comte du Bourg, se retirant tout seul à pied du souper du Roi sur les onze heures et demie, avoit été attaqué par un nommé du Boille, gentilhomme de Normandie, qui avoit été capitaine dans le régiment de cavalerie du duc de Bourgogne, et que le comte du Bourg avoit fait casser pour avoir fait quelque chose contre la bonne discipline; que cet homme lui avoit donné deux coups d'épée, l'un au front et l'autre dans les reins, l'un et l'autre peu dangereux, et que, comme ils étoient aux prises, le comte de Saint-Sernin [1], colonel de dragons, étoit survenu, et avoit essayé de les séparer, mais que le comte du Bourg s'étant nommé, du Boille avoit laissé son épée entre les mains du comte du Bourg, son

1. Gentilhomme de Bourgogne.

chapeau et sa perruque, qui étoient tombés, et s'en étoit enfui; que le comte de Saint-Sernin l'avoit poursuivi, mais qu'il n'avoit pu l'arrêter. On sut le même jour que le Roi envoyoit Hessy et Labadie [1], lieutenants généraux, servir en Galice sous le duc de Berwick, et que le marquis de Thianges commanderoit en Bretagne à la place du défunt comte de Polastron, sous les ordres du maréchal de Châteaurenaud.

6 mars. — Le 6 au matin, on disoit que la marquise de Maintenon avoit eu la fièvre toute la nuit.

7 mars. — Le 7, les lettres d'Espagne arrivées par l'ordinaire portoient que le maréchal de Tessé attendoit le roi d'Espagne sur la Segra à sept petites marches de Barcelone, que l'archiduc étoit dans cette place. On disoit le même matin que le comte de Toulouse avoit appareillé le 2 pour mettre à la voile quand le courrier qui en avoit apporté la nouvelle étoit parti. Le soir, il arriva un courrier de Madrid, par lequel on apprit que, le 23 de février, le roi d'Espagne étoit parti de Madrid, et qu'il avoit fait une journée sur le chemin de Valence, qu'il avoit dessein d'assiéger; mais que, sur de nouveaux avis qu'il avoit reçus en chemin, il étoit retourné à Alcala de Henares, qui étoit sur le chemin de Barcelone, où il séjourneroit quelques jours, en attendant que ses équipages, qui avoient pris le devant, eussent pu regagner la même route. Le bruit couroit ce jour-là que le roi de Suède avoit été tué dans le combat qu'il avoit gagné contre les Moscovites; mais, comme cette nouvelle étoit venue par l'ordinaire de Hollande, elle devoit être très suspecte.

8-9 mars. — Le 8, Monseigneur se fit saigner par précaution, ayant entendu la messe à la chapelle du Roi avant sa saignée, et, le lendemain, on voyoit des lettres de Berlin du 23 de février, lesquelles ne disoient pas un mot de la prétendue mort du roi de Suède, ce qui fit passer avec raison cette nouvelle pour apocryphe. Le baron de Sparre montroit même des lettres qui portoient que, le 25 de janvier, le roi de Suède avoit remporté une grande victoire sur les Moscovites, dont la fuite avoit duré trois jours, avec perte de cent drapeaux et de trente pièces de canon. Le même matin, le comte du Bourg vint se jeter aux pieds du Roi, comme il alloit entrer au conseil, suppliant très humblement Sa Majesté

1. Qui n'avoient servi ni l'un ni l'autre dans la campagne précédente.

de vouloir accorder la grâce à du Boille ; mais le Roi lui répondit : « *Monsieur, si c'étoit votre affaire, je vous accorderois sa grâce dans ce moment, mais comme c'est la mienne, c'est une autre chose* » ; et sur ce que le comte du Bourg insista et se jeta une seconde fois aux pieds du Roi, il lui répondit qu'il falloit absolument qu'il y eût un jugement. Le soir, le Roi fit le commandeur d'Uchon chef d'escadre de ses galères, et quelques nouveaux enseignes, sans faire ni de capitaines ni de lieutenants.

10 mars. — Le 10, il fit aussi une promotion de brigadiers nouveaux ; savoir trois d'infanterie, qui furent du Vivier[1], lieutenant-colonel du Tessé, Tricault[2], lieutenant-colonel de Lyonnois, et d'Iverny[3], lieutenant-colonel de Flandre ; six de cavalerie, qui furent du Bosc[4], Courtade[5], Simiane[6], Coulanges[7], Rouvray[8] et la Loge-Imécourt[9], et cinq de dragons, Boutteville[10], du Héron[11], le chevalier de Pourrières[12], Villiers[13] et Bellefonds[14].

11 mars. — Le 11, on apprit que le comte de Toulouse, ayant mis à la voile le 2, avoit été obligé par le gros temps de relâcher dès le lendemain aux îles d'Hyères.

12 mars. — Le 12, on sut aussi que le chevalier de Coëtenfao, capitaine de cavalerie, avoit acheté le petit régiment d'infanterie du marquis de Canisy, lequel avoit acheté un guidon de gendarmerie quarante mille livres.

13 mars — Le 13, on eut le détail de l'affaire du roi de Suède contre les Moscovites. Ils étoient si bien retranchés qu'il n'avoit pu les attaquer par le front ; il fit divers détachements, comme

1. Gentilhomme du Dauphiné.
2. Il étoit d'une famille de Lyon.
3. Gentilhomme de Bourgogne.
4. Officier gascon.
5. Officier gascon.
6. Gentilhomme de Provence, fils de la marquise de Langalerie de son premier lit.
7. Gentilhomme de la Basse-Champagne vers la Bourgogne.
8. Gentilhomme de Bourgogne.
9. Gentilhomme de Champagne.
10. Lieutenant-colonel du régiment de la Vrillière.
11. Colonel de dragons, frère de celui qui avoit été tué maréchal de camp en Bavière ; ils étoient de Rouen.
12. Gentilhomme du Dauphiné, qui n'étoit que major du régiment de du Héron, mais avec commission de colonel.
13. Gentilhomme du Perche, frère du Villiers-le-Morier, maréchal de camp ; il n'étoit que major des dragons de la Reine, mais avec commission de colonel.
14. Gentilhomme de Normandie.

s'il avoit eu dessein d'aller faire le siège de Wilna, capitale de la Lithuanie; ceux qui étoient dedans le crurent effectivement, et prirent le parti de s'enfuir. Cependant il passa deux rivières sans résistance et se trouva par les derrières des Moscovites, lesquels prirent l'épouvante et s'enfuirent; mais on ne leur prit et on ne leur tua pas beaucoup de monde, parce qu'ils se sauvèrent à la faveur des grands bois, dont ce pays est tout couvert. Le grand avantage que l'on eut fut qu'on leur prit tous leurs bagages et tous leurs canons. On sut ce jour-là que le parlement de Toulouse avoit condamné l'abbé de la Bourlie [1] à être roué tout vif et à expirer sur la roue, tant pour les horribles libelles qu'il avoit publiés contre le Roi, dont il avoit envoyé plusieurs exemplaires à divers membres du même parlement, que pour sa félonie et ses entreprises continuelles contre l'État; mais ce qu'il y avoit de bon pour lui étoit qu'il n'étoit pas pris, et qu'heureusement, ayant eu le choix de s'embarquer sur deux gros vaisseaux ou sur un petit qui faisoient voile de Gibraltar en Angleterre, il avoit choisi le plus petit pour s'embarquer dessus, parce que ces trois vaisseaux ayant été rencontrés par des armateurs françois, ils avoient attaqué les deux gros navires, qu'ils avoient pris, et avoient négligé le petit, qui s'étoit sauvé.

14 mars. — Le 14, on apprit que le grand prieur de France avoit demandé permission au Roi de s'en aller à Rome, ce qu'il lui avoit accordé; on disoit donc que le duc de Vendôme ayant supplié le Roi de vouloir pardonner à son frère, le Roi lui avoit répondu qu'il ne vouloit pas de mal au grand prieur et que, pour preuve de cela, il le verroit quand il voudroit, et même il lui donneroit une pension, pourvu néanmoins qu'il ne lui demandât point d'éclaircissement sur les choses qui s'étoient passées, mais que le grand prieur n'avoit pas pu se résoudre à ne pas faire connoître au Roi son innocence, et que Sa Majesté de son côté n'ayant pas voulu qu'il eût un éclaircissement avec elle, il lui avoit fait demander la permission de s'en aller à Rome, qu'elle lui avoit accordée; que le Roi lui avoit fait offrir vingt-huit mille livres de pension, qu'il n'avoit pas voulu accepter, même avec le tempérament que le Roi les donneroit au duc de Vendôme pour les lui

1. Frère du comte de Guiscard, lieutenant général et chevalier de l'Ordre.

donner, et qu'il avoit seulement accepté cette pension du duc son frère, comme venant directement de lui et non d'autres, et qu'on croyoit cependant que le Roi donneroit la même pension au duc de Vendôme, afin qu'il ne lui en coûtât rien.

Ce fut une chose surprenante que le concours des courtisans[1], des officiers, des magistrats et des peuples pour voir le duc de Vendôme et pour lui faire la cour, pendant le peu de temps qu'il séjourna en France ; tant qu'il demeura à Anet, ce fut une procession de Paris et de Versailles à Anet de gens qui alloient passer un ou deux jours avec lui, de sorte qu'ils se trouvèrent quelquefois plus de quatre-vingts personnes à table, et qu'il n'y avoit plus de lits dans le château, ni dans le village, pour coucher tous ceux qui y abordoient.

Quand il fut arrivé à Versailles, le logis du baigneur chez lequel il couchoit étoit assiégé dès huit heures du matin par deux ou trois cents personnes, même jusqu'à des femmes, qui vouloient toutes le voir et lui parler. Lorsqu'il alla à Paris à une représentation extraordinaire de l'opéra de Roland, qu'on donna tout exprès pour lui, les places des loges et de l'amphithéâtre se trouvèrent toutes retenues huit jours auparavant, tant on avoit envie de le voir ; le parterre ne put contenir la moitié des gens qui y vouloient entrer, et dès qu'il parut à sa place, tout le monde se mit à battre des mains et à crier : *vive Vendôme!* jusqu'à ce que l'opéra commençât, après la fin duquel les mêmes : *vive Vendôme!* recommencèrent, et s'il étoit toujours demeuré dans la loge, personne ne seroit sorti de l'opéra.

15 mars. — Le 15, ce prince partit de Paris sur les neuf heures du matin et prit le chemin de Marseille, où il devoit s'embarquer sur les galères du Roi pour passer à Gênes[2] avec son frère le grand prieur, qui devoit partir deux jours après lui. On sut ce jour-là que le Roi avoit donné au marquis du Rozel, lieutenant général, une augmentation de pension de deux mille livres, et que le prince Emmanuel de Lorraine, frère du duc

1. Il sembloit que c'étoit une procession de Paris à Anet, où il ne restoit plus un lit ni dans le château, ni dans le village, pour loger les survenants, de sorte qu'il falloit que les premiers venus s'en allassent pour faire place à d'autres.

2. Il y reçut encore des honneurs au-dessus de l'imagination, et qui certainement l'embarrassèrent bien, de l'humeur dont il étoit.

d'Elbeuf[1], avoit passé de Gênes à Venise, et de là dans le service de l'Empereur. Le duc d'Elbeuf en étant venu lui-même donner la nouvelle au Roi, Sa Majesté lui répondit sans s'émouvoir : « *Monsieur, ce n'est pas une grande perte pour moi, ni pour vous.* » Il arriva le même jour au Roi une aventure, qui ne laissoit pas d'être très dangereuse. Comme il couroit le cerf dans sa calèche dans son parc de Marly, le cerf vint sauter entre lui et la croupe de ses chevaux de derrière, et s'embarrassa tellement dans les guides que le Roi fut obligé de les abandonner; mais, par bonheur, il n'en arriva pas d'accident.

16 mars. — Le 16, on sut que le marquis de Torcy, ministre et secrétaire d'État, avoit une assez grosse fièvre, qui lui avoit pris par une grande colique et par un frisson: ainsi il ne put assister aux audiences secrètes que le Roi donna ce matin-là au nonce du Pape et à l'ambassadeur d'Espagne et à l'ambassadeur de Venise. Le Roi donna ce jour-là trois mille livres de pension au marquis de Raffetot[2], et l'on sut que Mlle d'Uzès étoit morte à Paris d'une espèce de fluxion de poitrine au couvent de la Visitation de la rue Saint-Jacques, et que Mlle d'Aumont y étoit aussi à l'extrémité de la même maladie. La première étoit une grande héritière, et le duc d'Uzès profitoit à sa mort de deux cent mille livres, sans compter cinq cent mille livres qui en revenoient au prince de Monaco, frère de sa mère.

17 mars. — Le 17, on apprit que Mlle d'Aumont avoit eu un pareil sort, et que le Roi avoit donné mille livres de pension à Capy, maréchal de camp de cavalerie.

18 mars. — Le 18, la nouvelle duchesse d'Uzès fut présentée au Roi par la duchesse de Ventadour[3], accompagnée de la duchesse de la Ferté[4] et de la marquise d'Antin[5], et elle prit le tabouret au souper de Sa Majesté.

1. Frère cadet du duc d'Elbeuf, qui avoit souvent pris, quitté et repris le petit collet.
2. Gentilhomme de Normandie, neveu par sa mère du duc de Gramont; il n'étoit que brigadier, mais il auroit par son rang dû être maréchal de camp.
3. Cousine germaine de son père; elle la représentoit à la place de la maréchale de la Mothe sa mère, qui étoit propre tante du marquis de Bullion.
4. Sœur de la duchesse de Ventadour.
5. Sœur du duc d'Uzès.

19 mars. — Le 19, tout le monde disoit que le Roi avoit fait donner vingt mille pistoles au duc de Vendôme, et qu'il lui avoit accordé la qualité de maréchal général de ses camps et armées [1]; mais cela pouvoit souffrir quelque difficulté.

20 mars. — Le 20, on disoit que le duc de Vendôme, en arrivant à Montargis, y avoit trouvé un courrier du prince de Vaudemont, par lequel il lui mandoit de prendre bien garde à ne passer pas par le mont Simplon, parce que le duc de Savoie y avoit envoyé quarante hommes pour le tuer; et que le duc, après avoir lu cette lettre, avoit dit en riant : « *Il est pris pour dupe, car je m'en vais par Gênes.* »

21 mars. — Le 21, on assuroit que milord Peterborough avoit quitté Valence pour s'en revenir à Barcelone; qu'aussitôt après, l'évêque de Murcie avoit assiégé Valence, et que la garnison de Lérida s'étoit aussi retirée à Barcelone, à la réserve de quelques miquelets qui y étoient restés. On sut ce jour-là que le Roi avoit donné à l'évêque d'Angers [2] l'évêché d'Orléans, malgré toutes les résistances qu'il y avoit apportées, Sa Majesté ayant eu besoin de toute son autorité pour le lui faire accepter.

22 mars. — Le 22, on disoit que l'Empereur avait fait enfermer les jeunes princes de Bavière dans un château où il les faisoit mourir de faim, et on reçut des lettres du duc de Noailles du 13, par lesquelles il mandoit qu'il étoit toujours à Torrella de Mongri, et qu'il avoit des quartiers au delà du Ter.

23 mars. — Le 23, la marquise de Maintenon ayant la fièvre depuis deux ou trois jours, on doutoit que le Roi pût aller le 25 à Marly, comme il l'avoit résolu, et le bruit couroit que les vaisseaux que les ennemis avoient envoyés à Lisbonne pour se radouber, s'étoient trouvés tellement pourris qu'ils étoient hors d'état de servir. Cependant on n'avoit point encore de nouvelles du comte de Toulouse, ni des grands convois qu'on chargeoit de tous côtés en Provence, en Languedoc et ailleurs pour le siège de Barcelone, et on mandoit de Collioure qu'on y avoit entendu un grand bruit de canon, qui faisoit croire que quelques frégates des ennemis auroient pu se glisser de ces côtés-là pour enlever

1. Cela ne se trouva pas véritable.

2. Fils aîné du ministre le Pelletier, que le Roi avoit choisi exprès parce qu'il étoit ennemi déclaré des Jansénistes, dont il y avoit plus de quinze mille dans le diocèse d'Orléans.

une partie des convois, et qu'il y auroit eu un combat entre elles et les frégates d'escorte.

24 mars. — Le 24, le chevalier de Monmeins arriva à la cour, étant parti le 15 de l'armée du roi d'Espagne et étant venu en huit jours, malgré la grande chute de cheval qu'il avoit faite, dont il avoit une jambe et un pied très incommodés et pour laquelle il avoit été obligé de se faire saigner trois fois en chemin. Il assuroit que le roi d'Espagne avoit joint son armée le 14 à Caspe sur l'Ebre; qu'il devoit y avoir séjourné le 15 et avoir passé l'Ebre le 16; que ses troupes étoient très belles et d'une très grande gaieté, et que son infanterie étoit plus que complète.

25 mars. — Le 25, comme la marquise de Maintenon se portoit mieux, le Roi, après avoir entendu sermon et vêpres, alla s'établir à Marly pour deux jours seulement, et ne mena avec lui que les officiers de service. La duchesse de Bourgogne n'y mena aussi que ses dames, à la réserve de cinq à six dames qu'elle y mena par préférence; mais les maris des unes ni des autres n'eurent pas la permission d'y venir, contre la coutume ordinaire, tous les maris des femmes qui étoient nommées ayant droit d'y venir.

26 mars. — Le 26, le Roi fit dans la petite plaine du Trou d'Enfer la revue de ses quatre compagnies des gardes du corps et de celle de ses grenadiers à cheval; il les vit en bataille et les examina en gros.

27 mars. — Le lendemain, il en fit une seconde revue au même endroit et en détail; il en examina tous les chevaux de remonte, et on trouva que celles de l'Estrade, de Balivière l'aîné et de d'Esseville étoient les plus belles. Il vit ensuite tous les gardes à pied en file par brigade, et puis il fit passer devant lui chaque brigade en escadron, après quoi il renvoya ces troupes, avec ordre de partir le surlendemain pour marcher en Flandre.

28 mars. — Le 28, on sut que le Roi avoit cassé le marquis de la Grise [1] et le comte de Francheville [2], colonels de deux régiments d'infanterie nouveaux, et qu'il avoit donné leurs régi-

1. Gentilhomme d'Anjou.
2. Gentilhomme de Champagne.

ments aux marquis de Montesson[1] et de Foix[2], à condition pour chacun d'eux de porter douze mille livres à l'extraordinaire des guerres.

29 mars. — Le 29, le Roi prit médecine, suivant son régime ordinaire, et on disoit que le comte de Toulouse avoit encore essuyé un gros temps; que trente tartanes l'avoient joint, et que le reste étoit prêt à partir des ports où on les chargeoit. Il y avoit alors des gens qui disoient que l'archiduc étoit parti pour Gibraltar, et d'autres qui assuroient que Badajoz étoit assiégé.

31 mars. — Le 31, le grand prévôt[3], avec les commissaires du Grand Conseil, jugea du Boille, qui avoit attaqué le comte du Bourg, et le condamna au bannissement perpétuel; mais le Roi commua cette peine en dix années de prison dans la citadelle d'Arras[4]. Le même jour, on sut que le marquis de Torcy étoit encore tombé malade pour avoir voulu manger maigre dans les jours de la semaine sainte.

AVRIL 1706

1er avril. — Le premier jour d'avril, le bruit couroit que le canal des deux mers s'étoit trouvé atterri en plusieurs endroits, et que cela retardoit le passage des barques chargées de munitions qu'on amenoit de tous côtés pour les embarquer dans les ports de Languedoc et les faire passer devant Barcelone.

2 avril. — Le 2, on apprit la mort funeste du marquis de

1. Fils aîné du comte de Montesson, gentilhomme du Maine, qui étoit lieutenant général et lieutenant des gardes du corps.

2. Frère d'un parent du ministre d'État de Chamillart, auquel il avoit donné un de ses bureaux, à la place du vieux Tourmond.

3. Le droit de sa charge est de choisir, ou les commisaires du Grand Conseil, ou les quartiers des maîtres des requêtes, pour juger avec eux les procès criminels de sa compétence, et cette fois-là il avoit pris l'ordre du Roi, lequel avoit choisi le Grand Conseil, qui fournissoit toujours le premier président, les deux plus anciens présidents et les cinq plus anciens conseillers du semestre.

4. Cela fut changé ensuite, et le Roi le retint à la Bastille, parce qu'il auroit pu facilement se sauver de la citadelle d'Arras, et comme il étoit nouveau converti, il auroit pu s'aller jeter parmi les ennemis, ce qui avoit aussi été le motif qui avoit obligé le Roi à commuer la peine du bannissement perpétuel.

Maulévrier [1], lequel, dans un accès de fièvre chaude, s'étoit jeté par la fenêtre et s'étoit tué. Il arriva ce jour-là un courrier de retour qui venoit de la flotte du comte de Toulouse, par lequel on apprit que, le 26 de mars, ce prince appareilloit devant Roses pour aller à Barcelone; qu'il avoit soixante-huit tartanes de munitions à sa suite, et qu'il y en avoit deux mille dans les ports, prêtes à partir. Il assuroit aussi que Legall avoit marché pour investir Barcelone.

3 avril. — Le 3, le Roi fit ses Pâques à la paroisse de Versailles, d'où il vint toucher les malades des écrouelles dans une des galeries de son château, et, l'après-dînée, il fit la distribution des bénéfices, donnant l'évêché d'Orléans à l'évêque d'Angers, lequel avoit été obligé de se faire faire la grande opération en passant à Tours; l'évêché d'Angers à l'abbé Poncet [2], l'évêché de Limoges à l'abbé de Genetines, comte de Lyon; l'évêché de Gap à l'abbé de Malisolles [3], l'abbaye de Saint-Jean d'Amiens au nouvel évêque d'Orléans, pour lui donner de quoi soutenir sa dignité; l'abbaye d'Auvillers à l'évêque de Châlons [4], qui en rendoit une autre; l'abbaye de Chambon à l'abbé de Belsunce [5], l'abbaye de Saint-Gildas à l'abbé de Brancas [6], l'abbaye de Saint-Jacut à l'abbé de Laubanie [7], le prieuré d'Argenteuil à l'abbé Fleury [8], qui rendoit aussi une abbaye; le prieuré du Plessis à l'abbé de Gacé [9], la domnerie d'Aubrac à l'évêque de Gap [10], qui donnoit la démission de son évêché; l'abbaye de Locdieu à

1. Fils du marquis de Maulévrier-Colbert, lieutenant général et chevalier de l'Ordre. Il étoit gendre du maréchal de Tessé et colonel du régiment de Navarre.
2. Fils du défunt président Poncet du Grand Conseil, dont le père étoit doyen du Conseil et conseiller du conseil royal.
3. Gentilhomme de Dauphiné.
4. Frère du maréchal et du cardinal de Noailles.
5. Neveu du duc de Lauzun et frère du marquis de Castel-Moron, capitaine de cavalerie.
6. Frère du comte de Brancas, maréchal de camp.
7. Frère du pauvre Laubanie, lieutenant général, qui avoit défendu Landau, et qui étoit devenu aveugle d'un coup de canon.
8. Qui avoit été précepteur des princes sans vouloir être évêque.
9. Fils du comte de Gacé, lieutenant général. Le prieuré avoit été très longtemps dans la maison de Matignon, étant tout au milieu des terres de cette maison, et il y rentroit alors contre la politique ordinaire du Roi.
10. Il s'appeloit en son nom Hervé; son père étoit doyen du parlement de Paris, et son frère conseiller au Grand Conseil.

l'évêque de Limoges [1], qui en faisoit autant, et l'abbaye de Notre-Dame de Protection à Mme de Rothelin. Pour l'abbaye de Saint-Victor de Paris, qui, comme plusieurs autres de cette distribution, était vacante par la mort du cardinal de Coislin, le Roi la réserva *in petto*.

4 avril. — Le 4, il arriva encore un courrier de retour de l'armée du comte de Toulouse, qui assura que certainement, le 28, ce prince devait partir de la baie de Roses avec soixante-huit tartanes, et que Legall avoit marché droit à Barcelone, séparément d'avec le duc de Noailles, pour la plus grande commodité de la marche de l'armée. Ce jour-là, le chevalier de Plancy mourut d'une maladie de langueur qu'il avoit contractée dans les prisons d'Ulm, où il avoit été fort mal traité, et sa famille perdit sa charge, pour avoir trop tardé à en conclure le marché avec ceux qui la vouloient acheter.

6 avril. — Le 6, le Roi dit qu'il avoit des avis que le roi d'Espagne devoit être arrivé le 23 de mars devant Barcelone; qu'il n'avoit point encore de nouvelles de Legall, mais que, peu de jours après, il avoit dû joindre Sa Majesté Catholique; que le comte de Toulouse avoit avec lui deux cent tartanes, et que le reste étoit à Marseille et dans les ports de Languedoc, tout prêt à partir, n'y ayant rien qui pût les empêcher de joindre le comte de Toulouse.

Le même jour, on disoit que milord Galloway avoit fait une espèce de blocus autour de Badajoz, où le duc de Berwick avoit jeté des officiers et des troupes, de sorte qu'on ne craignoit rien pour cette place. On disoit aussi que ce milord avoit dessein de percer par le plus court chemin à Séville pour retomber de là sur Cadix, mais on assuroit qu'on n'avoit rien à craindre pour Cadix, parce que toutes les galères d'Espagne étoient au Pontal, et que d'ailleurs ce milord ne pouvoit faire cette marche, parce qu'il n'y avoit pas un poil de fourrage dans tout le pays qu'il lui auroit fallu traverser. On disoit encore que le vice-amiral Lack avoit mis à la mer avec dix vaisseaux, qu'on croyoit destinés pour faire une entreprise sur Cadix, au lieu qu'il avoit eu dessein d'enlever les galions, mais qu'il les avoit trouvés partis de Cadix et bien avancés dans l'Océan. On assuroit en même

1. Frère du marquis de Canisy, lieutenant de roi de Basse-Normandie.

temps que le comte de Toulouse auroit dans peu de jours quarante vaisseaux, et qu'on en vouloit faire passer quatre autres à la Corogne et quatre à Cadix.

8 avril. — Le 8, le Roi disposa des emplois de la gendarmerie qui étoient vacants, donnant au comte de Beauvau la compagnie qui vaquoit par la mort du chevalier de Planey, à Trudaine [1], le plus ancien enseigne, la sous-lieutenance, au marquis de Jussac [2], le plus ancien guidon, l'enseigne, ou pour mieux dire une première cornette de chevau-légers; et à l'égard du guidon qui etoit à donner, Sa Majesté ordonna que celui auquel il le donneroit payeroit vingt mille livres au marquis de Roquelaure, qui étoit le plus ancien sous-lieutenant de la gendarmerie, pour lui aider à acheter la compagnie de chevau-légers de la Reine, dont elle lui donna l'agrément, et dont le comte de Sebeville étoit capitaine-lieutenant.

10 avril. — Le 10, le Roi donna le guidon au marquis de Nérestang [3], à condition de payer ces vingt mille livres, et il arriva un courrier du duc de Berwick, par lequel on apprit que les ennemis avoient bloqué Badajoz, mais qu'il avoit fait paroître une tête de leur côté et qu'ils s'étoient retirés.

11 avril. — Le 11, on apprit que le Roi avoit donné une pension de trois mille livres au marquis de Vibraye [4], lieutenant général de ses armées.

12 avril. — Le 12, on sut que le marquis de Sourches, grand prévôt de France, étoit tombé malade à Paris. Ce jour-là, le Roi dîna de bonne heure, et alla faire la revue de ses deux compagnies de mousquetaires dans la petite plaine du Trou d'Enfer, au-dessus de Marly, où il alla s'établir le soir pour deux semaines consécutives. On eut encore nouvelles que les vaisseaux nommés l'*Intrépide* et le *Fleuron* étoient retournés de Toulon joindre le comte de Toulouse; que le *Triomphant* et l'*Admirable* en étoient aussi partis chargés d'agrès avec les galiotes à bombes et une flotte qui devoit servir d'hôpital; que le comte de Sebeville devoit partir incessamment, et qu'on armoit encore onze vais-

1. Il étoit d'une famille de Paris et frère de Trudaine, maître des requêtes et intendant à Lyon.
2. Gentilhomme de Poitou.
3. Gentilhomme de Forez, qui étoit par sa mère neveu de l'évêque de Chartres.
4. Gentilhomme du Maine, de la maison de Hurault.

seaux, de sorte qu'on seroit en état de prêter le collet [1] aux ennemis, s'ils se présentoient.

13 avril. — Le 13, on sut que le vieux Joyeux, premier valet de chambre de Monseigneur et gouverneur de Meudon, étoit à l'extrémité, et que Cherigny [2], colonel d'infanterie réformé, avoit été exilé, avec défense d'approcher de Paris de quarante lieues.

Ce jour-là, il arriva à Marly un aide de camp du maréchal de Tessé, nommé de Chazel [3], qui avoit été capitaine de dragons, lequel rapporta que, le 1er du mois, le comte de Toulouse étoit arrivé devant Barcelone; que Legall y étoit arrivé le 2, et que le roi d'Espagne s'y étoit aussi rendu le 3 au matin; qu'on avoit ouvert la tranchée la nuit du 5 au 6, et qu'on avoit emporté un couvent de Capucins retranché, où les ennemis s'étoient bien défendus et où les Capucins mêmes avoient combattu vaillamment, plusieurs d'entre eux ayant été tués les armes à la main; que le débarquement s'étoit fait et se faisoit encore sans aucune opposition; que le comte de Toulouse avoit vingt-deux gros vaisseaux, et que Chazel en avoit encore trouvé trois à la hauteur de Roses, qui alloient joindre ce prince; que l'armée du roi d'Espagne étoit belle et composée de plus de vingt-cinq mille hommes effectifs, qui faisoient entièrement l'investiture de la place de la mer à la mer, et que les ennemis n'avoient dans tout le pays que huit mille hommes de troupes réglées et très peu de cavalerie, et seulement deux frégates dans le port, de sorte que l'archiduc auroit assez de peine à se sauver; que tous les rendus assuroient qu'il étoit encore dans la place, où l'on disoit qu'il n'y avoit que deux bataillons anglois, un hollandois et un régiment de dragons anglois, le tout faisant seize cents hommes; que, la veille de l'arrivée du comte de Toulouse, le marquis de Cifuentes y étoit entré avec trois cents chevaux, mais qu'il en étoit ressorti de même; qu'il y avoit eu des moines qui avoient prêché publiquement que la reine d'Angleterre étoit le chef de la véritable religion; que l'armée des Couronnes ne manquoit de rien; qu'on avoit trouvé autour de la ville une grande quantité de vin, qui

1. C'étoit là une grande gasconnade, comme l'événement le fit voir.
2. Il étoit de Tours, et avoit perdu un bras étant guidon de gendarmerie, ce qui lui avoit fait prendre le parti de l'infanterie, où l'on peut servir avec un bras de moins.
3. Gentilhomme de Languedoc.

donneroit du courage aux soldats, et qu'il y avoit dans Cadix quatre gros vaisseaux et cinq galères.

15 avril. — Le 15, on disoit que le vieux Joyeux se défendoit encore, malgré son grand âge, et il arriva un courrier de Barcelone qui rapporta que les assiégés avoient fait deux sorties, dans lesquelles ils avoient été vigoureusement repoussés : dans la première, par un officier général espagnol ; dans la seconde, par Legall ; qu'ensuite ils avoient voulu forcer le quartier des vivres, et que cinq mille miquelets étoient descendus à cet effet, mais qu'ils avoient été repoussés avec vigueur par le comte d'Avaray[1] et le marquis de Brancas, et qu'on avoit déjà mis quatre mortiers en batterie. Ce fut ce jour-là que le Roi dit à de Chazel, qui avoit apporté la première nouvelle du siège de Barcelone, que le roi d'Espagne le pressoit fort de lui accorder une commission de colonel de dragons, et qu'il la lui accordoit volontiers, à condition qu'il en auroit la moitié de l'obligation au roi d'Espagne.

16 avril. — Le 16, on sut que la maréchale de la Mothe avoit une fièvre assez considérable, ce qui n'étoit pas sans danger à son âge, d'autant plus qu'elle ne vouloit pas prendre de quinquina.

17 avril. — Le 17, on disoit que le vice-amiral Lack ne s'étoit pas rebuté de poursuivre les galions, quoiqu'il ne les eût pas trouvés aux Canaries, mais qu'il avoit été battu de la tempête que le comte de Toulouse avoit essuyée, et qu'il en avoit été tellement maltraité qu'il avoit été obligé de relâcher à Lisbonne, et que, de plus de trois semaines, il ne seroit en état de remettre à la mer. On sut le même jour que la marquise de Maintenon avoit aussi la fièvre et que, par un contretemps fâcheux pour elle, Fagon, premier médecin du Roi, en étoit attaqué en même temps.

18 avril. — Le 18, il arriva à Marly deux courriers, l'un du duc de Vendôme, qui fit dire sourdement que ce prince, en arrivant à son armée, n'avoit rien trouvé de prêt pour une expédition qu'il avoit préméditée ; l'autre du duc de Berwick, qui mandoit que les ennemis faisoient le siège d'Alcantara, et le Roi dit que ce duc faisoit au delà de ce qu'il avoit cru qu'il pût faire, non pas tant à son égard, puisqu'il connoissoit sa valeur, mais par

1. Gentilhomme de Touraine, qui étoit lieutenant général.

rapport au peu de troupes qu'il avoit avec lui, ne lui restant plus que huit bataillons; que cependant il y en avoit cinq ou six qui devoient le joindre au premier jour, et que, selon les apparences, il en pourroit retirer quelques-uns de Badajoz. Le même jour, le maréchal de Villeroy prit congé du Roi à Marly pour aller à Paris et en partir le 20, pour se rendre en diligence à Bruxelles, et l'on apprit que le duc de Noailles étoit fort mal au camp devant Barcelone d'une grosse fièvre avec de grands vomissements.

Il se fit en ce temps-là un grand mouvement dans les charges de la gendarmerie, outre celui qui a été marqué ci-devant, et on ne sera pas fâché de le voir ici. Le marquis de Bauffremont acheta donc du chevalier de la Vallière la sous-lieutenance des gendarmes bourguignons, et vendit l'enseigne des ...... que le Roi lui avoit donnée, au comte de Cernay [1], qui étoit guidon des gendarmes de la Reine, et le comte de Cernay vendit son guidon au chevalier de Coëtenfao, qui venoit d'acheter un petit régiment d'infanterie et qui conserva son rang de colonel. Le marquis de Roquelaure, n'ayant pu convenir de prix pour la compagnie des chevau-légers de la Reine avec la comtesse de Sebeville, dont le mari étoit encore prisonnier en Angleterre, acheta du comte de la Messelière, aussi prisonnier, la compagnie des chevau-légers de Berry, et vendit sa sous-lieutenance au comte de la Porte-Montigny [2], enseigne des gendarmes de la Reine, lequel vendit son enseigne au comte de Chastellux [3]. Le comte de Clermont-Montoison [4], enseigne au régiment des gardes, acheta un guidon qui étoit resté entre les mains du marquis de Mesnières [5], lorsqu'il avoit acheté une sous-lieutenance. Le marquis de Canisy [6], colonel d'infanterie, acheta du marquis de Champignelle [7] la cornette des chevau-légers de Bourgogne, en vendant

1. Gentilhomme flamand.
2. Gentilhomme de Bretagne, qui étoit obligé de porter le nom de la Porte pour jouir de la donation que le défunt marquis de la Porte, chef d'escadre, lui avoit faite de tous ses biens à cette condition.
3. Gentilhomme de Bourgogne ou de Bourbonnois.
4. Gentilhomme de Provence, de l'illustre maison de Clermont-Tonnerre.
5. Gentilhomme de Normandie.
6. Gentilhomme de Normandie, cousin du lieutenant de roi de même nom
7. Gentilhomme du Gâtinois, gendre du marquis de Denonville.

son régiment au chevalier de Coëtenfao [1], lequel le revendit depuis au comte du Roure [2], capitaine de cavalerie.

19 avril. — Le 19, on apprit que le chevalier d'Heudicourt, lieutenant de la louveterie, et qui commandoit l'équipage sous son frère, le marquis d'Heudicourt, grand louvetier de France, étoit mort à Versailles d'une pleurésie. On sut aussi que Langlois, maître d'hôtel du Roi, étoit mort à Paris d'une maladie qui l'avoit mené si brusquement qu'étant allé voir un de ses amis dans l'île de Notre-Dame, on n'avoit pas même pu le transporter chez lui. Sa charge étoit une de celles qui sont à la nomination du Roi [3], qui lui avoit donné un brevet de retenue de cinquante mille livres. On apprit encore avec étonnement que le jeune marquis de Courtebonne, devant partir de Paris vingt-quatre heures après pour aller en Espagne se mettre à la tête du régiment qu'il avoit acheté, avoit été contraint à l'âge de dix-huit ans de se faire faire la grande opération.

20 avril. — Le 20, on eut nouvelle qu'Artagnan [4], colonel d'infanterie, traversant les bois de Soignies avec son équipage pour se rendre à Bruxelles, y avoit été enlevé avec tout ce qu'il avoit par un parti des ennemis. Ce jour-là, le maréchal de Villeroy partit de Paris, et tous les officiers généraux et particuliers des armées d'Allemagne et de la Moselle eurent ordre de se rendre le 28 à leurs charges, ce qui ne laissoit presque plus lieu de douter qu'on ne voulût faire un grand effort pour essayer de débloquer le Fort-Louis du Rhin.

21 avril. — Le 21, à dix heures du soir, il arriva à Marly deux courriers de Barcelone, partis le 15, l'un au secrétaire d'État

1. Frère du marquis de Coëtenfao, maréchal de camp, et sous-lieutenant des chevau-légers de la garde.

2. Gentilhomme de Languedoc, dont le grand-père étoit lieutenant général de la province et chevalier de l'Ordre.

3. Autrefois les charges de maître d'hôtel du Roi et de gentilhomme servant étoient à la nomination du grand maître de la maison du Roi; mais les rois avoient ôté ces gros casuels à cette charge, et avoient au moins voulu avoir les deux tiers des maîtres d'hôtel et des gentilshommes servants à leur nomination, laissant au grand maître la nomination de l'autre tiers, ce qui rendoit les charges de ce tiers beaucoup moins considérables, le Roi donnant des survivances, et le prince de Condé, lors grand maître, n'en donnant jamais.

4. C'étoit un parent de d'Artagnan, des mousquetaires, lequel se nommoit véritablement Artagnan, car les autres s'appeloient en leur nom Montesquiou.

de Chamillart, dépêché par Lapara, l'autre au secrétaire d'État de Pontchartrain. Le premier rapporta qu'on étoit logé sur la pointe du glacis du mont Juich, environ à trente pas du chemin couvert, et qu'il y avoit encore deux rideaux entre la tête de la tranchée et les premiers ouvrages des assiégés; qu'on avoit fait un boyau entre le mont Juich et la ville pour ôter la communication de l'un avec l'autre, mais qu'il n'étoit pas encore fort avancé; qu'on avoit fait une batterie de dix pièces de canon, qui tiroit contre le fort; qu'on en avoit en tout soixante-dix pièces, le comte de Toulouse en ayant fourni vingt de la marine, et qu'on alloit continuer à les mettre en batterie; que les assiégés avoient fait deux sorties, dont l'une leur avoit réussi, puisqu'ils avoient culbuté la tête de la tranchée et même pris un drapeau des assiégeants; mais qu'on avoit fait marcher fort à propos trois bataillons du régiment du Maine, lesquels avoient repris ce drapeau et fait un grand carnage des ennemis; que la seconde sortie avoit été composée de cent cinquante chevaux, mais qu'ils avoient été si bien reçus qu'on leur en avoit tué quarante sur la place; que les ennemis avoient tiré du mont Juich les troupes du pays qu'ils y avoient mises, et qu'ils avoient fait entrer à la place quatre bataillons anglois et hollandois, du nombre des dix bataillons qui étoient dans la ville, avec neuf cents chevaux.

Le Roi dit aussi qu'on lui mandoit que l'archiduc s'étoit mis sur un des bastions du mont Juich pour voir la réussite de la grande sortie; mais que, selon les apparences, il n'avoit pas eu grand sujet d'être content, vu le grand carnage qu'on avoit fait de ses troupes; que ce prince avoit voulu sortir de Barcelone à deux ou trois reprises, mais que les bourgeois s'y étoient toujours opposés par la confiance qu'ils avoient en lui; que l'archiduc, voyant qu'il étoit forcé d'y rester, s'étoit rendu à leurs prières, et que, tirant un grand chapelet de sa poche, il leur avoit dit que la *Madona Santissima* lui inspiroit de rester avec eux; que c'étoit là une suite da la superstition des bourgeois qui avoient fait courir le bruit qu'ils avoient consulté la *Madona* pour savoir si la ville de Barcelone seroit prise et si l'on devoit en laisser sortir l'archiduc, et qu'elle leur avoit répondu que la ville ne seroit point prise et qu'il ne falloit pas laisser sortir l'archiduc; que cependant ils ne laissoient pas de faire monter une

garde chez lui, comme par honneur, mais en effet par la peur qu'ils avoient qu'il ne leur échappât.

Lapara mandoit encore au Roi qu'il avoit été fâché de voir venir le roi d'Espagne à la tranchée, parce qu'elle étoit très mauvaise, et que ce prince y avoit témoigné beaucoup d'intrépidité, ayant eu même un soldat tué à ses côtés d'un coup de canon. On ajoutoit que les galiotes à bombes étoient arrivées, et qu'elles commenceroient à tirer le 16; que quatre gros vaisseaux du Roi, commandés par le comte de Sebeville, avoient joint le comte de Toulouse, et qu'on avoit mis à terre six cents milliers de poudre; que, depuis le commencement du siège jusqu'alors, on n'avoit encore eu que cinquante hommes tués ou blessés et huit ou neuf officiers; qu'on louoit beaucoup une action de douceur que le roi d'Espagne avoit faite de la manière suivante. Un de ses espions, ayant été pris à Girone, y avoit été coupé par morceaux impitoyablement; quatre jours après, un espion françois sorti de Barcelone fut pris à vingt pas de la tranchée; sur-le-champ on lui donna un confesseur; mais, comme on alloit le pendre, il arriva un trompette de l'archiduc pour le réclamer, et le roi d'Espagne le lui renvoya généreusement. On apprit encore par le même courrier que le duc de Noailles avoit la petite vérole avec la fièvre.

22 avril. — Le 22 au matin, on sut que Joyeux étoit mort; et sur-le-champ Monseigneur donna le gouvernement de Meudon à du Mont [1], son écuyer, auquel les courtisans l'avoient depuis longtemps destiné. On disoit ce jour-là que le Roi iroit le 5 de mai à Meudon, et qu'il en reviendroit le 8 pour rester à Versailles jusqu'au 13, qu'il devoit aller à Marly jusqu'à la veille de la Pentecôte.

23 avril. — Le 23, la marquise de Putanges [2], sœur du comte de Médavy, mourut à Paris de la petite vérole en six jours de temps, et fut regrettée universellement.

24 avril. — Le 24, le Roi donna à l'évêque de Langres [3] l'ab-

1. Fils d'un sous-gouverneur du Roi, qui étoit de Normandie.
2. Son mari étoit un gentilhomme de Normandie, dont le père avoit été très longtemps capitaine aux gardes.
3. Frère du défunt comte de Tonnerre, qui avoit été aumônier du Roi et qui avoit grand besoin d'un pareil secours, n'ayant aucun bien de chez lui, et son évêché ne valant pas dix mille livres de rente.

baye de Bonnecombe qu'avoit eue l'abbé de la Bourlie, qui s'en étoit rendu indigne, et ce fut ce qui ferma la feuille de la distribution de Pâques, laquelle fut signée ce jour-là.

25 avril. — Le 25 au matin, le chevalier de Maulévrier, maréchal de camp, arriva à la cour, envoyé tout exprès par le duc de Vendôme pour apporter la nouvelle de l'heureuse action qu'il avoit faite contre les ennemis, et qu'il avoit exécutée le même jour et de la même manière qu'il avoit promis au Roi de le faire avant que de partir de Versailles, le comte de Médavy ayant parfaitement bien exécuté tous les ordres qu'il lui avoit laissés en partant de Lombardie, et ayant très bien disposé toutes choses en faisant passer dans les postes avancés les meilleures troupes, et en tirant toutes celles qui étoient moins propres pour l'entreprise dont il s'agissoit. Le chevalier de Maulévrier rapporta donc que le duc de Vendôme avoit marché le [1]... aux ennemis, et qu'il avoit d'abord fait semblant de vouloir aller attaquer Montechiaro, mais que, sans s'y amuser, il avoit passé à droite et à gauche de ce poste, et étoit allé droit à Calcinato, où il avoit trouvé les ennemis en bataille; que, voyant le duc de Vendôme si près d'eux, ils n'avoient pu reculer et avoient été obligés de combattre, ce qu'ils auroient bien souhaité d'éviter, parce que le prince Eugène, qu'ils attendoient de moment en moment, et qui étoit parti de Vienne en poste le 7 du mois pour se rendre à son armée, n'y étoit pas encore arrivé; que cependant ils avoient ramassé plusieurs de leurs quartiers et étoient au nombre de dix-huit bataillons, sans compter les troupes du quartier de Montechiaro, qui y vinrent comme l'action étoit déjà commencée, et leur cavalerie; que le duc de Vendôme, charmé de trouver les ennemis dans un endroit où ils ne pouvoient se défendre du combat, les avoit attaqués et poussés si vigoureusement qu'ils n'avoient pu tenir contre ses efforts; qu'il y en avoit eu trois mille tués sur la place, qu'on avoit fait huit cents prisonniers et qu'on leur avoit pris vingt drapeaux et dix pièces de canon; qu'après ce succès heureux, il avoit fait partir sur-le-champ le chevalier de Maulévrier, quoique l'action ne fût pas encore finie et qu'il y eût apparence qu'elle continueroit heu-

1. [La date est restée en blanc : il faut lire : *le 19 au matin.* — *E. Pontal.*]

reusement, mais qu'il avoit compté que ce qu'il venoit déjà de faire valoit bien la peine d'envoyer porter la nouvelle au Roi, auquel il mandoit qu'il espéroit bien lui apprendre quelque chose de la suite de cette action qui lui feroit encore quelque plaisir, puisqu'il tenoit les ennemis environnés de tous côtés sur deux lignes, et qu'il se flattoit aussi que, pendant toute la campagne prochaine, il seroit tous les jours sur eux, s'ils ne prenoient le parti de se retirer plus loin.

Le chevalier de Maulévrier ajoutoit qu'on croyoit à l'armée que le prince Eugène étoit arrivé à la fin de cette action, parce qu'on avoit remarqué un gros corps de cavalerie qui n'avoit point paru au commencement, et qu'ayant demandé à un colonel qu'on avoit pris prisonnier ce que ce pouvoit être que ce corps de cavalerie, il avoit répondu que ce pouvoit bien être le prince Eugène, qu'on attendoit de moment à autre, et qui en arrivant avoit pu ramasser de tous côtés ce qu'il avoit pu trouver encore de cavalerie; mais qu'il avoit trouvé les cartes bien brouillées pendant l'administration du général Reventelau, qui commandoit dans le pays en son absence, et qu'il auroit peut-être bien de la peine à les démêler; qu'au reste on n'avoit perdu que deux cents hommes à cette première action, et qu'on ne disoit point qu'aucune personne de marque y eût été tuée ou blessée. Le même matin, le Roi en sortant de son prier-Dieu félicita le comte de Broglie sur ce que son fils aîné [1] avoit bien fait son devoir dans cette action, et le chevalier de Maulévrier n'ayant pas manqué de se trouver au dîner du Roi, Sa Majesté l'entretint pendant tout son dîner, et il lui parla d'une manière très sage et très spirituelle, répondant avec beaucoup de justesse aux questions qu'elle lui faisoit, louant toute l'armée en général et en particulier. Le soir, la princesse de Tarente fut présentée au Roi dans sa chambre, et prit au souper possession du tabouret.

26 avril. — Le 26, on apprit une fâcheuse nouvelle, qui fut celle de la prise d'Alcantara, laquelle s'étoit rendue presque sans défense, et dont la garnison, composée de dix bataillons, mais qui étoient fort foibles, avoit été faite prisonnière de guerre. On sut aussi que le Roi avoit donné la charge de maître

1. Il pouvoit y avoir bien fait son devoir, mais c'étoit son frère, le chevalier de Broglie, dont il étoit ici question, et qui y avoit fait des merveilles.

d'hôtel de défunt Langlois au fils de Maréchal, son premier chirurgien, à condition de payer aux héritiers du défunt le brevet de retenue de cinquante livres. Le Roi donna le même jour à du Caylar, page de sa petite écurie, la lieutenance de la louveterie du chevalier d'Heudicourt, sans l'obliger de rien donner à sa famille. Ceux qui connaissoient bien l'état de l'Espagne soutenoient le même jour que la prise d'Alcantara n'avanceroit guère les affaires des ennemis, et on disoit qu'il y avoit dans Pampelune trois mille François que le gouverneur avoit demandés, et qu'avec cela il répondoit de la place. Le soir, la comtesse de Tessé fut présentée au Roi par la duchesse du Lude, et elle prit au souper possession de son tabouret, en qualité de femme d'un grand d'Espagne.

27 avril. — Le 27 au matin, le nonce du Pape eut une audience secrète du Roi dans son cabinet, et Sa Majesté conseilla à Maréchal, son premier chirurgien, de vendre la charge de maître d'hôtel qu'il lui avoit donnée, lui disant que ses enfants étoient encore jeunes et qu'il y auroit quelque autre occasion de les placer. Ce jour-là, le neveu de Lapara arriva à la cour, étant parti de Barcelone le 17, non pas en qualité de courrier, mais pour faire apposer le scellé sur tous les effets de son oncle, ce qu'il avoit fait en passant par Paris avant que d'aller à Versailles. Il rapporta que Lapara, ayant su qu'il avoit paru quelques vaisseaux et ne s'étant point informé plus particulièrement de ce que ce pouvoit être, avoit cru et appréhendé en même temps que ce ne fût la flotte des ennemis; que, dans cette pensée, il avoit cru nécessaire d'aller revoir ses travaux pour presser la prise du mont Juich, et l'avancer autant qu'il auroit été possible avant que la flotte des ennemis pût être arrivée, afin de tâcher à prendre la ville avant qu'elle fût secourue; qu'il s'en étoit allé en diligence à la tranchée sans avoir songé à prendre ses armes, et qu'en y entrant, il avoit reçu un coup de mousquet dans l'épine du dos, dont il étoit mort peu d'heures après; qu'on avoit reconnu que les vaisseaux qui avoient paru étoient des vaisseaux du Roi qui venoient joindre le comte de Toulouse avec quantité de bâtiments de charge, et que, le 17, avant son départ, on avoit pris le chemin couvert du mont Juich avec fort peu de perte.

On assuroit ce jour-là que, le lendemain, les maréchaux

de Villars et de Marsin devoient marcher chacun de leur côté pour aller débloquer le Fort-Louis du Rhin.

28 avril. — Le 28 au matin, on apprit que Sainte-Marthe, courrier du cabinet, étoit arrivé à minuit, étant parti de Barcelone le 20 et ayant été quatre jours à faire le trajet par mer; qu'il avoit confirmé tout ce qu'avoit dit le neveu de Lapara, et qu'il avoit ajouté qu'il y avoit au mont Juich une brèche de soixante toises, où il pouvoit aisément passer un bataillon de front, et qu'on se disposoit à monter à l'assaut le 22 ou le 23, sous la conduite de Villars-Ludet, qui avoit pris la place du défunt Lapara, et qu'on disoit être homme de mérite et qui savoit bien son métier, ayant encore quarante ou quarante-deux ingénieurs sous lui, parmi lesquels il y avoit plusieurs habiles gens; que le duc de Noailles paroissoit hors de danger, et qu'étant dans le onzième jour de sa petite vérole, il avoit mis la tête à la fenêtre pour parler à Sainte-Marthe, lorsqu'il étoit parti; qu'il y avoit un carme qui paroissoit tous les jours sur les remparts du mont Juich, causant avec les officiers, ayant une canne à la main, où il y avoit un ruban rouge, et ayant un autre ruban de même couleur à son chapeau; que les jésuites étoient sortis de la ville, et que les dominicains n'ayant pas voulu prendre les armes, les bourgeois avoient mis une garde à leur couvent.

Le soir, il arriva un aide de camp du duc de Vendôme, nommé de Conges, lequel étoit aussi capitaine dans le régiment de dragons de Lautrec, lequel apportoit la confirmation de la première nouvelle qu'on avoit sue par le chevalier de Maulévrier et la relation de ce qui étoit arrivé depuis, et le Roi dit que, dans les deux actions, il y avoit eu trois à quatre mille hommes des ennemis tués sur la place; qu'on avoit fait trois mille prisonniers, pris six pièces de canon, deux étendards et vingt-quatre drapeaux, lesquels ne pouvoient être plus neufs qu'ils l'étoient, puisqu'ils avoient été donnés aux troupes le jour précédent, les ennemis ne s'attendant point à être attaqués et se tenant très paisiblement dans leurs quartiers. Au reste, Conges avoit apporté ces étendards et ces drapeaux, parmi lesquels il s'en trouva un blanc d'une compagnie colonelle des troupes de Brandebourg, ce qui surprit le Roi, qui croyoit que tous les drapeaux de ces troupes-là étoient rouges; il s'y en trouva aussi deux d'une

figure ronde, qui devoient être d'un même régiment, dans lesquels il y avoit un croissant, et personne ne put deviner de quel pays ils étoient, pas même le comte de Nassau, qui étoit au dîner du Roi et en avoit vu de toutes les espèces lorsqu'il servoit encore parmi les ennemis.

On ajoutoit dans le public qu'on avoit [enlevé] mille chevaux aux ennemis, sur lesquels les soldats françois avoient monté pour les poursuivre plus chaudement; que le duc de Vendôme marchoit pour se rendre maître de Gavardo et aller ensuite attaquer Salo, où étoient toutes les munitions des ennemis, étant le dépôt où ils les faisoient venir par le lac de Garde; que le comte du Héron, colonel de dragons et brigadier, avoit été blessé d'un coup de mousquet au travers du corps; que cependant il n'avoit pas eu de symptômes fâcheux, et que les chirurgiens ne laissoient pas d'espérer quelque chose de son bon tempérament; que le marquis de Saint-Germain Beaupré [1] avoit été blessé légèrement à la tête; qu'il n'y avoit à ces deux actions presque pas un officier général et qu'il ne s'y étoit trouvé qu'un seul colonel; que le duc de Vendôme n'avoit pas jugé à propos d'attendre qu'ils fussent revenus pour faire son entreprise, et qu'elle avoit été heureusement exécutée par Albergotti, le chevalier de Broglie et le comte de Mursay, lieutenants généraux, aussi bien que par le comte de Broglie, brigadier d'infanterie, et par le colonel qui s'y étoit trouvé, lesquels y avoient fait des merveilles. Le public ajoutoit encore que le Roi avoit dit qu'il noteroit ceux qui n'étoient point à leurs postes et qui ne s'étoient pas trouvés à cette action, et qu'il avanceroit ceux qui s'y étoient trouvés, quoique moins anciens, préférablement aux autres. Ce qui est de certain, c'est que Sa Majesté dit ce jour-là à son dîner qu'on n'avoit eu que cinq cents hommes tués ou blessés à cette action, et qu'il confirma que les ennemis y avoient eu sept mille hommes tués ou faits prisonniers.

29 avril. — Le 29, on sut que le Roi avoit donné le gouvernement du Mont-Dauphin au comte de Magnac, lequel méritoit tout ce qu'on pouvoit mériter [2].

1. Mestre de camp de cavalerie, fils aîné de Saint-Germain-Beaupré, gouverneur de la Marche.

2. Car c'étoit véritablement lui qui, n'étant que maréchal de camp, avoit gagné la bataille de Friedlingen, dont un autre avoit alors été récompensé, car lui ne fut pas même alors fait lieutenant général.

30 avril. — Le 30, le Roi dit à son dîner qu'il étoit arrivé un aide de camp du maréchal de Tessé, qui avoit rapporté que le bas mont Juich avoit été pris le 21; que les ennemis avoient voulu le reprendre le 22, mais qu'ils avoient été repoussés; qu'on en avoit tué quatre cents sur la place et pris cinq cents avec leurs drapeaux; que cet échec étoit tombé sur le régiment anglois des gardes de la reine Anne, dont le commandant, nommé Rouxel, et un autre des principaux officiers avoient été tués; que c'étoit le marquis d'Aytone [1] qui commandoit à cette attaque lors de l'action; qu'il n'y avoit plus que le donjon du mont Juich à prendre, et qu'on croyoit que peu de temps après il auroit été pris; que, pendant qu'on faisoit l'attaque, les miquelets étoient descendus de tous côtés de leurs montagnes pour attaquer l'armée, mais que le maréchal de Tessé, qui avoit prévu leur dessein, l'avoit fait tenir tout entière sous les armes, de sorte que les miquelets, n'ayant osé l'attaquer, s'étoient retirés, se contentant de tirer de loin quelques coups de fusil; que, dans le même temps, les assiégés avoient fait une grande sortie de la ville, mais qu'ils avoient aussi été repoussés; qu'on avoit vu arborer tous les drapeaux sur les remparts, et qu'on y avoit porté trois fois de suite une image à laquelle les habitants avoient une extrême confiance, laquelle néanmoins n'avoit fait aucun miracle, non plus que les prières des moines; que du Bourdet [2], brigadier et colonel du régiment de Laonnois, Courville [3], brigadier et colonel du Maine, et la Villemeneust, colonel d'Orléans, avoient été légèrement blessés à la tête, et qu'on avoit pris quatorze Catalans, qu'on avoit envoyés sur-le-champ aux galères. On sut encore le même jour que le comte de Fontaine-Martel [4] étoit mort d'une goutte remontée, et on apprit que le général Toralba, qui commandoit un petit corps dans le Milanois, ayant passé l'Oglio et s'étant un peu avancé, avoit rencontré mille fuyards du débris de l'armée des ennemis, qui croyoient pouvoir gagner Brescia plus sûrement par ce chemin-là, qu'il en avoit tué quatre cents et fait six cents prisonniers. On com-

1. Grand d'Espagne qui servoit de lieutenant général.
2. Gentilhomme de Poitou.
3. Officier provençal.
4. Gentilhomme de Normandie, qui étoit premier écuyer de la duchesse d'Orléans.

mença aussi à voir la lettre en forme de relation que le duc de Vendôme avoit envoyée au Roi pour lui rendre compte de la bataille de Calcinato, dont voici la copie mot à mot[1] :

« Sire,

« L'armée de Votre Majesté se trouva assemblée le 18 à Cas-« tiglione, ainsi que j'avois eu l'honneur de vous le marquer « par mon dernier courrier, et nous nous mîmes en marche à « minuit pour gagner la naville qui va de Lonato à Montechiaro ; « nous y arrivâmes à la pointe du jour, et fîmes repasser la « naville à une garde de soixante maîtres que les ennemis avoient « en deçà. En les poussant, on prit un dragon, qui m'assura « que les ennemis étoient toujours dans leur même camp, la « droite à Montechiaro et la gauche à Calcinato, et qu'ils n'avoient « aucune nouvelle de nous. Comme leur poste étoit inattaquable « par la quantité de fossés et de navilles dont il étoit à couvert, je « pris le parti de les tourner et de gagner le pont de Saint-Marc, « pour leur couper le chemin de Gernandes, et les obliger par « ce mouvement à se déplacer et tâcher de les combattre dans « un poste moins avantageux que celui où ils étoient. Je postai « pour cet effet cent hommes de pied assez près de la gauche « des ennemis pour les amuser, et, pendant ce temps-là, je fis « passer la naville à nos troupes et fis faire en diligence plu-« sieurs passages sur un fossé plein d'eau qu'il falloit encore « passer pour entrer dans la plaine. Les ennemis, croyant que « nous les voulions attaquer par leur front, firent avancer un « gros corps d'infanterie qui escarmoucha pendant plus d'une « heure et demie avec les cent hommes de pied que j'avois « postés ; mais, lorsque le soleil fut levé, il fut impossible de cou-« vrir plus longtemps notre marche. Les ennemis, croyant que la « tête de l'armée s'avançoit vers le pont de Saint-Marc, et que je « faisois passer ledit ruisseau à deux cents chevaux pour gagner « une hauteur qui tient au village de Calcinato et le domine « entièrement, firent marcher toute leur cavalerie en diligence « et se mirent en bataille sur la hauteur. Pendant ce temps-là, la « plus grande partie de notre infanterie, avec deux brigades de « cavalerie et nos cinq régiments de dragons, avoient eu le temps,

1. [Cette lettre est reproduite dans les *Mémoires militaires* plusieurs fois cités, t. VI, p. 147. — *E. Pontal.*]

« non seulement de passer la naville de Montechiaro, mais
« même tous les petits passages qui étoient faits sur le petit
« ruisseau, ce qui me fit changer mon dessein d'aller au pont de
« Saint-Marc, et me fit prendre le dessein d'attaquer la hauteur,
« voyant bien que l'infanterie ennemie, que je savois être
« occupée près Montechiaro, et qui avoit près de trois milles à
« faire pour gagner ladite hauteur, ne pouvoit pas arriver assez tôt
« pour la défendre contre nos troupes, qui n'avoient qu'un demi-
« mille à faire pour l'attaquer. Je donnai donc ordre à toutes les
« troupes de passer le petit ruisseau et de se mettre en bataille :
« cela fut exécuté avec tant de diligence que nous nous trou-
« vâmes en moins d'une heure formés au pied de la hauteur, sur
« deux lignes de cavalerie et deux d'infanterie, à demi-portée
« de fusil des ennemis, et j'avois résolu d'attendre le reste de
« l'armée qui nous venoit en colonne et se formoit à mesure ;
« mais en ce moment je vis arriver huit bataillons des ennemis
« sur la hauteur, à côté de leur cavalerie ; cela me fit prendre le
« parti de les attaquer avec ce que j'avois, sans attendre le reste
« de l'armée, pour ne pas donner le temps au reste de leur infan-
« terie d'arriver, ce qui eût rendu l'affaire bien plus difficile par
« la bonté du poste, et à cause de plusieurs petits fossés qui
« nous obligèrent en montant de nous rompre et ensuite de
« nous reformer, ce qu'il nous fallut faire trois fois avant que de
« charger ; cependant les troupes firent cette manœuvre à la
« portée du pistolet des ennemis, comme ils auroient fait un
« jour de revue. Les ennemis nous attendirent à la demi-portée
« du pistolet et firent leurs décharges, que notre infanterie
« essuya sans tirer un coup, et entra dedans la baïonnette au
« bout du fusil, ainsi que je l'avois ordonné, et renversa en
« même temps toute l'infanterie des ennemis et une partie de
« leur cavalerie. La brigade du Colonel général, composée du
« régiment Colonel, de celui de Saint-Germain-Beaupré et de
« Capy, quoiqu'elle n'eût pas d'infanterie devant elle, monta la
« montagne par un endroit très rude et emporta toute la droite
« de la cavalerie des ennemis ; c'est sans contredit la plus belle
« charge de cavalerie qui se soit jamais faite, et on ne peut
« donner trop de louange à M. de Capy, brigadier de cette bri-
« gade, et M. le comte de Chateaumorand, commandant de la cava-
« lerie, qui se mit à la tête du Colonel général, mena cette affaire

« avec une conduite et une audace que je ne puis assez exagérer. « On ne peut aussi trop louer la valeur de nos dragons, qui soute- « noient nos bataillons et furent toujours sur les talons de nos « derniers rangs; ils étoient commandés par MM. des Rozeaux et « du Héron, qui ont donné pendant cette journée toutes les « preuves imaginables de conduite et de valeur. Le marquis du « Héron, en chargeant l'infanterie qui se retiroit à la fin de la « bataille, a reçu un coup au travers du corps, dont je crains bien « qu'il ne meure; ce seroit en vérité une grande perte. Le mar- « quis de Saint-Germain-Beaupré, après avoir bien fait son de- « voir, a été blessé d'un coup à la tête, mais on assure qu'il en « reviendra; MM. de Belle-Isle, de Bélâbre et Scipion de Bozelli « y ont fait des merveilles, ainsi que le sieur de la Salle, qui com- « mandoit le régiment de Vérac. M. de Belâbre a reçu une contu- « sion qui ne l'a pas empêché de demeurer jusqu'à la fin avec son « régiment. Enfin tous les dragons pendant l'action ont donné « des preuves surprenantes de valeur et de bonne volonté. Pour « l'infanterie qui a chargé, je n'en dis rien à Votre Majesté, car « ce qu'elle a fait est au-dessus de ce que je pourrois dire. Je « me contenterai seulement de lui envoyer l'état ci-joint de tous « les bataillons qui ont combattu [1] et de ceux qui les commandent, « et d'assurer en même temps Votre Majesté qu'ils méritent « chacun en particulier qu'elle leur donne des marques de sa « satisfaction. Pour messieurs les officiers généraux, je ne puis « leur donner assez de louanges.

« La première ligne étoit conduite par MM. de Médavy, d'Al- « bergotti, de Moutgon, de Maulévrier et de Dillon, qui ont tous « fait des merveilles, et M. de Médavy, qui commandoit la droite, « a fait prendre en flanc la gauche des ennemis par la brigade « de Limousin, commandée par M. des Tousches, ce qui n'a pas « peu contribué au gain de la bataille et a coûté beaucoup de « monde aux ennemis.

« MM. de Mursay et de Broglie, à qui j'avois donné ordre de « prendre les ennemis par le derrière de leur gauche avec quel- « ques escadrons de la seconde ligne, furent chargés par cinq « cents chevaux des ennemis, lesquels mirent notre cavalerie en

1. [Cet état et le suivant sont reproduits dans les *Mémoires militaires*, t. VI, p, 623 et 624. — *E. Pontal.*]

« désordre, quoique ces deux messieurs fissent tout leur possible « pour y remédier; mais cela fut bientôt réparé par quelques « escadrons que j'y envoyai et par la brigade du Perche, com- « mandée par le sieur de Cotteron, lequel, de la meilleure grâce « du monde, marcha en plaine à cette cavalerie, laquelle com- « mença à s'ébranler, voyant l'infanterie venir à elle. Je fis en « même temps avancer sur eux notre cavalerie, qui la poussa « vigoureusement jusqu'au pont Saint-Marc, de sorte que, de « cette cavalerie, il ne s'en est pas sauvé soixante maîtres; « MM. de Mursay et de Broglie prirent bientôt leur revanche, le « général Folckestein y fut pris, et je dépêchai dans le moment « à Votre Majesté M. le chevalier de Maulévrier.

« Les ennemis tenoient encore Calcinato, et à la faveur des « retranchements qui défendoient le pont, la garnison de Monte- « chiaro et toutes les troupes qui n'avoient pu arriver assez tôt « pour garnir la hauteur passèrent la Chiesa et se retirèrent vers « Rezzato. Cela me fit prendre le parti d'envoyer M. d'Albergotti « avec toute notre cavalerie et plusieurs de nos bataillons pour « joindre MM. de Mursay et de Broglie, postés au pont de Saint- « Marc, et tâcher d'entamer les ennemis dans leur retraite. Dans « le même temps, je donnai ordre au baron d'Ertrick de tâcher, « avec la brigade de Grancey, de se rendre maître de quelques « maisons de Calcinato, ce qu'il exécuta avec toute la valeur et « la capacité possible, et fut si bien secondé par les troupes, « que non seulement les premières cassines, mais même tout le « village et le château furent emportés dans le moment par les « deux bataillons de Grancey, qui avoient la tête; de sorte qu'étant « maître de Calcinato, je fis repasser les troupes dans le temps « que le reste de l'armée passoit au pont de Saint-Marc. La bri- « gade de Vendôme, commandée par M. de Ceberet, ayant passé la « première au pont de Saint-Marc, avant que nous fussions maî- « tres du pont de Calcinato, marcha pour s'emparer des cassines « qui sont au delà de ce dernier pont. M. de Ceberet, à la tête du « régiment de Vendôme, en chassa les ennemis, mais il se trouva « enveloppé par le reste de l'armée ennemie, qui passoit la Chiesa « sur le pont de Calcinato et à plusieurs gués, de sorte qu'il fut « obligé de se retirer avec assez de peine. Il y eut même un capi- « taine avec cinquante hommes de mon régiment qui furent si « bien enveloppés, qu'ils furent obligés de capituler; mais, à deux

« milles de là, ils furent repris dans le temps que MM. d'Albergotti, de Mursay et de Broglie défirent presque tout ce qui restoit de l'infanterie ennemie. Cette dernière action a coûté aux « ennemis plus de deux mille cinq cents hommes, et cela est dû « à la persévérance de M. d'Albergotti, qui les a suivis jusqu'à « Rezzato, malgré la difficulté du pays; je ne lui donnerai point « d'autre louange que de dire qu'il a fait à son ordinaire, ainsi « que M. de Mursay; mais je dois à M. de Broglie la justice de dire « à Votre Majesté qu'il s'est conduit pendant toute l'action, non « seulement avec valeur, mais avec tout l'entendement et la « bonne volonté possible.

« Tout notre état-major s'y est très bien distingué : MM. de « Saint-André et Monteil avec la cavalerie, et MM. de Nolivos de « la Javelière, et Derambio et Sequenille avec l'infanterie, ainsi « que MM. de Cochardière et de Bourgneuf. Le pauvre Saint-« André, dans la poursuite des ennemis, a reçu à la fin de l'action, « un coup dans le col, qu'on espère qui ne sera pas dangereux.

« Voilà, Sire, au juste ce qui s'est passé à la bataille de Cal-« cinato, où il a paru visiblement que Dieu a protégé la justice « des armes de Votre Majesté, car il n'est pas possible de s'ima-« giner de forcer une armée dans un poste aussi avantageux, de « leur tuer sur la place trois mille hommes, d'en prendre autant « de prisonniers avec six pièces de canon et beaucoup de baga-« ges, plus de mille chevaux, vingt-quatre drapeaux, douze éten-« dards, et qu'il ne nous coûte que cinq cents hommes au plus « hors de combat. Je marche demain pour m'approcher de Salo, « et j'espère y arriver après-demain. Je ne sais quel parti pren-« dront les ennemis; de quoi je puis assurer Votre Majesté, c'est « que je ferai tout mon possible pour m'en rendre maître et « pour chasser, si je puis, les ennemis du Brescian, et leur faire « repasser les montagnes pour profiter de leur consternation et « de l'ardeur qu'inspire un aussi grand avantage dans une armée « victorieuse.

« MM. de Bissy, de Forsat, de Galmoy et d'Estrades, quelque « diligence qu'ils aient pu faire, n'ont pu arriver assez tôt, mais « ils se sont trouvés à la poursuite des ennemis. Notre artillerie « a fort incommodé les ennemis, et n'a pas peu contribué à leur « faire abandonner Calcinato.

« L'armée ennemie étoit composée de trois mille chevaux et « de douze mille fantassins. »

MAI 1706.

1er mai. — Le 1er mai, à la sortie du lever du Roi, on vit entrer dans son appartement le secrétaire d'Etat de Chamillart, avec une extrême joie peinte sur le visage, étant suivi de Cotteron, colonel du régiment du Perche, fils du capitaine des gardes du duc de Vendôme, lequel venoit apprendre au Roi de quelle manière le duc de Vendôme avoit profité de sa victoire. Mais il vaut mieux mettre ici la copie d'une lettre que ce prince écrivoit par le même courrier à un de ses amis.

Au camp de Polpenazze, ce 24 avril 1706.

« Les débris de l'armée des ennemis se retirèrent du côté de « Moscolino, et occupèrent le même camp où nous étions au « commencement de la campagne derrière; je partis avant-hier « de Calcinato, et je vins appuyer la tête de l'armée à Manerba, « à trois milles de Salo. Ce mouvement a déterminé les ennemis « à se rejeter dans les montagnes, de peur que je ne coupasse leur « communication avec le Trentin, et ils marchèrent hier toute la « nuit avec tant de précipitation, qu'ils ont abandonné un nombre « infini de chariots et d'équipages. On les a poursuivis pendant « plus de quatre milles dans les montagnes; mais ayant trouvé « un ravin et une grosse tour qui gardoient le défilé, il a été « impossible de les suivre plus longtemps. Nous occupons Ga-« vardo, Sant-Ossetto et Salo, et nous allons nous y établir de « manière à ôter aux ennemis l'espérance de pouvoir jamais ren-« trer dans le Brescian. Je vais encore envoyer un corps de troupes « à la Ferrara pour garder ce passage, et l'autre à la Rocca « d'Anfo, pour rejeter entièrement les ennemis de l'autre côté « de l'Adige. Je viens d'apprendre par un officier que m'a envoyé « le chevalier de Laubespin, qu'il a canonné hier avec nos galiotes « pendant trois heures l'armée des ennemis, qui marchent toute « la nuit pour entrer dans la Val de Notta, et qu'il tient actuel-« lement plusieurs de leurs barques bloquées dans le port de « Garignano. Tous les paysans assurent qu'à Maderno les ennemis « ont jeté beaucoup de poudre et trois pièces de canon dans le « lac. Il y a un canot de nos galiotes qui tâche de les repêcher, « et je viens de mander à Salo qu'on y envoie encore du monde. »

Cotteron ajoutoit qu'on avoit entièrement nettoyé tout le Bresciau d'ennemis ; qu'on n'avoit perdu que quarante hommes ; que Berthelot, colonel du régiment de Bretagne, avoit reçu un coup à la gorge dans la dernière action ; que le duc de Vendôme avoit aussitôt détaché les lieutenants généraux de Médavy et d'Albergotti avec vingt-huit bataillons et vingt-cinq escadrons, pour passer le Mincio et aller joindre le comte de Saint-Fremond pour en faire autant aux quartiers que les ennemis avoient sur l'Adige qu'il en avoit fait du côté de Calcinato et des autres postes dont il s'étoit rendu maître.

2 mai. — Le 2, on sut que, par les instantes prières de la duchesse d'Orléans, le duc d'Orléans avoit enfin consenti à donner au comte de Saint-Pierre l'agrément de la charge de premier écuyer de cette princesse, qui étoit vacante par la mort du comte de Fontaine-Martel, en payant à sa veuve le brevet de retenue de soixante mille livres qu'elle avoit sur cette charge ; mais qu'en même temps le duc d'Orléans lui avoit ôté la pension de dix mille livres qu'il lui donnoit et celle de trois mille livres qu'il donnoit à sa femme, et cela avec des discours très désavantageux pour sa femme et pour lui [1].

3 mai. — Le 3, il arriva à Versailles tout à la fois deux courriers d'Allemagne, l'un dépêché par Saint-Contest, intendant de l'armée du maréchal de Marsin, qui rapportoit que ce général, ayant trouvé des passages très difficiles, n'étoit pas encore entré dans les lignes, mais qu'il y entreroit le lendemain ; l'autre dépêché par le maréchal de Villars, qui rapportoit que ce général avoit marché droit à Bischwiller ; que, dans sa marche, le comte du Bourg, qui menoit l'avant-garde, avoit trouvé huit cents chevaux des ennemis qu'il avoit fait pousser ; qu'ensuite il s'étoit approché de Bischwiller, qu'il avoit trouvé abandonné, et que l'armée étoit entrée dans les lignes sans que personne les défendît ; que les ennemis s'étoient séparés et avoient jeté six mille Saxons et leur gros canon dans Haguenau ; que le reste de l'armée avoit marché à Drusenheim, où on les avoit poursuivis.

1. Gentilhomme de Normandie, qui avoit été capitaine de vaisseau du Roi, et dont la femme étoit favorite de la duchesse d'Orléans. Le duc d'Orléans le traita avec cette dureté qui ne lui étoit pas ordinaire, parce qu'il s'étoit aheurté à avoir cette charge, sachant bien que le duc d'Orléans l'avoit destinée au comte de Claire, neveu du défunt comte de Fontaine-Martel.

Le bruit couroit même le soir qu'on leur avoit vu passer le Rhin en foule, mais il y avoit des gens qui avoient de la peine à croire cette nouvelle véritable. On sut encore ce jour-là que le Roi avoit donné deux mille livres de pension à la veuve de Lapara.

4 mai. — Le 4, on apprit par un courrier d'Allemagne qu'effectivement le Fort-Louis du Rhin étoit entièrement débloqué; que l'armée des ennemis avoit repassé le Rhin à Drusenheim, où ils avoient replié leur pont de leur côté; qu'ils n'avoient laissé que six cents hommes dans Drusenheim; qu'ils avoient quelques troupes dans Haguenau, dont on faisoit le siège, et que le maréchal de Marsin s'en retournoit en Flandre avec ses troupes.

5 mai. — Le 5, on sut que la comtesse de Mailly étoit malade et qu'elle ne pourroit pas suivre la duchesse de Bourgogne, qui alloit avec le Roi à Meudon, où il alloit passer trois jours.

6 mai. — Le 6, il arriva un courrier d'Espagne, par lequel on apprit que les ennemis, au lieu de marcher droit à Tolède ou à Séville, comme on l'avoit cru, avoient marché à Placentia, ce qui faisoit appréhender pour Madrid.

7 mai. — Le 7, la duchesse du Lude fut obligée de se faire rapporter de Meudon à Versailles, à cause d'une attaque de goutte, et toute la cour fut occupée de l'aventure de deux gardes du corps, desquels l'un principalement s'étant embarqué à causer avec une femme bien faite et bien vêtue, elle l'avoit promené si longtemps et si vite tout autour des murailles du parc en dehors, qu'il en étoit comme mort de lassitude, et qu'alors elle avoit disparu. C'étoit un garde qui servoit depuis vingt ans, et qui conta la chose au Roi fort naïvement, étant dans une si grande lassitude qu'il ne pouvoit se soutenir; et les gens du pays disoient que c'étoit une Mme Cheminon, morte depuis cent ans, qui se montroit assez souvent de cette manière.

8 mai. — Le 8, le Roi vint de Meudon à Trianon, sans s'arrêter dans Versailles, et de là à Marly, où il devoit séjourner treize jours de suite. Le soir, on sut que la princesse douairière de Conti étant allée avec Monseigneur à Paris voir une représentation d'un opéra composé par le duc d'Orléans, elle s'étoit donné en sortant une si violente entorse qu'elle avoit été obligée par les violentes douleurs de se mettre au lit en arrivant à Marly. Le soir, il arriva un courrier du duc de Vendôme, et divers particuliers reçurent des lettres de lui qui étoient en ces termes :

Au camp de Rivoli, le 2 mai 1706.

« M. d'Albergotti, que j'avois envoyé pour occuper les portes « de la Ferrara, a trouvé en y arrivant que les ennemis s'étoient « rendus maîtres de ce passage et des hauteurs de Montebaldo. « Il a été vingt-quatre heures en présence, et il est revenu « camper à Rivoli, où je suis arrivé avant-hier avec le reste de « l'armée. Nous allons présentement faire un camp retranché « depuis le lac jusqu'à l'Adige. Notre gauche sera à Garde, le « centre à Cavagion, et notre droite vis-à-vis de Pontone; on a « déjà commencé à y travailler et je m'en vais faire continuer « cet ouvrage avec beaucoup de diligence. J'espère que, lorsqu'il « sera dans sa perfection, il sera impossible aux ennemis de « pénétrer dans le pays, et qu'ils seront obligés de se rejeter « entièrement au delà de l'Adige.

« LOUIS DE VENDÔME. »

9 mai. — Le 9, on eut nouvelle que la flotte des ennemis étoit entrée dans la Méditerranée, composée de trente-deux vaisseaux, dont douze s'étoient trouvés à la dernière bataille et étoient encore en assez mauvais état; que le comte de Toulouse n'en avoit que vingt-neuf; mais que, comme ils étoient tous de haut bord, il n'appréhendoit pas les ennemis, et qu'il étoit sorti du fer à cheval de Barcelone pour être prêt à tout. L'après-dînée, il arriva un courrier d'Espagne, qui ne voulut jamais rien dire, mais on sut dès le soir que la reine d'Espagne étoit sortie de Madrid avec la junte et tous les conseils, et qu'elle avoit rassemblé dix mille hommes de milices, qui ne laisseroient pas de servir au duc de Berwick à occuper les passages.

10 mai. — Le 10 au matin, on apprit que, le soir précédent, il étoit arrivé un courrier de la mer, parti de la flotte le 3 de mai et en apportant des lettres du 1er, par lesquelles on voyoit que le comte de Toulouse avoit les mêmes avis de la flotte des ennemis qu'on avoit eus à la cour, et qu'il les attendoit paisiblement; mais il falloit savoir si le chevalier Bing, qui venoit avec quatorze vaisseaux, n'avoit pas joint le vice-amiral Lack, qui en avoit trente-deux, car cette jonction auroit rendu la partie bien inégale. Pour les lettres du camp devant Barcelone, elles n'étoient que du 29 avril, et elles portoient qu'à l'attaque de la gauche,

qui se conduisoit vers un bastion, on n'étoit plus qu'à quatre-vingts toises de la muraille, et qu'on devoit rapprocher les batteries; qu'à l'attaque de la droite, on étoit encore à cent cinquante toises, mais que, de ce côté-là, il n'y avoit que de méchantes tours, et qu'aux deux attaques il n'y avoit point de chemin couvert; que l'archiduc étoit encore dans la ville. Il y avoit aussi des gens qui disoient que milord Peterborough étoit entré dans la place et qu'il en étoit ressorti, mais cela ne se confirmoit pas; ce qui étoit certain étoit que le duc de Noailles montoit à cheval, et qu'il devoit le 29 monter la garde de tranchée.

Depuis, le Roi dit qu'on avoit pris un aide de camp de milord Peterborough, lequel avoit avoué qu'il étoit venu pour donner avis dans Barcelone qu'à certain jour et à certaine heure le milord devoit venir secourir la place; qu'effectivement il s'étoit avancé sur les hauteurs avec deux mille hommes de pied et mille chevaux, et qu'en même temps il avoit paru beaucoup de monde et de drapeaux sur les remparts; mais que, comme l'armée s'étoit trouvée en bataille, le milord s'étoit retiré à une demi-lieue de là, et que le maréchal de Tessé mandoit que, dans huit jours, la place seroit prise ou l'armée[1]. Le soir, il arriva un second courrier d'Espagne, lequel assura que la reine étoit encore à Madrid; qu'elle avoit été en personne à l'hôtel de ville, où elle avoit harangué très efficacement, les magistrats et le peuple lui ayant protesté qu'ils verseroient tout leur sang pour elle et pour le roi d'Espagne, son époux.

11 mai. — Le 11, Madame n'étant pas venue dîner avec le Roi, on sut que c'étoit à cause de la mort de l'électrice douairière palatine, sa belle-sœur, et le Roi, aussitôt après son dîner, alla lui en faire ses compliments dans son appartement, aussi bien que Monseigneur, toute la maison royale et toute la cour. On disoit ce matin-là que ce qui avoit retardé les travaux de Barcelone étoit un démêlé qui étoit arrivé entre les officiers de l'artillerie pour le commandement; que le comte de Toulouse étoit venu à la tranchée et les avoit fortement grondés de s'être amusés à se quereller, dans le temps qu'il falloit travailler pour le service du Roi, et qu'il avoit encore fait mettre à terre deux canons par chaque vaisseau.

1. Ce discours étoit bien problématique.

Le même jour, on reçut des lettres par l'ordinaire d'Allemagne, qui portoient que les ennemis avoient entièrement abandonné Drusenheim, ayant repassé le Rhin sur des bateaux; que le siège de Haguenau étoit devenu plus difficile; que les ennemis avoient dedans deux mille quatre cents Saxons, plus de soixante pièces de gros canon, six cents milliers de poudre et le reste des munitions à l'avenant; qu'ils n'avoient pas eu grande peine à faire taire une batterie de douze pièces que les assiégeants avoient faite; qu'on y en avoit ramené huit de Drusenheim, et qu'on en avoit fait venir douze autres de Strasbourg; qu'avec cela on espéroit prendre la garnison de Haguenau prisonnière de guerre, et profiter des grands magasins que les ennemis y avoient faits, apparemment pour entreprendre quelque siège [1]; que le maréchal de Villars étoit venu pour voir l'état de celui de Haguenau, et qu'il s'en étoit retourné à Lauterbourg, et que le prince Louis de Bade étoit toujours malade à Rastadt [2].

12 mai. — Le 12, il y eut une éclipse de soleil très considérable; le Roi avoit fait venir exprès à Marly le vieux Lahyre [3] et le jeune Cassini [4], avec tous les instruments nécessaires pour faire bien voir et connoître aux princes et aux dames le commencement, le progrès et la diminution de l'éclipse, laquelle eut plus de pouvoir sur les dames que n'auroient eu bien de bonnes raisons, puisqu'elle les fit lever dès huit heures du matin.

13 mai. — Le 13, on disoit qu'on avoit vu la flotte des ennemis à la hauteur de Malaga, les frégates françoises s'étant repliées à mesure qu'elle avançoit; mais la question étoit de savoir si Bing avoit joint Lack, car on disoit que les vaisseaux de la flotte ne portoient qu'une seule voile, comme s'ils eussent voulu aller lentement pour attendre ce qui venoit derrière eux. On disoit aussi que le comte de Toulouse appareilloit tous les soirs pour le combat, et qu'il seroit déjà allé aux ennemis, si le maréchal de Tessé ne l'avoit supplié de jour en jour de différer.

1. On croyoit que c'étoit celui de Phalsbourg.
2. On assuroit depuis qu'il étoit à Haguenau quand on étoit entré dans les lignes.
3. Un de ceux que le contrôleur général avoit mis à l'observatoire de Paris, avec de grosses pensions du Roi.
4. Fils de celui qui étoit le chef de tous ces mathématiciens de l'Observatoire, mais qui étoit alors fort vieux.

Ce jour-là, la duchesse de Bourgogne, qu'on soupçonnoit d'être grosse, se trouva mal en dînant avec le Roi, et se leva de table pour passer à sa chambre; mais, en entrant dans le salon, elle broncha rudement et alla tomber sur les tabourets qui étoient rangés au milieu pour le jeu du lansquenet. On la fit mettre au lit sur-le-champ, le Roi l'alla voir au sortir de son dîner, et on commença à dire qu'on pourroit la saigner et lui faire faire une neuvaine.

14 mai. — Le 14, on sut que la marquise de la Vrillière, laquelle, après avoir eu trois accès de fièvre à Versailles, étoit venue à Marly avec la comtesse de Mailly, sa mère, avoit encore eu un nouvel accès qui se déclaroit en fièvre quarte.

15 mai. — Le 15 au soir, il arriva un courrier d'Allemagne qui apporta au Roi dix-huit drapeaux qui avoient été pris à Haguenau, dont on savoit la prise depuis vingt-quatre heures avec toutes les conditions qu'on avoit projetées; mais un courrier du comte de Pontchartrin, qui étoit resté auprès du comte de Toulouse et qui arriva sur les neuf heures du soir, donna bien d'autres choses à penser, en apprenant que ce prince, n'ayant pas trouvé ses forces égales à celles des ennemis, puisqu'ils avoient quarante-cinq vaisseaux et qu'il n'en avoit que vingt-neuf, avoit été obligé de prendre le parti de se retirer à Toulon, d'où il se rendroit incessamment à la cour. Cependant le maréchal de Tessé mandoit au Roi que cela ne l'empêcheroit pas de prendre Barcelone, qu'il étoit sur le bord du fossé, et qu'il feroit donner l'assaut dès le lendemain.

16 mai. — Le 16, le duc de Berry fut saigné pour une jaunisse qui s'étoit répandue sur tout son corps, mais il n'y eut pas moyen de lui persuader de prendre une médecine qui lui étoit pourtant très nécessaire. L'après-dînée, le chevalier de Nangis, lieutenant de vaisseau, arriva à Marly; mais sachant que le comte de Pontchartrain étoit à Versailles, il y courut en diligence, et le comte le ramena sur-le-champ à Marly, où il trouva le Roi qui voyoit jouer au mail d'en haut. Le chevalier revenoit d'Amérique, où il étoit allé depuis six mois, sous les ordres de d'Iberville, capitaine de vaisseau, lequel commandoit une escadre de huit vaisseaux de ligne du Roi, armés aux dépens de Sa Majesté, qui avoit donné pour cela deux cent mille livres, et en partie aux frais de la compagnie. D'abord le chevalier de

Nangis avoit pris quatre vaisseaux anglois, et un armateur malouin en avoit pris un portugais percé pour soixante pièces de canon, mais qui n'en portoit alors que quarante. Ensuite d'Iberville avoit fait le dessein d'attaquer l'île de Saint-Christophe, dont les Anglois avoient chassé les François au commencement de la guerre, et l'île de Nièves, qui est la principale des Caraïbes, et il avoit heureusement exécuté cette entreprise, ayant attaqué cette dernière île par un endroit où l'on avoit toujours cru qu'il étoit impossible de mettre pied à terre, pendant qu'il faisoit paroître une partie de sa flotte du côté où on la croyoit abordable, et où les Anglois avoient plusieurs forts; qu'ainsi, avec huit cents hommes de la marine et sept cents flibustiers qu'il avoit mis à terre, il prit les ennemis par les revers et emporta leurs forts, dont le gouverneur et le major furent tués. Les Anglois se défendirent vaillamment contre les flibustiers, mais ils ne firent aucune défense contre les soldats de la marine, lesquels entrèrent sans beaucoup de peine dans le fort, montant pourtant par des branches d'arbres et se donnant la main les uns aux autres, à l'exemple d'Iberville, qui se jeta dans le fort, lui quatrième, au milieu d'un grand nombre d'Anglois. Il n'y eut qu'un enseigne de vaisseau tué d'un coup de canon, un autre qui reçut un coup de mousquet au travers du corps, et trente hommes tués ou blessés. On pilla et on saccagea toute l'île, on mit le feu aux cannes de sucre, aux moulins et aux habitations, dans lesquelles on trouva une infinité de fer, de cuivre, d'airain, d'indigo, de cacao, de sucre et d'autres marchandises, que l'on enleva. On fit le même traitement à l'île de Saint-Christophe; on fit tous les habitants des deux îles prisonniers de guerre, et on ne les relâcha que pour n'avoir point à les nourrir, emmenant pour otages quatre principaux d'entre eux pour servir de caution qu'ils payeroient leur rançon et qu'on les échangeroit contre un pareil nombre de prisonniers françois qu'on avoit en Angleterre.

Outre cela on prit sept mille huit cents nègres, valant quatre cents livres la pièce, sans compter les négresses et les négrillons, qui valoient encore beaucoup d'argent, et on prit dix-huit vaisseaux, dont il y en avoit un qui étoit de soixante pièces de canon. Enfin il étoit constant qu'après la prise de Carthagène, on n'avoit pas fait d'action qui portât aux ennemis un si grand préjudice

que celle-là, puisqu'on mettoit leur perte à plus de quinze millions[1].

Ce soir-là, la duchesse de Bourgogne voulut absolument se lever, et on ne voulut pas l'en empêcher, parce qu'elle pleuroit à tous moments, qu'elle avoit de grandes vapeurs et de grands maux de cœur, tous signes d'une véritable grossesse.

17 mai. — Le 17, on sut que l'Empereur avoit mis les électeurs de Bavière et de Cologne au ban de l'Empire[2], permettant à chacun de les tuer, et que, pour cette belle prononciation, il étoit monté sur un trône impérial et avoit fait la chose avec toutes les cérémonies qui pouvoient la rendre formidable. On eut aussi nouvelle que l'évêque de Munster étoit mort d'apoplexie, chose importante dans la conjoncture des affaires, parce qu'on ne doutoit pas que l'Empereur ne fît tomber ce riche évêché entre les mains d'une de ses créatures; plusieurs disoient même que ce seroit entre les mains de l'évêque d'Osnabruck, frère du duc de Lorraine. Les lettres de Metz portoient ce jour-là que les troupes de Hesse et de Lunebourg s'étoient avancées jusqu'à Mayence, de sorte qu'on ne croyoit pas que le maréchal de Marsin osât abandonner ce quartier-là pour aller en Flandre, comme il en avoit eu l'ordre, le poste que le maréchal de Villars avoit avancé à Neustadt n'étant pas soutenable, et tout le monde croyant que ce général ne pourroit pas occuper le Spirebach, comme on l'avoit dit, par la difficulté qu'il auroit trouvé à y faire venir ses vivres, ayant Landau derrière lui et Philisbourg à côté.

18 mai. — Le 18, on disoit que le commandeur de Courcelles[3] étoit à l'extrémité à Luxembourg, où il commandoit sous le comte d'Hostel, gouverneur de la province. Il arriva l'après-dînée quatre courriers, dont les deux premiers n'étoient que des courriers de retour, revenant des armées des maréchaux de Villars et de Marsin, et qui par conséquent n'apportèrent point de nouvelles. Le troisième étoit du duc de la Feuillade, par lequel

1. [Le *Mercure* de mai publie, p. 239 à 319, les *Relations des expéditions faites par M. le comte de Chavagnac et M. d'Iberville aux îles de Saint-Christophe et de Nièves.* — *E. Pontal.*]

2. [On trouve dans le *Corps diplomatique*, t. VIII, 1re partie, p. 191, 193 et 195, le texte des lettres patentes et du décret commissarial concernant la mise au ban de l'Empire des deux électeurs. — *E. Pontal.*]

3. Gentilhomme d'Anjou, cousin germain du maréchal de Villeroy; il étoit lieutenant général.

il mandoit que l'armée étoit arrivée devant Turin; que, le lendemain, il lui feroit passer la Doria, et qu'il alloit travailler à faire promptement des retranchements du bas Pô à cette rivière, comme il avoit fait l'année précédente; que le comte de Gévaudan, lieutenant général, étoit arrivé avec dix-huit bataillons à Pianezze, où il alloit aussi faire un pont en diligence pour passer la Doria, et que toutes les munitions de guerre et de bouche nécessaires pour le siège arrivoient à tous moments. Le quatrième venoit de Madrid, d'où il étoit parti le 9, et apportoit des lettres du duc de Berwick du 8, par lesquelles il mandoit que l'armée des ennemis n'avoit pas encore avancé, par la désunion de leurs trois généraux, dont le milord Galloway vouloit à toute force qu'on marchât droit à Madrid [1], un des Portugais soutenoit qu'il falloit marcher à Badajoz, et l'autre vouloit qu'on allât à Ciudad Rodrigo.

19 mai. — Le 19, on apprit que le commandeur de Courcelles étoit mort, aussi bien que le comte du Héron, qui étoit mort de sa blessure en Italie, et dont le régiment avoit été donné au vieux Bourgneuf, qui en étoit lieutenant-colonel et brigadier ancien. On sut aussi que le Roi avoit nommé le comte de Druy, lieutenant général, pour aller remplir la place du commandeur de Courcelles. Le soir, le roi, la reine et la princesse d'Angleterre vinrent à six heures à Marly, où ils se promenèrent avec le Roi dans ses jardins, ensuite de quoi ils allèrent voir la duchesse de Bourgogne dans son lit, d'où la reine alla chez la marquise de Maintenon, le roi et la princesse allèrent à la musique, et toute la cour d'Angleterre soupa ensuite avec le Roi. On assuroit ce jour-là qu'il y avoit une grande dissension entre le milord Marlborough et les généraux de Hollande, jusqu'à publier des manifestes les uns contre les autres, mais il ne falloit pas trop s'y fier, et leur armée ne laissoit pas de s'assembler à Tongres, pendant que celle des Couronnes s'assembloit derrière la Dyle.

20 mai. — Le 20, on apprit qu'il étoit arrivé pendant la nuit un courrier d'Espagne, qui avoit apporté la nouvelle que l'armée portugaise avoit enfin pris le parti de marcher à Ciudad Rodrigo, ce qui ôtoit toute inquiétude du côté de Madrid, outre que les chaleurs de ce pays-là y alloient bientôt faire finir la campagne.

1. C'étoit le bon parti.

21 mai. — Le 21, la duchesse de Bourgogne se leva tout de bon et vint le soir voir le Roi chez la marquise de Maintenon. On disoit à Paris ce jour-là que les Catalans avoient attaqué l'armée du roi d'Espagne, mais qu'ils avoient été bien battus; que les assiégés de Barcelone avoient abandonné l'enceinte de la ville neuve, qui étoit bastionnée, et qu'ils s'étoient retirés derrière la muraille sèche de la vieille ville, laquelle ils avoient apparemment terrassée ou derrière laquelle ils avoient fait des retranchements.

22 mai. — Le 22, après dîner, le Roi vint de Marly à Versailles entendre les vêpres solennelles, auxquelles officia l'archevêque d'Aix[1], commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, et la duchesse de Bourgogne revint aussi de Marly à Versailles en carrosse.

23 mai. — Le 23 au matin, jour de la Pentecôte, le Roi fit ses dévotions à sa chapelle et, après ses deux messes, il vint toucher les malades des écrouelles au lieu accoutumé, et ensuite il fit la marche de l'Ordre du Saint-Esprit de son cabinet à sa chapelle par sa galerie, et entendit la grand'messe célébrée par le même archevêque, lequel officia encore à vêpres, après que Sa Majesté eut entendu le sermon de l'abbé de la Parisière[2], et Sa Majesté vint encore assister au salut; mais elle ne fit point de distribution de bénéfices qui valût la peine d'être écrite, parce qu'il ne vaquoit que des canonicats et que le Roi avoit mis l'abbaye de Saint-Victor de Paris en économat pour six ans.

24 mai. — Le 24, on apprit que la marquise de Maintenon avoit encore eu la fièvre toute la nuit, et que la duchesse de la Roche-Guyon étoit attaquée à Paris d'une esquinancie très dangereuse. On sut encore que le président de Boismelet[3], beau-père du duc de la Force, étoit mort à Paris âgé de quatre-vingt-cinq ans. On parloit ce jour-là des nouvelles que deux barques arrivées à Marseille avoient apportées; le patron de l'une disoit qu'il avoit vu l'armée de France marcher vers Girone, le patron de l'autre

1. [Daniel de Cosnac. Ce prélat explique dans ses *Mémoires*, t. II, p. 148, ses fréquents voyages à la cour par le devoir imposé par ses fonctions de président de l'Assemblée des communautés de Provence (réduction des anciens États) d'apporter au Roi, chaque année le cahier des délibérations. — *Comte de Cosnac*.]
2. Gentilhomme de Poitou.
3. De Rouen et très riche.

assuroit qu'il avoit entendu la messe dans Barcelone avec le roi d'Espagne; mais, pour tirer la vérité de ces deux hommes, le comte de Forville, gouverneur de Marseille, les avoit fait mettre tous deux en prison.

25 mai. — Le 25, on disoit que la duchesse de la Roche-Guyon étoit encore plus mal, et que le marquis de Bourlémont[1] étoit mort à Paris dans une extrême vieillesse.

26 mai. — Le 26, il arriva une funeste nouvelle par un courrier du maréchal de Villeroy, qui fut celle d'une bataille en Flandre qu'on disoit générale, et qui s'étoit donné à Ramillies, auprès de Tavière et de l'abbaye de Boneff[2]; on disoit même que l'aile droite de l'armée françoise avoit fui, et le Roi, en disant la nouvelle, n'épargna pas la réputation de ses gardes du corps qui y avoient combattu. On assuroit que le maréchal de Villeroy, ayant eu avis que les ennemis vouloient se mettre entre lui et Namur, étoit venu poster sa droite à Tavière, et avoit jeté des corps d'infanterie dans plusieurs villages, qui étoient à la droite et au front de son camp; mais que les ennemis étoient aussitôt venus l'attaquer par le front; que l'infanterie, et surtout les régiments des gardes y avoient fait des merveilles, ayant repoussé vivement les ennemis toutes les fois qu'ils étoient venus les attaquer, et même que, pendant deux heures, l'électeur de Bavière et le maréchal de Villeroy avoient cru la bataille gagnée; mais que, comme ils étoient encore attentifs au grand feu qui se faisoit au centre, ils avoient entendu tirer à la droite, ce qui leur avoit fait comprendre que leur droite étoit aux mains avec les ennemis; qu'ils y avoient couru sur-le-champ, mais qu'en y allant ils avoient rencontré un homme, qui leur avoit dit qu'ils y alloient inutilement et que toute leur droite avoit été battue; que cependant ils avoient voulu eux-mêmes voir la chose, et que, sur le terrain de leur droite, ils avoient trouvé deux mille hommes des ennemis en bataille; que cela leur avoit fait prendre le parti

1. Gentilhomme de Champagne, qui étoit lieutenant général des armées du Roi.

2. [Les *Mémoires militaires*, t. VI, reproduisent divers documents relatifs à cette bataille, à savoir : l'*État des principaux officiers tués, blessés ou prisonniers*, p. 488, une lettre du maréchal de Villeroy au Roi se défendant de diverses accusations, p. 39, enfin une lettre de Chamillart à Villeroy, p. 41, contenant des observations sur les fautes commises dans cette journée. — *E. Pontal*.]

de faire retirer le reste de l'armée, ce qui s'étoit exécuté en bon ordre jusqu'à la nuit, mais qu'aussitôt qu'elle avoit été venue, tout s'étoit débandé, sans néanmoins que les ennemis profitassent de leur victoire, et qu'on s'étoit retiré sous Wilworde, et que le canon et les gros équipages avoient été pris; que le prince Maximilien [1] et Bernière [2], major des gardes, avoient été tués, et le chevalier de Ris [3], lieutenant au même régiment; que le prince de Rohan [4], le marquis de Coëtenfao [5] et le marquis de Saumery [6] avoient été blessés à la cuisse; le marquis de Liancourt [7], lieutenant général, plus dangereusement; que Talon [8], lieutenant au régiment des gardes, avoit eu le bras cassé; que d'Imécourt [9], Montplaisir [10], le comte de Savines [11] et le comte de Marnay, officiers des gardes du corps, avoient été faits prisonniers et renvoyés sur leur parole, aussi bien que le baron Palavicini [12], maréchal de camp, qui étoit aussi blessé; que d'Anjouy, exempt des gardes du corps, avoit été dangereusement blessé; le jeune comte de Tallard [13], blessé et pris, et le marquis de Courcillon [14], blessé légèrement à la tête. L'après-dînée, on eut une véritable liste des officiers du régiment des gardes françoises tués ou blessés. Il y avoit trois capitaines morts, Bernières, major, d'Orgemont et Maigremont, et Bouzols, blessé et pris; la Garde,

1. Dernier fils du prince de Soubise, qui étoit sous-lieutenant des gendarmes du Roi.
2. Il étoit d'une famille de Rouen.
3. Fils du défunt président du parlement de Rouen.
4. Fils aîné du prince de Soubise, lieutenant général et capitaine-lieutenant des gendarmes du Roi.
5. Gentilhomme de Bretagne, sous-lieutenant des chevau-légers de la garde.
6. Fils aîné du marquis de Saumery, sous-gouverneur des princes; il étoit cornette des chevau-légers de la garde.
7. Second fils du duc de la Rochefoucauld.
8. D'une famille de Paris; il avoit été capitaine de dragons.
9. Lieutenant de la compagnie de Noailles.
10. Gentilhomme de Limosin, brigadier et enseigne de la compagnie de Villeroy.
11. Gentilhomme de Dauphiné, enseigne de la compagnie de Boufflers.
12. Le duc de Marlborough le renvoya galamment, lui disant que sa vie ne seroit pas en sûreté, parce que le duc de Savoie le demanderoit à la reine Anne. Dans la suite, on sut que c'étoit Owerkerque qui l'avoit renvoyé sur sa parole, comme bien d'autres.
13. Fils unique du maréchal de Tallard, qui étoit mousquetaire du Roi.
14. Fils unique du marquis de Dangeau, qui étoit maréchal de camp du régiment Royal-Allemand.

blessé. A l'égard des subalternes, Luzancy, aide-major, blessé à mort, Mistral, de Ris, Blonac et Romilly, tués; Talon, Mison, d'Avéjan, Montsoury, Saint Olon, de Creil, Gouzonville, blessés. Le soir, sur les onze heures et demie, un capitaine du régiment d'Alsace, que le secrétaire d'État de Chamillart avoit mandé exprès pour l'envoyer au siège de Turin, dont il connoissoit parfaitement les fortifications, et qui s'étoit trouvé à la bataille, arriva à Versailles, et dit au secrétaire d'État de Chamillart que le régiment d'Alsace avoit fait des merveilles et avoit perdu quinze capitaines; que la maison du Roi avoit aussi fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'elle, mais qu'elle avoit été accablée par le nombre. En même temps, ce ministre écrivit au Roi, qui étoit déjà retiré, et Sa Majesté eut la bonté d'envoyer porter cette nouvelle à la salle de ses gardes, lesquels ne se consoloient point du bruit désavantageux qui avoit couru de leur corps.

27 mai. — Le 27, on apprit que le Roi avait donné au jeune comte de Chamarande [1] trois mille livres de pension pour le consoler de la mort de son grand-père, le marquis de Bourlémont, et quatre mille livres aussi de pension à des Alleurs [2]. On sembloit laisser entendre ce jour-là que les troupes qu'on avoit postées dans le village et le château de Tavière l'avoient abandonné et s'étoient retirées à Namur, ce qui avoit donné jour aux ennemis de passer la Mehaigne par cet endroit et d'envelopper les troupes de la droite. On disoit même que les troupes étrangères de la seconde ligne de la droite n'avoient pas trop bien fait leur devoir. On commençoit le même matin à parler de divers officiers tués, blessés ou faits prisonniers à la bataille; comme par exemple le bruit couroit que le comte de Montesson, l'Estrade, le chevalier de Balivière et Parisifontaine [3], des gardes du corps, avoient été tués, et Chapuyzeaux pris. Du régiment des gardes, on disoit que Brillac, Bouzols [4], Maigremont [5] et Saint-Hilaire [6], capitaines, avoient été tués; et le soir, on sut certainement que le petit

1. Colonel du régiment d'infanterie de la Reine.
2. Lieutenant général qui étoit auprès du prince Ragotzki.
3. Gentilhomme soissonnois, qui étoit exempt dans la compagnie de Villeroy.
4. Gentilhomme d'Auvergne, frère du marquis de Bouzols, maréchal de camp.
5. Fils du riche commerçant Legendre, de Rouen.
6. Fils d'un homme d'affaires.

d'Aubigné [1], colonel de dragons, avoit été tué, et que son lieutenant-colonel avoit eu la jambe cassée.

On apprit ce jour-là que le Pape avoit fait, le lundi 17 de mai, une promotion de dix-neuf cardinaux, dont aucun n'étoit de la nomination des Couronnes. Ils se nommoient Martelli [2], Badoër [3], Casoni [4], Corsini [5], Fieschi [6], Aquaviva [7], Ruffo [8], Spada [9], Gualtieri [10], Saxe-Zeist [11], Palavicini [12], Colonna [13], Paracciani [14], Caprara [15], de la Trémoïlle [16], Priuli [17], Grimaldi [18], Fabroni [19] et Philippucci [20]; mais que ce dernier avoit refusé le chapeau, et qu'on lui avoit donné quelque temps pour se déterminer. Le soir, le comte de Toulouse arriva en poste à Versailles.

28 mai. — Le 28 au matin, le Roi nomma l'abbé de Polignac auditeur de rote à la place du cardinal de la Trémoïlle, et Sa Majesté déclara à son lever que le siège de Barcelone étoit levé; que le roi d'Espagne marchoit avec son armée vers le Roussillon et qu'il étoit arrivé à Torrelle de Mongry; que le marquis de Brancas arriveroit bientôt, apportant le détail de toutes choses; que les miquelets avoient voulu égorger mille cinq cents malades ou blessés qui étoient restés dans le camp, mais que milord Peterborough s'y étoit opposé et qu'il leur avoit donné une garde pour les défendre, et les ordres nécessaires pour leur subsistance et pour leur guérison.

1. Gentilhomme de Poitou, parent de la marquise de Maintenon.
2. Florentin, secrétaire de la Consulte.
3. Vénitien, patriarche de Venise.
4. Génois, de Sarsanne, assesseur du Saint-Office.
5. Florentin, trésorier.
6. Génois, ci-devant nonce extraordinaire en France et archevêque de Gênes.
7. Napolitain, nonce en Espagne.
8. Napolitain, maître de chambre du Pape.
9. Lucquois, évêque de Lucques, nonce en Pologne.
10. D'Orvieto, nonce en France.
11. Prince de la maison de Saxe, évêque de Javarin en Hongrie.
12. Parmesan, ci-devant gouverneur de Rome.
13. Romain, maître d'hôtel du Pape.
14. Romain, auditeur du Pape.
15. Bolonois, auditeur de rote.
16. François, de la branche de Noirmoutier: il étoit auditeur de rote.
17. Vénitien, clerc de la chambre du Pape.
18. Génois, secrétaire des évêques et des réguliers.
19. Milanois, secrétaire de la Propagation de la Foi.
20. Romain volant de signature. Il persista dans son refus, et le Pape nomma à sa place Conti, nonce en Portugal.

On continuoit ce jour-là à nommer de nouveaux morts et de nouveaux blessés de la bataille. On disoit qu'on ne savoit ce que Caraman, lieutenant général, étoit devenu, non plus que Mergeret [1], capitaine au régiment des gardes; que Trelon [2], cornette de la seconde compagnie de mousquetaires, avoit été tué; que Montsoury [3], lieutenant au régiment des gardes, avoit eu le bras cassé, et d'Avéjan [4], aussi lieutenant, le bras percé; que Suzy [5], enseigne des gardes du corps, le comte de Canillac [6], sous-lieutenant de la seconde compagnie de mousquetaires, d'Arifat, cornette de la première compagnie, le marquis de Nesle [7], de la Garde [8], capitaine au régiment des gardes, et le jeune marquis de Richelieu [9], capitaine de cavalerie, avoient été blessés, et le comte de Nille [10], brigadier de cavalerie, blessé à mort, mais que, pour le marquis de Liancourt, il avoit été seulement froissé de la chute d'un cheval qui avoit été tué sous lui, et qu'il étoit à Namur. Le bruit couroit cette après-dînée que les ennemis avoient cru aussi avoir perdu la bataille, et que, pour marques certaines, ils n'avoient pas retiré leurs morts, ni passé la nuit sur le champ de bataille, et qu'ils n'avoient pas marché à Louvain, ce qui étoit pour eux une chose essentielle : mais les gens mieux informés assuroient qu'ils n'étoient pas restés sur le champ de bataille, parce qu'ils avoient marché toute la nuit à Louvain, et qu'ils en étoient les maîtres. Le soir, le marquis de Brancas arriva et fut longtemps enfermé avec le Roi chez la marquise de Maintenon, et l'on disoit que le siège de Barcelone avoit été levé faute de vivres, de poudre et de canon, et que les soixante pièces qu'on ramenoit étoient toutes

1. D'une médiocre famille.
2. Vieil officier gascon, qui étoit monté par les degrés.
3. Fils du défunt Montsoury, maître particulier de la forêt de Saint-Germain-en-Laye; sa mère étoit femme de chambre de la duchesse de Bourgogne, et avoit été une des belles femmes de son temps, et très vertueuse.
4. Fils du comte d'Avéjan, lieutenant général et commandant pour le Roi à Nancy, ci-devant lieutenant-colonel des gardes.
5. Gentilhomme de Picardie.
6. Gentilhomme d'Auvergne, qui étoit maréchal de camp.
7. Jeune seigneur, aîné de la maison de Mailly, qui faisoit sa première campagne.
8. Fils d'un commis du défunt secrétaire d'État et ministre Colbert.
9. Fils aîné du marquis de Richelieu.
10. Colonel commandant le régiment Royal-Allemand.

crevées; que la cavalerie y avoit pensé périr faute de fourrages, et qu'il n'étoit resté que cinq cents malades ou blessés; que d'ailleurs les troupes étoient encore en bon état; que la cavalerie s'étoit remise dans la marche, parce qu'elle avoit trouvé du fourrage autant qu'elle avoit voulu; que les hommes avoient vécu de biscuit, de bouillie et de fèves, qu'on trouvoit abondamment à la campagne. Il arriva aussi un courrier du duc de Vendôme, lequel apporta diverses lettres de ce prince, lesquelles étoient conçues en ces termes :

Au camp de Rivoli, le 22 de mai 1706.

« Notre camp retranché est presque achevé, et à la fin du mois « il sera palissadé; il y aura de plus partout des escarpements de « douze pieds. Nous sommes postés sur l'Adige depuis l'embou- « chure jusqu'ici. de sorte que, si les ennemis veulent faire des « mouvements en avant, ils y trouveront quelques difficultés.

« L'armée ennemie est répandue depuis Vérone jusqu'à Castel- « baldo, à la réserve de neuf bataillons, qui sont retranchés à la « Ferrara; le quartier du prince Eugène est à Saint-Martin. On « dit que les troupes palatines et de Brandebourg sont en marche « pour le joindre. Nos travaux, depuis la Rocca d'Anfo jusqu'à « Salo, seront bientôt finis; les ennemis n'ont de ce côté-là que « six cents hommes de troupes reglées et quelques paysans « armés du Trentin. »

« Louis de Vendôme. »

29 mai. — Le 29 au matin, chacun recevoit des nouvelles de ses parents et de ses amis, et à chaque moment le nombre des morts, et des blessés, et des prisonniers augmentoit. On sut que, de tous les officiers de la compagnie de Boufflers, il n'étoit resté que trois exempts qui ne fussent morts, blessés ou prisonniers; qu'on croyoit que le marquis de Gouffier, sous-lieutenant des gendarmes du Roi, avoit été tué; que le chevalier de Belzunce [1], colonel d'infanterie, avoit été blessé et avoit perdu presque tout son régiment, aussi bien que le chevalier de Sourches [2], dans la brigade duquel il étoit, et qui avoit eu sous lui deux chevaux

1. Neveu du duc de Lauzun et frère du marquis de Castelmoron.
2. Troisième fils du grand prévôt.

tués et un de blessé, sa brigade, qui n'étoit composée que de ces deux régiments nouveaux, ayant forcé deux retranchements des ennemis, et ayant été enfin accablée par sept gros bataillons des troupes de Hesse, parce qu'elle n'avoit pas été soutenue; que le marquis d'Antin s'étoit retiré avec vingt bataillons sous Bruxelles, et que le reste de l'armée étoit en deux autres endroits; que c'étoit une contusion d'un coup de canon à la jambe dont étoit blessé le marquis de Saumery; que Malzac [1], officier au régiment des gardes, avoit été tué, Beaulieu [2], Renansart [3], Montelud [4], Lignières [5] et d'Orival [6], officiers du même régiment, blessés. On sut aussi que le marquis de Nonant avoit été fait prisonnier. Ce jour-là, le Roi, à la prière du roi d'Espagne, fit le duc de Noailles lieutenant général, et il donna le régiment de dragons d'Aubigné au comte de Lesparre, second fils du duc de Guiche.

30 mai. — Le 30, on apprit que le milord Clare [7], maréchal de camp, étoit mort des blessures qu'il avoit reçues à la bataille, et que Mézières, maréchal de camp, étoit prisonnier. On croyoit avoir ce jour-là des listes au vrai des officiers des gardes du corps qui avoient été tués, blessés ou pris. De la compagnie de Noailles, Imécourt, lieutenant, pris et blessé; on nommoit la Grange [8] et le chevalier de Fauvel, exempts, tués; Segonzac, aide-major, et la Gardiolle [9], exempts, pris et blessés. De la compagnie de Villeroy, le chevalier de Balivière et Montplaisir, enseignes, pris et blessés; Pommeroy [10] et Ligondès [11], exempts, tués; Lacroix [12], aide-major, et la Richardie [13], exempts, pris et blessés. De la compagnie d'Harcourt, Longuerue, lieute-

1. Gentilhomme de Poitou.
2. Fils du défunt Camus de Beaulieu, contrôleur général de l'artillerie.
3. Gentilhomme de Picardie.
4. Gentilhomme de Languedoc.
5. D'une famille de Paris.
6. Gentilhomme de Picardie, parent du maréchal de Boufflers.
7. Gentilhomme irlandois d'une merveilleuse valeur; il avoit épousé la sœur aînée de la duchesse de Berwick.
8. Gentilhomme d'Auvergne, sur la frontière du Languedoc, frère de Segonzac; il ne fut pas tué.
9. Vieil officier gascon, qui avoit monté par les degrés.
10. Il étoit de Picardie et étoit monté par les degrés.
11. Gentilhomme d'Auvergne.
12. Vieil officier gascon, qui étoit monté par les degrés.
13. Gentilhomme d'Auvergne.

nant, tué; Tournefort[1], enseigne, blessé; le chevalier de Villeron[2] et Crezolles[3], exempts, pris et blessés; le chevalier d'Illiers[4] et Cumont[5], exempts, perdus. De la compagnie de Boufflers, Marnay, lieutenant, tué; Verceil[6], enseigne, la Billarderie et Voncourt[7], exempts, pris; la Billarderie[8], aide-major, le chevalier de Montauban[9], le chevalier d'Oppède et du Plantis[10], exempts, blessés; d'Anjony[11] et de la Plesse[12], exempts, blessés dangereusement. On disoit aussi que le marquis de Nonant[13], colonel d'infanterie, avoit été tué, aussi bien que le marquis de Gouffier, enseigne des gendarmes, et que le comte des Vertus[14], guidon de la même compagnie, avoït été blessé. Le soir, on commençoit à murmurer que le secrétaire d'État de Chamillart étoit parti de Versailles en carrosse avec son fils et le gouverneur de son fils, nommé d'Astron[15], qu'il alloit à l'Estang, quoique ce ne fût pas un des jours destinés pour y aller; et ce départ secret et précipité fit tenir aux courtisans bien des discours en l'air.

31 mai. — Le 31 au matin, le Roi se fit saigner par précaution, aussi bien la duchesse de Bourgogne pour sa grossesse, et l'on disoit tout haut que, dès le soir de la bataille, les ennemis avoient marché à Louvain, qu'ils s'en étoient emparés et en même temps de Lierre, de Malines et même de Bruxelles, dont le gouverneur, nommé le marquis de Deins, avoit sur-le-champ prêté le serment de fidélité à l'archiduc. On apprit ce jour-là que le comte d'Horn[16], lieutenant général, étoit mort de ses blessures, aussi bien que le marquis de Bar[17], brigadier de cavalerie, et le

1. Gentilhomme de Languedoc.
2. Gentilhomme de Provence, neveu du cardinal de Janson.
3. Gentilhomme de Bretagne.
4. Frère du marquis d'Illiers, capitaine de gendarmerie.
5. Gentilhomme de Poitou.
6. Gentilhomme de Dauphiné.
7. Gentilhomme de Picardie.
8. Frère aîné du précédent.
9. Gentilhomme de Provence, de la maison de Forbin, qui sortoit de la cavalerie.
10. Gentilhomme d'Anjou.
11. Gentilhomme d'Auvergne.
12. Gentilhomme de Normandie.
13. Gentilhomme du Maine.
14. Seigneur de Bretagne, aîné de la maison d'Avaugour.
15. Qui avoit été lieutenant-colonel de dragons.
16. Seigneur flamand.
17. Gentilhomme originaire de Gascogne, mais établi en Picardie et gouverneur d'Amiens; c'étoit un des plus sages hommes du monde.

marquis de la Tournelle [1], mestre de camp du régiment Royal-Étranger de cavalerie, lequel, à l'âge de dix-sept ans, avoit fait des actions héroïques à cette bataille, et par les mêmes lettres on sut que les ennemis s'étoient avancés jusqu'à Alost.

JUIN 1706

1er juin. — Le 1er de juin, les lettres de Flandre portoient qu'ils avoient fait sommer Gand, mais cette ville n'avoit pas la liberté de se rendre, l'armée françoise étant campée sur le bord de sa contrescarpe. Les mêmes lettres donnoient lieu de croire que Zurlauben [2], capitaine au régiment des gardes suisses et brigadier, et Bouzols [3], capitaine au régiment des gardes françoises, étoient morts, mais en même temps que Marnay [4] et Ligondès [5] n'étoient que pris et blessés. Il arriva ce jour-là un courrier du duc de Vendôme, mais on ne pénétra pas trop bien ce qu'il avoit apporté, quoiqu'on s'imaginât que c'étoit quelque traité avec les Vénitiens pour obliger les deux armées à sortir de leurs terres. Ce fut par ce courrier-là qu'on apprit que Bourgneuf, brigadier et colonel de dragons, avoit eu la jambe emportée d'un coup de canon en visitant les postes le long de l'Adige.

2 juin. — Le 2, le marquis de Montchevreuil [6], chevalier des Ordres du Roi et capitaine de Saint-Germain-en-Laye, y mourut d'apoplexie, âgé de plus de quatre-vingt-quatre ans, et fut fort regretté de tout le monde, et particulièrement de la marquise de Maintenon, qui étoit de tout temps son amie particulière.

3 juin. — Le 3, le Roi sépara la charge de maître particulier de la forêt de Saint-Germain, qu'il avoit jointe à la capitainerie en la personne du marquis de Montchevreuil, et la donna

1. Gentilhomme de Bourgogne, beau et bien fait, fils du défunt marquis de la Tournelle, gouverneur de Gravelines.
2. Frère de défunt Zurlauben, lieutenant général.
3. Frère du marquis de Bouzols, maréchal de camp. Ils étoient morts effectivement, et c'étoit grand dommage.
4. Il étoit fort blessé et pris.
5. Il étoit mort.
6. Gentilhomme du Vexin françois.

à Sanguinière[1], qui en étoit très capable. On apprit ce jour-là qu'on avoit abandonné Gand, Bruges et plusieurs autres places de la Flandre espagnole; qu'on avoit mis toute l'infanterie dans les places avec autant de cavalerie qu'il en étoit nécessaire pour y faire le service, et que le reste de la cavalerie étoit dans des quartiers derrière ces places. On sut aussi que l'électeur de Bavière, bien loin de changer de parti, comme on l'en avoit accusé à Paris très mal à propos, avoit assuré le secrétaire d'État de Chamillart qu'il vouloit mourir dans l'attachement qu'il avoit pour Leurs Majestés Chrétienne et Catholique. Le même matin, les lettres qu'on reçut de Flandre apprirent que la Garde, capitaine au régiment des gardes, y étoit mort de ses blessures, et le Roi déclara qu'il avoit donné la majorité de son régiment des gardes à Contades[2], qui n'étoit pas un des plus anciens capitaines, et les compagnies de Contades, de d'Orgemont et de Maigremont à Saint-Paul, à Clisson et à Serancourt, qui étoient par leur rang les plus anciens lieutenants du régiment; à l'égard de la compagnie de la Garde et de celle de Bouzols, qu'on croyoit aussi mort, le Roi attendit les mémoires du duc de Guiche, et pour ce qui étoit des emplois subalternes, il n'y eut encore rien de déclaré ce jour-là.

L'après-dînée, le Roi entretint très longtemps dans son cabinet Mézières, maréchal de camp, qui étoit revenu à la cour sur sa parole, aussi bien que le marquis de Nonant, qui n'avoit été que prisonnier, et plusieurs autres officiers que milord Marlborough avoit renvoyés tous honnêtement sur leur parole.

4 juin. — Le 4, il arriva un courrier du maréchal de Villars, par lequel on sut que les ennemis avoient tenté de faire un pont sur le Rhin du côté de Spire, mais que ce général les avoit obligés à le replier. Il en arriva aussi un autre du duc de la Feuillade, mais on disoit qu'il n'avoit apporté aucun autre détail, sinon les dispositions prochaines à l'ouverture de la tranchée devant Turin, qui étoient que les lignes de contrevallation étoient achevées à la portée du canon, et qu'on occupoit quatre grosses cassines au delà de ces lignes, lesquelles faisoient face à

1. Limousin, qui avoit été autrefois à la reine Marie-Thérèse, et depuis employé utilement en divers endroits.

2. Il étoit originaire de Gascogne, mais son père étoit établi en Anjou et avoit été lieutenant aux gardes.

la citadelle en commençant de celle de la droite, et continuoient le long de la communication de la ville jusqu'à un angle saillant; que la quatrième, qui étoit celle de la gauche, avoit pour objet que ces cassines, lesquelles le duc de Savoie auroit mieux fait faire raser, étoient gardées par des compagnies de grenadiers qui y campoient, qu'elles se communiquoient par de bonnes lignes, et qu'elles seroient d'une merveilleuse utilité pour l'ouverture de la tranchée; qu'on feroit incessamment passer au delà du Pô quarante escadrons et quarante-deux bataillons pour y établir un pont et resserrer les assiégés le plus qu'on pourroit, si l'on ne pouvoit pas les resserrer tout à fait, tant qu'ils seroient maîtres de la hauteur des Capucins, qui étoit extraordinairement bien retranchée.

On eut ce jour-là des nouvelles certaines que Longuerue n'étoit pas mort [1], mais qu'il étoit fort blessé, et le Roi ordonna un détachement de trente maîtres de chacune de ses deux compagnies de mousquetaires, commandé par un maréchal des logis, un brigadier et deux sous-brigadiers, pour aller en Flandre grossir un peu les escadrons de ses mousquetaires, affoiblis par la perte qu'ils avoient faite à la bataille. Il y avoit aussi des gens qui disoient que les ennemis avoient pris Oudenarde, où l'on avoit jeté Puynormand et le chevalier de Sourches avec quatre bataillons; mais d'autres disoient que cette place n'étoit qu'investie, et il y en avoit en même temps qui soutenoient qu'on l'avoit évacuée. Le soir, on apprit que le roi d'Espagne, contre le sentiment de son grand-père, avoit pris un parti très hasardeux, qui étoit de s'en aller en poste, lui dixième, à Madrid.

6 juin. — Le 6, on assuroit hautement qu'on avoit évacué Anvers; que les treize bataillons et le régiment de dragons françois, qui en composoient la garnison, étoient arrivés à Ypres, et qu'il n'y étoit resté que deux bataillons wallons dans la citadelle, mais ce bruit se trouva faux, et on sut certainement que des Pontis [2], brigadier et capitaine au régiment des gardes, y étoit resté avec onze bataillons, mais que le comte de Gacé en étoit sorti avec cinq bataillons, et qu'il commandoit actuellement

1. Faux.
2. Capitaine au régiment des gardes, d'une famille de Paris.

à Tournay; que cependant le comte de la Mothe[1] étoit entré dans Ostende et dans Nieuport avec toutes ses troupes. On apprit aussi que d'Andrezel[2] avoit acheté de Châteaurenard la charge de secrétaire de cabinet du Roi cent quatre-vingt mille livres, et qu'il alloit revendre celle de maître d'hôtel qu'il avoit auparavant achetée de.... Ce jour-là, le Roi ordonna encore un détachement de vingt gendarmes et de vingt chevau-légers de sa garde pour aller joindre les compagnies en Flandre, et l'on disoit qu'il prendroit des carabiniers pour remplacer les gardes du corps qu'on avoit perdus à la bataille.

Le même jour, les lettres de Flandre portoient que le prince de Rohan étoit plus blessé qu'il n'avoit cru, ce qu'on avoit reconnu quand l'eschare faite par la balle étoit tombée; que le comte des Vertus étoit dangereusement blessé, la balle passant près du genou entre l'os et la veine cave, et que le marquis de Tresnel[3], sous-lieutenant, et le marquis d'Herbouville[4], enseigne des gendarmes, avoient aussi été blessés. Les mêmes lettres portoient que le Roi avoit fait dire aux troupes wallonnes qu'il donnoit permission de se retirer à ceux qui le voudroient; que quelques-uns avoient profité de l'occasion, mais que la plus grande partie avoit répondu qu'elle vouloit être fidèle au roi don Philippe V, et qu'elle demandoit seulement à demeurer entretenue quand on feroit la paix, ce qu'on lui avoit promis; que l'intendant des Pays-Bas espagnols nommé..... avoit déclaré qu'il ne reconnoîtroit jamais d'autre roi que don Philippe V, et qu'il abandonneroit de bon cœur tous ses biens pour lui témoigner sa fidélité; que les ennemis ayant fait sommer le gouverneur de Termonde, qui étoit Espagnol naturel, de reconnoître le roi Charles III, il avoit répondu qu'il ne reconnoissoit point d'autre maître que le roi Philippe V, auquel il avoit prêté serment de fidélité, et qu'il avoit dans sa place, outre sa bonne situation, toutes les munitions nécessaires pour faire une bonne défense.

1. Lieutenant général, qui commandoit depuis longtemps le long de la mer.

2. Commissaire ordonnateur en Lombardie, fils de défunt Picon, premier commis du contrôleur général Colbert.

3. Son château de Palaiseau n'est qu'à quatre lieues de Paris; il étoit maréchal de camp.

4. Gentilhomme de Normandie.

Le soir, le Roi donna le gouvernement d'Amiens, vacant par la mort du marquis de Bar, au marquis de Mézières, le régiment Royal-Étranger au chevalier de Saint-Chamans, le régiment de Bar à la Mothe, qui en étoit lieutenant-colonel depuis quinze ans, et le régiment de Saint-Chamans à Vaudrey, lieutenant-colonel du régiment Royal-Étranger.

7 juin. — Le 7, le Roi prit médecine par précaution, et dit ensuite que le roi d'Espagne, ayant tenu son départ très secret, étoit arrivé à Pampelune deux heures après qu'on y avoit su qu'il devoit y arriver, et qu'il y avoit été reçu avec de grandes acclamations du peuple; qu'il en étoit reparti peu de temps après pour gagner Madrid et ensuite aller se mettre à la tête du corps que commandoit le duc de Berwick; que le duc de Noailles avoit envoyé de tous côtés des gens pour voir s'il n'y avoit point quelque attroupement en Aragon, et qu'on y avoit trouvé tout paisible, et qu'il devoit suivre Sa Majesté Catholique jusqu'à Madrid.

8 juin. — Le 8, on sut que le Roi avoit donné au marquis de Guerchy [1], maréchal de camp, une pension de mille livres sur l'ordre de Saint-Louis, laquelle étoit vacante par la mort de Courlandon [2], aussi maréchal de camp, et une pareille pension, qui vaquoit par la mort de d'Orgemont, capitaine dans son régiment des gardes, à Audifredi [3], aide-major du même régiment. On disoit encore ce jour-là que les habitants d'Oudenarde avoient pris les armes contre Puynormand, qu'on y avoit envoyé avec quatre bataillons, qui ne composoient pas plus de six cents hommes, moitié désarmés, pour y commander, à cause que le gouverneur, nommé le marquis de Bournonville [4], étoit extrêmement vieux; qu'ils avoient dit à Puynormand que, s'il étoit en état de les défendre, ils seroient des premiers à l'y encourager, mais que, comme il n'avoit rien de tout ce qui étoit nécessaire pour se défendre, et eux en même temps, ils lui déclaroient qu'il n'avoit qu'à sortir de leur ville, et qu'ils ne vouloient point s'exposer à être pillés, ce qui avoit obligé le marquis de Bournonville et Puynormand de sortir avec la garnison, commandée

1. Gentilhomme de Champagne.
2. Gentilhomme de Champagne, et des meilleurs officiers du royaume.
3. Il étoit Provençal.
4. Oncle de la maréchale de Noailles.

par le chevalier de Sourches, et de se retirer sans être inquiétés des ennemis, quoiqu'ils fussent à portée de le faire. On apprit encore qu'ils étoient venus camper à Wacken sur la Lys, et de là à Thielt, ce qui les menoit également à Ypres ou à Nieuport, d'où on assuroit qu'on avoit entendu tirer du canon.

9 juin. — Le 9, on apprit qu'ils avoient investi Ypres, dans laquelle on avoit jeté un bataillon des gardes françoises et deux bataillons des gardes suisses. On sut aussi que le Roi avoit accordé au prince de Soubise cent cinquante mille livres à prendre sur la charge de sous-lieutenant de ses gendarmes vacante par la mort du prince Maximilien, son fils, et cinquante mille livres à la marquise de Gouffier, à prendre sur le guidon des gendarmes qui se trouveroit vacant par la promotion des officiers de cette compagnie à de plus grandes charges dans la même compagnie.

L'après-dînée, le Roi dit qu'il avoit nouvelle que les ennemis, le 7, n'avoient point encore marché de leur camp de Thielt, mais qu'ils faisoient raccommoder les chemins de tous les côtés. Le bruit couroit ce soir-là que le comte de la Mothe avoit battu un de leurs corps, mais cette nouvelle avoit besoin de confirmation [1]. Cependant il étoit certain que le maréchal de Villars avoit fait un gros détachement de son armée et l'avoit envoyé en Flandre.

Il arriva aussi le même soir deux courriers, l'un de Bayonne, qui assuroit que le roi d'Espagne étoit arrivé le 6 à Madrid, l'autre d'Espagne, par lequel on sut que l'armée portugaise s'étoit retirée dans son pays, laissant seulement un corps à Ciudad-Rodrigo, et que le duc de Berwick étoit à Alcantara. On parloit aussi d'une très forte négociation que tous les princes d'Italie faisoient pour l'accommodement du duc de Savoie et pour faire absolument sortir la guerre de leur pays. On apprit ce jour-là le décès de Mlle de Foix [2], qui étoit si vieille que presque personne ne savoit si elle étoit au monde, ni même si elle y avoit jamais été.

10 juin. — Le 10, on eut des nouvelles certaines qu'Anvers avoit été évacué par les troupes des Couronnes, auxquelles les

1. Fausse.
2. Tante du duc de Foix.

Hollandois avoient absolument voulu que l'on donnât un sauf-conduit pour se retirer où elles voudroient avec armes et bagages, parce qu'ils vouloient faire le même traitement aux troupes du Roi qu'il avoit fait à leurs troupes, lorsqu'il s'étoit emparé, au nom du roi Philippe V, de toutes les places des Pays-Bas espagnols. On disoit ce jour-là que le comte de Gouffier n'étoit point mort[1], qu'il étoit prisonnier à Maëstricht, avec une blessure sur la tête et une au corps, qui n'étoient point dangereuses; qu'un officier, lequel avoit été trois jours à Maëstricht avec lui, avoit rapporté cela en passant en Picardie, et qu'un soldat qui en venoit aussi avoit confirmé la même chose. On sut ce jour-là que le Roi avoit fait le chevalier du Palais[2] chef d'escadre, et le chevalier de Nangis capitaine de frégate, et que le dernier s'en retournoit en course; que cependant il étoit déjà arrivé à Brest et au Port-Louis trois vaisseaux de l'armement de d'Iberville, du succès duquel le chevalier avoit rapporté la première nouvelle. Le soir, le Roi alla s'établir à Marly pour dix-huit jours, et il arriva un courrier du duc de la Feuillade, parti le 4 du camp devant Turin, lequel apporta des lettres de ce général conçues en ces termes.

« *Au camp devant Turin, ce 4 juin 1706.* »

« La nuit du 1er au 2 de ce mois, nous avons fait une communication au rideau de notre gauche, sur la biaillière Suzinne, « passant à trente toises derrière la cassine du Major, qui a été « démolie par les ennemis; et à la droite, nous avons tiré une « petite parallèle à hauteur d'une chapelle qui est à la rencontre « des deux chemins, commençant à vingt toises au-dessus de la « cassine qui est la plus avancée, de laquelle petite parallèle « nous avons une communication à notre première. Cette même « nuit, nous avons perfectionné tous les ouvrages qui ne l'étoient « pas.

« La nuit du 2 au 3, nous avons ouvert la tranchée dans toutes « les formes; elle fut montée par MM. de Chamarande, lieutenant général, de Kercado, maréchal de camp, et de Montel, « brigadier, avec dix bataillons, savoir trois de Normandie, deux

1. Faux.
2. Gentilhomme de Bourbonnois.

« de Louvigny espagnol, deux du Royal-Comtois, deux de la « Feuillade et un de Pisançon, quinze compagnies de grenadiers, « en comptant celles des bataillons de tranchée, le tout soutenu « par huit cents chevaux. Nous avons entrepris avec trois mille « travailleurs une parallèle au front de notre attaque, dont la « droite est appuyée à une grosse cassine distante de la première « d'environ cent toises, et la gauche sur la susdite biaillière « Suzinne, laissant la cassine du Major cinquante toises derrière. « Cette parallèle est un des plus forts ouvrages de tranchée qui « se soient jamais faits en une nuit; il contient près de mille « toises de la droite à la gauche et n'est distant que de trois « cents au plus du corps de la citadelle. Ce travail s'est fait fort « tranquillement, les ennemis n'ayant donné aucun signe de vie « jusqu'au 2 au point du jour, qu'ils ont commencé à faire un « gros feu de canon, mais sans effet.

« La nuit du 3 au 4, la tranchée a été relevée par M. le « comte d'Estaing, lieutenant général, le chevalier de Kercado, « maréchal de camp, et de Menou, brigadier, avec trois batail- « lons du régiment de Mgr le Dauphin, deux de Tessé, deux « de Vaudreuil, un de Gassion, un de Damas et un de Froulay; « on a travaillé à perfectionner la parallèle de la nuit précé- « dente, et à y faire plusieurs communications de notre pre- « mière [1]. »

11 juin. — Le 11, le Roi dit à son lever que le duc de Marlborough étoit allé à la Haye, ce qui fit présumer qu'il n'étoit pas d'accord avec les Hollandois sur les projets du reste de la campagne. On voyoit ce jour-là à Marly la première liste des emplois du régiment des gardes françoises dont le Roi avoit disposé, en attendant qu'on en vît une plus complète, qui contiendroit la disposition de tous ceux qui étoient vacants :

La majorité à Contades; la compagnie de Contades à Saint-Paul, premier aide-major et le plus ancien lieutenant; la compagnie de d'Orgemont à Clisson, lieutenant de grenadiers et le plus ancien lieutenant après Saint-Paul; la compagnie de Maigremont à Seraucourt, second aide-major et le plus ancien lieutenant après Clisson; l'aide-majorité de Saint-Paul à de Vizé, lieutenant; l'aide-

1. [Dangeau (XI, p. 126) reproduit aussi cette lettre. — *E. Pontal.*]

majorité de Seraucourt à d'Herbouville [1], lieutenant; la lieutenance de grenadiers de Clisson à Romainville, lieutenant; la lieutenance de Romainville à Brizard [2], sous-lieutenant de grenadiers et le plus ancien sous-lieutenant; la lieutenance de Vizé à la Tour de Camp [3], sous-aide-major; la lieutenance de d'Herbouville à Villepau [4], sous-lieutenant; la lieutenance du chevalier de Ris à Saint-Mars [5], sous-aide-major; la sous-aide-majorité de la Tour de Camp à Montaran [6], sous-lieutenant de grenadiers; la sous-aide-majorité de Saint-Mars à des Alleurs [7], sous-lieutenant; la sous-lieutenance de grenadiers de Blanvac à Coëssal [8], sous-lieutenant; la sous-lieutenance de grenadiers de Montaran à Guerrosse [9], sous-lieutenant; la sous-lieutenance de des Alleurs à Bouville [10], enseigne de grenadiers; la sous-lieutenance de grenadiers de Brizard à la Bordaine [11], sous-lieutenant; la sous-lieutenance de la Bordaine à Caderset [12], enseigne de grenadiers; la sous-lieutenance de Guerrosse à l'Héry [13], enseigne; la sous-lieutenance de Coëssal à Beaulieu [14], enseigne; l'enseigne de grenadiers de Bouville à Gravelle, enseigne; l'enseigne de grenadiers de Caderset à Goulard [15], enseigne.

12 juin. — Le 12, le Roi donna à l'évêque de Strasbourg [16] sa nomination pour le cardinalat. On sut que Trébon, cornette de la seconde compagnie de mousquetaires du Roi, n'étoit pas mort, comme on l'avoit dit, mais qu'il étoit blessé et prisonnier,

1. Gentilhomme de Beauce.
2. D'une famille de robe de Paris; son oncle avoit été tué capitaine aux gardes.
3. Provençal.
4. Fils du lieutenant de roi de Hesdin. Il avoit été nourri page de la chambre du Roi.
5. Du pays du Maine.
6. Il étoit né à Paris, mais son père étoit Gascon.
7. De Rouen, neveu de des Alleurs, qui étoit en Hongrie.
8. Gentilhomme breton.
9. Gentilhomme de Béarn.
10. Gentilhomme de Beauce.
11. Gentilhomme de Gascogne.
12. Gentilhomme de Béarn.
13. Gentilhomme de Champagne.
14. De Paris.
15. Gentilhomme de Gascogne.
16. Fils du prince de Soubise; il étoit assuré de l'avoir il y avoit plus de trois ans.

ayant été reconnu sur le champ de bataille par un officier françois qui servoit parmi les ennemis et qui, ayant été autrefois mousquetaire du Roi dans sa première compagnie, l'avoit fait enlever et panser. A l'égard de Longuerue, tout le monde le croyoit mort alors, aussi bien que Ligondès.

13 juin. — Le 13, on ne parloit que de différents courriers qui arrivoient à tous moments à la cour : il en étoit arrivé le soir précédent un du duc de Vendôme, par lequel on n'avoit su autre chose, sinon que Bourgneuf étoit mort de sa blessure. Il en étoit arrivé un de Madrid le même soir, qui avoit seulement rapporté qu'on y attendoit avec impatience le roi d'Espagne le 7 ou le 8. Il en étoit arrivé deux le 13, l'un du maréchal de Villeroy et l'autre du maréchal de Marsin, dont on n'avoit rien dit, et un du maréchal de Villars, par lequel on avoit su seulement que les troupes de Hesse marchoient en Flandre à tire-d'aile. Ce jour-là, le Roi, à la prière du marquis de Beringhem, son premier écuyer, donna le régiment de Bourgneuf à son gendre, le marquis de Vassé [1], et le régiment de Vassé au chevalier de Pourrières [2], brigadier de dragons, qui étoit devenu lieutenant-colonel du régiment de Bourgneuf par sa promotion.

14 juin. — Le 14, la comtesse de Pontchartrain, qui avoit été obligée de garder le lit depuis plus de six mois à cause des incommodités de sa grossesse, et qui étoit en mal d'enfant depuis le soir précédent, accoucha enfin d'un garçon, mais avec des peines épouvantables et un danger évident pour sa vie, témoignant dans un état si fâcheux la même douceur et la même vertu dont toutes les actions de sa vie étoient accompagnées. Le même jour, le grand prévôt eut une affliction bien sensible, ayant appris la mort du fils unique de sa fille, la comtesse de Lignières [3], enfant de dix ans, qui donnoit de grandes espérances, et que la petite vérole avoit emporté en quatre jours. On vit le soir arriver à la cour le duc de la Rochefoucauld, qui avoit été faire un voyage de six semaines à ses magnifiques terres d'Angoumois, où il y avoit plusieurs années qu'il ne s'étoit montré.

15 juin. — Le 15, il arriva un courrier d'Espagne par lequel

1. Gentilhomme du Maine.
2. Gentilhomme de Dauphiné.
3. Qui avoit épousé le cadet des enfants du ministre d'État, Colbert, qui étoit capitaine-lieutenant des gendarmes bourguignons.

on apprit que le Roi Catholique étoit arrivé le 7 à Madrid, où il avoit été reçu avec de grandes acclamations, tant des grands que des petits, et où l'on avoit fait de tous côtés des feux de joie pour son arrivée. On sut le même jour que la grande flotte angloise étoit partie de ses ports, et comme l'on assuroit qu'elle portoit vingt bataillons, on étoit persuadé que Cadix étoit en grand danger, place qui auroit attiré par sa chute celle de toute l'Espagne.

16 juin. — Le 16, on apprit la mort de l'évêque d'Amiens [1], prélat digne de toutes sortes de louanges, et tellement aimé et estimé de son diocèse qu'on y avoit fait des prières de quarante heures pour sa guérison. Ce jour-là, le comte de Sousternon [2], lieutenant général de l'armée de Flandre, arriva à Marly; ses amis disoient qu'il n'étoit venu que pour prendre des mesures certaines pour remonter la cavalerie; mais les courtisans étoient persuadés que le maréchal de Villeroy, son patron, n'avoit pas été fâché de trouver un aussi beau prétexte que celui-là pour l'envoyer à la cour. On ne doutoit plus ce jour-là que l'accommodement de l'Empereur avec les mécontents de Hongrie ne fût arrêté, et même on en disoit les conditions suivantes : que l'Empereur reconnoîtroit le prince Ragotzki pour prince de Transylvanie; qu'il donneroit une amnistie générale et particulière; qu'il recevroit des troupes hongroises dans toutes les places de Hongrie; que les mécontents lui fourniroient vingt mille hommes pour aller servir où il voudroit, et que l'Angleterre et la Hollande seroient cautions du traité.

17 juin. — Le 17, les lettres de Flandre portoient que M. de Marlborough étoit revenu à son armée et qu'il marchoit avec de gros canon, semblant menacer les places de la mer. On sut ce jour-là que le chevalier de Balivière, enseigne des gardes du corps et brigadier des armées du Roi, et le comte de Coëtenfao [3], capitaine de cavalerie dans le régiment de Toulouse, étoient morts de leurs blessures à Namur.

1. Fils d'un maître des requêtes qui s'appeloit Feydeau de Brou; il avoit été longtemps aumônier du Roi et grand prédicateur, et il avoit gouverné son diocèse avec une sagesse exemplaire.
2. Cousin germain du marquis de la Chaise, capitaine des gardes de la porte du Roi.
3. Frère de celui qui étoit maréchal de camp et sous-lieutenant des chevau-légers de la garde.

18 juin. — Le 18, on apprit que la chancelière avait eu la nuit précédente une espèce d'attaque d'apoplexie, pour laquelle on lui avoit donné de l'émétique. On reçut aussi par l'ordinaire des lettres du camp devant Turin, qui portoient que le siège alloit son train, mais que le grand feu de bombes, de canon, de pierres et de mousqueterie que les assiégés faisoient nuit et jour retardoit un peu les travaux.

19 juin. — Le 19, on eut nouvelle que les ennemis faisoient en même temps le siège d'Ostende par mer et par terre, et celui de Nieuport par détachement, ayant déjà commencé de les canonner et de les bombarder. On apprit le même jour que la duchesse de Nemours, laquelle avoit été depuis quelques jours à l'extrémité, s'étoit encore tirée d'affaire, quoiqu'elle eût au moins quatre-vingt-un ans. Les lettres de Toulon marquoient aussi que l'archiduc y avoit envoyé deux vaisseaux anglois chargés de blessés et de malades, que le roi d'Espagne avoit laissés dans son camp en abandonnant l'entreprise de Barcelone. On sut ce jour-là que Menou [1], brigadier d'infanterie, avoit eu la jambe emportée d'un coup de canon au siège de Turin, et tout Paris vouloit que Callières fût parti pour aller en Hollande travailler à quelque négociation.

20 juin. — Le 20, on ne disoit autre chose sinon que le maréchal de Vauban étoit parti le jour précédent pour aller à Dunkerque donner ordre à toutes choses, et que le duc de la Feuillade avoit marché à Moncalieri pour s'en rendre le maître, parce que c'étoit de là que le duc de Savoie tiroit toutes ses commodités pour sa cavalerie.

21 juin. — Le 21, le Roi déclara qu'il resteroit à Marly jusqu'au samedi 3 de juillet, c'est-à-dire huit jours de plus qu'il n'avoit prémédité. Un courrier de retour de Flandre apporta ce jour-là des lettres du maréchal de Villeroy, par lesquelles il mandoit du 17 qu'il alloit partir de Bergues pour aller à Furnes; que les ennemis étoient encore à Rousselar et n'avoient point encore investi Ostende, ni Nieuport; qu'on avoit encore communication avec ces deux places, dans lesquelles on faisoit entrer toutes les choses nécessaires pour soutenir le siège; que les

1. Gentilhomme d'Orléanois, dont il étoit lieutenant de roi, et dont il avoit autrefois commandé la milice; il avoit un petit régiment d'infanterie.

ennemis avoient seulement pris une redoute, mais non pas le fort de Nieerdam, comme on l'avoit dit; qu'au contraire on y avoit jeté six cents hommes et qu'on l'avoit inondé; que pour lui il avoit commandé trois mille pionniers pour faire le camp retranché que le maréchal de Vauban avoit proposé, et qu'on avoit empli les fossés de Dunkerque, de sorte qu'on pouvoit l'inonder quand on le jugeroit à propos. On eut nouvelle le même jour que cinq frégates de Dunkerque y avoient amené un vaisseau anglois garde-côte de quarante canons, et un autre flessinguois monté de trente-six.

Il arriva encore ce jour-là un courrier du duc de la Feuillade, par lequel il mandoit du 17 qu'il avoit passé le Pô avec vingt bataillons et cinquante escadrons; qu'il avoit trouvé Quiers abandonné et qu'il s'étoit avancé jusqu'à Montalte, et que Mesdames Royales s'étoient retirées à Coni avec les petits princes. Il y avoit des gens qui ajoutoient que le duc de la Feuillade avoit aussi pris Moncalieri, mais il n'en marquoit rien dans une lettre qu'il écrivoit au prince de Conti. Son dessein étoit de faire une ligne qui embrassât tout ce côté-là, pour ôter entièrement au duc de Savoie la liberté de sortir de Turin et l'empêcher de tirer aucunes commodités pour la subsistance de sa cavalerie. On croyoit même que le duc de la Feuillade pourroit se rendre maître d'Asti, le duc de Savoie ayant retiré ses troupes de la ville et n'en ayant pas laissé beaucoup dans le château, qui n'étoit pas bon. Cependant le comte de Chamarande continuoit le siège, qu'on poussoit toujours par des parallèles très creuses, et la tête du travail étoit à cent cinquante toises de l'angle flanqué du premier chemin couvert, le grand feu des assiégés empêchant qu'on ne pût avancer plus vite et le grand nombre de leurs troupes obligeant à marcher sûrement.

Le soir, le Roi étant à la promenade donna une grande matière aux courtisans d'exercer leur curiosité, ayant parlé très longtemps à Monseigneur en particulier et le visage de Monseigneur ayant fait connoître qu'il lui faisoit part de choses qui étoient de grande conséquence.

Il arriva ce soir-là deux courriers du duc de Vendôme coup sur coup, l'un du 15, par lequel on apprit que les Vénitiens avoient fait un camp de plus de douze mille hommes vis-à-vis du sien; que les sentinelles se parloient et que, comme on avoit

demandé à celles des Vénitiens par quelle raison ils avoient assemblé en cet endroit un si gros corps, elles avoient répondu que c'étoit pour garder leurs maisons de campagne. Par le second courrier du 16, on sut que le duc de Vendôme retiroit vers lui les postes qu'il avoit du côté du bas Pô, les ennemis semblant vouloir tenter le passage de l'Adige vers l'endroit où il étoit, et même le général Patay ayant paru avec quatre bataillons, quatre escadrons et vingt-cinq pontons vis-à-vis de Castagnara, qui étoit le quartier du comte de Saint-Fremond, comme s'il eût eu envie d'y faire un pont, et que, le lendemain, le duc de Vendôme devoit s'aboucher avec l'abbé de Pomponne[1]. On murmuroit cependant à l'oreille qu'avant la perte de la bataille de Ramillies le traité étoit conclu entre les deux couronnes et tous les princes d'Italie pour chasser les Allemands, et que les Suisses devoient entrer dans toutes les places du duc de Savoie et être garants du traité; mais que le malheur arrivé à la France avoit peut-être pu faire changer d'avis aux Italiens, quoique, suivant leurs véritables intérêts, ils dussent appréhender de l'Empereur d'autant plus que la France lui devenoit moins redoutable. Il y avoit ce jour-là des gens qui disoient que l'archiduc faisoit avec Peterborough le siège d'Alicante et que l'armée portugaise s'étoit emparée de Salamanque, et que d'ailleurs les Aragonois ayant demandé au roi d'Espagne de leur donner Tortose et les îles Alfages pour ajouter à leur royaume, Sa Majesté leur avoit accordé leur demande, ce qui les avoit obligés de lui jurer une fidélité éternelle et de se mettre en même temps en devoir de s'emparer du présent qu'il leur venoit de faire.

22 juin. — Le 22, le secrétaire d'État de Chamillart apporta au Roi, qui venoit de se mettre à table après son conseil, une lettre du maréchal de Villars, que Sa Majesté mit dans sa poche sans la lire; ainsi les courtisans ne surent point ce qu'elle contenoit; néanmoins les plus éclairés soupçonnoient que ce ne pouvoit être que des excuses de faire un second détachement, le premier qu'il avoit fait pour l'armée de Flandre étant déjà de vingt bataillons et de six escadrons. Le soir, à son coucher, le Roi déclara que le maréchal de Villeroy l'avoit tellement pressé pour le rappeler, disant qu'il n'étoit pas juste que son malheur particulier

1. Ambassadeur du Roi à Venise.

entraînât le malheur de l'État, qu'il s'étoit rendu à sa prière, et qu'il avoit nommé le duc de Vendôme [1] pour venir à sa place commander en Flandre, le duc d'Orléans pour aller commander en Italie, ayant sous lui le maréchal de Villars, et le maréchal de Marsin pour aller commander sur le Rhin. On eut nouvelle ce jour-là que les ennemis avoient formé le siège d'Ostende, et il y avoit même des gens qui disoient que la tranchée étoit ouverte; on sut aussi qu'ils s'étoient présentés devant Nieuport, mais qu'ils l'avoient trouvé inondé, aussi bien que le fort de Nieerdam.

Comme le Roi sortoit de son dîner, le secrétaire d'État de Chamillart lui envoya un paquet, dans lequel étoient des dépêches du duc de la Feuillade [2] qui portoient que le duc de Savoie étoit sorti de Turin avec trois cents chevaux, ses équipages et toute sa cour; qu'il avoit abandonné Moncalieri et tous les autres petits postes qu'il avoit de ce côté-là, et qu'il avoit marché du côté de Quieras, où le duc de la Feuillade le poursuivoit avec sept mille chevaux. On ajoutoit que ce prince avoit laissé la défense de la place au général Thaun, Allemand, lequel avoit dit, quand il en étoit sorti, qu'elle ne pourroit pas durer longtemps, que la désertion était grande parmi les troupes de la garnison et qu'elle augmenteroit encore par la retraite du duc de Savoie, et que, le 24, les soixante pièces de canon pour lesquelles on avoit fait des bastions devoient commencer à tirer. Le Roi dit aussi qu'il étoit alors impossible que le duc de Savoie pût rentrer dans Turin par le côté des Capucins, comme on se l'étoit toujours imaginé.

23 juin. — Le 23, on apprit que Philippucci avoit effectivement refusé le cardinalat et que le Pape avoit donné ce chapeau à Conti, prélat romain, qui étoit nonce en Portugal. On sut aussi que le duc de Tresmes, ayant la fièvre depuis quelques jours, avoit été obligé de quitter Marly et de se faire transporter à Paris.

24 juin. — Le 24, le Roi donna au comte de Tournefort, pre-

1. C'étoit là ce que le Roi avoit confié à Monseigneur deux jours auparavant à la promenade. [Saint-Simon consacre une longue *addition* à détailler les circonstances de la disgrâce de Villeroy. V. Dangeau, t. XI, p. 136. — *E. Pontal.*]

2. [La lettre est reproduite par Dangeau, t. XI, p. 139. — *E. Pontal.*]

mier enseigne de la compagnie d'Harcourt de ses gardes du corps, la lieutenance de la même compagnie qui étoit vacante par la mort du comte de Longuerue; l'enseigne de Tournefort au comte de Monmeins[1], mestre de camp, et l'enseigne de la compagnie de Villeroy qui étoit vacante par le décès du chevalier de Balivière à la Boulaye[2], aussi mestre de camp, accordant à ces deux mestres de camp la liberté de vendre leurs régiments; et sur ce que les capitaines des gardes du corps représentèrent à Sa Majesté que, dans la conjoncture présente, il étoit bien fâcheux de faire entrer dans le corps des étrangers au préjudice de Parisifontaine et de Saint-Avit, qui étoient les deux anciens exempts des compagnies de Villeroy et d'Harcourt, elle leur répondit : « *Voulez-vous que je fasse tort à ma cavalerie?* » car elle s'étoit fait une loi de remplir successivement les charges de chaque compagnie de ses gardes par des enfants du corps et par des officiers de cavalerie, et comme elle ne vouloit rien changer à sa règle, c'étoit alors le tour de la cavalerie.

25 juin. — Le 25, comme le Roi voyoit jouer au mail à son ordinaire et qu'une partie finissoit, un des joueurs ayant tiré à la passe, la boule de fer fit un saut sur une pierre et, ayant passé entre les jambes de l'évêque de Metz, vint frapper la jambe de l'abbé de Dromesnil[3], aumônier du Roi, qui étoit derrière lui, et lui fit une blessure assez dangereuse, lui ayant même entamé une artère et ayant été jusqu'à la pellicule qui couvre l'os.

26 juin. — Le 26, on disoit que le comte de Marsan avoit été assez malade à Paris d'une fièvre avec une jaunisse, ce qui n'étoit pas bon à un homme aussi sujet à la goutte qu'il l'étoit.

27 juin. — Le 27, on murmuroit que le duc de la Feuillade étoit rentré dans son camp, et on ne disoit pas un mot de la marche du duc de Savoie, qui avoit fait courir le bruit qu'il alloit à Oneglia recevoir un secours que la reine Anne lui envoyoit, ce qui n'avoit guère d'apparence[4].

28 juin. — Le 28, on disoit qu'on avoit appris par des lettres des particuliers que l'armée portugaise avoit marché de Salamanque à Madrid; chose très fâcheuse, parce que l'armée des

1. Gentilhomme de Bourgogne.
2. Gentilhomme des environs de Dreux en entrant dans le Perche.
3. Gentilhomme de Picardie, parent du maréchal de Boufflers.
4. On croyoit plutôt qu'il alloit joindre le prince Eugène.

Couronnes, qui venoit du siège de Barcelone, ne pouvoit pas encore y être arrivée, et d'autant plus que les grands, à ce qu'on assuroit, demandoient hautement qu'on ôtât la princesse des Ursins, Orry et même le duc de Berwick, ne voulant pas être commandés par un Anglois. Le même matin, l'ambassadeur de Venise, qui demandoit depuis longtemps une audience qu'on différoit de lui donner, le Roi ayant ses raisons [1] et d'ailleurs n'en donnant jamais aucune à Marly, y étoit venu et avoit eu une longue et vive conversation avec le marquis de Torcy, ministre et secrétaire d'État, dans les bosquets du jardin, où il lui avoit dit nettement que, si on n'accordoit pas à la république ce qu'elle lui demandoit [2], elle se déclareroit contre la France, et même ses valets dirent aux gens de la cour qu'il étoit venu pour déclarer la guerre au Roi. On disoit encore qu'il avoit vu dès le matin le ministre d'État de Chamillart, et même qu'il avoit parlé au duc d'Orléans à Paris; qu'il lui avoit tenu les mêmes discours, et que ce prince lui avoit répondu hautement que la déclaration de la république et une goutte d'eau qui tomberoit dans la mer n'étoient qu'une même chose. Cependant ce prince dit ce jour-là à un homme de confiance, qui lui en parla, qu'il avoit seulement répondu à l'ambassadeur que le Roi le chargeroit de ses ordres, et qu'il les porteroit au premier jour à la république.

Cependant le Roi ayant vu, en sortant de son prié-dieu, le secrétaire d'État de Chamillart, qui venoit se montrer un moment avant que de partir pour sa maison de l'Estang[3], où il alloit tous les lundis pour y travailler plus en repos avec les directeurs et les intendants des finances, il l'appela dans son cabinet et y fut enfermé plus d'une grosse heure avec lui; le duc d'Orléans y entra aussi à moitié de la séance et demeura en tiers avec eux, et aussitôt que le Roi fut sorti pour aller à la messe, le duc d'Orléans s'en alla à son pavillon avec le secrétaire d'État de Chamillart, et ils y étoient encore enfermés ensemble à onze

1. Qui étoient d'attendre des nouvelles positives d'Italie.
2. Le lendemain, tout Paris disoit que la république demandoit qu'on levât le siège de Turin.
3. Il ne manquoit jamais de venir au lever du Roi comme courtisan le jour qu'il partoit pour aller à l'Estang, quand même il n'auroit eu rien à dire au Roi, lequel avoit toujours quelque ordre à lui donner.

heures et demie, quand le Roi sortit pour la promenade. On sut ce jour-là que le comte de Marnay, lieutenant des gardes du corps, prisonnier à Louvain, étoit à l'extrémité de sa blessure, s'il n'étoit pas encore mort, et tout le monde en fut fort affligé. On apprit aussi que le maréchal de Vauban faisoit encore faire un camp retranché sous Nieuport, et qu'il étoit persuadé que les ennemis faisoient véritablement le siège d'Ostende, mais qu'ils n'avoient pas encore ouvert la tranchée, parce que plusieurs choses nécessaires leur manquoient.

29-30 juin. — Le 29, le bruit couroit que le roi d'Espagne revenoit de Madrid se mettre à la tête de son armée, et cela parce que celle des Portugais avançoit toujours vers Madrid. Et en effet, le 30, il arriva à la cour un courrier dépêché par Orry à l'insu du roi d'Espagne, du duc de Berwick et d'Amelot, par lequel il mandoit que tout étoit perdu et que les ennemis pouvoient être à Madrid le 28, n'en étant plus qu'à quinze lieues. On commença même à dire que la reine d'Espagne avoit quitté Madrid et qu'elle s'étoit retirée à Pampelune. Ce jour-là, on apprit que le marquis de Rhodes [1], ci-devant grand maître des cérémonies de France, étoit mort subitement à Paris, après avoir dîné en bonne santé, à la réserve de la goutte, qui le persécutoit depuis plusieurs années et qui lui avoit ôté tout l'usage de ses jambes; on ne pouvoit aussi douter que ce ne fût elle qui l'eût étouffé tout d'un coup. On eut encore nouvelle que d'Imécourt, lieutenant des gardes du corps, étoit mort de ses blessures à Namur; véritablement c'étoit une grande perte. Ce matin-là, le duc d'Orléans prit congé du Roi, à son lever, et du reste de la maison royale, et s'en alla à Paris pour ne plus revenir.

Le même jour, les lettres du 23 du camp devant Turin venues par l'ordinaire portoient que les nouvelles du siège étoient fort bonnes; que le duc de la Feuillade avoit pressé cette entreprise avec toute l'activité possible, et que l'on pouvoit dire qu'il n'y avoit rien de plus beau que toutes ses dispositions; que jusqu'alors il avoit été le général et l'ingénieur, et qu'on étoit plus avancé qu'il n'auroit été permis de l'espérer devant une place

1. Seigneur de la maison de Pot en Angoumois, dans laquelle la charge de grand maître des cérémonies avoit été longtemps comme héréditaire; c'étoit lui qui l'avoit vendue au marquis de Blainville, et celui-ci au marquis de Dreux.

comme Turin, pour le peu de temps qu'il y avoit que le siège étoit commencé, ayant de plus une aussi grande circonvallation et contrevallation à assurer; qu'enfin tout cela étoit dans sa perfection, aussi bien que trois belles parallèles, dont la communication étoit bien établie, et la droite et la gauche assurées par de bonnes redoutes; que la tête des sapes par la droite et par la gauche étoit à quarante ou cinquante toises de l'angle du chemin couvert, et cela sans avoir encore tiré un coup de canon, mais que, le lendemain, à la pointe du jour, on entendroit tirer soixante-six pièces de 24 sur une même ligne et quarante mortiers; qu'on n'avoit jamais vu un aussi beau front d'artillerie que celui-là, ni des batteries si bien faites; que ce que le duc de la Feuillade avoit fait de mieux étoit d'avoir par sa manœuvre obligé le duc de Savoie à sortir de Turin, ayant passé le 15 le Pô à Chivasso avec quinze bataillons et cinquante-huit escadrons, s'étant rendu maître de Quiers et étant venu par derrière Turin tomber sur Moncalieri, où toute la cavalerie du duc de Savoie étoit avec un corps d'infanterie; que ce prince avoit été obligé de jeter son infanterie dans Turin et de se retirer à Carmagnole avec sa cavalerie; qu'en même temps le duc de la Feuillade avoit fait faire un pont à Moncalieri sur le Pô et y avoit passé pour venir visiter l'état du siège, et que, dès le lendemain, il étoit retourné à son armée, emmenant avec lui cinq régiments d'infanterie et presque tout le reste de sa cavalerie, dont il avoit actuellement quatre-vingts escadrons; qu'il s'étoit mis en marche pour suivre le duc de Savoie qui s'étoit retiré à Quieras, résolu de l'y attaquer s'il entreprenoit de le défendre; que tout le monde croyoit le duc de Savoie réduit à l'extrémité, et qu'on ne doutoit pas qu'il ne demandât un accommodement.

D'autres lettres portoient que les assiégés avoient commencé de faire des sorties, dont la première avoit été la nuit du 21, à onze heures du soir, laquelle, quoique nombreuse, n'avoit eu d'autre effet que de culbuter une trentaine de gabions; mais que la seconde, qu'ils avoient faite le 22, sur les quatre heures après midi, pendant qu'on s'assembloit pour monter la tranchée, avoit mieux réussi, étant favorisée d'un terrible feu d'artillerie, qui avoit aveuglé ou épouvanté les grenadiers qui étoient à la tête de la tranchée, ou les avoit rendus plus négligents; que la tête de cette sortie, n'ayant point d'armes, s'étoit mise à crier : « *Dé-*

serteurs, déserteurs! » et qu'en même temps une cinquantaine de heiduques s'étoient jetés dans le boyau par un des flancs et avoient coupé la tête de la tranchée, où ils avoient tué, ou sabré, ou emmené prisonniers tous les travailleurs qui s'y étoient trouvés; que les grenadiers de la tête du travail s'étoient débandés, et que cependant il y avoit eu quelques-uns des ennemis tués et blessés, entre autres le commandant de la sortie, dont on étoit venu redemander le corps; qu'on commençoit à perdre beaucoup de monde, et qu'il y avoit déjà mille blessés à l'hôpital, sans compter les morts ; que le duc de la Feuillade avoit laissé au comte d'Estaing[1] devant Asti un détachement, le marquis d'Angennes[2] dans Moncalieri avec cinq régiments d'infanterie, et qu'il espéroit chasser le duc de Savoie de ses États. D'autres lettres ajoutoient encore qu'il y auroit de plus quatre-vingt-dix pièces de canon qui tireroient à boulets rouges, plusieurs autres pour tirer à ricochet, trente pierriers, et que le duc de la Feuillade pourroit prendre des postes sur la hauteur des Capucins, où le duc de Savoie avoit encore deux bataillons campés entre les forts.

JUILLET 1706

1er juillet. — Le 1er de juillet, on disoit que le duc d'Orléans avoit reconnu le fils qu'il avoit eu d'une damoiselle de condition de Picardie, à laquelle il avoit donné pendant sa vie l'usufruit d'une somme de cinq cent mille livres, dont le fonds devoit après sa mort revenir à son fils, lequel devoit porter le nom de chevalier d'Orléans.

Le même jour, des lettres de Flandre portoient que les ennemis n'avoient pas encore ouvert la tranchée devant Ostende, et qu'ils s'y trouvoient assez embarrassés pour faire croire qu'ils tourneroient leurs armes d'un autre côté. Il arrivoit en ce temps-là tant de courriers à la cour, et dont on disoit si peu de chose, que cela donnoit aux courtisans sujet de soupçonner peut-être plus de mal qu'il n'y en avoit. On sut néanmoins que la reine

1. Lieutenant général.
2. Colonel du régiment royal de la Marine.

d'Espagne avoit quitté Madrid, que le roi la suivoit; que Cifuentes s'étant présenté devant Balbastro avec un corps de miquelets, cette place ne s'étoit pas défendue, et qu'à peine Saragosse en avoit-elle entendu la nouvelle qu'elle s'étoit déclarée pour l'archiduc.

Il étoit arrivé deux courriers d'Italie, l'un du prince de Vaudemont, l'autre du comte de Chamarande. On n'apprit rien par le premier, et on sut seulement par le second que le canon avoit commencé à tirer devant Turin, et que le grand feu qu'il faisoit commençoit à imposer silence à celui des ennemis. Il vint encore un autre courrier du maréchal de Villars, lequel n'ayant apporté qu'une seule lettre, qui étoit pour le Roi, repartit dès le jour même, sans qu'on pût savoir le motif de sa course.

2 juillet. — Le 2, on se disoit à l'oreille que ce maréchal s'étoit excusé d'aller servir sous le duc d'Orléans, ce qui ne devoit pas gâter les affaires du côté de Lombardie, et cela fut aussitôt confirmé, parce qu'on sut qu'il avoit refusé nettement d'aller en Italie, ce qui offensa terriblement les courtisans; mais le service du Roi n'y étoit certainement point intéressé, pourvu qu'il eût fait la chose avec le respect qu'il devoit, car le duc d'Orléans devoit être ravi d'avoir le maréchal de Marsin à sa place, et certainement l'armée d'Italie ne devoit pas manquer d'en avoir de la joie.

On apprit ce jour-là qu'effectivement la reine d'Espagne étoit partie de Madrid le 18 de juin et le roi d'Espagne le 21, que les grands d'Espagne avoient trouvé fort mauvais qu'ils emportassent leurs pierreries et leurs meubles les plus précieux, disant qu'ils appartenoient à la couronne, et que le duc de l'Infantado avoit même parlé fort insolemment au roi, et l'on disoit que Terracene[1], gouverneur de la citadelle d'Anvers, bombardoit Dendermonde. On eut aussi nouvelle que deux galères du roi d'Espagne commandées par don Francisco de Cordova, autrement

1. C'étoit un Espagnol naturel, de tout temps très mal intentionné; car des Pontis, qui commandoit à Anvers, lui ayant proposé, depuis la bataille de Ramillies, de faire entrer un bataillon françois dans la citadelle, il lui répondit nettement que, depuis que les François étoient à Anvers, il en avoit toujours été très maltraité; qu'il étoit temps de n'être plus en brassières, et qu'il ne laisseroit pas entrer de bataillons françois dans la citadelle, à moins qu'il ne vît un ordre signé du roi d'Espagne.

Santa-Cruz, et qui portoient cinquante mille écus à Oran [1], étant sorties de Carthagène et ayant rencontré deux vaisseaux anglois, s'étoient allées rendre à eux de gaîté de cœur.

On sut encore qu'effectivement les batteries avoient commencé à tirer devant Turin; qu'il y avoit soixante-six pièces de 24 et plus de quatre-vingts qui tiroient à boulets rouges, plusieurs autres qui tiroient à ricochet, quarante mortiers et trente pierriers; qu'en vingt-quatre heures de temps, ce grand feu avoit fait taire celui des assiégés et que le duc de Savoie s'étoit retiré sous Coni.

3 juillet. — Le 3, le Roi reçut une lettre du comte de la Mothe, qui commandoit dans Ostende, par laquelle il lui mandoit que les ennemis avoient ouvert la tranchée d'assez loin, des deux côtés de la ville où l'inondation ne la rendoit pas inattaquable; qu'ayant avancé un de leurs travaux plus que l'autre, il avoit fait faire une sortie par les dragons qu'il avoit et par les grenadiers, lesquels avoient chassé les ennemis de ce poste, et que même ils avoient abandonné leur autre tranchée; mais qu'ils y étoient revenus et qu'ils faisoient une batterie plus éloignée que n'avoit été la tête de leurs premiers travaux, et qu'ils tiroient beaucoup de bombes, dont une avoit mis le feu à l'hôtel de ville, ce qui avoit fort alarmé les bourgeois, mais que cela ne l'empêcheroit pas de faire une bonne défense.

On assuroit ce jour-là que le Roi iroit à Meudon vers le 23 d'août; que, le 25, il iroit à l'hôtel royal des Invalides, dont l'église devoit être consacrée ce jour-là, qui étoit le jour de la fête de Saint-Louis; qu'il s'en retourneroit de là à Meudon, d'où il partiroit le 30 pour aller tout en un jour à Fontainebleau, mais que la duchesse de Bourgogne iroit monter en bateau à l'Arsenal de Paris, d'où elle iroit le premier jour coucher à Corbeil, et le second à Fontainebleau.

Le même jour, les lettres du camp devant Turin portoient que les déserteurs avoient assuré que les habitants étoient venus trouver le général Thaun, qui commandoit dans la place, et qu'ils lui avoient représenté que le duc de Savoie les ayant abandonnés, il ne seroit pas juste qu'ils vissent ruiner toutes leurs maisons et qu'on fît périr tous leurs biens, d'autant plus qu'il n'y avoit aucune apparence que Son Altesse Royale revînt, mais que Thaun

1. Place en Afrique qui appartient aux Espagnols.

leur avoit répondu sèchement que Son Altesse Royale reviendroit bientôt avec un secours considérable, qui devoit arriver à Onéglia, et que, si quelqu'un d'entre eux parloit de se rendre, il feroit sur-le-champ piller et raser sa maison, de sorte que ces malheureux avoient été réduits à aller camper à l'autre bout de la ville, du côté des Capucins, pour éviter les bombes, les pierres et les coups de canon; que l'artillerie des assiégeants avoit commencé le 24 de juin à faire un feu épouvantable, que celle des assiégés y avoit répondu de bonne grâce, et même qu'elle avoit démonté sept ou huit pièces des assiégeants, lesquels de leur côté en avoient démonté dix-sept des assiégés et leur avoient tué un grand nombre d'artilleurs; de sorte qu'on ne pouvoit plus y faire aller les autres que par force, et qu'effectivement le feu des assiégés étoit extrêmement diminué, et que le duc de Savoie s'étoit retiré à Coni.

4 juillet. — Le 4, il arriva un courrier du duc de Berwick, par lequel on sut qu'il avoit sondé son armée pour connoître si elle voudroit donner bataille, étant de douze mille hommes et assez à portée de celle des ennemis, qui étoit de seize mille, et qu'il ne l'y avoit trouvée en aucune façon disposée, d'autant plus qu'il n'avoit que quatre régiments de cavalerie françois. On ajoutoit que, le 26 de juin, milord Galloway avoit fait proclamer dans Madrid l'archiduc roi d'Espagne.

On sut ce jour-là qu'il y avoit huit jours que la marquise de Beaumanoir avoit une fièvre lente, et que la maréchale de Rochefort étoit assez malade. On commençoit aussi à dire que l'on pourroit bien ne pas faire le voyage de Fontainebleau, la duchesse de Bourgogne devenant assez grosse et assez incommodée pour faire appréhender que, si on l'y menoit, on ne fût obligé d'y demeurer jusqu'après ses couches.

5 juillet. — Le 5, le Roi prit médecine, suivant son régime ordinaire; et on disoit que la marquise de Gouffier, ayant envoyé exprès un valet de chambre à Maëstricht pour s'informer si son mari y étoit, comme on l'avoit dit, il ne l'y avoit point trouvé; mais qu'il y avoit vu parmi les blessés un homme, qui lui avoit dit qu'il étoit Longuerue[1], qui l'avoit prié de n'en rien dire sur

1. Cependant sa charge étoit donnée à Tournefort, et celle de Tournefort à Monmeins.

les lieux, et qui l'avoit prié d'en faire avertir le maréchal d'Harcourt et d'Avignon[1], aide-major des gardes du corps. Mais de bonne foi cela n'avoit guère de vraisemblance; car pourquoi auroit-il été si longtemps sans écrire à personne, ou pourquoi auroit-il voulu se cacher à Maëstricht?

Le même jour, le duc de Bouillon vint donner part au Roi[2] de la mort de sa sœur, la princesse de Bavière, veuve du prince Maximilien, qui étoit oncle de l'électeur, et de laquelle le Roi devoit prendre le deuil, puisqu'il l'avoit porté de son mari.

On louoit alors beaucoup la générosité du duc d'Albe, lequel, voyant la duchesse sa femme dans une extrême affliction de la perte de tous ses biens, qui alloient être confisqués par l'archiduc, lui avoit dit qu'il falloit supporter avec plus de courage les accidents qui n'arrivoient que pour avoir fait son devoir, et que pour lui, quand même, par un article de la paix, on céderoit le royaume d'Espagne à l'archiduc, il ne reconnoîtroit jamais pour son maître que Philippe V. Si l'on en eût voulu croire les bruits de Paris, le marquis de Villadarias auroit été d'un caractère bien différent, car on disoit qu'il avoit fait proclamer dans Cadix l'archiduc roi d'Espagne.

On disoit aussi que le marquis de Congis, lieutenant général, étoit mort au pays d'Aunis, où il servoit, et que le comte de Guiscard, aussi lieutenant général, avoit eu ordre de se retirer.

6 juillet. — Le 6, comme il couroit grand bruit que les Anglois armoient une puissante flotte pour faire une entreprise sur les côtes de France, on sut que le Roi faisoit venir quinze escadrons aux ordres du comte de Bezons, qui commandoit dans la Haute-Normandie, et que le marquis de Lévis, maréchal de camp, lui en amenoit quelques-uns des troupes de Flandre. On apprit aussi que le marquis de la Luzerne, enseigne de la première compagnie de mousquetaires du Roi, n'avoit pu résister au mauvais air de Furnes, et qu'il y étoit tombé paralytique des deux jambes; que le marquis de Palaiseau, fils aîné du marquis de Tresnel, lequel avoit eu deux chevaux tués sous lui à la bataille de Ramillies dans la seconde compagnie de mousquetaires du

1. Provençal, homme de mérite, qui étoit monté par les degrés.
2. Il pouvoit bien venir avertir le Roi de la mort de sa sœur, mais non pas en donner part au Roi, ce qui ne convient qu'aux souverains.

Roi, y étoit mort de la petite vérole, et que le comte d'Izimieux, qui servoit dans la première compagnie, étoit aussi mort à Tournay d'une pleurésie.

7 juillet. — Le 7, Vazet, valet de chambre du roi d'Espagne, et Lévesque, fils de sa nourrice, arrivèrent à Versailles, y apportant les pierreries [1] du roi d'Espagne.

8 juillet. — Le 8, on sut que le chancelier avoit eu à sa maison de Pontchartrain des vapeurs qui tenoient un peu de l'apoplexie, ce qui l'avoit obligé de regagner Versailles en diligence pour faire des remèdes, et qu'il y avoit été suivi par la chancelière, dont l'apoplexie lui étoit tombée sur les yeux.

Le même matin, le maréchal de Tessé salua le Roi en sortant de sa messe, et fut très agréablement reçu de Sa Majesté [2]. On disoit ce jour-là que les galères du Roi qui étoient à Dunkerque avoient tenté de porter du secours à Ostende, mais qu'il leur avoit été impossible d'en approcher, et même qu'un brigantin, qui avoit hasardé de passer, avoit été pris jusque dans le port, sans que le feu de la ville le pût secourir.

Le bruit couroit le même jour que les assiégeants avoient bien de la peine à faire leurs batteries, parce que le terrain n'étant que de sable, ils étoient obligés de rapporter de bien loin de la terre plus ferme.

Ce jour-là, le Roi donna la lieutenance de ses gardes dans la compagnie de Noailles, vacante par la mort d'Imécourt, à Chéladet, qui étoit le plus ancien enseigne, et l'enseigne à la Billarderie [3], mestre de camp de cavalerie, donnant en même temps l'agrément de son régiment, pour la fixation de vingt-deux mille cinq cents livres, au marquis de Bracq, petit-fils du comte de Brissac [4], major de ses gardes du corps. Le même jour encore, les lettres des particuliers en date du 30 juin, du camp devant Turin, portoient que le siège commençoit à se ralentir en travaux et en progrès, le mineur fouillant depuis quatre jours le terrain de l'avant-chemin couvert, où, selon le rapport des déserteurs,

1. Il auroit été à souhaiter qu'il les eût laissées à Madrid, car elles ne valoient pas la peine de faire tant crier les Espagnols.

2. Malgré les préjugés de la cour et de Paris.

3. Gentilhomme de Picardie, qui avoit déjà deux frères officiers dans les gardes du corps.

4. Fils de sa fille unique, qui étoit mousquetaire du Roi et aide de camp du maréchal de Villeroy.

il y avoit plusieurs mines, afin de pouvoir les éviter dans les sapes qu'on feroit à l'avenir pour s'emparer plus sûrement et avec moins de peine de ce chemin couvert, parce qu'on perdoit beaucoup de monde aux travaux dans les tranchées, aux travaux et encore plus dans les batteries, où les assiégés jetoient quantité de bombes, de grenades et de pierres; que le canon qui avoit commencé à tirer le matin de la Saint-Jean au nombre de soixante pièces, n'avoit commencé à prendre la supériorité que le quatrième jour, mais que l'arrivée de deux cent cinquante canonniers de mer rendoit les décharges de l'artillerie bien plus fréquentes, quoiqu'elles ne fussent pas de la force de celles du siège du château de Nice; qu'on avoit supprimé une batterie de six pièces, qui tiroient à boulets rouges, et qu'on en avoit fait faire une autre de dix pièces sur la droite pour battre à ricochet, laquelle devoit enfiler le chemin couvert. Ceux qui connoissoient le terrain de cette tranchée assuroient qu'on ne pouvoit pas creuser deux pieds du côté de la Doria qu'on n'y trouvât de l'eau, et que cela embarrasseroit beaucoup les assiégeants; mais en même temps on pouvoit dire en un sens que cela leur étoit avantageux, parce que les assiégés ne pourroient pas conserver leurs mines dans un terrain si mouillé; et en effet, on disoit qu'ils avoient été obligés de les décharger, parce que la poudre ne pouvoit pas s'y conserver.

9 juillet. — Le 9, on assuroit que le siège d'Ostende alloit très lentement, et on apprit à la cour que la jeune comtesse de Gacé étoit morte du poumon à Paris, dans la fleur de son âge et de sa beauté [1].

10 juillet. — Le 10, le Roi, en sortant de son dîner, donna une très longue audience au maréchal de Tessé dans son cabinet, après laquelle étant passé pour un moment chez la marquise de Maintenon, le secrétaire d'État de Chamillart vint l'y trouver pour lui apprendre qu'Ostende s'étoit rendu le 6, faute de vivres et de munitions de guerre, les ennemis étant logés sur le chemin couvert; que le duc de Marlborough avoit d'abord voulu prendre la garnison prisonnière de guerre, mais qu'ensuite il avoit consenti qu'elle sortît l'épée au côté, à condition qu'elle ne serviroit

1. Fille du comte de Matignon, et par conséquent cousine germaine de son mari.

de six mois; que, le comte de la Mothe ne voulant pas accepter cette capitulation, la bourgeoisie avoit pris les armes contre lui et l'avoit forcé de l'accepter malgré lui; qu'on l'avoit conduit à Dunkerque avec sa garnison françoise, et que deux bataillons wallons, qui étoient dans la place, avoient sur-le-champ pris parti avec les ennemis.

11 juillet. — Le 11, on étoit fort en peine du dessein de Marlborough, qu'on savoit depuis deux ou trois jours avoir fait un mouvement de troupes vers Harlebeke, et dont on disoit alors que l'armée marchoit sur trois colonnes. Les uns croyoient qu'il alloit assiéger Ath, les autres Tournay, les autres qu'il marchoit droit à la frontière de France, et qu'il avoit envie de faire passer six mille chevaux en Normandie pour favoriser la descente des troupes qui étoient sur la grande flotte. On disoit aussi que l'électeur de Bavière voyant que Werbaum, chef des ingénieurs des Pays-Bas espagnols, et qui lui avoit d'extrêmes obligations, lui demandoit son congé pour se retirer, il l'avoit fait arrêter sur-le-champ, et qu'on l'avoit amené de Mons à Valenciennes sous l'escorte de cinquante gendarmes, parce qu'il avoit le secret de toutes les places [1].

Il y avoit longtemps que la seconde distribution des emplois du régiment des gardes étoit faite, et jusqu'alors ç'avoit été un mystère impénétrable; on avoit seulement appris le sort de quelques particuliers; mais enfin on commença d'en voir une liste générale, qu'on va donner ici en son lieu.

SECOND MÉMOIRE DU RÉGIMENT DES GARDES A REMPLACER.

La compagnie de Bouzols, à Coadelet.
La compagnie de la Garde, à Douxmesnil.
La lieutenance de grenadiers de Coadelet, à des Feugerais [2].
La lieutenance des grenadiers de Douxmesnil, à Talon.
La lieutenance de grenadiers de Mistral, à la Fitolle [3].
La lieutenance de Romilly, à Giberne [4].

1. On l'accusoit d'en avoir levé tous les plans pour en faire sa cour aux ennemis.
2. Son père avoit été aussi lieutenant au régiment des gardes et avoit eu la charge de maréchal de bataille, laquelle étoit alors supprimée.
3. Il étoit de Gascogne, ancien officier et alors aide-major.
4. Breton d'une maison médiocre.

La lieutenance de des Feugerais, à Montaran.
La lieutenance de Talon, à Duret.
L'aide-majorité de Luzancy, à Villars [1].
La sous-aide de majorité de la Fitolle, au chevalier de Mison.
La sous-aide de majorité de Montaran, à Chaulieu [2].
La sous-aide de majorité de Duret, à Charleval [3].
La sous-lieutenance de Giberne, à Fournel.
La sous-lieutenance de Mison, à la Marche [4].
La sous-lieutenance de Villars, à de Grille [5].
La sous-lieutenance de Chaulieu, à Renansart.
La sous-lieutenance de Charleval, à Ferrand [6].
La sous-lieutenance de Villepau, à Baradas [7].
L'enseigne de grenadiers de Renansart, à Bercy [8].
L'enseigne de la colonelle du comte de l'Esparre, au chevalier de Lons [9].
L'enseigne de Ferrand, à de Lantes [10].
L'enseigne de la Marche, à d'Aspremont [11].
L'enseigne des grenadiers de Baradas, à Pelletier [12].
L'enseigne de Fournel, à Jussy [13].
L'enseigne de de Grille, à la Borde [14].

1. Son père, de capitaine dans Navarre, étoit venu capitaine au régiment des gardes, où il n'avoit pas resté longtemps. Celui-ci avoit du mérite, mais c'étoit un grand mal de cœur pour tous les lieutenants de voir passer un sous-lieutenant à l'aide-majorité, ce qui ne s'étoit pas encore fait jusqu'alors.
2. Il étoit de Rouen et neveu de l'abbé de Chaulieu, qui avoit été longtemps attaché au duc de Vendôme et l'étoit encore au grand prieur. Il étoit sous-lieutenant comme tous ceux qu'on faisoit sous-aides-majors.
3. Frère du défunt chevalier de Ris.
4. Gentilhomme de Bretagne, qui avoit été page de la grande écurie du Roi.
5. Gentilhomme de Provence, qui avoit été page de la petite écurie du Roi.
6. Fils de Ferrand, ci-devant capitaine aux gardes et depuis major général de l'armée de Catalogne, lequel étoit aussi père de la marquise de Razilly, mais d'un premier lit.
7. Gentilhomme de Gascogne.
8. Fils de Bercy, maître des requêtes.
9. Gentilhomme de Béarn, parent du duc de Guiche.
10. Gentilhomme de Béarn, parent du duc de Guiche.
11. Gentilhomme de Béarn, parent du duc de Guiche.
12. Sous-brigadier de la première compagnie de mousquetaires qui étoit de.....
13. Sous-brigadier de la même compagnie, qui étoit de...
14. Mousquetaire de la même compagnie, qui étoit Béarnois.

L'enseigne de Beaulieu, à la Boulaye[1].
L'enseigne de Goulard, à Fromental[2].
L'enseigne de Bercy, à la Malmaison[3].
L'enseigne de Graville, au chevalier d'Esserteaux[4].
L'enseigne de l'Héry, à d'Angoville[5].

12 juillet — Le 12, il arriva à Versailles un courrier de retour de l'armée du duc de la Feuillade, par les dépêches duquel on sut que ce duc, poursuivant toujours le duc de Savoie, qui ne faisoit que voltiger continuellement, sous prétexte de faire subsister sa cavalerie, mais peut-être en effet pour trouver un passage qui pût lui favoriser la jonction avec le prince Eugène, étoit entré jusque dans le Mondovi, où il avoit pris le prince de Carignan[6] avec toute sa famille, le marquis de Saint-Thomas[7] et le marquis de Suse[8] avec les leurs, lesquels s'étoient retirés en ce quartier-là, croyant y être en sûreté; qu'il les avoit traités fort humainement, et que le prince de Carignan lui ayant fait représenter qu'il ne croyoit pas que le Roi son maître le regardât comme son ennemi, il ne lui avoit pas répondu d'abord positivement, mais que, peu de temps après, il avoit envoyé chercher le gentilhomme qui servoit d'interprète au prince de Carignan, et lui avoit dit que, pour le mettre dans un lieu où il ne fût point exposé aux fureurs de la guerre, il l'enverroit à Fossano, où il lui donneroit une garde capable de le défendre de toutes insultes, ce qui avoit été exécuté sur-le-champ; que les habitants du Mondovi avoient été ravis de voir les François et avoient demandé au duc de la Feuillade la protection du Roi pour pouvoir se mettre en république et se tirer ainsi de l'horrible tyrannie qu'ils souffroient depuis si longtemps; que le duc de la Feuillade espéroit bien resserrer si fortement le duc de Savoie qu'il ne pourroit en

1. Mousquetaire de la même compagnie, qui étoit du Vexin.
2. Mousquetaire de la seconde compagnie, qui étoit d'Auvergne.
3. Mousquetaire de la seconde compagnie, qui étoit de Beauce.
4. Mousquetaire de la même compagnie, qui étoit de Picardie, fils de la fille de la nourrice du Roi.
5. Mousquetaire de la même compagnie, qui étoit de Normandie.
6. Frère aîné du défunt comte de Soissons, lequel étoit muet, et qui avoit eu néanmoins assez d'esprit pour apprendre à entendre l'espagnol et l'italien; il s'étoit marié fort vieux et avoit eu plusieurs enfants.
7. Qui avoit été très longtemps premier ministre du duc de Savoie.
8. Fils naturel du duc de Savoie et de la comtesse de Verrue.

aucune manière prendre le parti d'aller joindre le prince Eugène.

Le même courrier avoit passé par le camp devant Turin et en avoit apporté des lettres qui marquoient qu'encore que le siège n'allât pas fort vite, il ne laissoit pas de prendre un très bon chemin; qu'on avoit emporté sans beaucoup de peine, du côté de la droite, les lunettes qui étoient avancées à la tête du premier chemin couvert; qu'on avoit découvert une mine des ennemis qui étoit sous un des angles de ce chemin couvert; qu'on s'en étoit servi contre les assiégés, et qu'elle avoit renversé l'angle du chemin couvert, dont on s'étoit rendu maître; qu'à la gauche [1], on étoit beaucoup plus avancé, et que le mineur étoit attaché à la demi-lune qui est entre la citadelle et la ville. Le même courrier assuroit encore que, le 7 au soir, le duc d'Orléans étoit arrivé en bonne santé à Suse, d'où il se devoit rendre le lendemain au camp devant Turin.

On sut encore le même jour que les paysans de Médoc, ayant aperçu trois ou quatre vaisseaux qui s'approchoient de la côte, et croyant que c'étoit l'armée angloise, avoient pris les armes pour la favoriser [2].

On voyoit ce jour-là des lettres du comte de Saint-Fremond, lequel mandoit que tous les avis qu'il avoit portoient que le dessein des ennemis étoit de venir passer l'Adige à son quartier de Castagnaro, et qu'effectivement ils avoient marché en corps d'armée de ce côté-là; que le duc de Vendôme lui avoit envoyé deux brigades d'infanterie, qu'il lui en avoit promis une troisième et qu'il l'avoit assuré qu'en cas que les ennemis s'approchassent de lui, il seroit bientôt à son secours; qu'ainsi il falloit s'attendre à voir dans peu de jours bien du sang répandu, si les ennemis persistoient dans leur résolution, comme il y avoit apparence, puisqu'il découvroit déjà leur marche, et qu'il paroissoit que c'étoit toute leur armée.

13 juillet. — Le 13, le bruit couroit que le roi de Suède avoit obligé les Moscovites à faire la paix avec lui, et qu'effectivement ils s'étoient retirés dans leur pays; qu'il étoit avec toute son armée du côté de Varsovie, où personne n'osoit paroître devant lui, pendant qu'il avoit envoyé le général Renschild pour chasser les Saxons de Cracovie.

1. Cela n'étoit pas vrai, c'étoit sous la lunette de l'ouvrage à cornes.
2. Cela ne se trouva pas entièrement vrai dans la suite.

Le même jour, on parloit d'une marche des Turcs du côté de Belgrade et d'un armement qu'ils avoient fait dans l'archipel, et l'on sut que le Roi avoit remis tous les nouveaux subsides aux provinces de Normandie, de Bretagne et d'Aunis.

Le soir, le cardinal de Janson arriva à la cour en bonne santé de corps et d'esprit; il attendit le Roi dans son cabinet et lui fit la révérence quand il revint de la chasse du cerf, et le Roi le reçut avec tous les agréments imaginables.

14 juillet. — Le 14, il prêta son serment de fidélité entre les mains du Roi pour la charge de grand aumônier de France, et il en fit les fonctions pendant tout le jour.

On voyoit ce jour-là une lettre de Venise du 26 de juin, qui contenoit des nouvelles tellement importantes qu'on avoit quelque peine à les croire entièrement véritables. Elle étoit à peu près conçue en ces termes :

« Les Turcs sont en mer dans l'archipel avec vingt-sept vais-« seaux et trente-cinq galères; on ne sait point cependant quels « sont les projets de cette flotte. Ils ont marché aussi vers la « Hongrie avec soixante mille hommes. Mgr le cardinal Gri-« mani[1] arrive ici aujourd'hui ou demain. L'accommodement avec « les Hongrois est rompu; ils lèvent des troupes à force. Tous « les Bavarois que la cour de Vienne avoit fait passer sur leurs « frontières se sont jetés dans les troupes de Mgr le prince de « Ragotzki; ceux que l'Empereur a fait venir en Italie désertent « aussi par bandes de trente et quarante. M. Ercolani[2] vouloit « engager la République à prendre le parti de la ligue, et il lui « avoit offert la cession de Gradiska, de Goritz et de la pro-« vince de Lica en Croatie; mais, quand même la République « auroit de la bonne volonté pour les Allemands, la disposition « de l'armée de M. le duc de Vendôme et la nouvelle de la flotte « ottomane dans l'archipel ne permettroient pas de prendre un « tel parti. »

15 juillet. — Le 15, on voyoit des lettres d'Allemagne qui portoient que le général Renschild avoit battu à plate couture le

1. Vénitien totalement dévoué à l'Empereur, et qui avoit tant fait de choses extraordinaires qu'il avoit été forcé de sortir de Rome; mais il avoit fait faire tant d'instances par l'Empereur que le Pape lui avoit permis d'y revenir.

2. Ambassadeur de l'Empereur auprès de la République.

roi Auguste, et, à la fin de ces lettres, il y avoit une apostille qui marquoit que ce prince avoit été tué dans cette bataille, et son favori auprès de lui; que le général Renschild avoit marché sur-le-champ pour aller faire le siège de Cracovie, et que le roi son maître avoit fait un détachement de dix mille hommes pour aller joindre les mécontents de Hongrie.

Il y avoit longtemps que le général Vaubonne [1], prisonnier en Italie, faisoit solliciter son échange avec quelque officier général françois; mais, comme on lui avoit toujours opiniâtrément refusé son échange, il avoit demandé qu'au moins on lui permît d'avoir la liberté sur sa parole pendant quelques mois, comme le duc de Marlborough l'avoit accordée à la plupart des prisonniers françois, et le Roi lui ayant encore refusé cette grâce, le duc de Marlborough avoit fait écrire à tous les prisonniers françois de s'en retourner au plus tôt en Angleterre, ce qui faisoit un furieux bruit à la cour et dans Paris, chacun étant au désespoir de voir partir son parent et son ami. Le Roi voulut bien avoir égard à cette désolation publique, et consentit que Vaubonne eût la liberté sur sa parole pendant quelques mois, de sorte qu'on ne doutoit pas que Marlborough n'eût la même indulgence pour tous les prisonniers françois.

16 juillet. — Le 16 au matin, la princesse de Tingry [2] mourut à Versailles âgée de quatre-vingt-un ans, et sur-le-champ le Roi donna son appartement du château au maréchal de Marsin.

17 juillet. — Le 17 au matin, il arriva une quantité de bonnes nouvelles d'Espagne, dont il n'y avoit à désirer que la confirmation. On disoit donc que le roi d'Espagne n'étoit qu'à treize lieues de Madrid; que Geoffreville en étoit à sept lieues avec un corps de deux mille chevaux, du nombre desquels il y en avoit cinq cents de détachés qui n'en étoient qu'à quatre lieues, qui faisoient tous les jours des courses sur les ennemis et qui n'en revenoient jamais sans avantage ni sans prisonnier; que la reine n'étoit

1. Il étoit d'Avignon, et de tout temps dans le service de l'Empereur.

2. Sœur de la défunte duchesse de Luxembourg; elle avoit été religieuse, et s'étoit fait relever de ses vœux à condition de perpétuelle chasteté: elle n'étoit pas de la maison de Luxembourg, quoiqu'elle en passât pour héritière, et qu'elle en portât le nom et les armes, mais son père, qui étoit de la maison de Tonnerre, avoit épousé la petite-fille d'un seigneur de la maison de Luxembourg.

point à Pampelune, comme on l'avoit dit, mais à Burgos, où tous les grands qui étoient mariés l'étoient venus trouver avec leurs familles; que les autres grands pour la plupart et les autres principaux cavaliers [1] étoient venus joindre le roi avec des hommes de leur dépendance, et que son armée étoit déjà de seize mille hommes; que Madrid étoit fidèle et n'avoit pas voulu proclamer l'archiduc roi d'Espagne; qu'un seul homme s'étant avisé de crier : *Vive le roi Charles III!* tout le peuple avoit couru après lui pour le mettre en pièces, et que, comme il s'étoit sauvé dans sa maison, le peuple y avoit voulu mettre le feu; mais que le corrégidor [2] étant accouru l'avoit empêché, en lui remontrant que, pour brûler un seul homme, il mettroit le feu à toute la ville; que milord Gallovay avoit son quartier général au Buen-Retiro [3] et qu'il avoit mis des gardes à toutes les portes de Madrid pour empêcher les Portugais d'y entrer, voulant peut-être en tirer un gros argent; qu'on avoit intercepté une de ses lettres pour milord Péterborough, par laquelle il lui mandoit qu'il ne connoissoit plus les Espagnols, qu'ils ne vouloient plus de l'archiduc pour roi, mais qu'il étoit néanmoins d'avis qu'il l'amenât au plus tôt, et qu'on avoit depuis surpris une lettre de Péterborough au milord Galloway, par laquelle il lui témoignoit qu'il ne pouvoit se résoudre à risquer ainsi la personne de l'archiduc, lequel étoit encore à Valence; que Péterborough avoit attaqué un château auprès de cette ville, dans lequel il y avoit quatre cents hommes, lesquels s'étoient défendus jusqu'à l'extrémité et ne s'étoient rendus qu'après avoir tué beaucoup de monde aux ennemis; que le comte de las Torres amenoit au roi son corps de troupes par l'Aragon; que ce royaume et la Galice en donnoient aussi au roi; que les deux Castilles lui étoient inviolablement attachées, le royaume de Murcie et l'Andalousie pareillement; que le comte de Villadarias avoit écrit plusieurs fois au roi d'une manière à ne permettre pas de douter qu'il ne fût un de ses plus fidèles sujets; que Cadix se fortifioit tous les jours et prétendoit se bien défendre contre les ennemis, s'ils venoient l'attaquer; que Péterborough marchoit à la vérité pour se joindre

1. C'est-à-dire gentilshommes.
2. L'officier de police.
3. Château du roi d'Espagne.

à Galloway, mais que Legall arriveroit avant lui et déconcerteroit tous ses desseins.

Le même matin, il arriva un courrier du duc de Vendôme, qui rapporta que le duc d'Orléans avoit passé le 12 à Milan; que le prince de Vaudemont n'avoit pas voulu le laisser marcher toute la nuit, comme il témoignoit le souhaiter, que néanmoins il joindroit l'armée le 14, et que le duc de Vendôme en partiroit le 16; que toute l'armée étoit dans un extrême chagrin du départ du duc de Vendôme, et que tous les officiers auroient voulu le suivre, mais qu'il leur avoit remis l'esprit de son mieux; que les ennemis avoient passé l'Adige vers son embouchure, sous les ordres des généraux Palfi et Patay, et qu'ils s'étoient embarrassés dans de grands marais, où le duc de Vendôme les trouvoit mieux que s'ils avoient été joints avec le prince Eugène; qu'il assuroit néanmoins que ce n'étoit qu'une feinte que les ennemis avoient faite pour l'obliger à se départir, mais qu'il n'avoit point levé ses quartiers, croyant fermement que leur dessein étoit toujours de tenter plus haut le passage de l'Adige, et que tout lui paroissoit bien disposé, le prince Eugène ayant même été repoussé lorsqu'il avoit tenté le passage au quartier du régiment de Vendôme, qui lui avoit tué cinq ou six cents hommes.

Du côté de Flandre, on disoit que les ennemis étoient toujours campés à Hauterive en deçà de l'Escaut, à trois lieues de Lille, de Menin et d'Ath, et à deux lieues et demie de Tournay; mais il y avoit des gens qui croyoient qu'ils en vouloient à Mons.

Le soir, on apprit que le marquis de Blanzac, lieutenant général, le marquis de la Vallière et le chevalier de Croissy, maréchaux de camp, avoient été échangés [1] contre le comte de Falckenstein, le marquis de Non et le comte de Prélat, officiers généraux piémontois prisonniers en Italie, le duc de Vendôme ayant bien voulu se relâcher en faveur de ces trois officiers généraux françois de la résolution constante qu'il avoit toujours gardée de ne pas souffrir d'échange en Italie.

18 juillet. — Le 18, les particuliers reçurent par l'ordinaire des lettres du 10 du camp devant Turin, qui étoient à peu près conçues en ces termes :

1. Ils n'étoient pas encore échangés, mais il y avoit espérance qu'ils le seroient.

« M. le duc d'Orléans arriva avant-hier ici fort tard, et, à son « occasion, il y eut une petite aventure. M. le duc de la Feuil- « lade lui ayant envoyé sa chaise vers Rivoli avec son capitaine « des gardes et un gentilhomme de M. le prince de Vaudemont, « qui se tenoit auprès de ce général pour mander journellement « des nouvelles à son maître, sous l'escorte de quinze dragons « seulement, cette petite troupe tomba dans une embuscade de « houssards et, ayant été enveloppée, fut prise avec la chaise et « les gentilshommes. Mais en revanche M. le chevalier de Pezeux « arriva peu de temps après M. le duc d'Orléans, apportant la « nouvelle que l'avant-garde du camp volant de M. d'Aubeterre « étoit tombée sur l'arrière-garde de M. le duc de Savoie, « laquelle avoit été poursuivie jusque dans les faubourgs de « Saluces, et qu'on y avoit tué ou pris trois cents maîtres, et « qu'entre autres le prince Emmanuel de Savoie [1] étoit pris et « blessé avec un capitaine des gardes du duc de Savoie et quel- « ques autres oficiers généraux.

« M. le duc d'Orléans s'occupa toute la journée d'hier à visiter « toutes les lignes de l'armée et la tranchée, et aujourd'hui il « est allé à Moncalieri, et peut-être à la vigne de Madame Royale, « dont on a dû s'emparer hier après midi. Elle est située à la « portée du canon des Capucins à demi-hauteur, et vis-à-vis du « Valentin, le Pô entre deux. On croit qu'il s'emparera au « premier jour de ce dernier palais, où les ennemis ont un poste « de cavalerie.

« M. le duc de la Feuillade est retourné ce matin à son armée « de cavalerie pour continuer de harceler M. de Savoie, lequel « est campé à Gabbiano, à l'entrée de la vallée de Luzerne, ce « qui pourroit peut-être bien obliger M. de la Feuillade d'en- « voyer quelques bataillons dans nos vallées pour détourner « l'irruption des Barbets, que le duc de Savoie pourra susciter.

« Notre siège languit toujours, aussi bien que notre canon, « dont les embrasures sont masquées; on a augmenté la batterie « à ricochet jusqu'à vingt pièces, parce que, selon le rapport des « déserteurs, elle incommode fort les assiégés dans leurs dehors. « Les maladies commencent ici, et il est à craindre qu'elles ne « diminuent beaucoup notre infanterie, jointes à la perte que

1. Fils aîné du défunt comte de Soissons, dernier mort.

« nous faisons à ce siège, laquelle continue toujours. On a fait « trois redoutes à la droite et autant à la gauche, lesquelles « sont palissadées et en état de soutenir notre artillerie et notre « tranchée, si les ennemis étoient d'humeur à faire de grosses « sorties, ce que nous ne croyons nullement. »

19 juillet. — Le 19, le bruit couroit que les ennemis marchoient pour faire le siège de Namur, la Meuse leur fournissant toutes les commodités nécessaires pour faire venir les munitions dont ils avoient depuis longtemps fait de si grands magasins à Maëstricht, et on ne savoit pas si les vingt bataillons que le Roi avoit fait tenir tout exprès entre Sambre et Meuse auroient eu le temps de se jeter dans cette place.

Le soir, le Roi vint s'établir à Marly pour quinze jours, et l'on eut des nouvelles certaines que les ennemis ne s'étoient encore attachés en Flandre à rien de déterminé.

20 juillet. — Le 20, on apprit que le vieux marquis de Mailly étoit à Paris à l'extrémité, et en même temps la comtesse de Mailly, sa belle-fille, avec sa fille, la marquise de la Vrillière, partirent de Marly pour se rendre auprès de lui.

Le bruit couroit ce jour-là que le duc de Vendôme avoit encore eu un avantage considérable sur les ennemis; mais, comme il n'étoit pas venu de courrier et qu'on ne connoissoit pas l'auteur de cette nouvelle, il sembloit qu'il n'y auroit pas eu trop de bon sens à la croire avant que d'en avoir une confirmation.

21 juillet. — Le 21, on parloit de plusieurs nouvelles considérables; mais celle qui touchoit le plus au cœur étoit celle de la grande flotte des Anglois qui devoit sortir des ports le 24 ou le 25. L'appareil en étoit formidable, tant par la quantité de munitions que par le nombre de troupes, puisqu'il y avoit déjà douze mille hommes de débarquement, auxquels se devoient joindre huit bataillons anglois et trois régiments de dragons qu'on avoit embarqués en deux fois à Ostende. Outre cela, il devoit y avoir six cents chevaux prêts à monter et un nombre infini de selles, de pistolets et de mousquetons. On ne doutoit pas que cet armement n'eût d'abord eu pour objet la prise de Cadix; mais, depuis la bataille de Ramillies, on croyoit que les Anglois avoient pris des vues plus hautes et qu'ils vouloient faire une descente en France, quoiqu'on ignorât encore de quel côté ils avoient jeté leur plomb. Ce qu'on savoit certainement

étoit que le marquis de Guiscard [1] étoit le moteur de cette entreprise, et qu'il avoit emporté le commandement des régiments françois réformés [2] sur le marquis de Miremont [3], quoique naturellement il ne dût point y avoir de compétence [4] entre eux. On savoit encore que Cavalier [5] étoit un des principaux acteurs de cette scène.

Du côté de Flandre, les lettres portoient qu'on croyoit que les ennemis en vouloient effectivement à Tournay, Owerkerque étant toujours campé à Elchin [6], et Marlborough étant venu avec quatre mille chevaux reconnoître la place de dessus le mont de la Trinité. Cependant il y avoit des gens à la cour qui croyoient que les ennemis en vouloient plutôt à Ath ou à Mons, quoique ces deux objets ne pussent guère convenir ni aux Anglois, ni aux Hollandois, les premiers souhaitant qu'on attaquât des places maritimes, et les autres voulant qu'on fît le siège de Namur, d'où le comte de Saillant écrivoit que certainement il ne seroit point assiégé; mais il pouvoit bien se tromper, et le prince de Conti, qui avoit de grandes vues, soutenoit que les ennemis pouvoient plutôt faire le siège de Namur qu'un autre, et que, s'ils différoient à déclarer leur dessein, ce n'étoit que parce qu'ils ne vouloient s'attacher à un siège que dans le même instant que leur flotte feroit une descente sur les côtes de France.

On voyoit cependant des lettres du 14 du camp devant Turin, qui portoient que les assiégés avoient fait sauter plusieurs mines, lesquelles n'avoient pas fait beaucoup de mal, n'y ayant eu qu'une cinquantaine d'hommes dans toute la nuit tués, blessés ou enterrés, dont la plupart avoient été déterrés sur-le-champ; que le mineur étoit attaché à la lunette de l'ouvrage à cornes, et que les assiégeants étoient logés sur les trois angles saillants de l'avant-chemin couvert, derrière lesquels il y avoit encore de petites lunettes. Les mêmes lettres portoient encore une nouvelle

1. Ci-devant l'abbé de la Bourlie, frère du comte de Guiscard.
2. Huguenots réfugiés en Angleterre.
3. Neveu des défunts maréchaux de Duras et de Lorge, qui s'étoit retiré pour la religion.
4. Ni pour la naissance, ni pour le mérite, ni pour le service, quoique le marquis de Miremont n'eût pas fait la guerre longtemps.
5. C'étoit ce malheureux chef des fanatiques de Languedoc qui avoit déserté après que le Roi lui eut pardonné et lui eut donné une pension et une commission de lieutenant-colonel.
6. Maison de campagne de l'évêque de Tournay.

action arrivée en Piémont, dans laquelle les troupes de l'État de Milan, que le prince de Vaudemont avoit envoyées au duc de la Feuillade, avoient battu les Barbets de la vallée de Luzerne commandés par le marquis de Parelle, feld-maréchal de l'Empereur, lequel y avoit été pris. Cette circonstance faisoit douter d'une partie de ce que ces lettres portoient, le marquis de Parelle, qui étoit feld-maréchal de l'Empereur et général des armées du duc de Savoie, étant mort depuis plus d'un an, et son fils n'ayant pas la même dignité. Outre cela, le secrétaire d'État de Chamillart n'avoit aucunes nouvelles de cette action prétendue, et même le plan qu'on lui avoit envoyé du 14 ne marquoit pas que le mineur fût attaché sous la lunette de l'ouvrage à cornes, mais seulement qu'on étoit logé sous les trois angles saillants de l'avant-chemin couvert, et que le duc de la Feuillade étoit reparti de Turin pour cinq ou six jours, dans le dessein de recogner entièrement le duc de Savoie dans ses montagnes, où il seroit fort mal à son aise, et d'où il ne sortiroit point quand il le voudroit.

On sut encore que le marquis de Brancas étoit parti en poste pour retourner en Espagne, sur l'avis qu'il avoit reçu du duc de Berwick de venir en diligence, s'il vouloit se trouver à la bataille, le roi d'Espagne ayant absolument résolu de la donner aussitôt après la jonction de Legall, qui devoit joindre[1] le 18 ou le 19. Néanmoins il étoit bon de savoir si Péterborough n'auroit pas joint Galloway; car cela pouvoit faire changer les affaires de face, vu même que le bruit couroit que l'archiduc y marchoit en personne; d'autres croyoient que la jonction de Péterborough avec Galloway n'empêcheroit pas que le roi d'Espagne ne donnât la bataille, le secours qu'amenoit Péterborough ne pouvant pas être considérable, parce qu'il avoit été obligé de laisser des troupes dans Barcelone, dans Lérida, dans Girone, dans Valence, dans Carthagène, et peut-être dans Saragosse, s'il étoit vrai qu'il s'en fût emparé, comme on l'avoit dit. On croyoit même que le roi d'Espagne venant à marcher avec toutes ses forces à Madrid, les Portugais seroient contraints de reprendre le chemin de leur pays, pour ne pas hasarder une retraite de cinquante ou de soixante lieues dans un pays où ils n'avoient aucun magasin de

1. Tout au plus la tête de ses premières troupes.

vivres, et où il ne se trouvoit ni ruisseau, ni rivière qui pût les mettre à couvert contre un ennemi qui certainement ne les épargneroit pas. Le soir, il arriva un courrier d'Espagne qui confirma toutes ces dispositions, et par lequel on apprit qu'un parti de soixante maîtres espagnols en avoit battu un de trois cents chevaux portugais.

22 juillet. — Le 22, il arriva un courrier du duc de la Feuillade, par lequel on apprit que le jeune comte de Chamarande, colonel du régiment de la Reine, avoit été tué en entrant dans la tranchée de Turin; prodigieuse douleur pour son père, qui commandoit au siège, et qui, selon les apparences, avoit été cause que le régiment de la Reine avoit marché d'Allemagne en Piémont, afin d'avoir son fils auprès de lui, d'autant plus que, selon les apparences, il auroit été fait brigadier à la fin du siège. Les lettres apportées par le même courrier portoient que le siège marchoit lentement, à cause que tout se faisoit par des mines; que les assiégés se défendoient mollement, mais que le gouverneur faisoit toutes les chicanes imaginables, et que cependant il sortoit un très grand nombre de déserteurs de la place. Elles marquoient aussi que le château d'Asti s'étoit rendu à discrétion, et que les ennemis avoient passé l'Adige et le canal Blanc, mais on prétendoit qu'ils n'avoient passé qu'un des bras de ce canal, et que la situation de l'armée des Couronnes étoit plus avantageuse d'avoir à défendre le Mincio que l'Adige.

Mais en même temps on voyoit des lettres de particuliers, qui entroient davantage dans le détail et qui portoient que, le 13, on avoit attaqué une lunette à la gauche, après en avoir fait sauter l'angle, et qu'encore que la mine n'eût pas fait l'effet qu'on s'étoit proposé, les grenadiers de Normandie y étoient entrés et avoient chargé si vigoureusement trois cents grenadiers ennemis, que la plus grande partie en avoient pris la fuite par la gorge, et l'autre partie avoit été tuée, blessée, ou prise avec le commandant, lieutenant-colonel du régiment de Saluces, qui avoit été blessé et enterré dans la mine, et un autre officier, qui avoit averti que la mine des assiégés devoit sauter, laquelle avoit effectivement sauté peu de temps après, sans néanmoins endommager les assiégeants, lesquels n'avoient pas laissé de perdre à cette attaque cinquante grenadiers et cinq officiers, du nombre desquels étoit un capitaine de grenadiers du régiment de Nor-

mandie et deux autres capitaines, outre cent cinquante hommes du premier bataillon de Normandie, qui avoient été tués ou blessés; que le chevalier de Loret, brigadier d'ingénieurs, qui n'avoit déjà qu'un bras, avoit eu l'autre cassé d'une pierre; qu'à la droite, les assiégeants avoient été obligés de faire sauter une de leurs mines que le mineur ennemi avoit éventée; qu'on devoit incessamment, et peut-être dès la nuit du 14 au 15, faire sauter à la gauche un cavalier qui étoit sur l'avant-chemin couvert et qui incommodoit beaucoup les assiégeants; qu'on commençoit à faire une batterie pour battre la gauche en brèche; qu'on ne tiroit plus de bombes, et que les trente et un mortiers qu'on avoit étoient tous occupés à jeter des pierres, lesquelles, suivant le rapport des déserteurs, incommodoient autant les assiégés que les leurs incommodoient les assiégeants; que, la nuit du 13 au 14, il s'en étoit venu rendre soixante-quatorze; qu'on avoit détaché cinq cents grenadiers pour aller achever de dissiper la troupe de Barbets ou s'opposer à leurs desseins, et que Coni étoit toujours investi par sept régiments.

L'après-dînée, on sut que le Roi avoit donné le régiment de la Reine au comte de Chamarande pour en disposer [1]. Le soir, le Roi en se promenant dit qu'on avoit de quoi échanger le maréchal de Tallard, puisqu'on avoit pris le marquis de Parelle, lequel n'étoit point mort, comme on l'avoit cru, et étoit feld-maréchal de l'Empereur, dignité tout égale dans l'armée à celle de maréchal de France, et non pas à la cour, où elle n'avoit aucun rang. Mais les gens qui connoissoient le marquis de Parelle, qui avoit plus de quatre-vingts ans, ne croyoient nullement que les Anglois voulussent rendre le maréchal de Tallard pour lui procurer la liberté.

24 juillet. — Le 24, on disoit qu'il avoit paru un grand nombre de voiles au cap Lézard [2], et comme on croyoit que c'étoit la grande flotte d'Angleterre, on inféroit de la situation de ce cap que non seulement les ennemis n'en vouloient pas à la Normandie, mais même qu'ils alloient droit en Espagne, parce que, s'ils en eussent voulu aux côtes de Guyenne ou du pays d'Aunis, il auroit été plus naturel qu'ils n'eussent pas si fort avancé et

1. Soit en faveur de son second fils, qui n'avoit que douze ans, soit pour le vendre.
2. C'est le dernier cap d'Angleterre en sortant de la Manche.

qu'ils fussent venus doubler le cap d'Ouessant. Mais tous ces préjugés étoient bien casuels, outre qu'on ne savoit pas même certainement si c'étoit la grande flotte, ou quelque grand convoi qui passoit en Portugal. Mais, le soir, les lettres qui vinrent par l'ordinaire de Saint-Malo portoient qu'il n'étoit point vrai qu'on eût vu la flotte, comme on l'avoit dit, et qu'on ne savoit pas même où elle étoit.

Celles de Flandre du 21 marquoient aussi que les ennemis alloient faire le siège de Menin et qu'il devoit être investi le lendemain.

On voyoit encore des lettres du 17 de juillet du camp devant Turin, et comme elles parloient du détail, on sera bien aise d'en mettre ici un extrait.

« Les cinq cents grenadiers qui avoient été détachés n'ont été « que jusqu'à Osasco, à deux lieues par delà Pignerol, M. le duc « de Savoie s'étant retiré dans les montagnes de Luzerne avec « ses Barbets et sa cavalerie, qu'il a démontée. On dit que celui « qui commandoit dans le château d'Asti sera mis dans un cachot, « pour avoir fait une réponse impertinente lorsqu'il fut sommé « de se rendre. Il arriva hier un courrier de M. le duc d'Orléans, « qui demande trente escadrons et six bataillons; on peut lui « envoyer facilement ce secours de cavalerie, y en ayant au « siège plus de la moitié qu'il n'est nécessaire, et elle sera fort « utile en Lombardie pour s'opposer au dessein du prince Eugène, « qui s'avance toujours. Mais, pour de l'infanterie, il est impos- « sible d'en détacher sans faire tort à la prise de Turin. Il y a « apparence que l'événement de notre siège dépendra du sort « d'un combat, qu'il faut de toute nécessité que le prince Eugène « hasarde. Cependant nous voyons avec regret qu'on ne fait « aucun progrès et qu'il semble que le génie soit à bout, et « pendant toute cette lenteur, on ne laisse pas de perdre bien du « monde par le feu des ennemis et par leurs pierres. On est « persuadé ici que si on avoit suivi le plan de M. le maré- « chal de Vauban, on seroit présentement maître de la place, « et nous souhaiterions bien d'avoir un autre M. de Lapara. »

25 juillet. — Le 25 au matin, il arriva un courrier du maréchal de Villars qui apportoit la nouvelle d'une petite action qui s'étoit passée au Fort-Louis du Rhin. Les ennemis s'étoient emparés de l'île du Marquisat, qui est dans le Rhin, vis-à-vis du

fort, lequel ils auroient pu bombarder de là très facilement. Le maréchal de Villars jugea à propos de les y faire attaquer par le régiment de Navarre, soutenu du régiment de Champagne, parce que l'eau étoit fort basse. L'impatience du régiment de Champagne, à cause de l'émulation qu'il a contre le régiment de Navarre, ne lui permit pas d'attendre si longtemps; il commença à se jeter dans l'eau, et en même temps tout Navarre s'y jeta à corps perdu. Les ennemis se retirèrent le plus vite qu'il leur fut possible, ce qui n'empêcha pas qu'ils n'y perdissent près de cinq cents hommes; du côté des François, ils y en perdirent plus de cent cinquante, du nombre desquels fut Streiff [1], maréchal de camp.

Le même jour, on apprit que le marquis de Congis étoit mort effectivement, parce que le Roi donna son gouvernement des Tuileries à Catelan [2], capitaine de la Varenne du Louvre, et celui de Bapaume au comte du Bourg, lieutenant général. Le soir, il y avoit des gens qui disoient avoir des avis comme la flotte des ennemis étoit sortie de la Manche; mais, à dire le vrai, tout cela étoit encore bien problématique.

26 juillet. — Le 26, on sut que Laubanie étoit mort; il n'avoit plus de gouvernement, mais seulement une place de grand prieur de l'ordre de Saint-Louis et trente-six mille livres de pension que le Roi lui donnoit.

On apprit ce jour-là certainement, par des lettres de Flandre du 23, que les ennemis avoient investi Menin, où Caraman commandoit avec cinq mille cinq cents hommes de pied, presque tous de vieilles troupes, et un régiment de dragons [3]. Elles portoient encore qu'on disoit que les ennemis avoient envoyé un corps sous Ostende pour se saisir du camp retranché qu'on occupoit sous Nieuport et où le marquis de Biron commandoit, aussitôt qu'on songeroit à le quitter, ce que sûrement on n'avoit nulle envie de faire.

On apprit le même jour que le duc de Vendôme étoit le 18 à

1. Il n'étoit pas Lorrain, son père était Suédois et avoit épousé une Lorraine.

2. Il avoit fait au comte de Toulouse le sacrifice de sa maison de la Muette au bois de Boulogne, pour la donner au directeur général des finances d'Armenonville, qui accommodoit le comte de Toulouse de son château de Rambouillet.

3. C'étoit le régiment de Bretagne.

Mantoue et le 20 à Milan, où il avoit tenu un grand conseil de guerre avec le duc d'Orléans, le prince de Vaudemont et le duc de la Feuillade sur la conjoncture présente, qui étoit assez fâcheuse, car le prince Eugène avoit fait un détachement de douze mille hommes choisis, lequel avoit forcé un passage sur le Pô, gardé par douze bataillons sous les ordres du milord Galmoy, lesquels avoient été obligés de se retirer à Crémone. On ajoutoit que le duc d'Orléans, laissant le gros de son armée au comte de Médavy, avoit pris un gros détachement pour suivre ce corps des ennemis, qui prenoit la même route qu'avoit autrefois prise le comte de Staremberg, et que le duc de la Feuillade étoit allé avec vingt-cinq bataillons occuper un défilé par lequel il falloit nécessairement que les ennemis vinssent passer.

Le soir, le Roi, en se promenant, dit que le marquis de Gondrin [1] et deux capitaines de son régiment, qui étoient tous trois blessés de la bataille, s'étoient fait porter dans Menin, voyant qu'il alloit être assiégé. On disoit encore ce soir-là que le voyage du Roi pour Fontainebleau étoit différé, mais on ne savoit pas à quel jour il étoit remis.

27 juillet. — Le 27, le prince de Condé et le duc de Bourbon présentèrent au Roi le petit comte de Charolois, second fils du duc de Bourbon, lequel tout le monde trouva un très aimable prince. On assuroit ce jour-là que le duc d'Orléans ayant représenté au duc de Vendôme que sa présence étoit nécessaire pour rassurer les troupes ébranlées par son absence, et lui ayant assuré qu'il se chargeoit de l'approbation du Roi, le duc de Vendôme y avoit consenti [2] et étoit retourné avec lui à l'armée.

On sut aussi par des lettres de Hollande que le chevalier de Forbin avoit pris six vaisseaux marchands richement chargés au milieu d'un convoi de seize navires qui venoit des Grandes Indes, mais la question étoit de pouvoir ramener sa prise dans les ports de France.

On disoit ce jour-là que le Roi avoit déclaré qu'il s'en retourneroit le 31 à Versailles; que, le 16 d'août, il retourneroit à Marly; qu'il en partiroit le 28 pour aller à Meudon, d'où il iroit coucher le 2 de septembre à Fontainebleau; mais on n'étoit pas certain si

1. Fils aîné du marquis d'Antin, colonel d'infanterie.
2. Faux.

la duchesse de Bourgogne feroit ce voyage, et cela dépendoit absolument de l'état de sa santé.

28 juillet. — Le 28, on assuroit que la flotte des ennemis n'étoit pas partie des ports d'Angleterre, et même qu'elle ne seroit en état de mettre à la voile que le 5 d'août. Le bruit couroit aussi que milord Galloway n'avoit pas attendu le roi d'Espagne, mais ce ne pouvoit être qu'une conjecture, Sa Majesté Catholique ne pouvant être à portée de Madrid que le 25.

29 juillet. — Le 29, on sut que le Roi avoit donné la place de grand prieur de l'ordre de Saint-Louis au comte de Maupertuis, capitaine lieutenant de sa première compagnie de mousquetaires, lieutenant général de ses armées et gouverneur de Toul, et certainement il auroit eu peine à faire un meilleur choix, le comte de Maupertuis étant connu de tout le monde pour un des plus vertueux hommes de son siècle. Il arriva ce jour-là un courrier de Flandre, par lequel on sut que les ennemis continuoient dans le dessein de faire le siège de Menin, et que le duc de Marlborough avoit fait commander six mille pionniers dans la châtellenie de Lille pour travailler aux lignes.

On disoit ce jour-là que les sept cantons des Suisses alliés du duc de Savoie lui ayant envoyé un député pour lui faire quelques plaintes, ce député avoit été pris et assassiné par des houssards, non sans quelque soupçon contre le duc de Savoie [1].

Le Roi dit ce jour qu'il ne se détermineroit pour le voyage de Fontainebleau que quand il seroit à Versailles. Cependant les courtisans croyoient que ce voyage étoit assuré pour le 2 de septembre, ou tout au plus tard pour le 6, et ils savoient même qu'on avoit donné des ordres pour préparer un bateau pour la duchesse de Bourgogne.

30 juillet. — Le 30, il arriva un courrier d'Italie, par lequel on apprit que le duc d'Orléans étoit à Correggiolo, sur le Pô, avec vingt-cinq mille hommes; que le prince Eugène étoit vis-à-vis de lui avec vingt-trois mille hommes [2], et qu'il y avoit apparence qu'il y auroit bientôt une action de ce côté-là. On sut encore par le même courrier que le duc de Vendôme étoit parti de Milan le

1. Il s'en défendoit fortement et avoit renvoyé la cassette de ce malheureux député.

2. Faux.

22, et, suivant la supputation qu'on en faisoit, il devoit arriver à Marly ce jour-là.

31 juillet. — Le 31, le Roi revint de Marly à Versailles et, en y arrivant, il y trouva le duc de Vendôme qui l'y attendoit depuis deux ou trois heures [1], et il fut reçu de Sa Majesté avec tous les agréments qu'il méritoit.

Le bruit couroit alors que l'archiduc étoit mort, et il y avoit même des gens qui assuroient que les minimes de Paris avoient reçu des lettres des minimes de Valence, qui leur mandoient qu'ils avoient son corps en dépôt dans leur église ; mais cette nouvelle avoit tout l'air de la fausseté.

On vit ce jour-là le marquis de Bullion remercier le Roi de ce qu'il avoit accordé quelques jours auparavant un brevet de retenue sur son gouvernement du Maine.

AOUT 1706

1er août. — Le 1er d'août, on étoit dans une continuelle attente d'une bataille qu'on croyoit s'être donnée en Lombardie, le duc d'Orléans ayant passé le Pô et s'étant allé poster à Correggio du Modenois au-devant du prince Eugène.

On apprit ce jour-là l'infâme action d'un capitaine génois qui étoit propriétaire d'une des galères de l'escadre du duc de Tursi, lequel ayant demandé permission d'aller prendre sa femme dans un des ports d'Espagne, où elle avoit peur d'être enlevée, avoit fait déguiser plusieurs hommes en moines, qu'il avoit mis sur sa galère, sous prétexte de les passer à la ville où sa femme résidoit ; qu'ensuite il avoit mené sa galère à la hauteur de cette ville, où il en avoit détaché les principaux officiers pour lui aller amener sa femme, mais que, comme elle avoit répondu qu'elle étoit malade et n'osoit se mettre à la mer, ces officiers étant revenus dans leur felouque à la galère, le capitaine avoit fait tirer sur eux et s'en étoit allé droit à Carthagène se rendre à l'archiduc.

On sut encore le même jour que les ennemis n'avoient point encore commencé le siège de Menin, mais qu'ils se retranchoient au pont d'Espierre.

1. Il se promenoit dans les jardins, où il étoit accablé d'une foule de gens qui le vouloient voir.

2 août. — Le 2, on disoit que les provinces d'Espagne, ayant ouvert les yeux sur le péril où elles laissoient leur monarchie, levoient des troupes de tous côtés pour secourir leur roi ; que la Navarre offroit quatre mille hommes, pourvu qu'on voulût les entretenir, que la Galice en avoit déjà envoyé cinq mille et que l'Andalousie en avoit levé dix-huit mille, dont Séville en fournissoit seule six mille, le clergé vendant de tous côtés jusqu'aux vases sacrés pour la levée de ces troupes et pour leur assurer la subsistance ; que Cadix avoit prêté un nouveau serment de fidélité avec joie, et que le baron du Bay, ayant rassemblé quelques troupes à Badajoz, étoit allé reprendre Salamanque et Ciudad Rodrigo, où le peuple avoit assommé deux ou trois cents Portugais, et qu'ensuite il étoit passé derrière Madrid, où il avoit repris plusieurs petites villes. Cela faisoit croire qu'il y auroit eu une bataille en ce pays-là si milord Galloway avoit eu la hardiesse d'attendre le roi d'Espagne au poste d'Aica, qu'il avoit pris entre Madrid et l'armée.

3 août. — Le 3, on disoit encore plusieurs nouvelles de ce pays-là ; que l'archiduc avoit marché à Saragosse avec douze cents chevaux et six cents hommes de pied ; que le duc de Berwick avoit pris dix-huit mulets chargés de cinq millions ; que le comte de Geoffreville s'étoit avancé sur la gauche et avoit coupé la communication entre Valence et l'armée des ennemis ; que toutes les troupes du roi d'Espagne devoient être jointes le 25 de juillet ; que le marquis de las Minas [1] avoit tenté Séville en faveur de l'archiduc, mais que, non contente d'avoir levé six mille hommes pour le service du roi, elle lui avoit envoyé un nouveau serment de fidélité par écrit, et que milord Galloway avoit tenté Bilbao et Oviedo avec un pareil succès.

On eut nouvelle ce jour-là que le prince Eugène avoit aussi passé le Panaro, et que le duc d'Orléans étoit posté à Mirasole, derrière la Secchia. On disoit aussi que le siège de Turin alloit son train mieux qu'auparavant, mais que néanmoins il n'avançoit pas aussi vite qu'on l'auroit souhaité, à cause des chicanes des assiégés.

4 août. — Le 4, l'abbé Passionei, clerc de chambre du Pape, eut audience publique du Roi dans son cabinet, où il lui remit

1. Espagnol, déserteur du parti du Roi.

entre les mains la lettre du Pape par laquelle il lui mandoit qu'il lui envoyoit la barrette, afin qu'il fît l'honneur au nouveau cardinal Gualtieri, son nonce, de la lui donner [1], suivant la coutume. Pour cette cérémonie, le Roi n'alla à la messe qu'à midi et demi [2], et descendit en bas à sa chapelle. A l'évangile, le nouvel évêque d'Angers, sacré depuis peu, prêta serment de fidélité. La messe finie, le cardinal nonce, vêtu de violet et en rochet et camail, vint par la gauche du Roi pour recevoir de lui la barrette et lui fit un petit compliment. Il y eut alors quelque dérangement dans la cérémonie, car l'abbé Passionei, qui devoit apporter la barrette de la sacristie qui est à droite, vint par la gauche, et il fallut lui faire changer sa marche, ce qui fit attendre le Roi pendant tout ce temps. Il arriva enfin, portant la barrette sur un bassin de vermeil doré, et la présenta au Roi, qui la mit sur la tête du nonce. Ensuite, après quelques petits compliments de part et d'autre, le Roi remonta à son appartement, marchant doucement pour donner au nonce le temps d'aller se déshabiller dans la sacristie pour se revêtir d'habits rouges, avec lesquels il monta par la galerie pour venir dîner avec le Roi, lequel le mena dans l'antichambre, où il avoit accoutumé de manger, et ils se mirent ensemble à table. Le Roi, qui avoit été mal satisfait de l'exécution des cérémonies à la chapelle, avoit prévu que celles de la table ne seroient pas plus heureuses, et il avoit bien deviné, car on prétendoit qu'il devoit y avoir deux tables posées l'une au bout de l'autre, dont celle du Roi devoit être de trois doigts plus haute que celle du nouveau cardinal, et, au lieu de cela, il n'y eut qu'une table, qui étoit partout d'égale hauteur. Outre cela, quand le Roi arriva au lieu où il devoit manger, il y trouva une prodigieuse foule, qui fut encore augmentée par une quantité de peuple qui s'étoit jointe à la marche du nonce, de sorte que, dans l'entrée même du Roi, il y eut là un extrême désordre. Pendant le dîner, le Roi, parlant au cardinal, lui dit : « *Il est à propos que je boive à la santé du Pape* », et en disant cela, il se leva, ôta son chapeau, prit son verre et but à la santé du Pape ; le cardinal se leva, ôta sa barrette et se tint debout jusqu'à ce que le Roi eût achevé de

1. Le Roi donnoit toujours la barrette à ceux qui étoient faits cardinaux étant en France, mais il ne dînoit point avec ceux qui étoient ses sujets.
2. Depuis plusieurs années, il alloit toujours à la messe immédiatement après son lever avant que d'entrer dans son conseil.

boire. Ensuite le cardinal demanda aussi à boire, et son verre étant arrivé, il se leva, ôta sa barrette et but à la santé du Roi, lequel se leva et ôta son chapeau, et sur-le-champ se rassit, et se couvrit pendant que le cardinal buvoit, lequel ayant bu fit une révérence au Roi, qui ôta son chapeau sans se lever. Le reste du repas n'eut rien de remarquable et, à la fin, le Roi conduisit le cardinal dans son cabinet, où ils furent un moment ensemble, qui se passa en compliments de part et d'autre, après lesquels ils se séparèrent.

Le même jour, on disoit que la tranchée avoit été ouverte le 2 devant Menin.

5 août. — Le 5, le Roi prit le deuil pour la veuve du prince Maximilien de Bavière, l'électeur lui en ayant donné part quelques jours auparavant.

On disoit ce jour-là que l'archiduc marchoit à grandes journées pour se joindre à milord Galloway, mais on croyoit que le roi d'Espagne pourroit tourner autour du poste que ce général occupoit, et l'attaquer par les derrières avec une armée de cinquante-sept bataillons et de soixante-dix-neuf escadrons, dont le Roi montra le même jour l'ordre de bataille. On sut aussi que le comte de Matignon avoit congédié la noblesse et les milices de Normandie, ayant eu des nouvelles certaines que la flotte des ennemis avoit passé au delà des Sorlingues; mais ces nouvelles certaines étoient venues par un corsaire françois arrivé à Cherbourg, lequel assuroit avoir vu, dès le premier d'août, la flotte des ennemis à la mer; qu'il avoit même fait une prise à la queue de la flotte, mais que deux vaisseaux de guerre qui avoient tourné l'avoient obligé de la relâcher, et qu'après l'avoir poursuivi quelque temps, ils avoient repris leur route; qu'il avoit compté trente-cinq vaisseaux de quatre-vingts canons, et qu'en revenant, il avoit pris un autre vaisseau qui revenoit de Portugal.

6 août. — Le 6, on apprit que le marquis de la Breteschè [1], lieutenant général des armées du Roi, étoit mort en arrivant au pays d'Aunis, où il étoit allé pour servir à la place du défunt marquis de Congis.

1. Gentilhomme de Poitou, qui avoit perdu une jambe à la guerre, et qui étoit homme de mérite.

On parloit ce jour-là de la flotte des ennemis différemment de ce qu'avoit rapporté le corsaire arrivé à Cherbourg; car on disoit qu'elle n'avoit mis à la voile que le 2, et cela sur le rapport d'un vaisseau danois, qui assuroit qu'elle faisoit sa route et qu'il lui avoit vu passer la hauteur de Dieppe. Cependant on disoit tout haut en Angleterre qu'elle alloit descendre aux côtes de Poitou. Toutes les côtes de France paroissoient raisonnablement bien gardées; le comte de Bezons avoit des troupes réglées en Picardie et en Haute-Normandie; le comte de Matignon avoit dix ou douze mille hommes de milices en Basse-Normandie; le maréchal de Châteaurenaud défendoit avec un grand nombre de milices et la noblesse les côtes de Bretagne, où la descente étoit très difficile; le maréchal de Chamilly avoit une infinité de milices et de noblesse pour défendre les côtes de Poitou et du pays d'Aunis; le maréchal de Montrevel avoit un corps de seize mille hommes, composé de troupes réglées, de noblesse et de milices, campé sous Blaye, avec de bons retranchements et du canon, et, dans le Médoc, il avoit un autre corps de quinze mille hommes campé de même; outre cela, on disoit que tous les peuples paroissoient bien intentionnés.

Les lettres de Flandre portoient le même jour que la tranchée n'étoit pas encore ouverte devant Menin la nuit du 2 au 3, mais qu'on croyoit qu'elle l'auroit été la nuit du 3 au 4, et que le maréchal de Villeroy étoit parti de Valenciennes le 4 au matin, c'est-à-dire le même jour que le duc de Vendôme y devoit arriver; et en effet, ce maréchal arriva à Versailles le 6 au soir et fut bien reçu du Roi, mais il parut à tout le monde extrêmement triste.

7 août. — Le 7, les lettres de Flandre du 4 portoient que le duc de Vendôme étoit arrivé à Valenciennes le même jour, sur les trois heures; que la tranchée n'étoit pas encore ouverte devant Menin, Caraman ayant retenu les eaux de la Lys, de sorte que les ennemis étoient obligés de voiturer leur canon par terre; que les ennemis étoient venus faire un grand fourrage entre Lille et Tournay; qu'on avoit fait un gros détachement de cette dernière place, qui n'avoit osé les attaquer, parce qu'ils avoient douze mille hommes d'escorte; qu'on leur avoit seulement pris cent chevaux, et qu'il étoit venu de leur armée vingt cavaliers déserteurs tous montés, comme il en venoit alors un grand

nombre de tous côtés depuis l'amnistie que le Roi avoit donnée. Ce jour-là, le duc d'Aumont, qui avoit toujours de bonnes nouvelles des côtes d'Angleterre [1], soutenoit que la flotte des ennemis ne sortiroit de ses ports que le 10 ou le 11 du mois. On voyoit en ce temps-là des lettres des particuliers du camp devant Turin en date du 31 juillet, et comme elles contenoient assez de détails, on sera bien aise de les voir ici.

« Le mouvement que j'ai été obligé de faire, ayant été détaché « avec six cent cinquante hommes pour aller au Mondovi et « ensuite à la Pérouse, où néanmoins nous ne sommes pas « restés, Monsieur, a été cause que je n'ai pu vous informer du « détail de l'événement le plus considérable qui se soit passé « jusqu'à présent à notre siège, parce qu'il se passa le premier « jour de notre marche. C'est la prise de l'avant-chemin couvert, « ou du moins du centre et de la droite, avec toutes les circons- « tances des mines sautées, prises et reprises, accompagnées de « sorties qu'il seroit présentement inutile de vous marquer, ne « doutant point que vous n'en ayez vu quelques détails; et il ne « s'agit présentement que de vous en faire connoître les suites, « lesquelles n'ont rien de remarquable, sinon qu'il s'est trouvé « un puits dans le cintre de cet avant-chemin couvert, profond « d'environ trente-cinq pieds, duquel on entendoit le coup du « mineur ennemi. On y fit descendre un des nôtres, lequel fut « manqué d'un coup de pistolet, et enfin un officier de mineurs, « y étant descendu, y trouva des rameaux, et sur son récit on y « jeta trois bombes qui le comblèrent. Cela n'empêcha pas « pourtant qu'on n'entendît toujours le même coup, mais plus « sourdement, ce qui fit juger que tout ce qu'on avoit fait n'avoit « rien détruit de l'ouvrage des ennemis; et tout le génie étant à « bout de cet événement, M. de Gévaudan proposa d'y faire « passer de l'eau pour l'inonder, et, depuis quatre jours, on a « été occupé à faire un petit canal pour y conduire l'eau par « notre tranchée; mais on est en peine si cela réussira, et nous ne « le pourrons savoir que demain. On croit aussi qu'il y aura une « attaque du cavalier de la gauche qui couvre un grand ouvrage « à cornes et bat tout le glacis, sur lequel cavalier les ennemis

1. Comme le défunt duc d'Aumont, son père, à cause de la proximité de son gouvernement de Boulonnois.

« avoient placé une batterie à ricochets qui nous incommodoit « beaucoup, laquelle a été ruinée par nos deux nouvelles bat- « teries, aussi bien que l'ouvrage à cornes, qui est un peu ruiné, « ce qui nous mettra en état de nous emparer du chemin cou- « vert, et peut-être tout à la fois de l'ouvrage à cornes, ce qui ne « me paroît point trop difficile. Nous verrons si les mines auront « été abreuvées, et si elles feront leur effet.

« M. le duc de la Feuillade est revenu depuis six jours de sa « conférence avec M. le duc d'Orléans, et aussitôt il a rappelé sa « cavalerie et l'a envoyée en Milanois, excepté vingt-six esca- « drons qu'il a gardés ici, de manière que le duc de Savoie, se « trouvant égal en cavalerie, est descendu dans la plaine, et on « dit qu'il est venu camper hier à Savigliano, à neuf milles d'ici. « Il est aussi revenu cinq bataillons, qu'on a placés dans la mon- « tagne de Turin avec deux cents miquelets qui escarmouchent « actuellement avec les postes avancés des Capucins. Il y a un « grand nombre de paysans pionniers commandés, lesquels tra- « vaillent actuellement à couvrir notre pont sur le Pô, et on dit « qu'on doit faire des retranchements dans la montagne de Turin « pour la soutenir en cas de secours. M. du Guast [1], maréchal de « camp, fut hier blessé au bras d'un coup de pierre; les deux « tiers des blessures sont de coups de pierres de part et d'autre, « et les déserteurs disent que les nôtres incommodent fort les « assiégés, et qu'il n'y a pas présentement quatre mille hommes « dans Turin, y ayant beaucoup de misère et de maladies. »

Le Roi reçut ce jour-là une lettre du duc de Vendôme du 5, par laquelle il lui mandoit qu'il n'avoit point encore de nouvelles que la tranchée fût ouverte devant Menin, et l'on sut que ce prince étoit allé ce jour-là dîner à Saint-Ghislain avec le duc de Bavière. On apprit le soir que la Fitolle, lieutenant de grenadiers du régiment des gardes, ayant été détaché de la garnison d'Ypres avec un détachement de grenadiers et de cavalerie, comme ils étoient dans leur embuscade, trois déserteurs des ennemis ayant paru subitement, la cavalerie, qui étoit au poste avancé, s'étoit renversée sur les grenadiers, que quelques-uns avoient fait feu, et la cavalerie pareillement, et que la Fitolle avoit été tué.

8 août. — Le 8 au matin, le cardinal nonce, qui avoit rendu

1. Gentilhomme du Dauphiné : on l'avoit déjà dit mort.

les jours précédents ses visites aux princes de la maison royale [1], eut son audience de congé du Roi publiquement dans la chambre de Sa Majesté.

On sut ce jour-là qu'il venoit encore en Flandre un nouveau détachement de dix escadrons de l'armée d'Allemagne, et on disoit que le duc de Vendôme auroit une armée de soixante-dix mille hommes.

9 août. — Le 9, on apprit que la tranchée avoit été ouverte devant Menin la nuit du 4 au 5, et que Caraman avoit fait une grosse sortie, dans laquelle il avoit comblé tous les travaux des ennemis et leur avoit tué beaucoup de monde, entre autres leur principal ingénieur; que l'action avoit duré très longtemps, et que les ennemis avoient demandé une trêve de deux heures pour relever leurs morts et leurs blessés; que le comte de Salisch [2] commandoit au siège, et que le prince royal de Prusse [3] y étoit aussi, pendant que le duc de Marlborough étoit à la tête de l'armée d'observation; que le duc de Vendôme avoit apporté de nouvelles lettres de service à tous les officiers généraux, à la réserve du comte de Guiscard, et qu'ensuite il étoit allé à Douai, et de là à Lille.

On sut encore que le Roi avoit envoyé en diligence porter des ordres au comte de Matignon pour rassembler sur la côte la noblesse et les milices.

Le même jour, on vit la princesse de Guémené [4], la duchesse de Montbazon [5], la princesse de Montauban [6] et sa fille [7] venir en grandes mantes de deuil faire la révérence au Roi au sujet de la mort de la duchesse douairière de Montbazon, arrivée depuis peu de jours.

1. Tant aux légitimes qu'aux naturels, car c'étoit pour n'avoir pas voulu rendre cette déférence aux enfants naturels du Roi, que le cardinal Cavallerini et le cardinal Delphino n'avoient point eu l'honneur de manger avec le Roi.
2. Il étoit du pays de Juliers, brave homme, mais en France on ne le croyoit guère capable de commander.
3. Fils aîné de l'électeur de Brandebourg.
4. Fille aînée du comte de Vauvineux-Vaucelas.
5. Fille du duc de Bouillon, belle-fille de la précédente.
6. Fille du vieux Nogent, capitaine de la porte; elle avoit épousé en premières noces le marquis de Rannes, et en secondes le prince de Montauban, frère du prince de Guémené.
7. Fille de son second lit.

10 août. — Le 10, Sainte-Marthe, courrier du cabinet, arriva à la cour, revenant de l'armée du duc d'Orléans, qu'il avoit laissé à Guastalla, campé derrière le Crostolo, où le duc de la Feuillade lui avoit envoyé un renfort de cinquante escadrons, dont la tête arrivoit au camp lorsque Sainte-Marthe en étoit parti, et on apprit par lui que le prince Eugène étoit campé vis-à-vis de lui, la rivière entre deux. Il apporta aussi des lettres du 6 du duc de la Feuillade, qu'il avoit vu en passant au camp devant Turin, et qui mandoit que, le 5, on avoit emporté le second chemin couvert, après une action de deux heures, laquelle n'avoit coûté que trois cent cinquante hommes tués ou blessés; qu'il n'avoit point sauté de mines, et qu'on attribuoit cela à la grande quantité d'eau qu'on avoit fait couler dans les mines par le puits dont on a parlé: que, pour faire une forte diversion, il avoit fait avancer seize bataillons[1] sur la hauteur vis-à-vis les Capucins, comme s'il eût voulu en faire attaquer les retranchements, et qu'on commençoit à faire des batteries sur le chemin couvert.

11 août. — Le 11, il arriva un courrier d'Espagne, par lequel on apprit de très bonnes nouvelles. Les lettres étoient datées du 5, au camp de Marchamalo, et portoient que les ennemis, croyant l'armée du roi d'Espagne plus foible que la leur, avoient marché au-devant d'elle, et que les armées étoient venues en présence, ayant une petite rivière entre deux; que le duc de Berwick avoit fait avancer six cents chevaux pour reconnoître les ennemis, lesquels leur ayant tiré beaucoup de canon, ils s'étoient retirés au gros de l'armée; que les ennemis, croyant qu'ils fuyoient, avoient fait passer en foule le ruisseau à leur cavalerie, mais que le duc de Berwick lui ayant aussi fait tirer beaucoup de canon, elle avoit pris la fuite et avoit repassé la rivière; que, dans ce moment, le roi d'Espagne, étant arrivé à son armée, avoit marché droit à eux, mais que, comme ils avoient remarqué qu'elle débordoit la leur des deux côtés, ils s'étoient retirés et avoient passé le Hénarez avec précipitation; qu'ils avoient marché toute la nuit du dimanche et presque tout le lundi avec tant de diligence, qu'il avoit été impossible au roi d'Espagne de les joindre, et que ses dragons avoient seulement défait six cents chevaux de leur arrière-garde; qu'ils avoient le poste de Guadalajara, où ils

1. C'étoit aussi pour fortifier là un camp contre les entreprises du prince Eugène.

étoient encore; que le roi d'Espagne étoit venu camper à Marchamalo, vis-à-vis d'eux, à la portée du canon, mais qu'il n'avoit pas cru devoir les attaquer dans un poste impraticable; qu'il avoit détaché Legall pour aller attaquer Alcola de Hénarez, laquelle il avoit prise avec ce qui étoit dedans, quantité de malades, les fours, etc.; qu'ensuite il avoit été averti qu'il en étoit sorti peu de temps auparavant un convoi qui marchoit à l'armée des ennemis, il avoit pris sa cavalerie, avec laquelle il étoit tombé sur le convoi, qu'il avoit enlevé, ayant pris des bœufs en grand nombre et tout ce que portoit le convoi, avec quatre cents hommes de pied qui l'escortoient, et un lieutenant général portugais qui le commandoit, nommé don Antonio Arrajo; que les paysans de la ville avoient attaqué Ségovie, qu'ils avoient prise, accordant à la garnison une capitulation honorable, et qu'elle seroit conduite en Portugal par Valladolid, à condition de ne servir de six mois contre le roi d'Espagne; que d'autres paysans avoient tué trois ou quatre cents traîneurs de l'armée ennemie, laquelle ne pouvoit plus retourner en Portugal sans donner une bataille, n'ayant en cet endroit ni vivres, ni espérance d'en avoir; qu'on assuroit que l'archiduc, qui s'étoit avancé jusqu'à Siguença, ayant trouvé tout le pays en armes contre lui, avoit été obligé de se retirer à Cuença; que le roi d'Espagne avoit envoyé un de ses secrétaires d'État à Madrid avec une escorte de cinq cents chevaux pour porter une de ses lettres à la ville, par laquelle il l'exhortoit à rentrer en son devoir, et qu'il y avoit été reçu avec de grandes marques de joie et de grands cris de : *Vive le roi Philippe V!*

12-13 août. — Le 12, on apprit que la marquise de Lévis [1] étoit accouchée d'un garçon à Paris, et le lendemain, on voyoit entre les mains du duc d'Aumont des lettres très bien détaillées, par lesquelles il étoit certain que la flotte d'Angleterre et de Hollande étoit encore le 10 à l'île de Wight, où l'on savoit aussi que les vaisseaux partis d'Ostende, sur lesquels on avoit embarqué des troupes, étoient arrivés, après avoir été fortement battus de la tempête. On assuroit aussi qu'il ne pouvoit y avoir que huit mille cinq cents hommes de débarquement, mais d'autres soutenoient qu'il y en avoit davantage. En tout cas, on pouvoit

1. Troisième fille du duc de Chevreuse, qui étoit dame du palais.

assurer que la flotte qu'on avoit vue passer aux côtes de Bretagne, et qui avoit été vue par l'armateur de Cherbourg et par ceux de Dieppe, n'étoit autre chose que celle de Smyrne, composée de quatre-vingt-dix voiles, qui partoit tous les ans d'Angleterre en ce mois-là sous l'escorte de cinq ou six vaisseaux de guerre.

14 août. — Le 14, le maréchal de Villeroy prit le bâton de capitaine des gardes auprès du Roi, parce que c'étoit alors son quartier naturel. On sut aussi que des Forts, intendant des finances, fils unique de Pelletier de Souzy, conseiller du conseil royal de finances, épousoit la fille de Basville, conseiller d'État ordinaire et intendant en Languedoc. On parloit encore de la blessure du marquis de Guerchy [1], maréchal de camp, qui avoit reçu un coup de pierre à la tête à l'attaque du chemin couvert de Turin, dont il étoit tombé par terre et avoit été deux heures sans connaissance, jusque-là même que, quand il étoit revenu de son évanouissement, il avoit demandé pourquoi il y avoit tant de gens autour de lui. On n'avoit point parlé d'abord de sa blessure, mais aussi n'avoit-on pas dit que le major de l'artillerie avoit été tué auprès du duc de la Feuillade, que d'Adoncourt, aide-major général, avoit été blessé à mort, et qu'il y avoit eu neuf ingénieurs tués ou blessés.

Il arriva ce jour-là un courrier du duc de Vendôme, que le secrétaire d'État de Chamillart ne laissa que quatre heures à l'Estang, où il étoit alors suivant sa coutume [2], et qu'il fit repartir sur-le-champ. Cela faisoit murmurer qu'on pouvoit avoir changé le dessein qu'on avoit eu d'avoir deux armées, l'une aux ordres de l'électeur, du côté de Bruxelles, l'autre aux ordres du duc de Vendôme, et l'apparence y étoit, puisque le comte de Gassion revenoit passer à Valenciennes avec les quarante-deux escadrons qu'il avoit commandés du côté de Mons.

15 août. — Le 15, le Roi fit ses dévotions à sa chapelle et communia par les mains du cardinal de Janson, son grand aumônier, pour la première fois depuis son élévation à cette charge, et ensuite Sa Majesté toucha une douzaine de malades des écrouelles, Espagnols et autres. L'après-dînée, elle assista aux vêpres, qui furent chantées par sa musique, après lesquelles

1. Gentilhomme de Champagne, neveu par sa mère du comte de Fiesque.
2. Il y alloit tous les jeudis matin et n'en revenoit que le vendredi au soir.

elle s'enferma avec le P. de la Chaise jusqu'au salut, et distribua un grand nombre de bénéfices qui étoient vacants. Elle donna l'évêché d'Orléans à l'évêque d'Aire [1], l'évêché d'Amiens à l'abbé Sabatier [2], l'évêché d'Aire à l'abbé de Matha [3]; l'abbaye de Saint-Jean d'Amiens au nouvel évêque d'Orléans; l'abbaye de Jouy, vacante par la mort du défunt évêque d'Orléans, à l'abbé d'Argouges [4]; l'abbaye de Belval, vacante par la mort de l'abbé Testu, à l'ancien évêque de Limoges [5], qui rendoit l'abbaye de Locdieu; l'abbaye de Bèze, vacante par la mort de l'abbé de Sauvebœuf [6], à l'évêque de Langres [7], qui remettoit l'abbaye de Bonnecombe, parce qu'elle payoit cinquante mille livres de bulles; l'abbaye de Bonnecombe au cardinal de la Trémoïlle [8]; l'abbaye de Saint-Amand, vacante par la mort de l'abbé de Sauvebœuf, à l'abbé de Longueval [9]; l'abbaye de Pré-Benoist, vacante par la mort de l'abbé des Noës [10], à l'abbé du Bosc [11]; l'abbaye de Thiers à l'abbé de la Chastaigneraye [12]; l'abbaye de Locdieu à l'abbé de Pomerols [13]; l'abbaye du Ronceray, vacante par la démission de Mme de Grammont [14], à Mme du Lauran [15], et l'abbaye de Moncé, vacante par la mort de Mme de Brouilly [16], à Mme de Châteaumorand [17].

16 août. — Le 16, les lettres de Flandre du 13 portoient que, le 12, le comte de Gassion avoit passé avec vingt et un

1. Frère d'Armenonville, directeur général des finances.
2. Provençal ou Languedocien, qui étoit grand vicaire d'Autun.
3. Gentilhomme d'Auvergne, qui étoit abbé de Saint-Cyran.
4. Fils de d'Argouges de Rannes, conseiller d'État, beau-frère du défunt évêque d'Orléans.
5. Il s'appeloit autrefois l'abbé de Canisy.
6. Gentilhomme de Limousin.
7. Ci-devant l'abbé de Tonnerre.
8. Qui ne payeroit pas les cinquante mille livres, les cardinaux étant exempts de payer des bulles.
9. Gentilhomme de Picardie, cousin germain du marquis de Bar.
10. Gentilhomme du Maine, dont le frère aîné avoit été écuyer de la grande écurie du Roi; le second étoit mort chef d'escadre, et le troisième étoit encore capitaine de vaisseau.
11. Précepteur de l'abbé d'Armagnac.
12. Breton, qu'on voyoit souvent sur les listes des distributions.
13. Provençal.
14. Sœur du comte de Grammont.
15. Sœur du duc de Lauzun.
16. Damoiselle de Picardie, de même maison que la duchesse d'Aumont et la marquise de Châtillon.
17. Damoiselle de Forez.

escadrons à Valenciennes, et que le duc de Bavière y devoit venir aussi coucher le 15 avec ses troupes, le tout pour aller joindre le duc de Vendôme. D'ailleurs on savoit que la maison du Roi devoit arriver tout entière le 13 à Béthune, d'où elle devoit marcher à Marville et à Esterre sur la Lys, le duc de Vendôme assemblant son armée par brigades pour pouvoir la former dès qu'il le jugeroit à propos.

Le soir, le Roi alla s'établir à Marly pour huit jours.

17 août. — Le 17, la duchesse de Bourgogne fut saignée pour sa grossesse, et l'événement de cette saignée devoit décider du voyage de Fontainebleau, qui d'ailleurs étoit toujours résolu pour le 30.

Le même soir, il y eut des lettres d'Italie du 7, qui portoient que le prince Eugène avoit pris Carpi de Modenois, où il y avoit trois cents hommes de garnison; qu'ensuite il étoit allé faire le siège de Reggio, qui est à la tête du Crostolo, d'où il pourroit par une marche forcée arriver plus tôt que le duc d'Orléans à la Stradella, poste qu'on n'avoit pas jugé à propos de garder, parce qu'il y auroit fallu trente bataillons, qui auroient trop dégarni le siège de Turin. Mais on avoit des bateaux tout prêts sur le Pô pour y porter en diligence toute l'infanterie nécessaire pour le défendre, dès qu'on auroit avis que le prince Eugène tourneroit la tête de ce côté-là; que le duc d'Orléans étoit toujours dans son poste de Guastalla, étant persuadé que le prince Eugène ne faisoit tous ces petits sièges que pour l'obliger à se déposter et pour lui donner bataille, ce qu'il ne vouloit point hasarder, voulant prendre sûrement Turin.

Par les lettres du 14 du camp devant cette place, qu'on reçut le même soir, il paroissoit que le siège alloit fort bien; qu'on avoit neuf pièces de canon en batterie sur le chemin couvert, qui battoient le flanc gauche de la demi-lune et la contre-garde du même côté, et neuf autres aussi en batterie sur le chemin couvert, qui battoient la face droite de la demi-lune et la contre-garde de ce côté-là; que les deux contre-gardes étoient fort ruinées, et qu'on les auroit déjà prises, si on avoit voulu, mais qu'on vouloit prendre tout à la fois ces deux ouvrages et la demi-lune, et qu'on les embrassoit tous trois par une même ligne parallèle sur le chemin couvert, dans le dessein de les attaquer le 20 tout d'un front, et que cependant on entendoit travailler

les mineurs des ennemis sous ces ouvrages, aussi bien que ceux des assiégeants; que le marquis de Guerchy se portoit mieux de son coup de pierre à la tête, et que le marquis de Goësbriant[1] avoit reçu un coup de mousquet au travers de l'épaule, qui perçoit et ne lui cassoit rien. D'autres lettres du 12 marquoient que la descente du fossé étoit faite; qu'on avoit pris trois cents hommes qui vouloient faire entrer dans la place un grand convoi de bœufs par le côté des Capucins, avec les bœufs qu'ils escortoient; qu'un grand convoi de mulets, chargés de munitions de guerre, n'ayant pu pénétrer, avoit été obligé de s'en retourner; qu'il en sortoit tous les jours une furieuse quantité de déserteurs, jusque-là qu'il en étoit venu tout d'un coup cent soixante-quatre, un capitaine suisse avec toute sa compagnie et sept sergents d'un autre régiment; qu'ils disoient que tout manquoit dans la place, et qu'il y restoit fort peu de troupes, ce qui s'accordoit bien avec une lettre du gouverneur, qu'on disoit peu de jours auparavant avoir été interceptée, par laquelle il mandoit au duc de Savoie qu'il ne lui restoit plus que trois mille hommes en état de servir et qu'il étoit temps qu'il vînt lui donner du secours.

18 août. — Le 18, le Roi déclara qu'il ne retourneroit à Versailles que le 25, qu'il y séjourneroit le 26, que, le 27, il iroit à Meudon, et qu'il en partiroit le 31 pour Fontainebleau.

Ce jour-là, le marquis de Sainsant[2], capitaine de carabiniers, arriva à Marly de la part du duc de Vendôme[3], apportant la nouvelle que le duc de Marlborough étant venu faire un grand fourrage d'appareil à une lieue de Tournay, pour la sûreté duquel il avoit posté six mille hommes de pied sur le petit ruisseau de Schin, derrière lesquels il avoit trois mille chevaux en bataille, ayant outre cela jeté sur les ailes quelques troupes de cavalerie, le chevalier du Rozel[4] étoit sorti de Tournay avec mille chevaux, composés d'une partie de la brigade des carabiniers[5] et de

1. Lieutenant général.
2. Gentilhomme de Normandie, gendre du chevalier du Rozel.
3. Il l'envoyoit pour faire plaisir au chevalier du Rozel.
4. Gentilhomme de Touraine, qui étoit lieutenant général, et des meilleurs que le Roi eût. On l'appeloit toujours chevalier par habitude, quoiqu'il fût marié.
5. Qui n'étoit arrivée d'Allemagne que depuis peu de jours avec les autres corps dont étoit composé ce détachement de mille chevaux.

quelques détachements du régiment royal de Piémont et du régiment du Roi de dragons, et avec cinq cents hommes de pied commandés par le chevalier de Sourches [1], lequel avoit eu ordre d'aller escarmoucher avec l'infanterie des ennemis le long du ruisseau; que le chevalier du Rozel, ayant détaché devant lui trois petits partis pour savoir positivement où les ennemis fourrageoient, ils étoient revenus quelque temps après sans avoir rien trouvé, parce qu'ils avoient pris trop sur la gauche; que le chevalier du Rozel, voyant cela, avoit pris lui-même un petit détachement, avec lequel il avoit eu bientôt découvert l'endroit où étoient les ennemis; qu'étant aussitôt revenu à son gros, il avoit marché, ayant à sa tête Cloüet [2], qui commandoit un détachement de cent cinquante carabiniers; que, peu de temps après, on avoit découvert une troupe de cent chevaux des ennemis, laquelle, ayant aperçu les cinq petites troupes de Cloüet, s'étoit retiré le cul dans une grosse haie; que cela avoit fait conjecturer avec raison à Cloüet qu'elle étoit appuyée de quelque détachement d'infanterie, mais qu'ayant dit sa pensée au chevalier du Rozel, il lui avoit répondu : « *N'importe, c'est affaire à essuyer quelques coups de fusil, je veux absolument voir clair devant moi* »; qu'en même temps, Cloüet avoit chargé cette troupe de cent maîtres des ennemis, dont il n'étoit resté ni officier, ni cavalier qui ne fût tué ou pris, sans qu'il partît de la haie aucun coup de fusil; qu'après cela, le chevalier du Rozel ayant marché en avant, Cloüet avoit découvert cinq troupes des ennemis de soixante chevaux chacune, qui l'attendoient en bataille, et qu'il avoit crié à ses carabiniers : « *Messieurs, il faut piller cela pour en aller chercher d'autres* »; qu'en effet, il avoit chargé les ennemis, qui n'avoient pas tenu devant lui, et qu'il les avoit poussés jusqu'à un pont de pierre qui étoit sur le ruisseau; que milord Marlborough, qui avoit entendu le feu que le chevalier de Sourches faisoit contre son infanterie, et en même temps le feu des deux décharges de cavalerie, étoit accouru au pont pour voir ce qui se passoit de ce côté-là, mais que Cadogan [3], son favori,

1. Brigadier d'infanterie.
2. Brigadier de carabiniers.
3. Anglois qui servoit de toutes choses à Marlborough, pour les contributions, pour les échanges, pour les marches d'armées; aussi n'y avoit-il pas deux heures qu'il étoit pris, que le milord envoya un trompette savoir

brigadier et maréchal de camp de son armée, voyant que les carabiniers arrivoient auprès du pont, s'étoit jeté pied à terre avec cinquante dragons pour l'occuper[1]; que les carabiniers s'étoient en même temps jetés au travers du pont, avoient tué tout ce qui s'étoit présenté devant eux, culbuté le reste dans le ruisseau et pris Cadogan; que le duc de Marlborough, voyant une affaire qui s'engageoit des deux côtés, avoit jugé à propos de se retirer, et que cela avoit beaucoup interrompu son fourrage; que, dans cette action, on avoit tué aux ennemis deux cents hommes, on leur en avoit pris deux cent cinquante, parmi lesquels étoient presque tous les officiers des troupes qui avoient été battues, et qu'on leur avoit pris quatre cents chevaux, le tout sans qu'il y eût aucun officier françois ni tué, ni blessé, mais seulement une quinzaine de carabiniers et quelques dragons.

19 août. — Le 19, on disoit que onze cantons des Suisses offroient leur médiation pour la paix générale, les deux cantons de Berne et de Zurich n'ayant point voulu s'en mêler, peut-être parce qu'ils étoient trop attachés aux intérêts de l'Angleterre et de la Hollande.

On assuroit aussi que, depuis l'arrivée du duc de Vendôme, il étoit venu trois mille déserteurs de l'armée des ennemis, sans compter une infinité de soldats françois qui revenoient de tous les côtés rejoindre leurs régiments.

Le soir, le Roi donna les deux places d'exempt de ses gardes qui vaquoient dans la compagnie de Villeroy à Crouzillac[2], l'ancien brigadier de la compagnie, et au jeune comte de Gucherry[3], dont le père avoit été longtemps enseigne dans la même compagnie.

20 août. — Le 20, on n'avoit point encore de nouvelles du

de ses nouvelles, et le duc de Vendôme promit de le renvoyer sur sa parole, pourvu qu'il n'approchât pas de l'armée de quatre lieues. Il proposa même l'échange du marquis d'Alègre avec lui, quoique le marquis d'Alègre fût lieutenant général.

1. Et pour sauver milord Marlborough, qu'il savoit s'être trop avancé, et qui, sans cela, auroit pu être pris.

2. Vieux Gascon, soldat de fortune.

3. Il avoit longtemps servi dans les mousquetaires du Roi, son père étant déjà retiré des gardes du corps, à cause qu'il voyoit à peine à se conduire et qu'il avoit le gouvernement des tours de la Rochelle. Mais, après avoir longtemps attendu, comme son frère aîné avoit été tué exempt dans la même compagnie, et qu'il avoit épousé la fille de Malézieux, intendant du duc du Maine, le Roi lui donna ce bâton d'exempt.

départ de la flotte des ennemis, mais on savoit certainement qu'ils n'avoient que huit mille hommes de débarquement, ce qui n'étoit pas fort redoutable, non plus que le marquis de la Bourlie [1], que la reine Anne avoit depuis peu fait lieutenant général.

On disoit aussi que, le lendemain, le duc de Vendôme devoit assembler son armée, laquelle seroit composée de cent bataillons et de plus de cent quarante escadrons.

Le même jour, le bruit couroit que la flotte des ennemis avoit tiré le coup de partance; cependant le comte de Pontchartrain, secrétaire d'État, soutenoit que, le 16 et même le 17, elle n'étoit pas encore partie. Il y avoit aussi des gens qui disoient que Marlborough s'étoit vanté qu'il n'y avoit que Dieu qui pût empêcher le succès de l'entreprise que la flotte devoit exécuter, et qu'il n'y avoit que la reine sa maîtresse et lui qui en eussent le secret. On ajoutoit qu'elle étoit venue elle-même à Portsmouth pour y donner les ordres, et voir partir son armée navale.

On sut encore que le Roi avoit donné à Bourbitou la lieutenance de grenadiers de son régiment des gardes vacante par la mort de la Fitolle, la lieutenance de Bourbitou à des Alleurs, sous-aide-major, la sous-aide-majorité de des Alleurs à Beaulieu, sous-lieutenant, et la sous-lieutenance de Beaulieu à Sagny [2], enseigne; pour l'enseigne, on ne savoit pas encore à qui elle avoit été donnée.

21 août. — Le 21, on apprit que la vieille comtesse de Saunery [3] la mère étoit morte à Chambord, où elle se tenoit avec son mari, qui en étoit capitaine. Le même matin, le Roi se détermina en faveur de l'abbé de Pontac [4] pour la charge d'aumônier de la duchesse de Bourgogne, qui vaquoit depuis longtemps par la mort de l'abbé de la Rochejaquelein, et il en eut obligation aux bons offices de la marquise d'O [5]. Ce fut encore ce matin-là que le Roi signa le contrat de mariage de des Forts avec

1. Nommé ci-devant le marquis de Guiscard, qui n'avoit jamais vu le bout de son épée, ayant toujours porté le petit collet.
2. Gentilhomme de Picardie, parent du maréchal de Boufflers.
3. Elle étoit sœur de la femme du ministre Colbert.
4. Fils d'un premier président du parlement de Bordeaux.
5. Elle étoit fille du président de Guilleragues, aussi du parlement de Bordeaux, et parente de Pontac.

Mlle de Basville, et qu'il donna en même temps au président de Lamoignon [1] la survivance de sa charge pour son fils.

On sut aussi que le duc d'Orléans s'étoit retranché dans son camp, qui avoit la gauche appuyée au Pô, la droite appuyée au Crostolo, lequel faisoit en cet endroit un retour; derrière lui le Crostolin et Guastalla: plusieurs villages au front de sa ligne, qui en étoit enveloppée, et un grand nombre de ponts sur le Pô et sur le Crostolo, pour pouvoir faire divers mouvements, suivant les occurrences, pendant que le prince Eugène continuoit le siège de Reggio.

On apprit encore que les batteries qu'on avoit sur le chemin couvert de Turin n'avoient pas encore tiré le 14, et que les assiégés avoient fait sauter deux fourneaux, dont l'un avoit enterré une pièce de canon des assiégeants, l'autre avoit un peu dérangé un coin d'une de leurs batteries.

Cependant on n'avoit point de nouvelles positives d'Espagne: le bruit couroit seulement que les ennemis faisoient ce qu'ils pouvoient pour subsister à Guadalajara, en attendant la jonction de milord Peterborough. On croyoit d'ailleurs que l'archiduc étoit retourné du côté de Barcelone, et on savoit qu'en venant il avoit forcé les religieux du Montserrat à lui faire un présent de vingt-cinq mille écus.

Le soir, on eut des nouvelles de la flotte par des lettres de Normandie, qui portoient qu'elle avoit mis en panne le 18, la plupart des vaisseaux qui la composoient ayant manœuvré comme pour tirer du côté d'amont, ce qui faisoit croire qu'elle avoit dessein d'aller aux côtes de Picardie ou de se rabattre sur celles de Normandie. On apprit aussi qu'il étoit arrivé une chose extraordinaire à Talmont, qui est sur les frontières du Bas-Poitou et de la Saintonge. On avoit fait dans cette ville un magasin à poudre à canon, pour lequel on s'étoit servi d'un bâtiment de la ville qui n'étoit point voûté, et dans lequel on ne pouvoit entrer que par la porte ou par une petite lucarne qui étoit dans le toit. Le canonnier étant entré dans son magasin pour y travailler sa poudre, s'aperçut que le plancher en étoit tout en feu; il ne

1. Il étoit fils aîné du premier président de Paris du même nom et frère de Basville, conseiller d'État ordinaire et intendant en Languedoc, et, après avoir été longtemps avocat général du parlement de Paris, il y avoit acheté une charge de président à mortier.

perdit pas le jugement, il appela du secours et se fit apporter quantité de draps mouillés, qu'il étendit sur sa poudre, et un enseigne de vaisseau étant arrivé fit monter sur le toit et fit travailler efficacement à éteindre le feu, de manière qu'il n'y eut pas un grain de poudre perdu.

Le même soir, il arriva un courrier d'Italie, par lequel on sut que les contre-gardes et la demi-lune de Turin ne devoient être emportées que le 22, le canon n'ayant commencé que le 16 à tirer des batteries du chemin couvert. On disoit aussi que le duc de Savoie avoit eu quelque dessein de reprendre Moncalieri, mais qu'on y avoit mis bon ordre, et que, comme il étoit maître de la plaine, il levoit des hommes de tous côtés de force ou de gré, et que plusieurs villes en avoient déjà donné ; que cependant le prince Eugène avoit passé le Crostolo et la Lentza, et que le duc d'Orléans avoit repassé en deçà du Pô, dans le dessein de venir se poster devant les ennemis, parce qu'il avoit à faire moins de chemin qu'eux, pendant que le duc de la Feuillade fortifioit de son mieux son camp du côté des Capucins.

Il arriva aussi un courrier d'Espagne, par lequel on apprit que les affaires alloient assez bien en ce pays-là ; qu'à la vérité, l'archiduc et le milord Peterborough avoient joint le milord Galloway avec six cents chevaux et six bataillons, mais que ce secours paroissoit peu considérable, d'autant plus que le baron du Bay avoit joint l'armée du Roi avec un corps, et que Mahoni devoit le joindre avec un autre peu de jours après ; que les ennemis étoient fort embarrassés pour leur subsistance ; que le pain valoit un écu dans leur camp, et qu'on leur avoit enlevé deux grands convois tout chargés de vivres ; qu'on croyoit qu'ils seroient obligés de prendre le parti de se retirer par l'Aragon ; qu'il étoit resté à Madrid quelque canaille révoltée qui s'étoit emparée du palais ; qu'on y avoit envoyé cinq cents hommes, qui en avoient tué beaucoup et assiégé le reste dans le palais, où, après une assez forte résistance, on avoit été obligé de leur accorder capitulation ; que tous les bons bourgeois s'étoient attroupés et avoient attaqué les maisons des grands qui avoient suivi le parti de l'archiduc, en avoient tiré tous les meubles, les avoient portés dans la rue, et pour montrer qu'ils n'étoient pas animés par le désir de piller, y avoient mis le feu sur-le-champ et avoient aussi brûlé les maisons ; qu'un parti de l'armée du

roi avoit pris le patriarche des Indes, l'évêque de Barcelone et le comte de Lemos [1], qui alloient dans leurs carrosses au-devant de l'archiduc, et que les deux armées étoient toujours dans leurs mêmes postes.

On sut aussi le même jour que la contre-garde de Menin avoit été prise le 18.

22 août. — Le 22, on apprit que milord Marlborough s'étoit rapproché de Courtray, et on ne doutoit pas qu'il ne repassât la Lys, étant trop à portée du lieu [2] où le duc de Vendôme avoit assemblé son armée.

Le soir, le roi, la reine et la princesse d'Angleterre vinrent sur les six heures à Marly; le Roi leur fit les honneurs de ses jardins, et particulièrement de sa nouvelle cascade de marbre blanc, qu'ils trouvèrent parfaitement belle.

23 août. — Le 23, on eut des nouvelles certaines que la flotte des ennemis étoit encore le 19 à l'ancre devant l'île de Wight, où elle attendoit une escadre qui venoit de Hollande et du côté de Londres, laquelle portoit encore quelques troupes, et qui n'avoit encore pu joindre à cause des vents contraires.

Les lettres d'Ypres du 19 portoient ce jour-là que, le 18, les ennemis avoient attaqué le chemin couvert à dix heures du soir; que l'attaque avoit duré quelques heures, et qu'ils avoient été repoussés, malgré les efforts de milord Marlborough, qui y étoit accouru, voyant que la chose n'alloit pas bien pour son parti; mais que, le 19, à la pointe du jour, il l'avoit fait attaquer de nouveau; que l'attaque avoit duré deux heures, et que les déserteurs qui étoient venus ce jour-là en grand nombre à Ypres n'avoient pu assurer si le chemin couvert avoit été emporté ou non.

Le bruit couroit le même jour que les mécontents de Hongrie avoient eu divers avantages sur les troupes de l'Empereur.

Le soir, il arriva un courrier du duc de Vendôme, et on apprit que Menin avoit battu la chamade.

24 août. — Le 24 au matin, il en arriva encore un autre, et on disoit que la place s'étoit rendue le 21. Cependant on n'eut

1. Grand d'Espagne, qui avoit été pendant deux ans gouverneur de Sardaigne, sans jamais avoir écrit une seule lettre à la cour; il avoit été aussi capitaine des gardes du roi d'Espagne, et on avoit été obligé de lui ôter sa charge. Sa femme étoit la sœur du duc de l'Infantado.

2. A Frelinghen, sur la Deule.

pendant tout ce jour-là aucunes nouvelles de la capitulation, non plus que de la flotte des ennemis, qu'on disoit devoir avoir été toute jointe le 21 à l'île de Sainte-Hélène, près de l'île de Wight.

On nommoit alors à la cour les deux hommes que le Roi avoit choisis pour remplir les deux charges d'exempt de ses gardes qui vaquoient dans la compagnie d'Harcourt, qui étoient le second brigadier de la compagnie, nommé des Landes[1], et de Vizé[2], capitaine de cavalerie.

25 août. — Le 25 au matin, le secrétaire d'État de Chamillart reçut une lettre du marquis d'Antin, par un courrier qu'il envoyoit à la marquise sa femme pour lui apprendre que le marquis de Gondrin, son fils, étoit en bonne santé, et par cette lettre il lui mandoit que, le 21, Menin avoit capitulé; qu'on avoit accordé une capitulation honorable, et que la garnison en sortiroit le 25 avec quatre pièces de canon et deux mortiers pour être conduite à Douai en trois jours.

Le soir, le Roi vint de Marly coucher à Versailles, pour n'y séjourner que le lendemain, et aller le 27 à Meudon.

26 août. — Le 26 au matin, le Roi signa le contrat de mariage du jeune Lamoignon avec Mlle de Bergogne, fille d'un maître des comptes de Paris, laquelle n'avoit que quatorze ans et devoit avoir un jour dix-huit cent mille livres de bien.

On sut le même matin qu'il étoit arrivé un courrier du duc d'Orléans, par lequel il mandoit que le prince Eugène faisoit son possible pour s'approcher de Turin, et que lui, de son côté, marchoit en deçà du Pô à grandes journées pour se poster au-devant de lui, le prince de Vaudemont fournissant à son armée des voitures et des rafraichissements, afin qu'elle pût faire plus de diligence; que les troupes de Hesse et les autres qui étoient restées du côté de l'Adige sembloient marcher pour venir joindre le prince Eugène, et que, si cela étoit, le comte de Médavy viendroit pareillement se joindre à lui. Il arriva aussi un courrier du duc de la Feuillade, qui mandoit que le duc de Savoie faisoit de son côté un mouvement, comme pour aller joindre le prince

1. Gentilhomme de Poitou.
2. Fils du défunt de Vizé le borgne, lieutenant des gardes du corps dans la même compagnie et homme de réputation, qui avoit perdu l'œil d'un coup de mousquet.

Eugène, mais qu'il se tenoit sur ses gardes pour l'en empêcher, et que cependant le siège alloit son train assez heureusement.

L'après-dînée, le prévôt des marchands et les officiers de la ville de Paris, conduits par le duc de Tresmes, leur gouverneur, le secrétaire d'État de Pontchartrain et des Granges, maître des cérémonies, vinrent présenter au Roi le scrutin pour les nouveaux échevins, et ce fut le jeune Chauvelin [1], depuis peu maître des requêtes, qui porta la parole avec succès.

27 août. — Le 27, on disoit que, le 25, on avoit dû emporter la demi-lune et les deux contre-gardes de la citadelle de Turin, aux deux bastions de laquelle il y avoit déjà des brèches de quinze toises; que le duc de Savoie ayant envoyé un parti de cinq cents chevaux qui portoient des peaux de bouc remplies de poudre à canon, dans le dessein de les jeter dans le Pô le plus près des lignes qu'ils pourroient, afin qu'elles allassent s'arrêter dans la ville, ce parti avoit été défait et toute la poudre prise. Les gens bien instruits savoient aussi qu'on avoit intercepté une lettre du prince Eugène au général Thaun, qui commandoit dans Turin, en date du 10, en réponse d'une autre qu'il lui avoit écrite, par laquelle il lui mandoit le mauvais état où il se trouvoit, particulièrement par le défaut de poudre; par laquelle lettre le prince Eugène lui mandoit qu'il s'avançoit de son mieux, et qu'il appréhendoit même que les grandes journées qu'il avoit faites par les chaleurs ne causassent de grandes maladies dans ses troupes; qu'il avoit pris Carpi et qu'il assiégeoit Reggio; qu'il feroit de son mieux pour le secourir, mais qu'il ne savoit pas s'il pourroit hasarder un combat, toutes les forces des ennemis étant réunies, parce que, s'il venoit à le perdre, l'Italie seroit perdue; que cependant il ménageât bien sa poudre pour un assaut, et que pour lui il feroit toujours tout son possible pour le secourir.

Le soir, entre cinq et six, le Roi, après s'être promené deux heures dans ses jardins, comme pour leur dire adieu, partit dans sa calèche pour aller coucher à Meudon, où la duchesse de Bourgogne s'achemina pareillement dans son carrosse.

28 août. — Le 28, le Roi, après son lever, alla de Meudon

1. Fils de celui qui étoit conseiller d'État ordinaire.

dans son grand carrosse avec Monseigneur et la duchesse de Bourbon à l'hôtel royal des Invalides pour en voir la magnifique église, qui étoit achevée depuis peu et venoit d'être consacrée quelques jours auparavant par le cardinal de Noailles; les princes y arrivèrent un moment devant lui dans leur carrosse, et le Roi fut reçu par une garde d'invalides avec leurs officiers et leurs tambours. On avoit eu soin de tenir les portes du côté de la plaine fermées, et l'ordre y fut assez bien observé par les gardes du corps et les Cent-Suisses. D'abord Mansard, surintendant des bâtiments, présenta au Roi la clef de l'église bien dorée; ensuite le Roi étant entré fut reçu par le cardinal de Noailles avec la croix, accompagné de tous les prêtres de la Mission qui gouvernoient ce fameux hôtel. Après cela, le Roi visita tout le milieu et le côté gauche de l'église pour voir la structure des chapelles et les peintures à fresque, faites par les meilleurs peintres [1] qui fussent alors. Cela étant fait, le Roi alla se placer sur le prié-dieu qu'on lui avoit dressé auprès du grand autel, où il entendit une messe basse, qui fut célébrée par le cardinal de Noailles, pendant qu'on disoit d'autres messes aux quatre autres autels et que Lalande [2] fit chanter un *Te Deum* à quatre chœurs par la musique du Roi, accompagnée de trompettes et de timbales. La messe étant finie, le Roi visita tout le côté droit de l'église, et puis il raisonna quelque temps avec Mansard au milieu de l'église au sujet de cet édifice; après quoi il alla voir deux grandes statues de marbre qui sont au portail, et monta en carrosse par un vent et par une pluie effroyable et s'en retourna dîner à Meudon. Pour le duc de Bourgogne, il alla dîner à l'archevêché, où il fut traité magnifiquement par le cardinal de Noailles, et, après le dîner, il alla à Notre-Dame, à la Sorbonne, où il vit soutenir une thèse, à Sainte-Geneviève et au Jardin des simples du Roi, où Fagon, premier médecin, lui fit les honneurs. Pour le duc de Berry, malgré le mauvais temps, qui ne fut pas de durée, il alla tirer dans la plaine de Montrouge et y tua cent dix-huit pièces de gibier.

29 août. — Le 29, le Roi tint à Meudon son conseil d'État, à la fin duquel, c'est-à-dire sur le midi et demi, il donna rendez-

1. Lafosse, Jouvenet, les deux Boulogne.
2. Surintendant de la musique de la chambre du Roi, et qui avoit trois charges de la musique de sa chapelle.

vous au chancelier pour tenir le conseil un certain jour à Fontainebleau; mais, un quart d'heure après, il déclara qu'il ne partiroit pas le 31, comme il l'avoit prémédité; qu'il s'en retourneroit le lendemain à Versailles; que la duchesse de Bourgogne n'iroit point du tout à Fontainebleau; que pour lui il diroit le 20 septembre quel jour il partiroit, et que Monseigneur partiroit le 30 d'août avec le duc de Berry et le reste de sa cour pour se rendre à Fontainebleau le même jour. Ce changement inopiné dérouta toute la cour, qui n'étoit pas accoutumée à voir le Roi se déranger en rien, d'autant plus que chacun avoit envoyé ses meubles et sa vaisselle d'argent à Fontainebleau, et qu'on ne savoit si on devoit les y laisser, ou les faire revenir. Le duc de la Rochefoucauld y fut trompé comme les autres, et on lui envoya un courrier pour le faire revenir de Fontainebleau, aussi bien que l'équipage du Roi pour cerf et toute la petite écurie.

30 août. — Le 30, on eut nouvelle que, le 25, la flotte des ennemis avoit été jetée par la tempête aux côtes d'Angleterre; on ne disoit pas pourtant si elle avoit été séparée ou non.

Le soir, le Roi, le duc et la duchesse de Bourgogne avec leur cour vinrent se rétablir à Versailles.

31 août. — Le 31, Monseigneur partit de Meudon avec le duc de Berry, la princesse douairière de Conti et le reste de sa cour pour aller à Fontainebleau, et l'on disoit que la reine d'Espagne avoit été reçue à Madrid avec de grandes acclamations. On apprit ce jour-là que le marquis de Malauze [1], frère aîné du marquis de Miremont, étoit mort de maladie.

SEPTEMBRE 1706

1er septembre. — Le 1er de septembre, il arriva un courrier du duc d'Orléans, par lequel on apprit que le prince Eugène n'étoit plus qu'à sept lieues de Turin; que le duc d'Orléans, mal persuadé des intentions du Milanois, y avoit laissé cinquante bataillons dans les places, et qu'avec les dix-sept qui lui restoient, il marchoit vis-à-vis du prince Eugène, le Pô entre deux, et

1. Gentilhomme de Gascogne, neveu des défunts maréchaux de Duras et de Lorges.

devoit joindre le duc de la Feuillade le 28 d'août. Le même courrier apprit que le corps des ennemis qui soutenoit le prince Eugène avoit pris Goïto [1]; que celui qui y commandoit s'étoit rendu après s'être fait tirer quelques volées de canon, et qu'on le conduisoit à Mantoue pour lui faire son procès; qu'on avoit emporté les contre-gardes et la demi-lune de Turin, mais que les ennemis les avoient reprises, et qu'on croyoit qu'on donneroit bientôt un assaut général ou une bataille; que la maladie faisoit de grands ravages en Piémont, et que le prince de Maubec, mestre de camp de cavalerie, Vaudreuil [2] et Polastron [3], colonels d'infanterie, y étoient morts de la dysenterie. On apprit encore que le duc de Noailles avoit ravitaillé Roses, avec les galères du Roi commandées par le marquis de Roye [4], et qu'ensuite, avec les troupes des galères, il avoit chassé les miquelets, qui faisoient une espèce de blocus autour de cette place.

2 septembre. — Le 2, les lettres d'Italie de l'ordinaire du 21 août portoient pour le détail que les batteries qui étoient sur le chemin couvert n'avoient pas tiré longtemps, parce qu'on s'étoit aperçu qu'elles étoient trop hautes et que le boulet passoit par-dessus les ouvrages, et qu'après trente-six heures de travail, elles avoient recommencé à tirer le 20; que le génie [5] et l'artillerie ne secondoient pas bien les intentions du général; que le duc de Savoie étoit venu camper le 19 avec sa cavalerie et trois ou quatre bataillons entre Quiers et la montagne des Camaldules; que son camp n'étoit qu'à un mille du régiment de Vaudreuil, qui étoit le plus avancé, et que, la nuit suivante, il avoit tenté de faire entrer dans la place un convoi de poudre,

1. Petite place assez mauvaise, mais de grande importance à la conservation de Mantoue.

2. Petit-fils de Rose, secrétaire du cabinet et président en la Chambre des comptes de Paris, il n'avoit qu'une sœur qui avoit épousé Portail, avocat général du parlement de Paris, à laquelle il laissoit une succession de plus de sept cent mille livres, outre huit cent mille livres qu'elle avoit eues en mariage.

3. Fils de celui qui étoit mort cette année-là très ancien lieutenant général.

4. Frère du comte de Roucy, qui étoit lieutenant général des galères.

5. [L'auteur emploie ici pour la première fois une locution alors nouvelle dans l'art militaire appliquée à un corps d'ingénieurs créé par Vauban: celui-ci en avait donné la première idée dans un mémoire rédigé à la demande de Louvois sous ce titre : *Mémoire pour servir d'instruction dans la conduite des sièges.* — *Comte de Cosnac.*]

dont la marche avoit été troublée par six compagnies de grenadiers et quelque cavalerie qu'on y avoit envoyée; que cependant il étoit entré quarante cavaliers avec des sacs de poudre, qu'on en avoit pris quelques charges, et que les ennemis avoient mis le feu au reste; que le duc de Savoie s'étoit posté sur une hauteur de la montagne, qui n'étoit pas occupée par l'armée françoise, pour voir le succès de cette affaire; et que cependant son approche de ce côté-là ne laissoit pas de rendre difficiles les vivres des assiégeants, parce qu'il avoit fait défense sous peine de la vie de leur rien apporter, et qu'on souhaitoit fort l'arrivée des trente-sept escadrons et des douze bataillons que le marquis d'Aubeterre devoit ramener le 24 ou le 25 de l'armée de Lombardie; qu'on se préparoit à bien recevoir le prince Eugène, et que le régiment de Vaudreuil, qui étoit posté dans le couvent des Camaldules, y faisoit des banquettes et des meurtrières, ce qui pourroit contribuer à sauver ce couvent, où le duc de la Feuillade avoit ordonné à d'Arenne[1] de mettre le feu en cas de besoin.

Du côté de Flandre, on disoit que les lignes qu'on réparoit entre Ypres et Comines commençoient à prendre figure, et que, pour peu que les ennemis attendissent encore, elles seroient en état de défense; qu'ils avoient tenu le 24 un conseil de guerre, où plusieurs avoient opiné pour le siège d'Ypres, mais que le plus grand nombre avoit été pour faire celui d'Ath, ce qui dépendoit uniquement du beau ou du mauvais temps.

3 septembre. — Le 3, on sut que la Vienne, premier valet de chambre du Roi en quartier, avoit la fièvre; mais il avoit son fils reçu en survivance, qui le soulageoit. On apprit aussi que la marquise de Dangeau étoit attaquée du même mal, mais plus violemment.

Ce jour-là, les lettres de Flandre marquoient que les ennemis avoient rembarqué cinquante pièces de canon qui avoient servi au siège de Menin, mais ils en avoient cinquante autres qui étoient arrivées à Deinse; leurs déserteurs assuroient aussi que milord Marlborough étoit parti malade de l'armée, mais cela ne paroissoit guère certain, non plus que le bruit qui couroit parmi les paysans que les ennemis vouloient raser Menin.

1. Lieutenant général.

Le soir, on disoit qu'ils avoient repassé l'Escaut[1], et cela marquoit presque certainement le siège d'Ath.

Le bruit couroit aussi que l'archiduc se retiroit vers Valence, mais tout cela étoit aussi incertain que le lieu où étoit alors la flotte des ennemis, dont on n'avoit point de nouvelles depuis le 25 d'août.

4 septembre. — Le 4, on apprit que le chevalier de Kercado, maréchal de camp, qui avoit encore le régiment de Dauphiné, avoit été tué au siège de Turin, et que le marquis de la Roche-Courbon[2] étoit mort de maladie en province.

Il arriva ce jour-là deux courriers d'Espagne, l'un du duc de Berwick et l'autre d'Amelot, par lesquels on sut seulement que le roi avoit obligé la reine douairière de se rendre auprès de la reine, qui étoit à Burgos, et non pas à Madrid, comme on l'avoit dit, et qu'il étoit venu des ordres exprès pour empêcher qu'Orry ne retournât en Espagne. Cet événement surprit d'autant plus les courtisans qu'ils savoient que le Roi, à la prière du roi d'Espagne, avoit consenti d'accorder à Orry l'ordre de Saint-Michel[3], et qu'il le lui avoit fait donner le jour précédent par le maréchal de Tessé. Mais le Roi reçut ce jour-là une lettre du roi d'Espagne, par laquelle il lui mandoit qu'il avoit un certain munitionnaire espagnol dont il étoit extrêmement content, lequel étoit venu le trouver de la part de tous les grands, et lui offrir qu'ils se cotiseroient pour l'entretien de ses armées, pourvu qu'il ne fît plus revenir Orry en Espagne; mais que, s'il vouloit le faire revenir, ils ne fourniroient plus rien pour la dépense des armées, et que le munitionnaire lui-même demandoit à se retirer; que cela l'obligeoit à supplier le Roi de vouloir retenir Orry en France et de l'empêcher de revenir en Espagne.

5 septembre. — Le 5, le Roi entra dans sa soixante-neuvième année avec une santé aussi ferme et aussi parfaite qu'il l'eût jamais eue. Il arriva ce jour-là un courrier du duc d'Orléans, parti du 31 d'août du camp devant Turin, où ce prince étoit arrivé le 28, et ce courrier apporta une fâcheuse nouvelle, qui étoit que l'on avoit encore attaqué les contre-gardes, et qu'on les avoit

1. Cela n'étoit pas vrai; ils étoient encore en corps d'armée le long de la Lys, mais ils avoient envoyé un détachement à Dendermonde.
2. Gentilhomme de Saintonge.
3. Il avoit eu bien de la peine à s'y résoudre.

manquées. On ajoutoit qu'on commençoit à voir du camp la poussière que faisoient les colonnes de l'armée du prince Eugène, et que le marquis de Sassenage [1], capitaine de cavalerie, étoit mort de maladie en ce pays-là.

L'après-dînée, le Roi travailla avec le secrétaire d'État de Chamillart pour la distribution des emplois vacants, et il accorda le gouvernement de Castillonnet à l'aîné des frères de défunt Polastron, le régiment de cavalerie du défunt prince de Maubec à Châteaumorand [2], le régiment de Vaudreuil au chevalier de Sourches, le régiment de Dauphiné à Montviel [3], le régiment de Forez au chevalier de Damas [4], et le régiment de Sourches au chevalier de Saint-Sernin [5].

6 septembre. — Le 6, les lettres de Flandre portoient que les ennemis avoient fait un petit mouvement, mais qui n'étoit pas assez considérable pour qu'on pût encore tout à fait juger de leurs desseins; que cependant, comme ils avoient abandonné le poste de Verwick, c'en étoit assez pour persuader qu'ils n'en vouloient plus à Ypres, et que, selon toutes les apparences, ils alloient marcher du côté d'Ath et de Dendermonde; que la maladie commençoit à se mettre dans la cavalerie françoise, tant dans les chevaux que dans les hommes, et qu'on avoit été obligé de faire passer plusieurs régiments dans les derrières, pour ôter la communication du mauvais air; que le duc de Vendôme avoit donné un grand souper au duc de Bavière, pendant lequel il avoit reçu deux lettres, par lesquelles on lui mandoit que les ennemis avoient entièrement repassé la Lys et qu'ils avoient rembarqué tout leur gros canon pour Gand, ayant même fait un détachement pour Dendermonde.

1. C'étoit l'aîné de la maison qui avoit épousé la fille du maréchal de Tallard; il avoit été tué en combat singulier par le chevalier de Savines, colonel de dragons réformé.

2. Neveu du défunt maréchal de Tourville et frère du capitaine de vaisseau.

3. Gentilhomme de Gascogne, qui faisoit la charge de major général en Italie: son frère, qui avoit été capitaine dans le régiment du Roi, et depuis gentilhomme de la manche du duc de Bourgogne, servoit alors de maréchal des logis de l'armée de Flandre avec le grade de brigadier.

4. Gentilhomme de Bourgogne, qui étoit colonel réformé et brigadier.

5. Gentilhomme de Languedoc, et non pas de Bourgogne, comme on l'avoit dit ci-devant, qui étoit frère du colonel de dragons, et qui, ayant fait un régiment d'infanterie à ses dépens, avoit été cassé par un malentendu.

On voyoit ce jour-là des lettres du camp de devant Turin, qui n'étoient pas fraîches, mais qui contenoient du détail qu'on sera bien aise de voir ici. Elles contenoient donc que le duc de Savoie, depuis qu'il étoit venu camper auprès de la montagne des Camaldules, étoit allé camper près de Carmagnole, où il s'étoit avisé de l'invention de mettre des poudres dans des peaux de bouc, et de les laisser aller au gré du Pô; que les peaux de bouc y seroient peut-être arrivées, si on ne s'en étoit pas aperçu, ou s'il avoit mieux mesuré le temps qu'il falloit pour les faire descendre en une nuit; que ce grand besoin de poudre dans la place étoit confirmé par le rapport de tous les déserteurs, qui assuroient qu'on faisoit laisser les cartouches garnies aux soldats qui descendoient des postes, et qu'on les faisoit prendre à ceux qui y montoient; que le canon des assiégeants battoit si mal en brèche que le duc de la Feuillade avoit été obligé de mettre aux arrêts un commissaire d'artillerie dans sa batterie jusqu'à ce que la brèche fût faite, et qu'étant tout à fait mécontent des officiers d'artillerie de terre, il avoit donné leurs batteries aux marins; que de Houville, lieutenant général de l'artillerie, après avoir reçu une forte mercuriale, avoit été fort blessé et en étoit mort, et que son..... avoit été aussi blessé; que les contre-gardes de terre commençoient à être un peu praticables, mais que la demi-lune ne l'étoit pas encore assez; qu'on avoit fait plusieurs détachements de la montagne des Camaldules, qui avoient brûlé la nuit des cassines qui étoient à portée des retranchements que les ennemis avoient aux Capucins pour les empêcher de se poster dans ces cassines, mais que les masures qui en restoient faisoient toujours le même effet; que le marquis de Vaudreuil n'étoit point mort de maladie, comme on l'avoit dit, mais qu'il avoit été tué le 23 à la tranchée en faisant tirer et tirant lui-même; qu'il avoit reçu un coup de fusil à la tempe, dont il avoit été tué tout roide, et qu'on l'avoit enterré dans la cave des Camaldules; que le duc d'Orléans avoit retenu auprès de lui le marquis d'Aubeterre, et que le chevalier de Luxembourg arrivoit avec quatre bataillons; qu'il y avoit en batterie sur le chemin couvert dix-sept pièces de gros canon qui battoient la demi-lune et les contre-gardes, et que, quand on auroit pris ces ouvrages, on y établiroit des batteries pour battre la courtine et un des bastions de la citadelle.

7 septembre. — Le 7, on voyoit des lettres du même endroit

d'une date postérieure, qui marquoient que les assiégés avoient fait sauter une mine qui avoit fort incommodé les batteries des assiégeants, en ayant mis neuf pièces hors d'état de tirer; que, le lendemain, les bombes des assiégeants avoient mis le feu aux magasins des ennemis du côté de la porte Susine, où il y avoit cent barils de poudre, des grenades et des bombes, ce qui avoit tué un des ingénieurs des assiégeants; que le chevalier de Kercado, maréchal de camp, y avoit été blessé à mort d'un coup de pierre à la tête poussée par un boulet de canon, et que ce même coup avoit blessé un major, un aide de camp du duc de la Feuillade et le commissaire Serin, homme bien nécessaire à la tranchée, par les mouvements et les soins qu'il se donnoit de la faire bien pourvoir de beaucoup de choses, et surtout de bonne eau, qui faisoit bien du plaisir aux soldats; que, le 26 au soir, on avoit attaqué les contre-gardes et la demi-lune, et qu'après un grand feu de part et d'autre, les grenadiers des assiégeants s'étoient logés dans les contre-gardes, ce qu'ils n'avoient pu faire dans la demi-lune par le défaut de travailleurs, et peut-être d'ingénieurs, en ayant eu trois de tués ou de blessés, entre autres Bertrand, qui étoit très capable; que les grenadiers, épuisés par le feu des ennemis, qu'ils avoient supporté pendant quelques heures, et ne voyant plus d'officiers à leur tête, parce qu'ils avoient presque tous été tués ou blessés, s'étoient retirés à cause qu'ils n'étoient pas soutenus; que d'ailleurs on avoit pris en cette action un major des ennemis, un capitaine de grenadiers et un lieutenant; que, le 27, entre neuf et dix heures du matin, les ennemis, après un grand feu de canon à cartouches, et soutenus de celui de leurs remparts, étoient venus rattaquer les contre-gardes le sabre à la main et en avoient chassé les grenadiers assiégeants; que le duc de la Feuillade, lors de cette attaque, étoit à la gauche des lignes pour recevoir des régiments de dragons qui arrivoient; qu'il étoit accouru à la tranchée avec ces dragons, et avoit voulu faire sur-le-champ rattaquer les contre-gardes par les dragons et les grenadiers qui se seroient encore trouvés à la tranchée, mais qu'il s'étoit rendu à l'avis du comte de Chamarande, qui vouloit qu'on attendît l'arrivée du duc d'Orléans, lequel devoit arriver au camp ce jour-là ou le lendemain, ayant couché à Crescentino.

Le même jour, on voyoit par le *Lardon de Hollande* du 2 que la flotte des ennemis étoit encore le 31 dans ses ports, où elle avoit

été rejetée par le gros temps du 25 d'août; et les lettres de Flandre portoient que l'armée des ennemis étoit encore campée entre Courtray et l'Escaut; que Dendermonde étoit aux abois par la famine, et que milord Marlborough y étoit allé lui-même faire un tour pour voir l'état des choses.

Ce matin-là, le marquis de Surville salua le Roi comme il revenoit de la messe, et en fut assez bien reçu. On sut aussi que Polastron n'étoit point mort, et que sa mère avoit reçu une de ses lettres, et l'on apprit que, dans peu de jours, l'électeur de Cologne se rendroit à Paris, où il logeroit chez Simeoni, son envoyé auprès du Roi, et qu'il verroit Sa Majesté *incognito*.

Ce fut aussi ce jour-là que le duc d'Albe dit qu'on avoit enlevé en Espagne un parti de quatre cents hommes des ennemis. On sut encore que la reine douairière ne venoit point à Burgos, mais qu'on la menoit tout droit par Victoria au château de Pau, qu'on lui avoit fait préparer.

Il couroit un bruit sourd que le duc d'Orléans avoit eu quelque dispute avec le duc de la Feuillade, et que, voyant combien le siège avoit peu avancé depuis qu'il y étoit passé, il lui avoit dit que, s'il avoit des ordres de la cour pour ne pas prendre Turin, il les montrât, mais que, s'il n'en avoit point, il falloit faire tout ce qui étoit nécessaire pour le prendre.

8 septembre. — Le 8, on eut la confirmation d'une importante nouvelle, qui étoit que le roi de Suède et le roi Stanislas s'étoient assemblés à Varsovie, où ils avoient résolu, pour terminer tout d'un coup leur guerre avec le roi Auguste, d'aller attaquer la Saxe à forces communes, et de s'en rendre maîtres, à quelque prix que ce fût, et l'on croyoit même que le roi de Suède étoit déjà en Saxe, ce qui devoit faire une étrange révulsion pour la guerre des Pays-Bas et pour celle d'Italie, ce prince la portant ainsi jusque dans le cœur de l'Allemagne.

On apprit aussi qu'il y avoit eu une grosse action en Hongrie, laquelle avoit été entièrement à l'avantage des mécontents, et l'on disoit que l'Empereur avoit dépêché courriers sur courriers au prince Eugène pour l'obliger à lui renvoyer beaucoup de troupes.

Les lettres de Flandre portoient aussi ce jour-là que milord Marlborough étoit allé faire le siège de Dendermonde, qui ne devoit pas être bien difficile à prendre, cette place n'étant bonne que par ses inondations, et toutes les eaux ayant été desséchées

par la longue sécheresse de cet été-là. Cependant le duc de Vendôme tiroit beaucoup de troupes des garnisons, et ainsi il devoit avoir bientôt une formidable armée.

Le bruit couroit encore que la flotte des ennemis ayant voulu mettre à la voile le 31 d'août, le vent l'avoit absolument refusée, et qu'ayant mis à la voile le 3 de septembre, il étoit survenu un gros temps, qui l'avoit rejetée dans ses ports, mais on n'avoit point de certitude de cette nouvelle; l'on pouvoit dire néanmoins que si la flotte étoit à la mer ce jour-là, et qu'il y fit un vent si violent qu'il faisoit à terre, elle étoit en grand danger de périr ou d'être entièrement ruinée et hors d'état de continuer son entreprise, qu'on assuroit alors devoir être sur les côtes de Saintonge, où l'on avoit fait même marcher quelques troupes.

9-10 septembre. — Le 9, le Roi prit sa médecine ordinaire, dont il avoit longtemps attendu l'occasion, à cause de l'extrême sécheresse du temps; mais par hasard il plut deux jours de suite, et Fagon, son premier médecin, ne lui laissa pas perdre un temps si cher.

On n'avoit point encore alors de nouvelles certaines de la flotte des ennemis. Les avis du 2 étoient qu'ils commençoient à rassembler tous leurs bâtiments; ceux du 4 étoient qu'ils les avoient presque tous rassemblés, et ceux du 5 qu'il en paroissoit plusieurs à la côte d'Angleterre; mais il n'y avoit aucun fond à faire sur ces avis, et le lendemain, on parloit plus affirmativement; on disoit que certainement, le 4, la flotte étoit encore à Torbay, où elle avoit relâché d'abord; qu'on avoit jeté à la mer une bonne quantité de chevaux, qui y étoient morts pendant la tempête; qu'on avoit débarqué le reste, et qu'ils mouroient presque tous depuis qu'ils étoient à terre. On disoit de plus à Paris qu'on avoit désarmé tous les vaisseaux plats, et on ajoutoit que les Hollandois faisoient faire sourdement des propositions de paix.

On apprit ce jour-là que le jeune marquis de Montmirail, fils aîné du marquis de Courtenvaux, capitaine des Cent-Suisses du Roi, étoit mort à Montmirail de la dysenterie avec la fièvre continue [1]; que la marquise d'Herbouville [2] étoit accouchée d'une

1. C'étoit grand dommage, car il étoit très bien fait et avoit déjà quatorze ans.

2. Fille du défunt comte d'Éguilly, oncle du grand fauconnier, le marquis des Marais.

fille, et que le Roi avoit donné l'enseigne qui vaquoit dans son régiment des gardes au fils de Pionsac [1], colonel du régiment de Navarre.

11 septembre. — Le 11, on sut que, le soir précédent, on avoit eu nouvelle que Dendermonde s'étoit rendu faute de vivres, y ayant douze jours que la garnison n'avoit plus de pain, ce qui l'avoit forcée à se rendre prisonnière de guerre, et l'on ne doutoit pas que le voyage que le duc de Marlborough étoit allé faire à la Haye ne fût pour convenir avec les États-Généraux de faire quelque nouvelle entreprise; mais la saison commençoit à être bien avancée.

12 septembre. — Le 12, on étoit dans de continuelles attentes d'avoir des nouvelles d'Italie, y ayant plus de dix jours qu'on n'en avoit reçu aucunes lettres, ce qui faisoit courir une infinité de fâcheux bruits dans le public, comme par exemple que le marquis de Langalerie avoit jeté du secours dans Turin, et que le prince Eugène, par un détachement de quatre mille chevaux et de quatre mille grenadiers, s'étoit saisi de la ville de Suse, dans laquelle étoient tous les magasins de l'armée de France. On savoit d'ailleurs que les troupes de Hesse étoient arrivées jusque sur l'Oglio.

Le soir, après le souper du Roi, la duchesse de Bourgogne eut une assez grande foiblesse dans le cabinet de Sa Majesté; mais, comme c'est un accident assez ordinaire aux femmes grosses, on ne daigna pas envoyer demander du secours aux médecins.

13 septembre. — Le 13, on sut que, le jour précédent, Monseigneur s'étoit fait saigner à Fontainebleau par précaution et qu'il devoit prendre médecine le 14. On disoit encore ce jour-là que les ennemis n'avoient pas encore marché en Flandre le 10; qu'ils avoient toujours huit ponts faits sur l'Escaut pour le repasser, s'ils le jugeoient à propos; que tous les préparatifs d'un grand siège étoient à Oudenarde, et personne ne doutoit à l'armée qu'ils ne marchassent dans deux jours à Ath, où Saint-Pierre [2], brigadier d'infanterie, commandoit sous le marquis de Spinola avec sept bataillons.

1. De l'illustre maison de Chabannes.
2. Qui avoit été lieutenant-colonel du régiment de Robecque.

14 septembre. — Le 14, Saint-Léger [1], premier valet de chambre du duc d'Orléans, arriva le matin à Versailles, apportant une fâcheuse nouvelle, qui étoit celle du secours de Turin. Le prince Eugène, ayant passé le Pô à Carignan, vint, le 7, attaquer l'armée françoise par le quartier du régiment de Piémont, qui étoit entre la Doria et la Stura, c'est-à-dire justement par l'endroit où il n'y avoit point de lignes que celles qu'on avoit commencé à faire le soir précédent, et il les fit attaquer si vivement qu'il les força, malgré les actions héroïques du duc d'Orléans, qui se tint toujours sur la ligne, quoiqu'il eût déjà reçu un grand coup de mousquet à la hanche au défaut de sa cuirasse, une autre légère blessure à la cuisse, et six coups de mousquet dans ses armes; mais ayant reçu un autre coup de mousquet entre le coude et le poignet gauche, qui lui fit tomber la bride de la main, il fut obligé de se retirer. En ce temps-là, le maréchal de Marsin reçut un coup de mousquet au travers du corps, qui lui cassa les reins, et étant tombé de cheval, il fut pris par les ennemis, qui forcèrent la ligne en cet instant, et mourut deux heures après. L'armée se retira donc, ayant durant quelque temps les ennemis sur les bras; cependant elle fit sa retraite en assez bon ordre, et emmena tout le canon de campagne; mais dix régiments de dragons, qu'on avoit fait mettre pied à terre, ne purent reprendre leurs chevaux, et quinze cents chevaux se séparèrent et se retirèrent en Milanois. Les cinquante bataillons qui étoient de l'autre côté du Pô, par où l'on avoit toujours cru devoir être attaqué, vinrent passer cette rivière sur le pont qui étoit auprès de Moncalieri, et rejoignirent le reste de l'armée sans avoir combattu. Le duc d'Orléans vouloit se retirer du côté d'Alexandrie, mais les officiers généraux lui représentèrent qu'il étoit plus à propos de se retirer du côté de Pignerol, ce qu'il fit, et Saint-Léger avoit été deux jours sans pouvoir passer, à cause que les passages étoient occupés par les barbets, qu'il en avoit fallu chasser et les occuper avec des troupes.

Il est à remarquer que, dans un conseil de guerre tenu deux jours auparavant et qui avoit duré six heures, le duc d'Orléans avoit été d'avis d'aller au-devant des ennemis et de les combattre, mais que malheureusement l'avis contraire avoit prévalu et que

1. D'une assez médiocre famille de Paris.

le duc de la Feuillade étoit malade avant l'action. On apprit aussi par Saint-Léger que le marquis de Bonnelles[1], brigadier de cavalerie et mestre de camp du régiment royal de Roussillon, avoit été tué deux jours auparavant à l'escorte d'un convoi; que le commandant du régiment de cavalerie d'Anjou, ayant reçu ordre du duc d'Orléans de charger, lui avoit dit nettement qu'il n'en feroit rien, ce qui avoit obligé le duc d'Orléans à lui donner de son épée au travers du visage; que le marquis de Senecterre[2], maréchal de camp, le marquis de Bonneval[3], brigadier et mestre de camp du régiment de cuirassiers du Roi, et le marquis de Tilladet[4], colonel du régiment de dragons de Fimarcon, y avoient été tués; que le marquis d'Aubeterre, lieutenant général, y avoit été fort blessé, et qu'on ne savoit ce qu'il étoit devenu, non plus que le comte de Mursay, lieutenant général; que l'abbé de Grancey[5], premier aumônier du duc d'Orléans, y avoit eu la cuisse cassée, qu'on la lui avoit coupée, et qu'il en étoit mort; que le comte de Châtillon[6], premier gentilhomme de la chambre du duc d'Orléans, et son fils unique, colonel de dragons, y avoient été blessés.

15 septembre. — Le 15 au matin, le Roi, entrant dans son cabinet après son prier-Dieu, s'arrêta et dit : « *Grande nouvelle, je ne vais plus à Fontainebleau, et je l'ai mandé à mon fils.* » On sut aussi le même jour que la flotte des ennemis avoit été une seconde fois forcée de relâcher, et qu'il y avoit sept vaisseaux de guerre et vingt-six bâtiments de charge qui étoient séparés du reste de la flotte, de sorte qu'on ne savoit ce qu'ils étoient devenus.

16 septembre. — Le 16 au matin, le comte de Grancey[7], brigadier d'infanterie, arriva à Versailles, apportant la nouvelle

1. Fils aîné du marquis de Bullion, gouverneur du Maine et prévôt de Paris.
2. Frère de la marquise de Villacerf, qui étoit inconsolable, quoiqu'il lui en revînt près de trente mille livres de rente.
3. Gentilhomme d'Auvergne, demi-frère de Hautefort.
4. Fils d'un second lit du marquis de Fimarcon.
5. Fils du défunt maréchal de Grancey d'un second lit, il avoit toujours donné des marques d'une bravoure extraordinaire, quoique d'une profession où cela n'est pas ordinaire.
6. Aîné et chef de l'illustre maison de Châtillon-sur-Marne.
7. Frère cadet du comte de Médavy; ils étoient petits-fils du premier lit du maréchal de Grancey.

que son frère le comte de Médavy avoit battu le prince héréditaire de Hesse, qui faisoit depuis huit jours le siège de Castiglione delle Stivere, qui étoit défendu par le vieux Villars. Pour mieux entendre cette nouvelle, il faut savoir que, pendant que le duc d'Orléans avoit été à Guastalla, il étoit convenu avec le comte de Médavy qu'ils viendroient chacun de leur côté, et qu'ils accableroient le prince de Hesse, pendant qu'il feroit le siège de Goïto; mais Chambon, qui commandoit dans cette place, s'étant rendu presque sans défense, cela rompit toutes leurs mesures, et quand les premières troupes du duc d'Orléans parurent, le prince de Hesse se jeta avec toutes ses troupes dans Goïto, où il n'y avoit nulle apparence de l'attaquer. Depuis, le prince de Hesse envoya faire un défi au comte de Médavy, et lui manda qu'il savoit bien qu'il avoit plus de troupes que lui, et qu'il n'étoit pas raisonnable qu'ils combattissent à forces inégales, mais qu'il lui juroit en foi de prince qu'il le viendroit attendre dans les plaines, qui sont très belles en cet endroit-là, et qu'il ne mèneroit avec lui qu'autant de troupes qu'il en pouvoit avoir. Cette rodomontade n'étonna pas le comte de Médavy, qui avoit déjà envoyé un courrier au duc d'Orléans pour lui demander permission de combattre; et dès que son courrier fut revenu avec la permission qu'il avoit demandée, il marcha aux ennemis, qui faisoient alors le siège de Castiglione. Le prince de Hesse n'eut pas plus tôt avis de sa marche qu'il vint au-devant de lui ayant douze mille hommes, le comte de Médavy n'en ayant que neuf mille. En marchant, le comte de Médavy trouva une hauteur qu'il résolut d'occuper, et même d'y mettre du canon, qu'il envoya chercher sur-le-champ; il trouva aussi une cense, dans laquelle il jeta six compagnies de grenadiers. Mais, étant monté sur la hauteur, il reconnut que les ennemis étoient en bataille au pied de la même hauteur de l'autre côté; et ainsi, jugeant bien qu'ils l'occuperoient avant lui, il prit sur-le-champ le parti de faire mettre les six pièces de canon qui venoient d'arriver derrière la cense que les grenadiers occupoient, et de s'en aller à son armée, qui étoit déjà en bataille.

Les ennemis vinrent attaquer la cense et l'emportèrent. Le canon du comte de Médavy ne laissa pas de faire grand feu sur eux; mais quatre régiments italiens des troupes d'Espagne, qui étoient à la droite de la première ligne d'infanterie auprès de

cette cense, lâchèrent le pied et s'enfuirent, et sans doute la bataille étoit perdue, si Seberet [1], colonel d'infanterie, qui commandoit la brigade de la droite de la seconde ligne, n'eût marché en diligence avec sa brigade et n'eût rempli cet espace de vide. Aussitôt qu'il se vit en première ligne, il fit mettre les premiers rangs de ses bataillons le genou en terre, et fit faire un grand feu sur les ennemis, après lequel il marcha tout d'un temps la bayonnette dans le fusil, et entra dans les bataillons des ennemis, dont il fit un grand carnage.

Pendant que cela se passoit à l'infanterie, la gauche de la cavalerie des ennemis, qui débordoit de beaucoup la droite du comte de Médavy, l'avoit bien pelotée, et leur droite, après une simple décharge, n'avoit pas tenu devant la gauche du comte de Médavy, et s'étoit enfuie sans regarder derrière elle, jusqu'au delà du Mincio; la cavalerie de la gauche du comte de Médavy eut donc le moyen de se rabattre sur le corps de bataille des ennemis, et ensuite sur leur gauche, de sorte qu'ils prirent le parti de fuir de tous côtés dans la montagne, et le comte de Médavy ordonna au comte de Saint-Paterne [2], seul maréchal de camp avec le comte de Dillon [3] qui fût dans cette armée, de les poursuivre, ce qu'il faisoit encore à huit heures du soir, quand le comte de Grancey partit du champ de bataille pour venir apporter la nouvelle. En même temps, le comte de Médavy fit investir par deux brigades la ville de Castiglione, dont les ennemis s'étoient rendus maîtres, le gouverneur s'étant retiré dans le château, et où ils avoient huit cents hommes, afin qu'ils ne pussent s'échapper; et, en effet, ils furent tous faits prisonniers de guerre, outre cinq à six cents hommes qu'on avoit pris dans le combat.

Cette affaire arriva le 9 entre Castiglione et Solferino, et ne dura que deux heures tout au plus. On croyoit que les ennemis y avoient eu au moins deux mille hommes de tués, sans compter les prisonniers. Ils n'avoient perdu presque personne à leur

1. Colonel du régiment du Perche; il étoit fils d'un homme qui étoit mort intendant de la marine à Dunkerque, et d'une honnête famille de Paris.
2. Gentilhomme du côté d'Alençon, parent proche du marquis de Beringhen, premier écuyer du Roi.
3. Officier irlandois de grand mérite.

droite de cavalerie, mais leur gauche et leur corps de bataille avoient beaucoup souffert. On leur avoit pris cinq pièces de canon de 24 et huit pièces de campagne. Le comte de Médavy avoit perdu dans cette action quatre mestres de camp de cavalerie, qui étoient le comte du Cayla-d'Aubaye [1], mestre de camp du régiment de la Reine, le comte de Rennepont [2], le comte de Grammont [3] et le chevalier de Vérac [4]; outre cela, d'Hérouville [5], colonel d'infanterie, y avoit été fort blessé, après y avoir fait des merveilles. Le Roi ayant appris cette nouvelle la manda sur-le-champ à Monseigneur par le comte de Toulouse, lequel étoit venu le jour précédent à la cour pour voir le Roi et la duchesse d'Orléans, sa sœur, et le Roi manda à Monseigneur, par la même voie, qu'il iroit le 22 à Marly pour trois jours seulement; que la duchesse de Bourgogne ne seroit pas du voyage, et qu'ainsi il laissoit à son option de ne pas revenir de Fontainebleau le 22, comme il l'avoit prémédité, d'autant plus que Sa Majesté devoit faire peu de temps après un autre voyage à Marly, qui dureroit dix-huit jours, et où la duchesse de Bourgogne auroit sa part.

On sut ce jour-là que le marquis de Razilly [6] avoit eu à Fontainebleau une espèce d'attaque d'apoplexie; que la marquise de Torcy étoit accouchée d'un fils; que l'abbé de Chamilly [7] étoit mort en son prieuré d'Arbois en Franche-Comté d'une manière très édifiante, et que les six millions provenus de la prise que d'Iberville avoit faite aux îles de Saint-Christophle étoient arrivés en France en bonnes espèces.

Le soir, le Roi se promenant dans ses jardins de Marly, après y avoir couru le cerf, y reçut un billet du secrétaire d'État de

1. Gentilhomme de Languedoc, qui avoit acheté ce régiment quatre-vingt mille livres six mois auparavant.

2. Fils du vieux Rennepont, maréchal de camp, qui lui avoit donné son régiment.

3. Gentilhomme de Franche-Comté, qui avoit épousé la fille du maréchal Rosen.

4. Gentilhomme de Poitou, dont le père étoit cordon bleu et lieutenant général de sa province. Son frère avoit encore la même charge et étoit brigadier de dragons.

5. Il s'appeloit de son nom Ricouart, et étoit d'une bonne famille de Paris; son père et son grand-père étoient maîtres d'hôtel du Roi, dont il avoit été nourri page dans sa petite écurie.

6. Gentilhomme de Touraine, dont il étoit lieutenant général pour le Roi, et sous-gouverneur des princes.

7. Frère cadet du maréchal du même nom.

Chamillart, qui étoit à l'Estang, par lequel il lui donnoit avis que le maréchal de Villars lui mandoit que le prince de Bade passoit le Rhin pour le venir attaquer dans ses lignes de Lauterbourg, et qu'il l'y attendoit.

Il arriva ce jour-là un ingénieur qui venoit de Piémont rendre compte à Pelletier de Souzy, et qui avoit laissé le comte de Nanceré[1] malade en chemin, par lequel on apprit que les blessures du duc d'Orléans n'étoient pas si considérables qu'on l'avoit cru, et que ce prince faisoit passer sa cavalerie dans la vallée d'Oulx pour trouver de quoi subsister, pendant que le prince Eugène marchoit vers la Doria Baltea, et que le duc de Savoie marchoit de l'autre côté du Pô.

17 septembre. — Le 17 au matin, le comte de Nanceré arriva, et, après le lever du Roi, fut très longtemps enfermé avec lui dans son cabinet. On ne sut par lui guère de détails de l'action de Turin, mais chacun s'informant avec soin des morts et des blessés, suivant l'intérêt qu'il y prenoit, on sut que le marquis de Senecterre n'étoit pas mort, comme on l'avoit dit, mais seulement blessé légèrement et prisonnier; que le marquis de Bonneval, brigadier, le comte de Villiers-le-Morier[2], maréchal de camp, et la Bretonnière, brigadier commandant la cavalerie, avoient été tués; que le marquis d'Aubeterre n'étoit pas à l'action, étant allé aux eaux pour ses incommodités; que le chevalier de Maulévrier[3], maréchal de camp, avoit été blessé; que le marquis de Tilladet, colonel de dragons, n'étoit pas mort, comme on l'avoit dit, mais seulement blessé; que le comte de Maure[4] avoit été pris dans des postes proche de la ville, avec deux bataillons du régiment Dauphin; que le marquis de Bonnelles avoit été tué deux jours auparavant le secours de Turin en escortant un convoi, dont les ennemis avoient pris douze cents mulets chargés; qu'on en avoit envoyé six cents autres chercher des vivres; mais que, comme Turin avoit été secouru dans ce temps-là, on ne savoit pas s'ils avoient été pris, ou s'ils étoient

1. Gentilhomme de Normandie, qui étoit capitaine des Suisses du duc d'Orléans, et qu'il envoyoit au Roi pour lui apporter le détail de l'affaire de Turin.
2. Gentilhomme du Perche et très bon officier.
3. Fils du défunt marquis de Maulévrier-Colbert, chevalier de l'Ordre.
4. Frère du duc de Mortemart.

en Milanois. Le comte de Nancré ajoutoit qu'en venant il avoit trouvé trois cents mulets chargés de vivres, que d'Angervilliers, intendant de Dauphiné, envoyoit au duc d'Orléans, les ayant ramassés promptement dans la province.

Le même jour, les lettres de Flandre du 13 portoient que les ennemis n'avoient point marché le 12, comme on l'avoit cru; c'est-à-dire qu'ayant passé l'Escaut tout à leur aise, ils étoient demeurés dans le même endroit où ils avoient campé en arrivant, leur canon étant encore le 11 à Oudenarde, selon les nouvelles qu'on en avoit; que le bruit couroit en ce pays-là qu'ils envoyoient vingt mille hommes en Allemagne, mais que cette nouvelle n'avoit guère d'apparence; qu'on disoit d'un autre côté que milord Marlborough s'étoit vanté qu'il méditoit une entreprise qui surprendroit tout le monde, et que le duc de Vendôme étoit attaqué d'une colique très violente, qui lui duroit depuis plusieurs jours, jusque-là qu'il ne reposoit la nuit que par le moyen de l'opium; qu'il y avoit apparence que, le 14, l'armée marcheroit pour aller camper au Pont-à-Tressin, et peut-être de là à Saint-Amand.

18 septembre. — Le 18, il couroit un bruit que le maréchal de Chamilly avoit découvert une conspiration à la Rochelle, et particulièrement à l'île d'Oléron, où on avoit même trouvé quantité d'armes, que les conjurés y avoient fait porter sourdement. Le Roi eut aussi réponse de Monseigneur, qui lui manda qu'il ne reviendroit de Fontainebleau que le 25.

On disoit encore que le dessein de milord Marlborough avoit été de faire le siège de Tournay, et que pour cela il avoit tenu un grand conseil de guerre, mais que les Hollandois s'y étoient opposés formellement, jusqu'à lui dire que, s'il en vouloit faire le siège [1], il pouvoit le faire avec ses seules troupes, et que les leurs n'y marcheroient pas. On ajoutoit qu'il paroissoit en Hollande de grandes dispositions à la paix, et qu'on y traitoit les prisonniers françois avec toutes sortes d'honnêtetés.

Ce jour-là, les lettres de Flandre du 15 portoient que les ennemis avoient marché le 14 et qu'ils étoient campés à Leuze, de sorte qu'on ne doutoit plus qu'ils n'en voulussent à Ath; que

1. Les gens éclairés croyoient que c'étoit un jeu joué entre eux pour éblouir le conseil de France.

toutes les apparences étoient que les généraux de l'armée des Couronnes ne vouloient pas s'y opposer, et qu'ils ne vouloient faire autre chose que de les inquiéter dans leurs fourrages, leurs convois, etc.; que c'étoit pour cette raison qu'on avoit envoyé camper sept escadrons sous Mons et autant sous Condé, en attendant que l'armée marchât de ce côté-là, ce qu'elle devoit faire sans faute le lendemain, ne pouvant plus subsister à Frelinghen, où d'ailleurs elle étoit alors très inutile; que le duc de Vendôme étoit encore très incommodé de sa colique, quoiqu'il fût mieux qu'il n'avoit été jusque-là, et que, le 14, il avoit signé plusieurs ordres dans son lit, après quoi il avoit dit qu'il ne vouloit avec lui que quatre-vingts bataillons et cent cinquante escadrons, et qu'il falloit laisser dans les places le reste de l'infanterie avec les trente-quatre escadrons qu'il avoit au-dessus des cent cinquante, afin que, les places étant bien garnies, il ne pût passer aucun parti qui ne fût coupé, comme le Roi le souhaitoit; qu'ainsi on laissoit cinq escadrons dans Ypres, avec plusieurs bataillons qui devoient garder les lignes depuis Ypres jusqu'à Commines, et la garnison de Lille devoit garder celles qui étoient depuis Commines jusqu'à Lille; qu'il y avoit un escadron dans la Bassée et un autre à Lens pour couvrir l'Artois, et deux escadrons dans Saint-Venant, qu'on y avoit déjà envoyés à cause de la maladie; que l'armée iroit camper le 16 au Pont-à-Tressin, et le lendemain la droite à Saint-Amand et la gauche à Ollain et Jollain, tirant vers Tournay.

On disoit ce jour-là que le maréchal de Marsin n'étoit point mort quand le comte de Nanceré étoit parti, et même qu'il avoit envoyé un de ses domestiques à son équipage. On ajoutoit qu'il n'étoit pas certain que le marquis de Bonnelles fût mort, qu'on savoit seulement qu'il avoit reçu un coup dans le visage, et que depuis on n'en avoit point eu de nouvelles, et l'on disoit encore que Cotteron [1], colonel du régiment du Perche, avoit été fort blessé.

19 septembre. — Le 19, on eut des nouvelles certaines que le roi de Suède avoit traversé un bout de la Silésie, dans l'instant qu'il en avoit demandé la permission à l'Empereur, et qu'il étoit

1. Gentilhomme de Provence, fils du capitaine des gardes du duc de Vendôme.

entré dans la Lusace, où ayant passé l'Oder il avoit pris Gœrlitz et Bautzen, et défait huit escadrons de Saxons, qui s'étoient voulu opposer à son passage ; qu'il avoit commencé par faire publier un manifeste, par lequel il déclaroit qu'il n'en vouloit nullement à la Saxe, mais qu'il souhaitoit seulement de se venger de son ennemi. Il demandoit de plus deux millions pour les frais de son voyage, qu'on mît l'électorat sur la tête du prince électoral et qu'on rendît la liberté aux princes Sobieski. On ajoutoit que la reine de Pologne s'étoit sauvée avec tout ce qu'elle avoit de meilleur auprès de son père, le vieux marquis de Bareith, qui menaçoit de marcher bientôt avec des troupes; que l'affaire de Leipsick, qui se tenoit alors, avoit été rompue par l'arrivée du roi de Suède, et qu'on avoit emporté tous les titres de Dresde, où ce prince marchoit à grandes journées.

20 septembre. — Le 20 au matin, il arriva trois courriers du côté d'Italie, dont le premier fut Seberet, qui apportoit au Roi vingt-neuf drapeaux et quatre étendards gagnés sur les ennemis par le comte de Médavy; on apprit par lui beaucoup de détails qu'on n'avoit pas sus, et qu'il sera bon de mettre ici. On sut donc que, dans cette action, on avoit pris aux ennemis quatorze pièces de canon, dont il y en avoit six de trente-six livres de balle, et tous leurs équipages; qu'on leur avoit tué sur le champ de bataille deux mille cinq cents hommes et fait deux mille sept cents prisonniers, du nombre desquels étoient les deux seuls colonels qu'ils eussent dans leur armée. Un de ces deux colonels, nommé Walis, qui étoit de race irlandoise et commandoit un vieux régiment de l'Empereur, continuoit le siège du château de Castiglione, même après la bataille, de sorte qu'après qu'elle fut finie, comme on entendit encore tirer du canon à Castiglione, Seberet proposa au comte de Médavy d'y marcher avec sa brigade, ce qui fut exécuté sur-le-champ. Le colonel Walis, qui n'avoit aucune nouvelle du prince de Hesse, continuoit à battre fortement le château, et quand Seberet arriva à la porte de la ville, le canon tiroit encore ; à la vérité, il étoit arrivé dans la ville quatre ou cinq cents fuyards, lesquels avoient dit au colonel Walis que le prince de Hesse avoit gagné la bataille, et les en avoit crus sur leur parole, de sorte que, quand Seberet s'approcha avec sa brigade, Walis crut que c'étoient des troupes du prince de Hesse, et la garnison du

château, croyant la même chose, tira du château quelques volées du canon, mais cela cessa bientôt par les signaux qu'il leur fit donner. Ensuite il fit sommer le colonel Walis de se rendre, et sur la réponse qu'il lui fit faire qu'il avoit encore trop de balles et de poudre, il avoit prié un brigadier de cavalerie, qui survint avec sa brigade, de faire le tour de la ville pour l'environner, ce qu'il fit. En même temps, Seberet fit attaquer les barrières de la ville par son régiment, qui y fut repoussé avec perte, parce que Walis avoit réuni tous ses postes avec les fuyards de la bataille, ce qui composoit huit à neuf cents hommes, qui combattoient dans un espace fort étroit et qui faisoient un fort grand feu. Dans ce temps-là, les assiégés du château firent une sortie de cent hommes de pied et de cinquante chevaux; mais les ennemis les repoussèrent vigoureusement. Ainsi Seberet prit le parti de remplir entièrement la rue de tout le corps de sa brigade, et de la faire donner tout à la fois; les ennemis ne purent soutenir cet effort, et ils commencèrent à se retirer peu à peu de rue en rue et de place en place, d'où enfin ils s'enfermèrent dans l'église, où ils demandèrent à capituler, ce qu'on auroit bien pu légitimement leur refuser, suivant les règles ordinaires de la guerre, mais on ne voulut pas leur tenir rigueur, et ils furent faits prisonniers.

Cependant le comte de Saint-Paterne poursuivoit les ennemis, mais ils firent leur retraite avec tant de vitesse qu'il lui fut impossible de les joindre. En effet, ils ne se contentèrent pas de passer le Mincio, et ils ne se crurent en sûreté que quand ils eurent passé l'Adige à Vérone; encore le prince de Hesse fit-il transporter son hôpital, qui étoit en deçà de Vérone, dans le lazaret, pour le placer de l'autre côté de la ville. Il ne passa avec lui que dix-huit cents chevaux et six cents hommes de pied, et ses troupes abandonnèrent en même temps Goïto et, pour n'être pas poursuivies, brûlèrent les ponts avec tant de précipitation, qu'elles abandonnèrent beaucoup de vivandiers et de bagages. Seberet ajoutoit que le prince de Hesse, ne pouvant se consoler d'avoir été battu, avoit fait tout ce qu'il avoit pu pour se faire tuer, et avoit donné des marques d'une valeur extraordinaire; que depuis il avoit envoyé un trompette au comte de Médavy pour le prier de faire enterrer ses morts, de faire panser les blessés et de bien traiter les prisonniers, le priant en même temps de trouver bon

qu'il envoyât quelques officiers pour avoir soin d'eux, ce qui étoit un aveu assez authentique de sa défaite. Il étoit même à remarquer que le landgrave son père n'étoit parti que le jour précédent du camp devant Castiglione pour s'en retourner en Allemagne.

On n'apprit point d'autres morts ni d'autres blessés par Seberet, et on sut seulement que d'Hérouville avoit les deux fesses percées en quatre endroits d'un même coup de mousquet; qu'on ne croyoit pas sa blessure dangereuse, et qu'il avoit très bien fait son devoir dans cette action, car les bataillons des troupes d'Espagne, dans la brigade desquels il étoit, ayant lâché le pied, et les ennemis, qui les poussoient avec furie, ayant aussi emporté une partie de la manche droite de son bataillon, il avoit tenu ferme avec le reste et chargé vigoureusement ceux qu'il avoit devant lui. Seberet disoit encore que les officiers de ces bataillons des troupes d'Espagne, et particulièrement le jeune Colmenero [1], avoient fait tout leur possible pour les empêcher de fuir, mais que, n'en ayant pu venir à bout, ils s'étoient retirés aux bataillons françois de la seconde ligne, leur disant que, puisqu'ils n'avoient pu empêcher ces lâches de fuir, ils venoient pour mourir à leur tête.

Le second courrier qui arriva le même matin étoit Rolivault [2], aide-major général et maréchal des logis de l'armée du duc d'Orléans, avec lequel le courtisan n'eut pas grande conversation, le secrétaire d'État de Chamillart s'étant chargé de toutes les lettres qu'il avoit apportées pour le Roi et lui en ayant rendu compte dans son cabinet, avant que de lui présenter Seberet, les drapeaux et les étendards. On sut néanmoins que le maréchal de Marsin avoit été porté dans Turin le jour de l'action, ayant un coup de mousquet au travers du corps qui lui cassoit les reins, et qu'il en étoit mort le lendemain; que le comte de Villiers le Morier n'étoit point mort, mais prisonnier; que le comte de Mursay étoit aussi prisonnier et légèrement mordu au pouce, et que la blessure du marquis de Sénecterre étoit aussi très légère, mais que Cotteron, colonel du Perche, avoit un coup de fusil dans

1. Fils de Colmenero, Espagnol, qui étoit officier général et qui avoit toujours servi en Italie.

2. Il avoit été élevé par les degrés dans le régiment de Constantin, sous défunt Imécourt, qui avoit été tué maréchal de camp.

le ventre, et qu'on avoit été obligé de le laisser dans Pignerol avec beaucoup de blessés qui étoient en même état, lesquels par conséquent deviendroient prisonniers de guerre; que le marquis de Bonneval étoit seulement prisonnier, mais que le comte des Clos [1], brigadier de cavalerie, avoit été tué, et que le marquis de Kercado [2], aussi brigadier et mestre de camp du régiment Dauphin étranger, étoit mort de ses blessures, et que le jeune des Granges [3], capitaine dans le régiment royal de Roussillon, étoit blessé d'un coup dans les reins et prisonnier à Turin. A l'égard du marquis de Bonnelles, Rolivault n'en savoit rien, mais il vint des lettres du chevalier de Bullion, son frère, qui assuroient qu'il étoit mort. On sut encore par Rolivault que les blessures du duc d'Orléans alloient fort bien, et même qu'il avoit monté à cheval, et que son armée étoit toute dans les montagnes du Dauphiné, où elle avoit fait deux marches, la première à Fenestrelle, et la seconde à Briançon.

Le troisième courrier étoit du prince de Vaudemont, lequel mandoit qu'il avoit envoyé ordre au comte de Médavy de se venir poster derrière le Tessin pour empêcher les ennemis de le passer, parce que la ville de Milan avoit un privilège, qui étoit qu'il lui étoit permis de se rendre sans tirer un coup, dès qu'une armée ennemie avoit tant fait que de passer le Tessin.

On vit à la cour ce jour-là le comte de Bezons [4], que le duc d'Orléans avoit prié le Roi de lui envoyer; il eut l'audience de Sa Majesté dans son cabinet, et on disoit qu'il devoit partir deux jours après pour l'Italie.

21 septembre. — Le 21, on sut que le Roi avoit décidé qu'il iroit le lendemain à Marly pour trois jours seulement, et même le bruit couroit qu'il n'y feroit point de plus longs voyages jusqu'après les couches de la duchesse de Bourgogne. On apprit ce jour-là que le Roi avoit fait le comte de Médavy chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, les comtes de Saint-Paterne et de Dillon

1. Gentilhomme de Bretagne, ancien brigadier, qui commandoit la cavalerie de l'armée de Lombardie.
2. Gentilhomme de Bretagne, qui étoit l'aîné de sa maison.
3. Aide des cérémonies; son père, maître des cérémonies, étoit commis du comte de Pontchartrain.
4. Lieutenant général, qui venoit de commander sur les côtes de Picardie et de Haute-Normandie.

lieutenants généraux, le comte de Grancey maréchal de camp, et Seberet brigadier.

22 septembre. — Le 22, le Roi donna les emplois qui étoient vacants; il donna au maréchal de Choiseul le gouvernement de Valenciennes, qui vaquoit par la mort du maréchal de Marsin, et le gouvernement de Saint-Omer, qu'avoit le maréchal de Choiseul, au marquis d'Alègre; le régiment royal de Roussillon au comte de Chèmerolles[1] et son régiment au chevalier de Paon, lieutenant-colonel du Royal-Roussillon; le régiment Dauphin étranger au marquis de Gacé[2], le régiment de la Reine au comte du Cayla, capitaine de dragons, frère du défunt mestre de camp, le régiment de Coulanges, qui avoit été tué à l'affaire de Turin, à son frère, le régiment du chevalier de Vérac au chevalier de Montmorency, capitaine de carabiniers, le régiment de Grammont à Maisontier, lieutenant-colonel du régiment royal de Roussillon: celui de Rennepont au troisième fils du vieux Rennepont[3], maréchal de camp, ses deux aînés ayant été tués successivement à la tête de ce régiment depuis qu'il l'avoit quitté, et celui de la Vaupalière[4], dont le mestre de camp étoit mort de maladie, à du Bezait, lieutenant-colonel.

Le soir, le Roi vint s'établir à Marly pour trois jours, comme il l'avoit prémédité, et la duchesse de Bourgogne demeura avec sa cour à Versailles.

23 septembre. — Le 23, les lettres de Flandre du 20 portoient qu'on doutoit fortement que les ennemis dussent faire le siège d'Ath, n'ayant pas encore fait débarquer le gros canon qu'ils avoient à Oudenarde, et ayant assemblé à Bruxelles une prodigieuse quantité de canon, ce qui faisoit présumer qu'ils en vouloient à Charleroy, ou à Namur, ou peut-être à Philippeville, ou aux places de la Meuse, ce qui auroit été bien plus dangereux pour la France. Mais, le soir, il arriva des lettres qui portoient que certainement ils avoient fait débarquer leur gros canon à Oudenarde, et qu'ils alloient faire le siège d'Ath, menaçant

1. Second fils du marquis de Saumery.
2. Fils aîné du comte de Gacé, lieutenant général, qui étoit mestre de camp du régiment de Toulouse.
3. Parent de la marquise de Maintenon, dont le père s'étoit retiré du service depuis qu'il avoit été fait maréchal de camp.
4. Il étoit frère de défunt Bernières, major du régiment des gardes, et avoit un des plus beaux régiments des troupes.

même que, quand ils l'auroient pris, ils iroient encore prendre Charleroy.

24 septembre. — Le 24, les lettres qu'on reçut du 21 par l'ordinaire confirmoient la même chose, et assuroient qu'on les avoit vus travailler à faire les fascines, pendant qu'Owerkerque avec le reste faisoit le siège de la place.

On apprit le soir que Boisfranc[1], beau-père du duc de Tresmes, étoit mort à Paris, âgé de quatre-vingt-neuf ans.

25 septembre. — Le 25, on assuroit que les ennemis avoient ouvert le siège devant Ath la nuit du 20 au 21, et que le duc de Bourbon étoit parti le soir d'auparavant pour se rendre en diligence à Paris, parce que Mlle d'Enghien, sa sœur, étoit extrêmement malade de la petite vérole.

Le soir, sur les cinq heures et demie, Monseigneur, le duc de Berry et la princesse de Conti arrivèrent à Versailles, et un quart d'heure après, le Roi, revenant aussi de Marly, les trouva dans son cabinet et fut bien aise de les revoir.

26 septembre. — Le 26, on disoit que Mlle d'Enghien se portoit un peu mieux, mais sa maladie étoit d'une nature qu'on ne pouvoit s'assurer de rien.

Sur le midi, l'électeur de Cologne arriva à Versailles, et vint descendre dans l'appartement du comte de Toulouse, d'où il alla dîner chez le marquis de Torcy, secrétaire d'État, avec quelques personnes de la cour en petit nombre, entre lesquelles étoient les maréchaux de Noailles et de Boufflers et l'abbé de Polignac. A deux heures et demie, il revint à l'appartement du comte de Toulouse, d'où étant conduit par le marquis de Torcy[2] seul, il monta par le petit degré à l'appartement du Roi, qu'il trouva dans son cabinet avec Monseigneur et les ducs de Bourgogne et de Berry; il y resta un gros quart d'heure, après lequel le Roi le conduisit à l'appartement de la duchesse de Bourgogne, le faisant

1. Ci-devant surintendant de la maison de Monsieur, frère unique du Roi. — [Il avait fait une grande fortune dans le maniement des affaires de ce prince, auquel il parlait toujours en le menaçant de l'abandonner comme s'il n'eût pu se passer de lui. Voy. son portrait dans les *Mémoires de Daniel de Cosnac*, t. I, p. 317, 318. — *Comte de Cosnac*.]

2. Il ne voulut pas être conduit par les introducteurs des ambassadeurs, comme l'avoit été le duc de Mantoue, et il avoit raison, car ils n'avoient aucun droit de le conduire, puisqu'il étoit *incognito*.

marcher à sa gauche, sans que Monseigneur ni les ducs de Bourgogne et de Berry prissent de place fixe.

Le Roi le présenta à la duchesse de Bourgogne sous le nom de marquis de Franchimont [1], et quand sa visite fut faite, le Roi se retira à son appartement, et l'électeur alla chez Madame, et ensuite chez la duchesse d'Orléans, d'où il alla faire un tour dans les jardins, et puis il partit pour Paris.

On sut ce jour-là que le comte de Toulouse, avec l'agrément du Roi, avoit donné au comte d'Agenois [2] son régiment de cavalerie, qui étoit vacant par la promotion du marquis de Gacé au régiment de Dauphin étranger.

27 septembre. — Le 27, on disoit que le roi de Suède étoit arrivé devant Dresde, et le bruit couroit que le roi de Danemark, le roi de Prusse et toute la maison de Brunswick avoient rappelé leurs troupes qui servoient les Hollandois, et que le prince Jacques Sobieski étoit mort dans la prison où on l'avoit transféré avec le prince son frère.

28 septembre. — Le 28, on sut que le duc de la Feuillade alloit commander en Lombardie; que le prince de Vaudemont avoit joint le comte de Médavy et qu'il avoit assemblé les milices de Milanois, qui paroissoient bien intentionnées. On eut aussi nouvelle que la gangrène étoit venue à la plaie du bras du duc d'Orléans, malgré les remèdes préservatifs qu'on y avoit appliqués, mais que, par des remèdes contraires, on l'avoit dissipée, et qu'il se portoit mieux.

29 septembre. — Le 29, on apprit qu'on avoit démonté deux régiments de dragons en Languedoc pour se servir de leurs chevaux et en remonter deux autres de l'armée de Piémont, et qu'on prenoit tous les chevaux du Dauphiné, à la réserve des chevaux de labour, pour servir à la même armée. On disoit aussi sourdement qu'il y avoit quelques troubles en Languedoc; cependant la duchesse de Roquelaure ne laissa pas de partir ce jour-là pour aller joindre le duc son mari dans cette province.

On disoit aussi le même jour que les troupes de Hanovre, de Danemark et de Brandebourg, qui servoient dans l'armée de Hollande, avoient effectivement ordre de s'en retourner dans leur

1. C'étoit une terre de son évêché de Liége.

2. Fils du marquis de Richelieu, qui étoit capitaine dans son régiment et avoit fort bien fait à la bataille de Ramillies, où il avoit été fort blessé.

pays, ce qui étoit fondé sur les apparences, la bonne politique voulant que, quand même le roi de Prusse auroit eu un traité secret avec le roi de Suède, qui avoit pris Leipsick et marchoit à Dresde, il ne laissât pas de rappeler ses troupes; combien le roi de Danemark devoit prendre plus de précautions contre son ennemi juré, et combien la maison de Brunswick avoit-elle de raisons de se précautionner contre un conquérant qui étoit à ses portes.

30 septembre. — Le 30, on sut une nouvelle particulière qui confirmoit cette nouvelle précédente, et qui pouvoit faire croire avec raison qu'on négocioit fortement pour la paix avec la Hollande; c'étoit qu'un comédien françois chargé d'un gros paquet, venant de ce pays-là pour le marquis de Torcy, sous un passeport des États, étoit arrivé à Valenciennes, où, comme il n'avoit pas de passeport de France, Champerreux [1] l'avoit mené au comte de Saint-Maurice [2], lieutenant général, qui y commandoit depuis peu, et qui, ne voulant pas décider la chose, l'avoit renvoyé au duc de Vendôme; que ce prince avoit grondé d'abord de ce qu'on ne l'avoit pas laissé passer; mais qu'ensuite il avoit dit qu'on avoit bien fait, et avoit ordonné qu'on lui donnât des chevaux.

On disoit ce jour-là que les ennemis avoient attaqué et manqué deux fois la contrescarpe d'Ath, et qu'à la troisième fois, ils s'y étoient logés, mais il n'y avoit que la moitié de la nouvelle qui fût véritable, car ils n'en étoient point rendus maîtres. On avoit aussi nouvelle que l'armée des ennemis en Espagne avoit marché à Valence; qu'elle avoit dans sa retraite essuyé diverses petites actions désavantageuses, et que le roi d'Espagne alloit à Madrid, où le conseil faisoit le procès à plusieurs grands, infidèles à Sa Majesté.

OCTOBRE 1706

1er octobre. — Le 1er octobre, Saint-Léger, premier valet de chambre du duc d'Orléans, arriva, et l'on apprit par lui que le

1. Il étoit d'une famille de Paris, et avoit servi longtemps dans le régiment de Picardie, d'où on l'avoit tiré pour le mettre lieutenant de roi à Valenciennes.
2. Il étoit Piémontois et général des troupes de Cologne.

duc d'Orléans avoit été très mal; qu'on avoit été tout prêt de lui couper le bras, mais qu'on ne l'avoit pas trouvé en état de supporter cette opération; qu'il avoit deux tendons coupés qui pourroient bien l'estropier de deux doigts, mais qu'il étoit considérablement mieux, et qu'il devoit être dans peu de jours à Grenoble.

Ce jour-là, les lettres de Flandre portoient que le duc de Vendôme reprenoit une meilleure santé depuis qu'il prenoit les eaux de Saint-Amand; que les ennemis menaçoient toujours Charleroy, mais qu'on ne doutoit pas que le duc de Vendôme ne marchât dans peu pour se mettre en état de le secourir, s'ils en entreprenoient le siège. On assuroit d'ailleurs qu'il étoit revenu à leur armée sept bataillons de ceux qui avoient été embarqués sur leur flotte, de sorte qu'il n'y avoit guère d'apparence qu'ils pussent alors faire un grand embarquement, comme le bruit en avoit couru. Ils faisoient même des excuses dans leurs gazettes de ce que les dépenses immenses qu'ils avoient faites pour cet embarquement n'avoient pas réussi, disant qu'elles avoient toujours également servi à ruiner la France, puisqu'elles l'avoient obligée de faire d'effroyables dépenses et de tenir toutes les milices sur les côtes, ce qui avoit empêché qu'on n'avoit point pu faire la moisson dans toutes les provinces.

2 octobre. — Le 2, le duc de Berry fut obligé de se faire saigner pour un petit mouvement de fièvre qu'il avoit eu la nuit, lequel étoit apparemment causé par une très grosse tumeur qui lui étoit venue à la joue droite, pour avoir tiré trop de coups de fusil à la chasse.

Le même matin, il arriva un courrier de Duchy [1], général des vivres de l'armée du Piémont, parti le 20 d'Oulx, qui apporta des lettres à Madame et à la duchesse d'Orléans, qui marquoient que la blessure du duc d'Orléans alloit fort bien.

3 octobre. — Le 3, on disoit qu'on envoyoit douze bataillons au comte de Médavy, mais la question étoit de savoir par quel endroit ils passeroient, car il n'étoit pas sûr que les ennemis n'eussent pas occupé la Val d'Aoste, quoiqu'on eût envoyé des troupes pour se saisir des châteaux d'Ivrée et de Bard. On disoit encore qu'on embarquoit des troupes pour Final, et cela étoit

1. C'étoit encore un des fils du partisan Berthelot.

peut-être plus raisonnable, mais certainement le nombre n'en pouvoit pas être bien grand.

Le soir, on prétendoit que le chevalier du Rozel, étant sorti de Tournay avec quinze cents hommes, tant cavalerie qu'infanterie et dragons, étoit tombé sur un grand fourrage que les ennemis faisoient; qu'il leur avoit tué beaucoup de gens; qu'il leur avoit pris quantité d'hommes et de chevaux; que tous les piquets de l'armée ennemie l'avoient poursuivi, mais qu'il avoit fait sa retraite en homme de guerre jusqu'à un endroit où il avoit trouvé deux bois, entre lesquels il s'étoit mis en bataille et s'y étoit tenu jusqu'à la nuit, sans que les ennemis osassent [1] l'attaquer, et que, la nuit étant venue, il s'étoit retiré tout à son aise.

4 octobre. — Le 4, on eut des nouvelles certaines que le chemin couvert d'Ath n'avoit point été emporté le 29 de septembre, comme on l'avoit dit, et que, le 1er d'octobre, les ennemis n'en étoient pas encore les maîtres.

Ce jour-là, l'électeur de Cologne vint à la messe du Roi, après laquelle il eut une courte audience de Sa Majesté dans son cabinet, ensuite de quoi il alla se promener dans les jardins, et puis il vint dîner chez le marquis de Torcy, secrétaire d'État, qui l'avoit conduit partout [2], comme la première fois.

5 octobre. — Le 5 au soir, le Roi se trouva incommodé d'une grande indigestion, qui l'obligea à s'aller coucher à neuf heures trois quarts sans souper. On disoit aussi que la marquise de Maintenon souffroit de grandes douleurs par les hémorroïdes.

Ce jour-là, les lettres de Flandre du 2 portoient qu'Ath n'étoit pas encore rendu, puisqu'on y entendoit encore tirer du canon; mais on ne savoit pas certainement si le chemin couvert avoit été emporté pour la troisième fois ou non. Les mêmes lettres marquoient que les ducs de Bavière et de Vendôme partoient le même jour pour aller à Condé, et qu'on faisoit beaucoup de ponts sur l'Escaut pour le passer.

6 octobre. — Le 6, le Roi prit médecine, quoiqu'il semblât que ses humeurs fussent dans un trop grand mouvement pour le hasarder; et l'on vint enfin à bout, malgré toute la résistance du

1. Parce qu'ils craignoient qu'il n'y eût derrière lui un plus grand corps et qu'il ne voulût les attirer.

2. C'est-à-dire chez le Roi, car il ne le conduisit pas dans les jardins; ce fut Mansard, surintendant des bâtiments, et ses subalternes.

duc de Berry, de le saigner une seconde fois à cause de sa tumeur à la joue, qui ne faisoit qu'augmenter tous les jours, et on lui tira de très mauvais sang. On reçut ce jour-là des lettres de Flandre du 4, qui marquoient qu'Ath s'étoit rendu le 2, que la garnison avoit demandé à capituler dès la veille, mais que, comme on ne lui avoit pas voulu donner d'autre capitulation que d'être prisonnière de guerre, elle avoit recommencé à tirer et ne s'étoit rendue que le 2, n'étant pas assez forte pour garder tous ses postes et pour pouvoir soutenir un assaut. D'ailleurs il étoit certain qu'elle avoit fait une fort belle défense, et qu'elle méritoit un sort plus heureux; qu'on assembloit toutes les troupes qu'on avoit dispersées à cause de la subsistance; qu'on en avoit fait avancer plusieurs corps à Mons, où il étoit entré dix bataillons, et que quelques brigades s'étoient avancées à Crespin, après avoir passé à Condé, où les ducs de Bavière et de Vendôme étoient arrivés; que la pluie continuoit en ce pays, et que, si ce temps-là duroit, les ennemis seroient forcés de cantonner leur armée, malgré tous leurs projets; qu'on savoit néanmoins que milord Marlborough avoit fait signer à Owerkerque un consentement pour faire encore un siège, et qu'il l'avoit envoyé aux États-Généraux, mais qu'ils n'avoient pas encore envoyé leur réponse; que le duc de Vendôme avoit la carte blanche pour pouvoir combattre les ennemis, en cas qu'ils fissent quelque nouvelle entreprise; que cependant, le jour précédent, il avoit vu la copie d'une lettre du milord Marlborough aux États-Généraux, par laquelle il leur mandoit que, huit jours après la fin du siège d'Ath, il cantonneroit ses troupes; mais cette lettre avoit bien la mine d'être encore un panneau que les ennemis vouloient tendre à la France, qui ne les croyoit que trop souvent sur leur parole.

Ce jour-là, Terrat, chancelier du duc d'Orléans, vint supplier le Roi de lui faire l'honneur de signer son contrat de mariage avec la fille du défunt comte de Chaumont [1], brigadier d'infanterie, ce que le Roi lui avoit accordé, même avec éloge de son désintéressement à l'égard des deux maîtres qu'il avoit servis.

Le soir, le comte de Pontchartrain vint apprendre au Roi à

1. Gentilhomme de Picardie, parent du défunt maréchal de la Mothe-Houdancourt.

son souper que six vaisseaux marchands des ennemis étoient venus échouer du côté de Cherbourg, et qu'on avoit vu passer plusieurs vaisseaux de guerre démâtés.

7 octobre. — Le 7, la santé du Roi étoit toute rétablie, et l'électeur de Cologne vint encore à sa messe pour y entendre la musique, eut un moment d'audience du Roi dans son cabinet, vit aller toutes les eaux des jardins, et puis vint dîner chez le duc de Beauvillier.

On disoit ce jour-là que les États-Généraux avoient répondu à milord Marlborough qu'ils trouvoient que la saison étoit bien avancée pour entreprendre un nouveau siège, et qu'ils ne pouvoient se déterminer jusqu'à ce qu'ils eussent une réponse du roi de Suède, auquel ils avoient dépêché un exprès pour l'obliger à faire cesser le feu qu'il avoit porté dans le cœur de l'Allemagne, cette affaire valant bien la peine d'y avoir attention [1]. On sut le même jour que le roi de Suède avoit écrit deux lettres très obligeantes aux électeurs de Bavière et de Cologne, par lesquelles il leur marquoit que, comme il avoit l'honneur d'être leur parent, il voyoit leurs malheurs avec beaucoup de chagrin, et qu'il avoit résolu de faire toutes choses pour rendre leur sort plus heureux.

8 octobre. — Le 8, les lettres de Flandre du 5 portoient que les pluies continuoient fortement, et qu'il n'étoit plus possible d'y remuer du canon ; que le bruit couroit que les ennemis avoient fait un détachement pour aller fortifier Courtray, poste qui leur étoit absolument nécessaire pour leur communication de Gand à Menin ; que, selon les apparences, les troupes de France feroient aussi un poste de Saint-Ghislain pour empêcher le siège de Mons, et que le mauvais temps pourroit bientôt obliger les deux armées à se retirer. Ces mêmes lettres marquoient que le marquis de Novion [2], qui avoit toujours servi avec l'électeur de

1. Il étoit vrai, mais c'étoit qu'ils ne vouloient pas laisser faire tant de conquêtes aux Anglois, ayant déjà de la jalousie de ce que Marlborough avoit mis une garnison angloise dans Anvers, et son frère pour gouverneur dans Bruxelles.

2. Fils de défunt Novion, premier président du parlement de Paris; il avoit été brigadier d'infanterie, et étoit sorti de France pour une mauvaise affaire. — [Son père Nicolas Potier de Novion avait présidé les *Grands Jours* d'Auvergne en 1665; devenu premier président du parlement de Paris en 1678, il avait été obligé de se démettre en 1689 pour abus de pouvoir. — *Comte de Cosnac.*]

Bavière depuis la mauvaise affaire qu'il avoit eue à Paris, avoit demandé à ce prince un congé de se retirer, la goutte l'ayant mis entièrement hors d'état de servir. Elles ajoutoient qu'il avoit dessein de se retirer en France, ayant trouvé moyen d'accommoder son affaire. Elles portoient encore qu'on travailloit à Valenciennes à la réforme des troupes flamandes, et que Bergveck et Bagnols, intendants des deux nations, y étoient pour ne former qu'un bataillon de deux, et de même dans la cavalerie, et que l'on conservoit le plus qu'on pouvoit d'officiers, donnant aux réformés la moitié de la paye de ceux qui étoient en pied.

9 octobre. — Le 9, les lettres de Flandre du 6 portoient que les ennemis n'avoient point encore marché, et que l'armée françoise étoit tout assemblée aux environs de Valenciennes, de Condé et de Mons, pour faire un mouvement aussitôt que les ennemis s'ébranleroient; ce qu'ils auroient bien de la peine à faire, parce que la pluie avoit rendu les chemins presque impraticables; que cependant presque tous les soldats de la garnison d'Ath avoient trouvé le moyen de se sauver. On [disoit] aussi que le prince Eugène avoit passé le Tessin, et que le prince de Vaudemont étoit sorti de Milan; que le duc de la Feuillade n'alloit plus en Milanois, et que le comte de Saint-Fremond et Albergotti, lieutenants généraux, demandoient à revenir en France. Cependant on n'avoit pas perdu toute l'appréhension de la flotte des ennemis, qu'on disoit être toute prête dans ses ports à faire voile, et l'on retenoit encore les milices et l'arrière-banc de toutes les provinces sur les côtes. Il auroit été à souhaiter que cette flotte si redoutée se fût trouvée à la mer, au lieu de cette malheureuse flotte de seize navires marchands qui avoit péri à la hauteur de Cherbourg, dont il venoit à tous moments à bord des corps morts et des marchandises, de sorte que tous les voisins de la côte y faisoient un profit très considérable; il y étoit venu le corps d'une femme jeune et belle, qui paroissoit être de qualité, lequel avoit été dépouillé sur-le-champ, et on lui avoit coupé les doigts pour avoir ses bagues.

10 octobre. — Le 10 au matin, on apprit que le duc de Berry avoit passé une fâcheuse nuit, les douleurs qu'il avoit senties ne lui ayant pas permis de rester dans son lit; sa tumeur étoit beaucoup plus grosse que le jour précédent, elle étoit plus dure et plus douloureuse, et les chirurgiens ne doutoient pas qu'il ne

s'y formât un abcès, dont ils n'osoient avancer la maturité, de peur qu'il ne fît une trop grande eschare. On sut encore que Mlle Quentin [1], femme de chambre de la duchesse de Bourgogne, alloit épouser un nommé Giraugy, qui étoit frère de Montargis, trésorier de l'extraordinaire des guerres et gendre de Mansard, et que l'évêque d'Auxerre [2] avoit depuis quelques jours la petite vérole à Paris.

11 octobre. — Le 11 au matin, les courtisans s'empressoient à aller rendre leurs devoirs au duc de Berry, parce que sa tumeur à la joue avoit considérablement augmenté pendant la nuit; qu'il avoit senti beaucoup de douleur et qu'il n'avoit pu rester dans son lit.

Il arriva le même matin un courrier du prince de Vaudemont, qui avoit resté dix jours en chemin, ayant été obligé d'aller faire le tour par Bâle. On apprit par lui que le prince de Vaudemont, ayant quitté Milan, s'étoit retiré à Pizzighitone, d'où il avoit ensuite jugé à propos de s'éloigner, parce qu'il n'y étoit pas en sûreté; que le prince Eugène étoit entré dans Milan, et qu'il avoit obligé les habitants de cette ville à prêter le serment de fidélité au nom de l'Empereur, dont il s'étoit en même temps déclaré vicaire en Italie, et que le duc de Savoie étoit fort malade à Vigevano, ville du Milanois. On disoit encore que le duc d'Orléans avoit tenu un grand conseil de guerre pour aviser de quelle manière on rentreroit en Italie, mais qu'on ne savoit pas encore ce qu'on y avoit résolu.

On eut nouvelle le même jour que le duc de Vendôme s'étoit avancé jusqu'aux Estines, mais que toute son armée n'y étoit pas encore assemblée.

Le soir, la marquise de Maintenon fut obligée de se faire saigner à cause de l'extrême douleur qu'elle sentoit depuis plusieurs jours de ses hémorroïdes, et on sut qu'un des enfants du maréchal d'Harcourt avoit été attaqué de la petite vérole, laquelle recommençoit à faire des ravages plus que jamais.

12 octobre. — Le 12, la Serre, écuyer de la duchesse d'Or-

1. Seconde fille de Quentin, premier valet de garde-robe du Roi et le chef de ses barbiers, dont la femme étoit première femme de chambre de la duchesse de Bourgogne, et son frère la Vienne étoit premier valet de chambre du Roi.
2. Ci-devant l'abbé de Caylus, aumônier du Roi.

léans, qu'elle avoit dépêché au duc son mari, arriva le matin de Briançon [1], et apprit à la cour que le duc d'Orléans étoit en bonne santé, et qu'on espéroit même qu'il ne seroit pas estropié; il apporta aussi à Madame des lettres écrites de la propre main de ce prince.

L'après-dînée, Maréchal, premier chirurgien du Roi, ouvrit la tumeur que le duc de Berry avoit à la joue, de laquelle il sortit beaucoup de pus et de sang à demi corrompu. Ce prince souffrit le coup de lancette sans crier; mais, quand Maréchal lui fourra le doigt dans la concavité qui s'étoit faite entre la chair et la mâchoire, laquelle alloit presque jusqu'au-dessous de l'œil, il témoigna qu'il n'étoit pas insensible; ce qu'il y eut de bon fut que l'os ne se trouva nullement carié, quoique le périoste parût avoir un peu souffert.

On sut ce jour-là que le Roi avoit fait plusieurs brigadiers, et les premiers dont on remarqua les noms furent le comte de Melun [2] et du Trone [3], mestres de camp de cavalerie, et Barville [4], colonel d'infanterie, lesquels s'étoient trouvés tous trois à l'action du comte de Médavy, la Ferrière [5], commandant à Belle-Isle, Hauterive [6], commandant à Sedan, et Casteja [7], lieutenant de roi de Furnes.

Les lettres de Flandre du 10 portoient que les ennemis devoient bientôt marcher pour aller fortifier Notre-Dame de Hall, Ninove et Grammont, qu'ils vouloient occuper pendant l'hiver, et qu'ainsi ils se tiendroient encore ensemble pendant quelque temps; comme aussi qu'ils vouloient envoyer vingt bataillons à Courtray pour l'occuper, et que le duc de Vendôme faisoit travailler à mettre Saint-Ghislain en état de défense, de Gy, major de Menin, ayant été choisi pour y commander.

On vit aussi ce jour-là le chevalier de Croissy arriver à la cour.

1. Sa maîtresse l'y avoit envoyé pour savoir des nouvelles du duc son mari.

2. De la branche cadette d'Espinoy.

3. D'une famille de Rouen.

4. Gentilhomme de Beauce.

5. Gentilhomme de Normandie, qui avoit été lieutenant-colonel du régiment d'Anjou.

6. Gentilhomme de Champagne.

7. Gentilhomme de Basque, qui avoit été capitaine dans Auvergne; c'étoit le père de Mme de la Lande, sous-gouvernante du défunt duc de Bretagne.

son échange ayant été réglé le premier par les soins du marquis de Torcy, son frère.

13 octobre. — Le 13 au matin, quand on leva le premier appareil au duc de Berry, on trouva sa plaie en bon état, quoiqu'on ne vit pas encore un total amendement.

On voyoit le même matin des lettres d'Amsterdam du 7, entre les mains du comte de Pontchartrain, par lesquelles on lui mandoit qu'on avoit avis qu'une escadre, qu'on croyoit être celle du chevalier de Forbin, avoit au nord d'Écosse attaqué six vaisseaux de guerre hollandois qui escortoient une flotte de marchands; que le combat avoit été rude; qu'un des vaisseaux hollandois avoit été pris, l'autre brûlé et l'autre coulé à fond, sans qu'aucun des vaisseaux françois eût été perdu, mais qu'on n'en savoit pas davantage. Ce qui étoit de certain, c'étoit que ce ne pouvoit être une autre escadre que celle du chevalier de Forbin, puisqu'il n'y en avoit point d'autre dans ces mers-là, et qu'il ne pouvoit avoir combattu qu'avec cinq vaisseaux, le sixième de son escadre, qui étoit celui de Roquefeuil, étant arrivé depuis quelque temps à Dunkerque avec une prise valant huit cent mille livres.

Le même matin, l'électeur de Cologne vint encore à la messe du Roi entendre la musique, et eut ensuite une audience secrète de Sa Majesté dans son cabinet, laquelle dura assez longtemps. Il dîna ce jour-là chez le maréchal de Boufflers, et l'on sut que le Roi lui faisoit accommoder l'appartement du duc de Gramont, afin qu'il pût venir coucher à Versailles, quand bon lui sembleroit. Il débita ce jour-là une nouvelle assez importante, qui étoit que le Pape avoit confirmé l'élection qu'une partie des chanoines de Munster avoit faite de l'évêque d'Osnabruck, frère du duc de Lorraine, pour leur évêque, l'autre partie du chapitre ayant élu l'évêque de Paderborn, ce qui pouvoit exciter des troubles dans ces quartiers-là, l'Empereur appuyant les prétentions de l'évêque d'Osnabruck, son neveu, et les Hollandois, qui ne vouloient pas avoir de voisins si puissants, portoient les intérêts de l'évêque de Paderborn. Il y avoit bien des gens qui croyoient que si la confirmation du Pape étoit véritable en elle-même, il ne laissoit pas d'être impossible qu'on en eût encore eu l'avis de Rome.

On disoit ce jour-là que toutes choses se préparoient en Allemagne et en Flandre pour faire un échange des prisonniers,

et qu'il seroit général pour toutes les armées. On apprit aussi que Joucas [1], lieutenant de la Bastille, étant mort assez brusquement depuis quelques jours, le Roi avoit donné son emploi à Bernaville [2], lieutenant de Vincennes, auquel on avoit substitué son neveu, qui étoit enseigne de la même capitainerie.

14 octobre. — Le 14, on disoit tout haut que le duc d'Orléans devoit, le 25, se mettre en mouvement pour rentrer en Italie. Il arriva le même matin un courrier du comte de Marquessac, par lequel il mandoit au Roi que tous les bruits qui avoient couru sur le sujet de Casal étoient également faux; qu'il étoit en très bon état dans cette place, dont les ennemis ne s'étoient pas seulement approchés; qu'il y avoit fait faire deux nouvelles redoutes en des endroits absolument nécessaires, et qu'il assuroit à Sa Majesté que, s'il étoit attaqué, il tiendroit au moins quinze jours de tranchée ouverte.

On apprit encore que tous les équipages du duc d'Orléans et de la plupart des officiers généraux de son armée étoient arrivés heureusement à Soleure en Suisse; mais en même temps, on eut la confirmation de la trahison que l'évêque et les habitants de Novare avoient faite, s'étant saisis de la garnison et ayant appelé le duc de Savoie.

On vit le même matin avec joie que la plaie du duc de Berry alloit à merveille, et qu'il n'y avoit à sa joue presque plus d'enflure ni d'inflammation. Pour la marquise de Maintenon, on sut qu'elle étoit allée à Saint-Cyr, quoiqu'elle eût encore la fièvre assez forte.

On apprit ce jour-là par les lettres de Flandre que Wrangel [3] et Paschal [4], qui avoient autrefois servi dans les troupes du roi d'Espagne, avoient pris parti dans celles des ennemis, et qu'ils levoient pour eux quatre régiments, qu'ils formèrent des débris des troupes wallonnes; qu'il y avoit eu un grand désordre à Bruxelles, dont milord Marlborough avoit été obligé d'ôter le gouvernement à son frère Churchill, et on disoit qu'il devoit s'y transporter au plus tôt en personne pour apaiser les peuples

1. C'étoit un ancien officier gascon, qui avoit été exempt des gardes du corps dans la compagnie de Boufflers.
2. Gentilhomme de Normandie, élevé par le défunt maréchal de Bellefonds.
3. Officier suédois.
4. Officier italien.

mécontents ; que les bourgeois d'Ostende marchoient toutes les nuits armés de pistolets et qu'ils tuoient tous les Anglois et les Hollandois qu'ils rencontroient dans les rues ; qu'un valet de chambre du comte de la Mothe y étant allé pour faire transporter quelques effets qu'il y avoit encore, les bourgmestres l'avoient traité tour à tour, buvant à la santé du comte de la Mothe, et lui témoignant le chagrin qu'ils avoient alors d'avoir changé de domination.

Le soir, il arriva un courrier de retour du secrétaire d'État de Chamillart, qui étoit parti le 11 de Briançon [1], et qui assura que le duc d'Orléans étoit en très bonne santé ; qu'on croyoit qu'il ne seroit pas estropié, et que sa plaie n'étoit pas alors plus large qu'un écu, le tout par l'habileté de Sérac, médecin de Montpellier, qu'il avoit auprès de lui, lequel, dans le temps que tous les chirurgiens de l'armée soutenoient qu'il falloit dès le soir lui couper le bras, parce qu'il seroit trop tard le lendemain, avoit avec Lardy, premier chirurgien de ce prince, entrepris de le guérir, en ne faisant que baigner son bras deux fois par jour, pendant une demi-heure chaque fois, dans des eaux de Balaruc, ce qui avoit parfaitement réussi, sans y mettre aucun emplâtre.

On sut ce soir-là que le Roi ne feroit aucun voyage à Marly jusqu'à la Saint-Hubert.

15 octobre. — Le 15, on sut que la marquise de Maintenon n'avoit pas la fièvre, mais qu'elle étoit d'une grande foiblesse, ce qui ne l'empêcha pas d'aller à Saint-Cyr à son ordinaire.

La plaie du duc de Berry continuoit à aller de mieux en mieux, elle suppuroit bien et sa joue étoit presque sans enflure et sans inflammation : cependant il convenoit lui-même que, quelque envie qu'il eût de sortir, il ne seroit pas de trois semaines en état de prendre l'air.

Il couroit ce jour-là un bruit qui étoit difficile à croire, malgré l'exemple qu'on avoit de Casal, c'étoit que Chivasso et le château de Bard n'étoient point pris ; mais on sut en même temps que Mortara avoit suivi l'exemple de Novare dans sa rébellion.

Les lettres de Flandre du 13 portoient ce jour-là qu'on assuroit que les ennemis devoient marcher le même jour pour aller camper

1. Le duc d'Orléans s'y étoit fait porter, il y avoit quelque temps, pour y être plus en repos que dans les montagnes plus éloignées.

à Cambron, où ils devoient rester jusqu'au 20 ou au 25, après quoi ils marcheroient dans leurs quartiers d'hiver; mais il faisoit un si beau temps qu'il pouvoit bien donner envie au duc de Marlborough d'entreprendre encore quelque chose. On savoit aussi de science certaine qu'il y avoit en Saxe une suspension d'armes pour quinze jours, pendant laquelle on négocioit vigoureusement pour un accommodement.

16 octobre. — Le 16, on sut que la marquise de Maintenon avoit encore eu la fièvre toute la nuit, qu'elle n'en étoit pas encore quitte, et que cependant elle étoit allée à Saint-Cyr.

Le même jour, les lettres de Flandre du 13 tenoient bien un autre langage que celles du jour précédent, car elles portoient qu'on avoit eu nouvelle que les ennemis marchoient du côté de Charleroy, et qu'on avoit, dès le même jour, fait marcher en avant le chevalier de Gassion du côté de Maubeuge, avec soixante-trois escadrons et trente bataillons, et que, le lendemain, tout le reste de l'armée devoit marcher; que le comte de Saint-Maurice avoit renvoyé du quartier du Roi un aide de camp au comte de Montsoreau, qui étoit resté à Valenciennes, lui porter un ordre de faire sur-le-champ marcher les trois escadrons du régiment du Maine pour escorter vingt pièces de canon, qui devoient aller ce soir-là au Quesnoy et le lendemain à Maubeuge, ce qui avoit été diligemment exécuté, et que le reste de la cavalerie et de l'artillerie partoit le lendemain de Valenciennes pour aller à Keureschin, à la réserve des régiments de la Tour et de Ternault, qui étoient infectés de la maladie [1].

17 octobre. — Le 17, le Roi mena l'électeur de Cologne courre le cerf avec lui dans son parc de Marly, et le soir, après son souper, il l'admit dans le particulier [2] de sa famille. L'électeur entra dans son cabinet, ayant au col la magnifique croix de cinq diamants que le Roi lui avoit envoyée le jour précédent, et le Roi lui ayant dit en raillant : « *Comment, monsieur le marquis de Franchimont, vous portez une croix à votre col comme un arche-*

1. C'est-à-dire de la même dont tous les chevaux étoient morts dans les campagnes précédentes.

2. C'est-à-dire dans le cabinet du Roi, où sa famille s'assembloit à cette heure-là, Monseigneur, le duc et la duchesse de Bourgogne, le duc de Berry, le duc et la duchesse d'Orléans, le duc et la duchesse de Bourbon, la princesse douairière de Conti, le duc du Maine et le comte de Toulouse.

vêque? » il lui répondit : « *Sire, je n'ai pas cru la devoir confier à personne, jusqu'à ce que je la remisse entre les mains de l'électeur de Cologne.* » On disoit ce jour-là que les ennemis s'étoient rendus maîtres de Pavie, et qu'ils faisoient le siège de Guastalla et de Pizzighitone, et le bruit couroit aussi qu'ils s'étoient emparés de l'île de Majorque.

18 octobre. — Le 18, l'électeur de Cologne, qui avoit pris congé du Roi le soir d'auparavant, partit de Versailles pour aller à Chantilly, où le prince de Condé et toute sa maison étoient allés l'attendre, et d'où il devoit s'en retourner à Lille. Ainsi il paroissoit qu'il avoit pris le parti de ne point aller à Rome.

Ce jour-là, les lettres de Flandre du 15 portoient que les ennemis n'avoient point marché à Charleroy, comme on l'avoit cru, mais qu'ils avoient fait un mouvement pour se camper en front de bandière entre Cambron et Lens, où ils avoient même fait le jour précédent un très grand fourrage; que, selon les apparences, ils ne vouloient plus faire aucun siège, parce qu'ils avoient renvoyé toute leur grosse artillerie à Oudenarde; que les ducs de Bavière et de Vendôme étoient restés à Condé, d'où ils avoient envoyé des ordres au chevalier de Gassion pour revenir, et que milord Marlborough avoit envoyé demander à l'électeur par un trompette des passeports pour son équipage, qui devoit partir le 15 ou le 16 de l'armée.

On disoit le même jour que l'armée des ennemis en Espagne s'étoit séparée en trois corps, et que le duc de Berwick la poursuivoit toujours, comme aussi que le roi d'Espagne avoit été reçu dans Madrid avec de grandes acclamations et de grands témoignages de joie.

19 octobre. — Le 19, on sut que, le soir d'auparavant, il étoit arrivé un courrier du duc de Berwick, et on commença à voir plusieurs de ses lettres circulaires, qui étoient en ces termes :

« *Du camp d'Almanza, ce 12 d'octobre 1706.*

« Nos grenadiers s'étant saisis d'une hauteur auprès de Cuença,
« par laquelle non seulement on ôtoit toute communication aux
« ennemis avec l'Aragon, mais même on pouvoit avec plus de
« facilité faire attaquer la place, la garnison demanda à capituler.

« M. de Hessy ne voulut jamais lui accorder d'autre capitulation « que d'être prisonnière de guerre, et comme le commandant et « plusieurs autres officiers étoient déserteurs des troupes du roi « d'Espagne, ils craignoient que, s'ils ne se rendoient, on ne les « traitât comme ils le méritoient. Ils tombèrent d'accord de se « rendre prisonniers de guerre, à condition qu'on ne leur feroit « aucun mal, et que, dans la suite, on les échangeroit. La gar- « nison étoit composée de trois régiments d'infanterie, d'un « de cavalerie et de mille hommes détachés de toute l'armée. « M. de Dumada, maréchal de camp espagnol, y commandoit et « avoit sous lui M. de Palm, brigadier irlandois; il y avoit aussi « dans la place cinq pièces de canon de campagne. Cette conquête « assure toute la partie de Castille qui avoisine le Tage. La gar- « nison sortit le 10, et sera dispersée dans les prisons de l'An- « dalousie.

« Partie de notre armée, aux ordres de M. de Geoffreville et de « M. de Medinilla, est entrée dans le royaume de Valence, et « dans deux ou trois jours, nous en ferons de même avec le « reste.

« Je reçois dans ce moment avis que M. de Medinilla a emporté « Orihuela l'épée à la main. C'est une des plus grandes et des « plus riches villes de Valence, tout y a été pillé et saccagé, et « beaucoup de méchants moines tués [1]. »

Il falloit ajouter à cette lettre que les ennemis, à l'approche de l'armée du roi d'Espagne, avoient levé le siège de Murcie et d'un château qu'ils attaquoient; qu'on avoit battu un de leurs partis, qui étoit assez considérable, et que, quand ce courrier étoit parti, on avoit nouvelle que leur armée étoit entre Valence et Alcyre.

21 octobre. — Le 21, les lettres de Flandre du 18 portoient que le bruit commun étoit que l'armée des ennemis devoit marcher le lendemain du côté de Hall ou de Soignies, et que milord Marlborough devoit partir le même jour pour Bruxelles, et que l'électeur de Bavière devoit aussi le lendemain partir pour Mons; qu'on avoit fait un échange de tous les soldats, et qu'il s'étoit trouvé qu'on en avoit autant de prisonniers que les ennemis, parce que presque tous ceux des garnisons des places qu'ils

1. [Cette lettre est reproduite dans le *Journal de Dangeau,* t. XI, p. 234. — *E. Pontal.*]

avoient prises s'étoient sauvés, jusque-là même que, de quinze cents hommes qu'ils avoient pris à Dendermonde, il ne leur en étoit resté qu'un seul ; mais que ce n'étoit pas de même à l'égard des officiers, puisque les ennemis en avoient neuf cents de prisonniers, et qu'on n'en avoit que cinquante des leurs. Ce jour-là, l'Estappe, aide-major de l'escadre du chevalier de Forbin, apporta le détail de son action. On ne sauroit la mieux connoître que par la copie qu'on va mettre ici de la lettre qu'il écrivit au comte de Toulouse.

« *A Dunkerque, ce 18 octobre 1706.*

« Monseigneur,

« Je mis à la voile de la rade de Brest le 18 du mois passé, les « vents vers le sud ; je donnai dans la Manche pour me rendre « dans le nord, et je passai par le raz Blanchard pour éviter « quatorze navires anglois qui m'attendoient sur les Casquets. « Le 22 du mois passé, par le travers des bancs de Jamush, nous « découvrîmes douze voiles ; nous leur donnâmes la chasse ; étant « très proches, je m'aperçus que c'étoit une escadre angloise. Il « s'en détacha sept navires. Quand ils nous crurent assez engagés, « ils se mirent en ordre de bataille au plus près du vent. Comme « ils avoient le vent sur nous, et que nous ne pouvions pas nous « servir de notre avantage, qui est l'abordage, et que notre « combat se seroit fait de fort loin à coups de canon, selon leur « coutume, et que de plus il y avoit cinq navires plus grands que « le *Mars*, cela me fit prendre le parti de la retraite ; le vent « étoit frais, nous nous trouvâmes meilleurs voiliers qu'eux ; ils « nous suivirent tout le jour. Sur le soir, les vents ayant calmé, « ils nous approchèrent ; mais, la nuit, je changeai de route, ce « qui nous sépara.

« La nuit du 1er octobre, nous découvrîmes des feux, et comme « j'avois connaissance de onze navires de guerre hollandois qui « me cherchoient, crainte d'embuscade, comme aussi de perdre « quelque bonne occasion, je prends l'avantage du vent sans me « faire connoître, afin d'être le maître d'attaquer ou d'éviter d'être « attaqué, si les ennemis étoient plus forts que moi. Le jour venu, « nous découvrîmes une flotte hollandoise de soixante-dix voiles,

« escortée par six navires de guerre de cette nation, de force de « quarante-six canons jusqu'à cinquante-quatre; et bien que je « reconnusse que les ennemis étoient plus forts que moi, je me « disposai à les attaquer, les vents étant au sud-ouest. Les en- « nemis se mirent sur une ligne au plus près du vent, et l'amure « à bâbord, ils mirent en panne pour nous attendre. Le vent étoit « frais, il y avoit de la mer; je disposai mon ordre de combat, et « désignai à chaque capitaine le vaisseau qu'il devoit attaquer « et aborder; j'ordonnai aux *Sorlingues* et à l'*Héroïne* d'aborder « le navire de la queue, au *Jersey* celui de devant, à la *Dryade* « le troisième; le *Mars* devoit attaquer le Commandant, qui étoit « le quatrième; le *Blackowel*, le matelot de l'avant du Com- « mandant, et le *Salisbury*, celui de la tête. Cet ordre étant donné, « je mis le pavillon d'abordage et j'arrivai sur les ennemis. Le « Commandant reconnut par ma manœuvre que j'allois à lui: il « arriva sous le vent de son matelot, afin de me mettre entre « deux feux et de m'intimider pour éviter d'être abordé. Je le « suivis de si près qu'en passant bord à bord de son matelot « sous le vent, je lui fis tirer toute la bordée de mon canon et « de ma mousqueterie de bâbord à portée de pistolet. Je fis « passer tout mon monde à tribord, et j'abordai le Commandant; « le combat fut vif, mes gens sautèrent à l'abordage, et s'en ren- « dirent les maîtres l'épée à la main. Dans le moment, le matelot « du Commandant, que j'avois déjà combattu, arriva sur moi, fai- « sant mine de vouloir m'aborder; je fis passer ce qui me restoit « d'équipage à bâbord, et on lui tira si à propos canon et « mousqueterie, que ce feu l'obligea à tenir le vent. M. de Tou- « rouvre, qui le suivoit pour l'aborder, le dépassa, et comme nous « étions si proches les uns des autres, il se traversa sous mon « beaupré et sous celui du navire que j'avois abordé. Pendant « que j'étois obligé de me battre contre le matelot du Comman- « dant, le feu prit dans le vaisseau avec lequel j'étois accroché, « et si grand qu'il fut impossible de l'éteindre; le vent étoit « augmenté, la mer grossie, trois navires abordés ensemble, le « feu dans l'un, les équipages effrayés. Dans cet état, Monsei- « gneur, que vous estimerez violent, me voyant prêt à brûler, je « fis mettre toutes les voiles au vent, quoique presque en lam- « beaux; je fis couper toutes les manœuvres qui auroient pu « m'arrêter, et par la force du vent et de la mer, en sortant de

« ce péril, je trouvai à portée du fusil deux navires ennemis qui « vinrent sur moi, croyant me prendre, me voyant sans poulaine, « sans éperon et sans civadière, toutes les tringles de mon « beaupré emportées, mes mâts chancelants, mes voiles en mor- « ceaux; mais, Monseigneur, ils furent bien trompés dans leur « attente; car je fis porter sur le premier, qui me donna le pre- « mier sa bordée à brûle-pourpoint; on lui fit de mon vaisseau « un si grand feu de canon et de mousqueterie, et si à propos, « et il eut si grand peur d'être abordé, qu'il se rendit et me « demanda quartier. Je fis porter sur celui qui le suivoit, et sans « m'attendre, il me tira toute sa bordée. Je fis le signal au *Salis-* « *bury* de venir amariner le vaisseau rendu; apparemment qu'il « ne le vit pas, je mis en travers à demi-portée du canon du « vaisseau rendu et de celui qui brûloit; et comme le vent et la « mer augmentoient beaucoup, et qu'on nageoit entre les ponts, « je fis travailler à force pour m'empêcher d'être noyé après avoir « évité le feu; il me manquoit six mantelets de sabord, par où « l'eau entroit à foison, et que j'eus bien de la peine à boucher. « Le navire de guerre que j'avois fait rendre fut deux heures à « attendre qu'on le fût amariner; un de ses camarades qui se « retiroit le reprit et l'emmena avec lui. Ainsi, Monseigneur, de « deux navires que j'ai pris, l'un de cinquante-deux canons, « l'autre de cinquante, le premier a été brûlé, l'autre s'en est « allé, voyant qu'on ne vouloit pas de lui. Voilà ce qui me regarde « à mon particulier. J'ai été si occupé à tout ce qu'il m'a fallu « faire que je ne puis vous rien dire de ce que mes camarades « ont fait. Je suis persuadé qu'ils ont fait de leur mieux; la mer « étoit grosse, le vent frais, et il n'est pas aisé de faire tout ce « que l'on voudroit.

« Le *Sorlingue*, commandé par M. d'Hennequin, mit pavillon « rouge au grand mât, qui est le signal d'incommodité, et fit « vent arrière; j'ordonnai au *Jersey*, commandé par M. de Lan- « guetot, de le suivre, je ne sais ce qu'ils sont devenus; j'en suis « même fort en peine, attendu que, trois heures après le combat, « les vents sont devenus très violents au sud-ouest, et nous avons « resté au sec ou à la cape jusqu'au 4 au soir, que les vents sont « venus nord-ouest assez maniables. La flotte ennemie, dès le « commencement du combat, avoit fait vent arrière; il y a appa- « rence qu'ils auront relâché au Nordweque. Je dois rendre

« justice à la bonne volonté de M. de Tourouvre; quand il m'a
« abordé et pensé faire brûler, son dessein étoit de me secourir,
« me voyant entre deux feux, et d'aborder le navire qui lui avoit
« été désigné; on étoit si près les uns des autres que cela a causé
« ce fâcheux abordage : il l'a échappé belle, et n'a débordé qu'une
« demi-heure après moi, et le feu étoit bien grand dans le vais-
« seau ennemi; partie de mes gens se sont sauvés dans son
« vaisseau. M. d'Alonne, mon lieutenant, qui avoit sauté à l'abor-
« dage, s'est trouvé isolé parmi les flammes; sa bonne fortune
« lui a fait trouver une chaloupe derrière le vaisseau ennemi,
« qu'un matelot a été prendre à la nage; il s'y est embarqué avec
« le reste de mes gens et quinze matelots hollandois, et c'est
« ainsi qu'ils sont revenus à bord.

« Je ne puis trop vous louer la belle et bonne action qu'ont
« faite MM. d'Hennequin et de Bart. Le premier montoit une fré-
« gate de trente canons, le sieur Bart une frégate de seize; ils
« ont abordé et enlevé l'épée à la main un navire de cinquante-
« deux canons. C'est la plus belle action qu'on ait faite dans cette
« guerre; ces messieurs-là sont dignes de votre protection.

« J'ai eu M. de Bresme, capitaine en second, tué sur la place
« d'un coup de mousquet, M. de Pallas, enseigne, blessé à mort
« d'un coup pareil, neuf matelots ou soldats tués sur la place, et
« onze blessés; les Hollandois sont de bonnes gens, ils ne visent
« guère à tuer les hommes; tous leurs coups s'adressent aux
« mâts.

« Le 7, le *Jersey* et le *Sorlingue* nous ont joints; le temps étoit
« si mauvais que nous n'avons pu que nous reconnoître, et la
« même nuit, nous les avons reperdus; j'apprends par un corsaire
« qu'ils sont arrivés depuis hier à Dunkerque.

« Je suis avec tout le respect possible,

« Monseigneur,

« De votre Altesse Sérénissime,

« Le très humble et très obéissant serviteur,

« *De Forbin-Gardanne* [1]. »

1. [L'auteur de cette lettre est l'intrépide Claude de Forbin, né en 1656 à Gardanne, en Provence, qui avait été grand-amiral du roi de Siam. Ses *Mémoires*, rédigés sur ses notes par Reboulet, ont été publiés à Amsterdam, en 1730. — *Comte de Cosnac.*]

Mais, comme les lettres du chevalier de Tourouvre paroissoient avoir quelque chose de différent de cette relation, on a jugé à propos d'en mettre ici encore une copie.

« La rencontre d'une flotte hollandoise, escortée par six navires « de guerre, que nous avons combattus sur les côtes de la « Hollande, est cause que notre campagne finit avant la fin de « nos vivres, et plus tôt que nous ne l'avions pensé. Nous les « découvrîmes le 2 de ce mois, à la pointe du jour, et quoiqu'ils « parussent de beaucoup plus forts que nous, nous ne laissâmes « pas de les aller attaquer, lorsque nous en fûmes à environ une « portée de canon. M. de Forbin fit le signal à tous les vais« seaux de passer à sa poupe. Il me cria qu'il alloit combattre le « Commandant hollandois, et que j'attaquasse celui qui étoit le « plus près de lui; nous arrivâmes sur eux dans cet ordre, et « nos ennemis nous attendirent. Lorsque nous en fûmes à « portée de pistolet, l'ennemi de M. de Forbin lui donna sa « bordée, et le mien me donna la sienne; nous leur répondîmes « à bout touchant, et de si près que je suis persuadé que de « mon vaisseau il n'y eut pas un coup perdu. Le feu de mous« queterie et les grenades que je lui jetai l'étourdirent de ma« nière qu'il ne restoit que vingt hommes à défendre l'abor« dage que je lui allois faire; lorsque malheureusement M. de « Forbin et moi, qui ne pouvions pas nous dispenser d'être fort « près l'un de l'autre par la situation des vaisseaux que nous « combattions, qui étoient à se toucher, nous ne pûmes éviter, « ayant des manœuvres coupées, et étant fort en désordre, de « nous aborder l'un de l'autre; le choc de son vaisseau jeta le « mien sur l'avant du vaisseau qu'il combattoit et me sépara de « mon ennemi, et le coup que M. de Forbin reçut de mon navire « le fit aussi ensuite aborder son ennemi, en sorte que nous « nous trouvâmes tous trois accrochés et fort embarrassés, et il « ne s'en fallut guère que nous ne le fussions tous quatre, ayant « été aussi sur le point d'accrocher celui contre qui je combat« tois. Cet accident eut des suites très fâcheuses, car le feu se « mit dans le vaisseau hollandois avec qui nous étions abordés, « de manière que nous courions un risque évident de brûler « tous trois ensemble. A la fin, après bien des efforts de part et « d'autre, M. de Forbin se débarrassa et moi ensuite, et le « hollandois brûla seul. Je me retirai de là fort maltraité et en

« si mauvais état qu'un vaisseau ennemi vint m'attaquer, croyant « avoir un grand avantage sur moi; mais il fut trompé, je fus « sur lui pour l'aborder, ce qu'il refusa, et après nous être fait un « fort grand feu, il prit le parti de se retirer. Je voulois le suivre, « mais comme il avoit conservé ses voiles, et que les miennes « étoient hors de service, par le feu que j'avois souffert des « autres vaisseaux, je ne pus le joindre.

« J'ai appris en arrivant ici que le premier vaisseau que « j'avois combattu avoit coulé à fond la nuit qui suivit le combat; « cette nouvelle est venue de Hollande.

« Les ennemis ont perdu trois de leurs vaisseaux dans cette « occasion, un de brûlé, un de coulé à fond, et un qui a été pris « par deux de nos frégates, qui l'abordèrent, quoiqu'il fût beau- « coup plus fort lui seul qu'elles deux ensemble; l'action est « belle et heureuse. »

22 octobre. — Le 22, on apprit, par les lettres de Flandre du 20, qu'il n'y avoit pas d'apparence que les ennemis marchassent encore de cinq ou six jours, puisqu'ils avoient fait le jour précédent un grand fourrage, mais que le duc de Vendôme n'avoit pas laissé pour cela de suivre l'électeur à Mons.

23 octobre. — Le 23 au matin, il y eut chapitre de l'Ordre du Saint-Esprit, où l'on reçut les preuves du comte de Médavy, qui ne furent pas bien difficiles à examiner, son grand-père, le maréchal de Grancey, étant chevalier de l'Ordre. Le même matin, il arriva un courrier du duc d'Orléans, et le bruit couroit que le duc de Savoie avoit été blessé à la main assez considérablement. On voyoit même à la cour un jeune abbé italien, fils du prince de Castiglione, qui assuroit que, lorsqu'il avoit passé par la Suisse, il y avoit trouvé cette nouvelle répandue partout; mais on la contoit de tant de différentes manières qu'elle méritoit confirmation. On sut aussi que les ennemis avoient levé le siège de Pizzighitone, mais en même temps qu'ils marchoient du côté d'Alexandrie. On sut encore que Saint-Pouenge étoit mort le soir précédent, et lorsque le contrôleur général de Chamillart entra dans le conseil des finances, le Roi lui donna la charge de trésorier de l'Ordre du Saint-Esprit, qui vaquoit par la mort de Saint-Pouenge, en payant à sa famille le brevet de retenue qu'il avoit de deux cent mille livres. Ce fut pendant le conseil que le Roi envoya chercher le grand prévôt, auquel il ordonna d'en-

voyer arrêter sur-le-champ Feuquerolles, sous-lieutenant de la capitainerie de Saint-Germain-en-Laye, accusé par une lettre anonyme de l'assassinat de l'Epineau, commis du contrôleur général des finances, qui s'étoit fait il y avoit plus de six ans, et, dès le soir, Feuquerolles fut emmené prisonnier à Versailles, d'où il fut conduit dans les prisons du Châtelet.

24 octobre. — Le 24, on sut que le duc de Beauvillier avoit eu une grande colique, suivie d'un accès de fièvre, qui l'avoit empêché de venir au conseil. On apprit aussi que le Roi avoit donné à Maréchal la survivance de sa charge de premier chirurgien pour son fils aîné, et que le comte de Bezons étoit arrivé d'Italie; il eut même une grande audience du Roi, à six heures du soir, chez la marquise de Maintenon, en présence du secrétaire d'Etat de Chamillart.

25-26 octobre. — Le 25, il eut permission d'aller passer deux jours à Bezons, et néanmoins, le 26, il parut à Versailles, où l'on commençoit déjà à murmurer que l'armée du Roi pourroit bien ne pas rentrer en Italie. Le bruit couroit aussi que le conseil d'Espagne vouloit absolument que la princesse des Ursins se retirât, mais que la reine s'opiniâtroit à ne pas vouloir retourner à Madrid, si on ne vouloit pas qu'elle la ramenât avec elle.

26 octobre. — Le 26, les lettres de Flandre du 23 marquoient que les ennemis étoient toujours tranquilles dans leur camp de Cambron, mais qu'il falloit cependant qu'on eût eu nouvelles qu'ils voulussent entreprendre quelque chose, du moins faire quelque fourrage en avant du côté de la Heyne, parce qu'on avoit envoyé de Mons six cents grenadiers dans Saint-Ghislain, et trois cents chevaux, qui n'étoient pas fort éloignés; qu'un partisan de Mons y avoit amené le 22 quarante prisonniers, et qu'il n'y avoit guère de jours qu'on y en amenât, aussi bien qu'à l'armée, dont il y avoit toujours vingt partis en campagne; que ces prisonniers disoient que les ennemis devoient marcher le 23, mais qu'on ne croyoit pas qu'ils eussent marché, ni qu'ils dussent marcher avant le 26 ou le 27.

27 octobre. — Le 27, les lettres de l'armée d'Italie arrivées par l'ordinaire portoient qu'on y avoit eu nouvelle qu'un magasin d'Alexandrie, ayant sauté, avoit fait tomber un bastion, et que le duc de Savoie y avoit marché sur-le-champ; chose très fâcheuse,

parce que cette place étoit presque la seule qui pût faciliter la rentrée dans le Milanois.

28 octobre. — Le 28, le prince de Rohan commença à paroître à la cour, revenant des eaux de Vichy et de Bourbon, qui lui avoient fait autant de bien pour ses vapeurs comme pour sa blessure, dont il ne se sentoit plus.

29 octobre. — Le 29, le duc de Berry fut purgé pour la seconde fois, ne l'ayant jamais été de sa vie, parce qu'il n'avoit pas voulu consentir qu'on le purgeât quand il avoit eu la jaunisse, ce qui n'avoit peut-être pas peu contribué à amasser dans sa joue le dépôt qui s'y étoit formé pour avoir tiré trop de coups de fusil à la chasse.

On sut le même matin que, le soir précédent, il étoit arrivé un courrier du duc d'Orléans, par lequel on avoit appris que ce prince avoit fait une chute de cheval, mais qu'on assuroit que ce ne seroit rien. Le soir, on disoit que le chevalier des Augers avoit pris à l'île de Sainte-Hélène deux vaisseaux anglois revenant des Indes, dont on estimoit la charge à trois millions.

Le comte de Pontchartrain, qui étoit alors à Paris, manda au Roi que la flotte des ennemis, ayant mis à la voile, avoit été accueillie d'un si furieux temps à la hauteur de Brest que, quand le courrier en étoit parti, on la trouvoit en état de périr tout entière.

30 octobre. — Le 30 au matin, le secrétaire d'État de Chamillart, conduit par le président de Mesmes, prévôt de l'Ordre du Saint-Esprit, et par le marquis de la Vrillière, greffier de l'Ordre, prêta entre les mains du Roi le serment de fidélité pour la charge de trésorier de l'Ordre, lequel il lut lui-même et le signa sur le bureau du cabinet du Roi ; cérémonie propre aux commandeurs, aux chevaliers et officiers de l'Ordre du Saint-Esprit ; car, pour toutes les charges du royaume, c'est le secrétaire d'État qui lit le serment, et l'officier ne le signe point.

31 octobre. — Le 31, le Roi fit ses dévotions à sa chapelle, après lesquelles il vint toucher les malades des écrouelles au lieu accoutumé ; l'après-dînée, il entendit les vêpres chantées par sa musique, auxquelles officia le nouvel évêque d'Orléans, et, après cela, il alla se renfermer avec le P. de la Chaise, son confesseur, et il distribua les bénéfices vacants, donnant l'abbaye du Relecq

à l'évêque de Blois [1], l'abbaye de la Charité à l'abbé de Dromesnil [2], l'abbaye de Beaulieu à l'abbé d'Orsay [3], le prieuré d'Arbois à l'abbé de Gamaches [4], l'abbaye de Lantenac à l'abbé de Montillau, l'abbaye de Preuilly à l'évêque de Dol [5], l'abbaye du Paraclet à Mme de Montpeyroux [6], l'abbaye d'Argentolles à Mme de la Bretesche, l'abbaye d'Uzerche à l'abbé de Labro.

NOVEMBRE 1706

1er novembre. — Le 1er de novembre, le Roi entendit à sa chapelle la grand'messe, qui fut encore chantée par l'évêque d'Orléans, et l'après-dînée, le sermon du P. Pallu, jésuite, qui réussit fort bien, et les vêpres, auxquelles officia le même prélat, toute cette journée ayant été occupée en dévotions.

3-4 novembre. — Le 3, le Roi alla s'établir à Marly pour trois jours, ayant remis au lendemain la chasse de la Saint-Hubert. Ce fut là où l'on apprit le lendemain que le marquis de Chambonas [7] avoit été fait premier gentilhomme de la chambre du duc du Maine à la place du défunt marquis de Montchevreuil, et que sa charge de capitaine des gardes avoit été donnée au chevalier du Rozel [8], à condition qu'il ne quitteroit point les carabiniers, et qu'en même temps, il étoit parti pour s'en retourner à Tournay, où il alloit commander.

5 novembre. — Le 5, les lettres d'Espagne arrivées par l'ordinaire portoient que le duc de Berwick alloit prendre des quartiers dans le royaume de Valence, et on disoit sans beaucoup de fondement que l'armée de Flandre alloit faire quelques mou-

1. Ci-devant l'abbé Berthier, de Toulouse.
2. Gentilhomme de Picardie, parent du maréchal de Boufflers, qui étoit aumônier du Roi.
3. Fils de Boucher d'Orsay, prévôt des marchands de Paris.
4. Fils du marquis de Gamaches, lieutenant général, qui étoit alors attaché au duc de Bourgogne.
5. Frère de d'Argenson, lieutenant général de police de Paris.
6. Sœur du marquis de Montpeyroux, mestre de camp général de cavalerie légère.
7. Gentilhomme de Languedoc.
8. Lieutenant général des armées du Roi, qu'on appeloit toujours chevalier, pour le distinguer de son frère, aussi lieutenant général, quoiqu'il fût marié et qu'il eût une fille mariée.

vements pour reprendre Courtray, ou pour faire quelque autre siège de cette nature.

7 novembre. — Le 7, Ravenel, lieutenant de vaisseau de l'armement du chevalier des Augers, arriva à la cour, apportant la nouvelle qu'il étoit heureusement entré dans le port de Brest avec sa petite escadre et les deux vaisseaux qu'il avoit pris, ayant laissé dans les ports de l'Amérique trois autres qu'il avoit pris auparavant, afin qu'ils ne l'embarrassent pas trop.

8 novembre. — Le 8, le Roi prit médecine, suivant son régime ordinaire, et le duc d'Orléans, étant arrivé à Versailles, vint lui faire la révérence dans son cabinet: il n'y resta pas longtemps, mais il eut sujet d'être content, puisque le Roi lui dit que, si l'on avoit suivi ses avis, les affaires auroient mieux réussi, et qu'il lui préparoit une belle armée pour prendre sa revanche à la campagne prochaine.

9 novembre. — Le 9, on apprit que l'armée de Flandre s'étoit séparée le 7, et on vit débarquer en foule à la cour tous les officiers et généraux. Le bruit couroit ce jour-là que le comte de Médavy marchoit au royaume de Naples [1]; que cependant le duc de Savoie et le prince Eugène ne s'endormoient pas, qu'ils venoient de prendre Alexandrie par capitulation [2], que les troupes françoises de la garnison seroient conduites à Suse; que les Espagnols restoient prisonniers de guerre; que si la place eût tenu encore quatre heures, l'armée qui l'assiégeoit étoit toute noyée par les débordements des torrents, mais qu'il en étoit péri seulement quatre cents chevaux.

Le soir, Feuquerolles, lieutenant des chasses de Saint-Germain, que le Roi avoit fait arrêter quelque temps auparavant, salua Sa Majesté, qui dit qu'il étoit tout à fait innocent, et qu'on croyoit connoître l'auteur anonyme de la lettre qui avoit donné occasion à le faire arrêter.

Mais on reçut en même temps des lettres de Mantoue du 26 d'octobre par un courrier exprès, qui portoient que la gar-

1. Peut-être en avoit-on fait le dessein, mais il ne fut pas exécuté.

2. Ce fut par la résolution du comte de Croy, brigadier d'infanterie, qui ne voulut jamais consentir à être prisonnier de guerre, et s'opiniâtra à défendre la place avec ce qu'il avoit de François, ce qui obligea les ennemis à lui accorder une capitulation honorable pour lui et pour les troupes françoises de la garnison.

nison de cette place pouvoit être de cinq mille hommes, que toute l'armée du comte de Médavy, forte de douze mille hommes, décampoit de Carpenedole, pour s'approcher du Seraglio, et ensuite aller du côté de Modène, à cause de la disette de fourrages, les Vénitiens ne voulant pas souffrir qu'on en prît sur leurs terres; que Pizzighitone tenoit encore, et que le siège en avoit été converti en blocus; que le landgrave de Hesse s'étoit joint au prince Eugène, et que le bruit couroit que ce dernier avoit depuis marché du côté du Piémont, ni l'un ni l'autre ne paroissant point avoir reçu de renfort du Tyrol; que cependant le prince de Vaudemont attendoit avec impatience que le duc d'Orléans se remît en campagne, et qu'il avoit laissé deux cent cinquante chevaux à Goïto pour escorter les courriers que Son Altesse Royale pourroit lui envoyer par Brescia.

On voyoit aussi dans le même temps des lettres de Milan du même jour, qui marquoient que, depuis la dernière sortie faite par la garnison du château, il ne s'étoit point passé d'hostilités; que cependant les Impériaux se tenoient sur leurs gardes, les déserteurs les ayant avertis que les assiégés se préparoient à leur rendre une nouvelle visite; que quelques lettres portoient que le gouverneur de Pizzighitone étoit convenu de rendre la place, mais qu'ayant prétendu d'être escorté avec sa garnison à Crémone, le duc de Savoie avoit voulu l'avoir prisonnier de guerre; que ce prince avoit ensuite fait une brèche à la muraille, et que les assiégeants se préparoient à y donner un assaut général; que le château de Tortone tenoit toujours; que, quand les magasins à poudre d'Alexandrie avoient sauté, les Impériaux ayant fait sommer par un trompette le gouverneur Colmenero de se rendre, il avoit rejeté cette proposition et s'étoit préparé à se défendre avec ses deux mille hommes de garnison, mais que les bourgeois avoient pris les armes contre lui, et s'étoient emparés d'une porte par laquelle ils avoient introduit les Allemands, et ainsi obligé la garnison à se rendre prisonnière de guerre; que, pendant l'émotion des habitants, le général Saltirana s'étoit avancé du côté du Tanaro pour secourir les François; que les paysans des environs l'avoient attaqué en chemin, et l'avoient forcé avec tous ses gens de se rendre à discrétion; que le duc de Molès, destiné, à ce que l'on prétendoit, pour être l'ambassadeur de l'Empereur en Espagne, étoit attendu à tous moments à Milan;

que milord Peterborough s'y devoit rendre incessamment, le marquis César Visconti lui préparant un logement, et que le prince Eugène avoit obtenu de l'Empereur le gouvernement du Milanois.

D'ailleurs on savoit que milord Marlborough s'étoit allé embarquer à Anvers dès le 14 pour passer en Hollande, où le comte Sintzendorff et les députés des États-Généraux qui avoient assisté à la conférence qui s'étoit tenue à Bruxelles, devoient le suivre; que les Anglois et les Hollandois avoient enfin fait partir leur flotte avec mille hommes de troupes réglées seulement pour débarquer en Portugal, et qu'on assuroit que les alliés n'appréhendoient aucunement le roi de Suède, le nonce Piazza, qui étoit destiné pour la Pologne, ayant même reçu depuis son arrivée à Francfort de nouveaux ordres de la cour de Rome pour aller droit à Vienne.

11 novembre. — Le 11, on disoit que le comte de Thungen avoit envoyé demander au maréchal de Villars quand il se retireroit, et qu'il avoit répondu que ce seroit quand il le sauroit dans ses quartiers d'hiver.

On sut ce jour-là que la duchesse de Duras étoit accouchée d'une fille.

Il arriva aussi un courrier du duc de Berwick, par lequel on sut qu'il avoit pris la ville d'Elques au royaume de Valence, dans laquelle il avoit fait prisonniers de guerre un régiment de dragons anglois, deux cent Napolitains et trois cents miquelets, qui, étant à douze lieues de Valence, coupoit entièrement aux ennemis communication avec Alicante et avec Carthagène; qu'elle avoit été emportée l'épée à la main par les Espagnols, qui avoient tué beaucoup de monde, et des mains desquels on avoit eu bien de la peine à tirer les moines et les prêtres; que la ville auroit dû être pillée, parce que les bourgeois avoient empêché longtemps la garnison de se rendre, mais qu'elle s'étoit rachetée moyennant vingt-quatre mille pistoles, qu'elle avoit payées au départ du courrier, et qu'on n'attendoit plus que la grosse artillerie pour aller attaquer Alicante.

On commença le même jour à voir arriver des officiers généraux de l'armée de Dauphiné, et le marquis de Dreux[1] fut le premier.

1. Maréchal de camp, qui étoit grand maître des cérémonies de France, et le premier des gendres du ministre d'État de Chamillart.

12 novembre. — Le 12, sur les cinq heures du soir, le Roi revenant de la chasse, le duc de Guiche et la Barre, capitaine au régiment des gardes, firent la révérence à Sa Majesté, qui les fit entrer dans son cabinet, après avoir témoigné à l'un et à l'autre qu'il étoit bien aise de les revoir; ensuite il adressa la parole à la Barre, qu'il loua fort sur son courage et sur ses longs services; il l'assura de toute son estime, dont il lui promit de lui donner des marques essentielles à la première occasion; il lui dit qu'il savoit qu'il n'avoit nul tort dans tout ce qui s'étoit passé entre lui et le marquis de Surville, que tout ce qu'il avoit fait devoit l'en persuader, et qu'il le prioit, comme son ami, d'oublier tout ce qui s'étoit passé et de n'en garder aucuns ressentiments, lui disant que, comme son Roi et comme son maître, il pouvoit le lui ordonner, mais qu'il croyoit que le premier devoit mieux lui convenir. Sa Majesté continua par de longs propos d'estime et d'amitié pour lui, qu'elle termina en le priant de faire les choses de bonne grâce à l'assemblée des maréchaux de France, où il devoit se trouver avec le marquis de Surville, et lui assurant qu'il lui feroit plaisir.

On disoit ce jour-là qu'on alloit recommencer la grande opération à Mme de Châtillon. Cependant la duchesse de Bourgogne s'étoit trouvée indisposée et elle gardoit le lit, et on parloit beaucoup de la Croix, aide-major de la compagnie de Villeroy, qu'on disoit avoir tout d'un coup disparu depuis quelque temps.

13 novembre. — Le 13, on sut que le Roi avoit donné quatre mille livres de pension à Saint-Georges [1], cornette des mousquetaires, pour se retirer, étant depuis longtemps hors d'état de servir, et qu'il avoit donné sa cornette à la Rocque, qui étoit premier maréchal des logis; qu'il avoit aussi donné la lieutenance de roi de Narbonne à des Isles [2], ancien exempt de ses gardes, et une pension de six cents livres à Saint-Simon, capitaine de carabiniers.

Le même jour, le Roi fit une promotion de marine : le comte de Béthune [3] eut la haute paye; Boispinault, le vicomte d'Urtu-

1. Gentilhomme de Provence.
2. Gentilhomme de Poitou.
3. C'étoit l'aîné de la branche cadette, dont les Charost étoient encore les cadets.

bie, Radons, le chevalier de Maillé de la Tour-Landry[1], et le chevalier de Glandèves furent faits capitaines de vaisseau; le comte d'Ars, Villeblain, des Vhelais, le comte de Vence, Bart et Fondelin, capitaines de frégate légère; Bosquet, capitaine d'artillerie; Fredis du Moulin, de Grau, Bourguison, Banalan, de Lean d'Esclatte et le comte de Polignac, lieutenants de vaisseau; le chevalier de la Brosse, aide-major; Roquesières, Risigny, de Meschin, Boustier, de Belle-Isle, d'Héricourt, Vendommelaet, de Châteauneuf, le chevalier de Vignières, Dumas, le chevalier de Raimond, le chevalier de Chaulnes, le comte de Damas, le chevalier d'Ourvière de Monnilly, Pinon et d'Escaliers, enseignes de vaisseau; de Rambures, de Chambre, d'Alon, de Ravenel, de l'Isle-Querleau, qui étoient lieutenants de vaisseau, chevaliers de Saint-Louis.

On disoit encore le même jour que l'évêque de Quimper[2] étoit mort, que le comte de Médavy étoit entré dans Mantoue avec trois mille hommes d'infanterie, après en avoir mis cinq mille dans Crémone et le reste dans les autres places, et qu'à l'égard des six mille chevaux qui lui restoient, ils tiendroient la campagne jusqu'à ce qu'ils fussent pressés par l'approche des ennemis, et qu'alors ils entreroient dans ces places, qu'on disoit être très bien pourvues de toutes choses.

On parloit aussi d'une médaille que l'Empereur avoit fait frapper, sur laquelle il prenoit le titre de duc de Milan; ainsi ce n'étoit pas pour son frère qu'il faisoit des conquêtes en Italie. Ce prince en même temps avoit fait mettre tout le Ferrarois à contribution, et avoit fait dire au Pape de remettre au duc de Modène une place que les papes lui gardoient depuis longtemps. Il avoit encore mis les États de Parme à contribution, et avoit taxé ceux du grand-duc à deux cent mille pistoles.

On avoit eu aussi en ce temps-là des avis qui portoient que l'Empereur avoit une fièvre double tierce, et qu'il étoit dangereusement malade; mais comme les lettres arrivées depuis n'en parloient point, on ne savoit ce qu'on devoit croire de cette nouvelle. Il s'étoit aussi répandu un bruit d'une défaite d'un corps de mécontents commandé par le comte Barziard, et l'on attri-

1. Gentilhomme d'Anjou de bonne maison.
2. Il étoit de la maison de Coëtlogon en Bretagne, oncle de la marquise de Craon, et fort vieux.

buoit ce succès au comte de Rabutin, mais en disant qu'il étoit resté plus de douze mille mécontents sur la place, et que les Allemands y avoient perdu six mille hommes, ce qui faisoit conjecturer avec raison que les Allemands avoient été battus, le comte de Rabutin ayant à peine douze mille hommes, dont il disoit qu'il en avoit perdu six. On avoit d'ailleurs nouvelle que les mécontents continuoient à brûler et saccager dans la Haute-Autriche, et que le comte de Staremberg marchoit du côté de Léopoldstadt avec son armée pour couvrir cette place. Mais il y avoit une autre nouvelle qui paroissoit plus certaine, c'étoit la défaite du corps d'armée commandé par le général suédois Mardefeld, le roi Auguste ayant prévenu la jonction de cinq mille chevaux que le roi de Suède envoyoit à son général, qui avoit combattu en désespéré, mais qui avoit à la fin été taillé en pièces, parce que les Polonois, qui composoient plus de la moitié de son armée, l'avoient abandonné dès le commencement de l'action, et que cependant le roi de Suède paroissoit faire ses dispositions pour passer son quartier d'hiver en Saxe.

On eut encore nouvelle ce jour-là que le duc de Berwick avoit pris une seconde ville au royaume de Valence, dont il avoit fait pendre quantité de bourgeois.

15 novembre. — Le 15, la *Gazette de Hollande* du 9 portoit que l'on croyoit que le prince Eugène, après avoir pris Alexandrie, iroit faire le blocus de Valence, et qu'il avoit ordonné qu'on portât toutes les philippines [1] qui se trouveroient à Milan à la monnoie pour les refondre, et faire apparemment de la monnoie au coin de l'Empereur. Elle contenoit aussi une lettre de la reine Anne au parlement d'Écosse nouvellement assemblé pour la conférence pour l'union des deux royaumes, qui avoit été résolue par le dernier parlement; elle marquoit aussi que, dès que le prince et le duc de Marlborough seroient arrivés à Londres, on y travailleroit avec ardeur à envoyer en Espagne au roi Charles III [2] un secours de vingt-cinq mille hommes des troupes qui étoient dans le Milanois. La même gazette portoit que l'amiral Schowel avoit mandé à la reine Anne qu'il avoit essuyé une furieuse tempête, et que l'amiral Lack étoit arrivé à Spithead avec une

1. Pièces de monnaie qu'on avoit battues en ce pays-là au coin du roi d'Espagne don Philippe V.
2. L'archiduc.

partie de sa flotte, le reste étant demeuré à Lisbonne, ou ayant été envoyé sur les côtes d'Italie ou aux Indes Occidentales, et que cet amiral avoit dissuadé tout le monde qu'il eût fait la conquête des îles de Majorque et de Minorque, n'ayant pas même songé à les attaquer, parce qu'il lui auroit fallu plus de monde qu'il n'en avoit pour les prendre et pour les garder, mais on disoit tout le contraire en Hollande [1].

15 novembre. — Le 15, le nouveau nonce Cusani eut sa première audience secrète du Roi dans son cabinet, et on disoit que le duc de la Feuillade étoit prêt d'arriver à la cour.

On apprit aussi qu'il étoit vrai que l'Empereur avoit donné le gouvernement du Milanois au prince Eugène, et que cela avoit donné une grande jalousie au duc de Savoie.

Le bruit couroit que les habitants de Majorque s'étoient révoltés contre les gens de l'archiduc [2]; d'autres disoient même qu'ils avoient entièrement chassé les gens de l'archiduc de toute leur île.

Cependant le bruit couroit que le château de Milan [3] étoit rendu; que les François emmenoient quatre pièces de canon et se retiroient à Crémone, et que les Espagnols et les Suisses avoient la liberté de se retirer où ils voudroient.

16 novembre. — Le 16, on sut que le chevalier de Sully [4] avoit vendu son régiment de cavalerie au comte de Saint-Aignan [5], et l'on vit le duc de Beauvillier remercier le Roi de l'agrément qu'il avoit donné à son frère, lequel cédoit ce régiment au mestre de camp dans le régiment duquel il servoit, qui avoit été autrefois le régiment de Saint-Aignan, et qui reprenoit son nom par cet échange.

Sa Majesté dit ce jour-là que la flotte des ennemis avoit essuyé un terrible coup de vent, qu'elle avoit été rejetée dans les ports d'Irlande, où toutes les troupes de débarquement avoient été mises à terre; que plusieurs bâtiments avoient péri, et même

1. On disoit qu'il s'étoit rendu maître de Majorque, et l'on disoit vrai.
2. Faux.
3. Faux.
4. De la maison de Béthune, frère du duc de Sully, qui étoit l'aîné. Il étoit brigadier de cavalerie.
5. Frère du duc de Beauvillier du second lit avec une simple damoiselle qui avoit été auprès de sa première femme; il venoit de quitter la croix de Malte, après avoir fait ses caravanes.

qu'on croyoit le vaisseau amiral perdu; que cette flotte ne pourroit se remettre à la mer de tout l'hiver, et qu'ainsi les ennemis n'auroient pu débarquer personne en Portugal. Il étoit certain que les affaires des Couronnes alloient toujours très bien en Espagne, où les peuples marquoient une grande fidélité pour leur roi légitime, et on espéroit que Carthagène et Alicante seroient bientôt repris.

On vit le soir la duchesse de Bourgogne en bonne santé venir souper avec le Roi, et le bruit couroit que le comte de Narbonne, lieutenant général, étoit mort [1], ce qui réveilla tous ceux qui prétendoient au grand cordon de l'ordre de Saint-Louis, parce qu'il en avoit un.

17 novembre. — Le 17, on prétendoit qu'il pourroit y arriver encore une affaire en Lombardie au sujet d'un poste que le comte de Médavy vouloit occuper, mais cela ne se disoit que sourdement.

On parloit alors plus que jamais du mariage du marquis de Gondrin avec Mlle de Noailles, et on disoit que le duc de Vendôme resteroit en Flandre jusqu'au commencement de décembre. Les lettres d'Allemagne portoient le même jour que plusieurs députés des États de ce pays-là étoient assemblés à Francfort pour délibérer sur les moyens de se garantir des quartiers d'hiver et pour s'excuser de fournir le contingent, étant tous très las de la guerre; que l'infanterie saxonne retirée sur le Rhin seroit incorporée dans deux bataillons qui avoient été pris dans Haguenau, qui alloient être échangés, et qui faisoient partie du contingent de Saxe, et que la cavalerie s'en retournoit dans l'électorat; que le roi de Suède avoit donné audience à l'envoyé de l'Empereur, et que, sur les assurances qu'on lui avoit données de lui faire avoir la satisfaction qu'il pouvoit prétendre du roi Auguste, il avoit promis qu'il feroit connoître en la recevant que, quand il étoit entré en Saxe, il n'avoit pas eu dessein de troubler l'Empire, mais que cependant on doutoit fort que cette paix pût se conclure entre les deux rois; qu'un parti de mécontents s'étoit encore avancé aux environs de Vienne, dans le dessein d'enlever l'Empereur à la chasse, mais que, l'entreprise ayant été découverte, ce prince s'étoit retiré,

1. Faux.

et le parti en avoit fait autant de son côté, après avoir fait de grands désordres; qu'à Vienne, on n'avoit pas encore le 22 des nouvelles du comte de Rabutin, et qu'on en étoit fort en peine; que l'évêque de Coloeza avoit voulu faire de nouvelles ouvertures d'accommodement au prince Ragotzki, mais que le baron de Sirmay avoit fait entendre qu'il ne falloit point l'espérer, si on ne se relâchoit sur quelques-unes des conditions que les mécontents avoient demandées comme le fondement de leur sûreté.

18 novembre. — Le 18, on disoit que le roi d'Espagne avoit mandé au Roi qu'il retranchoit toutes ses dépenses extraordinaires pour pouvoir soutenir la guerre, et que le Roi, touché de cet exemple, faisoit aussi de son côté de grands retranchements; qu'il en avoit parlé au comte de Brionne [1] pour sa grande écurie, au marquis de Beringhem [2] pour sa petite écurie, au duc de la Rochefoucauld [3] pour sa garde-robe, à Mansard [4] pour ses bâtiments, et même qu'il retranchoit toutes les tables de Marly, où il n'auroit que la sienne, comme à Versailles, ne voulant plus nourrir toutes les femmes des dames de la cour, comme il avoit fait jusqu'alors, et l'on croyoit aussi qu'il pourroit retrancher une partie des pensions annuelles qu'il donnoit à mille gens [5]. On parloit aussi qu'il alloit faire payer l'hérédité à toutes les charges qui payoient la paulette [6]; qu'il en recevroit le payement en billets de monnoie qui seroient sur-le-champ déchirés et qui lui seroient remboursés par Bouillé et les autres fermiers des

1. Son père, le comte d'Armagnac, grand écuyer, dont il étoit survivancier, étant malade de la goutte qu'il avoit presque toute l'année.
2. Chevalier de l'Ordre et son premier écuyer de la petite écurie.
3. Grand maître de sa garde-robe.
4. Surintendant de ses bâtiments.
5. Il auroit peut-être bien fait d'en retrancher quelques-unes.
6. Cette affaire avoit passé au Conseil, mais on représenta qu'elle seroit impossible dans l'exécution. — [L'impôt de la Paulette portait le nom de son inventeur, en 1604, et de son premier fermier, Charles Paulet, secrétaire du roi. Moyennant le paiement de cet impôt, les officiers de judicature et de finance pouvaient transmettre leurs charges à leurs héritiers; il était établi pour chacun d'eux par un bail de neuf ans auquel le titulaire n'était admis qu'en faisant un prêt au roi. A défaut du paiement de cet impôt, à la mort du titulaire la charge était vacante au profit du roi. Le taux de cette taxe avait été porté, à partir de 1618, au soixantième denier de l'évaluation des offices faite en 1605, et du quart en sus. Évidemment le nouvel impôt proposé aurait fait double emploi. — *Comte de Cosnac.*]

postes, qui jouiroient de tous les revenus des postes jusqu'à ce qu'ils se fussent remboursés.

Ce jour-là, le marquis de Surville vint saluer le Roi, son affaire avec la Barre ayant été accommodée par les maréchaux de France.

20 novembre. — Le 20, on disoit que le comte de Mursay, lieutenant général, qui étoit prisonnier à Turin, y étoit mort du pourpre, et que le jeune comte de Gacé [1] avoit la petite vérole en Dauphiné. On sut aussi que le Roi avoit donné une gratification de trois mille livres à un jeune abbé italien, fils du prince de Castiglione, qui étoit depuis quelque temps à la cour. On commençoit alors à douter de la mort du prince Louis de Bade, dont le bruit avoit couru comme certain, et pareillement de celle du comte de Narbonne; mais on avoit des nouvelles certaines que l'armée des ennemis avoit repassé le Rhin.

La *Gazette de Hollande* du 12 portoit, ce jour-là, que le duc de Savoie avoit mandé à l'ambassadeur de l'Empereur à Venise que Pizzighitone s'étoit rendu à lui à composition honorable pour les François, qui en étoient sortis avec quatre pièces de canon pour aller à Crémone; que les Espagnols, les Suisses et les Italiens s'étoient engagés au service de l'Empereur, mais qu'on avoit su que ce n'étoit qu'après que les alliés avoient emporté l'épée à la main une demi-lune, qui leur avoit coûté six cents hommes. Elle marquoit encore que l'on disoit à Vienne que le général Rabutin, après avoir pris Cassovie, avoit marché vers la Transylvanie; que le comte Guy de Staremberg avoit aussi marché à Neuhausel pour en faire le siège; qu'on avoit entendu un grand bruit de canon de ce côté-là, et que cela faisoit présumer qu'il y avoit eu une action entre son armée et les mécontents; mais que toutes ces nouvelles méritoient confirmation. Elle ajoutoit que le roi de Suède séjournoit toujours dans son même camp; que le prince régent de Saxe y étoit venu dîner avec lui, que la suspension d'armes dureroit jusqu'au 1er de janvier prochain, mais que les Suédois tenoient toujours Dresde comme bloqué, faisant payer de gros droits à toutes les denrées qui y entroient.

21 novembre. — Le 21, on avoit de toutes parts des confir-

1. Fils aîné du marquis de Gacé, lieutenant général et gouverneur du pays d'Aunis, qui étoit maître de camp du régiment royal.

mations de la victoire du roi Auguste sur les Suédois, et l'on savoit que le duc de Vendôme visitoit toutes les places de Flandre, et que l'on faisoit des lignes le long de la Trouille, depuis Mons jusqu'à Maubeuge, où le comte de Sousternon commandoit.

22 novembre. — Le 22, on apprit que le Roi avoit donné l'inspection de cavalerie qu'avoit le défunt comte de Mursay, au comte de Broglie [1], maréchal de camp. On apprit aussi que Mademoiselle, fille aînée du duc d'Orléans, avoit la petite vérole à Paris, et que la duchesse sa mère y étoit allée pour en prendre soin, sans néanmoins entrer dans sa chambre. On disoit aussi que l'abbé de Pibrac avoit grande part à la charge de premier aumônier du duc d'Orléans qui étoit vacante par la mort de l'abbé de Grancey; que Legall revenoit d'Espagne, et que Harlay, premier président du parlement de Paris, ayant une grande difficulté de parler depuis sa dernière attaque d'apoplexie, méditoit de remettre sa charge entre les mains du Roi.

23 novembre. — Le 23, on assuroit que toutes les propositions qu'on avoit faites de part et d'autre pour la paix étoient certainement échouées, les ennemis en ayant fait de si déraisonnables qu'il y auroit eu de la folie à les leur accorder.

En ce temps-là Ducasse, qui revenoit d'Espagne, exagéroit à tout le monde l'affection prodigieuse que tous les peuples de Castille témoignoient pour le roi Philippe V, disant que son armée augmentoit tous les jours, et que sa cavalerie étoit d'une beauté et d'une bonté que celle des ennemis ne pouvoit jamais égaler. Comme on ne doutoit plus alors que Lacroix, aide-major de la compagnie de Villeroy, ne se fût noyé de désespoir de ne pouvoir payer cinq cents pistoles qu'il avoit touchées pour la compagnie, le Roi donna son aide-majorité à Parisifontaine, et les deux places d'exempt qui manquoient dans la compagnie, l'une à ......, qui étoit brigadier dans la même compagnie, et l'autre à ......, capitaine de carabiniers.

Le même jour, la *Gazette de Hollande* du 16 marquoit que le prince de Bade étoit mort le 8 à Rastadt, et que le gouverneur du château de Milan avoit promis de rendre cette place le 15, si elle n'étoit pas secourue.

1. Second fils du comte de Broglie, lieutenant général et gouverneur d'Amiens, qui étoit maréchal de camp.

On voyoit alors une relation complète de la bataille gagnée par le roi Auguste auprès de Kalisch, en Pologne, sur le général Mardefeld, qu'on ne sera peut-être pas fâché de voir ici.

RELATION DE LA BATAILLE DE KALISCH

« Après qu'on eut jugé à propos et résolu, dans le dernier con-
« seil de guerre tenu à Peterkau par le roi Auguste de Pologne,
« de continuer sa marche pour aller chercher l'ennemi, les deux
« généraux maréchaux de camp de la couronne et le général
« Braud prirent les devants le 22 de ce présent mois d'octobre
« avec un corps de huit mille hommes. Le 23, Sa Majesté et le
« prince Alexandre Menzikow suivirent avec le gros de l'armée.
« Le 26, ces deux corps se joignirent près de Sztart, à deux lieues
« de Kalisch. Le 27, on fit halte devant ce lieu-là, et l'on reçut
« cependant avis que les ennemis s'étoient avantageusement pos-
« tés sur le bord de la Prosna, par delà Kalisch, dans le dessein
« de nous y attendre de pied ferme, sur quoi Sa Majesté alla en
« personne les reconnoître de fort près, et fit aussi avancer jus-
« que sous le canon de Kalisch les Tartares Calmuques et les
« Cosaques, en sorte qu'il y eut diverses escarmouches entre eux
« et les ennemis. Le 28, toute l'armée s'avança jusqu'à une
« petite lieue de celle des ennemis; et comme il lui falloit passer
« plusieurs défilés et un pont pour venir à eux, le roi Auguste
« employa le reste de la journée aux dispositions nécessaires
« pour les attaquer le lendemain avec la dernière vigueur. Le 29,
« Sa Majesté marcha donc droit à eux en ordre de bataille; et
« ayant trouvé leur armée postée dans le même ordre derrière
« une hauteur, elle fit donner le signal pour l'attaquer, environ
« les trois heures de l'après-midi, par trois coups de canon. Les
« ennemis y répondirent par deux autres coups et descendirent
« dans la plaine avec toute leur armée. Ils avoient entremêlé
« leurs escadrons avec leurs bataillons. Leur aile droite, com-
« posée de troupes polonoises, étoit commandée par le sieur
« Potocki, palatin de Kiowie. Leur aile gauche, consistant en
« troupes de Lithuanie, avoit à sa tête le prince Saphia. Leur
« corps de bataille étoit commandé par le général Mardefeldt,
« Suédois, et le tout étoit couvert par deux marais profonds,
« ainsi que par la ville de Kalisch et par une bonne barricade

« de chariots; de sorte que le dessein de les attaquer parois-
« soit d'une difficile exécution. Le roi Auguste ne laissa pour-
« tant pas de persister dans cette résolution; Sa Majesté forma
« donc le corps de bataille et les deux ailes de son armée, où
« elle partagea ses troupes saxonnes et celles de Moscovie, et
« outre cela, il y avoit deux corps de réserve de troupes polo-
« noises, commandés par les deux généraux de la couronne.

« Sa Majesté prit le commandement de l'aile gauche, et donna
« celui de l'aile droite au prince Alexandre Menzikow, et au
« général Braud celui du corps de bataille.

« Le combat commença après trois heures, et cela avec tant de
« vigueur que l'aile droite des ennemis fut bientôt renversée et
« poussée jusque dans la barricade de chariots qu'ils avoient
« faite près la ville de Kalisch.

« Mais le reste de leur armée se défendit avec beaucoup d'opi-
« niâtreté jusqu'à six heures. Sa Majesté s'exposa pendant ce
« temps-là au plus fort du feu, et chargea diverses fois en per-
« sonne l'ennemi avec ses gardes du corps à cheval, et avec plu-
« sieurs autres escadrons; mais comme Sa Majesté n'avoit point
« d'infanterie, sa cavalerie souffrit beaucoup par le feu continuel
« de l'infanterie de l'ennemi et particulièrement des troupes
« françoises et autres qui, lors de l'action de Frauwstadt, avoient
« jeté les armes bas et passé du côté des Suédois. Nonobstant
« cela, on poussa l'ennemi avec la dernière vigueur, et moyen-
« nant l'assistance divine, on remporta enfin une grande victoire
« sur lui, son armée ayant été entièrement défaite. Elle avoit
« été composée avant le combat de dix mille Suédois et quinze
« mille tant Polonois que Lithuaniens, et celle du roi de Pologne
« consistoit en sept mille Polonois, cinq mille Saxons, six mille
« Moscovites, et quelques mille Tartares ou Cosaques Calmuques,
« de sorte que ces deux armées étoient à peu près d'égale force.
« La plupart des Suédois furent tués sur le champ de bataille.
« Vingt compagnies de Polonois de leur parti passèrent du côté du
« roi Auguste pendant l'action, et le lendemain matin, quelques
« autres mille Polonois, qui s'étoient retirés dans la barricade
« des chariots, furent aussi contraints de se rendre prisonniers
« de guerre. M. Potoki, palatin de Kiowie, se trouve parmi ces
« prisonniers, de même que madame son épouse et tous leurs
« enfants, M. Tarlo, grand cuisinier de la couronne, et plusieurs

« autres personnes de distinction : on les desarma tous ; leurs « chevaux furent tous aussi pris, et on enleva pareillement « environ dix mille chariots qui composoient leur barricade. Les « Suédois avoient laissé à Kalisch leur bagage sous la garde d'un « major et de trois cents soldats, et après l'action, il s'y sauva aussi « cinq cents hommes de cavalerie ; mais le tout fut ensuite obligé « de se rendre à discrétion. Cependant Sa Majesté eut la géné- « rosité de faire rendre aux officiers leurs équipages. Toute l'artil- « lerie des ennemis fut prise, de même que toutes leurs muni- « tions. La cavalerie saxonne seule enleva dix-neuf étendards « et drapeaux sur les Suédois, et quarante-quatre autres sur les « Polonois de leur parti avec quatre paires de timbales ; le reste « fut pris par les Polonois et les Moscovites. En un mot, cette vic- « toire est si complète qu'on ne croit pas qu'il se soit échappé « plus de deux mille hommes à l'ennemi. On peut dire avec vérité « que toutes les troupes polonoises, saxonnes et moscovites ont « donné dans cette action de grandes marques de bravoure et « d'intrépidité ; et que tous leurs généraux s'y sont aussi signalés « d'une manière particulière les uns à l'envi des autres. La perte « qu'ils y ont faite est peu de chose ; et ils n'ont eu qu'un seul « officier de considération de tué, savoir le colonel Gersderf. « Cette victoire est d'autant plus remarquable que les troupes « de S. M. P. avoient essuyé de grandes fatigues par les conti- « nuelles marches et contre-marches qu'elles avoient faites pen- « dant toute la campagne, au lieu que l'armée de ses ennemis, « qui a été défaite, avoit été longtemps dans de bons quartiers « de rafraîchissement. Voici la liste des prisonniers faits sur les « Suédois, tant à la bataille que dans la ville de Kalisch, outre « les Polonois qui furent pris le lendemain matin dans la barri- « cade de chariots dont on vient de parler :

« Le général Mardefeldt, qui les commandoit en chef ; quatre « colonels, savoir MM. Marschäll, Muller, Horn et un autre Horn ; « cinq lieutenants-colonels, qui sont MM. Guldenstein, Raaden, « Horn, Issendorf et Mumand ; quatre majors, savoir Bornfeld, « Openhasch, Schillingh et Rurst ; vingt-sept capitaines d'infan- « terie et quatre de cavalerie, trente-neuf lieutenants, vingt et « un enseignes, quatre adjudants, deux cent quatre-vingt-qua- « torze officiers subalternes et seize cents soldats, le tout faisant « deux mille sept prisonniers à la bataille ; et ceux qui furent

« pris dans la ville de Kalisch, dont un major, un capitaine de cava-
« lerie, seize capitaines d'infanterie, dix-neuf lieutenants, quinze
« cornettes, six enseignes, quatre pasteurs, un adjudant, un audi-
« teur, cinq commissaires des guerres, trois maîtres des logis, dix-
« huit autres officiers subalternes et huit cents soldats, faisant huit
« cent quatre-vingt-quatorze prisonniers, et deux mille neuf cent
« un avec ceux qui furent pris à la bataille. »

On pouvoit ajouter à cette relation ce qui étoit porté dans le *Lardon* du même jour, qui étoit que les lettres de Kalisch du 2 portoient que le roi Auguste étoit encore sous le canon de cette place avec son armée, sans qu'on sût au vrai quand il en décamperoit, ni quelle route il prendroit; que la victoire remportée par Sa Majesté le 29 d'octobre sur l'armée des ennemis commandée par le général Mardefeldt, étoit une victoire complète; que Sa Majesté avoit eu la générosité de relâcher sur leur parole cinq mille Polonois qui s'étoient rendus prisonniers, après les avoir fait désarmer, et que l'on comptoit qu'elle n'avoit eu que cinq cents hommes de tués dans cette bataille, dont on disoit encore ces particularités : que les Suédois et les Polonois avoient perdu tout leur bagage ; que le général Mardefeldt, le palatin de Kiowie et sa femme et diverses autres personnes de distinction s'étoient sauvés dans Kalisch, et avoient été obligés de s'y rendre ; qu'on ne savoit pas ce qu'étoit devenu le colonel Horn ; que, de deux régiments françois nouvellement levés en Suède, il n'étoit resté que quatre hommes; que du régiment du colonel Horn, composé de mille hommes, il n'en étoit resté que cent quatre-vingts, y compris les blessés, quarante du régiment de dragons du général-major Kraslau, qui avoit été de huit cents hommes, et cinquante du régiment du général Muller; que, parmi les Polonois qui étoient du parti des Suédois, le chambellan de la couronne avoit eu cent dragons, deux cents cavaliers et sept grenadiers tués; que le palatin de Kiowie avoit son régiment de dragons et son régiment d'infanterie entièrement ruinés; que les quatre cents dragons de Skorsewyck avoient tous été tués sur la place ; que le reste des troupes polonoises et lithuaniennes, qui montoient à environ douze mille hommes, avoit été réduit à deux mille, qui s'étoient retirés sous le canon de Posnanie, dont la garnison suédoise s'attendoit à y être assiégée par le roi Auguste. Le même *Lardon* marquoit encore

que les lettres de Leipzick du 10 portoient que le roi de Suède étoit encore dans son quartier d'Altranstadt; que Sa Majesté y avoit tenu le 8 un grand conseil de guerre, au sortir duquel elle avoit ordonné au colonel Goetz de marcher incessamment avec quelques troupes vers les frontières de la Grande-Pologne, et avoit aussi envoyé des ordres à Stockolm pour faire transporter au plus tôt un bon nombre de troupes en Poméranie pour remplacer celles qu'elle venoit de perdre à la bataille de Kalisch; qu'on disoit que Sa Majesté avoit envoyé ordre au général Lewenhaupt, qui étoit en Lithuanie, de se rendre incessamment avec ses troupes dans la Grande-Pologne, afin qu'on y pût former de nouveau une armée pour faire tête à celle du roi Auguste, auquel les Suédois donnoient de grandes louanges, non seulement de ce qu'il avoit fait rendre aux officiers de leur nation qui avoient été faits prisonniers tous leurs équipages, mais aussi de ce que Sa Majesté les avoit garantis de la fureur des Cosaques Calmuques, qui ne vouloient point leur faire de quartier; que les ministres d'Angleterre et de Hollande, qui étoient arrivés depuis peu de Dantzick à Francfort-sur-l'Oder, avoient fait prier par un exprès le comte Piper, premier ministre du roi de Suède, de leur faire savoir si Sa Majesté auroit agréable qu'ils vinssent la trouver à son quartier pour lui faire des propositions d'accommodement avec le roi Auguste; qu'on disoit même que le roi de Prusse avoit offert de nouveau sa médiation pour cela, et qu'on parloit déjà d'une conférence qui devoit se tenir à Magdebourg; mais que bien des gens avoient de la peine à croire que le roi de Suède y donnât sitôt les mains. Quelques autres avis de Saxe venus par Hambourg portoient même que ce prince s'étoit mis tout d'un coup en marche vers l'Oder avec un détachement de six mille hommes, dans le dessein d'aller chercher le roi Auguste, conjointement avec quelques autres troupes que Sa Majesté devoit tirer de Poméranie et d'ailleurs; de sorte que si cette nouvelle s'étoit confirmée, il auroit bien pu y avoir en Pologne une nouvelle action aussi éclatante que celle de Kalisch.

24 novembre. — Le 24, on commençoit à voir arriver à la cour les officiers de l'armée d'Allemagne, et l'on sut qu'on avoit enfin trouvé dans la rivière de Seine le corps de Lacroix noyé sans aucune blessure.

25 novembre. — Le 25, on disoit que l'affaire de l'hérédité

des charges qui payent la paulette étoit entièrement échouée ; et ce jour-là, les nouvelles d'Espagne étoient que le duc de Berwick étoit allé faire un tour à Madrid, mais qu'on croyoit que ce n'étoit que dans le dessein de prendre des mesures plus justes pour les sièges de Carthagène et d'Alicante; qu'il feroit celui de la dernière place, et que l'évêque de Murcie feroit celui de la première; qu'on avoit rappelé le marquis de Villadarias de son gouvernement d'Andalousie; qu'on ne savoit pas s'il y retourneroit, mais qu'on avoit ôté à son gendre le gouvernement de Cadix, et qu'on l'avoit donné à un officier napolitain, de la fidélité duquel on étoit assuré.

Le même jour, on apprit par des lettres de Mantoue que plus de quatre mille soldats françois déserteurs ou autres étoient revenus joindre le comte de Médavy, dont les troupes se montoient alors à plus de quatorze mille hommes effectifs, qui étoient dispersés dans les places; que les ennemis ne faisoient aucun siège, mais qu'on disoit qu'ils avoient bloqué Valence et même Modène, quoique ce ne fût pas une place forte.

26 novembre. — Le 26, on sut certainement que le comte de Narbonne n'étoit pas mort, comme l'avoient publié ceux qui souhaitoient d'avoir son cordon rouge, et que le Roi avoit donné à d'Arenne, lieutenant général, deux mille écus de pension pour le dédommager du gouvernement d'Ivrée.

Le Roi dit ce jour-là à l'ambassadeur d'Espagne que les ennemis avoient refusé les conférences pour la paix et les propositions raisonnables qu'il leur avoit fait faire; qu'il alloit se préparer à bien soutenir la guerre, et qu'il ne doutoit pas que Sa Majesté Catholique n'en fît de même dans ses États.

On voyoit aussi des lettres de Pologne qui portoient que le comte de Rabutin avoit été contraint de lever le siège de Cassovie; que les mécontents le poursuivoient du côté de la Transylvanie; qu'il la trouveroit soulevée contre l'Empereur, lorsqu'il croiroit y trouver une retraite, et que tout ce qu'on avoit dit ci-devant d'une prétendue défaite des mécontents étoit absolument faux.

La *Gazette de Hollande* du 19 marquoit entre autres choses ce jour-là que le château de Serravalle, celui d'Asti et celui de Tortone s'étoient rendus aux troupes de l'Empereur ou du duc de Savoie qui les assiégeoient, mais que le bruit qui avoit couru que le prince Eugène faisoit le siège de Valence, n'étoit pas véri-

table ; que ce prince avoit seulement fait deux gros détachements pour bloquer cette place et Mortara ; que le duc de Savoie, après la prise de Pizzighitone, avoit laissé en ces quartiers-là mille hommes pour s'opposer aux entreprises du comte de Médavy, qui se tenoit entre Crémone et Mantoue, et que ce prince, ayant repassé l'Adda avec le reste de ses troupes et eu une conférence à Pavie avec le prince Eugène, remarchoit vers le Piémont ; que le prince Eugène faisoit observer sévèrement la défense du commerce entre le Milanois et les cantons suisses catholiques, à cause qu'ils avoient depuis peu renouvelé leur alliance avec le roi Philippe V ; que quelques lettres de Naples portoient que les mécontents de ce royaume, qui s'étoient assemblés dans l'Abruzze et s'étoient déclarés pour l'archiduc, étoient postés dans un endroit très avantageux, au nombre de huit mille, et que le comte de Peterborough étoit arrivé à Milan.

La même gazette marquoit aussi que l'on continuoit au parlement d'Écosse à examiner le traité d'union [1] entre ce royaume et celui d'Angleterre, mais que cette affaire, qui avoit manqué tant de fois, trouvoit encore bien des obstacles ; que le peuple d'Édimbourg, soulevé par divers libelles publiés sourdement, avoit même pris les armes, mais qu'il avoit été forcé à se dissiper par les soins des magistrats et des agents de la reine Anne, qui firent faire une proclamation contre les attroupements de la populace. Elle fut examinée dans la première séance du parlement, et il y eut diverses harangues tendant à faire voir que la résolution qu'on avoit prise de faire entrer des gardes à pied dans la ville pendant la tenue du parlement étoit une entreprise contre la liberté publique ; cependant on ne prit point de rigoureuse résolution sur cela ; au contraire, on remercia ceux qui en étoient les auteurs, et il n'y eut que le comte d'Ewol, grand connétable, qui protesta contre cette résolution, afin qu'elle ne pût préjudicier à ses privilèges. Cependant le bruit couroit que le duc de Hamilton, qui s'étoit toujours opposé très vigoureusement à l'union, commençoit à se radoucir, et que plusieurs de ses partisans l'avoient abandonné.

1. [On trouve dans le *Corps diplomatique* de Dumont, t. VIII, 1re partie, p. 199, le texte du *Traité pour l'Union de l'Angleterre et de l'Écosse conclu et signé par les seigneurs commissaires des deux royaumes à Londres, le 22 juillet-2 août 1706. — E. Pontal.*]

On voyoit encore dans la même gazette que le marquis de Guiscard [1] étoit parti de Londres pour aller en Hollande, afin de conférer avec les États-Généraux de diverses choses importantes, et qu'on disoit qu'il devoit ensuite passer à la cour de Vienne pour solliciter l'Empereur d'envoyer un gros renfort de troupes en Italie, pour mettre le prince Eugène en état, non seulement de pousser ses conquêtes avec vigueur, mais aussi d'envoyer par mer un grand secours à l'archiduc; que les cantons catholiques des Suisses et celui de Bâle avoient offert leur médiation pour la paix par une lettre à l'Empereur et au Roi de France; que ce dernier les en avoit remerciés avec de grandes marques de reconnaissance et de disposition à la paix, mais que, pour l'Empereur, il la leur avoit renvoyée sans vouloir l'ouvrir; qu'on avoit eu de nouvelles lettres de Francfort du 14, qui portoient que le bruit de la mort du prince de Bade ne s'étoit pas trouvé véritable, et même qu'il commençoit à se porter mieux.

27 novembre. — Le 27, on sut que Mme de Châtillon [2] se retiroit absolument, que Madame lui continuoit en pension les mêmes six mille livres qu'elle lui donnoit d'appointements; que le duc d'Orléans lui donnoit une pension toute semblable; qu'on lui conservoit son appartement au Palais-Royal et à Versailles; que Mme de Chasteautiers [3] devenoit seule dame d'atour de Madame en titre d'office, et qu'on lui augmentoit de mille écus par an le fonds de sa garde-robe.

On vit alors Bergheyck, secrétaire d'État du roi d'Espagne dans les Pays-Bas, paroître à la cour; il logea chez le secrétaire d'État de Chamillart; il eut une longue audience du Roi, et s'en retourna en Flandre. On disoit que le sujet de son voyage étoit pour régler les quartiers d'hiver des troupes espagnoles dans les Pays-Bas françois; mais il y avoit des gens qui soupçonnoient quelque motif plus considérable. On apprit encore que la marquise d'Interville [4] étoit accouchée heureusement d'un garçon, mais que, peu de temps après, elle avoit pensé mourir, et que

1. Ci-devant l'abbé de la Bourlie, le plus irréconciliable ennemi du Roi, malgré toutes les obligations qu'il lui avoit.
2. Première dame d'atour de Madame.
3. Fille qui étoit seconde dame d'atour de Madame, et qui, pour cela, s'appeloit madame; c'étoit une damoiselle de Bourgogne, belle et vertueuse, qui n'avoit point voulu se marier.
4. Fille de la Vienne, premier valet de chambre du Roi.

Mlle de la Roche-Esnard [1] étoit morte de maladie à Paris chez la marquise de Montespan.

28 novembre. — Le 28, la nouvelle qui occupoit tout le monde avec grande raison étoit celle de la glorieuse paix du roi de Suède avec le roi Auguste [2], qui avoit été signée le 12 et publiée le 13, et dont le roi de Suède avoit fait part au Roi par Kroonstrum, son envoyé extraordinaire auprès de Sa Majesté. Voici quels en étoient les articles : « Que le roi Auguste abdiquoit par ce traité toute la couronne de Pologne et de Lithuanie, et qu'il la cédoit entièrement au roi Stanislas; qu'il renonçoit pour jamais à cette couronne pour lui et pour les siens, même après la mort du roi Stanislas, et qu'il s'obligeoit de faire biffer de ses armes l'écusson de Pologne et de ne porter plus le titre de roi de Pologne, ne se devant plus appeler dorénavant que le roi Auguste ou le roi électeur; qu'il promettoit de ne recevoir ni protéger aucuns Polonois mécontents contre le roi Stanislas; qu'il abandonnoit le Czar et son alliance, et promettoit de rendre la vraie couronne [3], qu'il avoit fait garder dans Kœnigstein; que le roi Auguste remettroit au plus tôt en liberté les princes Sobieski, et mettroit entre les mains du roi de Suède le général Patkul, Livonien, son sujet, pour le traiter à sa discrétion; qu'il lui rendroit aussi tous les prisonniers suédois faits depuis la guerre, sans pouvoir lui redemander aucuns Saxons, ni Moscovites, lesquels demeureroient toujours ses prisonniers; que le roi Auguste seroit obligé de rendre au roi Stanislas les ornements royaux, et de le reconnoître pour roi de Pologne, et qu'il ne resteroit au roi Auguste que ses États héréditaires, c'est-à-dire la Saxe, et qu'outre cela, le roi Auguste seroit obligé de donner au roi de Suède toutes ses troupes saxonnes dès à présent, s'il en avoit besoin contre les Moscovites ou pour d'autres expéditions; enfin que le roi Auguste promettoit de s'employer pour faire accepter la garantie de cette paix sans aucun changement par l'Empereur,

1. Damoiselle du Poitou, parente de la marquise de Montespan, avec laquelle elle demeuroit, depuis qu'elle n'étoit plus fille d'honneur de la duchesse du Maine.

2. [Voir dans le *Corps diplomatique* de Dumont, t. VIII, 1re partie, p. 214, le texte de ce traité : *Tractatus pacis inter reges Sueciæ et Poloniæ, de die 14-24 septembris 1706. — E. Pontal.*]

3. C'étoit la couronne des rois de Pologne, qu'ils regardoient comme un gage sacré.

l'Angleterre et la Hollande, le roi de Suède se réservant de sa part quelque autre garant et renonçant à ses prétentions pour les frais de la guerre, moyennant quoi le roi Auguste consentoit que l'armée suédoise prit des quartiers d'hiver en Saxe, jusqu'à ce que les conditions du traité fussent exécutées, et que le pays fourniroit la subsistance de l'armée. » Cependant on attendoit le roi Auguste en Saxe, et on devoit travailler à assurer une bonne amitié entre les deux rois, de sorte que, si les peuples de Pologne se rangeoient unanimement sous le roi Stanislas, le Czar abandonné seroit obligé de faire la paix.

29 novembre. — Le 29, on sut que le comte de Livry [1], brigadier de cavalerie, épousoit la seconde fille du défunt président Robert, laquelle avoit cinq cent mille livres de bien, et dont la sœur aînée avoit épousé le marquis des Marais, grand fauconnier de France.

30 novembre. — Le 30, on disoit que les affaires alloient toujours de mieux en mieux en Espagne; que l'armée étoit bien payée; qu'elle abondoit en toutes choses, et qu'on alloit faire le siège d'Alicante et de Carthagène.

Ce jour-là, on apprit, par des lettres de Cassovie du 12 d'octobre, que, six semaines après la prise de Gran, le comte de Rabutin étoit venu la rassiéger; mais que le prince Ragotzki avoit marché à lui et lui avoit fait honteusement lever le siège; qu'ensuite il avoit ordonné au général Forgatz de faire bombarder Presbourg pour y attirer le comte de Staremberg et empêcher un nouveau siège de Gran, pendant que ce prince suivoit en personne le comte de Rabutin; et par des lettres du camp de Falliale du 16 d'octobre, que, le 13, le comte Beresini avoit attaqué un corps de troupes qui gardoit l'artillerie du comte de Rabutin, avec les munitions et les bagages; qu'il l'avoit entièrement défait et s'étoit rendu maître de tout; qu'ensuite le prince Ragotzki avoit rassemblé son infanterie, avoit joint le comte Beresini, et qu'étant joints, ils avoient investi le comte de Rabutin, qu'ils comptoient de défaire entièrement peu de jours après. On mandoit aussi de Dantzick du 17 de novembre qu'on y venoit de voir une lettre du prince Ragotzki, qui portoit que la principauté de Transylvanie s'étoit de nouveau soumise à lui.

1. Fils aîné du marquis de Livry, premier maître d'hôtel du Roi.

Comme on ne savoit presque de nouvelles d'Italie et des autres endroits de l'Europe que par la *Gazette de Hollande*, on en insère ici de temps en temps quelques extraits. Celle du 23 de novembre portoit alors qu'un détachement de troupes venu de Turin avoit pris en deux jours de temps la ville et le château d'Asti, mais que les pluies continuelles retardoient les entreprises que le duc de Savoie et le prince Eugène avoient résolu de faire, et particulièrement le siège de Casal. Elle marquoit aussi qu'il étoit arrivé dans la Russie trois mille hommes de pied moscovites, sous le commandement du général Czeremeth, pour renforcer l'armée du roi Auguste, secours bien inutile à un prince qui venoit de faire une paix si désavantageuse. Elle portoit encore que, le 10 de novembre, on n'avoit point encore de nouvelles du comte de Rabutin, ce qui faisoit courir tous les mauvais bruits qui avoient couru sur son sujet. On y voyoit aussi que les Moscovites de l'armée du roi Auguste avoient pris Posnanie, dont la garnison suédoise de quinze cents hommes avoit été faite prisonnière de guerre, et où ils avoient délivré quantité de Saxons, qui avoient été faits prisoniers à la bataille de Frawstadt; comme aussi que le roi Stanislas étoit arrivé en Saxe, où il avoit joint le roi de Suède. La même gazette contenoit des avis de Berlin du 16 de novembre, qui portoient que l'envoyé du roi de Suède en cette cour-là avoit reçu nouvelle que la paix étoit faite entre son maitre et le roi Auguste, et qu'elle avoit été ratifiée trois jours après la bataille de Kalisch. Ainsi les Hollandois ne pouvoient plus douter de cette paix, d'autant plus que Palmquist, envoyé du roi de Suède, la leur avoit notifiée de la part de son maître, ce qui avoit causé à la Haye une surprise d'autant plus grande qu'on ne s'y étoit pas sitôt attendu.

DÉCEMBRE 1706.

1er décembre. — Le 1er de décembre, on sut que la maréchale d'Harcourt étoit accouchée d'un sixième garçon, et que la marquise de Vassé [1] étoit accouchée en même temps de deux garçons jumeaux.

1. Fille du marquis de Beringhen, premier écuyer du Roi.

On apprit aussi que le comte de Montlezun[1], exempt des gardes du corps, qui étoit neveu du chevalier du Gassion, lieutenant général, étoit mort d'une fièvre pourprée. On commençoit alors de voir en raccourci les articles du traité de paix fait entre le roi de Suède et le roi Auguste, et ils étoient apparemment véritables, parce que c'étoit Kroonstrum, envoyé de ce monarque, qui les avoit donnés à un de ses amis. Voici quels ils étoient :

« 1° Qu'il y auroit paix entre les rois de Suède, Stanislas et « Auguste.

« 2° Compensation de dommages.

« 3° Le roi Auguste renonce au royaume de Pologne, et reconnoît Stanislas pour roi dudit royaume, se réservant néanmoins « le rang et les honneurs de roi.

« 4° Il promet d'en faire la déclaration aux États par un diplôme « dans les formes.

« 5° Il renonce à ses alliés contre les rois de Suède et de « Pologne et promet de ne plus assister le Czar.

« 6° Il casse tous les décrets et résolutions des diètes con- « traires à cette paix, et il sera libre au roi Stanislas de con- « server ou d'ôter les charges et les dignités à ceux auxquels le « roi Auguste les a conférées.

« 7° Il promet restituer la couronne et les archives de Pologne « transportées en Saxe.

« 8° Les princes Jacques et Constantin seront mis en liberté.

« 9° De même que tous les autres Polonois et Lithuaniens « prisonniers en Saxe. Le roi Auguste promet ses bons offices « auprès du Pape pour la liberté de l'évêque de Posnanie.

« 10° Seront pareillement mis en liberté les prisonniers suédois « et saxons.

« 11° Seront livrés au roi de Suède les déserteurs et traîtres « qui se trouveront en Saxe, nommément Jean Reynold Patkul, « Livonien.

« 12° De même que les Moscovites qui sont en Saxe.

« 13° Et aussi les canons, drapeaux, timbales, étendards, etc., « pris sur les Suédois.

« 14° Seront abolies les sentences prononcées contre le colonel « Goëts, Saxon.

1. Il étoit Béarnois et très bien fait.

« 15° Cet article regarde les quartiers qu'occuperont les « troupes de part et d'autre en attendant la ratification et l'exé- « cution de la paix.

« 16° Seront évacués les villes et châteaux de Cracovie et de « Ticausen.

« 17° Aussi bien que Leipsick avec son château et Wittemberg, « et les troupes suédoises sortiront de la Saxe aussitôt que les « articles de cette paix seront exécutés.

« 18° Cesseront toutes les hostilités en Saxe du jour de la « signature du traité, et en Pologne trois semaines après.

« 19° Le roi de Suède et le roi Auguste, comme membres de « l'Empire, travailleront de concert à la conservation de la reli- « gion, de la manière qu'elle est établie par le traité de West- « phalie, et ne sera fait en Saxe ni en Lusace aucun change- « ment contraire.

« 20° Si le roi Auguste est attaqué pour raison de cette paix, « il sera assisté par les rois de Suède et de Pologne, qui de « plus auront soin de ses intérêts dans la paix future avec le « Czar.

« 21° Les ratifications seront échangées dans six semaines. « Fait à Altranstadt, le 24 d'octobre 1706. »

2 décembre. — Le 2, on sut, par le courrier d'Espagne, la nouvelle de la prise de Carthagène, où le duc de Berwick avoit fait deux mille hommes prisonniers de guerre, consistant en un bataillon portugois et un régiment de cavalerie anglois; qu'on y avoit trouvé soixante-dix pièces de canon, dont il y en avoit trente-cinq de fonte; que, pour faire ce siège, le duc de Berwick n'avoit eu que deux pièces de gros canon; qu'il n'avoit pas jugé à propos d'entreprendre sitôt le siège d'Alicante, remettant cette expédition à quelques semaines; que toute son armée étoit en quartier d'hiver de ces côtés-là, où elle avoit des vivres abondamment et elle étoit très bien payée, ce qui faisoit espérer qu'après avoir pris un peu de repos, elle seroit en état de faire des progrès considérables; que l'armée ennemie étoit en très mauvais état, les soldats n'étant ni payés ni habillés, et que l'archiduc étoit à Barcelone, où les peuples mêmes manquoient de subsistance, et que l'évêque de Murcie avoit été au siège de Carthagène. On ajoutoit que le roi d'Espagne avoit voulu donner à ce prélat un des plus considérables évêchés de son royaume, qu'on disoit

valoir six cent mille livres de rente, mais qu'il en avoit généreusement remercié Sa Majesté, l'assurant qu'il préféroit l'honneur de lui continuer ses services où il étoit à tous les avantages qu'elle pouvoit lui offrir, ce changement le mettant absolument hors de portée de remplir sur cela ses inclinations, et de pouvoir finir ses jours avec les ouailles qui lui avoient depuis longtemps été confiées.

On disoit aussi qu'il marchoit actuellement huit bataillons vers la frontière de Catalogne, du nombre desquels étoient les trois de Normandie. On disoit encore que le chevalier de Pons [1], qui s'étoit avancé sur la frontière d'Aragon avec six cents hommes, s'étoit rendu maître d'Arroja, quoiqu'il y eût douze cents hommes dans la place; qu'il l'avoit prise d'assaut après quelques heures de résistance, ses troupes ayant fait une brèche avec des pics; que, peu de jours après, il avoit été assiégé lui-même par un grand nombre de rebelles; qu'après une défense de cinq jours, il avoit fait une sortie, où il avoit défait cinq cents hommes des ennemis et pris quatre étendards, entre lesquels étoit l'étendard royal d'Aragon; mais que, comme il manquoit de vivres et de munitions, il avoit trouvé le moyen de faire sortir de sa place cinq cents mulets chargés de ses bagages et du pillage qu'il avoit fait, et qu'il s'étoit retiré en bon ordre avec sa troupe à Molina, n'ayant perdu que vingt hommes dans cette retraite, qui étoit de huit lieues; que le roi d'Espagne l'avoit fait maréchal de camp, et avoit donné le grade de brigadier à Graffen, Irlandois, qui commandoit sous lui.

Ce jour-là, le duc de Vendôme arriva à Versailles à six heures du soir, et il eut en même temps une longue audience du Roi dans son cabinet.

3 décembre. — Le 3, on sut que le Roi avoit donné une pension de dix-huit cents livres sur les Invalides au comte de Saint-Chamans, mestre de camp de son régiment Royal-Étranger, et on disoit qu'il y avoit eu à Crémone quelque trahison tramée de la part des bourgeois, mais que le comte de Médavy y avoit mis bon ordre et avoit fait punir les coupables; que cependant l'armée du prince Eugène étoit en quartier d'hiver, en ayant un très grand besoin, et étant hors d'état de rien entreprendre de

1. Brigadier d'infanterie.

quelque temps. On assuroit encore qu'il y avoit eu quelques troubles en Écosse au sujet de l'union que la reine Anne vouloit faire de ce royaume avec celui d'Angleterre, et il étoit vrai que le peuple s'y opposoit toujours fortement, mais la noblesse s'étoit toute presque laissé gagner, et il y avoit plusieurs commissaires qui travailloient tous les jours à aplanir les difficultés.

On sut encore qu'on travailloit en diligence à Brest à équiper une escadre de douze vaisseaux de guerre, qui devoit être commandée par Ducasse[1], lequel devoit partir au premier jour pour aller aux Indes occidentales, et en ramener les galions qui se trouveroient prêts à partir.

Ce fut ce jour-là que le duc de Beauvillier remercia le Roi de la permission qu'il lui avoit donnée de faire passer sa duché sur la tête du comte de Saint-Aignan, son frère, qui commença dès lors à s'appeler le duc de Saint-Aignan. On eut encore nouvelle que le prince de Bade n'étoit pas mort.

On parloit alors d'une infinité de mariages, comme de celui du chevalier de Bouillon avec Mlle de Moras[2], du duc d'Estrées avec Mlle Crozat[3], du comte d'Agenois avec Mlle d'Entragues[4], du prince de Talmond avec Mlle de Civrac[5], du prince de Birckenfeld avec la sœur du roi de Suède, et du marquis de Nonant avec Mlle Desmaretz[6].

4 décembre. — Le 4, on apprit que la marquise de Bellefonds étoit accouchée d'un fils. Cependant la duchesse de Bourgogne alloit toujours très bien, et quelques appréhensions qu'elle eût données au commencement, on espéroit qu'elle porteroit son enfant jusqu'au terme parfait.

On commençoit déjà à proposer divers partis pour le duc de

1. Chef d'escadre.
2. Fille d'un président au parlement de Metz.
3. Fille d'un partisan très riche, qui avoit soin des affaires du duc de Vendôme. — [Crozat s'était rendu acquéreur du château et de la terre de Saint-Fargeau, qui avaient appartenu à Mlle de Montpensier: cette princesse y avait passé le temps de son exil après la Fronde. — *Comte de Cosnac.*]
4. Fille d'un autre partisan qui se nommoit autrefois Gorge, et qui avoit épousé une damoiselle de la maison de Valençay, nièce du défunt maréchal de Luxembourg.
5. Damoiselle de Gascogne fort riche, qui étoit nièce des défunts maréchaux de Duras et de Lorge.
6. Fille de Desmaretz, directeur général des finances.

Saint-Aignan, entre autres Mlle Mascarani [1], Mlle de Guiscard [2] et Mlle de Besmaus [3].

Il y avoit en ce temps-là des gens qui disoient que le roi de Suède, les Vénitiens et les Suisses offroient leur médiation pour la paix, menaçant ceux qui la refuseroient de se déclarer contre eux. On sut aussi que le voyage prétendu du duc de Bavière à la cour étoit absolument rompu.

5 décembre. — Le 5, on apprit que Montgeorge [4], capitaine de grenadiers du régiment des gardes, avoit demandé l'agrément de vendre sa compagnie; que Brilhac avoit eu sa compagnie de grenadiers, et que Montgeorge vendoit la compagnie de Brilhac à Villepau [5], lieutenant au même régiment. La duchesse du Maine eut en ce temps-là une grande fluxion dans la tête, mais qui n'eut pas de suite, et Mademoiselle étant entièrement hors de danger de sa petite vérole, la duchesse d'Orléans revint à la cour.

6 décembre. — Le 6, on sut que le Roi avoit donné à d'Alzeau [6], capitaine de cavalerie, l'agrément d'acheter le régiment de la Boulaye, qui avoit été fait enseigne des gardes du corps. On disoit encore que l'Empereur s'étoit relâché sur les prétentions de l'évêque d'Osnabruck pour l'évêché de Munster, et que ce seroit l'évêque de Paderborn, que les Hollandois avoient fait élire, qui seroit évêque de Munster.

En ce temps-là, le duc de Quintin obtint du Roi la permission de faire changer de nom à sa duché de Quintin et de lui donner celui de Lorge, et le Roi trouva bon que celui qui avoit acheté la terre de Lorge lui donnât son propre nom au lieu de celui qu'elle portoit auparavant.

Le même jour, on disoit que quelques lettres de différents endroits qui avoient parlé des nouvelles de Hongrie, particulièrement du comte de Rabutin, avoient donné lieu de douter de

1. Fille d'un maître des requêtes qui étoit mort, et qui avoit été lieutenant général de Lyon. — [Colbert avait fait son apprentissage financier dans la maison de banque Mascarani, à Lyon. — *Comte de Cosnac.*]
2. Fille du comte de Guiscard, lieutenant général.
3. Fille du défunt marquis de Besmaus, cornette des chevau-légers de la garde, et d'une sœur du marquis de Villacerf.
4. Il étoit maréchal de camp.
5. Fils du lieutenant de roi de Hesdin.
6. Gentilhomme de Languedoc, qui avoit été page de la petite écurie du Roi et étoit depuis longtemps capitaine de cavalerie.

la vérité des avantages du prince Ragotzki et de ce qu'on en avoit appris de Dantzick, mais que, comme l'événement qui avoit suivi la levée du siège de Cassovie devoit être antérieur au 20 d'octobre, et que les lettres de Vienne du 4 et du 12 de novembre qui n'auroient pas manqué de détruire cette nouvelle, si elle avoit été fausse, sembloient la confirmer en continuant de dire qu'on étoit toujours fort en peine du comte de Rabutin, il y avoit toute apparence que les nouvelles avantageuses aux mécontents qui avoient couru ci-devant étoient véritables; d'autant plus que les lettres du 12 de novembre portoient que le comte de Rabutin étoit retourné vers la Transylvanie, les peuples s'étant déclarés de nouveau pour le prince Ragotzki, et tenoit même Cronstadt bloqué depuis quelque temps. On apprenoit encore par d'autres lettres de Vienne du 16 novembre que le comte Annibal Heister, qui commandoit un corps de troupes vers le Waag, avoit été attaqué par les mécontents et entièrement défait; que ce général y avoit été tué avec la plupart des officiers, et que les Impériaux y avoient perdu tout leur canon et leurs bagages.

On eut aussi nouvelle que le comte de Ramirez défendoit encore vigoureusement le château de Tortone le 20 du mois de novembre; que le gouverneur du château de Milan avoit demandé à la ville des vivres et autres choses nécessaires à sa garnison dans une quantité très considérable; que le sénat de Milan, appréhendant que le gouverneur du château ne fît tirer sur la ville, avoit député au prince Eugène, qui étoit devant Tortone, et que, le 20, on avoit donné au gouverneur du château une partie de ce qu'il avoit demandé, lui faisant dire qu'il n'en avoit pas besoin d'une plus grande quantité, parce qu'il alloit être assiégé, et qu'effectivement on travailloit aux dispositions pour le siège de ce château, qu'on devoit attaquer seulement du côté de la campagne.

7 décembre. — Le 7, le maréchal de Villars arrivant d'Allemagne fit la révérence au Roi, et assura que le prince de Bade étoit toujours entre la vie et la mort.

On sut ce jour-là qu'on envoyoit en Espagne douze bataillons et six mille hommes de recrue des milices qu'on levoit actuellement.

8 décembre. — Le 8, on apprit que le duc de Bouillon avoit la fièvre, et que l'abbé de la Rochefoucauld étoit très incommodé

de grandes et fortes vapeurs, auxquelles il n'étoit que trop sujet depuis plusieurs années.

9 décembre. — Le 9, on disoit que le comte de Médavy mandoit au Roi que son armée étoit en très bon état, et qu'elle augmentoit tous les jours, par un grand nombre de soldats qui venoient le joindre de tous côtés. On voyoit ce jour-là la convention faite entre la ville et le château de Milan, du 23 de novembre, dont voici la copie.

Convention faite entre la ville et le chateau de Milan.

« 1° Que la ville, avec la permission du prince Eugène, contri-
« buera pour la valeur de deux mille pistoles, qui seront em-
« ployées en provisions, à l'exception des munitions de guerre,
« de pain, de riz et autres choses semblables, ce qui sera exécuté
« dans le terme de quinze jours, sans aucun délai.

« 2° Le château promet de ne faire aucune demande à la ville
« jusqu'au 1er février prochain, sous quelque prétexte que ce soit.

« 3° Que pendant ce temps-là le château ne commettra aucune
« hostilité contre la ville, ne fera aucune sortie, ni aucune chose
« qui puisse lui être préjudiciable, pourvu que, de la part de la
« ville, on observe la même chose.

« 4° Que si le château est attaqué, il pourra se défendre du
« côté que sera formée l'attaque, selon ce qui paroîtra plus con-
« venable pour sa défense.

« 5° Qu'on laissera rentrer librement dans la ville les chariots,
« bœufs ou chevaux qui conduiront les provisions au château,
« et qu'elles seront tirées de la ville. »

10 décembre. — Le 10, on eut nouvelle que le duc de Savoie avoit pris la ville de Casal, et que le château se défendoit encore. Cependant on parloit en même temps de quatre mille hommes de l'armée du comte de Médavy, qu'on disoit avoir été défaits [1] par les ennemis, sans néanmoins rien spécifier.

11 décembre. — Le 11, on sut que le Roi avoit donné au comte de Marnay [2], enseigne de ses gardes du corps, le gouvernement de Fougères en Bretagne, qui étoit vacant depuis la mort

1. Faux.
2. Gentilhomme de Dauphiné.

du comte de Longuerue, et que le comte de Grammont avoit été à l'extrémité d'une espèce de léthargie avec la fièvre, mais que le quinquina l'avoit tiré d'affaire.

12 décembre. — Le 12, les lettres de Milan du 30 de novembre portoient qu'il ne s'étoit rien passé de considérable en Italie, à cause des pluies continuelles, et que, comme le beau temps avoit commencé depuis deux jours, les ennemis espéroient qu'il dureroit assez pour pouvoir achever les sièges des châteaux de Modène, de Tortone et de Casal, dont les brèches étoient considérables, et que cependant le prince Eugène avoit dessein d'investir Sabionetta, pour pouvoir plus facilement chasser les François de Crémone et du Crémonois; que, suivant le traité fait entre le château et la ville de Milan de fournir au gouvernement du château deux mille pistoles pour les besoins de sa garnison, on lui avoit permis d'employer cette somme à acheter du vin, du foin et de la paille, des légumes et de la volaille, en sorte que sa garnison ne devoit manquer de rien pendant deux mois; que cependant il y avoit ordre de faire tous les préparatifs nécessaires pour le siège de ce château, et qu'on attendoit l'armée allemande pour cette entreprise; qu'on avoit publié la confiscation des biens du marquis de Castel-Rodrigo [1], dont on avoit saisi les revenus, qui étoient de quinze à vingt mille écus; qu'on en avoit usé de même à l'égard du duc de Saint-Pierre [2] et de don Pierre de Barrena [3], et qu'on appréhendoit que beaucoup d'autres familles n'eussent le même sort.

On eut en ce temps-là la nouvelle qu'il y avoit eu le 3 de novembre un terrible tremblement de terre dans l'Abruzze [4], qui avoit ruiné une infinité de villes et d'autres lieux, dont on a jugé à propos de mettre ici l'état, cet événement étant un des plus grands qui fût arrivé depuis plusieurs siècles :

La ville de Solmona, ruinée jusqu'aux fondements, et où il a péri dix mille personnes; Pettorano, Popoli, ruinée jusqu'aux fondements; Pontini, Pratola, Presmo, André Aqua, Beignara, San Benedetto, Rajano, Roccasala, Vitternio, Castello di San-

1. Grand d'Espagne fidèle.
2. Autre grand d'Espagne fidèle, qui avoit épousé la marquise de Revel, sœur du marquis de Torcy, secrétaire d'État.
3. Parce qu'il étoit fidèle à son maître légitime.
4. Province du royaume de Naples.

guina, détruit; Rocca, détruit; la Torre di Pastori, Castellone, Alano, Bricoli, Castignano, Civita Aquana, Chieti, où l'on peut apporter quelque remède; Lanciano, dont on ne savoit pas le véritable état, et plusieurs maisons de campagne aux environs de ces lieux-là, dont on ne sait pas le nombre.

L'évêque de Chieti, qui faisoit sa mission dans une église qui a été ruinée, a reçu trois blessures mortelles.

Le nombre des morts ou estropiés se monte à trente mille personnes.

13 décembre. — Le 13, on sut que le comte de Chamarande avoit vendu le régiment de la Reine au comte de Béthune pour le prix de quatre-vingt-huit mille livres.

14 décembre. — Le 14, on parloit toujours de la grande maladie du comte de Grammont, dont on ne croyoit pas qu'il pût se tirer à son âge, ayant quatre-vingt-neuf ans.

15 décembre. — Le 15, on disoit que le duc de Savoie n'étoit guère satisfait de voir que l'Empereur avoit à son préjudice fait le prince Eugène capitaine général du Milanois, et le comte de Louvigny [1], jouant au billard à Meudon avec Monseigneur, tomba tout d'un coup en apoplexie; la saignée le fit revenir, mais il retomba encore deux fois, et il n'étoit pas revenu de la troisième rechute quand son père, qui étoit à Versailles, y arriva, et l'emmena toute la nuit à Paris et de là à sa maison de Puteaux.

16 décembre. — Le 16, on sut que le Roi avoit donné le bâton d'exempt du défunt comte de Montlezun à de Mure, capitaine de carabiniers, et à Ceberet le régiment de Poitou, qui étoit vacant par la mort du jeune Cotteron, laissant à son père à vendre le régiment de Ponthieu qui vaquoit par la promotion de Ceberet. On apprit aussi que le Roi avoit donné permission de vendre des blés aux ennemis, qui l'avoient demandée avec grande instance, particulièrement les Hollandois.

17 décembre. — Le 17, les nouvelles d'Espagne étoient que les peuples y marquoient toujours une grande fidélité pour leur roi légitime; que ce prince se gouvernoit parfaitement bien et avec plus de fermeté que jamais. On disoit aussi que l'Empereur avoit fait reconnoître l'archiduc à Milan, mais il n'y avoit guère d'apparence, et le bruit couroit en même temps que la paix étoit

1. Fils aîné du duc de Guiche; il étoit colonel d'infanterie.

entièrement rompue [1] entre le roi de Suède et le roi Auguste, ce dernier ayant refusé de la ratifier.

On voyoit aussi à la cour en ce temps-là les ducs de la Feuillade et de Noailles, qui étoient revenus de leurs armées.

18 décembre. — Le 18, on disoit tout haut que le Roi avoit dépêché un exprès au roi de Suède pour le prier de se déclarer pour la France, ou de se faire agréer pour médiateur de la paix.

19 décembre. — Le 19, on eut nouvelle que le château de Tortone avoit été emporté l'épée à la main, et l'on assuroit que le gouverneur Ramirez s'étoit fait tuer sur la brèche, n'ayant plus que deux cents hommes de sa garnison, dont il n'en avoit plus que cent en vie.

20 décembre. — Le 20, on apprit que le Roi, à la prière du roi d'Espagne, avoit fait le marquis de Fiennes [2] lieutenant général.

21 décembre. — Le 21, on assuroit que les Turcs armoient tout de bon, et qu'il y avoit déjà un de leurs corps arrivé à Belgrade.

22-23 décembre. — Le 22, on parloit beaucoup de la maladie du fils aîné du maréchal de Boufflers et du marquis de Courcillon, fils du marquis de Dangeau ; mais, le lendemain, on apprit qu'on avoit fait au dernier la grande opération, chose fort extraordinaire à un homme de son âge [3].

24 décembre. — Le 24, on sut que le fils aîné du maréchal de Boufflers étoit hors de danger, mais qu'à l'heure qu'il y pensoit le moins, il avoit perdu son second fils, qu'il aimoit beaucoup.

Ce jour-là, le Roi fit ses dévotions à sa chapelle, et toucha les malades des écrouelles, suivant sa coutume ; mais, quoiqu'il eût travaillé le soir avec le P. de la Chaise, on ne sut point ce jour-là la distribution des bénéfices vacants.

25 décembre. — Le 25 au matin, on sut ceux qui avoient été nommés le soir d'auparavant, qui furent l'abbé de Plœuc [4] à

1. Faux.

2. C'étoit un gentilhomme flamand, qui avoit épousé la fille aînée du marquis d'Estampes, chevalier des Ordres du Roi et capitaine des gardes du duc d'Orléans.

3. Il n'avoit pas vingt ans.

4. C'étoit un gentilhomme bas-breton que personne ne connoissoit, hormis le maréchal de Chateaurenaud, parce qu'il étoit parent de sa défunte femme.

l'évêché de Quimper, l'évêque du Belley [1] à l'abbaye de Beaulieu, l'abbé de Choiseul-Beaupré [2] à l'abbaye de Tironneau, l'évêque de Cahors [3] à l'abbaye de la Garde de Dieu, en rendant celle de Chantemerle; l'abbé de Monterois à l'abbaye de Chantemerle, Mme de Verteron à l'abbaye de Fongouflier; et à l'égard des bénéfices qui étoient à la nomination du duc d'Orléans, on apprit qu'il avoit nommé l'abbé de Pibrac [4] à l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire, à condition d'une pension de trois mille livres pour l'abbé Philbert [5], et en rendant celle de Saint-Mesmin; l'abbé de Chepy [6] à l'abbaye de Saint-Mesmin, sur laquelle il avoit déjà deux mille livres de pension, et l'abbé de Chateauneuf [7] à l'abbaye de Baugency.

26-27 décembre. — Le 26, on sut que le roi Stanislas avoit mandé au Roi que tous les troubles de Pologne étoient apaisés, et qu'il étoit reconnu roi par tout son royaume, et le lendemain, Kroonstrum, envoyé de Suède, eut une audience publique du Roi dans son cabinet, parlant comme envoyé extraordinaire du roi Stanislas, pour lui donner part de cette bonne nouvelle. Le Roi donna ce jour-là à l'abbé d'Entragues, l'un de ses aumôniers, la petite abbaye de....., que d'Asfeld [8] avoit remise entre les mains de Sa Majesté.

28 décembre. — Le 28, on apprit par un courrier d'Espagne que le marquis du Bay avoit, avec très peu de troupes, emporté l'épée à la main Alcantara, dont la garnison étoit plus forte que le corps qu'il commandoit; que, dans la chaleur de l'action, on avoit tué un assez grand nombre d'ennemis, et qu'ensuite on avoit fait huit cents prisonniers, du nombre desquels se trouvoit

1. Ci-devant Madot, prêtre de la communauté de Saint-Sulpice.
2. Frère du comte de Choiseul-Beaupré, maréchal de camp.
3. Ci-devant l'abbé de la Luzerne, aumônier ordinaire de Madame la Dauphine; son frère aîné avoit épousé une sœur du comte de la Chaise, capitaine des gardes de la porte du Roi.
4. Pour le consoler de n'avoir pas eu la charge de premier aumônier.
5. Précepteur des filles du duc d'Orléans.
6. Gentilhomme de Picardie, dont le frère étoit mestre de camp du régiment d'Orléans et brigadier.
7. Gentilhomme savoyard, frère de Chateauneuf, conseiller au parlement de Paris, qui avoit été ambassadeur en Turquie et en Portugal.
8. Frère des deux Asfeld, maréchaux de camp; il s'en défaisoit par principe de dévotion. [Le nom de l'abbaye est resté en blanc. D'après Dangeau, il s'agit de l'abbaye de Vieuville en Bretagne. — *E. Pontal.*]

être quelque cavalerie; qu'on y avoit trouvé soixante-dix pièces de canon et de grands magasins de munitions de guerre et de bouche, cette ville étant la place d'armes des ennemis de ce côté-là. On sut le même jour que le marquis d'Alègre ayant obtenu un congé de six mois pour revenir en France, et ayant passé quinze jours à Londres, il y avoit été visité de tant de gens que cela avoit donné de l'ombrage [1] à la reine Anne, laquelle lui avoit ôté le congé qu'elle lui avoit donné et l'avoit renvoyé à [2]...

29 décembre. — Le 29, on disoit que le duc de la Feuillade vendoit son équipage, et ainsi il n'y avoit guère d'apparence qu'il dût servir la campagne prochaine. On sut ce jour-là que le Roi avoit accordé au marquis de Montesson [3], colonel d'un nouveau régiment d'infanterie, l'agrément d'une cornette de gendarmerie, en y conservant son rang de colonel, et à son frère, le chevalier de Montesson, le régiment que son frère quittoit; comme aussi que le chevalier de Ximenès [4] avoit aussi eu l'agrément d'une autre cornette dans la gendarmerie.

En ce temps-là le chevalier de Sainte-Hermine [5], lieutenant général et inspecteur de cavalerie, tomba malade d'une fluxion de poitrine avec une fièvre double tierce continue, dont on trouva d'abord qu'il étoit dans un extrême danger; et l'on sut que Mlle de Goello [6] étoit désespérée des médecins, étant prodigieusement enflée par tout le corps, outre qu'elle avoit plus de quatre-vingts ans.

30 décembre. — Le 30, il couroit une nouvelle bien considérable, si elle avoit été vraie [7], qui étoit que le roi de Suède avoit fait marcher quinze mille hommes droit au Haut-Palatinat de Bavière, et qu'il prétendoit les suivre avec le reste de son armée

1. Il y avoit toujours deux factions en Angleterre; celle de la reine étoit alors la plus forte, mais elle ne laissoit pas d'appréhender toujours l'autre.
2. [A Nottingham, d'après Dangeau. — *E. Pontal.*]
3. Fils aîné du comte de Montesson, lieutenant général et lieutenant des gardes du corps.
4. Second fils du défunt Ximenès, lieutenant général, et gouverneur de Maubeuge; l'aîné avoit le régiment royal de Roussillon d'infanterie.
5. Frère de la comtesse de Mailly, dame d'honneur de la duchesse de Bourgogne.
6. Elle étoit sœur du défunt comte d'Avaugour et de la défunte duchesse de Montbazon, mère du prince de Soubise, si célèbre pour sa beauté; elle étoit restée la dernière après Mlles de Vertus, de Chantocé et de Clisson, ses sœurs.
7. Mais elle étoit fausse.

avec un secours de deux mille Saxons et de quatre mille Polonois, dès que le roi Stanislas auroit été reconnu par une diète unanime, à quoi l'on travailloit actuellement. On prétendoit cependant qu'il y avoit une ligue faite avec la France pour faire faire la paix et rétablir le duc de Bavière et l'électeur de Cologne; mais d'ailleurs il couroit un bruit sourd qu'il y en avoit une autre entre le roi de Suède, le roi Auguste et le roi de Prusse pour faire élire le roi Auguste roi des Romains, et que la France avoit refusé depuis peu la paix à des conditions très raisonnables[1], apparemment sur le fondement de la ligue faite entre elle et le roi de Suède.

Ce jour-là, le Roi donna quinze cents livres de pension à Grimaldi[2], brigadier d'infanterie et lieutenant-colonel du régiment de Nice, qui étoit prisonnier de la bataille de Ramillies.

31 décembre. — Le 31, on sut que le chevalier de Sainte-Hermine étoit à l'extrémité, mais ce qui surprit extrêmement tout le monde fut que le marquis de Calvisson[3], lieutenant général de Languedoc, qui avoit paru au dîner du Roi se portant parfaitement bien, mourut en peu d'heures de temps, sans que, quand on l'ouvrit ensuite, on pût reconnoître aucune cause de mort.

JANVIER 1707

1er janvier. — La première nouvelle qu'on apprit le premier jour de janvier fut que le Roi avoit donné sur-le-champ la lieutenance générale de Languedoc, qui n'avoit vaqué que le soir précédent par la mort du marquis de Calvisson, au marquis d'Alègre, lieutenant général, lui conservant même son gouvernement de Saint-Omer. Comme tous les ministres des princes étrangers ne manquent jamais de venir ce jour-là souhaiter la bonne année au Roi, Sa Majesté, ayant reçu le compliment du nonce, lui dit qu'il espéroit donner cette année la paix à l'Europe, et se tournant vers le duc d'Albe, ambassadeur d'Espagne, il lui

1. Cela n'avoit guère d'apparence, dans l'état où la France se trouvoit alors.
2. Il étoit du côté de Gênes, vers le Piémont.
3. Seigneur du Languedoc, qui se trouvoit le dernier de sa famille.

dit : « *Monsieur, nos affaires vont fort bien* », ce qui fit beaucoup raisonner les courtisans. Sa Majesté tint ce matin-là le chapitre de son Ordre du Saint-Esprit pour la réception des preuves du comte de Médavy, et ensuite elle marcha en cérémonie à sa chapelle, où elle entendit la grand'messe, qui fut chantée par sa musique et célébrée par l'abbé d'Estrées, l'un des commandeurs de l'Ordre.

2 janvier. — Le 2, on reçut des lettres du comte de Médavy par un courrier du prince de Vaudemont, par lesquelles il mandoit que toutes choses étoient en bon état; on disoit néanmoins sourdement que les ennemis travailloient sans relâche à rompre la communication de Crémone avec Mantoue.

On apprit ce jour-là le cruel accident qui étoit arrivé à la comtesse de Tessé[1]. Elle étoit à Paris, grosse de neuf mois, et, comme on le sut depuis, d'un garçon, et elle étoit allée entendre la messe dans l'église de la Merci, quand un chien, auquel de petits garçons avoient attaché un pot cassé à la queue, s'étant sauvé dans cette église, tout le peuple s'imagina qu'il étoit enragé et s'enfuit avec tant de précipitation que la comtesse de Tessé, qui fuyoit comme les autres, fut renversée et foulée aux pieds, ce qui la fit accoucher le lendemain d'un enfant mort, avec un extrême danger pour sa vie.

On sut certainement ce jour-là que le roi de Portugal étoit mort le 9 de décembre.

3-4 janvier. — Le 3, aussitôt après que les ministres furent sortis du conseil du Roi, on apprit que Sa Majesté avoit donné au fils du ministre de Chamillart la survivance de sa charge de secrétaire d'État de la guerre, et en même temps il se fit de tous côtés un prodigieux concours de toutes sortes de personnes chez ce ministre et chez sa femme pour leur faire des compliments; les ducs de Bourgogne et de Berry, aussi bien que les princes et princesses du sang, firent aussi l'honneur à Mme de Chamillart de l'aller voir le même jour à cette occasion.

On disoit ce jour-là que les trois rois de Suède, Auguste et Stanislas s'étoient vus et avoient mangé ensemble, et qu'ensuite le roi de Suède avoit cédé sa maison au roi Auguste et qu'ils avoient couché dans le même quartier, jusque-là même que le roi Auguste avoit assisté à la prière avec le roi de Suède. On

1. Fille de Bouchu, conseiller d'État.

croyoit aussi que la paix étoit conclue entre la Suède et les Moscovites.

Le soir, le chevalier de Sainte-Hermine, qui étoit depuis plusieurs jours à l'extrémité, ayant souhaité qu'on lui donnât une goutte de vin et une petite rôtie au vin et au sucre, se trouva beaucoup mieux, et tout ce jour-là on le crut hors d'affaire; mais le lendemain, soit que certains médecins lui eussent donné une médecine contre l'avis de Fagon, premier médecin du Roi, soit que sa maladie eût pris de nouvelles forces, on apprit qu'il avoit passé une très fâcheuse nuit et qu'il étoit plus mal que jamais.

On assuroit ce jour-là que les Turcs faisoient effectivement un mouvement considérable sur la frontière de Hongrie, et que l'Empereur faisoit l'impossible pour renouer le traité avec les mécontents, mais qu'ils n'en vouloient point entendre parler et qu'ils continuoient leurs actes d'hostilité.

On voyoit aussi diverses lettres de Gênes, de Turin et de Suisse, qui marquoient toutes que le comte de Médavy avoit défait trois régiments des ennemis, et que le marquis de Langalerie [1] avoit été tué en cette occasion.

5 janvier. — Le 5, le marquis de Chamillart prêta, entre les mains du Roi, le serment de fidélité comme titulaire de la charge de secrétaire d'État, et l'on sut que son père en avoit la survivance. Le même matin, les députés des États de Bretagne, du nombre desquels étoit le marquis de la Vallière [2], conduits par le comte de Toulouse, leur gouverneur, le marquis de Torcy, secrétaire d'État de la province, et le marquis de Dreux, grand maître des cérémonies, vinrent apporter leurs cahiers au Roi, et ce fut l'évêque de Saint-Malo [3] qui porta la parole. Ils allèrent ensuite chez Monseigneur et chez toute la famille royale. On sut ce jour-là que le chevalier de Sainte-Hermine étoit sans aucune espérance de guérison.

1. Gentilhomme de Dauphiné, qui, étant lieutenant général des armées du Roi, avoit déserté aux ennemis et avoit beaucoup contribué au secours de Turin.

2. Il étoit originaire de Touraine, mais sa mère étoit une damoiselle de Bretagne qui s'appeloit la Cotardaye, et c'étoit ce qui lui donnoit quelque droit d'être député des États de Bretagne, où sa mère lui avoit cédé quelque terre.

3. Frère de Desmaretz, directeur général des finances; il avoit été autrefois capitaine au régiment des gardes.

6 janvier. — Le 6, on disoit qu'un régiment irlandois et un régiment de dragons avoient été enlevés par les ennemis sur les frontières d'Aragon, mais d'autres gens disoient que la perte n'avoit pas été aussi considérable qu'on l'assuroit.

7 janvier. — Le 7, le Roi donna à l'abbé de Bussy [1] le doyenné de Tarascon, qui valoit quatorze mille livres de rente, sur la démission de Berthet, qui en étoit titulaire, auquel Sa Majesté réserva sur ce bénéfice une pension de quinze cents livres; elle donna aussi à l'abbé Fagon [2] l'abbaye de la Vieuville, que l'abbé d'Entragues avoit refusée, parce qu'elle ne valoit que quinze cents livres de revenu et qu'elle payoit cinq mille livres de bulles.

On sut ce jour-là que le Roi avoit fait deux brigadiers, Chamfleur [3], de cavalerie, et Rigolleau [4], d'artillerie, tous deux extrêmement vieux, et que la duchesse de Luxembourg étoit accouchée d'un garçon.

Le soir, le chevalier de Sainte-Hermine mourut regretté de tous ceux qui le connoissoient.

8 janvier. — Le 8, à sept heures et demie et cinq minutes du matin, la duchesse de Bourgogne, à l'heure qu'on y pensoit le moins, accoucha d'un prince; l'accoucheur Clément, qui étoit à la messe, eut peine à arriver assez tôt; le Roi, ni Monseigneur, ni personne de la maison royale n'arriva qu'après que tout fut achevé. Les premiers qui vinrent avertir le Roi que la duchesse de Bourgogne était accouchée, n'ayant pu lui dire si c'étoit d'un fils ou d'une fille, le Roi crut certainement que ce n'étoit que d'une fille, et ensuite sa joie fut plus grande, quand il apprit par le duc de Bourgogne que c'étoit d'un garçon, lequel fut aussitôt ondoyé par le cardinal de Janson, grand aumônier de France. Le soir, le roi, la reine et la princesse d'Angleterre vinrent à cinq heures du soir témoigner leur joie au Roi, qui les mena aussitôt chez la duchesse de Bourgogne, et de là chez le duc de

1. Gentilhomme de Bourgogne, fils du célèbre marquis de Bussy-Rabutin. Il étoit alors grand vicaire d'Arles.

2. Frère de Fagon, premier médecin du Roi, qui avoit refusé la cure de Saint-André-des-Arts de Paris.

3. Gentilhomme du Maine, qui, par ses services et son ancienneté, auroit pu être lieutenant général des armées du Roi.

4. Homme de fortune, qui servoit depuis longtemps dans l'artillerie, où il étoit lieutenant général, et y avoit perdu son fils en la même qualité.

Bretagne, d'où ils allèrent chez Madame, et le Roi les quitta pour aller chez la marquise de Maintenon. On disoit ce jour-là que le duc de Lorraine étoit assez mal d'une pleurésie, qu'il avoit gagnée en ne se faisant pas frotter après avoir joué à la paume.

9 janvier. — Mais, le 9, on eut des nouvelles certaines qu'il étoit hors d'affaire, et Madame, qui étoit fort en peine de lui, parut avoir l'esprit en repos. Ce jour-là, on assuroit que les troubles d'Écosse étoient plus grands que jamais, et que le roi de Suède armoit puissamment de tous côtés et que certainement il avoit déjà des troupes en marche vers le Haut-Palatinat. On savoit aussi qu'il marchoit en Flandre dix-huit vieux bataillons de l'armée d'Allemagne, et qu'il en marchoit huit de l'armée d'Italie, qui, selon les apparences, devoient être destinés pour celle d'Allemagne.

Le 9, on eut nouvelle que la marquise de Montgon [1], qui étoit allée en Auvergne depuis quelques mois, y étoit morte d'une violente colique, et tout le monde alla faire ses compliments de condoléance [2] à la marquise d'Heudicourt, sa mère, qui les reçut dans son lit, et au reste de la famille. Ce jour-là, on sut que le Roi avoit nommé le jeune Dodart [3] pour être médecin du duc de Bretagne, le vieux Duchesne [4] étant dans un âge trop avancé.

10 janvier. — Le 10, on apprit que le Roi avoit changé l'usage ancien par lequel les inspecteurs de cavalerie étoient aussi inspecteurs des dragons, et qu'il avoit séparé l'inspection qu'avoit eue le défunt comte de Sainte-Hermine entre le chevalier de Pourrières [5] et Bouteville [6], tous deux brigadiers de dragons.

1. Elle étoit dame du palais de la duchesse de Bourgogne, et fort aimée de la marquise de Maintenon. Son mari étoit lieutenant général des armées du Roi et directeur général de l'infanterie.

2. La coutume étoit alors qu'on ne voyoit personne dans les grandes afflictions, ni dans les grandes occasions de joie, comme les morts et les mariages, mais la marquise de Maintenon, intime amie de la marquise d'Heudicourt, voulut qu'elle vît tout le monde, peut-être pour lui procurer l'honneur d'être visitée par les ducs de Bourgogne et de Berry.

3. Fils du médecin de la princesse douairière de Conti; il avoit été quelque temps premier médecin du duc d'Orléans.

4. Médecin de Reims, qui avoit été amené à la cour par le défunt marquis de Louvois et qui avoit toujours été médecin des princes.

5. Gentilhomme de Provence, très ancien et très bon officier. Il avoit alors un régiment de dragons.

6. Gentilhomme de Normandie, lieutenant-colonel du régiment du chevalier de la Vrillière.

11 janvier. — Le 11, on eut nouvelle que le prince Louis de Bade étoit effectivement mort, et que, l'ayant ouvert, on avoit trouvé son corps tout plein de pus. Ce même matin, l'ambassadeur de Venise vint faire au Roi, dans son habit de noble Vénitien[1], les compliments de la République sur la naissance du duc de Bretagne, et ensuite il alla de même chez toute la famille royale. On sut le même jour que la duchesse d'Uzès[2] étoit accouchée d'un fils.

12-13 janvier. — Le 12, on sut que le marquis de Guitaut[3] avoit acheté le régiment de Rouergue de Rigolet[4], qui l'avoit acheté du marquis de Canillac et qui étoit mort peu de temps après, et qu'il avoit vendu son petit régiment à Marlon[5], capitaine au régiment de Lassay; comme aussi que le comte de Maubourg avoit acheté le régiment de Ponthieu de Cotteron, et qu'il avoit vendu le sien à Saint-Paul[6].

Le même jour, le bruit couroit fortement que le roi de Suède marchoit vers le Mein; mais, le lendemain, on disoit qu'on avoit eu des lettres précises qui marquoient qu'il avoit seulement fait avancer une tête vers Fulde, pour faire des fourrages, et que cela avoit fait croire qu'il marchoit tout de bon de ce côté-là. Cependant on disoit aussi que l'Empereur lui ayant envoyé un exprès pour savoir de lui pour quelle raison il armoit si fortement dans l'Empire sans sa participation, ajoutant que, s'il continuoit, il seroit obligé de prendre des mesures; mais que le roi de Suède avoit répondu que, ne relevant que de Dieu et de son épée, il n'avoit à rendre compte de ses actions à personne, et que, comme l'Empereur ne lui avoit donné aucune part du dessein qu'il avoit exécuté de dépouiller son cousin le duc de Bavière, il n'étoit pas plus obligé de l'informer de ses desseins.

Le même jour, qui étoit le 13, on disoit partout que les mécontents de Hongrie avoient défait toute l'infanterie du comte de Rabutin, et cette nouvelle avoit assez de rapport avec ce qui

1. Il l'avoit un peu changé pour le rendre plus agréable.
2. Fille du marquis de Bullion, gouverneur du Maine.
3. Gentilhomme de Bourgogne, dont le père étoit chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit et avoit été attaché au grand prince de Condé.
4. Gentilhomme de Bourgogne.
5. C'étoit le fils d'un président de la Chambre des comptes de Dijon.
6. Gentilhomme de Provence, dont la mère étoit sœur du comte de Cheverny.

étoit marqué dans le *Lardon de Hollande* du 6, qui portoit qu'on avoit eu nouvelle que le général Rabutin, ayant été quelque temps investi par les mécontents, les avoit enfin percés et s'étoit retiré vers la Transylvanie, car il étoit très possible qu'il eût percé avec sa cavalerie et que son infanterie eût été taillée en pièces. Ce qui étoit de certain étoit que les Turcs permettoient au prince Ragotzki de faire lever des troupes dans la Bosnie, qu'ils lui fournissoient des vivres et des munitions et qu'ils n'en vouloient plus fournir aux troupes de l'Empereur, dont ils avoient obligé l'ambassadeur de quitter l'hôtel de Transylvanie, où il logeoit, à Constantinople, pour le céder aux envoyés du prince Ragotzki.

14 janvier. — Le 14, on vit la comtesse du Bois de la Roche [1] remercier le Roi des grâces qu'il avoit faites à ses enfants, ce qui ayant donné de la curiosité, on apprit bientôt de quelle manière Sa Majesté avoit disposé des emplois de sa compagnie de gendarmes. Le marquis de Volvire [2], premier enseigne, devenoit sous-lieutenant sans qu'il lui en coûtât rien ; le marquis d'Herbouville [3], second enseigne, devenoit de même le premier ; le comte de Vertus [4], troisième enseigne, devenoit de même le second ; le marquis de Valbelles [5], mousquetaire du Roi, avoit l'agrément d'acheter la troisième enseigne, moyennant cinquante mille écus qu'il payoit au prince de Soubise [6] ; le marquis d'Ecquevilly, dernier guidon, devenoit premier sans rien payer, et le chevalier du Bois de la Roche [7] avoit le second guidon, en donnant cinquante mille livres à la marquise de Gouffier ; de sorte que toutes les charges de cette compagnie se trouvoient remplies, à la réserve

1. Elle étoit des environs de Paris, fille du marquis de Sainte-Frique, et son mari étoit un homme de qualité de Bretagne, qui avoit été colonel d'un régiment de milice. Elle avoit eu assez d'esprit pour raccommoder parfaitement les affaires de sa maison.

2. Fils aîné du marquis du Bois de la Roche.

3. Gentilhomme de Normandie.

4. Aîné de l'illustre maison d'Avaugour, qui n'avoit pu acheter pour monter depuis qu'il étoit entré dans la compagnie.

5. Gentilhomme de Provence.

6. Auquel le Roi avoit accordé cinquante mille écus à reprendre sur les charges de la compagnie de gendarmes, pour le consoler de la mort de son fils, le prince Maximilien, qui avoit été tué à la bataille de Ramillies.

7. Frère du marquis de Volvire, qui étoit colonel d'un petit régiment d'infanterie.

d'un guidon que la duchesse de Duras[1] avoit encore à vendre[2].

15 janvier. — Le 15, on reçut une lettre de la princesse des Ursins, par laquelle elle mandoit qu'il étoit presque certain que la reine d'Espagne étoit grosse, et cette nouvelle causa beaucoup de joie au Roi et à toute la cour.

16 janvier. — Le 16, le bruit couroit que le roi de Prusse redemandoit ses troupes aux Hollandois, et on parloit beaucoup d'une mine d'or et d'argent nouvellement découverte dans les Pyrénées, à laquelle on travailloit fortement, et qu'on disoit devoir fournir cinq cent mille livres par semaine.

17 janvier. — Le 17, le Roi prit médecine, suivant son régime ordinaire, et l'on disoit que le roi de Suède redemandoit à l'électeur de Mayence six millions que les rois de Suède avoient prêtés à ses prédécesseurs. On murmuroit aussi ce jour-là que l'infant de Portugal s'étoit brouillé avec le roi son frère et s'étoit retiré à Salvatierra, où il avoit été suivi par beaucoup de grands. On disoit encore que le roi de Suède n'étoit pas en état de pouvoir sitôt marcher vers la Bavière, quoique le bruit eût couru qu'il avoit déjà surpris Prague, parce que la faction des Ogenski demandoit une nouvelle élection, et qu'il y avoit encore en Pologne trois factions qui ne s'accordoient point, et qu'outre cela, le roi de Suède n'étoit point encore assuré de sa paix avec le czar.

18 janvier. — Le 18, on apprit que le marquis de Gondrin[3] épousoit Mlle de Noailles, à laquelle le maréchal son père donnoit cinquante mille écus et s'obligeoit de nourrir les mariés pendant dix ans, ce qu'on évaluoit à vingt millle livres. Le cardinal de Noailles lui donnoit dix mille écus, et la duchesse de Noailles lui cédoit sa place de dame du palais de la duchesse de Bourgogne, qu'on lui donnoit sur le pied de cent mille livres; c'est ainsi que l'on composoit les cent mille écus que l'on donnoit en mariage à Mlle de Noailles; la marquise de Montespan donnoit à son petit-fils, le marquis de Gondrin, pour cinquante mille écus de pierreries pour parer sa nouvelle épouse. On ajoutoit que la place

1. Dont le mari avoit été tué à la bataille de Ramillies, étant premier enseigne des gendarmes du Roi.

2. Le Roi lui avoit donné ce guidon, lorsque son père, le prince de Bournonville, mourut.

3. Fils aîné du marquis d'Antin, lieutenant général, qui étoit fils de la marquise de Montespan.

de dame du palais de la marquise de Montgon étoit donnée, mais les uns disoient que c'étoit à la marquise de la Vallière [1], les autres à la marquise de Dreux [2], les autres à la marquise de Listenois [3], ce qui faisoit croire qu'elle n'étoit pas encore donnée. En effet, il n'y avoit guère d'apparence que le Roi l'eût donnée sans la participation de la duchesse de Bourgogne, à laquelle on n'avoit encore osé dire la mort de la marquise de Montgon, de peur de lui faire mal dans l'état où elle étoit, et ce ne fut que ce soir-là que le Roi lui en apprit la nouvelle.

19 janvier. — Le 19, on disoit que le roi de Prusse pressoit vivement les Hollandois de lui faire justice sur la succession du défunt prince d'Orange, ne voulant plus souffrir qu'ils l'amusassent par de continuelles défaites, comme ils avoient fait jusqu'alors, et même qu'il avoit envoyé ordre au général [4] qui commandoit ses troupes dans le pays de Liège de se rendre maître du château d'Herstal, qui étoit occupé par les Hollandois, lesquels en ayant eu avis avoient en même temps envoyé ordre aux officiers qui commandoient leurs troupes de ce côté-là de s'y opposer.

On parloit encore de l'embarras où se trouvoient les États-Généraux à l'égard du nouveau roi de Portugal; ce prince avoit déclaré qu'il vouloit bien maintenir l'alliance que le roi son père avoit faite avec l'Angleterre et la Hollande, mais que ce ne seroit qu'à condition que l'une et l'autre observeroient exactement la clause du traité qui portoit que les troupes ne s'éloigneroient point du Portugal. C'est ce qui mettoit en peine les Hollandois, qui, se voyant déjà assez épuisés, craignoient avec raison qu'on ne les obligeât à faire de nouveaux efforts pour secourir l'archiduc [5], pendant que le roi de Portugal se serviroit de leurs anciennes troupes pour faire la guerre sur la frontière de ses États. Et la chose étoit tellement plausible que le duc de Berwick étoit allé sur cette frontière en visiter les places et donner

1. Quatrième fille du maréchal de Noailles.
2. Fille aînée du secrétaire d'État de Chamillart, dont le mari étoit grand maître des cérémonies de France.
3. Seconde fille de la comtesse de Mailly, dame d'atour de la duchesse de Bourgogne, qui étoit parente de la marquise de Maintenon.
4. Il avoit trente mille hommes à la solde des Hollandois.
5. Qui étoit alors assez embarrassé à Barcelone.

tous les ordres nécessaires pour y soutenir la guerre pendant la campagne prochaine.

20 janvier. — Le 20, on commença d'être certain qu'on auroit un jubilé général à l'intention de la paix, et qu'il seroit dans le diocèse de Paris pendant le carnaval. Cependant la France avoit quelque brouillerie avec la cour de Rome, parce que, le jour de la fête de saint Jacques, le Pape n'avoit pas voulu souffrir qu'on arborât le portrait du roi d'Espagne, selon la coutume, disant qu'il ne souffroit pas non plus qu'on arborât le portrait de l'archiduc; mais la chose n'étoit pas égale, car le Pape avoit reconnu Philippe V pour roi d'Espagne et n'avoit pas reconnu l'archiduc. On parloit beaucoup ce jour-là du mariage du comte d'Évreux [1] avec Mlle Crozat, à laquelle son père [2] donnoit quinze cent mille livres en argent comptant: outre cela, il donnoit au comte d'Évreux cent mille livres pour payer ses dettes; il s'obligeoit de le nourrir avec sa femme et tous ses domestiques pendant six ans, de lui faire bâtir une maison auprès de la sienne dans la place de Vendôme, sur le plan que lui-même auroit choisi, et de la lui meubler convenablement à sa dignité. Mais on disoit en même temps que le duc de Bouillon, qui étoit alors à Dijon pour faire juger son grand procès contre le duc d'Albret, son fils aîné, ne vouloit pas consentir au mariage du comte d'Évreux, lequel, selon les apparences, ne laisseroit pas de passer outre.

21 janvier. — Le 21, on sut qu'il étoit arrivé le soir précédent un courrier du prince de Vaudemont, par lequel il mandoit que l'Empereur pressoit le prince Eugène de venir le trouver à Vienne, et qu'on croyoit même qu'il devoit lui mener des troupes; que cependant celles des ennemis avoient levé les blocus de Crémone et de Valence, mais on appréhendoit que ce ne fût que pour former le siège du château de Milan. On apprit le même jour que le duc de Guiche [3] avoit eu la nuit précédente un évanouissement qui avoit duré cinq heures, et qu'il s'étoit fait

1. Dernier des enfants du duc de Bouillon, qui étoit colonel de la cavalerie légère et un des plus aimables seigneurs de la cour.

2. C'étoit un homme d'affaires, natif du Languedoc, lequel, en une vingtaine d'années, avoit fait une prodigieuse fortune. C'étoit lui qui se mêloit des affaires du duc de Vendôme.

3. Colonel du régiment des gardes françoises, lieutenant général des armées du Roi, gendre du maréchal de Noailles.

porter de son appartement du château de Versailles à son hôtel de la ville, où il avoit une très grosse fièvre. Le soir, le bruit couroit qu'il avoit la petite vérole, mais on sut que ce n'étoit pas ce mal-là, que les médecins auroient souhaité qu'il l'eût eue, et que cependant ils l'avoient fait saigner.

22 janvier. — Le 22, on apprit qu'on avoit été obligé de le saigner encore à quatre heures du matin, qu'il étoit un peu mieux, mais que sa maladie étoit toujours très dangereuse. Le même jour, on changea de nourrice au duc de Bretagne, parce que la sienne avoit un grand rhume avec un peu de fièvre, et l'on sut que le comte de Châtillon [1] quittoit la maison du duc d'Orléans, dont il étoit premier gentilhomme de la chambre. On parloit aussi de la belle action du gouverneur des Canaries. Une flotte angloise et hollandoise s'étant approchée de son fort et l'ayant fait sommer de reconnoître le roi Charles III [2], assurant que le roi Philippe V avoit abandonné l'Espagne et s'étoit retiré en France, il leur répondit qu'il ne croyoit rien de tout ce qu'ils lui avançoient, mais que, quand tout ce qu'ils disoient seroit véritable, il ne lui pourroit arriver rien de plus glorieux que de conserver un pouce de terre à son maître, qui seroit d'ailleurs dépouillé de tous ses biens. Ensuite il le pria de se retirer et fit tirer sur eux. On parloit alors de la manière avantageuse dont le Roi avoit parlé au marquis de Thianges [3]; le voyant dans son cabinet lorsqu'il se bottoit pour aller à la chasse, il lui dit : « *Monsieur de Thianges, il y a longtemps que tout le monde est informé de votre valeur dans la guerre, mais la manière dont vous avez su gagner les esprits de tous les Bretons pour mon service me fait encore plus de plaisir.* »

23 janvier. — Le 23 au matin, on sut que, sur les quatre

1. Chef de l'illustre maison de Châtillon-sur-Marne: il avoit acheté de son frère cadet, qu'on nommoit seulement M. de Châtillon, la moitié de sa charge de premier gentilhomme de la chambre du défunt duc d'Orléans, à la mort duquel le Roi ayant réformé tous les officiers surnuméraires de la maison du nouveau duc d'Orléans, pour remettre les charges sur le pied du nombre ancien, le comte de Châtillon, qui se trouva un des deux anciens, parce que son frère avoit vendu son autre moitié de charge au marquis de Rosmadec, fut conservé avec le marquis de Sassenage.

2. L'archiduc.

3. Gentilhomme de Bourgogne, de la maison de Damas, qui étoit lieutenant général des armées du Roi. Sa mère étoit sœur aînée de la marquise de Montespan, et il avoit pour sœurs les duchesses de Nevers et de Sforce.

heures, la petite vérole du duc de Guiche avoit paru, et qu'en même temps la fièvre l'avoit quitté, la petite vérole sortant fort grosse et en abondance. Au sortir du lever du Roi, on apprit que le duc d'Orléans alloit commander en Italie, et qu'il auroit sous ses ordres le maréchal de Tessé, qui partiroit dans huit ou dix jours. Le comte de Châtillon n'eut pas plus tôt appris cette nouvelle qu'il courut à l'appartement du duc d'Orléans et lui dit : « *Monseigneur, j'avois demandé à Votre Altesse Royale la permission de rendre ma charge; mais, dans la conjoncture présente, il n'y a pas moyen de vous quitter, et je viens vous prier très humblement de me permettre de vous continuer mes services.* » Le duc d'Orléans reçut cette proposition avec beaucoup de joie et de bonté, et cette action du comte de Châtillon fut louée de tous ceux qui en entendirent parler, comme une action héroïque.

24 janvier. — Le 24, on disoit qu'on avoit reçu des lettres de Flandre, du 20, qui portoient précisement que les troupes de l'électeur de Brandebourg qui étoient dans Louvain avoient marché vers le Rhin[1], et à cette occasion, l'on disoit que le roi de Suède, le roi Auguste et l'électeur de Brandebourg avoient déclaré leur ligue pour apaiser les troubles de Pologne, ce qui ne paroissoit qu'un prétexte pour cacher quelque dessein plus considérable, comme de rendre l'empire alternatif entre les princes catholiques et les princes protestants, d'autant plus qu'on murmuroit que le duc d'Hanovre entroit aussi dans leur ligue. On parloit encore beaucoup de ce que le Pape n'avoit pas voulu retirer son nonce de Bruxelles, quoique les Hollandois et les Anglois y fussent les maîtres, et de ce qu'il n'avoit pas voulu voir le cardinal Gualtieri, à cause qu'il avoit rendu visite au duc du Maine et au comte de Toulouse.

Le soir, la duchesse de Beauvillier[2], accompagnée de la duchesse de Mortemart, sa fille, de la marquise[3] et de la comtesse de Livry[4],

1. Cette nouvelle étoit très importante, car l'électeur de Brandebourg avoit trente mille hommes à la solde des Hollandois, et c'étoient leurs meilleures troupes, à l'exception des Anglois.

2. Seconde fille du défunt ministre d'État Colbert; son mari étoit demi-frère du duc de Saint-Aignan.

3. Sœur du duc de Beauvillier, qui se trouvoit aussi demi-sœur du duc de Saint-Aignan.

4. Fille du défunt président Robert, qui venoit d'épouser le jeune Livry, qui étoit neveu du duc de Saint-Aignan.

de la marquise de Villacerf[1] et de la marquise de Saumery[2], présenta au Roi, lorsqu'il sortit de son cabinet, la nouvelle duchesse de Saint-Aignan, sa belle-sœur, que le Roi reçut très agréablement.

25 janvier. — Le 25, elle prit possession de son tabouret au souper du Roi, et l'on disoit que les troupes de Brandebourg s'étant présentées devant Ruremonde pour y entrer, le gouverneur hollandois leur en avoit fait refuser l'entrée, ce qui les avoit obligées à se cantonner dans les faubourgs et à vivre à discrétion. Ce jour-là se fit à Paris le mariage de Mlle de Noailles[3] avec le marquis de Gondrin, le Roi en ayant signé le contrat deux jours auparavant. La duchesse de Bourgogne eut aussi une grande fluxion sur les yeux et sur les dents; elle y étoit assez sujette, mais le fâcheux temps qu'il faisoit alors pouvoit bien aussi en être la cause, sa chambre étant extraordinairement grande et exhaussée. Le même jour, on voyoit une médaille que le roi de Suède avoit fait frapper, où il y avoit trois mains qui se tenoient l'une après l'autre, avec une grande inscription, dont la principale chose étoit que cela marquoit un secret qu'on développeroit dans un temps.

26 janvier. — Le 26, le cardinal de Noailles eut audience du Roi dans son cabinet, et l'on sut que l'ouverture du jubilé seroit le 31.

On disoit aussi ce jour-là que trois provinces de Portugal s'étoient déclarées pour l'infant contre le roi dom Pédro. Ce fut encore le même jour que le Roi promit au sous-lieutenant de sa gendarmerie qui achèteroit la compagnie des gendarmes bourguignons du comte de Lignières[4] la moitié du prix du premier guidon qui viendroit à vaquer, pour lui faciliter cet achat, qui étoit difficile en ce temps-là, quarante-sept mille écus qu'il en devoit donner étant une grosse somme, et l'on sut en même temps que Sa Majesté ayant accordé l'agrément de cette compagnie aux plus anciens sous-lieutenants, la chose rouloit sur le

1. Sœur du marquis de Sénecterre, dont le mari étoit oncle de la duchesse de Saint-Aignan, dont le père avoit épousé la sœur de Villacerf.
2. Sœur du défunt marquis de Besmaus, père de la duchesse de Saint-Aignan.
3. Ce fut le cardinal de Noailles, archevêque de Paris, qui les maria.
4. Dernier des enfants du ministre d'État Colbert, qui avoit épousé la fille aînée du grand prévôt, sa néphrétique et sa courte vue l'obligeant à quitter le service malgré lui.

comte de Riants [1], qui étoit le premier, ou sur le comte d'Estrehan [2], qui étoit le troisième, le marquis de Renty [3], qui étoit le second, ne voulant pas acheter; que le marquis de Chastellux [4], enseigne, avoit l'agrément de la sous-lieutenance d'Estrehan; que le plus ancien guidon qui pourroit donner douze mille livres en argent comptant auroit l'agrément de l'enseigne, et que le comte de Rochemillay [5], mousquetaire du Roi, avoit celui du guidon, en payant quarante-quatre mille livres.

27 janvier. — Le 27, la marquise de Gondrin, escortée de la maréchale de Noailles, sa mère, de la maréchale de Cœuvres, de la marquise de la Vallière et de la marquise de Beaumanoir, ses sœurs, et de la duchesse de Duras, sa cousine, fut présentée au Roi dans sa chambre, au sortir de son cabinet; mais on sut qu'elle ne recevroit point de visite sur son mariage, comme avoit fait la duchesse de Saint-Aignan, qui avoit reçu sur le lit de la duchesse de Beauvillier les visites de toute la cour.

28 janvier. — Le 28, on sut que le duc de Guiche se portoit considérablement mieux et qu'on espéroit fortement qu'il se tireroit d'affaire. On eut ce jour-là des nouvelles certaines de la grossesse de la reine d'Espagne, et par cette princesse elle-même, qui écrivoit à la duchesse de Bourgogne, sa sœur, et par la princesse des Ursins, qui écrivoit à la duchesse du Lude.

29 janvier. — Le 29, on disoit que les troubles de Pologne étoient entièrement apaisés et que les troupes du czar se retiroient de Pologne, et que le prince de Marlborough [6] avoit refusé le vicariat des Pays-Bas, que l'Empereur lui avoit fait donner par l'archiduc, mais que les Hollandois s'opposoient qu'il possédât; on ajoutoit qu'ils convenoient que l'orage qui grondoit du côté

1. Gentilhomme du Perche, qui étoit tout estropié de blessures.

2. Gentilhomme de Normandie, qui n'étoit dans la gendarmerie que depuis quatre ans; mais les batailles de Spire et d'Hochstædt avoient bien changé ce corps-là.

3. De l'illustre maison de Renty d'Artois; il étoit encore jeune, mais la foiblesse de la vue étoit un grand obstacle au désir qu'il avoit de rester dans le service aussi longtemps que son père, qui étoit un des plus anciens et meilleurs lieutenants généraux que le Roi eût, quoiqu'il ne fût pas employé, même dans sa lieutenance générale de Franche-Comté.

4. Gentilhomme de Bourgogne.

5. Gentilhomme d'Anjou, cadet du marquis de Saché, lequel, par des hasards, se trouvoit moins avancé que son cadet.

6. La reine Anne lui avoit donné le titre de prince depuis la bataille de Ramillies.

du roi de Suède étoit prêt de crever sur leur tête. On eut aussi nouvelle que l'on avoit pris deux places en Aragon, lesquelles avoient été emportées l'épée à la main par les troupes du roi d'Espagne. Le soir, le comte de Gramont[1] mourut à Paris, âgé de près de quatre-vingt-neuf ans, après une maladie de plus de deux mois, et la cour perdit en lui l'homme du plus agréable esprit qui y eût été depuis longtemps.

30 janvier. — Le 30, on disoit que le duc de Vendôme devoit revenir d'Anet au premier jour; qu'il ne partiroit pour la Flandre que le 23 de mars; que le maréchal de Tessé partiroit le 12 février, et le duc de Noailles le 15 pour aller en Catalogne. On sut aussi que Ducasse[2] s'étoit excusé de partir pour aller commander l'escadre qui devoit aller chercher les galions à la Havane, sa jambe blessée s'étant rouverte et renflée extraordinairement, ce qui avoit obligé le Roi de dépêcher sur-le-champ un courrier à Brest pour porter à la Harteloire, lieutenant général, un ordre de s'embarquer au plus tôt pour cette expédition, en cas qu'il fût en état de le pouvoir faire. Ce jour-là, le Roi eut un saignement de nez assez considérable, et il ne se promena qu'une heure dans ses jardins de Trianon. On disoit alors que le roi de Suède étoit tellement secret que les Hollandois, par or ni par argent, n'avoient pu découvrir son projet; qu'ils y avoient employé toutes les puissances, mais qu'elles avoient toutes avoué qu'il étoit impossible d'y pénétrer. On ajoutoit à cela que le roi Auguste reprenoit son ancienne religion.

31 janvier. — Le 31, le bruit couroit que le comte de Rabutin étoit enveloppé sous Debreczin par le comte Caroli, qui le réduisoit dans une telle extrémité que ses chevaux n'avoient plus d'autre fourrage que la paille dont les maisons étoient couvertes; que cependant les mécontents avoient emporté Zolnoch d'assaut le sabre à la main, passant la garnison impériale au fil de l'épée, et que le comte Forgatz, ayant été atteint et convaincu d'intelligence avec l'Empereur, son ancien maître, avoit été condamné à perdre la tête sur un échafaud, ce qui avoit été exécuté. On fit ce jour-là l'ouverture du jubilé dans tout le diocèse de Paris.

1. [Philibert, comte de Gramont, dont Antoine Hamilton, son beau-frère, a écrit les *Mémoires*. — *Comte de Cosnac*].

2. Chef d'escadre, qui avoit autrefois commandé dans les îles de l'Amérique. Sa fille avoit épousé le marquis de Roye, lieutenant général des galères.

FÉVRIER 1707

1er février. — Le 1er de février, on apprit la mort de la marquise de Frontenac [1], qui avoit plus de quatre-vingt-sept ans, et qu'on disoit avoir laissé cinquante mille écus au marquis de Beringhen [2], premier écuyer du Roi. On sut aussi que le marquis de Brancas [3] étoit arrivé d'Espagne, où il rapportoit que toutes choses étoient en meilleur état que jamais; que le roi d'Espagne avoit cent quinze escadrons et quarante bataillons d'Espagnols naturels, sans compter les troupes auxiliaires de France. On disoit outre cela que les ennemis vouloient abandonner Valence et que quatre mille gentilshommes de ce royaume-là s'étoient remis sous l'obéissance du Roi.

Le soir, le duc de Vendôme, arrivant d'Anet, salua le Roi comme il sortoit de la chambre de la duchesse de Bourgogne.

2 février. — Le 2, qui étoit le jour de la Chandeleur, le Roi, selon la coutume, marcha avec les chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit de son appartement à la chapelle, où ayant pris les cierges, il marcha ensuite avec tout son cortège à la procession qui se fit autour de la cour du château de Versailles. Monseigneur, qui avoit communié le matin pour son jubilé, l'y suivit avec tous les princes de la famille royale. L'après-dînée, Sa Majesté entendit le sermon du P. Gaillard, jésuite, qui devoit prêcher le carême et qui réussit parfaitement bien à son ordinaire. On parloit ce jour-là d'une assemblée extraordinaire du clergé, qu'on disoit devoir se tenir à Paris pour obliger le clergé à se charger de billets de monnoie pour vingt-quatre ou vingt-cinq millions, afin de commencer à en diminuer le nombre, qui avoit insensiblement ruiné tout le commerce, cette sorte de monnoie de papier s'étant totalement décréditée, jusque-là qu'on n'étoit pas honteux d'offrir cinq cents livres pour un billet de monnoie de mille livres.

Le soir, le duc de Vendôme, qui avoit été enfermé pendant

1. Elle étoit de la famille de la Grange de Paris et veuve du marquis de Frontenac, lieutenant général, qui étoit mort gouverneur de Canada.
2. Il étoit son parent.
3. Maréchal de camp, qui étoit, depuis quelque temps, l'homme de confiance. Il étoit cousin germain du duc de Brancas.

deux heures et demie de l'après-dînée avec le secrétaire d'État de Chamillart, travailla encore avec le Roi pendant une heure et demie chez la marquise de Maintenon, ce qui fit croire aux courtisans qu'on y avoit décidé sur le choix des officiers généraux qui devoient servir en Flandre la campagne prochaine.

3 février. — Le 3, on sut que le comte de Kercado, maréréchal de camp, avoit vendu son régiment de Bresse au comte de Montmorency, colonel d'un nouveau régiment, lequel il avoit vendu à Marcellin, fils du gouverneur de Suse, comme aussi que la Rivière avoit acheté du comte de Montluc le petit régiment d'infanterie qu'il avoit, dont il n'avoit tiré que douze mille livres, étant extrêmement malade.

4 février. — Le 4 au soir, tout le monde disoit que la Barre, capitaine au régiment des gardes, étoit mort, et même on le dit au Roi, mais la nouvelle se trouva fausse.

5 février. — Le 5, on assuroit que Rigolleau, lieutenant général d'infanterie en Espagne, mandoit au secrétaire d'État de Chamillart qu'il avoit voulu visiter lui-même tous les arsenaux d'Espagne, et qu'il y avoit trouvé une infinité de poudre, de canon et de boulets enterrés, qui n'étoient connus que de quelques vieux gardes-magasins; qu'il avoit tout fait remettre en ordre; qu'il faisoit refondre du canon et raccommoder le reste, de sorte qu'il auroit suffisamment du canon et de munitions, non seulement pour la guerre de campagne, mais encore pour faire le plus grand siège que le roi d'Espagne pût entreprendre. L'après-dînée, le Roi alla à pied faire la station pour le jubilé à la paroisse de Versailles, et il en revint de même au château.

6 février. — Le 6, il fit ses dévotions dans sa chapelle, et après y avoir entendu deux messes avec sa piété ordinaire, il remonta à son appartement. Le même jour, on apprit que Mlle de Sens [1] avoit la fièvre tierce, et le soir, on sut que la Barre étoit mort et que le Roi avoit donné son grand cordon rouge de l'ordre de Saint-Louis à Saint-Hilaire [2], lieutenant général d'artillerie.

7 février. — Le 7, on apprit que la compagnie colonelle du régiment des gardes qui vaquoit par la mort de la Barre avoit

1. Troisième fille du duc de Bourbon.
2. Il étoit d'une race de huguenots, et son père avoit fait la même charge sous le maréchal de Turenne.

été donnée à Briçonnet [1], le plus ancien lieutenant du régiment; que le Roi avoit donné la lieutenance à la Bordaine [2], la sous-lieutenance au comte de Bourdeilles [3], et l'enseigne au chevalier de Pezé [4], capitaine de dragons.

Les lettres de Hollande portoient ce jour-là que l'envoyé du roi de Portugal auprès des États-Généraux les pressoit fortement de la part de son maître de lui envoyer deux millions, à faute de quoi il ne signeroit point le renouvellement du traité; que d'un autre côté l'envoyé du duc de Savoie demandoit à cor et à cri qu'on envoyât un gros secours d'argent à son maître, sans lequel il n'étoit pas en état de se soutenir, et que [l'envoyé de] l'électeur de Brandebourg ne pressoit pas moins vivement les États de payer à son maître ce qu'ils lui devoient, menaçant de retirer ses troupes, si on ne le contentoit pas. Le même jour, la duchesse de Bourgogne, qui avoit été relevée, fut attaquée d'un grand mal de tête et d'une grosse fluxion sur le visage.

8 février. — Le 8, on sut que la comtesse des Marais [5] avoit été très mal d'une espèce de choléra morbus, et l'on murmuroit fortement que tous les officiers généraux de l'armée de Flandre y serviroient la campagne prochaine, malgré tous les bruits qui avoient couru depuis leur retour à leur désavantage [6].

9 février. — Le 9, on apprit que le marquis de Guerchy [7], maréchal de camp, alloit épouser Mlle de Druy [8], en ayant enfin obtenu la permission du marquis de Guerchy, son père, qui s'y étoit longtemps opposé. Quelques étrangers qui étoient alors à la cour continuoient encore à faire courir le bruit que le roi de

1. D'une ancienne famille de Paris.
2. Officier gascon, qui n'étoit pas le plus ancien des sous-lieutenants.
3. Homme de qualité d'Angoumois.
4. Gentilhomme du Maine.
5. Elle étoit du côté du Poitou, et comme elle étoit fille d'honneur de Madame, étant fort belle, le marquis des Marais, fils du comte des Marais, grand fauconnier de France et son survivancier, en devint amoureux, et le Roi fit leur mariage, duquel sortoient le marquis des Marais, grand fauconnier après la mort de son père, et la marquise de Vieux-Pont.
6. On faisoit alors une plaisanterie dans le monde, et on disoit que le Roi avoit accordé l'amnistie à tous les officiers généraux.
7. Gentilhomme de Champagne, qui avoit beaucoup de mérite pour la guerre.
8. Fille du marquis de Druy, lieutenant général, commandant en Luxembourg et lieutenant des gardes du corps; elle n'étoit pas fort riche, mais il y avoit longtemps que le marquis de Guerchy avoit de l'estime pour elle.

Suède étoit dans Erfurth et qu'il marchoit à Mayence; mais cette nouvelle étoit trop importante pour qu'on n'en eût pas des avis de plusieurs côtés, et surtout par la Hollande.

Le même jour, on fit une nouvelle opération au marquis de Courcillon, les chirurgiens n'ayant pas trouvé que la première eût été jusqu'au fond de son mal. Le soir, le maréchal de Tessé eut une longue audience du Roi chez la marquise de Maintenon, dans laquelle il reçut ses ordres et prit congé de Sa Majesté pour ne la plus revoir jusqu'à son départ pour l'armée d'Italie.

10 février. — Le 10, le bruit couroit fortement que le duc de Savoie avoit conclu son traité avec l'Empereur, et que les bruits qui avoient couru de sa paix avec la France n'avoient été semés par lui-même que pour engager l'Empereur à terminer avec lui comme il le souhaitoit; et de cette nouvelle on inféroit que l'armée françoise ne rentreroit point en Italie.

Le soir, le duc d'Albe, ambassadeur d'Espagne, présenta au Roi dans son cabinet le marquis de Ruppelmonde [1], qui revenoit d'Espagne et qui apportoit au Roi des lettres du roi d'Espagne, lui assurant qu'on regardoit la grossesse de la reine d'Espagne comme certaine, et même que la cérémonie en avoit été faite dans Madrid, c'est-à-dire qu'on avoit sonné la cloche destinée pour assembler le peuple, lequel étant accouru en foule au palais, le roi et la reine s'étoient montrés à la fenêtre, et le roi ayant déclaré la grossesse de la reine, le peuple avoit jeté de grands cris de joie. On disoit ce jour-là que l'infant de Portugal avoit chassé le roi son frère, qui s'étoit retiré en Espagne; mais comme le marquis de Ruppelmonde, qui n'avoit été que huit jours en chemin à venir de Madrid à Paris, disoit qu'on n'en parloit aucunement quand il étoit parti, il y avoit apparence que cette nouvelle n'avoit pas de fondement.

11 février. — Le 11, le bruit couroit que les ennemis avoient fait quelque mouvement en Flandre, et le Roi accorda au marquis de Nesle [2] l'agrément d'acheter la compagnie des gendarmes

1. Seigneur flamand, qui avoit épousé la seconde fille du marquis d'Alègre.

2. Petit-fils du vieux marquis de Mailly, il étoit fils du marquis de Nesle, son fils aîné, qui avoit été tué maréchal de camp au siège de Philipsbourg, quand Monseigneur l'avoit pris, et de Mlle de Coligny.

écossois du comte de Roucy[1], auquel il en payoit deux cent mille livres ou approchant.

12 février. — Le 12, on sut que le duc de Lorge avoit vendu son hôtel de Paris au comte de Toulouse trois cent soixante-cinq mille livres, et que le Roi avoit donné le bâton d'exempt de la compagnie de Noailles qui vaquoit par la retraite de Casac à Mézières[2], major du régiment du prince Charles.

13 février. — Le 13, un officier de la marine arriva à Versailles, dépêché par le comte de Villars, et apportant la nouvelle qu'il avoit débarqué au Port-Mahon avec les troupes de la marine qu'il avoit sur les trois vaisseaux qu'il commandoit, et qu'après trois semaines d'escarmouches et de combats, il avoit tué sur place cinq cents hommes des milices de l'île de Majorque, qui, ayant passé dans l'île de Minorque, bloquoient le fort du Port-Mahon, et qu'il avoit chassé le reste, qui n'étoit pas en grand nombre, après quoi il avoit ravitaillé le fort de toutes sortes de munitions et y avoit mis quinze cents hommes de troupes de la marine.

Le même jour, on apprit, par un courrier du secrétaire d'État de Chamillart revenant de Madrid, que le bruit étoit très commun que l'infant de Portugal avoit levé le masque contre le roi son frère, lequel avoit envoyé du secours au roi d'Espagne, et on sut que les ministres avoient reçu des lettres par le même courrier, qui portoient qu'il y avoit eu effectivement un si grand désordre à Lisbonne, l'infant s'étant mis à la tête des Anglois et des Hollandois qui soupçonnoient le roi d'être bien intentionné pour la France, que ce monarque avoit été obligé de s'embarquer, et que, selon les apparences, il ne pourroit venir débarquer que dans quelque port de Galice.

14 février. — Le 14, on sut que le maréchal de Noailles, qui étoit incommodé depuis quelques jours, ayant pris un remède d'un certain Italien, s'en étoit si mal trouvé qu'on ne croyoit pas qu'il pût achever son quartier auprès du Roi. Le soir, le Roi

1. Seigneur de la maison de la Rochefoucauld, qui étoit lieutenant général. Il avoit toujours eu dessein de conserver cette compagnie pour son fils, mais le mauvais état de ses affaires l'avoit obligé de prendre le parti de la vendre.

2. C'étoit un gentilhomme de Gâtinois, qui avoit été nourri page de la grande écurie du Roi.

ordonna à Contades, major de son régiment des gardes, d'avertir le régiment que la revue seroit le 1er de mars, et que l'on partiroit le 6 pour marcher en Flandre.

15 février. — Le 15, on commençoit à assurer que le duc d'Orléans n'iroit point en Italie et à croire qu'il iroit commander en Catalogne. Cependant le maréchal de Noailles étoit toujours très mal, et on murmuroit déjà que son fils n'iroit pas en Catalogne et qu'il auroit la charge de son père [1]. On disoit aussi que la revue des gardes du corps seroit pour le 10 de mars. Ce jour-là, le nonce du Pape vint donner part au Roi de la mort du roi de Portugal, et Sa Majesté résolut d'en prendre le deuil [2], pour le porter pendant six semaines [3].

16 février. — Le 16, on murmuroit que le roi de Suède avoit mandé au Roi qu'il ne s'embarrassât pas des menaces de ses ennemis, qu'il songeât seulement à leur résister fortement au commencement de la campagne, et que d'ailleurs il le laissât faire; mais il paroissoit assez dangereux de s'endormir sur de telles espérances. On disoit cependant que le Roi faisoit faire de très grands préparatifs de toutes sortes de munitions sur la frontière de Flandre [4]. Cependant il y avoit bien des gens qui doutoient que l'accommodement de l'Empereur avec le duc de Savoie fût signé, comme on l'avoit dit, et ils fondoient leur opinion sur les raisons que le duc de Savoie avoit de traiter plutôt avec la France. Ils disoient donc que le parti que l'Empereur faisoit au duc de Savoie étoit de lui donner l'investiture du Montferrat, le vicariat général dans l'Italie et dix-sept millions, qui devoient lui être payés en certains termes sur le Milanois, et que la France lui offroit de lui faire céder le Montferrat par le duc de Mantoue, auquel le roi d'Espagne donneroit en échange le Crémonois [5]; de faire ajouter par le roi d'Espagne la Lomelline, qui étoit à sa bienséance, et de lui payer les dix-sept millions

1. Quoique depuis longtemps le Roi eût déclaré qu'il ne vouloit que des maréchaux de France pour être capitaines des gardes du corps.

2. Il témoigna néanmoins être assez fâché de le prendre, disant qu'il avoit tout sujet d'être mécontent du défunt, et qu'il n'étoit guère plus content du fils.

3. D'ailleurs tous les bruits qui avoient couru de Portugal se réduisoient à quelques légères brouilleries entre le roi et l'infant.

4. Et dans les places de cette province.

5. Cela accommodoit fort le duc de Lorraine, qui étoit l'héritier direct du duc de Mantoue.

sous la garantie des républiques de Venise et de Gênes. Ce parti que la France offroit au duc de Savoie paroissoit beaucoup plus solide que celui qui lui étoit offert par l'Empereur, parce que les États qu'elle lui faisoit céder lui étoient cédés par leurs possesseurs légitimes, et que les dix-sept millions étoient assurés par la caution des deux républiques. Ainsi on n'étoit pas persuadé que, connoissant ses intérêts comme il les connaissoit, il fît la faute de prendre des prétentions incertaines préférablement à des avantages certains.

17 février. — Le 17, on sut que le Roi avoit donné quatre mille livres de pension au comte d'Estaing[1] sur les deniers des Invalides, et deux mille livres de pension au marquis de Brancas sur l'ordre de Saint-Louis.

L'après-dînée, on apprit que le maréchal de Noailles avoit fait prier le Roi d'agréer qu'il donnât la démission de sa charge de capitaine des gardes du corps à son fils, le duc de Noailles, et que le Roi lui en avoit donné l'agrément.

18 février. — Le 18 au matin, il se présenta pour en prêter le serment, et le Roi ayant témoigné être surpris que cela fût déjà prêt, et ayant dit au secrétaire d'État de Pontchartrain qu'il pouvoit y avoir encore quelque difficulté pour le brevet de retenue de quatre cent mille livres que le maréchal avoit sur sa charge, le comte de Pontchartrain lui répondit que le brevet de retenue étoit au profit du duc de Noailles, et ainsi le Roi reçut le serment du duc de Noailles, qui sur-le-champ prit le bâton.

On disoit ce jour-là que l'Empereur ayant eu bien de la peine à permettre à la princesse Ragotzki, qu'il tenoit prisonnière, d'aller aux eaux minérales qui sont en Hongrie, et lui ayant même donné une grosse garde, un détachement des troupes de son mari y étoit venu et l'avoit enlevée, la garde qui étoit auprès d'elle s'étant retirée précipitamment à l'arrivée des mécontents. Le bruit couroit aussi que la reine Anne et les États-Généraux avoient envoyé le lieutenant général Dost au roi de Suède pour l'obliger à s'expliquer nettement, et que ce prince avoit déjà fait armer vingt-cinq vaisseaux dans la mer Baltique pour s'opposer aux insultes des Anglois et des Hollandois.

1. Lieutenant général, qui étoit d'une illustre maison d'Auvergne et un des meilleurs officiers généraux.

19 février. — Le 19, on sut que le jeune comte de Gacé [1], mestre de camp de cavalerie, avoit été tué à Lille dans une querelle particulière, et que le Roi avoit accordé son régiment au comte de Matignon, son oncle, pour son frère, le chevalier de Gacé, lieutenant de vaisseau. Le bruit couroit le même jour que l'amiral Schowel avoit passé le détroit avec son escadre, sur laquelle il avoit embarqué tout ce qu'il avoit de troupes en Portugal, pour les conduire en Catalogne. On apprit encore ce jour-là que l'on faisoit de grands préparatifs de toutes sortes de munitions du côté de la Moselle, ce qui faisoit juger que la guerre pourroit se porter la campagne prochaine de ce côté-là.

20 février. — Le 20, on sut que le brevet de retenue du duc de Noailles étoit de cinq cent mille livres, dont le maréchal devoit avoir l'usufruit, et que, si le duc de Noailles n'avoit pas d'enfants mâles, ce brevet de retenue reviendroit au petit comte de Noailles [2].

21-22 février. — Le 21, le Roi prit médecine, suivant son régime ordinaire, et le lendemain, on vit arriver à la cour la Javelerie, major général de l'armée du comte de Médavy, mais on ne sut pas ce qu'il avoit apporté. Ce fut ce jour-là même qu'on vit le jeune marquis de Renty remercier le Roi de lui avoir donné l'agrément d'acheter sa compagnie de gendarmes bourguignons, la chose ayant changé depuis qu'on avoit dit qu'il étoit accordé au comte de Riants ou au comte d'Estrehan, parce que le marquis de Renty n'en vouloit point; il se trouva donc qu'il souhaitoit ardemment d'avoir cette compagnie, et le Roi ne voulut pas lui en refuser l'agrément, malgré le défaut de sa vue, son illustre nom, sa valeur et son ancienneté au-dessus du comte d'Estrehan lui donnant tout le droit, depuis que le comte de Riants avoit déclaré qu'il n'étoit pas en état d'acheter.

23 février. — Le 23, le bruit commençoit à courir que le duc d'Orléans iroit commander en Espagne, qu'il passeroit par Bayonne et que le prince de Tzerclaës commanderoit sous lui un corps séparé.

24 février. — Le 24, on disoit que le roi de Suède étoit tranquille en Saxe, paroissant n'agir au dehors que pour pacifier

1. C'étoit le second fils du comte de Gacé, lieutenant général, pour lequel il avoit levé ce régiment l'année dernière.
2. Pénultième des fils du maréchal, qui n'avoit que douze ou treize ans.

la Pologne et éloigner les Moscovites; mais cependant il travailloit avec ardeur à lever des troupes de tous côtés, et même en Bavière, pendant que la reine Anne jetoit feu et flamme et disoit hautement qu'elle vouloit porter la guerre en Suède et brûler Stockholm; qu'elle ramassoit tous les matelots depuis quatorze ans jusqu'à cinquante, voulant avoir une flotte de cent vaisseaux; mais les États-Généraux paroissoient refroidis, ce qui pouvoit bien retarder les opérations de la campagne en Flandre, où l'on disoit, le 24, qu'il marchoit vingt et un vieux bataillons des troupes d'Italie.

25 février. — Le 25, les nouvelles d'Allemagne étoient que les Hollandois avoient fait marcher douze mille hommes à Munster, pour y soutenir l'élection de l'évêque de Paderborn, et que les troupes de l'Empereur y avoient marché de leur côté pour soutenir l'évêque d'Osnabruck, le Pape travaillant cependant à faire revoir l'élection de ces deux évêques, pour savoir s'il confirmeroit l'élection de celui de Paderborn, comme il avoit déjà commencé de l'approuver.

27 février. — Le 27, on sut que le comte de Scoraille avoit eu permission de vendre son nouveau régiment de dragons au comte de Saumery [1] pour le prix de soixante-douze mille livres, et en même temps d'acheter soixante-quinze mille livres le régiment de cavalerie d'Anjou du marquis d'Alègre, qui l'avoit pris pour cette somme du comte de Curton [2], en échange du régiment de Cravates qu'il lui avoit donné, et dont il avoit eu la disposition après la mort de son fils unique.

28 février. — Le 28, le Roi vint s'établir à Marly pour y jouir des plaisirs du carnaval et y rester jusqu'au premier samedi de carême, qu'il devoit retourner à Versailles. On y apprit en y arrivant que quelques officiers généraux de l'armée de Flandre savoient déjà qu'ils y serviroient, et de ce nombre étoient le marquis de Biron, lieutenant général, et le marquis de Lévis, maréchal de camp.

1. Gentilhomme de Normandie, qui n'étoit point parent des autres Saumery du Blaisois.
2. De l'illustre maison de Chabannes.

MARS 1707

1er mars. — Le 1er de mars, il n'y eut aucunes nouvelles. Le Roi étant parti de Marly à onze heures et demie pour aller courre le cerf, la chasse dura jusqu'à deux heures et demie après midi, ce qui impatienta un peu les dames; l'après-dînée, le jeu de la guerre [1], le lansquenet et la musique occupèrent tout le monde jusqu'au souper.

2 mars. — Le 2, le Roi n'alla point tirer l'après-dînée, comme il l'avoit projeté, et comme on avoit vu entrer le marquis de Torcy dans son cabinet, on jugea qu'il étoit venu des lettres d'Espagne, auxquelles le Roi avoit jugé à propos de répondre sur-le-champ. Le même jour, avant le souper, il y eut un grand bal en habit de deuil, où presque tous les hommes et presque toutes les dames eurent des habits fort propres. L'ordre du bal fut un peu troublé par le duc de Mortemart, qui prit la duchesse de Bourgogne au lieu de prendre Mlle de Conti, mais cela fut rétabli par le duc de Berry, qui étoit le roi du bal, et il fallut qu'il remédiât depuis à quelques autres incidents semblables.

3 mars. — Le 3, le Roi alla à la plaine de Houilles faire la revue de ses deux régiments des gardes. Il y trouva le roi, la reine et la princesse d'Angleterre, qui y étoient arrivés avant lui. Il monta à cheval avec le roi d'Angleterre, Monseigneur et les ducs de Bourgogne et de Berry; la reine et la princesse d'Angleterre montèrent avec la duchesse de Bourgogne dans une calèche double que le Roi avoit fait amener exprès. Le duc de Guiche parut à la tête du premier bataillon des gardes françoises; il n'étoit guère marqué de sa petite vérole, mais extrêmement atténué. Caraman, lieutenant général, ne s'y trouva point, étant tombé malade depuis deux jours. Leurs Majestés passèrent d'abord à la tête de la ligne pour s'y faire saluer, les troupes présentant les armes, et elles repassèrent une autre fois les troupes étant sous leurs armes. Ensuite elles se mirent à une distance raisonnable de la ligne pour voir faire l'exercice aux deux régiments à la fois, ce qui fut fort bien exécuté, et puis elles prirent un autre poste, où elles virent défiler les troupes par compagnie, et tout

1. Au billard.

cela se fit en si peu de temps que le Roi, étant revenu de bonne heure à Marly, eut le loisir de se promener dans ses jardins.

Pendant sa promenade, le comte de Pontchartrain, qui n'étoit pas de ce voyage, vint trouver le Roi pour lui apprendre qu'un vaissseau espagnol de cinquante-quatre pièces de canon étoit arrivé à Brest de la Havane, n'ayant été que trente-quatre jours à faire sa route, et qu'il apportoit au roi d'Espagne un présent d'un million d'écus de la part du duc d'Albuquerque, vice-roi du Mexique, dont on ne pouvoit trop louer la fidélité; car ayant déjà envoyé au roi son maître un semblable présent depuis la guerre, il n'eut pas plutôt appris que l'archiduc étoit maître de Madrid et que la reine avoit été obligée d'en sortir que, jugeant que, dans une semblable conjoncture, le roi d'Espagne auroit besoin d'argent, il avoit pris le parti sur-le-champ de lui envoyer ce présent si considérable, mandant d'ailleurs qu'il ne feroit point partir les galions qu'il n'eût des nouvelles certaines de l'état où seroient les affaires de son maître en Espagne. Le comte de Pontchartrain parla aussi de la manière ingénieuse dont le capitaine espagnol qui commandoit ce vaisseau, nommé Paëz [1], s'étoit servi pour engager deux vaisseaux françois qu'il avoit trouvés sur sa route à l'escorter jusqu'à Brest; et il dit qu'après les avoir reconnus pour amis, et leur ayant fait proposer de venir de conserve avec lui, et eux y ayant facilement consenti, parce qu'il étoit beaucoup plus fort qu'eux, il leur fit dire que, comme ils étoient plus légers que lui, il leur prendroit peut-être envie de l'abandonner pour faire leur route plus promptement, et il les obligea à faire porter chacun la moitié de leur charge sur son bord, ce qui ayant été exécuté, il les engagea par leur propre intérêt à ne le pas quitter jusqu'à Brest, où il arriva heureusement avec eux et avec une petite patache de treize canons qui l'avoit suivi. Le comte de Pontchartrain ajoutoit qu'il y avait sur ces deux bâtiments beaucoup d'autre argent pour des particuliers, que le registre en étoit cacheté, que Paëz demandoit qu'on l'envoyât au roi d'Espagne.

4 mars. — Le 4, on disoit que les Hollandois se servoient de l'affaire de Munster simplement comme d'un prétexte, et qu'en

1. Il étoit comme l'amiral des mers de Mexique, et outre cela gouverneur d'un fort considérable.

effet ils n'y avoient fait marcher quatorze mille hommes de leurs meilleures troupes angloises et hollandoises que dans le dessein de donner une forte jalousie au roi de Suède pour son duché de Brême et pour les États de son neveu, le duc de Holstein-Gottorp [1], qui étoient ouverts de ce côté-là, ce qui avoit d'autant plus de vraisemblance qu'ils le pressoient vivement par leurs agents, ne lui ayant donné que huit jours pour se déclarer de manière ou d'autre. Cependant cela leur avoit fait rompre le dessein d'une entreprise considérable qu'ils méditoient du côté de Flandre, et c'étoit toujours autant de temps de gagné pour les deux couronnes. Monseigneur déclara ce jour-là qu'il partiroit le 24 pour aller à Anet, qu'il y mèneroit la princesse douairière de Conti, qui en vouloit faire les honneurs, qu'il y séjourneroit quatre jours francs et qu'il n'en coûteroit rien au duc de Vendôme que les légumes de son jardin. Le soir, après souper, il y eut bal à Marly, qui dura jusqu'à trois heures et demie du matin.

5 mars. — Le 5, le bruit couroit que l'on ne nommeroit pas les officiers généraux, mais qu'on donneroit des lettres de service à ceux qu'on auroit choisis et qu'on ne diroit rien aux autres.

6 mars. — Le 6, on sut que le comte de Toulouse avoit reçu une lettre de Brest, par laquelle on lui mandoit qu'il y avoit sur le gros vaisseau espagnol qui y étoit arrivé plus de vingt-quatre millions en piastres et six millions sur la patache, que les commis du bureau du Roi avoient voulu les visiter, mais que le capitaine espagnol avoit menacé de tirer le canon sur eux, disant qu'il ne reconnoissoit point d'autre autorité que celle du roi d'Espagne; que d'ailleurs il y avoit sur les deux vaisseaux françois deux cent cinquante mille livres en piastres, et qu'ils étoient chargés d'indigo et d'autres marchandises de grand prix. Sur cette nouvelle, le Roi dépêcha un courrier à Brest, qui portoit une forte remontrance à l'intendant et des ordres de faire toutes sortes d'excuses et d'honnêtetés au capitaine espagnol, même de lui offrir toutes les commodités qu'il pourroit souhaiter pour faire passer la charge de ses deux bâtiments en Espagne, par mer ou par terre, à son choix, le priant seulement de vouloir attendre un ordre du roi son maître, auquel on avoit dépêché un courrier.

Le soir, le roi, la reine et la princesse d'Angleterre arrivèrent

1. Et son présomptif héritier, étant fils de sa sœur aînée.

à Marly à six heures et demie. Le Roi sortit au-devant d'eux jusqu'à l'entrée du château; ils trouvèrent le salon allumé et tout disposé pour le bal, la symphonie jouant une belle ouverture d'opéra de la façon du fameux Lulli. Après les premiers compliments, le Roi les mena chez la marquise de Maintenon, où la reine resta jusqu'au souper. Quelque temps après, la duchesse de Bourgogne s'y rendit magnifiquement parée d'hermine et de pierreries, et aussitôt Leurs Majestés sortirent et vinrent prendre leur place dans le salon, où le bal commença par le Roi et la princesse d'Angleterre. Il y eut encore quelque trouble dans l'ordre du bal, et le Roi, y étant resté jusqu'à la fin de la première contredanse, en sortit pour aller faire un tour d'un moment chez la marquise de Maintenon, et de là passa dans son appartement, où il travailla avec le secrétaire d'État de Chamillart jusqu'à neuf heures trois quarts. Dans ce même moment, le bal finit, et le Roi, en ayant été averti, sortit de son cabinet pour aller chez la marquise de Maintenon, où le roi et la princesse d'Angleterre, la duchesse de Bourgogne, les princes et les princesses s'étoient rassemblés [1]. On remarqua qu'il avoit un grand papier tout ouvert dans la main, relié par les deux bouts avec de petits rubans bleus; et comme on crut reconnoître qu'il venoit de chez le secrétaire d'État de Chamillart, on s'imagina que c'étoit l'état des armées, mais on ne put en savoir la vérité. Quelque temps après, Leurs trois Majestés sortirent de l'appartement de la marquise de Maintenon et vinrent se mettre à table dans leurs rangs accoutumés [2], et après le souper, la cour d'Angleterre s'en retourna à Saint-Germain.

7 mars. — Le 7, on disoit que le Roi ne reviendroit point coucher à Marly pour la revue des gardes du corps, comme on l'avoit cru, mais qu'il y viendroit dîner le 17 et le 18, qui étoient les deux jours où elle se feroit. Ce jour-là, la *Gazette de Hollande* marquoit bien des choses auxquelles on ne s'étoit pas attendu :

1. Il est à remarquer que le roi d'Angleterre et le Roi étoient chacun dans un fauteuil; Monseigneur et la princesse d'Angleterre, chacun sur un pliant, et que, quand le Roi sortit, Monseigneur se mit dans le fauteuil du Roi, et la princesse resta sur son pliant.

2. Tous trois dans des fauteuils égaux, le roi d'Angleterre à la droite, le Roi à la gauche et la reine au milieu; la princesse d'Angleterre, le duc et la duchesse de Bourgogne sur des placets, comme les autres gens qui étoient à la table; pour Monseigneur, il tenoit la seconde table à son ordinaire.

que le roi de Suède avoit impitoyablement fait couper la tête au général Patkul, que le roi Auguste lui avoit livré, suivant le traité de paix, quoique toutes les princesses et même sa propre sœur se fussent jetées à ses pieds pour obtenir sa grâce; que le roi Auguste ayant préparé pour le roi de Suède une fête à Dresde, laquelle lui avoit coûté vingt-cinq mille écus, le roi de Suède n'avoit pas voulu y venir, encore que le roi Auguste, pour l'y attirer, y eût fait venir toutes les princesses de sa famille; que le roi de Suède avoit pareillement refusé de se trouver à une chasse célèbre qu'on avoit préparée exprès pour lui, et qu'ayant donné à manger à toutes les princesses de Saxe, il avoit refusé opiniâtrément d'aller manger chez elles, ce qui avoit donné tant de chagrin au roi Auguste qu'il avoit quitté Dresde et s'étoit retiré à Torgau, l'une de ses places fortes, et que cependant le comte Piper, premier ministre du roi de Suède, étoit à l'extrémité. On sut ce jour-là que Monseigneur ne partiroit point le 14 pour Anet; qu'il se feroit saigner le 13, qu'il se reposeroit le 14, qu'il se purgeroit le 15, qu'il se reposeroit le 16 et qu'il partiroit le 17 pour Anet, où il resteroit quatre jours entiers, et en reviendroit le 22 à Versailles. Le soir, après le souper, le Roi travailla jusqu'à minuit avec le marquis de Torcy, secrétaire d'État, ce qui donna matière aux courtisans de raisonner.

8 mars. — Le 8, l'après-dînée fut employée à voir un homme très extraordinaire qui étoit né à la Martinique. Il étoit nain et n'avoit proprement que des moignons de bras, au bout desquels il y avoit pourtant des doigts, mais dont il ne pouvoit se servir. Il avoit les jambes flexibles comme s'il y avoit eu des jointures, le visage et les cheveux assez beaux. Il se servoit merveilleusement de ses pieds. Il écrivoit, il chargeoit un pistolet, il jouoit aux cartes, à toutes sortes de jeux, et les mêloit fort bien. Il battoit du tambour en perfection, et sonnoit en même temps de la trompette, qu'il tenoit avec un de ses moignons de bras, même en battant du tambour. Il enfiloit une aiguille à la chandelle, le tout avec ses pieds; il avaloit des pierres rondes tant qu'on vouloit, aussi bien que de la filasse poissée tout en feu, et ensuite il en avaloit de sèche et puis rendoit de la fumée par la bouche et même de la flamme. Il avoit plusieurs singes, dont il en avoit dressé un si parfaitement qu'il faisoit tous les tours les plus surprenants d'un bateleur, et l'exercice du mousquet au son du tam-

bour aussi juste que l'auroit pu faire le soldat le mieux instruit. Il en avoit un autre qui lui servoit de cocher à un petit carrosse dans lequel il se mettoit, et ce singe étoit habillé, botté et avoit le chapeau sur la tête, et il étoit monté sur un petit cheval qui traînoit le carrosse, dont tous les clous étoient de petites coquilles. Le maître tenoit un fouet avec lequel il faisoit aller le cheval et le singe qui tenoit les rênes, et il l'en châtioit quand il manquoit de le mener à droite et à gauche, vite ou doucement, comme il le vouloit. Tous ceux qui étoient à Marly furent surpris de tout ce que ce pauvre estropié s'étoit avisé de faire pour gagner sa vie. Le soir, après le souper, il y eut un bal sérieux, auquel le Roi assista et y demeura jusqu'à minuit; mais il n'y eut pas de mascarade, comme il y en avoit toutes les autres années, et le bal dura jusque sur les quatre heures du matin.

9 mars. — Le 9, le cardinal de Janson, qui n'avoit pas été du voyage de Marly, y vint pour donner des cendres au Roi, et en effet il lui en donna, aussi bien qu'au duc de Bourgogne, en entrant à la messe, mais il ne se trouva point à la messe de Monseigneur pour lui en donner, aussi bien qu'à la duchesse de Bourgogne. Le Roi se sentoit encore ce matin-là d'une petite attaque de goutte dont il avoit senti les mouvements dès le soir précédent. Il arriva ce soir-là à Marly un courrier du prince de Vaudemont dont les ministres ne dirent pas un mot, mais il y eut des gens qui s'imaginèrent qu'il avoit apporté la conclusion du traité pour faire revenir d'Italie le comte de Médavy avec toutes les troupes qui restoient, et cela d'autant plus que le bruit en couroit depuis quelques jours à Paris, où l'on disoit même qu'en vertu de ce traité le château de Milan s'étoit rendu. Il y avoit pourtant d'autres gens qui soutenoient que cela ne pouvoit être, le duc de Savoie s'opiniâtrant à s'opposer de toutes ses forces à ce traité.

10 mars. — Le 10, on sut que la duchesse de Saint-Aignan avoit été très mal d'une esquinancie à Vaucresson, qui étoit une maison du duc de Beauvillier, son beau-frère, près de Versailles et de Marly.

11 mars. — Le 11, il couroit à Paris de si grands bruits de paix que la plupart des gens la regardoient comme faite, ce qui procédoit des nouvelles que les négociants recevoient de plusieurs endroits; mais, dans le fond, il n'y avoit guère d'apparence que

les alliés la voulussent faire, dans l'état où ils voyoient leurs affaires et celles de la France. On sut ce jour-là qu'il marchoit en Espagne vingt-quatre bataillons de l'armée qui étoit en Dauphiné, dont voici les noms :

Régiments.	Bataillons.
Normandie [1]	3
Auvergne [2]	2
Hainaut [3]	2
Damas [4]	1
Périgord [5]	1
Angoumois [6]	1
Du Fort [7]	2
Sourches [8]	2
Dauphiné [9]	2
Bourck [10]	1
Berwick [11]	1
Dillon [12]	1
Miromesnil [13]	2
Les Vaisseaux [14]	3

Et véritablement ce secours n'étoit pas inutile, car on assuroit que les ennemis avoient débarqué plus de huit mille hommes à

1. Dont étoit colonel le comte d'Esterre, frère du prince de Robecque, seigneur flamand, qui étoit brigadier.
2. Dont étoit colonel d'Alba, officier gascon, qui en avoit été lieutenant-colonel.
3. Dont étoit colonel d'Hérouville, de la famille de Ricouart de Paris, qui étoit brigadier.
4. Dont étoit colonel le chevalier de Damas, gentilhomme de Bourgogne de bonne maison, brigadier.
5. Dont étoit colonel le marquis de Lambert, gentilhomme de Champagne, brigadier.
6. Dont étoit colonel le marquis du Plessis-Bellière, gentilhomme de Bretagne.
7. Dont étoit colonel du Fort, fils de Lenormand, fermier général, qui l'avoit acheté du chevalier de Maulevrier-Colbert.
8. Dont étoit colonel le chevalier de Sourches, fils du marquis de Sourches, grand prévôt de France, qui étoit brigadier.
9. Dont étoit colonel le chevalier de Montviel, gentilhomme de Gascogne.
10. Irlandois.
11. Irlandois.
12. Irlandois.
13. Dont étoit colonel le marquis de Miromesnil, gentilhomme normand, brigadier.
14. Dont étoit colonel Colandre, fils du célèbre négociant Legendre de Rouen, que le Roi avoit anobli.

Barcelone et qu'ils marchoient au maréchal de Berwick pour le combattre.

13 mars. — Le 13, on déclara que le duc d'Orléans alloit commander en Espagne, mais on ne sut pas encore quand il partiroit. Le soir, on apprit que le Roi avoit donné à la marquise de la Vallière [1] la place de dame du palais qui étoit vacante par la mort de la marquise de Montgon.

14 mars. — Le 14, on sut que le Roi avoit donné trois mille livres de pension au commandeur de Forsat [2], lieutenant général de ses armées et l'un des meilleurs qu'il eût, et bien des gens jugeoient de là qu'il ne seroit pas employé la campagne prochaine, presque tous les officiers généraux ne sachant point encore alors leur destinée.

15 mars. — Le 15, il couroit des listes des lieutenants généraux de l'armée du Dauphiné, que d'autres appeloient encore l'armée d'Italie; mais, le soir, on commença à dire que toutes ces listes étoient fausses, et il étoit seulement certain que le comte de Gévaudan [3], lieutenant général, qui commandoit sur la frontière du Dauphiné, y étoit mort de maladie, qui étoit une perte considérable pour le Roi, qui n'avoit pas un meilleur officier que lui.

16 mars. — Le 16, on sut que le Roi avoit donné à l'accoucheur Clément, tant pour ses salaires [4] que pour gratification, la charge de premier valet de chambre de la duchesse de Bourgogne, qui n'avoit point encore été vendue [5] et qui valoit dix mille écus. On apprit ce jour-là qu'il avoit donné au comte de Kercado [6], maréchal de camp, trois mille livres de pension, au chevalier de Bouzols, mestre de camp de cavalerie, une augmentation de pension de deux mille livres [7], c'est-à-dire la même qu'avoit son frère, qui avoit été tué dans le régiment des gardes à la bataille de Ramillies; au comte de Siogeac [8], brigadier d'infanterie, une

1. Quatrième fille du maréchal de Noailles.
2. Gentilhomme d'Auvergne.
3. Gentilhomme de Languedoc.
4. D'avoir accouché la duchesse de Bourgogne du second duc de Bretagne.
5. Le Roi avoit vendu presque toutes les charges de la maison de la duchesse de Bourgogne lors de son mariage.
6. Gentilhomme de Bretagne, qui étoit des plus anciens maréchaux de camp.
7. Il avoit déjà une pension de quinze cents livres.
8. Gentilhomme d'Auvergne, qui en avoit déjà une de mille livres.

augmentation de pension de mille livres, et au comte de Valouze[1], aussi brigadier d'infanterie, une pension de mille livres. On disoit encore que certainement le traité étoit signé pour faire revenir d'Italie le comte de Médavy avec toutes ses troupes; qu'un juif de Casal, nommé Sacerdote, avoit entrepris de leur fournir les étapes depuis Mantoue jusqu'à Suse, où elles devoient arriver le 14 d'avril[2]; que le prince Eugène étoit garant de la sûreté de leur passage, même contre le duc de Savoie, en cas qu'il voulût entreprendre quelque chose, ayant eu bien de la peine à consentir au traité, dont néanmoins on ne savoit nullement les conditions.

17 mars. — Le 17 au matin, le bonhomme Duchesne[3], premier médecin du duc de Bourgogne, mourut à Versailles, âgé de plus de quatre-vingt-dix ans, et Monseigneur, après avoir entendu la messe du Roi, partit pour Anet avec le duc de Berry, la princesse douairière de Conti et Mlle de Lillebonne[4], la princesse d'Espinoy[5] et la marquise d'Urfé[6]; il fut suivi par une douzaine de courtisans[7].

On disoit ce jour-là qu'on voyoit des lettres de l'armée d'Espagne qui portoient que le secours qui étoit arrivé à l'archiduc n'étoit pas à beaucoup près si considérable qu'on l'avoit dit, et que les troupes qui lui étoient arrivées mouroient à mesure qu'elles débarquoient. Ce fut le même jour que le Roi distribua quantité de pensions à son régiment des gardes françoises, et qu'il accorda des commissions de colonel à quatre lieutenants, qui furent du Fay[8], de Vizé[9], aide-major, Forest[10] et de Ferron[11].

1. Gentilhomme de Provence.
2. Il y avoit des gens qui assuroient qu'elles devoient arriver à Suse dès le 20 de mars.
3. C'étoit un vieux médecin de Reims que le défunt marquis de Louvois avoit attiré pour servir dans les armées, et ensuite placé à la cour.
4. Elle étoit regardée comme l'amie solide de Monseigneur.
5. Sa sœur.
6. Dame d'honneur de la princesse de Conti, qui étoit sœur du marquis de Biron et de la marquise de Nogaret.
7. Joueurs ou chasseurs ou menins de Monseigneur.
8. D'une famille de Paris, il avoit perdu une jambe au bombardement de Bruxelles.
9. Fils d'une Espagnole, femme de chambre de la reine Marie-Thérèse d'Autriche, qu'elle avoit toujours crue être sa sœur du côté gauche, et qui étoit une femme de mérite.
10. D'une famille de Paris. Son frère d'Orgemont avoit été tué capitaine à la bataille de Ramillies.
11. Son père, qui étoit un gentilhomme de Dauphiné, étoit lieutenant des armées du Roi et lieutenant de ses gardes du corps.

On sut aussi que le chevalier de Bragny [1], colonel d'un nouveau régiment d'infanterie, avoit vendu son régiment vingt mille livres au comte de Crud [2], pour acheter la lieutenance au régiment des gardes de Bouillancourt [3], qui avoit depuis dix-huit mois la permission de s'en défaire.

18 mars. — Le 18, le Roi, qui ne tenoit point de conseil ce jour-là, donna sa journée à travailler avec le P. de la Chaise, avec du Barail, colonel de son régiment d'infanterie, avec le marquis de Beringhen, son premier écuyer, avec le comte de Maupertuis, capitaine lieutenant de sa première compagnie de mousquetaires, et avec plusieurs autres personnes; aussi sut-on le soir qu'il avoit donné des commissions de mestre de camp à deux maréchaux des logis de sa première compagnie de mousquetaires, Crené [4] et d'Escluselles [5], qui étoient les deux plus anciens de ceux qui n'en avoient point encore.

19 mars. — Le 19 au matin, le comte de Pontchartrain apprit au Roi que Duquesne-Guiton [6], chef d'escadre, avoit attaqué un convoi des ennemis de dix-huit bâtiments de charge, escortés par deux frégates, lesquelles n'avoient pas jugé à propos de l'attendre; qu'il en avoit pris quatorze, dont un avoit coulé bas en l'amenant à Brest; que les treize autres y étoient heureusement entrés chargés d'hommes, de biscuit, de poudre, de boulets et de toutes sortes de munitions de bouche, de guerre et de marine, et qu'il étoit resté à la mer avec la plus grande partie de son escadre [7], ne doutant pas qu'il n'eût bientôt occasion de faire encore quelque prise considérable.

Le même matin, on apprit que le Roi avoit donné à Mme de Mailly [8] le prieuré royal de Poissy, qui valoit soixante-dix mille

1. Gentilhomme de Bourgogne, de même maison que le marquis de Bissy; il étoit lieutenant-colonel du régiment de Grancey.
2. Gentilhomme des confins de Poitou et de Bretagne.
3. Gentilhomme de Boulonnois.
4. C'étoit un gentilhomme de Brie, néanmoins originaire de Normandie.
5. Gentilhomme de Béarn.
6. Neveu du grand Duquesne, vice-amiral, qui gagna la bataille de Palerme contre le fameux Ruyter, qui y fut tué.
7. Qu'on disoit être de quinze gros navires et qui avoit été destinée pour Ducasse, qui devoit aller chercher les galions d'Espagne en Amérique.
8. Fille du vieux marquis de Mailly et sœur du défunt comte de Mailly, maréchal de camp général des dragons, laquelle étoit religieuse professe de la même maison, mais qui s'étoit retirée depuis quelque temps à l'Abbaye-aux-Bois.

livres de rente, et qui étoit vacant par la mort de Mme de Chaulnes [1]. On sut le même jour que le vieux Cabanac [2], écuyer cavalcadour de la petite écurie du Roi, lui avoit demandé la permission de se retirer, ce que Sa Majesté lui avoit accordé, lui conservant ses appointements de six mille livres pendant sa vie, donnant son emploi à des Espinets [3], qui étoit le plus ancien écuyer de l'écurie après lui, sans néanmoins lui augmenter ses appointements, et mettant à sa place Marolles [4], écuyer du maréchal de Noailles, auquel il donnoit huit cents écus d'appointements.

20 mars. — Le 20, il arriva au duc de Beauvillier un accident bien bizarre. Il sortoit du conseil d'État, et comme il traversoit la salle des gardes de la duchesse de Bourgogne, un porteur de chaises étourdi le choqua si rudement de l'épaule qu'il lui fit faire la pirouette et le fit tomber sur les reins [5]. La chute fut assez forte pour l'obliger à s'aller mettre au lit sur-le-champ et à se faire saigner, de sorte même que les chirurgiens disoient qu'il pourroit en avoir pour quinze jours.

21 mars. — Le 21, il se trouva beaucoup plus mal, souffrant de si grandes douleurs par tout le corps que ses valets de chambre ne pouvoient pas le changer de place dans son lit, et il fut pendant toute la journée dans cette agitation.

1. Sœur du défunt duc de Chaulnes et tante du duc de Chevreuse.

2. Gentilhomme de Gascogne, qui avoit été écuyer du défunt maréchal de Duras, qui l'avoit donné au Roi.

3. Gentilhomme de Normandie, qui avoit d'abord été écuyer du défunt marquis de Beaumont, après la décadence duquel le marquis de Beringhen, le père, l'avoit donné au Roi. Il étoit très entendu pour son métier, et d'ailleurs avoit bon esprit et s'étoit insinué dans les bonnes grâces de la marquise de Maintenon, en l'escortant partout, de sorte qu'il étoit devenu un homme de confiance; outre cela, comme il avoit soin des attelages et des carrosses, c'étoit lui qui choisissoit les bidets dont le Roi se servoit pour tirer la calèche dans laquelle il couroit le cerf, depuis qu'il s'étoit démis un bras en courant à cheval à Fontainebleau, et cela lui donnoit un grand commerce avec le Roi. Aussi avoit-il obtenu trois mille livres de pension, outre ses deux mille quatre cents livres d'appointements ordinaires, et beaucoup de bienfaits pour sa famille. Dans ce changement, il eut l'esprit de dire qu'il ne vouloit pas que le Roi lui augmentât ses appointements, et quoiqu'il montât en dignité, il ne voulut point quitter le soin des attelages et des carrosses, ni cesser d'escorter la marquise de Maintenon.

4. Gentilhomme de Poitou.

5. Il se seroit cassé la tête contre le pavé de marbre, si sa tête n'avoit porté sur les jarrets de Mlle de Vientais, fille d'honneur de la princesse douairière de Conti, qui la soutint avec ses jupes.

On voyoit le même jour une lettre d'un lieutenant-colonel des troupes de France qui étoit sur les frontières d'Aragon et de Valence, laquelle portoit qu'il y avoit eu une grosse action entre la cavalerie du roi d'Espagne et celle des ennemis, qui y avoient été battus et qui y avoient perdu huit cents hommes.

22 mars. — Le 22, on sut que le duc de Beauvillier se portoit mieux, que ses douleurs étoient fort diminuées et qu'il avoit reposé pendant la nuit; mais en même temps on disoit que c'étoit par le moyen de l'opium qu'on lui avoit donné. L'après-dînée, Monseigneur arriva d'Anet, où il ne s'étoit guère bien diverti, y ayant toujours eu assez mauvais temps et les chasses du loup ayant mal réussi.

23 mars. — Le 23 au matin, on apprit que les douleurs du duc de Beauvillier s'étoient réveillées, et même qu'il avoit de la fièvre, laquelle lui dura jusqu'au soir. On disoit ce jour-là qu'il étoit arrivé un courrier envoyé par d'Andrezel [1], qui étoit à Milan, par lequel il mandoit que le traité étoit conclu pour le retour du comte de Médavy avec ses troupes, et qu'il étoit venu à Milan pour en procurer l'exécution [2]. On assuroit en même temps que le prince et la princesse de Vaudemont venoient à la cour de France, et la duchesse de Mantoue à Lyon, pour y faire son séjour; que les Suisses se chargeoient de la garde du Milanois et les Vénitiens de la garde du Mantouan, moyennant quoi ces deux États demeuroient dans la neutralité. D'ailleurs on prétendoit qu'il étoit arrivé des lettres d'Espagne qui portoient que les ennemis avoient débarqué un secours considérable à Alicante, de sorte qu'ils étoient plus forts que le duc de Berwick et qu'ils marchoient à lui pour le combattre avant que le secours de France fût arrivé; que cependant il les attendoit de pied ferme dans la plaine, bien résolu de leur prêter le collet.

Le bruit couroit encore que le marquis de Langalerie s'étoit battu contre le prince d'Anhalt [3], et que, l'ayant tué, il s'étoit réfugié à Gênes; mais cette nouvelle méritoit confirmation. En

1. Il étoit intendant de cette armée et secrétaire du cabinet du Roi.

2. [On trouve dans le *Corps diplomatique*, t. VIII, 1re partie, p. 212, sous la date du 13 mars 1707, le texte de la *Capitulation générale, accordée aux François par Son Altesse Sérénissime le prince Eugène de Savoie, pour l'évacuation entière de la Lombardie et de toutes les places qu'ils y possédoient, avec la ratification de Son Altesse Royale de Savoie.* — E. Pontal.]

3. De la maison de Saxe et officier général dans les troupes de l'Empereur.

effet, on apprit certainement que Langalerie, s'étant trouvé à un dîner où le prince d'Anhalt prenoit la liberté de dire beaucoup de choses outrageuses contre le Roi, Langalerie lui avoit dit qu'encore qu'il fût alors au service de l'Empereur, le Roi étoit toujours son maître et qu'il ne lui étoit pas permis de souffrir qu'on en parlât outrageusement, et que le prince d'Anhalt lui feroit plaisir de ne pas tenir de semblables discours; que cela ne l'avoit pas empêché d'en tenir encore d'autres plus forts, et que Langalerie ayant insisté pour l'obliger à se taire, il l'avoit insulté personnellement; qu'au sortir de là, ils s'étoient rencontrés, que Langalerie lui avoit fait mettre l'épée à la main, l'avoit tué et s'étoit refugié à Gênes. On parloit le même jour du mariage du jeune comte du Bourg [1], mestre de camp royal, avec Mlle de Rebé, qui étoit un grand parti et dont les terres étoient voisines des siennes; ce mariage étoit plus sortable pour l'âge et pour le bien que celui qu'avoit fait depuis peu le comte de Mézières, maréchal de camp et gouverneur d'Amiens, qui avoit épousé une jeune damoiselle angloise qu'il avoit fait élever par charité dans un couvent depuis son enfance.

24 mars. — Le 24 au matin, le duc d'Orléans eut une longue conférence avec le Roi dans son cabinet, que tout le monde assuroit devoir être la dernière qu'il auroit avant son départ; mais quand il fut sorti d'avec le Roi, on sut bientôt que son départ étoit différé de huit jours, et il dit lui-même que le Roi lui ayant fait entendre que les choses étoient retardées de telle sorte qu'il seroit obligé de rester à Madrid huit jours de plus, il avoit pris la liberté de demander au Roi s'il ne lui seroit pas indifférent qu'il restât ces huit jours à la cour, le Roi lui avoit répondu qu'il étoit le maître de les y passer et qu'il avoit reçu cette permission avec joie.

Le même matin, le marquis de Chamillart, secrétaire d'État, prit congé du Roi, devant partir le 26 pour aller faire une tournée de quatre mois, qu'il devoit employer à voir toutes les troupes de Flandre et d'Allemagne [2], menant avec lui pour son conseil le comte du Bourg, directeur général de la cavalerie, ce qui ne laissoit pas de faire un peu de mal au cœur à l'infanterie et aux

1. Fils du comte du Bourg, lieutenant général et directeur de la cavalerie.
2. Cela lui étoit très nécessaire pour apprendre une partie de son métier.

dragons [1]. Ce fut encore le même matin que le comte de Pontchartrain [2], le contrôleur général de Chamillart [3] et le Pelletier de Souzy [4] allèrent au nom du Roi à l'assemblée du clergé, qui se tenoit à Paris, où le Pelletier de Souzy porta la parole comme le plus ancien conseiller d'État.

Le soir, sur les huit heures et demie, le marquis de Beringhen, premier écuyer du Roi, s'en allant à Paris dans un des carrosses de Sa Majesté, fut attaqué par des hommes à cheval, qui lui dirent d'abord qu'ils l'arrêtoient de la part du Roi, et sur ce qu'il leur répondit qu'il venoit de le quitter et qu'il croyoit être bien auprès de lui, ils lui répondirent qu'il ne falloit pas raisonner, que dans quatre heures il sauroit ce qui lui devoit arriver; ils le forcèrent à monter à cheval, et après lui avoir permis de prendre son manteau, ils l'emmenèrent. Son valet de chambre vouloit le suivre; mais ils le menacèrent de lui casser la tête s'il ne se retiroit, et dirent au cocher de s'en retourner à Versailles, n'ayant pas voulu emmener le marquis de Brancas, qui étoit aussi tombé dans leur embuscade. Dès qu'on sut cette nouvelle à Versailles, on fit monter des gardes du corps à cheval et on dépêcha des courriers de tous côtés; le marquis de Beringhen et le marquis de Vassé, son beau-frère, avec des Espinets, Louvain [5] et le chevalier de Casaux [6], prirent les meilleurs chevaux de l'écurie et coururent où leur affection les put porter; mais les trois premiers, qui avoient avec eux vingt gardes du corps, ne trouvèrent rien; les deux autres continuèrent leur route. Il y eut seulement un officier qui étoit demeuré par hasard dans une maison proche le pont de Sèvres, où il avoit été avec trois autres [7] pendant cinq jours, qui voulut suivre ses deux compagnons et fut arrêté entre les deux barrières du pont par les portiers. On le mena en prison dans le château de Sèvres, mais il ne voulut rien avouer que le lende-

1. Parce que le comte du Bourg ne pouvoit pas avoir cette espèce d'inspection sur l'infanterie ni sur les dragons, qui avoient des directeurs ou des inspecteurs affectés.

2. Parce que tout ce qui regardoit le clergé étoit de la fonction de sa charge de secrétaire d'État.

3. En qualité de contrôleur général des finances.

4. En qualité de plus ancien conseiller du Conseil royal des finances.

5. Écuyer de la petite écurie.

6. Officier d'infanterie, frère de celui qui étoit écuyer de Monseigneur sous son oncle Dumont.

7. Les autres étoient couchés à Auteuil ou à Chaillot.

main, et alors on apprit par lui-même qu'il étoit un lieutenant de dragons des ennemis, du nombre des six lieutenants et des quatre capitaines qui composoient le parti qui avoit enlevé le marquis de Beringhen, lequel parti étoit commandé par un colonel; qu'ils avoient plusieurs relais en chemin avec quatre maréchaux des logis et quinze dragons choisis qui les attendoient; qu'ils étoient de la garnison de Courtray et qu'ils devoient mener le prisonnier à Ath. Quelqu'un voulut le menacer et le traiter de voleur; mais il répondit fièrement qu'il n'étoit pas un voleur, qu'il étoit officier des troupes du roi Charles III, et que le même traitement qu'on lui feroit, les gens de son parti le feroient à celui qu'on venoit de nommer Monsieur le Premier. Cet enlèvement fait entre Paris et Versailles fit un étrange bruit. Le Roi dit qu'il y avoit plus de quinze jours qu'il savoit qu'il étoit entré en France un parti des ennemis pour faire quelque coup de conséquence; que le comte de Saillant [1], gouverneur de Namur, lui avoit mandé que ce parti étoit passé et qu'il ne doutoit point que le commandant n'eût eu dessein d'enlever Monseigneur ou le duc de Berry, ce qu'il auroit fait très facilement, ces deux princes étant venus prendre un loup dans la plaine de Billancourt quatre heures auparavant que le marquis de Beringhen y fût enlevé, et avec si peu de suite, que Monseigneur, après la chasse, alla à Meudon suivi seulement de son enseigne [2], de son exempt des gardes [3] et de son écuyer [4], et rencontra tête pour tête quatre hommes à cheval dans la montagne de Meudon, lesquels heureusement se trouvèrent des gens de connaissance.

26 mars. — Le 26, on apprit quelques particularités de la même action, et l'on sut que le partisan avoit mené le marquis de Beringhen sur le septième cheval de l'attelage du Roi, sur lequel il l'avoit fait monter d'abord jusqu'à la hauteur de Madrid, où il avoit bien eu de la peine à se rendre, s'étant égaré plusieurs fois, parce que le lieutenant [5] qui avoit été pris étoit son guide;

1. Lieutenant général des armées du Roi et capitaine de brigadiers dans son régiment des gardes françoises, qui étoit de l'illustre maison d'Estaing en Auvergne.

2. Le comte de Brissac.

3. Le comte de Guerry.

4. Casaux.

5. C'étoit le beau-frère du portier du comte de Pontchartrain, qui étoit de Cambrai et qui venoit souvent à Versailles, sous prétexte de vendre des chevaux.

que là il avoit fait monter son prisonnier sur un cheval anglois alezan courtaud, sur lequel il l'avoit effectivement mené à la Morlaye [1], comme on l'avoit dit le jour précédent; qu'il y étoit arrivé sur les six heures du matin, et que là il avoit laissé quatre chevaux fort fatigués et presque fourbus, dont le courtaud alezan en étoit un, y prenant des chevaux frais pour lui, pour son prisonnier et pour ses gens; qu'on croyoit qu'ils n'étoient que quatre à l'escorte du marquis de Beringhen, et qu'on avoit trouvé la selle de l'écurie du Roi sur laquelle il avoit fait le premier relais, dont les étriers s'étoient trouvés à son point. Ainsi on ne pouvoit pas encore juger si les courriers pourroient faire asez de diligence pour faire monter à cheval la cavalerie de la frontière, étant même très incertain si le partisan ne prendroit point d'autre route que le grand chemin de Flandre par lequel il avoit pris d'abord.

Avant le dîner du Roi, on eut avis qu'on avoit pris, dans la forêt de Chantilly, un des hommes du parti, dont le cheval s'étoit sauvé, et un petit garçon qui gardoit leur relais à la Morlaye, et l'après-dînée, sur les trois heures, le chevalier de Casaux arriva chez la marquise de Beringhen, qui étoit venue à Versailles le jour précédent, et lui dit qu'il s'étoit séparé de Louvain à Saint-Denis et qu'il avoit pris sur la droite, comme pour aller du côté de Meaux et de la Ferté-Milon; qu'il avoit battu tout ce pays-là, et que, n'y ayant eu aucunes nouvelles, il s'étoit rabattu sur la rivière d'Oise, où il avoit appris que le partisan avoit passé cette rivière au bac de Verneuil; qu'ensuite il étoit venu à Chantilly pour voir un cavalier du parti qu'on lui avoit dit avoir été pris par le capitaine des chasses du prince de Condé, et que, l'y ayant trouvé, il avoit su de lui que le commandant du parti avoit cinq relais, dont il y en avoit un au passage de la rivière de Somme, où il y avoit une chaise roulante qui attendoit, et qu'il devoit passer par Péronne; mais il n'y avoit guère d'apparence qu'il voulût hasarder de passer dans une place de guerre, où il y avoit actuellement de la cavalerie et de l'infanterie en quartier d'hiver; outre que Verneuil n'étoit pas le chemin de Péronne, mais un chemin retourné sur la gauche pour aller passer entre Péronne et Amiens.

1. C'est un passage entre Luzarche et Chantilly, où ils avoient mis leur premier relais.

On sut ce jour-là que Blouin, premier valet de chambre du Roi et gouverneur de Versailles, s'étoit tiré d'une grande attaque d'esquinancie par trois saignées faites coup sur coup; que le duc de Beauvillier étoit mieux, mais qu'il n'étoit pas exempt de fièvre, et que la sédition qui s'étoit émue assez violemment à Cahors et du côté de Montauban au sujet de l'impôt sur les bans du mariage [1] avoit été apaisée par l'approche des troupes qui marchoient en Espagne et par la révocation de l'édit qui autorisoit cet impôt. On parloit aussi de quelque petite émeute arrivée à Montereau, où l'on disoit que l'intendant [2] étoit allé en diligence; mais depuis la dernière guerre ces sortes de choses avoient été assez fréquentes, le Roi ne pouvant s'empêcher de lever beaucoup d'argent sur ses peuples pour la défense de l'État. On apprit aussi que la duchesse de Brancas, dame d'honneur de Madame, avoit eu une apoplexie de sang, dont elle avoit été à l'extrémité, mais qu'elle se portoit un peu mieux [3].

Le soir, sur les dix heures, il arriva un courrier qui apporta la nouvelle de la délivrance du marquis de Beringhen. Sur l'avis de son enlèvement que les courriers avoient porté de tous côtés, un capitaine du régiment de Livry, nommé Montaigu, qui étoit en quartier d'hiver à Ham, étoit monté à cheval avec cinquante maîtres, lesquels il avoit divisés en plusieurs petites troupes, pour pouvoir battre plus de pays, et entre autres il avoit donné six cavaliers au maréchal des logis de sa compagnie, nommé Grandpré. Ce maréchal des logis avoit trouvé la piste de ceux qui emmenoient le marquis de Beringhen, lesquels marchoient à travers champs, et au bout de quelque temps, ayant aperçu la chaise, il n'avoit point douté que ce ne fût ce qu'il cherchoit; en même temps il avoit poussé à toute bride pour joindre cette chaise, ordonnant aux six cavaliers de le suivre de leur mieux. Les chevaux de quatre d'entre eux n'avoient pu le suivre, et même les deux autres, qui étoient mieux montés, ne le suivant que de loin, il avoit pris le parti de joindre tout seul pour amuser le partisan; en effet, il l'avoit joint de vitesse, et en arrivant, il lui avoit mis le pistolet sur la tête et l'avoit menacé de le tuer s'il

1. C'étoit un droit qu'on levoit pour pouvoir se marier.
2. C'étoit Phélypeaux, frère du chancelier et conseiller d'État.
3. On en fit bien plus de bruit que le mal ne méritoit, car, deux jours après, elle alla chez Madame.

branloit, comme il avoit témoigné le vouloir faire en mettant la main au pistolet. Guetchen[1], colonel, qui marchoit devant la chaise, s'étoit rendu, et en même temps, les deux autres cavaliers ayant joint, un des deux avoit attaqué un dragon des ennemis, qui s'étoit rendu; l'autre avoit chargé un lieutenant, qui étoit le dernier, car ils n'étoient que quatre, en comptant celui qui menoit la chaise, lequel, s'étant séparé et ayant été poursuivi par ce second cavalier, n'avoit pu être pris par lui seul. Cette action s'étoit passée à quatre lieues au delà de Ham, sur le chemin de Péronne; les autres huit hommes du parti avoient pris un autre chemin, pour obliger ceux qui couroient après eux d'aller après la plus grosse troupe, et ils avoient cinquante dragons[2] qui les attendoient au delà de Péronne. Le marquis de Beringhen se portoit bien; mais il étoit bien fatigué d'avoir tant trotté à cheval et dans une méchante chaise que ce partisan avoit achetée le lundi gras au faubourg Saint-Antoine de Paris. Ce premier courrier, qui étoit un capitaine du régiment de Vassé, fut suivi une heure après par Montaigu, qui, étant fort gros, n'avoit pas pu faire une si grande diligence. Ce fut ce jour-là que le duc de Noailles partit pour aller en Roussillon et que le marquis de Chamillart partit pour la Flandre.

27 mars. — Le 27 au matin, on apprit que Schelberg[3], lieutenant général dans les troupes de Bavière, auquel l'électeur donnoit une pension de mille écus, avoit été arrêté à Saint-Germain-en-Laye avec cinq hommes qu'il y avoit avec lui, et que le Roi avoit ordonné qu'on les conduisît à la Bastille. Ils étoient à Saint-Germain depuis plusieurs jours, changeant souvent de cabaret et

1. Il étoit natif du village de Tourcoing, proche de Lille, et avoit autrefois été de la musique du duc de Bavière.

2. Il n'y en avoit que seize qui attendoient au delà de la Somme, mais on avoit bien dit des faussetés sur cette affaire, car c'étoit à Creil que le partisan avoit passé la rivière d'Oise, et c'étoit à huit lieues de là qu'il avoit fait monter son prisonnier en chaise roulante.

3. Il avoit autrefois un régiment suisse dans les troupes du Roi, où il avoit été brigadier avec réputation de valeur; mais étant gros joueur et ayant beaucoup perdu, il avoit été accusé d'avoir voulu faire passer des blés, pendant les années chères, dans les pays ennemis. On l'avoit mis pour cela à la Bastille, où il avoit été longtemps; et en étant sorti, il étoit allé en Bavière, où, avec l'agrément du Roi, l'électeur lui avoit donné de l'emploi et même le gouvernement d'Ulm. Ensuite il s'étoit laissé prendre mal à propos par un parti des ennemis, et depuis, ayant été échangé, il étoit demeuré attaché au duc de Bavière.

s'informant de tous côtés si le roi d'Angleterre montoit souvent à cheval, s'il menoit des gardes avec lui, si Monseigneur couroit tous les jours le loup et s'il étoit bien escorté, si le duc de Vendôme reviendroit bientôt d'Anet et s'il seroit bien accompagné; toutes ces curiosités mal fondées firent entrer les officiers de Saint-Germain en défiance, et les obligèrent à faire arrêter Schelberg et ses gens. Ce qu'il y eut d'extraordinaire fut qu'un moment après qu'il eut été arrêté, il vint un homme à cheval le demander au cabaret où il logeoit, et sur ce qu'on lui dit qu'il venoit d'être arrêté, il fit une grande exclamation en disant : « *Nous sommes tous perdus!* » et il s'enfuit sans qu'il parût depuis.

Le même matin, on sut que le Roi avoit choisi Poisson [1], l'un de ses médecins par quartier et de ses apothicaires du corps, pour être premier médecin du duc de Bourgogne, servant aussi auprès du duc de Berry. Ce fut encore le même jour qu'il parut à Versailles un vieil Hollandois d'Arnheim qui avoit bien l'air d'être un fol, étant vêtu d'une veste de taffetas vert, avec deux croix de galon d'argent sur l'estomac et une sur le dos, lesquelles étoient accompagnées de trois fleurs de lis en broderie d'argent, et outre cela, il avoit plusieurs lettres majuscules brodées de même, auxquelles il donnoit diverses explications, et il assuroit que depuis sept ans il étoit prophète, promettant au Roi et au roi d'Espagne bien des victoires et d'autres heureux succès; cependant le Roi jugea à propos de l'envoyer à la Bastille avec les autres [2].

28 mars. — Le 28 au matin, on apprit que le Roi avoit déclaré les officiers généraux qui devoient servir dans ses armées, dont voici la liste, telle qu'elle parut ce jour-là dans le monde :

Liste des officiers généraux.

Armée de Flandre.

Le duc de Vendôme.

Lieutenants généraux.

Le comte de Gacé [3].

Le comte d'Artagnan [4].

1. Il étoit frère de Mme Quentin, première femme de chambre de la duchesse de Bourgogne, et gendre de Benoist, contrôleur de la bouche du Roi, qui étoient pour lui de grands appuis.
2. Parce qu'on le regardoit comme un espion.
3. Frère cadet du comte de Matignon et gouverneur du pays d'Aunis.
4. Gentilhomme de Béarn, qui s'appeloit en son nom Montesquiou, qui

Le comte de Gassion [1].
Le comte de la Mothe [2].
Albergotti [3].
Le comte de Magnac [4].
Le marquis de Liancourt [5].
Le comte de Chémerault [6].
Le comte de Sousternon [7].
Le duc de Guiche [8].
Le marquis de Biron [9].
Le prince de Rohan [10].
Le chevalier du Rozel [11].
Puységur [12].
Le prince de Birkenfeld [13].

Maréchaux de camp.

Le comte de Pudion [14].
Le marquis de Lévis [15].
Le marquis de Bouzols [16].

avoit été major du régiment des gardes. Il étoit général du pays d'Artois, gouverneur d'Arras et directeur général de l'infanterie.

1. Gentilhomme de Béarn, qui avoit été lieutenant des gardes du corps.
2. Gentilhomme de Picardie, qui avoit été sous-lieutenant des chevau-légers de la garde du Roi.
3. Gentilhomme florentin, neveu de défunt Magalotti, lieutenant général et gouverneur de Valenciennes.
4. De noblesse italienne.
5. Second fils du duc de la Rochefoucauld.
6. Gentilhomme de Poitou.
7. Neveu du P. de la Chaise, confesseur du Roi; c'étoit un gentilhomme de Lyonnois attaché au comte de Toulouse.
8. Fils aîné du duc de Gramont, gendre du maréchal de Noailles, colonel du régiment des gardes françoises.
9. Gentilhomme de Gascogne, menin de Monseigneur.
10. Fils aîné du prince de Soubise, capitaine lieutenant des gardes du Roi.
11. Gentilhomme de Touraine, qui commandoit outre cela une brigade de carabiniers, attaché au comte de Toulouse.
12. Gentilhomme de Soissonnois, qui avoit été lieutenant-colonel du régiment du Roi et gentilhomme de la manche du duc de Bourgogne.
13. Prince de la maison palatine.
14. Gentilhomme de Poitou.
15. Gentilhomme de Boulonnois, gendre du duc de Chevreuse. Il avoit sa femme dame du palais.
16. Gentilhomme d'Auvergne, beau-frère du marquis de Torcy, secrétaire d'Etat.

Le baron Pallavicini[1].
Villars-Chandieu[2].
Le comte de Conflans[3].
Le comte de Coigny[4].
Le comte de l'Isle[5].
Le marquis de Guerchy[6].
Le chevalier de Luxembourg[7].
Le baron de Sparre[8].
Le marquis de Ruffey[9].
Le comte d'Estrades[10].

Armée d'Allemagne.

Le maréchal de Villars.

Lieutenants généraux.

Le comte du Bourg[11].
Le comte de Saint-Fremond[12].
Le comte d'Hautefort[13].
Le marquis de la Chastre[14].
Imécourt[15].
Cheladet[16].
Lée[17].
Le comte de Manderscheidt[18].

1. Gentilhomme piémontois, que le duc de Vendôme avoit retiré du service du duc de Savoie.
2. Capitaine au régiment des gardes suisses, qui étoit huguenot.
3. Gentilhomme de Franche-Comté.
4. Gentilhomme de Normandie, colonel général des dragons.
5. Gentilhomme du Maine.
6. Gentilhomme du côté de Sens.
7. Dernier des enfants du défunt maréchal de Luxembourg, de la maison de Montmorency.
8. Gentilhomme suédois.
9. Gentilhomme de Bourgogne, de la maison de Damas.
10. Petit-fils du défunt maréchal d'Estrades, qui étoit de Gascogne.
11. Gentilhomme de Bourgogne, qui étoit directeur général de la cavalerie.
12. Gentilhomme de Normandie.
13. Gentilhomme de Périgord.
14. Gentilhomme de Bourbonnois.
15. Gentilhomme de Champagne, qui étoit sous-lieutenant des chevau-légers de la garde du Roi.
16. Gentilhomme d'Auvergne.
17. Gentilhomme irlandois.
18. Officier allemand.

Le comte de Vivans [1].
Péri [2].

Maréchaux de camp.

Youel [3].
Gasquet [4].
Le marquis de Vieuxpont [5].
Le chevalier de Croissy [6].
Le prince de Talmond [7].
Le marquis de Sézanne [8].
Le marquis de Dreux [9].
Le chevalier de Broglie [10].
Le comte de Chamillart [11].

Armée d'Espagne.

Le duc d'Orléans.
Le maréchal de Berwick.

Lieutenants généraux.

Le comte d'Avaray [12].
Le comte d'Estaing [13].
Labadie [14].
Hessy [15].
Le chevalier d'Asfeld [16].

1. Gentilhomme de Gascogne, dont le père étoit aussi lieutenant général.
2. Officier génois.
3. Officier danois.
4. Officier gascon.
5. Gentilhomme de Normandie.
6. Frère du marquis de Torcy, secrétaire d'État: il ne faisoit que d'être échangé, étant prisonnier de la bataille d'Hochstædt.
7. Frère cadet du duc de la Trémoille.
8. Frère d'un second lit du maréchal d'Harcourt.
9. Gendre du secrétaire d'État Chamillart.
10. Gentilhomme piémontois, frère du comte de Broglie, lieutenant général et gouverneur d'Avesnes.
11. Frère cadet du secrétaire d'État de Chamillart et de l'évêque de Senlis.
12. Gentilhomme de Touraine.
13. Gentilhomme d'Auvergne. Il avoit toujours conservé la compagnie de gendarmes de Monseigneur.
14. Officier gascon, qui venoit d'avoir le gouvernement de la citadelle de Lille.
15. Colonel suisse, beau-frère de Reynold, colonel du régiment des gardes.
16. Originaire de Paris, mais son père s'étoit établi dans les terres de Suède en Allemagne.

Le comte de Geoffreville [1].
Le marquis de Fiennes [2].

Maréchaux de camp.

Le comte de Bligny [3].
Le comte de Cilly [4].
Le marquis de Brancas [5].
Le comte de Choiseul [6].
Le chevalier de Maulévrier [7].

ARMÉE DU DAUPHINÉ.

Le maréchal de Tessé.

Lieutenants généraux.

Le marquis de Montgon [8].
Le comte de Chamarande [9].
Le marquis de Sailly [10].
Le comte d'Aubeterre [11].
Le comte de Saint-Paterne [12].
Dillon [13].

Maréchaux de camp.

Mauroy [14].
Vraigne [15].
Le comte de Montsoreau [16].

1. Gentilhomme de Champagne.
2. Gentilhomme flamand, qui avoit épousé la fille du marquis d'Estampes.
3. Second fils de le Camus, premier président de la Cour des aides de Paris.
4. Gentilhomme de Champagne, ci-devant exempt des gardes du corps.
5. Gentilhomme de Provence.
6. Gentilhomme de Champagne.
7. Fils du marquis de Maulévrier-Colbert, chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, lieutenant général et gouverneur de Tournay.
8. Gentilhomme d'Auvergne, directeur général de la cavalerie.
9. Gentilhomme de Lyonnois, qui avoit été premier maître d'hôtel de Madame la Dauphine, et colonel du régiment de la Reine.
10. Gentilhomme de Picardie.
11. Gentilhomme d'origine gasconne.
12. Gentilhomme du Maine.
13. Gentilhomme irlandois.
14. Il étoit originaire de Paris.
15. Vieil officier picard.
16. Fils aîné du marquis de Sourches, grand prévôt de France.

Le prince de Robecque [1].
Le comte de Muret [2].
Le comte de Grancey [3].

ARMÉE DE NAVARRE.

Lieutenants généraux.

Legall [4].
D'Arenne [5].

Maréchaux de camp.

Le comte de Kercado [6].
Fontboisard [7].

ARMÉE DE ROUSSILLON.

Lieutenant général.

Le duc de Noailles [8].

Maréchaux de camp.

Le marquis de Polignac [9].
Cigné [10].
Le comte de Fimarcon [11].

LANGUEDOC.

Lieutenant général.

Le duc de Roquelaure [12].

Maréchal de camp.

Curten [13].

1. De la branche de Montmorency de Flandre.
2. Gentilhomme du Perche.
3. Frère du comte de Médavy.
4. Officier breton.
5. Vieil officier de Languedoc.
6. Gentilhomme de Bretagne.
7. Officier gascon.
8. Fils aîné du maréchal de Noailles et capitaine des gardes du corps.
9. Gentilhomme de Languedoc.
10. Officier provençal.
11. Gentilhomme de Languedoc.
12. Il étoit de Gascogne, duc à brevet, comme son père, qui avoit aussi été lieutenant général et maître de la garde-robe du Roi, dans le temps qu'il n'y avoit point de grand-maître.
13. Colonel suisse.

GUYENNE.

Le maréchal de Montrevel.

Lieutenants généraux.

Le marquis du Rozel [1].
Le marquis de Vibraye [2].

BRETAGNE.

Le maréchal de Châteaurenaud.

Lieutenants généraux.

Le marquis de Lannion [3].
Le marquis de Thianges [4].

Brigadier.

Clodoré [5].

POITOU.

Le maréchal de Chamilly.

Lieutenants généraux.

Le comte de Chamilly [6].
Le marquis de Goësbriant [7].
Le comte de Vaillac [8].

Brigadier.

Vervins [9].

NORMANDIE.

Le comte de Matignon.

1. Gentilhomme de Touraine, frère aîné de celui qu'on appeloit le chevalier, quoiqu'il fût marié.
2. Gentilhomme du Maine.
3. Gentilhomme de Bretagne, qui avoit toujours jusqu'alors servi sur la frontière.
4. Gentilhomme de Bourgogne, de la maison de Damas, neveu de la marquise de Montespan, frère des duchesses de Nevers et de Sforce.
5. Il étoit du côté de Mantes.
6. Gentilhomme de Bourgogne, neveu du maréchal de même nom ; il avoit été ambassadeur en Danemark.
7. Gentilhomme de Bretagne.
8. Gentilhomme de Gascogne.
9. Officier de Picardie, ci-devant lieutenant-colonel du régiment de Champagne et inspecteur d'infanterie.

Lieutenants généraux.

Le marquis de Rassent [1].
Monteault [2].

Brigadier.

D'Igulville [3].

COMTÉ DE NICE.

Lieutenant général.

Parat [4].

Ce jour-là, le marquis de Béringhen arriva à Versailles, et il y fut reçu avec joie du Roi et de toute la cour. Il amenoit avec lui le colonel Guetchen, que tout le monde regardoit comme une curiosité, et de l'honnêteté duquel il se louoit extrêmement, jusque-là qu'il avoit eu la considération de le laisser reposer douze heures en diverses fois, sans quoi il n'auroit pu marcher si longtemps. On sut aussi que le Roi envoyoit ce colonel prisonnier à Troyes et les autres de son parti à Sens.

On disoit ce jour-là que le maréchal de Vauban étoit fort mal à Paris d'une fluxion sur la poitrine qui lui faisoit cracher le sang, ce qui donnoit sujet d'appréhender pour sa vie, à cause de son grand âge.

29 mars. — Le 29, on sut que la duchesse du Maine étoit incommodée [5] et que Madame étoit aussi fort enrhumée, ce qui empêcheroit ces deux princesses de pouvoir suivre le Roi à Marly, où la duchesse d'Orléans ne viendroit pas non plus, à cause de l'approche du départ du duc son mari. On apprit aussi que le maréchal de Vauban étoit à l'extrémité, ayant donné à l'État la dernière marque de son zèle par un livre qu'il avoit fait imprimer à ses dépens, par lequel il prétendoit donner des moyens au Roi pour tirer de son royaume tout l'argent nécessaire pour le défendre sans fouler ses peuples; mais le Roi, après l'avoir fait soigneusement examiner, avoit ordonné qu'on en supprimât tous les exemplaires [6]. On sut aussi que la marquise

1. Gentilhomme de Normandie.
2. Officier gascon, gouverneur de la citadelle de Besançon.
3. Officier normand, ci-devant major du régiment de Normandie.
4. Vieil officier gascon.
5. Cela faisoit croire qu'elle pouvoit être grosse.
6. [Il s'agit du livre intitulé : *Projet d'une Dîme royale*. — *E. Pontal.*]

de Maintenon avoit eu la nuit précédente un assez grand accès de fièvre.

30 mars. — Le 30, le Roi, étant prêt de partir pour Marly, alla rendre visite à Madame dans son appartement, et cette princesse vint au-devant de lui jusqu'à la porte de sa chambre, car elle étoit alors dans son cabinet. Ensuite Sa Majesté alla vers le duc de Bretagne, qu'elle trouva en très bonne santé, et elle partit pour Marly, où elle menoit avec elle plusieurs officiers de guerre, comme elle le faisoit tous les ans en cette saison. En y arrivant, elle trouva que la duchesse de Bourgogne avoit un peu de fièvre et s'étoit mise au lit, et après avoir fait sa promenade, elle alla voir cette princesse. On apprit ce jour-là la mort du maréchal de Vauban, dont on avoit dès le matin demandé les emplois au Roi, et il ne tarda guère à les donner, car le soir, ayant travaillé avec le secrétaire d'État de Chamillart, il donna le gouvernement de la citadelle de Lille à Labadie, le grand prieuré de l'ordre de Saint-Louis à des Alleurs [1], et le cordon rouge de des Alleurs au marquis de Sailly. Le même soir, le duc de Vendôme arriva d'Anet et dit hautement qu'il savoit bien le sujet pour lequel Schelberg étoit à Saint-Germain.

31 mars. — Néanmoins, le lendemain matin, après avoir appris les circonstances, il commença à ne plus parler si affirmativement. Ce fut ce matin-là que le Roi fit au Trou d'Enfer la première revue de ses quatre compagnies des gardes du corps et de sa compagnie de grenadiers à cheval. Il trouva le roi d'Angleterre qui l'attendoit sur le champ de bataille, et ensuite ils passèrent avec Monseigneur et les ducs de Bourgogne et de Berry à la tête de la ligne des troupes, qui les saluèrent l'épée à la main. Après cela les deux rois et les princes, suivis de tout ce qui étoit avec eux à Marly, passèrent dans les rangs pour examiner l'état des troupes, et puis ils vinrent se poster en un endroit où ils les virent défiler devant eux par escadron; après quoi le roi d'Angleterre s'en retourna à Saint-Germain, et le Roi s'en revint au château de Marly. On disoit ce jour-là que le duc de Vendôme devoit partir le 5 d'avril pour se rendre en Flandre, et la duchesse de Bourgogne se portant mieux parut l'après-dînée dans le salon.

1. Normand, ci-devant capitaine au régiment des gardes, qui avoit été inspecteur d'infanterie et servoit alors auprès du prince Ragotzi.

AVRIL 1707

1er avril. — Le premier d'avril, le Roi fit la seconde revue de ses gardes et de ses grenadiers. Il les vit d'abord en bataille sur une ligne, où ils le saluèrent l'épée à la main, et revint de même par le front de la ligne. Ensuite il fit mettre ses gardes par brigades et leur fit mettre le mousqueton haut. Il passa à leur tête et en fut salué, et pendant qu'il gagnoit la gauche, on fit sortir des rangs tous les gardes de recrue, qu'il vit tous exactement en s'en retournant à la droite. Après cela il examina un à un tous les chevaux de remonte, et les brigades qui se distinguèrent le plus furent celles de l'Estrade[1], quoiqu'il fût assez malade, celle de Montplaisir[2], quoiqu'il fût prisonnier, celle de Chéladet[3], celle de Mommeins[4] et celle de Balivière[5]. Il fit ensuite mettre tous les gardes et grenadiers pied à terre en file avec leurs officiers, et après avoir passé dans les files des grenadiers, dont les officiers le saluèrent de l'esponton, il passa dans toutes les files des gardes, qu'il examina soigneusement, faisant faire une séparation entre les vieux gardes et ceux qui étoient nouvellement venus de la cavalerie. Enfin il fit défiler devant lui toutes les brigades quatre à quatre, et ensuite il s'en revint au château, où l'on sut que les grenadiers et les gardes, après un jour de séjour, partoient pour aller en divers quartiers de Picardie, d'où ils marcheroient au premier ordre du duc de Vendôme. Ce jour-là, le duc d'Orléans vint dîner à Marly, où, l'après-dînée, il prit congé du Roi, qui partit à deux heures et demie pour aller rendre visite au roi et à la reine d'Angleterre. Le duc d'Orléans attendit jusqu'à cinq heures du soir Monseigneur, qui étoit allé courre le loup avec le duc de Berry; mais, voyant qu'il ne revenoit point, il prit congé du duc et de la

1. Vieil officier gascon, lieutenant général et gouverneur de Rocroy; il étoit lieutenant dans la compagnie de Boufflers.

2. Gentilhomme de Limousin; il étoit enseigne dans la compagnie de Villeroy.

3. Gentilhomme d'Auvergne; il étoit enseigne dans la compagnie de Noailles.

4. Gentilhomme de Bourgogne; il étoit enseigne dans la compagnie d'Harcourt.

5. Gentilhomme de Normandie, maréchal de camp; il étoit lieutenant dans la compagnie d'Harcourt.

duchesse de Bourgogne, étant obligé d'aller à Versailles dire adieu à Madame et à la duchesse son épouse. Le soir, la duchesse de Bourgogne eut encore un accès de fièvre.

Le même jour, le duc d'Orléans partit de Paris pour l'Espagne, ayant avec lui le comte de Châtillon [1], son premier gentilhomme de la chambre, le chevalier d'Estampes [2], son capitaine de gardes, le comte de Nanceré [3], capitaine de ses Suisses, le marquis de Plenvault [4], son maître de la garde-robe, et son premier valet de chambre, qui couroient tous en chaise roulante avec lui.

2 avril. — Le 2, on apprit par l'ordinaire d'Espagne que les ennemis s'assembloient auprès de Tortose [5], et qu'ils n'avoient laissé qu'un bataillon dans Alicante. Ce fut ce jour-là que fut solennisé à Paris le mariage du comte d'Evreux, auquel le duc de Vendôme assista, comme étant son cousin germain. La fête fut magnifique, et on ne parla longtemps que des prodigieuses dépenses que Crozat [6] y avoit faites. On eut encore nouvelle le même jour que Duquesne [7], avec un petit vaisseau françois, avoit longtemps combattu contre deux vaisseaux anglois plus forts que le sien et avoit enfin été pris. Ce jour-là, le Roi revint à Versailles pour le reste du carême.

4 avril. — Le 4, on sut que le Roi avoit donné trois mille livres de pension au jeune marquis de Montgon [8], et l'on commençoit à soupçonner la duchesse de Bourgogne d'être grosse.

5 avril. — Le 5, le nonce du Pape eut une audience du Roi dans son cabinet, après laquelle le comte de Kroonstrom, envoyé de Suède, eut aussi la sienne pour faire le compliment sur la naissance du duc de Bretagne, et le comte Strozzi, envoyé extraordinaire de Mantoue, prit aussi son audience de congé.

Le bruit couroit ce jour-là que le départ du duc de Vendôme

1. De l'illustre maison de Châtillon-sur-Marne.
2. Second fils du marquis d'Estampes, chevalier des Ordres du Roi, qui lui avoit cédé cette charge, son fils aîné étant capitaine lieutenant des gendarmes du duc d'Orléans.
3. Gentilhomme de Normandie.
4. Gentilhomme de Bourgogne.
5. Cela sembloit témoigner qu'ils abandonnoient le royaume de Valence.
6. On poussa la chose jusqu'à des plaisanteries ridicules, chacun augmentant sur cela à sa fantaisie.
7. Ce n'étoit pas Duquesne, mais le marquis d'Arquien.
8. Pour lequel son père avoit levé l'année précédente un régiment de cavalerie.

étoit différé de huit ou dix jours et qu'il alloit faire des remèdes à Beleshat. Le soir, la nouvelle comtesse d'Evreux fut présentée au Roi dans sa chambre par les duchesses de Bouillon[1], d'Albret[2] et de Monthazon[3], et elle prit au souper de Sa Majesté possession de son tabouret. On apprit encore ce soir-là que le Roi avoit donné au comte d'Aubeterre la survivance du gouvernement de Collioure, avec permission d'y commander en l'absence de son oncle[4], auquel Sa Majesté laissoit tous ses appointements. On disoit aussi hautement qu'on avoit été trompé dans le traité qu'on avoit fait pour le retrait des troupes d'Italie; qu'on avoit promis d'évacuer toutes les places de Piémont, et qu'en vertu de cette clause, le duc de Savoie prétendoit avoir Nice et Suse, qui étoient de Piémont, et qu'il s'opposoit au passage du comte de Médavy. D'ailleurs on assuroit qu'il étoit arrivé un courrier du roi de Suède, apportant la nouvelle que ce prince avoit consenti à se charger de la médiation pour la paix, et qu'en même temps, il l'avoit notifié à tous les ministres des princes qui étoient auprès de lui.

6 avril. — Le 6, on apprit que le comte de Lusignan[5], ci-devant envoyé du Roi au père de l'Empereur, étoit mort de maladie à Paris, et il fut regretté de tous ceux qui le connoissoient, étant un homme vertueux et qui avoit soutenu une longue suite de malheurs avec une constance héroïque. On voyoit ce jour-là une lettre d'Espagne qui portoit que Salcède, capitaine espagnol, étant allé à la guerre avec quatre-vingts maîtres et ayant trouvé un régiment irlandois qui sortoit à pied de Valence, il s'étoit embusqué dans un bois pour le laisser passer, avoit séparé sa petite troupe en trois pour attaquer les ennemis en queue et par les flancs, ce qu'il avoit fait si vigoureusement qu'après en avoir tué plusieurs, le colonel, nommé Taff, et le lieutenant-colonel s'étoient rendus avec trente-six officiers et trois cents soldats, qu'il avoit ramenés prisonniers. Le bruit couroit ce jour-là fortement que le maréchal de Tessé reviendroit comme il l'avoit demandé, et que ce seroit le comte de Médavy qui commande-

1. Mère du marié.
2. Belle-sœur du marié et fille du duc de la Tremoïlle.
3. Sœur du marié.
4. Le vieux chevalier d'Aubeterre, lieutenant général, qui avoit quatre-vingt-dix ans.
5. Gentilhomme de Normandie.

roit en Dauphiné. On sut aussi que le dessein de départ du duc de Vendôme étoit changé, et qu'il partiroit le 11, pour se rendre à Lille à petites journées; aussi travailla-t-il le soir avec le Roi pendant deux heures, en présence du ministre de Chamillart et de Chamlay [1].

7 avril. — Le 7, on disoit que les Génois et les Gênevois prêtoient au Roi cinq millions à dix pour cent, en leur donnant des sûretés, et qu'ils payeroient cette somme en louis d'or à 13 livres 5 sols la pièce. On sut ce jour-là que le Roi avoit donné des commissions de mestre de camp à sept exempts de ses gardes, qui étoient le chevalier de Denonville [2], la Richardie [3], Vareilles [4], de Liane [5], le marquis de Chasteaugay [6], la Grange [7] et Montgon [8]. En ce temps-là, la duchesse du Lude fut fort mal d'une grosse fièvre avec une fluxion sur la poitrine qui l'oppressoit tellement qu'elle ne pouvoit se tenir dans son lit; mais plusieurs saignées brusquement réitérées la tirèrent d'affaire.

8 avril. — Le 8, on reçut des lettres du maréchal de Berwick qui confirmoient l'action de Salcède, avec cette différence toutefois que le régiment qu'il avoit battu étoit un régiment de dragons anglois à cheval, et qu'il n'en avoit amené que deux cents prisonniers. Il paroissoit ce jour-là qu'on avoit moins d'inquiétude du côté du duc de Savoie et qu'on croyoit avoir pris de bonnes mesures pour empêcher l'effet de ses prétentions.

9 avril. — Le 9, on sut que Fagon, premier médecin du Roi, étoit assez mal d'une fièvre continue qui s'étoit jointe à son asthme, ce qui faisoit appréhender pour un corps aussi foible et aussi cacochyme que le sien [9]. Le Roi signa ce matin-là le contrat

1. Autrefois maréchal des logis de l'armée et un des bras droits du marquis de Louvois: il avoit été pendant quelque temps moins recherché, mais il sembloit alors qu'on recommençoit à le consulter.

2. Second fils du marquis de Denonville, sous-gouverneur des princes.

3. Gentilhomme d'Auvergne, qui avoit été capitaine de cavalerie; il étoit estropié de la dernière bataille.

4. Gentilhomme de Poitou, qui avoit été brigadier.

5. Second fils de Busca, lieutenant général, ci-devant lieutenant des gardes du corps.

6. Gentilhomme d'Auvergne, lieutenant général de Bourgogne.

7. Gentilhomme de Limousin, qui avoit été capitaine des carabiniers.

8. Gentilhomme de Poitou, qui avoit été capitaine de cavalerie.

9. Il ne vivoit que par art, ne mangeant quelquefois en un jour qu'une aile de poulet.

de mariage du comte de Menou [1], enseigne des gendarmes écossois, avec Mlle de Marsay [2], damoiselle d'Anjou, très bien faite et qui avoit du bien raisonnablement.

10 avril. — Le 10, on sut que le premier président du parlement de Paris [3] avoit apporté au Roi la démission de sa charge, et qu'il demandoit à Sa Majesté qu'il lui plût d'augmenter de cent mille livres le brevet de retenue de quatre cent mille livres qu'il lui avoit déjà donné, et de lui accorder vingt mille livres de pension, dont la moitié passeroit après sa mort à son fils en rentes sur l'hôtel de ville de Paris.

11 avril. — Le 11, on apprit que le comte de Béthune-Chabry [4] avoit demandé au Roi l'agrément d'épouser Mlle Martin, fille d'un de ses fermiers généraux [5], et que, comme il y avoit quelque difficulté de la part de la mère, il avoit supplié Sa Majesté de charger le marquis de Cavoye [6] de lui faire entendre raison, ce que le Roi avoit agréé.

On disoit ce jour-là que tous les bruits qui avoient couru n'étoient point véritables et que le duc de Savoie ne songeoit pas à empêcher le comte de Médavy de revenir avec ses troupes; qu'il commanderoit un corps séparé en Provence, et que le maréchal de Tessé ne reviendroit point, comme il l'avoit espéré. Le soir, le secrétaire d'État de Chamillart présenta au Roi le vicomte de Boissière [7], qui venoit apporter la nouvelle de l'entière pacification des troubles du Quercy et du Périgord, à laquelle on disoit qu'il avoit beaucoup contribué. Il arriva ce jour-là deux courriers de Lombardie, et l'on sut seulement que le comte de Médavy revenoit avec vingt-deux mille hommes. On avoit appris deux jours auparavant qu'il étoit déjà arrivé à Suse deux bataillons de la garnison de Milan, qui y avoient été vus en passant par de Paon [8], mestre de camp de cavalerie, qui étoit

1. Gentilhomme de Bourbonnois.
2. Son père avoit été écuyer de défunte Madame Henriette d'Angleterre.
3. De Harlay. [Voir à son sujet une longue addition de Saint-Simon. Dangeau, t. XI, p. 339. — *E. Pontal.*]
4. Dernier enfant du comte de Béthune, chevalier d'honneur de la Reine; il avoit été mestre de camp de cavalerie, et étoit veuf depuis deux ans de la belle marquise de Monime.
5. On disoit qu'il étoit gentilhomme.
6. Grand maréchal des logis du Roi.
7. Cadet de la maison de Durfort de Gascogne.
8. Il étoit de Rouen.

revenu de Turin, ayant été échangé avec bien d'autres, comme le marquis de Senecterre [1], le comte de Rochechouart [2], etc.

12 avril. — Le 12, on apprit que le comte de Villars [3], étant allé à la mer et n'ayant que deux vaisseaux des six qui composoient son escadre, avoit rencontré quatre gros vaisseaux des ennemis qui lui avoient donné chasse, mais qu'ayant joint deux de ses vaisseaux, il leur avoit donné chasse à son tour; que deux vaisseaux ennemis s'étant séparés des autres, il avoit poussé vigoureusement les deux qu'il avoit devant lui, de sorte qu'un des deux, qui étoit de soixante-quatorze canons, avoit été obligé de s'échouer à la côte de Gênes, où, après en avoir tiré ce qu'il avoit pu, il l'avoit brûlé; que l'autre vaisseau s'étoit sauvé; qu'on disoit que le fils de milord Peterborough [4] étoit sur ce vaisseau, où il avoit été blessé, puisqu'on ne savoit s'il étoit mort ou s'il s'étoit sauvé à terre. On sut ce jour-là que le comte de Brossia [5], colonel d'infanterie, avoit acheté une lieutenance au régiment des gardes, ayant vendu son petit régiment au comte de Fontanges [6].

13 avril. — Le 13, le Roi accorda au jeune Molé, conseiller au Parlement, la survivance de la charge de président au mortier du parlement de Paris que son père possédoit, l'ayant reçue de même de ses pères, dont le Roi loua hautement les services [7]. L'après-dînée, les députés du clergé vinrent faire la révérence au Roi pour prendre congé de lui à la fin de leur assemblée, et ce fut l'évêque d'Auxerre [8] qui porta la parole.

14 avril. — Le 14, le Roi signa le contrat de mariage du comte de Savigny [9] avec Mlle de Beauvais [10].

1. Maréchal de camp, pris à la levée du siège de Turin; c'étoit lui qui avoit fait le traité des échanges.
2. Frère cadet du duc de Mortemart, qui étoit colonel du régiment Dauphin, avec deux bataillons duquel il avoit été pris à la levée du siège de Turin.
3. Chef d'escadre, frère du maréchal de Villars.
4. Général des troupes des ennemis en Espagne, sous l'archiduc.
5. Gentilhomme de Franche-Comté.
6. Gentilhomme de Limousin, neveu de la duchesse de Fontanges, maîtresse du Roi.
7. Particulièrement ceux du premier président Molé, depuis garde des sceaux, qui ne pouvoient être assez loués.
8. Ci-devant l'abbé de Caylus, aumônier du Roi.
9. Frère cadet du comte d'Estoges, de Champagne; il étoit guidon de gendarmerie.
10. Fille du défunt baron de Beauvais, qui avoit d'abord été maître d'hôtel du Roi et ensuite capitaine de la varenne du Louvre.

15 avril. — Le 15, le bruit couroit que le duc de Savoie avoit déclaré la guerre aux Génois, auxquels il redemandoit Savone. On disoit aussi que la duchesse de Mantoue passoit en Lorraine[1], et que le prince et la princesse de Vaudémont alloient demeurer à Commercy[2].

16 avril. — Le 16, le Roi alla après son diner faire sur la petite plaine de Marly, nommée le Trou d'Enfer, la revue de ses compagnies de gendarmes, de chevau-légers et de mousquetaires, où il fut suivi par Monseigneur et par les ducs de Bourgogne et de Berry. Il y trouva le roi d'Angleterre qui l'y attendoit, et il fut très content de la beauté de ces quatre compagnies, qui étoient parfaitement rétablies, malgré les grandes pertes qu'elles avoient faites à la bataille de Ramillies.

17 avril. — Le 17, le Roi ayant depuis quelque temps donné au comte d'Estrehan, sous-lieutenant de la compagnie des chevau-légers de Berry, l'agrément de la compagnie des chevau-légers de la Reine, parce qu'il n'avoit pu acheter la compagnie des gendarmes bourguignons, qui avoit été accordée au marquis de Renty, son ancien. Sa Majesté donna l'agrément de la sous-lieutenance de d'Estrehan au chevalier de Rothelin, guidon des gendarmes écossois, parce qu'il ne se trouva point d'enseigne en état d'acheter, et l'agrément du guidon au comte de Refuge[3]. On apprit aussi que le Roi avoit donné au comte du Prat[4], enseigne dans son régiment des gardes, l'agrément du régiment que le chevalier du Bois de la Roche vendoit pour acheter le guidon des gendarmes du Roi.

18 avril. — Le 18, au sortir de son conseil, le Roi déclara qu'il avoit nommé le président le Pelletier[5] pour premier prési-

1. Cela étoit naturel, car elle étoit une princesse de la maison de Lorraine, et, outre cela, le duc de Lorraine étoit héritier présomptif de son mari.

2. C'étoit une terre en Barrois qui leur appartenoit, le duc Charles de Lorraine, père naturel du prince de Vaudémont, l'ayant acquise du défunt cardinal de Retz, pour ses enfants naturels.

3. Fils du marquis de Refuge, lieutenant général qui commandoit à Metz.

4. Gentilhomme de Bourgogne, fils du marquis de Vitault.

5. Fils aîné du ministre le Pelletier, qui avoit depuis plusieurs années renoncé au ministère; la plupart des courtisans lui avoient destiné cette place dès qu'on l'avoit sue vacante; d'autres l'avoient donnée au président de Lamoignon, quelques-uns au procureur général d'Aguesseau, et plusieurs à Voisin, conseiller d'État, qu'on savoit avoir la protection de la

dent en donnant cinq cent mille livres au premier président de Harlay. Ce jour-là, le Roi, en se bottant pour aller à la chasse, dit qu'il avoit cent soixante-quatorze pièces de canons de batterie prêtes à marcher partout où il le jugeroit à propos, et cent dix pièces de campagne, et que ce n'étoit pas peu de chose, après en avoir tant perdu. Les lettres de Hollande portoient ce jour-là que le roi Auguste avoit mandé aux États-Généraux qu'il étoit tellement maltraité par le roi de Suède que, pour le tirer de ses États, non seulement il avoit besoin des douze mille hommes qu'il leur avoit prêtés jusqu'alors, mais encore qu'il les prioit de lui envoyer au plus tôt un secours considérable, selon qu'ils étoient obligés par le traité qu'il avoit fait avec eux.

Le même jour, on sut que le Roi avoit donné une déclaration par laquelle il ordonnoit que les billets de monnoie auroient cours dans tout le royaume, moyennant qu'on donnât les deux tiers de la somme en argent comptant.

19 avril. — Le 19, on apprit que le Roi avoit donné au nouveau premier président un brevet de retenue de cinq cent mille livres, ce qu'on regarda comme une suite de l'audience secrète qu'il avoit donnée le matin au ministre le Pelletier [1] dans son cabinet. On sut aussi que tous les officiers généraux [2] avoient eu ordre de partir au premier de mai, et même ceux de l'armée du Dauphiné devoient partir encore plus tôt.

20 avril. — Le 20, on eut la nouvelle de la mort de l'évêque de Tournay [3], qui n'avoit pas joui longtemps de cet évêché, qu'il avoit eu en sortant de celui de Saint-Brieuc en Bretagne, où il avoit été plusieurs années. On apprit ce jour-là que le Roi avoit accordé au comte de Boissière une commission de mestre de camp pour les services qu'il lui avoit rendus dans les troubles de

marquise de Maintenon. Le même jour, le duc et la duchesse de Bourgogne tinrent sur les fonts de baptême le fils du marquis de Chasteaugay.

1. Il venoit voir le Roi de cette manière dans toutes les grandes occasions, mais on ne le voyoit jamais dans le public; aussi étoit-il estimé de tout le monde, et le Roi avoit conservé beaucoup d'amitié pour lui.

2. Ceux de Flandre devoient être à leurs emplois le 1er de mai, ceux d'Allemagne le 10; mais ceux du Dauphiné avoient ordre de s'y rendre à la fin d'avril.

3. Gentilhomme de Bretagne qui s'appeloit Coëtlogon; il étoit frère cadet de la marquise de Cavoye. Son père étoit lieutenant de roi de la Haute-Bretagne et gouverneur de Rennes, auxquels emplois avoit succédé son fils aîné, qui étoit mort sans enfants.

Quercy et de Périgord, et que le jeune Vauvray [1] avoit vendu son petit régiment au comte de Barbançon [2], pour acheter une lieutenance au régiment des gardes.

21 avril. — Le 21, on parloit beaucoup de la réception que la reine douairière d'Espagne, qui étoit depuis longtemps à Bayonne [3], avoit faite en passant au duc d'Orléans, l'ayant traité comme fils de roi [4], en lui donnant un fauteuil, et l'ayant reconduit assez loin. Ce jour-là, le Roi entendit le sermon de la Cène, qui fut prononcé par le P. Quinquet [5], un jeune théatin, qui eut une grande approbation. On eut aussi nouvelle que le comte de Médavy était à Plaisance, et qu'il ramenoit ses troupes en bon état, les ennemis leur fournissant tout ce qui leur étoit nécessaire.

22 avril. — Le 22, on sut que le Roi avoit trouvé bon de faire passer la pension de deux mille livres qu'il donnoit à la marquise de Lambert [6] sur la tête de son fils, qui étoit brigadier d'infanterie. On eut aussi nouvelle que milord Marlborough étoit arrivé d'Angleterre à Bruxelles; que les troupes que le général Owerkerque avoit fait sortir de Liège et des places voisines étoient rentrées dans leurs quartiers, et que le duc de Vendôme étoit à Mons, où il se baignoit et alloit prendre du lait, à cause de sa néphrétique. On apprit encore que le Roi avoit donné au comte du Prat [7], enseigne dans son régiment des gardes, l'agrément du régiment que le chevalier du Bois de la Roche vendoit pour acheter le guidon des gendarmes de Sa Majesté.

Le bruit couroit ce jour-là que l'archiduc alloit passer en Italie, que les ennemis avoient repassé en deçà de l'Ebre, qu'ils avoient abandonné Alicante et Valence et que le maréchal de Berwick marchoit à cette dernière place; et c'est ce qui faisoit raisonner

1. Fils de Vauvray, maître d'hôtel ordinaire du Roi et intendant de la marine à Toulon.
2. Fils du comte de Barbançon, autrefois le chevalier de Nantouillet, lequel étoit mort capitaine des Suisses du défunt duc d'Orléans.
3. On l'y avoit conduite de Burgos, où elle avoit séjourné quelque temps avec la jeune reine d'Espagne.
4. L'état de prisonnière où elle se trouvoit l'avoit obligée de faire cette démarche.
5. Il étoit natif de Soissons.
6. Veuve du marquis de Lambert, lieutenant général.
7. Fils unique du marquis de Vitault, gentilhomme de Bourgogne, très riche. [Répétition de la nouvelle annoncée précédemment sous la date du 17 avril. — *E. Pontal.*]

beaucoup de gens, qui se persuadoient qu'on n'auroit jamais abandonné l'Italie comme on venoit de le faire, s'il n'y avoit eu un traité secret fait avec l'Empereur, par lequel l'archiduc étoit aussi obligé d'abandonner l'Espagne, et ils soutenoient que la chose seroit certaine si l'on voyoit passer l'archiduc en Italie, et que cela étant, on verroit les Impériaux donner beau jeu au duc d'Orléans pour reconquérir l'Aragon et la Catalogne, et que les Anglois, les Hollandois et peut-être les Portugois en seroient les dupes.

23 avril. — Le 23 au matin, on sut qu'il étoit arrivé la nuit précédente un courrier du prince de Vaudémont, par lequel on avoit su que, le 15, il étoit à Castelnuovo, ramenant les troupes en bon état; que le duc de Savoie lui faisoit toutes sortes d'honnêtetés; qu'il espéroit arriver à Suse le 29 d'avril et se rendre à Paris vers le 8 de mai, puisque le Roi le lui avoit permis; que la duchesse de Mantoue et la princesse de Vaudémont avoient pris le parti d'aller gagner la Suisse par le mont Saint-Bernard, d'où elles passeroient en Lorraine, la duchesse de Mantoue ayant préféré de s'aller mettre dans un couvent à Pont-à-Mousson aux propositions que son mari lui avoit faites de le venir trouver à Venise, où il avoit un très beau palais, ou bien à Parme.

Le même matin, le Roi fit ses dévotions pour Pâques à la paroisse de Versailles, d'où il vint toucher les malades des écrouelles dans les galeries du château.

Après son dîner, il distribua les bénéfices qui étoient vacants, donnant l'évêché de Tournay à l'évêque de Bayonne [1], l'évêché de Bayonne à l'abbé de Druillet [2], l'abbaye de Grandselve au cardinal de la Trémoïlle [3], qui rendoit celle de Bonnecombe, l'abbaye de Begard à l'abbé de Polignac [4], l'abbaye de Bonnecombe à l'abbé de Lusignan [5], l'abbaye de Beaulieu à Boisfranc [6], l'abbaye de Bonnefonds à l'abbé de Poudenx [7], l'abbaye

1. Fils du défunt marquis du Rivau, de l'illustre maison de Beauvau.

2. Fils d'un président du parlement de Toulouse et parent de l'évêque du Mans, dont il étoit grand vicaire: c'étoit un homme de mérite.

3. Alors faisant les affaires du Roi à Rome.

4. Auditeur de rote.

5. Fils du marquis de Lusignan, qui venoit de mourir, et neveu de l'évêque de Rodez.

6. Frère d'un gentilhomme qui étoit lieutenant de la louveterie: Monseigneur avoit fortement parlé pour lui.

7. Agent du clergé, gentilhomme de Gascogne, neveu de l'évêque de Tarbes.

de l'Isle-Chauvet à l'abbé d'Eynac [1], l'abbaye de Sully à Amadieu [2], l'abbaye de Saint-Maur à Martineau [3], l'abbaye de Meymac à Tornelli [4], l'abbaye de Murs à Cambefort [5], un canonicat de la Sainte-Chapelle de Paris à l'abbé de Champigny [6], un autre canonicat de la même Sainte-Chapelle à l'abbé de Vaurouy [7], et un canonicat de Béziers à l'abbé Fléchier [8]; l'abbaye de filles de Villancourt à Mme de Villers [9], celle de Saint-Étienne de Reims à Mme Gobillon [10].

24 avril. — Le 24, qui étoit le jour de Pâques, le Roi entendit la grand'messe, qui fut célébrée par l'évêque de Cahors [11], qui avoit officié aux vêpres le jour précédent, et l'après-dînée, le dernier sermon du P. Gaillard, jésuite, qui couronna l'œuvre par un magnifique compliment, ayant parfaitement soutenu sa haute réputation par tous les sermons qu'il avoit faits pendant le carême, dont le Roi n'en avoit manqué qu'un seul.

Le soir, on apprit que Pointis [12], chef d'escadre, étoit mort subitement à une terre qu'il avoit auprès de Paris. On avoit vu quelques jours auparavant l'accoucheur Clément prendre congé du Roi pour aller en Espagne, où il devoit accoucher la reine; et on disoit ce jour-là que ce qui avoit obligé le Roi à l'y envoyer étoit qu'on avoit eu des preuves certaines que des gens mal intentionnés avoient voulu corrompre l'accoucheur espagnol qui avoit été destiné pour accoucher la reine d'Espagne.

1. Il prétendoit être de la maison de Turenne.
2. Prêtre attaché à l'évêque d'Orléans.
3. Frère du P. Martineau, jésuite, confesseur du duc de Bourgogne et du duc de Berry.
4. Professeur de théologie à Paris.
5. Curé d'une petite paroisse de Paris.
6. De la famille de Bochard de Paris.
7. D'une famille de robe de Paris; il avoit eu deux frères tués dans le régiment des gardes.
8. Neveu de l'évêque de Nîmes.
9. Sœur d'un conseiller de Rouen.
10. D'une famille très médiocre du Maine. Son frère étoit curé de Saint-Laurent à Paris.
11. Gentilhomme de Normandie, frère du marquis de la Luzerne, enseigne de la première compagnie des mousquetaires du Roi; il avoit été aumônier ordinaire de Mme la Dauphine.
12. C'étoit lui qui avoit si bien réussi à la fameuse entreprise de Carthagène en Amérique, et qui en avoit apporté des sommes immenses. Il avoit trente mille livres de rentes sur le Roi à fonds perdu, mais le Roi perdoit plus à sa mort qu'il n'y gagnoit, car c'étoit un sujet capable de grandes choses.

25 avril. — Le 25, on disoit que le prince de Marlborough étoit parti le 20 de Bruxelles pour aller à Leipsick trouver le roi de Suède, et l'on sut que le vieux marquis d'Herbouville[1] étoit mort à Paris d'une fluxion sur la poitrine.

26 avril. — Le 26, le marquis de Zuniga[2], brigadier dans les troupes d'Espagne en Flandre et frère du duc de Béjar, vint faire au Roi, de la part du roi d'Espagne, les compliments sur la naissance du duc de Bretagne. On sut ce jour-là que le duc d'Orléans s'étoit un peu blessé à la tête, sa chaise ayant versé dans les montagnes auprès de Vittoria; cependant il n'en avoit rien mandé au Roi.

27 avril. — Le 27, on eut nouvelle que milord Marlborough n'étoit point allé à Leipsick, comme on l'avoit dit, mais qu'il étoit allé à Berlin trouver l'électeur de Brandebourg, sur ce qu'il avoit appris que les dix mille hommes des troupes de ce prince qui avoient toujours été au service des Hollandois, marchoient actuellement pour s'en retourner en leur pays. On ne laissoit pourtant pas de croire qu'en revenant il pourroit voir le roi Auguste et le roi de Suède. Le même jour, au dîner du Roi, on apprit que le mariage qui avoit été proposé entre Villeneuve, fils aîné du président le Pelletier de son premier lit[3], avec la fille unique de Nicolaï[4], premier président de la Chambre des comptes de Paris, moyennant lequel le Camus, lieutenant civil, grand-père de la damoiselle, prenoit la charge de président au mortier, dans le dessein de la faire passer dans la suite à Villeneuve, étoit absolument rompu; et l'on sut en même temps que Portail[5], avocat général, avoit l'agrément de la charge de président au mortier, et que Blancmesnil, second fils du président de Lamoignon, avoit l'agrément de la charge d'avocat général que Portail vendoit pour acheter l'autre.

1. Gentilhomme de Normandie et un des plus beaux hommes de son temps. Il avoit servi longtemps à la tête d'un régiment d'infanterie, et, après l'avoir vendu et avoir demeuré longtemps sans rien faire, il avoit pris un régiment de milice, à la tête duquel il étoit devenu brigadier par son ancienneté. Enfin il avoit encore quitté le service et étoit mort âgé de plus de quatre-vingts ans.

2. Il étoit aimable de sa personne, aimé et estimé de toute l'armée de Flandre.

3. Avec Mlle de Rosambo, riche héritière de Bretagne.

4. De son premier lit avec la fille unique du lieutenant civil le Camus.

5. Fils de Portail, conseiller en la grand'chambre du parlement de Paris; ils étoient originaires du Mans.

Madame eut aussi, ce jour-là, une grande joie en apprenant que la duchesse de Lorraine sa fille étoit accouchée d'un prince; et la marquise de Jussac [1] eut une cruelle douleur en voyant mourir en trois jours de temps son fils unique, qui étoit premier cornette des chevau-légers d'Anjou, quoiqu'il n'eût que vingt-deux ans et qu'il parût d'une santé parfaite; et le Roi, dès le soir, essaya d'y apporter quelque soulagement, en lui accordant la moitié du prix de la seconde cornette qui vaquoit par sa mort, ayant depuis quelque temps promis au marquis de Renty l'autre moitié du prix pour lui faciliter l'achat de la compagnie de gendarmes bourguignons.

28 avril. — Le 28, on soutenoit que les ennemis n'avoient abandonné ni Valence ni Alicante, et même que les deux armées étoient si proches l'une de l'autre qu'il y avoit toute apparence qu'il y auroit une action en ce pays-là.

29 avril. — Le 29, on apprit que le vieux chevalier d'Aubeterre étoit mort à Paris presque subitement, ce qui n'étoit pas fort surprenant à son âge, puisqu'il avoit près de quatre-vingt-dix ans; mais on fut surpris de la mort de la marquise de Roussillon [2], qui avoit été emportée en peu de jours par une fluxion sur la poitrine. On sut ce jour-là que le marquis de Bedmar, gouverneur de Sicile, étoit rappelé de son gouvernement à cause de ses infirmités, et qu'on avoit envoyé en sa place le marquis de los Balbacès. On apprit aussi que le Roi avoit ordonné que la charge de gentilhomme ordinaire de sa maison, qui étoit vacante par la mort de Poussepain, seroit vendue, pour en donner vingt-cinq mille livres à Benoist [3],

1. C'étoit une damoiselle de Picardie, qui avoit été auprès de la marquise de Montespan, où elle avoit épousé le marquis de Jussac, de Poitou, qui, après avoir été gouverneur du duc de Vendôme et du duc de Vermandois, étoit devenu gouverneur du duc du Maine, auprès duquel il avoit été tué à la bataille de Fleurus. On disoit d'abord que le fils étoit mort d'un abcès; mais, dans la suite, on convint qu'il étoit mort du pourpre rentré, pour avoir été saigné mal à propos. Il étoit encore prisonnier de la bataille de Hochstædt.

2. Sœur du marquis de la Salle, chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, maître de la garde-robe du Roi; elle avoit épousé le marquis de Roussillon, de la maison de Tonnerre, frère de l'évêque de Laon.

3. Vieil écuyer de la bouche du Roi, qu'il en avoit fait contrôleur ordinaire, et auquel il avoit beaucoup de confiance, avec raison, car c'étoit un très bon domestique, et dont toute la famille étoit attachée aux rois depuis plus de trois cents ans.

contrôleur ordinaire de sa bouche, qui devoit employer cette somme à l'achat d'une maison à Saint-Cyr, et que le reste du prix seroit donné à la veuve du défunt.

30 avril. — Le 30, le bruit couroit que l'archiduc alloit épouser la princesse de Brunswick-Wolfenbuttel, et que l'Empereur ne vouloit pas qu'on lui donnât d'autre titre que celui d'archiduchesse, quoiqu'il traitât toujours son frère de roi d'Espagne, ce qui faisoit d'autant plus raisonner que toutes les lettres qui venoient d'Allemagne parloient d'un accommodement de la France avec l'Empereur. On en voyoit en même temps d'autres venues d'Espagne par l'ordinaire, qui portoient que les ennemis étoient venus en corps d'armée attaquer Hessy, lieutenant général, qui étoit avec douze bataillons dans un poste avancé; qu'il s'étoit retiré en bon ordre vers le gros de l'armée des deux couronnes, et avoit envoyé donner avis au maréchal de Berwick, lequel étoit descendu de la montagne et s'étoit mis en bataille dans la plaine; que les ennemis étoient venus à lui, mais qu'ayant vu qu'il les attendoit de pied ferme, ils s'étoient retirés avec précipitation et avoient abandonné dix-sept lieues de pays et plusieurs villes, entre autres Alicante, Gandia et Xativa [1].

MAI 1707

1er mai. — Le 1er de mai, le premier président le Pelletier prêta le serment de fidélité entre les mains du Roi dans son cabinet, et on sut qu'il étoit arrivé un courrier d'Amelot, ambassadeur en Espagne, par lequel on apprit que l'entrée du duc d'Orléans avoit été magnifique, s'étant trouvé trois rangs de carrosses en haie à plus d'une lieue de Madrid, et que la joie avoit paru extrême; que le duc de Berwick poursuivoit les ennemis avec une belle armée, dans laquelle il n'y avoit que deux bataillons qui fussent un peu foibles; que ses bataillons n'étoient que de cinq cents hommes, mais que sa cavalerie étoit bellissime et témoignoit une ardeur incroyable; que les bataillons des ennemis étoient de six cents hommes, mais qu'il y avoit parmi

1. Cette nouvelle disoit bien des choses qui paroissoient suspectes de fausseté.

eux une furieuse désertion, et que les François qui se trouvoient dans leurs troupes revenoient par bandes de trente et de quarante. On disoit encore ce jour-là que le Pape étoit fort malade, et les cardinaux françois commençoient déjà à parler de leur voyage.

2 mai. — Le 2, le maréchal de Villars eut une audience du Roi dans son cabinet, laquelle dura deux heures, et l'on publioit déjà qu'il alloit succéder au duc de Vendôme, qui venoit à Paris pour se faire tailler, et que le maréchal d'Huxelles iroit à sa place commander l'armée d'Allemagne. Cependant ce n'étoient là que des raisonnements en l'air, car le duc de Vendôme se portoit beaucoup mieux et écrivoit à ses amis du 27 d'avril, de Mons où il étoit, qu'il faisoit tous ses préparatifs pour la campagne et qu'il avoit envoyé des ordres aux troupes de Franche-Comté, de Normandie et de Picardie de s'avancer sur la frontière; et, en effet, le maréchal de Villars prit congé du Roi pour l'Allemagne.

On eut nouvelle ce jour-là qu'il y avoit eu à Minorque une grande conspiration: que les conjurés, qui étoient en grand nombre, devoient égorger la plupart des officiers de la garnison du Port-Mahon, de Citadella et de Tournet et livrer l'île à vingt mille Majorcains; que le gouverneur, en ayant été averti, avoit fait arrêter trois hommes, qui avoient découvert toute la conspiration; que, dans les villes, il avoit fait désarmer tout le monde, qu'on avoit brûlé quelques maisons et passé quelques gens au fil de l'épée, qu'on avoit fait pendre les principaux conjurés et envoyé les autres aux galères, entre autres dix moines; qu'on avoit fortifié les meilleurs endroits, rasé les autres, et enfin que toute l'île s'étoit trouvée parfaitement soumise. Le soir, le Roi alla s'établir à Marly pour trois semaines.

3 mai. — Le 3, le Roi se fit saigner par précaution et ne laissa pas d'aller le même matin à la messe en chaise à sa chapelle et de dîner en public avec les dames, à son ordinaire. Il avoit reçu le matin la nouvelle que Rhodes [1] avoit enfin trouvé une mine fort abondante, à huit lieues de l'endroit où il avoit commencé de faire travailler, et que la Bourdonnaye, intendant de Bordeaux, étoit parti pour en faire la visite, et après son

1. C'étoit le fils de Rhodes qui avoit apporté cette nouvelle.

diner, il reçut une seconde lettre du secrétaire d'État de Chamillart, qui étoit à l'Estang, par laquelle il lui mandoit que le chevalier du Metz [1], colonel d'infanterie, étoit arrivé, apportant la nouvelle que le prince de Vaudémont et le comte de Médavy étoient arrivés à Vegliano avec toutes les troupes; que le duc de Savoie en avoit très bien usé, et que surtout le prince Eugène avoit eu une extrême application, afin que rien ne manquât aux troupes de ce qu'il avoit promis.

4 mai. — Le 4, le secrétaire d'État de Chamillart arriva au lever du Roi, amenant avec lui le comte de Châteaumorand [2], brigadier de cavalerie, qui étoit arrivé la nuit précédente, ayant été dépêché par le prince de Vaudémont et le comte de Médavy, après que toutes les troupes, au nombre de seize mille hommes, et en très bon état, étoient arrivées dans Suse, et on sut par lui que ces deux généraux revenoient ensemble à la cour.

5 mai. — Le 5, le Roi prit médecine par précaution, et cependant il ne laissa pas de se promener le soir dans ses jardins. A peine étoit-il rentré chez la marquise de Maintenon qu'on vint lui dire que le secrétaire d'État de Chamillart arrivoit, et il en fut surpris, parce qu'il étoit convenu avec lui qu'il ne reviendroit de deux jours; mais il le fut fort agréablement, quand il vit avec lui le comte de Cilly [3], maréchal de camp de l'armée d'Espagne, qui ne pouvoit venir que pour lui apporter une bonne nouvelle. Et en effet, dès qu'il lui eut demandé quelles nouvelles il lui apportoit, il lui répondit que c'étoit celle d'une victoire très éclatante et très complète. Le Roi le mena sur-le-champ dans le cabinet de la marquise de Maintenon, où il demeura très longtemps à lui conter tout ce qui s'étoit passé à la bataille, pendant que tous les courtisans, et même les princes du sang [4], qui étoient dans l'antichambre, pétilloient d'apprendre quelques détails, car la nouvelle générale s'étoit déjà répandue partout. Enfin la marquise de Maintenon parut deux fois à la porte et le Roi y

1. Troisième fils du bonhomme président du Metz, autrefois garde du trésor royal, quand cette charge n'étoit exercée que par soumission, et qui avoit encore celle de garde-meuble de la couronne, de laquelle son fils aîné avoit la survivance.

2. Neveu du défunt maréchal de Tourville.

3. Gentilhomme de Champagne et très bon officier; il avoit été d'abord exempt des gardes du corps et ensuite colonel de dragons.

4. Le duc de Bourbon et le prince de Conti.

vint ensuite avec le comte de Cilly, que les dames entourèrent encore longtemps pour le questionner, au grand regret des hommes, qui attendoient toujours; et comme il étoit parti du champ de bataille peu d'heures après qu'elle avoit été gagnée, voici seulement les particularités que l'on put tirer de lui.

« Le maréchal de Berwick s'étant retiré en arrière pour rejoindre toutes ses troupes ensemble, les ennemis partirent des bords du Xucar, où ils étoient campés, et vinrent assiéger le château de Villena, dans lequel commandoit un capitaine du régiment de Charolois, nommé Grosseteste, et commencèrent à le battre avec douze pièces de gros canon; mais il se défendit opiniâtrément et donna le temps au maréchal de Berwick, qui avoit déjà fait une marche jusqu'à Chinchilla, de s'avancer jusqu'à Almanza, dans le dessein d'aller secourir Villena. Les ennemis levèrent le siège, marchèrent au-devant de lui et vinrent l'attaquer dans son camp. Son armée fut bientôt prête à combattre, étant à peu près de même force que celle des ennemis. Les deux armées eurent à peine tiré quelques coups de canon qu'elles se mêlèrent, et la cavalerie espagnole enfonça facilement celle de la première ligne des ennemis; mais ayant poussé un peu trop chaudement jusqu'à la seconde ligne, elle essuya une décharge de l'infanterie, que les ennemis avoient mêlée parmi leurs escadrons, et cette décharge la mit un peu en désordre; mais, un moment après, elle se rallia et continua à faire des merveilles. Il y eut quelques escadrons portugois qui se mêlèrent avec des escadrons françois, mais cela ne dura pas longtemps; toute l'armée des ennemis plia, et elle fut tellement enveloppée par celle des Couronnes, qu'un escadron des gardes du roi d'Espagne, qui avoit la droite de tout, et un escadron du régiment de Berry, qui avoit la gauche, se trouvèrent charger ensemble sous les ordres du comte de Cilly, et ce furent eux qui terminèrent la bataille.

« Le marquis das Minas, général de l'armée portugoise, qui commandoit toute l'armée en chef, prit de bonne heure des précautions pour n'être pas fait prisonnier, et fut imité en cela par la plupart des officiers généraux. Milord Galloway sortit de la bataille avec un coup de mousquet au travers du corps. Les ennemis eurent huit mille hommes tués sur la place, toute l'artillerie fut prise, presque tous leurs drapeaux et leurs étendards. Le comte Dona, lieutenant général des troupes hollandoises, et

le général major Scheldon, Anglois, s'étant retirés dans la montagne, sans aucuns vivres, avec cinq bataillons anglois, et voyant qu'ils ne pouvoient manquer d'être coupés par la cavalerie victorieuse, envoyèrent au maréchal de Berwick un drapeau blanc et un tambour pour savoir de lui s'il voudroit les prendre comme prisonniers de guerre, ce qu'il accepta sur-le-champ, et ils se rendirent auprès de lui. Outre cela, il avoit un grand nombre de prisonniers, et entre autres douze colonels et seize lieutenants-colonels ou majors, qui étoient dans la chambre du maréchal de Berwick, quand le comte de Cilly en partit pour venir apporter la nouvelle au Roi, pendant que le fils de dom Pedro Ronquillo, fils du président de Castille, l'alloit porter au roi d'Espagne, son maître, et en attendant que Bockley, beau-frère du maréchal de Berwick, en apportât au Roi tous les détails. On ne savoit encore, quand il partit, avoir eu dans l'armée des Couronnes que huit cents hommes tués ou blessés. Les principaux d'entre les morts étoient le marquis de Polastron [1], brigadier d'infanterie, et le marquis de Sillery [2], colonel, et le marquis de Vignaux [3], mestre de camp de cavalerie, étoit blessé. Il y avoit aussi quelques officiers principaux espagnols tués et blessés, mais on n'en savoit pas encore les noms. »

Le soir, sur les six heures, comme le Roi se promenoit dans ses jardins, il vit paroître le duc d'Albe [4], ambassadeur d'Espagne, lequel, par un privilège particulier à lui seul [5], avoit eu permission de venir à Marly faire compliment à Sa Majesté sur la victoire remportée par les armées des deux couronnes. Le Roi le reçut avec beaucoup d'honnêteté, loua beaucoup la nation espagnole et lui dit personnellement beaucoup de choses obligeantes, et même, s'étant séparé de lui, il revint pour le prier de

1. Gentilhomme de Gascogne, qui avoit déjà perdu deux frères au service du Roi; il avoit du mérite et auroit été capable de s'avancer dignement dans les grands emplois de la guerre.

2. Fils unique du marquis de Puyzieux, chevalier des Ordres du Roi et son ambassadeur en Suisse.

3. Gentilhomme de Normandie, dont le père étoit mort lieutenant général et lieutenant des gardes du corps, où celui-ci avoit aussi été exempt.

4. C'étoit un grand d'Espagne, très zélé pour le service du roi Philippe V, son prince légitime.

5. Les autres ambassadeurs n'avoient jamais permission de venir à Marly.

faire ses compliments à la duchesse, sa femme, dont on lui avoit dit que la joie avoit été excessive [1].

7 mai. — Le 7, le même duc d'Albe arriva à Marly à l'heure du lever du Roi, amenant avec lui Valouze [2], écuyer du Roi d'Espagne, qu'il avoit dépêché le même jour qu'il avoit appris le gain de la bataille, pour en faire ses compliments au Roi.

Le soir, le chevalier d'Oppède [3], exempt des gardes du corps de service auprès du Roi, en descendant un degré à Marly, fit une grande chute, de laquelle il eut le petit os de la jambe éclaté et le pied démis, et tout le monde le plaignit extrêmement. On vit ce jour-là le marquis de la Fare, capitaine des gardes du duc d'Orléans, venir à Marly faire signer au Roi, à Monseigneur et à toute la maison royale le contrat de mariage de sa fille aînée avec le marquis de la Fare [4], son cousin germain.

8 mai. — Le 8, Bockley arriva comme le Roi étoit à table, et voici le détail de la bataille d'Almanza qu'on tira de lui à bâtons rompus : « que la bataille ne s'étoit point donnée aussi brusquement qu'on l'avoit dit dans le public; que les deux armées avoient fait plusieurs mouvements en présence l'une de l'autre pour essayer de prendre des avantages, le champ de bataille étant composé de deux collines et d'une vallée au milieu, et que les généraux de part et d'autre s'étoient comportés en habiles gens; mais que, n'ayant pu rien gagner les uns sur les autres, les deux armées étoient demeurées quelque temps en bataille, l'une devant l'autre, et s'étoient ébranlées tout d'un temps pour se charger; que l'infanterie de la gauche des ennemis avoit fort bien fait son devoir, et même avoit battu la brigade de Mailly [5], ce qui avoit

1. Sa joie étoit d'autant plus grande dans les bons événements, qu'elle avoit été presque inconsolable l'année dernière de la confiscation de tous ses grands biens, quand les ennemis avoient été maîtres de Madrid.

2. Gentilhomme du Comtat d'Avignon, qui avoit été nourri page de la petite écurie du Roi, et puis auprès de Philippe V, lorsqu'il étoit encore duc d'Anjou; il étoit le seul gentilhomme qui eût pu rester auprès de ce prince sans essuyer les effets de la jalousie des Espagnols; son frère étoit brigadier d'infanterie.

3. Petit-fils d'un premier président du parlement d'Aix, qui étoit de la maison de Forbin. Son père y étoit encore président à mortier, et pour lui, il avoit été capitaine de cavalerie.

4. Gentilhomme de Languedoc, aussi bien que son beau-père.

5. Le régiment de Mailly, qui avoit été autrefois à Nettancourt et auparavant à Vaubecourt, et étoit un des petits vieux, portoit le nom de son colonel, le comte de Mailly la Houssoye, autrefois capitaine de grenadiers

obligé la brigade de la Couronne [1], qui étoit en seconde ligne, de venir prendre son poste [2], où elle n'avoit guère moins souffert; que la droite des armées des Couronnes avoit été plus heureuse, et qu'enfin, après une heure de combat, la bataille s'étoit trouvée gagnée par le maréchal de Berwick, et que toute l'armée des ennemis avoit été mise en déroute, de sorte même qu'on l'avoit poussée bien avant dans la nuit; que les ennemis y avoient eu cinq mille hommes tués sur la place; qu'on leur avoit fait huit mille soldats prisonniers, sans compter huit cents officiers, parmi lesquels on voyoit deux lieutenants généraux, six maréchaux de camp, six brigadiers et vingt colonels; qu'on leur avoit pris cent vingt drapeaux ou étendards, vingt-deux pièces de canon, qui composoient toute leur artillerie, et tous les bagages qu'ils avoient avec eux; qu'on leur avoit pris treize bataillons tout entiers, dont il y en avoit cinq anglois, au nombre desquels on en comptoit deux de réfugiés françois [3], presque tous composés, à l'égard des soldats, de prisonniers [4] de la bataille de Ramillies, cinq Hollandois et trois Portugois, lesquels treize bataillons faisoient environ cinq mille hommes faisant partie des huit mille prisonniers, et les autres trois mille étoient de différents régiments; que les rendus assuroient que milord Galloway étoit mort de sa blessure, dans un endroit qui étoit sur les bords du Xucar, et que le marquis das Minas avoit eu un coup d'épée au travers du corps; que, de la part de l'armée des Couronnes, on n'avoit eu que quinze cents hommes tués ou blessés;

dans le régiment de Condé, qui étoit un cadet de la bonne maison de Mailly, de Picardie.

1. C'étoit de ce régiment de la Couronne dont étoit colonel le comte de Polastron. Ce régiment étoit originairement celui de la Reine mère du Roi, dont le duc de Vitry étoit colonel, lequel l'emmena dans le parti des princes pendant les guerres civiles. Ensuite il le vendit au marquis de Genlis la Tour, après la mort duquel il passa successivement à trois de ses frères et, dans la suite, il tomba au comte de Polastron.

2. Cela ne se passa pas de cette manière, mais la brigade de la Couronne, s'étant trouvée au centre de la première ligne, eut affaire à quatre bataillons de réfugiés françois, qui la percèrent; mais elle se rallia et vint charger ces mêmes bataillons, qu'elle défit avec l'aide de quelque cavalerie.

3. Ce devoient être ceux de Belcastel ou de Vissouse, qui étoient depuis longtemps au service d'Angleterre.

4. On les avoit fait passer de Flandre en Angleterre, d'où on les avoit transportés en Espagne pour servir de recrues à ces régiments-là.

qu'on n'avoit point perdu d'autres officiers de considération que le comte de Polastron, le marquis de Sillery et un brigadier espagnol qui s'appeloit d'Avila, et que le comte de Vignaux avoit été légèrement blessé à la tête. »

On ajoutoit à la cour qu'on croyoit que toute l'infanterie des ennemis étoit perdue de cette action, et qu'il ne leur resteroit que leur cavalerie, laquelle ne s'arrêteroit que lorsqu'elle auroit passé l'Ebre, et qui leur seroit fort inutile dans le pays de montagnes où elle se retiroit; qu'il ne leur restoit plus que six vieux bataillons anglois ou hollandois, dont il y en avoit quatre en Aragon et deux dans Alicante, qui étoit une très méchante place, mais dont le château, qui ne pouvoit contenir que deux cents hommes, étoit capable de se défendre très bien, pourvu qu'il y eût des vivres, et que les ennemis avoient encore du monde dans un poste nommé Alcyra, qui est vers l'embouchure du Xucar et qui est de bonne défense; que le duc d'Orléans, ayant joint l'armée peu de temps après la bataille, avoit marché pour aller passer le Xucar, et de là marcher à Valence, qui, selon les apparences, ne tiendroit pas, étant une grande villasse dont le château n'étoit pas trop bon; que ses vivres étoient à Alarcon et à Chinchilla, d'où il seroit obligé de les faire avancer plus loin, quand il passeroit le Xucar, qui est un torrent dont les bords sont impraticables et qu'on ne sauroit passer qu'en deux ou trois endroits.

9 mai. — Le 9 au matin, on apprit que le duc de Nevers [1] étoit mort à Paris de la goutte remontée, à l'âge de soixante-sept ans. Son fils devenoit bien riche par cette mort, mais il ne devenoit pas duc, par la négligence de son père, qui n'avoit pas eu le soin de faire enregistrer au parlement de Paris ses lettres de duc dans le temps requis par les lois. On disoit cependant que le mariage de sa fille étoit conclu avec le duc d'Estrées, mais sa mort pouvoit bien y apporter du changement.

On fit voir ce jour-là au Roi un homme qui avoit cent quatre ans et quelques mois, et qui étoit venu de son pied en trois jours de Châteaudun, où il demeuroit, à Marly.

1. Mancini, neveu du cardinal Mazarin, frère de la duchesse de Mercœur, mère du duc de Vendôme, de la comtesse de Soissons, de la connétable Colonne, de la duchesse de Mazarin et de la duchesse de Bouillon; il avoit épousé Mlle de Thianges, sœur de la duchesse Sforce et nièce de la marquise de Montespan.

Le même jour, on parloit de la réception que le roi de Suède avoit faite au prince de Marlborough, et on disoit qu'ayant su qu'il étoit arrivé à deux lieues de son quartier d'Althenstadt, il l'avoit envoyé complimenter; que, le lendemain, aussitôt après son lever, il lui avoit donné audience et qu'il avoit eu avec lui une conférence de trois heures, après laquelle il avoit dîné en public avec lui tête à tête; que le roi Auguste lui avoit aussi envoyé demander une conférence, le priant, aussi bien que le roi de Suède, de se trouver le lendemain à Leipsick, où il se rendroit exprès, et que la chose s'étoit exécutée ponctuellement, les deux rois s'étant rendus à Leipsick, où ils avoient eu une grande conférence avec le prince de Marlborough; qu'il avoit aussi envoyé à l'électeur de Brandebourg lui demander une audience, et que ce prince lui avoit mandé qu'il l'attendroit à Berlin, rompant pour cela un fameux rendez-vous de chasse qu'il avoit donné à Orangebourg. On ajoutoit que la faction polonoise ennemie du roi Stanislas avoit envoyé des députés au roi Auguste lui offrir que, s'il le vouloit, ils étoient prêts d'employer leur vie pour le rétablir sur le trône; mais qu'après les avoir remerciés de leur bonne volonté, il leur avoit déclaré qu'il y avoit renoncé pour toujours.

Le soir, on sut que le prince de Vaudémont couchoit à l'Estang pour venir le lendemain de bonne heure faire la révérence au Roi, et le comte de Médavy arriva à Marly, où il salua Sa Majesté comme elle se promenoit dans ses jardins. Elle le reçut très agréablement, lui dit plusieurs choses obligeantes et lui parla très longtemps, restant dans le même endroit où il l'avoit trouvée; et quand elle fut rentrée dans le château, elle le mena avec elle chez la marquise de Maintenon, où elle lui donna une audience d'une heure. Le même soir, elle travailla avec le comte de Pontchartrain, secrétaire d'État, et elle fit le remplacement des charges de la marine qui étoient vacantes, distribuant encore d'autres grâces dans ce corps. Le commandeur d'Ailly [1] fut donc fait chef d'escadre; Hurault [2], capitaine de vaisseau; le chevalier de Beauharnois [3], capitaine de frégate, et de Boisguignen, lieutenant de vaisseau; le comte de Blénac [4], capitaine de vaisseau, fut

1. Gentilhomme de Lyonnois.
2. Gentilhomme de Beauce, d'une branche cadette de sa maison.
3. D'Orléans, frère de Beauharnois, intendant général de la marine.
4. Gentilhomme de Saintonge.

mis à la haute paye; de Bagneux [1], capitaine de vaisseau, eut quinze cents livres de pension du Roi, et le chevalier de Forbin [2], mille livres; Sorel et la Jonquière [3], capitaines, eurent chacun deux mille livres sur l'ordre militaire de Saint-Louis. On donna des croix du même ordre sans pension à treize capitaines de vaisseau, qui furent : Bayard, de Saint-Clair, Colbert de Turgis, du Coudray-Geniers, le comte de Bussy, le chevalier de Broglie, le comte de Course de Laur, le chevalier de la Roche-Allard, de Roquemadore, le chevalier de Vezins, de Beaucaire, de Valette-Laudun et le vicomte d'Urtebie; à du Quesnel, capitaine d'artillerie; à neuf capitaines de frégates, qui furent Guillotin, Gineste, Drognon-Terras, Giraldin de Roquart, le chevalier du Coudray, d'Obrien de Bresme, Fondelin, et le chevalier de Gouyon; à dix-huit lieutenants de vaisseaux, qui furent : des Vieux-Champs, de l'Isle-Gouthers, du Pontmarais, de Monié, de la Valette de Thomas, de la Salle Saint-Cricq, des Marques, de la Marque-Montault, Barentin, Montlezun, le chevalier de Courserac, Gouyon de Miniac, Charon de Ville-Sablon, Machault de Garge, le comte de Ligondès, le chevalier de Beauve, de Saint-Auban et de Bois de Laval; à de Gruchy, aide-major, au chevalier de la Galissonnière, lieutenant d'artillerie; à deux capitaines de brûlot, qui furent de Baraillh et de Boisrargues, et à deux enseignes de vaisseau, qui furent de Saint-Cricq et de Villars-Sainte-Croix.

10 mai. — Le 10 au matin, le Roi, revenant de la messe, donna au comte de Médavy le gouvernement du Nivernois, qui étoit vacant par la mort du duc de Nevers, et qui valoit trente-huit mille livres de rentes. Après la messe, comme le Roi passoit de l'appartement de la marquise de Maintenon pour aller dans le sien tenir son conseil royal de finances, le prince de Vaudémont, qui venoit d'y arriver, s'appuyant sur deux gentilshommes, lui fit la révérence à l'entrée de la porte de sa chambre; le Roi l'embrassa, l'empêcha de se baisser autant qu'il l'auroit voulu et le conduisit dans son cabinet, où il lui donna audience

1. Il étoit d'une famille de Paris, fort estimé dans le corps et grand homme de bien.
2. Gentilhomme de Provence; c'étoit lui qui commandoit l'escadre de Dunkerque.
3. Ils avoient tous deux servi dans les mousquetaires du Roi et étoient devenus inspecteurs de la marine.

tête à tête, le premier valet de chambre de quartier se tenant même à la porte en dehors, et d'où il ne sortit que lorsque le Roi appela son conseil. Il y avoit peu de gens qui l'eussent vu à la cour dans la fleur de son âge, où il étoit le cavalier le plus accompli de son temps, et la petite vérole avoit bien changé tous ses traits; cependant, quoiqu'il eût bien de la peine à marcher, en goutteux de profession, il avoit encore une très bonne mine, et il étoit très agréable, sans compter toutes les qualités de son esprit et de son cœur, qui le foisoient aimer et estimer de tout le monde. On apprit aussi, le même matin, que le marquis de Torcy, ministre et secrétaire d'État, avoit perdu un de ses fils, ce qui étoit fort touchant pour lui, quoique ce ne fût pas son aîné.

11 mai. — Le 11, le Roi allant en calèche, avec les dames, voir jouer au mail dans ses jardins hauts [1], il y mena aussi le prince de Vaudémont, qui étoit alors sur le pied d'un courtisan auquel on donnoit toutes sortes de distinctions. Il venoit aux heures faire sa cour au Roi et jouoit le soir au brelan avec les princesses, et il devoit rester à Marly pendant tout le séjour du Roi, aussi bien que le comte de Médavy, le comte de Cilly et le comte de Châteaumorand. On disoit ce jour-là que le prince de Marlborough étoit parti, le soir du 29 avril, de Leipsick pour aller à Berlin, et que le roi de Suède, qui n'avoit jusque-là resté tout au plus qu'une demi-heure de suite avec le roi Auguste, avoit eu avec lui une conférence de deux heures et demie.

Le soir, on apprit que le Roi avoit donné le régiment de la Couronne au chevalier de Tessé [2], le régiment de Tessé à Bockley et le régiment de Sillery à Monchamp [3], major général de l'armée d'Espagne. On sut le soir que la duchesse de Nemours [4] continuoit à être dans un extrême danger, d'une maladie dont on l'avoit déjà crue morte plusieurs fois, et que le maréchal

1. Il y avoit à Marly un grand mail dans les jardins hauts et un petit mail dans les bosquets du jardin qui étoit de plain-pied au château.

2. Troisième fils du maréchal de Tessé, qui avoit un petit régiment de son nom, différent de celui de son frère aîné, qui étoit le vieux Saull.

3. Il avoit d'abord été sous-brigadier dans la troisième compagnie des mousquetaires du Roi et avoit quitté cet emploi pour être lieutenant de la compagnie colonelle du régiment de Bourbonnois, sous le marquis de Rochefort, qui l'avoit fait ensuite capitaine de grenadiers, et successivement il étoit devenu aide-major général et puis major général.

4. Elle étoit très vieille, étant sœur de mère de la défunte princesse de

d'Estrées[1] étoit aussi assez mal d'une grosse fièvre tierce, maladie assez dangereuse pour un homme qui avoit près de quatre-vingt-cinq ans. On sut le même soir que le Roi avoit allongé de huit jours le séjour qu'il devoit faire à Marly.

12 mai. — Le 12, on apprit que le Roi avoit fait le comte de Cilly lieutenant général, et le public en parut fort content. Le même jour, on disoit que le marquis de Cavoye, grand maréchal des logis du Roi, était toujours à Paris, très incommodé des hémorroïdes[2], et c'étoit son appartement de Marly que le Roi avoit donné au prince de Vaudémont. On sut aussi que la duchesse de Nemours avoit fait prier le prince de Conti de la venir voir; qu'elle s'étoit réconciliée avec lui et qu'elle avoit fait la même chose à l'égard de tous ses parents qu'elle ne voyoit point depuis longtemps.

13 mai. — Le 13, le Roi, qui avoit mené le jour précédent le prince de Vaudémont voir en détail la plus grande partie de ses jardins, le mena encore avec lui à la chasse du cerf en calèche.

14 mai. — Le 14, on eut nouvelle que le prince de Marlborough étoit arrivé le 8 à la Haye, et qu'il en étoit reparti le lendemain pour Bruxelles; mais on ne paroissoit pas savoir quel avoit été le succès de son voyage. On parloit ce jour-là d'un petit échec qu'on avoit eu en Catalogne, l'entreprise qu'on avoit faite sur Puycerda, sur une prétendue intelligence, n'ayant point réussi, et le détachement qui avoit marché ayant eu une centaine d'hommes tués ou blessés.

15 mai. — Le 15, le prince de Vaudémont présenta au Roi, comme il entroit dans son conseil, le marquis de la Floride, qui avoit autrefois défendu Barcelone contre le duc de Vendôme et qui venoit encore de défendre le château de Milan, et Sa Majesté le gracieusa beaucoup, disant qu'il avoit même plus fait qu'on n'avoit désiré de lui; il présenta aussi en même temps à Sa Majesté dom Francisco Pavé, Milanois, secrétaire de l'État de Milan.

Carignan, sœur du comte de Soissons, prince du sang, et elle étoit fille d'un premier lit du défunt duc de Longueville, qui avoit en secondes noces épousé la sœur du grand prince de Condé.

1. Doyen des maréchaux de France et père du maréchal de Cœuvres.
2. Il avoit déjà pensé mourir une fois à Fontainebleau.

Le même matin, du Gué[1], garde de marine, fils de l'intendant de la marine de Dunkerque, et qui avoit été page de la chambre du Roi l'année précédente, sous le duc d'Aumont, et qui n'avoit pas plus de seize ans, arriva en poste à Marly, étant parti de Dunkerque le jour précédent et apportant la nouvelle d'une nouvelle action du chevalier de Forbin, qui s'étoit passée le 12 dans la Manche. Il y avoit, avec son escadre composée de six frégates et de trois vaisseaux de Brest qui s'étoient joints à lui, attaqué un convoi de cinquante bâtiments qui passoit en Portugal sous l'escorte de quatre gros vaisseaux de guerre anglois. Le combat avoit été rude, et deux des vaisseaux de guerre ennemis s'étoient sauvés. On leur en avoit pris deux de soixante-dix canons chacun, et dix-huit bâtiments, lesquels étoient chargés de toutes sortes de munitions de bouche et de guerre[2]. On avoit trouvé sur les deux vaisseaux de guerre qu'on avoit pris quatre cents hommes de troupes de débarquement, et quand du Gué étoit parti de Dunkerque, on voyoit déjà l'escadre du chevalier de Forbin qui arrivoit, à la réserve du vaisseau du chevalier de Tourouvre[3], qui venoit derrière, ayant été fort maltraité, parce qu'il s'étoit trouvé entre trois vaisseaux des ennemis. On croyoit que le chevalier de Vezins[4], capitaine de vaisseau, étoit mort, et de douze gardes de marine qui étoient sur le bord où le petit du Gué étoit embarqué, il y en avoit eu huit ou neuf de tués ou de blessés. Le marquis de Durtal, second fils du duc de la Roche-Guyon, étoit dans le même vaisseau en qualité de garde de marine et n'avoit point été blessé. Il n'y avoit que quatre jours qu'il étoit à la mer, aussi bien que le petit du Gué, et certainement c'étoit là pour eux un bon apprentissage. Du Gué ne fut point embarrassé de toutes les questions que le Roi, les princes et toute la cour lui firent; il garda toujours son sang-froid et répondit toujours fort juste, fort à propos et avec esprit.

On étoit ce jour-là tout affligé à la cour de l'extrémité où se trouvoit le petit prince de Lambescq[5], fils unique du comte de Brionne, lequel étoit dans son treizième jour de fièvre double

1. Il étoit de Bourgogne.
2. Cela ne se trouva pas vrai dans la suite.
3. Gentilhomme du Perche, de bonne maison et de réputation dans son corps.
4. Gentilhomme d'Anjou, qui étoit fort estimé.
5. Il avoit treize ou quatorze ans et étoit fort bien fait de sa personne.

tierce continue avec des redoublements et plusieurs symptômes très fâcheux. On sut aussi que le marquis de Listenois [1], lequel étoit malade depuis longtemps, étoit beaucoup plus mal qu'à l'ordinaire, et que la comtesse de Mailly [2], sa belle-mère, étoit allée le trouver, quittant Marly à cet effet, comme le comte et la comtesse d'Armagnac l'avoient quitté pour se rendre auprès de leur petit-fils, le prince de Lambescq. On apprit encore que le Roi ayant su que le gouvernement de Nivernois ne valoit pas trente-huit mille livres de rente [3], comme on lui avoit dit, mais seulement douze mille livres par an, il avoit donné douze mille livres de pension pour supplément au comte de Médavy, jusqu'à ce qu'il pût lui donner un meilleur gouvernement, l'envoyant cependant commander en Savoie. Il étoit certain cependant qu'il avoit envoyé à Rome pour obtenir la dispense de mariage entre sa fille unique et son frère, le comte de Grancey, maréchal de camp.

Le soir, le chevalier de Nangis [4], capitaine de frégate légère, arriva, étant parti le jour précédent à minuit de Dunkerque et n'ayant été que seize heures en chemin; mais outre ce qu'on avoit su par le petit du Gué, on apprit de lui seulement que le combat avoit duré trois heures, et que le chevalier de Tourouvre ayant voulu aborder un des deux vaisseaux de soixante-dix canons et lui ayant même jeté ses grappins, ce vaisseau lui avoit tiré sa bordée si à propos qu'il lui avoit tué quatre-vingts hommes sur son bord et l'avoit forcé de quitter prise; qu'ensuite Roquefeuil et le chevalier de Nangis avoient abordé le vaisseau nommé le *Grafton*, qui étoit le même qui avoit combattu celui du comte de Toulouse dans la Méditerranée, et qu'ils l'avoient emporté, malgré la prodigieuse résistance des gardes de marine anglois [5], qui s'étoient défendus de pont en pont; que le chevalier de Forbin et Hennequin [6] avoient aussi abordé le vaisseau nommé

1. Gentilhomme de Franche-Comté; brigadier de dragons.

2. Dame d'atour de la duchesse de Bourgogne.

3. Il étoit sur ce pied-là sur les anciens états, mais le duc de Nevers n'en avoit jamais touché que douze mille livres par an.

4. Frère du marquis de Nangis, brigadier d'infanterie et petit-fils de la maréchale de Rochefort, étant fils de sa fille, qui avoit en secondes noces épousé le marquis de Blanzac, frère du comte de Roucy. Le chevalier avoit encore apporté l'année dernière une nouvelle d'un combat heureux.

5. Ils en avoient depuis peu, à l'imitation de la France.

6. Frère de Chaumont, secrétaire du cabinet du Roi, qui avoit été ambassadeur à Venise.

le *Hamptoncourt* et l'avoient emporté avec la même résistance; que le troisième vaisseau anglois, qui étoit de soixante-quatorze canons, car on ne comptoit pas une frégate qui n'étoit que de trente-six, s'étoit sauvé, parce que l'escadre du chevalier de Forbin étoit trop fatiguée de la prise des deux autres; que cependant les armateurs de Brest avoient pris vingt bâtiments de charge et que tout étoit arrivé à Dunkerque; qu'on n'avoit perdu dans toute cette action que le chevalier de Vezins, capitaine de vaisseau, et Villemblin, capitaine de frégate [1], mais qu'il y avoit bon nombre de bras et de jambes emportés parmi les officiers subalternes et les gardes de marine, dont on contoit plusieurs actions d'une valeur surprenante.

16 mai. — Le 16, le comte de Cilly prit congé du Roi pour retourner en Espagne, et il fut assez longtemps enfermé avec lui dans son cabinet. Le même matin, le comte de Pontchartrain présenta au Roi dom Diégo Almagro, qui étoit envoyé exprès par le gouvernement du Pérou, en l'absence du marquis de Castel dos Rios [2], leur vice-roi, qui n'étoit pas encore arrivé, ayant été jeté à Panama par le gros temps, pour apporter au Roi des lettres par lesquelles on l'assuroit de la fidélité et de la bonne disposition où se trouvoient tous les peuples de ce pays-là pour le service du roi dom Philippe V, auquel il avoit ordre de porter de pareilles lettres. Il n'avoit été que vingt-huit jours à venir de la Havane à Brest et n'avoit trouvé sur sa route qu'un petit corsaire, qui n'avoit osé l'attaquer.

Le soir, on disoit que la duchesse de Nemours avoit été ce jour-là deux fois à l'agonie et que le maréchal d'Estrées étoit aussi extrêmement mal; pour le prince de Lambesq, on assuroit qu'il se portoit mieux, et on commençoit à espérer pour sa vie. On disoit aussi que milord Marlborough étoit arrivé à Bruxelles et que les deux armées s'assembloient chacune de leur côté. D'ailleurs, comme il y avoit encore eu quelques nouveaux mouvements en Guyenne, on assuroit que le Roi y feroit rester un corps de troupes et que le maréchal de Montrevel en avoit reçu les ordres.

17 mai. — Le 17, le comte de Pontchartrain eut des lettres de

1. Il étoit d'une famille de Paris.
2. Ci-devant ambassadeur en France.

Dunkerque, qui portoient qu'on avoit fait huit cents prisonniers anglois au combat du chevalier de Forbin, et que plusieurs bâtiments de charge avoient échoué à la côte d'Angleterre. Il y avoit même des gens qui disoient qu'un gros vaisseau de guerre y avoit été brûlé. Le soir, le comte de Médavy prit congé du Roi, dans le dessein de partir deux ou trois jours après pour son commandement de Savoie. Le marquis de Senecterre, maréchal de camp, arriva le même jour à Marly, où il ne se montra qu'au secrétaire d'État de Chamillart [1]; mais lorsqu'il étoit à table avec lui, il fut attaqué d'un très violent accès de fièvre tierce, qui l'obligea de s'aller au plus tôt mettre au lit à Versailles pour se faire des remèdes. On sut encore ce jour-là que le Roi avoit donné au duc de Charost [2], qui étoit à Marly, le justaucorps à brevet qui étoit vacant par la mort du duc de Nevers.

18 mai. — Le 18, on apprit que le Roi avoit fait le chevalier de Forbin chef d'escadre et le chevalier de Nangis capitaine de vaisseau. L'après-dînée, le secrétaire d'État de Chamillart reçut par l'ordinaire des lettres de l'armée d'Espagne du 4, par lesquelles on lui mandoit que le duc d'Orléans s'étant présenté devant Requena, où il y avoit deux bataillons de nouvelles levées, il avoit fait sommer le gouverneur de se rendre, le menaçant de le faire pendre, s'il faisoit tirer un coup de mousquet, et qu'il s'étoit rendu prisonnier de guerre avec sa garnison; qu'il n'y avoit de Requena à Valence que quatre marches d'armée; que le maréchal de Berwick y marchoit avec une partie de l'armée et que le duc d'Orléans alloit entrer avec l'autre dans l'Aragon. Le bruit couroit cependant que les troupes de Brandebourg revenoient servir en Flandre, et si cette nouvelle étoit véritable, c'étoit un effet des négociations du prince de Marlborough dans son dernier voyage.

19 mai. — Le 19 au matin, le secrétaire d'État de Chamillart vint de bonne heure au lever du Roi pour lui apprendre qu'il venoit d'arriver un courrier du duc d'Orléans, que ses lettres étoient datées du 8 du camp de Siete-Aguas, et qu'elles por-

1. Il venoit de sa prison de Turin; mais il n'étoit pas permis de se montrer au Roi à Marly, à moins qu'on ne fût nommé pour cela ou qu'on apportât quelque nouvelle importante; encore, en ce dernier cas, il falloit être présenté par le secrétaire d'État dans le département duquel on étoit.
2. Un des lieutenants généraux qui ne servoient point cette année.

toient que les députés de Valence l'y étoient venus trouver pour implorer sa miséricorde et lui soumettre la ville; qu'il les avoit reçus bénignement et qu'il traiteroit le royaume de Valence avec douceur, espérant qu'il en tireroit presque toute la subsistance de l'armée; qu'il n'y avoit aucunes troupes dans Valence; qu'il paroissoit qu'il ne restoit plus aucune infanterie aux ennemis, et que ce qui leur étoit resté de cavalerie s'étoit rassemblé auprès de Tortose à couvert de l'Èbre; qu'il avoit détaché le chevalier d'Asfeld, lieutenant général, avec quatorze bataillons et vingt escadrons, pour aller faire le siège d'Alcyre[1], laquelle, selon les apparences, ne tiendroit pas longtemps, n'ayant aucun secours à espérer, et qu'après cette conquête, le chevalier d'Asfeld, avec son corps, tiendroit dans le respect le royaume de Valence jusqu'à l'Èbre; que cependant le reste de l'armée, composé de trente-quatre bataillons et de cinquante-cinq escadrons, fileroit en Aragon par des chemins très difficiles, et que lui et le maréchal de Berwick iroient prendre le tour par Madrid pour s'aller joindre à Legall, qui avoit ordre de s'avancer par la Navarre avec le corps qu'il commandoit, composé pour la plupart des troupes nouvellement arrivées de France. Le duc de Gramont mandoit aussi qu'on avoit taxé la ville de Valence à payer sur-le-champ trois millions, et autant dans trois mois; mais les gens qui connoissoient l'Espagne soutenoient qu'il n'étoit pas possible de tirer de Valence une si grosse somme; d'ailleurs il n'en paroissoit rien dans les lettres du duc d'Orléans, ni dans celles du maréchal de Berwick; ainsi on n'ajoutoit pas de foi à cette nouvelle, quoiqu'on fût très persuadé que les habitants de Valence s'étant révoltés de leur propre mouvement contre leur roi légitime, et le duc d'Orléans les voulant traiter à la douceur, il n'y avoit point d'autres partis à prendre que de les châtier par la bourse. On parloit aussi beaucoup de la fidélité d'un gouverneur d'un château nommé Peñascolo, situé auprès de Tortose, qui, depuis le commencement de la guerre, tenoit toujours sans qu'on lui eût encore donné de secours en aucune manière.

1. C'étoit le seul passage qu'il y eût sur le Xucar. A la vérité, il n'étoit plus absolument nécessaire, puisqu'on avoit passé cette rivière à sa source: mais Alcyre prise ôtoit toute communication à Denia et à Alicante, qu'on laissoit encore derrière soi.

20 mai. — Le 20, on apprit que le maréchal d'Estrées [1] étoit mort le jour précédent, à sept heures du soir, et que la duchesse de Nemours se portoit mieux. Le soir, on disoit que le maréchal de Villars alloit passer le Rhin, mais on ne savoit pas trop quelle entreprise il pouvoit faire, si ce n'est qu'il crût pouvoir forcer les lignes de Stolhoffen avant que l'armée des ennemis fût assemblée.

21 mai. — Le 21, le Roi donna au prince de Vaudémont dans son cabinet une audience qui dura une heure tout entière, et l'on disoit que les ennemis s'assembloient en Flandre à Anderlecht. Le bruit couroit aussi ce jour-là qu'il y avoit eu une grosse action en Courlande entre les Moscovites et les Suédois, dans laquelle ces derniers avoient été très maltraités et avoient eu quatre mille hommes de tués sur la place ; mais cette nouvelle méritoit confirmation, parce qu'elle venoit par la *Gazette d'Hollande*.

Le même jour, Monseigneur alla coucher à Meudon, d'où il devoit partir le lendemain de bonne heure pour aller à Livry, où il devoit rester pendant trois jours à chasser et où les ducs de Bourgogne et de Berry le devoient suivre. On voyoit encore ce jour-là des lettres du maréchal de Berwick, qui marquoient qu'on avoit dix mille prisonniers de la bataille et qu'on savoit certainement que, de toute l'infanterie que l'ennemi y avoit eue, il n'en avoit pu rassembler que dix-huit cents hommes.

22 mai. — Le 22 au matin, on apprit à Marly que, la nuit précédente, à une heure après minuit, le feu avoit pris dans l'appartement [2] du maréchal de Noailles, qui avoit été brûlé [3], et qu'on avoit eu bien de la peine à en sauver les meubles bien endommagés ; que, sans le prompt secours qu'on y avoit apporté, l'incendie auroit été plus considérable, et que, s'il avoit fait du vent, la chapelle, le garde-meuble et peut-être le corps du château auroient été brûlés.

Le soir, le Roi, en se promenant dans ses jardins, dit qu'il

1. Il laissoit vacante la lieutenance générale du pays nantois, jointe au gouvernement du château de Nantes, qui valoit quarante-cinq mille livres de rentes, sur quoi il avoit payé deux cent mille livres.

2. Il étoit si grand qu'on l'appeloit la rue de Noailles, parce qu'il y avoit un corridor très long qui communiquoit à toutes les pièces.

3. A la réserve de deux ou trois pièces.

auroit en Flandre deux cent sept escadrons et cent vingt-quatre bataillons; il parla aussi des forces des ennemis, dont il ne fit pas le détail, et il marqua seulement qu'il leur venoit des troupes moscovites. Le soir, on vit revenir à Marly la duchesse de Bourbon, qui avoit mené le matin dans son carrosse le duc de Berry et Mlle de Melun [1] dîner à Meudon avec Monseigneur, avant son départ pour Livry [2], où il devoit aller avec le duc de Berry dans sa berline [3].

23 mai. — Le 23, on apprit que le marquis de Listenois étoit encore plus mal et que le chevalier de Nangis avoit à Paris une grosse fièvre double tierce continue, qu'il avoit trop négligée, car il avoit déjà la fièvre le jour du combat du chevalier de Forbin, et depuis il l'avoit toujours eue, sans prendre aucunes précautions; au contraire il avoit vécu comme s'il se fût bien porté, et même il avoit, par complaisance, couru un cerf avec le comte de Toulouse. On sut aussi que la marquise douairière de la Vallière [4] étoit morte à Paris, y ayant très longtemps qu'elle étoit d'une très mauvaise santé. On apprit encore que, pour réprimer l'audace des paysans du Quercy, Legendre, intendant de Montauban, en avoit fait pendre six, du nombre de ceux qui s'étoient trouvés les armes à la main, et que cela avoit fait un très bon effet.

L'après-dînée, comme le Roi descendoit dans son petit chariot [5]

1. Ce n'étoit pas elle, mais la duchesse de Duras.

2. Le château de Livry n'étoit pas l'ancien Livry, qui appartenoit depuis longtemps à la famille des Sanguin: c'étoit le château du Rainey, qui étoit venu au prince de Condé de la succession de la princesse palatine, sa belle-mère, et il l'avoit vendu au marquis de Livry, premier maître d'hôtel du Roi, qui avoit eu la permission de lui donner le nom de Livry.

3. Il faut remarquer que, depuis l'enlèvement du marquis de Beringhen, le Roi avoit fait donner douze gardes à cheval au roi d'Angleterre et à Monseigneur, au lieu de huit qu'ils avoient auparavant, et aux ducs de Bourgogne et de Berry, huit au lieu de quatre qu'ils avoient eus jusqu'alors. Une berline étoit une espèce de carrosse suspendu sur des brancards, dont la première invention étoit venue de Berlin en Brandebourg.

4. C'étoit une héritière de Bretagne, qui s'appeloit, avant d'être mariée, Mlle de la Cotardaye.

5. C'étoit un fauteuil sur une espèce de marche-pied attaché à deux roues qui étoient justement sous le fauteuil; des porteurs de chaises poussoient cette machine par derrière, et le Roi la conduisoit avec une espèce de gouvernail d'acier, qui étoit attaché à une autre petite roue posée sous le marche-pied, par le devant, laquelle tournoit sur elle-même de tous côtés comme les arcs d'un carrosse.

pour aller monter dans sa calèche et aller se promener dans ses jardins hauts, où la duchesse de Bourgogne et la marquise de Maintenon devoient le suivre avec beaucoup d'autres dames, il dit au maréchal de Boufflers, son capitaine des gardes en quartier, qu'il venoit d'avoir nouvelle que les ennemis en Flandre avoient levé toutes leurs garnisons, ne laissant dans chaque place que ce qui étoit nécessaire [1] pour en garder les portes, qu'ils assembloient toute leur armée sous Bruxelles et qu'ils marcheroient bientôt; sur quoi le maréchal de Boufflers lui ayant répondu qu'il sembloit qu'il auroit été à souhaiter que le duc de Vendôme voulût un peu temporiser, le Roi lui répondit que son sentiment et celui du duc de Vendôme s'étoient trouvés conformes sur cela, qu'il prendroit un bon poste et feroit voir aux ennemis qu'il ne les craignoit point, et que d'ailleurs il avoit laissé à sa prudence de donner une bataille quand il le jugeroit à propos. On sut en même temps que toute l'armée du Roi s'étoit assemblée en quatre corps différents, sous les ordres du marquis de Gacé, du comte d'Artagnan, du chevalier de Gassion et du comte de Sousternon, lieutenants généraux, lesquels quatre corps devoient s'assembler le 24 aux Estines, qui sont du côté de Binch, auprès de l'abbaye de Bonne-Espérance.

24 mai. — Le 24, on sut que la nouvelle déclaration pour les billets de monnoie, qui avoit été arrêtée huit jours auparavant, avoit ce jour-là été signée et scellée, et voici les principaux articles qu'on commençoit à en dire : « qu'elle révoquoit la déclaration précédente, laquelle ordonnoit que les billets de monnoie auroient cours dans toutes les provinces [2], et qu'ainsi ils n'auroient cours qu'à Paris, comme ils l'avoient eu jusqu'alors; qu'on en conservoit pour soixante-douze millions, auxquels on donneroit une nouvelle forme, lesquels seroient en parchemin et signés par le prévôt des marchands de Paris et par un notable bourgeois, député du corps des marchands, afin qu'on ne pût pas appréhender qu'on en fît de nouveaux au delà de ce nombre; que, dans les payements où l'on emploieroit ces billets réformés,

1. Par exemple ils n'avoient laissé dans Ostende qu'un bataillon.
2. Lyon, Bordeaux, Rouen et toutes les grosses villes de commerce avoient beaucoup crié contre cette déclaration, qui donnoit cours aux billets de monnoie par tout le royaume, et il y avoit bien des gens qui prétendoient que, si elle avoit eu lieu, elle auroit abîmé le royaume.

on seroit obligé de payer le tiers en argent comptant; que le Roi les prendroit sur le même pied et qu'il en payeroit intérêt à raison de sept et demi pour cent; que tout le reste des billets de monnoie au delà de ces soixante-douze millions n'auroit plus aucun cours au premier d'août prochain, et qu'ainsi on seroit obligé, si on vouloit les faire valoir, de les porter au clergé et autres endroits marqués par cette déclaration pour les convertir en rentes. »

On disoit le même jour que le maréchal de Villars avoit fait passer le Rhin à la brigade du régiment de la Reine et à quelques brigades de cavalerie. On assuroit aussi que le duc d'Orléans alloit faire le siège de Lérida et que le maréchal de Berwick alloit faire celui de Tortose. On disoit encore que le Roi avoit donné vingt-quatre mille écus de pension au prince de Vaudémont, mais cela ne se disoit pas encore bien publiquement. Le même jour, la duchesse de Bourgogne eut d'assez grands maux de cœur, qui faisoient bien augurer de sa grossesse; cependant les femmes qui l'approchoient disoient qu'elle n'étoit pas encore bien certaine. C'étoit de là que dépendoit le voyage du Roi à Fontainebleau; car si cette princesse n'étoit pas grosse, il n'étoit pas nécessaire qu'il se pressât d'y aller sitôt, et si elle étoit grosse, il avoit dit qu'il partiroit le 17 d'août pour y aller.

25 mai.— Le 25, à neuf heures et demie du matin, le duc de Bourgogne arriva de Livry pour entendre la messe avec le Roi et ensuite assister à son conseil. On apprit par les gens de sa suite que le marquis d'Antin ayant appris à Livry, par un courrier exprès, que la marquise de Montespan, sa mère, avoit eu une grande attaque de vapeurs [1] à Bourbon, où elle prenoit les eaux, il avoit sur-le-champ pris la poste pour l'aller trouver. Le comte de Pontchartrain dit aussi au Roi ce jour-là qu'il avoit des nouvelles certaines que le vaisseau anglois de quatre-vingts pièces de canon qui s'étoit retiré du combat avoit ensuite péri sans pouvoir gagner les ports d'Angleterre. On apprit aussi que le marquis de Lostanges [2], brigadier d'infanterie, étant mort à Mons

1. Elle y étoit fort sujette, mais on appréhendoit que celle-là ne tînt un peu de l'apoplexie, et elle avoit les jambes ouvertes, de sorte qu'on appréhendoit toujours qu'elles ne vinssent à se fermer tout d'un coup.

2. Gentilhomme de Limousin, dont le père avoit été tué au siège de Mons lieutenant des gardes du corps, et son fils étoit venu mourir de maladie à Mons.

de maladie, le Roi avoit donné son régiment au comte de Razilly [1], sous-lieutenant dans son régiment des gardes, qui avoit dessein de le vendre bientôt, aussi bien que sa sous-lieutenance, pour acheter un vieux régiment. Le marquis de Lostanges laissoit encore la lieutenance de roi de la Marche, que beaucoup de gens avoient déjà demandée au Roi.

Sur les cinq heures et demie du soir, Monseigneur et le duc de Berry arrivèrent de Livry, où ils avoient couru le loup le matin, et entrèrent d'abord dans le cabinet du Roi, où ils furent quelque temps, et puis ils en sortirent ensemble sans rien dire de nouveau. Sur les six heures, comme le Roi sortoit de son cabinet pour aller chez la marquise de Maintenon, le maréchal de Cœuvres lui fit la révérence en simple habit de grand deuil, sans avoir de grand manteau, c'est-à-dire en habitant de Marly, où il ne se faisoit jamais aucune cérémonie [2]. D'abord le Roi lui dit quelques mots d'honnêteté sur la mort du maréchal d'Estrées, son père, et ensuite, après avoir tourné la conversation du côté des autres courtisans, il se retourna tout d'un coup de son côté et lui dit qu'il lui donnoit la lieutenance générale du pays nantois, le gouvernement du château de Nantes [3], et même la vice-royauté d'Amérique [4]; le maréchal lui ayant fait ses très humbles actions de grâces, le Roi se retourna vers les courtisans et leur dit qu'il avoit résolu de rester encore huit jours de plus à Marly; qu'il en avoit fait le jour précédent la confidence à la duchesse de Bourgogne, mais qu'il n'avoit pas voulu le déclarer jusqu'à ce que Monseigneur fût arrivé de Livry, pour lui communiquer son dessein.

26 mai. — Le 26 au matin, Beaujeu [5], mestre de camp de cavalerie et maréchal des logis de la cavalerie de l'armée d'Allemagne, arriva à Marly, apportant la nouvelle que, le...[6], le

1. Fils aîné du marquis de Razilly, lieutenant général pour le Roi en Touraine et sous-gouverneur des princes.

2. Les dames y étoient toujours en habit de commodité, c'est-à-dire en robe de chambre, et même elles paroissoient en ces habits au souper du Roi, le jour qu'il retournoit à Versailles, ce que n'osoient pas faire celles qui n'avoient pas été de Marly.

3. Qui valoient quarante-cinq mille livres de rentes.

4. Qui n'étoit qu'un vain titre d'honneur.

5. Gentilhomme de Champagne.

6. [Le lundi 23 mai. — *E. Pontal.*]

maréchal de Villars avoit fait attaquer les lignes de Stolhoffen par cinq endroits différents, à l'un desquels, qui étoit celui de Bühl, il étoit en personne, et aux autres commandoient le marquis de Vivans et Péry, lieutenants généraux, le comte de Broglie, maréchal de camp, et le chevalier de la Vrillière, brigadier de dragons, et qu'il étoit entré dedans sans résistance, Beaujeu, qu'il avoit fait marcher devant lui avec un détachement, s'étant aperçu qu'elles n'étoient pas défendues de ce côté-là, ce qui procédoit apparemment de ce que le maréchal avoit fait passer le Rhin à son infanterie à Seltz, sur des bateaux de cuivre, qu'il avoit fait fabriquer tout l'hiver avec un extrême secret, qu'il avoit fait aussi observer très exactement dans la conduite de cette entreprise, laquelle ne lui avoit coûté qu'un cavalier et un houssard; que cependant il n'en savoit pas encore tout le détail, à cause qu'il avoit été obligé de séparer son armée en plusieurs corps pour faire cette attaque, et qu'il ne savoit pas encore ce qui étoit arrivé à chaque attaque particulière, entendant même encore tirer du canon du côté du Fort-Louis du Rhin; que les ennemis avoient à la garde de leurs lignes quelques bataillons et quelques escadrons détachés de leur armée, qui étoit campée derrière pour sa plus grande commodité, sous les ordres du vieux comte de Bareith[1], maréchal de l'empire, qui avoit en cet endroit douze mille hommes de pied et soixante escadrons; qu'un gentilhomme venu de la part de la princesse douairière de Bade pour demander des sauvegardes, avoit, après bien des questions, avoué que l'infanterie des ennemis se retiroit par la montagne, et qu'à l'égard de la cavalerie, il ne l'avoit point vue, soit qu'elle se fût retirée la première ou qu'elle eût pris un autre chemin; que le maréchal de Villars les poursuivoit; qu'il prétendoit aller ce soir-là camper à Rastadt [2], et qu'il espéroit bien, avant qu'il fût huit jours, envoyer encore des nouvelles plus considérables; qu'il avoit trouvé dans le camp des ennemis toutes leurs tentes tendues et deux cents pièces de canon, ce qui marquoit assez la précipitation de leur retraite. Le même matin, la duchesse de Bourgogne se fit saigner, et l'on disoit qu'elle garderoit le lit pendant neuf jours, ce qui sembloit

1. Prince de la maison de Brandebourg.
2. Maison de plaisance du défunt prince Louis de Bade.

ne convenir qu'à une femme grosse; aussi étoit-ce pour s'assurer de sa grossesse, parce que, si elle étoit grosse, le Roi devoit aller le 17 d'août à Fontainebleau, pour en revenir vers le 10 d'octobre, et si elle n'étoit pas grosse, le Roi n'y devoit aller qu'au mois de septembre pour en revenir quelques jours avant la Toussaint, à son ordinaire.

27 mai. — Le 27, comme le Roi dînoit, le marquis de Castries[1] lui fit voir une lettre datée du 24, qu'il avoit reçue de Bourbon, par laquelle on lui mandoit que la marquise de Montespan avoit des accès de fièvre qui lui prenoient par un frisson, et cela donna bonne opinion de sa maladie, même à la duchesse de Bourbon[2], qui étoit à table avec le Roi; mais une demi-heure après, il arriva un courrier du marquis d'Antin, parti le 26 de Bourbon, qui apporta des lettres qui parloient bien différemment, car elles portoient qu'on lui avoit donné de l'émétique, lequel lui avoit fait un effet prodigieux, et que cependant son mal n'en étoit aucunement diminué, au contraire qu'on la trouvoit dans un extrême danger; et par le même courrier, le maréchal de Cœuvres reçut une lettre de sa femme[3], qui étoit aussi à Bourbon, par laquelle elle lui mandoit qu'il n'y avoit qu'une heure qu'elle étoit sortie de la chambre de la marquise de Montespan pour se venir reposer, parce qu'elle se trouvoit fort fatiguée, mais qu'elle ne croyoit pas qu'il y eût encore beaucoup d'espérance. Sur ces nouvelles, la duchesse d'Orléans[4] et la duchesse de Bourbon s'en allèrent à Versailles, et le comte de Toulouse[5] prit la poste avec le marquis d'O pour aller à Bourbon. A l'égard du duc du Maine, quand la nouvelle arriva, il étoit à sa maison de Sceaux, auprès de la duchesse sa femme, qui étoit grosse et fort incommodée; il l'apprit donc par le comte de Toulouse, qui passa par Sceaux, et

1. Gentilhomme de Languedoc qui étoit chevalier d'honneur de la duchesse d'Orléans, et sa femme, qui étoit dame d'honneur de cette princesse, étoit fille du défunt maréchal de Vivonne, frère de la marquise de Montespan.

2. Fille aînée du Roi et de la marquise de Montespan : elle ne quitta pas Marly, parce que le Roi témoigna qu'il étoit bien aise qu'elle y demeurât.

3. Troisième fille du maréchal de Noailles, qui étoit allée à Bourbon pour essayer d'avoir des enfants.

4. Cadette des filles du Roi et de la marquise de Montespan. Il en étoit mort une en bas âge, qui étoit son aînée.

5. Second fils du Roi et de la marquise de Montespan. Il en étoit mort un entre lui et le duc du Maine, qui s'appeloit le comte du Vexin.

sur-le-champ il monta en carrosse pour venir à Marly, où ayant vu le Roi il s'en retourna à Sceaux.

28 mai. — Le 28, on reçut des lettres du duc de Vendôme du 27, par lesquelles il mandoit qu'il avoit fait une très grande marche pour venir des Estines à Gosselies, auprès du Piéton; que toute son armée n'y étoit pas encore arrivée; que les ennemis ayant sur les hauteurs du Grand-Rœux un parti de quinze cents hommes pour observer sa marche, quoiqu'ils fussent eux-mêmes en marche comme pour aller du côté de Lessines, ils avoient tourné tout d'un coup pour venir à Soignies, d'où il croyoit qu'ils viendroient à Nivelles.

Le même matin, le prince de Vaudémont présenta au Roi, comme il revenoit d'entendre la messe, le prince Pio[1], le marquis de Val de Fuentes[2], don Juan de Herrera[3], chancelier de Milan, et le marquis de Monteleon[4], tous fidèlement attachés au roi Philippe V.

L'après-dînée, on apprit que, le même matin, le comte de Toulouse avoit trouvé sur sa route la Serre, écuyer de la duchesse d'Orléans, revenant de Bourbon, qui lui avoit appris que la marquise de Montespan étoit morte à trois heures du matin, de sorte qu'il avoit pris le parti d'aller à sa maison de Rambouillet, étant dans une affliction prodigieuse[5]. En ce temps-là, le Roi étoit à la chasse du cerf, et ensuite il se promena longtemps dans ses jardins; mais encore que tout le monde sût déjà cette mort, per-

1. D'une maison italienne, mais de tout temps attaché à la maison d'Autriche, ayant même des parents de même nom attachés au service de l'Empereur. Celui-ci étoit lieutenant général dans les troupes du roi d'Espagne.

2. C'était le nom qu'il portoit avant la mort de son père, mais depuis il avoit pris celui de duc de Lerinas.

3. C'étoit une bonne tête, et on croyoit que le roi d'Espagne l'enverroit à Rome en qualité d'auditeur de rote.

4. Il s'appeloit au commencement don Isodro Casado; mais depuis, ayant négocié le traité avec le duc de Mantoue pour son alliance avec les deux couronnes, le roi d'Espagne lui donna le titre de comte de Monteleon. C'étoit un homme de beaucoup d'esprit, qui jetoit feu et flamme contre son père de ce qu'il étoit resté à Milan: mais peut-être n'en étoit-il pas si fâché, parce que cela empêchoit la confiscation de ses biens. Il étoit alors envoyé du roi d'Espagne à Gênes.

5. [Voir dans le *Journal de Dangeau*, t. XI, p. 380, une longue *Addition* de Saint-Simon sur Mme de Montespan. Voir aussi le *Mercure* de juin (p. 238) et d'août (p. 190). — *E. Pontal.*]

sonne ne s'empressa de la lui apprendre, et il ne la sut que par la duchesse de Bourbon, qui lui envoya demander la permission d'aller à Versailles, ce qui lui ayant fait questionner celui qui lui parloit de sa part, il apprit la nouvelle qu'il ignoroit.

Le soir, le secrétaire de Chamillart revint de l'Estang et apporta au Roi la confirmation de la nouvelle que Beaujeu avoit apportée d'Allemagne; et tout le détail fut qu'il n'y avoit que cent hommes qui avoient fait mine de se défendre et qui s'en étoient allés aussitôt; que d'ailleurs il n'y avoit eu nulle résistance, les ennemis, qui n'étoient pas encore tous assemblés, s'étant retirés tout d'une haleine sous Heilbronn, où il y avoit déjà d'autres troupes; qu'on avoit trouvé dans leur camp environ cent pièces de canon, et que le maréchal de Villars étoit à Rastadt, où l'intendant établissoit les contributions et faisoit le dénombrement des magasins des ennemis qui étoient placés en divers endroits.

29 mai. — Le 29, on apprit que le duc de Vendôme n'étoit plus campé à Gosselies, mais à Sombreffe, et que l'armée des ennemis n'étoit plus à Soignies, mais à Braine-le-Comte.

30 mai. — Le 30, on sut que la duchesse de Bourgogne avoit eu pendant la nuit une assez grande attaque de colique, et l'on appréhenda pour sa grossesse; mais, l'après-dînée, elle ne laissa pas de se lever et de jouer dans le salon, à son ordinaire. Le même jour, on reçut des lettres du duc de Vendôme du jour précédent, qui portoient qu'il avoit changé son ordre de bataille et qu'il avoit mis les troupes de cavalerie de la maison du Roi au centre de sa première ligne, parce qu'il étoit dans un lieu où il avoit des plaines immenses devant lui, sans aucunes haies ni buissons. Il ajoutoit que l'armée des ennemis, suivant les avis qu'il en avoit eus, marchoit vers Trevurs ou vers Nivelles, et qu'ils avoient envoyé leurs gros bagages vers Bruxelles, mais qu'il venoit d'arriver un paysan qui lui avoit assuré avoir vu leur armée marcher vers Bruxelles; et comme on ne comprenoit pas cette marche, on étoit persuadé que ce paysan avoit pris la marche des équipages pour celle de l'armée, ou bien que, si les ennemis faisoient une marche vers Bruxelles, c'étoit dans le dessein de tomber tout d'un coup par les derrières sur quelqu'une des places françoises de la Flandre, ou qu'ils alloient faire le tour pour éviter les grands défilés qu'ils auroient eus

à passer, s'ils avoient voulu venir par le plus court chemin combattre le duc de Vendôme.

31 mai. — Le 31 au matin, il arriva un courrier du duc d'Orléans, par lequel on apprit que ce prince, s'étant présenté devant Saragosse avec les troupes de Legall, avoit trouvé sept escadrons des ennemis en bataille auprès de la ville; qu'il les avoit fait charger, et qu'ayant été facilement culbutés, il y avoit eu une trentaine d'hommes tués sur la place et que le reste s'étoit jeté dans la ville; que le comte de la Puebla [1], qui commandoit en cet endroit en qualité de lieutenant général, et qui avoit dans la ville un plus gros corps de cavalerie et quatre bataillons, dont deux étoient anglois et deux hollandois, avoit pris sur-le-champ le parti de faire sortir toutes ses troupes par une porte opposée à celle par laquelle venoit le duc d'Orléans, apparemment pour se retirer avec la cavalerie en Catalogne et pour jeter l'infanterie dans Lérida; qu'aussitôt après sa retraite, la ville de Saragosse avoit député au duc d'Orléans pour lui demander une capitulation, mais qu'il la lui avoit refusée et qu'elle avoit été obligée de se rendre à discrétion; qu'il paroissoit que tout l'Aragon se soumettroit de même et qu'on n'y trouveroit point de résistance, parce qu'il n'y avoit aucune place forte dans ce royaume, hormis Jacca [2], qui avoit toujours tenu opiniâtrément pour le roi Philippe V. Quand le courrier étoit parti de Saragosse, le duc d'Orléans étoit prêt de marcher pour aller à Lérida, laquelle, quoique ce fût une mauvaise place, demandoit néanmoins un siège dans les formes; d'ailleurs il étoit certain que milord Galloway n'avoit point été tué à la bataille, qu'il y avoit seulement eu l'oreille emportée d'un coup de mousquet et que c'étoit lui qui en avoit ramassé les débris.

On parloit beaucoup en ce temps-là de l'action d'un partisan nommé des Moulins, lequel, étant à la guerre avec quatre-vingts hommes de pied, avoit passé au travers de tout le pays ennemi, et étant venu jusqu'aux portes de Malines, avoit trouvé moyen de se les faire ouvrir, en disant qu'il avoit deux mille chevaux derrière lui. Aussitôt qu'il s'étoit vu dans la ville, il avoit commencé par enlever la garde, un lieutenant-colonel et quelques

1. C'étoit un maréchal de camp espagnol, déserteur des troupes du roi Philippe V.

2. Elle étoit située tout proche de la frontière de France et avoit été fort incommode en de certains temps.

autres officiers; ensuite il s'étoit mis à crier : *Vive Philippe V!* et avoit obligé les bourgeois d'en faire autant, et puis, ayant fait brûler trois magasins des ennemis qui étoient dans la ville, il en étoit ressorti comme il y étoit entré et s'en étoit revenu heureusement avec sa prise.

Le soir, on eut par Mons la confirmation de la marche des ennemis, et l'on disoit qu'ils alloient camper à l'abbaye du Parc, proche Louvain, où ils devoient faire leur détachement; mais la question étoit de savoir quel seroit ce détachement, s'il seroit pour l'Allemagne [1] et si le prince de Marlborough ne voudroit pas le commander. On ajoutoit qu'il auroit voulu absolument venir combattre le duc de Vendôme, mais que les députés des Etats-Généraux qui étoient auprès de lui s'y étoient formellement opposés, et qu'il y avoit un grand découragement dans son armée. Cependant, comme toutes ces nouvelles étoient fondées sur des avis de déserteurs, il n'y avoit pas grande apparence d'y faire beaucoup de fondement; on pouvoit peut-être croire avec plus de raison que le général ennemi faisoit ces marches bizarres pour surprendre le duc de Vendôme.

On assuroit alors que l'envoyé du roi de Suède à Vienne [2] en étoit parti sans prendre congé de l'Empereur, et les Hollandois en demeuroient d'accord dans leurs gazettes.

JUIN 1707

1er juin. — Le 1er de juin, on disoit que le comte d'Auvergne [3] étoit dangereusement malade à Paris, et l'on vit le

1. Il y avoit des gens qui disoient qu'il devoit être pour l'Espagne: mais il leur en seroit venu un d'Italie bien plus sûrement et plus promptement.
2. C'étoit le même qui, s'étant trouvé dans une compagnie à Vienne, où un chambellan de l'Impératrice prenoit la liberté de dire du mal du roi de Suède, lui avoit donné un soufflet et puis lui avoit fait dire qu'il s'étoit dépouillé de son caractère d'envoyé et qu'il se trouveroit partout où il voudroit pour lui faire raison, mais que l'Empereur avoit encore obligé ce chambellan à lui aller faire des excuses de son imprudence, ce qui n'avoit pas contenté cet envoyé.
3. Frère du duc et du cardinal de Bouillon, qui avoit été lieutenant général et colonel général de la cavalerie françoise avec mérite.

marquis de Senecterre prendre congé du Roi pour aller servir de maréchal de camp dans l'armée de Flandre. On apprit aussi que Fumeron[1], premier commis du secrétaire d'État de Chamillart, se retiroit avec cinq mille livres de pension, et que Pléneuf[2] venoit prendre la place.

2 juin. — Le 2, le Roi dit que, le soir précédent, il avoit eu des lettres du duc de Vendôme, par lesquelles il lui mandoit que certainement les ennemis étoient campés à l'abbaye du Parc[3] et qu'il leur désertoit tous les jours beaucoup de monde et surtout des Anglois, parce que le bruit couroit dans leur armée qu'on alloit faire un détachement pour l'envoyer en Espagne, et qu'ils ne vouloient point y aller; que d'ailleurs on tenoit pour constant qu'il y avoit eu une grande contestation entre le duc de Marlborough et les États, sur ce qu'ils s'opposoient au dessein formé qu'il avoit de donner bataille, lui disant qu'ils avoient des ordres contraires, et qu'ayant voulu obliger Owerkerque de dire son sentiment, il lui avoit dit nettement qu'il avoit un ordre précis de ne point combattre, ce qui avoit tellement piqué Marlborough qu'il n'avoit point voulu donner l'ordre ce jour-là, et c'étoit peut-être la raison qui l'avoit obligé à marcher derrière Louvain, ce qu'on disoit qui s'étoit exécuté avec beaucoup de désordre. Les lettres d'Allemagne portoient aussi ce jour-là que le maréchal de Villars avoit fait faire un ouvrage vis-à-vis du Fort-Louis du Rhin, à la place où étoit le Fort-malgré-Louis; que tous les paysans y avoient travaillé fortement, et que ce général marchoit pour entrer dans le pays le plus avant qu'il pourroit.

Le soir, il arriva encore un courrier du duc de Vendôme, qui mandoit que les ennemis n'étoient point allés à l'abbaye du Parc, comme on l'avoit dit, mais qu'ils étoient campés à Ower-Ysche, qui étoit le même camp que le maréchal de Villeroy occupoit deux ans auparavant, lorsque les ennemis vinrent pour le combattre et qu'ils ne purent l'entourer, ce qui faisoit croire qu'ils avoient pris

1. Il avoit été assez longtemps commissaire ordonnateur et étoit un fort bon sujet.

2. L'un des fils de Berthelot, homme d'affaires. Il avoit eu longtemps le marché des vivres des armées, et on le prenoit pour occuper un emploi dont la principale fonction étoit d'arrêter les comptes de ceux qui avoient eu ces marchés. Cela devoit lui être bien commode.

3. Il falloit donc que le duc de Vendôme changeât son camp de Sombreffe, autrement il auroit présenté le flanc aux ennemis.

ce poste pour couvrir Bruxelles et peut-être pour attendre des troupes qui leur venoient encore d'Allemagne. On disoit pourtant qu'ils parloient de s'avancer jusqu'à Wavre, et en ce cas le duc de Vendôme devoit prendre le camp de Gembloux et mettre sa droite aux Cinq-Étoiles, et sa gauche auprès de Noirmont; ce qui faisoit croire que les ennemis pourroient encore s'avancer étoit qu'ils avoient d'abord eu dessein de venir prendre le camp de Sombreffe, mais que le duc de Vendôme les ayant primés, ils étoient allés faire le tour du côté du Bois-Seigneur-Isaac, de Bruxelles et de Louvain, et étoient revenus se mettre à couvert de l'Ysche, de sorte qu'ils s'étoient rapprochés considérablement.

Il y avoit un certain Fonton[1], qui depuis longtemps étoit un des interprètes du Roi à Constantinople, lequel en étoit venu depuis peu pour se faire tailler, ce que Maréchal, premier chirurgien du Roi, avoit fait très heureusement, et sa plaie étoit parfaitement belle. Mais, le 2 de juin, il vint un grand orage avec un tonnerre qui dura assez longtemps, et Fonton, qui se portoit bien à onze heures du soir, étoit mort à une heure après minuit.

On disoit ce jour-là que le comte d'Auvergne se portoit mieux. On apprit encore que le fils aîné du marquis de Janson, qui avoit dix ans et donnoit de grandes espérances, étoit mort en peu de jours à la maison de campagne de son grand-oncle le cardinal, auprès de Beauvais.

3 juin. — Le 3, on disoit que la duchesse de Nemours étoit tombée dans une nouvelle extrémité et qu'on n'en espéroit plus rien. Les lettres de Flandre portoient ce jour-là qu'un parti de cavalerie de quarante-cinq maîtres sorti de Namur en avoit trouvé un de quarante maîtres des ennemis, qu'il avoit pousuivi si vigoureusement qu'il l'avoit obligé de se jeter dans une abbaye, où il l'avoit assiégé et forcé de se rendre prisonnier, de sorte qu'il l'avoit ramené tout entier à Namur. On apprit aussi que Dollet, lieutenant de roi de Tournay, avoit fait sortir de sa place un parti d'infanterie, qui avoit été brûler tous les magasins de fourrage que les ennemis avoient faits sur les glacis de la contrescarpe d'Oudenarde.

4 juin. — Le 4, la *Gazette d'Amsterdam* disoit une plaisante

1. Il étoit frère de Fonton, contrôleur ordinaire de la bouche de la duchesse de Bourgogne et trésorier de la prévôté de l'hôtel.

nouvelle, qui étoit que l'Empereur avoit donné au comte de Rabutin l'investiture de la principauté de Transylvanie [1] pour l'opposer au prince Ragotzi, mais qu'on craignoit que ce dernier n'eût la protection de la cour ottomane. Ce qui étoit de certain c'étoit que les mécontents avoient rompu toute sorte de négociation, qu'ils menaçoient de marcher à Vienne et que l'Empereur faisoit venir des troupes de tous côtés en Hongrie. La même gazette marquoit que, sur la nouvelle de la bataille d'Almanza, la reine Anne avoit fait assembler de fréquents conseils pour aviser aux moyens de secourir l'archiduc, et qu'il avoit été résolu de lui envoyer douze mille hommes, dont on en prendroit partie en Allemagne, partie en Flandre et partie en Italie, ce qui paroissoit à la vérité un secours bien lent, s'il n'étoit pas chimérique [2]. Elle portoit encore que le comte du Bay avoit pris un château dans l'Estramadure ; que le roi Auguste avoit fait emprisonner ses deux ministres qui avoient traité la paix avec le roi de Suède, et qu'on ne savoit pas encore quand ce prince sortiroit de Saxe ; que ce n'étoit pas le marquis de Bareith qui commandoit dans les lignes de Stolhoffen, quand on les avoit forcées, mais le duc de Wurtemberg, lequel s'étoit retiré avec son infanterie dans les montagnes, pendant que sa cavalerie s'étoit retirée sous Philipsbourg, et que Lacroix [3] avoit enlevé dans trois petites villes de l'État de Cologne trois compagnies de troupes du chapitre de cette ville.

Le soir, le Roi revint de Marly s'établir à Versailles et l'on sut qu'il étoit arrivé trois courriers : le premier, du duc de Vendôme, qui rapportoit que ce prince avoit pris le camp de Gembloux, mettant sa droite au défilé des Cinq-Étoiles et sa gauche vers Noirmont, et que l'armée des ennemis étoit campée entre Meldert et Ougarde ; le second, du duc d'Orléans, par lequel on sut que les ennemis avoient rassemblé un corps d'armée, composé de soixante escadrons et de vingt bataillons, ce qui étoit difficile à croire après la perte qu'ils avoient faite ; le troisième, du maréchal Villars, par lequel on apprit que le marquis de Vivans, mar-

1. C'étoit une marque que l'Empereur désespéroit de la pouvoir conserver.

2. Il n'y avoit guère d'apparence que les ennemis pussent dégarnir leur armée de Flandre pour grossir celle d'Espagne.

3. Fameux partisan, qui avoit autrefois été grenadier dans les troupes de Cologne, et qui alors avoit un régiment d'infanterie et quelques troupes de cavalerie.

chant avec douze ou quinze cents chevaux devant l'armée qui s'avançoit dans le pays, étoit tombé sur un corps de huit cents cuirassiers des ennemis, qu'il avoit bien battus, en ayant tué deux cent cinquante sur place et fait cent cinquante prisonniers, et qu'il y avoit perdu le comte d'Anlezy [1], mestre de camp, et deux capitaines de cavalerie avec quelques cavaliers. Comme le Roi sortoit de son appartement pour aller chez la marquise de Maintenon, le cardinal d'Estrées vint saluer Sa Majesté, suivi du maréchal d'Estrées [2], de l'abbé d'Estrées et du marquis de Courtenvaux [3], ses neveux, en grand manteau deuil, quoique le maréchal d'Estrées et le marquis de Courtenvaux eussent été près de quinze jours à Marly sans habits de cérémonie.

5 juin. — Le 5, on sut que la duchesse de Bourgogne n'étoit plus grosse et que le Roi n'iroit à Fontainebleau que le 20 septembre. On vit aussi le Camus, premier président de la Cour des aides de Paris, remercier le Roi d'avoir accordé la survivance de sa charge à son fils aîné, qui étoit ancien maître des requêtes. On apprit encore que le Roi avoit donné le régiment de d'Anlezy à Rodemaker, mestre de camp réformé allemand.

6 juin. — Le 6, le Roi prit médecine, selon son régime ordinaire de la prendre tous les mois, et on sut qu'il avoit donné six mille livres de pension à Legendre, intendant de la généralité de Montauban. On eut nouvelle ce jour-là que les ennemis avoient abandonné Fortzheim, derrière laquelle ils étoient campés et où ils avoient vu arriver l'avant-garde du maréchal de Villars, qui avoit fait une marche forcée, lorsqu'ils tenoient encore conseil s'ils l'y attendroient, ce qui leur avoit fait prendre leur parti brusquement, quoique leur armée fût encore de trente-cinq bataillons et de soixante escadrons, après avoir jeté quatorze bataillons dans Philipsbourg, huit dans Landau et dix dans Fribourg. Il arriva ce soir-là un courrier du duc de Vendôme, par lequel on sut que les armées de Flandre étaient toujours dans leurs mêmes situations, et comme on le renvoya sur-le-champ, on s'imagina qu'il alloit porter les ordres pour le siège de Huy, qu'on disoit devoir

1. Gentilhomme de Bourgogne, cadet du marquis d'Anlezy, brigadier de cavalerie.
2. Il avoit pris le nom de maréchal d'Estrées depuis la mort de son père.
3. Il avoit épousé la fille aînée du défunt maréchal d'Estrées.

être fait par le comte de la Mothe avec le corps qu'il commandoit, qu'on assuroit avoir joint l'armée.

7 juin. — Le 7 au matin, la marquise de la Vrillière accoucha d'une troisième fille, et, le soir, le Roi fit deux remplacements de marine, l'un général et l'autre pour la seule escadre de Dunkerque. Le général fut qu'il donna à de Combes une pension de mille livres; qu'il fit du Quesnel capitaine de vaisseau, le chevalier de Choiseul capitaine d'artillerie, le chevalier de Rochepierre et le chevalier de Gondrin [1] lieutenants de vaisseau, Saint-Germain aide-major, Moran, Castellane et Martel enseignes de vaisseau.

Le remplacement de l'escadre de Dunkerque fut que le baron d'Assy et d'Alonne furent faits capitaines de frégate; Jamain, Mergeret, Boisdavid et Beinval, lieutenants de vaisseau; Joganville et Tiras de Gourville, capitaines de brûlot; le chevalier du Clisson, du Mené, Courard de Surmont, Tiroulas, Roussel de Montmarly, le chevalier de Fromentière, Geslin de Villemorel, Vinchegnerre et Romilly, enseignes de vaisseau, dont les deux derniers eurent chacun cent cinquante livres de pension.

8 juin. — Le 8, il arriva un courrier du maréchal de Villars, par lequel on apprit qu'il étoit maître de tout le pays de Wurtemberg; qu'il y faisoit contribuer beaucoup d'argent et de farines; de sorte qu'il mandoit au Roi que son armée ne lui coûteroit rien pendant la campagne et qu'il se disposoit à marcher encore plus avant. Il envoyoit aussi à Sa Majesté la copie d'une lettre qu'il avoit écrite aux magistrats d'Ulm, qu'on ne sera peut-être pas fâché de voir ici, et dont voilà la teneur :

« Si ma clémence ne retenoit ma justice, vous en auriez déjà ressenti les effets. Je vous ordonne de renvoyer sur-le-champ M. d'Argelot [2] et les autres officiers françois que vous retenez injustement, contre les traités que j'avois faits avec M. M [3]...., à faute de quoi vous devez vous attendre à voir vos villes, bourgs

1. Second fils du marquis d'Antin; il étoit neveu du comte de Toulouse, amiral de France, puisque le comte de Toulouse et le marquis d'Antin étoient également fils de la marquise de Montespan.

2. Colonel du régiment de Languedoc, qui avoit été pris à la bataille d'Hoschtædt en étant lieutenant-colonel, et que les magistrats d'Ulm avoient gardé, contre la foi du traité, pour des sommes qu'ils prétendoient être dues par le Roi.

3. C'étoient les députés qui avoient traité l'échange.

et villages mis à feu et à sang. Rendez-vous justice à vous-mêmes pour éviter la mienne. »

On disoit en même temps que le roi de Suède multiplioit ses plaintes contre l'Empereur; qu'il vouloit qu'on fît le procès à celui qui avoit fait injure dans Vienne à son envoyé; qu'on lui en envoyât la sentence et qu'il lui fût libre de la faire exécuter à sa volonté; que les magistrats de Breslau fussent jugés et mis entre ses mains, pour avoir mis en prison les officiers qu'il y avoit envoyés pour faire des levées; qu'on lui trouvât et qu'on lui livrât quinze cents Moscovites qu'il avoit demandés; qu'on rétablit le duc de Bavière et l'électeur de Cologne; qu'on les dédommageât des injustices qu'on leur avoit faites et qu'on punit les auteurs des infractions faites à la Bulle d'or et des torts faits à ces deux princes, ses parents, sans formes de justice. On ajoutoit qu'on le croyoit en marche avec quarante mille hommes et qu'il en laissoit trente mille au roi Stanislas.

9 juin. — Le 9, il arriva un courrier du maréchal de Tessé, mais on ne sut point ce qu'il avoit apporté. On reçut ce jour-là des lettres du duc de Vendôme, du 7, par lesquelles il mandoit à ses amis qu'il étoit toujours dans le même camp de Gembloux, et les ennemis entre Meldert et Hougaerde; que les partis les fatiguoient beaucoup, et qu'ils avoient jeté de l'infanterie dans Bruxelles, dans Malines, dans Maëstricht, dans Liège et dans Huy.

10 juin. — Le 10 au matin, on fut surpris de voir le maréchal de Catinat entrer dans le cabinet du Roi et y rester enfermé avec lui pendant une grosse heure; mais les courtisans ayant raisonné sur cet événement conclurent que le Roi avoit voulu le consulter sur ce qu'il y avoit à faire en Dauphiné, et, selon les apparences, ils avoient raisonné juste. Le soir, le Roi mena le prince de Vaudémont à Trianon, dont il lui fit voir toutes les beautés avec empressement.

11 juin. — Le 11, qui étoit la veille de la Pentecôte, le Roi fit ses dévotions à sa chapelle, toucha les malades des écrouelles en grand nombre, entendit les vèpres, auxquelles officia l'évêque de Metz, son premier aumônier et commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, et distribua les bénéfices vacants, qui ne valoient pas la peine d'être nommés en cet endroit. La *Gazette de Hollande* marquoit ce jour-là que quinze mille hommes des troupes

de l'Empereur qui étoient en Italie avoient passé à Lorette et que le Pape leur avoit fait fournir l'étape sur toutes ses terres; mais on doutoit encore de la vérité de cette nouvelle.

Les lettres d'Espagne portoient ce jour-là que Xativa n'avoit pas été prise, comme on l'avoit publié; qu'elle se défendoit toujours, y ayant dedans une grande quantité de miquelets qui s'y étoient jetés, et que néanmoins le canon y avoit fait une grande brèche.

12 juin. — Le 12, on apprit que le cardinal d'Arquien [1] étoit mort à Rome, âgé de plus de cent ans [2], et que le duc d'Ossone, gouverneur d'Andalousie, avoit pris une petite place sur les Portugais dans les Algarves.

13 juin. — Le 13, on sut que le chevalier de Tillière [3], colonel du régiment d'Oleron, étoit mort en Espagne d'une légère blessure qu'il avoit reçue à la bouche et dont on n'avoit pas même parlé. Le soir, le Roi montra toutes les beautés de son jardin de Versailles au prince de Vandémont, lequel devoit bientôt aller faire un tour à Commercy, pour revenir à la cour quand elle seroit à Marly.

Cependant le bruit couroit que le roi de Suède avoit déclaré la guerre à l'Empereur et qu'il avoit marché à Breslau pour en punir lui-même les magistrats; mais d'autres assuroient que les troupes qu'il avoit fait marcher en Silésie étoient celles qu'il envoyoit au secours du roi Stanislas, lesquelles pourroient bien en passant châtier les magistrats de Breslau; d'autres encore croyoient qu'il pourroit bien, après ce détachement, être entré en Bohême avec le reste de ses forces, quoiqu'il eût déclaré qu'il ne partiroit de Dresde que le 20 juin. Ce jour-là, le duc de Bretagne vint pour la première fois de sa vie faire sa cour au Roi, et l'on vit, ce qui n'avoit pas encore eu d'exemple, un roi voir en même temps dans son cabinet son fils, son petit-fils et son arrière-petit-fils de la ligne directe et masculine.

14 juin. — Le 14, on disoit que les partis du duc de Vendôme ayant longtemps cherché ceux des ennemis inutilement, il y en

1. Gentilhomme de Bourgogne, père de la marquise de Béthune et de la reine de Pologne Sobieski.

2. Le Roi dit ce jour-là qu'il en avoit cent sept, mais on assuroit qu'il n'en avoit que cent un.

3. Gentilhomme de Normandie, dont le frère aîné avoit été mestre de camp du régiment de Cravates du Roi.

avoit enfin eu un qui avoit été plus heureux, et qui, ayant rencontré un parti des ennemis, l'avoit mené battant jusqu'à leurs gardes. Le bruit couroit aussi que le prince de Marlborough avoit été tellement chagrin de ne pouvoir faire ce qu'il souhaitoit, qu'il avoit laissé l'armée, étoit passé à la Haye et même avoit dessein de passer en Angleterre; mais il n'y auroit eu guère de prudence à se laisser leurrer par de semblables apparences.

On disoit encore le même jour que le prince de Vaudémont avoit reçu une lettre de Milan, par laquelle on lui mandoit précisément que, comme le prince Eugène se préparoit à marcher au royaume de Naples, il avoit reçu un ordre précis de l'Empereur de le venir trouver avec cinquante escadrons et vingt bataillons. Ce qui étoit certain étoit que, selon les apparences, son expédition de Naples n'auroit pas été facile à exécuter avec dix ou douze mille hommes, parce que le duc d'Escalone, qui en étoit vice-roi, avoit fait assembler les États du royaume et leur avoit demandé naïvement s'ils étoient résolus d'être fidèles à leur roi légitime dom Philippe V, ou s'ils aimoient mieux être sujets de l'archiduc, leur déclarant que si le dernier parti leur convenoit davantage, il s'en retourneroit tout seul en Espagne près de son maître et leur laisseroit faire tout ce qu'ils voudroient, mais que, s'ils avoient de l'affection pour leur prince légitime, ils avoient une occasion bien éclatante de lui témoigner leur zèle sans beaucoup de risques, n'y ayant nulle apparence que dix ou douze mille Allemands pussent conquérir un royaume aussi puissant que le royaume de Naples, quand il voudroit se défendre; que sur cela tous les ordres du royaume lui avoient déclaré qu'ils vouloient être fidèles au roi dom Philippe V; que les marchands lui avoient offert de lui fournir cinq millions, que les bourgeois s'étoient engagés à lever au plus tôt cinq mille hommes et que la noblesse avoit promis d'en lever douze mille.

On sut aussi ce jour-là que le duc d'Orléans avoit mandé au Roi qu'il n'avoit besoin ni d'argent, ni de vivres, ni de toutes sortes de munitions de guerre, qu'il avoit de tout abondamment et qu'il alloit faire le siège de Lérida. Le marquis de la Floride, qui venoit de défendre le château de Milan et qui avoit autrefois défendu Barcelone contre le duc de Vendôme, étoit alors à la cour avec plusieurs autres officiers espagnols revenus de l'État de Milan, qui disoient tous que Lérida étoit une très méchante place. Au

reste on avoit encore nouvelle que le maréchal de Berwick, étant arrivé sur le bord de l'Èbre, avoit trouvé que les ennemis avoient rompu le pont de Tortose et rasé la redoute qui étoit à la tête de ce pont, de sorte qu'il étoit obligé d'aller prendre le tour par Carpé, pour pouvoir passer cette rivière et se joindre au duc d'Orléans. Les lettres d'Allemagne marquoient aussi que le maréchal de Villars avoit détaché cinq cents chevaux de son armée pour aller abattre la colonne[1] que les ennemis avoient fait élever sur le champ de bataille de Hochstaedt, lesquels avoient bien la mine de faire en passant quelque insulte dans le territoire d'Ulm, pour obliger les magistrats à rendre les prisonniers qu'ils retenoient.

15 juin. — Le 15, le Roi alla s'établir à Trianon pour huit jours, et on y apprit que tous les habitants et les miquelets de Xativa, s'étant renfermés dans un retranchement, avoient demandé à capituler, mais que le chevalier d'Asfeld leur ayant fait dire qu'on n'accordoit point de capitulation à des rebelles qui combattoient contre leur roi et qu'il falloit qu'ils se rendissent à discrétion et qu'ils demandassent miséricorde, ils avoient mieux aimé se défendre jusqu'à l'extrémité; qu'ils avoient été emportés l'épée à la main et qu'on en avoit fait un grand carnage, surtout des moines, auxquels on n'avoit point donné de quartier; qu'on avoit pris ceux qui n'avoient pas été tués sur la place, et que le maréchal de Berwick mandoit au roi d'Espagne qu'il lui conseilloit de les envoyer aux Indes; que la garnison s'étoit retirée dans le château et qu'elle s'y étoit rendue prisonnière de guerre.

Il arriva le même soir un courrier du maréchal de Villars qui apporta plusieurs lettres, et entre autres une du marquis de la Vallière à la princesse douairière de Conti[2], par laquelle il lui mandoit qu'il étoit détaché avec quinze cents chevaux aux ordres du comte d'Imécourt, lieutenant général, pour aller passer le Danube et faire payer les contributions au delà de cette rivière; et l'on apprit en même temps que le maréchal de Villars s'étoit avancé avec l'armée pour couvrir la marche de ce détachement, les ennemis étant campés à Schorndorf.

Le Roi eut encore nouvelle qu'on avoit vu passer la flotte

1. Aussi injurieuse à la France que glorieuse à Marlborough.
2. Sa cousine germaine.

des ennemis à la hauteur de Monaco, comme allant du côté de Naples, et que quatre mille cinq cents hommes de pied et quinze cents chevaux des troupes de l'Empereur avoient passé dans l'État ecclésiastique, prenant la même route. On apprit aussi que le Roi avoit fait le comte de Tessé[1] brigadier, et l'on disoit que le duc de Savoie avoit des magasins immenses dans la Val d'Aoste, et particulièrement de biscuit, et que ses forces alloient jusqu'à cinquante mille hommes.

16 juin. — Le 16, on apprit que la duchesse de Nemours étoit morte le soir précédent, et que le comte d'Auvergne étoit à l'extrémité, et que son frère, le cardinal de Bouillon, étoit arrivé à Rouen, dans son abbaye de Saint-Ouen, où il avoit permission du Roi de rester cinq ou six semaines.

17 juin. — Le 17, on vit le comte de Bezons[2], lieutenant général, avoir son audience de congé du Roi dans son cabinet, partant, à ce qu'on disoit, pour aller commander à Lyon[3], d'où, selon les apparences, il n'étoit pas impossible qu'il passât jusqu'en Provence. Le marquis de Langeron[4], lieutenant général, eut aussi le même jour une pareille audience du Roi, partant pour aller commander à Toulon[5], où l'on renvoyoit aussi l'intendant Vauvray[6]. Ce jour-là, le prince de Conti[7] et le comte de Matignon[8] vinrent prendre congé du Roi, partant pour se rendre

1. Fils aîné du maréchal de Tessé, qui étoit colonel d'un petit vieux régiment d'infanterie qui avoit porté si longtemps le nom de Sault, et qu'il avoit eu à la mort du duc de Lesdiguières.

2. Son père et son frère aîné étoient morts conseillers d'État, son autre frère étoit archevêque de Bordeaux; ils étoient de Paris.

3. Il y avoit de la nécessité, dans la conjoncture présente, d'avoir une bonne tête à Lyon, en cas que le duc de Savoie entrât en Savoie et en Dauphiné.

4. Gentilhomme de Bourgogne.

5. Il y avoit nécessité, dans la conjoncture présente, d'avoir à Toulon un homme de mer agissant et entendu, en cas que le duc de Savoie entrât en Provence, comme on croyoit avoir sujet de l'appréhender.

6. Il étoit de Paris et se nommoit Girardin, et on lui avoit conservé son intendance de la marine de Toulon, quoiqu'il eût acheté la charge de maître d'hôtel ordinaire du Roi.

7. Comme donataire du défunt duc de Longueville, le jésuite, qui lui avoit donné tous ses biens avant que de faire profession, et qui étoit son cousin germain, à cause de sa mère, qui étoit une sœur du grand prince de Condé et du prince de Conti le père.

8. Héritier de la maison de Longueville, dont il étoit entré une fille dans sa maison.

à Neufchâtel, où ils alloient en diligence, pour essayer, en qualité d'héritiers de la maison de Longueville, de se faire élire princes de Neufchâtel par les États de cette principauté; mais ils eurent bien des concurrents, et entre autres l'électeur de Brandebourg[1], et peut-être que leur plus grand ennemi étoit le canton de Berne, protecteur de la principauté de Neufchâtel, qui avoit bien la mine, après avoir bien tiré de l'argent des prétendants, de se moquer d'eux et de trouver moyen d'incorporer cette principauté à la Suisse.

18 juin. — Le 18 au matin, on vit le duc de Villeroy prendre congé aussi du Roi en la même qualité[2], pour prendre aussi le chemin de Neufchâtel. Le même matin, le Roi tenant son conseil de finance, il étoit naturel que le contrôleur général de Chamillart s'y trouvât[3]; mais il demeura à l'Estang et chargea le directeur général d'Armenonville de rapporter ce qu'il auroit dû rapporter lui-même devant le Roi. Cela fit conclure aux courtisans qu'il y avoit en l'air bien des affaires de guerre, et particulièrement qu'on étoit embarrassé du côté du Dauphiné, et ils se confirmèrent dans leur pensée, quand ils surent ce jour-là que le comte de Bezons y alloit servir aux ordres du maréchal de Tessé.

Le soir, le secrétaire d'État de Chamillart, contre son ordinaire[4], vint travailler avec le Roi à Trianon, et même Sa Majesté, qui avoit été faire un tour à Marly, en revint plus tôt qu'elle n'avoit accoutumé, tout exprès pour travailler avec ce ministre.

Il arriva le même soir un courrier du maréchal de Tessé, qu'on disoit avoir apporté la confirmation de la continuation d'une grande maladie du duc de Savoie, lequel, comme on l'assuroit, avoit eu encore depuis une foiblesse considérable. Cette nouvelle ne laissoit pas d'être d'une grande importance dans la conjoncture

1. Par la maison de Nassau, dont son père avoit épousé une fille aînée, et cette maison de Nassau, qui avoit hérité de celle de Châlons, prétendoit devoir hériter de la principauté de Neufchâtel, comme elle avoit été en possession de celle d'Orange.

2. Comme héritier de la maison de Lesdiguières, qui l'étoit de la maison de Longueville.

3. Comme contrôleur général des finances, il devoit assister à tous les conseils de finances, et y rapportoit encore certaines affaires honorifiques, laissant à rapporter tout le pénible aux deux directeurs des finances, d'Armenonville et Desmaretz.

4. En qualité de secrétaire d'État de la guerre, il avoit accoutumé de travailler avec le Roi le dimanche et le mercredi, l'après-dînée ou le soir.

présente, car le duc de Savoie étoit le mobile de toute la guerre qui se pouvoit faire du côté du Dauphiné, dont les opérations n'auroient certainement pas été si vives, s'il n'avoit pas été en état de les exécuter par lui-même, malgré la disposition qu'il en avoit faite, qu'on disoit être de trois corps différents, qui devoient entrer par trois endroits. Ce jour-là, le duc et la duchesse de Bourgogne prirent le deuil de la duchesse de Nemours [1], et le Roi ne le prit pas, quoiqu'elle fût fille d'une princesse de son sang [2].

19 juin. — Le 19, on apprit, par les lettres de Flandre, que le duc de Vendôme avoit fait un détachement [3] de trois régiments de dragons et de ..... bataillons pour aller en Alsace, cette province paroissant être beaucoup dégarnie de troupes, et que le prince de Marlborough étoit revenu de la Haye, où il étoit allé pour empêcher les États de consentir à faire un détachement de l'armée de Flandre pour l'Allemagne. Le même jour, on mandoit d'Espagne que le duc d'Orléans étoit toujours campé à Saragosse, dont il avoit fait désarmer tous les habitants et les avoit taxés à une contribution de six millions de piastres [4], et que nonobstant cela son armée coupoit les vignes, les oliviers et les autres arbres pour faire bouillir la marmite; que le maréchal de Berwick étoit arrivé de Lérida, dont il alloit commencer le siège, en attendant que le duc d'Orléans l'y vînt joindre. Les lettres du Fort-Louis du Rhin portoient aussi qu'il y étoit arrivé dix mille fusils, qu'on alloit faire passer en Bavière [5]; que les ennemis avoient quitté leur camp de Schorndorf pour se retirer encore plus loin; que le maréchal de Villars s'avançoit toujours sur eux et qu'il avoit détaché le comte de Broglie avec quinze cents chevaux pour aller aussi établir les contributions en Franconie.

20 juin. — Le 20, il arriva un courrier du duc de Noailles, par lequel on sut qu'ayant eu avis que Nebo, maréchal de camp des ennemis, étoit campé à couvert de la Fluvia avec trois cents

1. Parce qu'elle étoit veuve d'un prince de la maison de Savoie.
2. Qui étoit sœur du comte de Soissons, prince du sang, qui fut tué à la bataille de Sedan, portant les armes contre le Roi, et de la princesse de Carignan.
3. Il le fit bien malgré lui; mais les ordres précis lui en étoient venus de la cour.
4. Cela étoit trop fort pour être croyable.
5. Pour en armer les habitants pendant que le maréchal de Villars leur donnoit la main.

chevaux et un corps de miquelets, il avoit pris la résolution de les aller enlever; que, pour cet effet, il avoit marché avec toute sa cavalerie, qui ne consistoit qu'en deux régiments de cavalerie et un régiment de dragons, et avec quatre ou cinq cents grenadiers, qu'il avoit fait suivre par mille fusiliers choisis des huit ou neuf bataillons qu'il avoit avec lui dans le camp de Figuières; qu'il étoit arrivé un peu avant le jour sur le bord de la Fluvia, mais que, comme il avoit été impossible que sa cavalerie ne fit quelque bruit en passant dans l'eau, la vedette que les ennemis avoient à l'autre bord l'avoit entendu, avoit tiré son coup et s'en étoit allé joindre la garde, laquelle aussitôt avoit donné l'alarme au camp; que Nebo étoit monté à cheval avec sa cavalerie et qu'il s'étoit retiré avec une si grande vitesse qu'on n'avoit pu le joindre, quoiqu'on l'eût poursuivi très longtemps, et que tout ce qu'on avoit pu faire avoit été de prendre ou de tuer une trentaine de cavaliers et quelques miquelets; qu'ensuite le duc de Noailles s'étoit avancé jusqu'à Torrelle de Mongry sur le Ter, où il avoit campé, et que, le lendemain au matin, il avoit détaché le marquis de Bonnasse, mestre de camp, pour aller au delà du Ter enlever le plus de baillifs qu'il pourroit, pour servir de représailles de ce que le comte de Noyelles, qui commandoit à Girone, s'étoit servi de son nom pour attirer quelques personnes fidèles au roi d'Espagne, que les miquelets avoient enlevées et conduites dans les prisons de Girone; que le marquis de Bonnasse ayant passé le Ter, le duc de Noailles l'avoit aussi passé, pour le soutenir en cas de besoin, mais que le marquis de Bonnasse étoit allé jusqu'à la Bisballe, qui n'est qu'à deux lieues de Palamos, et avoit enlevé tous ceux qu'il avoit voulu, sans trouver aucun ennemi, de sorte que le duc de Noailles avoit repassé le Ter et étoit revenu camper cette nuit-là à Torrelle de Mongry, d'où il avoit marché le lendemain pour regagner Figuières; mais qu'ayant déjà repassé la Fluvia, le chevalier de Goas, colonel réformé de dragons, qui, étant commandé à l'arrière-garde, n'avoit pas encore repassé cette rivière, lui avoit mandé qu'il paroissoit des troupes, il avoit repassé la Fluvia et avoit trouvé trois escadrons des ennemis en bataille du régiment de Sintzendorf; qu'il les avoit fait charger par le chevalier de Goas avec son arrière-garde et avoit marché pour le soutenir, mais que les escadrons des ennemis avoient tourné sur-le-champ et s'étoient retirés en ordre, à la

vérité, mais en diligence, et sans qu'il eût été possible de les attirer, quoiqu'on les eût fait tâter par plusieurs petites troupes et même par des détachements d'officiers, de sorte qu'après en avoir tué ou pris une trentaine et quelques miquelets, le duc de Noailles s'étoit retiré à Figuières.

On sut ce jour-là que le régiment d'Angoumois, dont le colonel, qui étoit le marquis du Plessis-Bellière, étoit mort de maladie en Aragon, et le régiment d'Oleron avoient été donnés au comte de Puynormand et au comte de Siogeac, brigadiers, qui étoient encore colonels d'infanterie réformés.

21 juin. — Le 21, on apprit que le maréchal de Villars avoit pris Schorndorf, où il avoit fait sept à huit cents prisonniers de guerre; que l'armée des ennemis s'étoit retirée si loin qu'on ne savoit pas précisément où elle étoit; que le comte de Broglie étoit revenu à l'armée, après avoir établi les contributions en Franconie en vingt lieues de pays, et que le comte d'Imécourt et le marquis de la Vallière n'étaient pas encore revenus; que les magistrats d'Ulm avoient renvoyé d'Argelot et les autres prisonniers, qui n'étoient que des domestiques, avec une lettre très soumise pour le maréchal de Villars, dans laquelle ils alléguoient diverses excuses bonnes ou mauvaises, dont la plus forte étoit un ordre réitéré de l'Empereur de retenir d'Argelot. Il y avoit aussi des lettres particulières qui portoient que, par le dernier convoi arrivé à l'armée du Fort-Louis, il étoit arrivé un gentilhomme du roi de Suède, ce qui ne devoit pas être indifférent. Au reste on disoit qu'il y avoit dans Genève une grande révolte de la populace contre leurs supérieurs, qui avoient été obligés de faire venir quatre compagnies suisses pour leur sûreté; et on ajoutoit que les habitants de la vallée de Saint-Martin avoient tramé une trahison contre les François en faveur du duc de Savoie, mais qu'on avoit arrêté un de leurs principaux capitaines, et que trois autres s'étoient sauvés à Luzerne. On mandoit aussi de Madrid que le duc d'Orléans avoit mandé au roi d'Espagne qu'il ne s'embarrassât nullement de la subsistance de son armée; qu'il avoit pris de bonnes mesures pour que l'argent, les vivres et les munitions ne lui manquassent point, et que, comme il avoit trop de troupes depuis sa jonction avec le maréchal de Berwick, il envoyoit encore onze bataillons au comte du Bay, outre les cinq qui avoient déjà marché aux ordres du chevalier de Sourches.

Le soir, on reçut des lettres du duc de Vendôme, du 20, de son camp de Gembloux, qui étoient conçues en ces termes [1] :

« Les ennemis sont toujours dans le même camp, et par toutes les nouvelles que nous en recevons, ils n'en doivent décamper que lorsqu'ils y seront forcés par le manque de fourrage. Ils ont fait un détachement de leur armée pour l'Espagne de neuf bataillons et de sept escadrons, commandés par M. le baron de Sparre [2]. Ces troupes marchent actuellement du côté de Gand, et je ne doute pas qu'elles ne s'embarquent incessamment à Ostende. On assure qu'il leur doit venir de Saxe trois régiments de cavalerie ou dragons, de huit cents hommes chacun, et quatre régiments d'infanterie de quinze cents.

« Il est arrivé à M. de Marlborough un courrier extraordinaire du roi de Suède. On n'a pu encore savoir le sujet de son voyage, mais il y a eu un grand conseil fort secret sur cette affaire, et on a dépêché plusieurs courriers à Vienne, en Angleterre, en Hollande et dans toutes les cours d'Allemagne.

« Louis de Vendôme. »

« Depuis ma lettre écrite, un cavalier des ennemis m'a assuré que le détachement pour l'Espagne n'est pas fait. Ainsi cette nouvelle est encore incertaine. »

22 juin. — Le 22, on sut que la marquise de Maintenon avoit la fièvre très violente avec des sueurs et des vomissements. On apprit aussi que le comte de Vaillac, lieutenant général des armées du Roi, étoit mort à Paris, et il fut regretté de tout le monde, étant un des meilleurs officiers généraux que le Roi eût dans ses armées. Le même matin, l'évêque de Quimper [3] prêta son serment de fidélité entre les mains du Roi à sa messe, en la manière accoutumée. Le soir, le prince de Vaudémont prit congé de Sa Majesté pour s'en aller à Commercy trouver la princesse son épouse, pour laquelle le Roi lui témoigna beaucoup d'honnêtetés, aussi bien que pour lui. En même temps, la marquise de Maintenon se fit transporter à Versailles, et le Roi vint l'y joindre, après

1. Celle qui est ici transcrite s'adressoit à l'auteur de ces *Mémoires*.
2. Officier général suédois, cousin du baron de Sparre, maréchal de camp dans les troupes de France.
3. Ci-devant l'abbé de Ploeuc, gentilhomme de Bretagne.

s'être encore promené deux heures durant dans ses jardins de Trianon.

23 juin. — Le 23, qui étoit le jour de la fête du Saint-Sacrement, la marquise de Maintenon alla entendre la messe dans la chapelle du Roi, malgré sa foiblesse, et ensuite elle se fit saigner. On reçut ce matin-là par l'ordinaire des lettres du maréchal de Berwick, du 11, qui marquoient qu'il marchoit pour aller passer la Cinca, derrière laquelle le marquis de la Puebla étoit avec deux mille chevaux; que le duc d'Orléans y marchoit par un autre côté et devoit aller prendre Balbastro, qui est sur cette même rivière, et qu'aussitôt qu'il y seroit arrivé, le marquis de la Puebla seroit obligé de se retirer vers le reste de la cavalerie des ennemis, qui étoit aux environs de Lérida; qu'Alcyre s'étoit rendu faute de vivres; que la garnison, composée de six cent soixante hommes, avoit été faite prisonnière de guerre, et que cette place étoit proprement la clé et la forteresse du royaume de Valence. Le Roi alla ce jour-là à pied par une chaleur excessive à la procession du Saint-Sacrement avec Monseigneur, le duc et la duchesse de Bourgogne, le duc de Berry et tout le reste de la cour, mais Mmes les duchesses d'Orléans et de Bourbon et la princesse douairière de Conti n'y allèrent pas.

24 juin. — Le 24, la marquise de Maintenon avoit encore un peu de fièvre avec beaucoup de foiblesse; cependant elle ne laissa pas d'aller encore à la messe, parce que c'étoit le jour de la fête de saint Jean-Baptiste. Le soir, on apprit, par un courrier du duc de Vendôme, que Saint-Paul [1] et Seraucourt [2], capitaines des gardes françoises, marchant ensemble à pied à la tête du camp pour aller dîner chez le duc de Guiche, avoient eu sur-le-champ un démêlé, avoient mis l'épée à la main, et que du premier coup Saint-Paul avoit été tué tout roide. Il n'y avoit eu en cela aucune apparence de duel, et le Roi en parla même comme d'une rencontre fortuite.

Le soir, il arriva un aide de maréchal des logis de l'armée du Dauphiné, nommé Senneville, dépêché par le maréchal de Tessé, et l'on sut qu'il l'avoit envoyé pour donner avis au Roi que les ennemis sembloient vouloir faire tous leurs efforts du

1. Gentilhomme de Dauphiné.
2. D'une famille de Champagne.

côté de la Provence, demandant qu'on lui envoyât des troupes, parce qu'il n'en avoit pas assez de ce côté-là.

25 juin. — Le 25, la marquise de Maintenon n'étoit pas encore exempte de fièvre et sa foiblesse l'obligea de rester toute la journée dans son lit. On disoit ce jour-là que le maréchal de Villars vouloit s'avancer jusqu'à Dilligen, qui est tout contre la Bavière; cela paroissoit à quelques gens un peu éloigné du Rhin, mais on leur répondoit qu'il laissoit derrière lui Schorndorf, qui assuroit sa retraite, cette place étant à six bastions revêtus, bien casematée et ayant de bons dehors, ce qui augmentoit l'étonnement qu'on avoit eu que le gouverneur l'eût rendue en moins de vingt-quatre heures.

26 juin. — Le 26, la marquise de Maintenon s'étant trouvée sans fièvre et moins foible que les jours précédents, elle monta en carrosse et s'en alla à Saint-Cyr.

Ce jour-là, Seraucourt, maître des requêtes, vint parler au Roi pour son frère, mais il en fut reçu assez sèchement, et le Roi lui dit que son frère s'étoit condamné lui-même en s'absentant comme il l'avoit fait; le maréchal de Noailles dit au Roi qu'il étoit encore dans l'armée et qu'il pourroit facilement se présenter, mais le Roi ne voulut rien entendre.

27 juin. — Le 27, on mandoit de l'armée de Flandre qu'il couroit de grands bruits de paix dans l'armée des ennemis, mais ce n'étoit pas la première fois que cela étoit arrivé sans avoir eu aucunes suites. On disoit aussi que le maréchal de Villars s'étoit avancé jusqu'à Gemund et que les ennemis étoient campés à Nordlingen.

28 juin. — Le 28, il arriva un courrier du maréchal de Villars qui éclairoit tous ces bruits. On apprit donc qu'ayant eu avis que Janus, lieutenant général des ennemis, Hongrois de nation, s'étoit avancé à trois lieues de lui avec trois mille hommes et qu'il faisoit retrancher le poste de Lorch, il y avoit marché sur-le-champ avec quatre brigades d'infanterie, quelque cavalerie et quelques dragons; qu'il avoit fait attaquer les retranchements des ennemis, qui n'étoient pas encore achevés, et qu'ils avoient assez mal défendus; qu'on les avoit emportés, qu'on y avoit tué environ trois mille hommes et fait huit cents prisonniers, du nombre desquels étoient le lieutenant général Janus et vingt-huit officiers; que toutes les troupes y avoient fort bien fait leur

devoir, et que le chevalier de Pezeux [1], brigadier de dragons, s'y étoit fort distingué; qu'ensuite le maréchal ayant su que les ennemis étoient campés à Gemund, il y avoit marché avec toute son armée, mais qu'ils n'avoient pas jugé à propos de l'attendre, et qu'ainsi ils n'avoient eu que cinquante hommes de leur arrière-garde tués, quelques officiers et trois cents chevaux de pris.

Le même jour, il arriva un courrier du maréchal de Tessé, et l'on reçut des lettres de son armée du 25, qui marquoient que le duc de Savoie avoit certainement cinquante mille hommes et qu'il devoit commencer ce jour-là à faire mettre ses troupes en mouvement, non pas par lui-même, parce qu'il étoit malade depuis longtemps, et qu'on disoit même qu'il crachoit le sang; que cependant on assuroit que les ennemis embarquoient huit mille hommes à Gênes, mais qu'on ne savoit encore s'ils étoient destinés pour Naples, pour l'Espagne ou pour la Provence, où Duchy, général des vivres, marchoit, et où l'on croyoit que le maréchal de Tessé le suivroit bientôt.

29 juin. — Le 29, on reçut des lettres du duc d'Orléans du 17, par lesquelles il mandoit qu'il n'avoit encore pu passer la Cinca, n'ayant point de pontons, mais qu'il marcheroit le lendemain pour aller tenter le passage avec sa cavalerie, ce qui paroissoit difficile, le marquis de la Puebla étant derrière avec deux mille chevaux et des milices du pays.

30 juin. — Le 30 au matin, le maréchal d'Estrées prêta le serment de fidélité entre les mains du Roi, dans son cabinet, pour la lieutenance générale du pays nantois et le gouvernement du château de Nantes, et quand cela fut fini, le Roi, voulant gracieuser le cardinal d'Estrées qui étoit présent, lui dit qu'il étoit persuadé que son neveu garderoit bien son serment et qu'autrement il seroit le premier d'Estrées qui eût manqué à sa parole. Ce jour-là, Monseigneur et les princes ses enfants s'en allèrent ensemble à Petit-Bourg, maison du marquis d'Antin, proche de Corbeil, sur le chemin de Fontainebleau, où ils devoient rester deux jours, et le Roi retourna s'établir pour dix jours à Trianon, d'où il devoit ensuite aller passer dix autres jours à Marly et puis revenir à Trianon pour jusqu'au 6 d'août qu'il devoit revenir à Versailles. On apprit ce jour-là avec regret que Senaucourt avoit été cassé,

1. Gentilhomme de Franche-Comté, de la maison de Choiseul.

tout le monde étant persuadé qu'il n'avoit point eu de tort et qu'il n'y avoit aucune odeur de duel dans cette affaire; mais le Roi étoit inexorable sur les affaires de cette nature, et il avoit raison, car il en avoit fait le serment et cette sévérité lui sauvoit une infinité de noblesse. On sut aussi le même jour que le château de Xativa s'étoit rendu et qu'on avoit accordé à la garnison une capitulation honorable.

JUILLET 1707

1er juillet. — Le 1er de juillet, on eut la confirmation de la nouvelle qui avoit couru deux jours auparavant que le duc de Bavière envoyoit à l'armée d'Allemagne cinq escadrons et trois bataillons de ses troupes [1] et tous les officiers réformés qu'il y avoit.

2 juillet. — Le 2, on eut nouvelle que le duc d'Orléans, qui avoit soixante-quinze escadrons et trente-six bataillons, avoit tenté le passage de la Cinca avec sa cavalerie, mais qu'après avoir vu noyer quelques cavaliers, il avoit reconnu que l'eau étoit trop grosse, à cause de la fonte des neiges, et qu'il avoit dépêché à Pampelune et à Bayonne pour essayer d'avoir des bateaux; que les ennemis étoient derrière la Cinca avec cinquante-six escadrons, tout le reste de leur infanterie et beaucoup de paysans, mais que le maréchal de Berwick assiégeoit le château de Mequinença, sur la Sègre, espérant que la prise de cette place, qui n'est qu'à quatre lieues de Lérida, donneroit une entière facilité pour passer cette rivière, et que, comme la Cinca venoit se jeter dedans, les ennemis, qui se verroient pris par les derrières, l'abandonneroient et se retireroient plus loin. Les lettres de Liège portoient ce jour-là qu'on n'y doutoit plus que le roi de Suède n'eût déclaré la guerre à l'Empereur, mais cette importante nouvelle méritoit confirmation.

On apprit encore que Kroonstrom [2], gouverneur de Huy, étoit venu bombarder Namur avec deux mortiers de bois, mais qu'on

1. C'est-à-dire un escadron et un bataillon de chaque régiment.
2. Il étoit frère de celui qui étoit envoyé du roi de Suède en France.

étoit sorti sur lui, qu'il s'étoit retiré avec précipitation et qu'il avoit laissé sa belle artillerie.

3 juillet. — Le 3, le Roi déclara qu'il iroit le 5 s'établir à Marly pour jusqu'à la fin du mois, ne s'étant pas accommodé de l'air chaud de Trianon [1].

4 juillet. — Le 4 au matin, les ducs de Bourgogne et de Berry partirent pour aller à Rambouillet chez le comte de Toulouse, et rien n'en put empêcher le duc de Berry, quoiqu'il eût une grosse enflure à la joue droite, qui étoit la même où il avoit déjà eu un abcès pour avoir trop tiré de coups de fusil, cette nouvelle enflure lui étant venue de l'excessive chaleur du soleil qu'il avoit essuyée deux jours auparavant, en courant le loup avec Monseigneur. Le soir, on apprit que l'archevêque de Bourges, frère du duc de Tresmes, avoit la nomination de Pologne pour le cardinalat [2].

5 juillet. — Le 5, on apprit, par un courrier du maréchal de Villars, qu'il avoit fait une marche en arrière, sur les avis qu'il avoit eus des mouvements que faisoient les ennemis. L'après-dînée, le Roi partit de bonne heure de Trianon et vint s'établir à Marly, et l'on sut que Moreau [3], premier valet de chambre du duc de Bourgogne, avoit eu une espèce d'attaque d'apoplexie, pour laquelle on lui avoit donné brusquement l'émétique.

6 juillet. — Le 6, on apprit que le Roi avoit donné la compagnie de Saint-Paul dans son régiment des gardes à du Fay [4], le plus ancien lieutenant et qui avoit une jambe de bois; mais on ne sut pas encore comment il avoit disposé des emplois subalternes. On disoit aussi que le marquis Salviati [5], envoyé du grand-duc auprès du Roi, étoit extrêmement malade à Paris d'une fausse pleurésie. On eut aussi nouvelle que le maréchal de Villars

1. Il est certain que Trianon, quoique très agréable, n'avoit pas beaucoup d'air, et le Roi aimoit l'air souverainement; d'ailleurs la marquise de Maintenon s'y trouvoit toujours incommodée.

2. Le Pape, n'étant alors qu'un particulier, auroit été de ses amis, lorsqu'il étoit à Rome, et, en cette occasion, il concourut avec le Roi pour obliger le roi Stanislas à le nommer.

3. Il étoit fort vieux, ayant été reçu premier valet de garde-robe du Roi à la mort de son père, pendant la minorité de Sa Majesté; d'ailleurs c'étoit un très honnête homme.

4. Il étoit d'une famille de Paris, et avoit eu la jambe emportée d'un coup de canon au bombardement de Bruxelles.

5. Il étoit homme de condition et très honnête homme.

étoit campé à Winnenden, entre Esslingen et Heilbronn, et que, sur l'avis qu'il avoit eu que toute la cavalerie et les dragons des ennemis, étant partis d'auprès de Nordlingen, étoient allés passer le Rhin à Philipsbourg, ayant fait quarante-cinq lieues en cinq jours de temps, il avoit d'abord détaché le marquis de Sezanne [1] avec douze escadrons et quatre bataillons, et ensuite le comte du Bourg [2], avec un pareil détachement, pour aller joindre le marquis de Vivans [3], qui commandoit quelques troupes le long du Rhin. Le même jour, on apprit, par les lettres d'Espagne, que le chevalier d'Asfeld avoit fait emporter, l'épée à la main, l'ouvrage à cornes et la demi-lune qui couvroient le pont de Tortose, lequel les ennemis avoient replié vers eux depuis longtemps, et qu'ensuite il avoit marché pour faire le siège de Denia, pendant que d'Arenne faisoit celui de Mequinença, espérant, par la prise de ce château, s'assurer entièrement le passage de la Cinca et de la Sègre.

7 juillet. — Le 7, la tumeur de la joue du duc de Berry étant dégénérée en abcès, on fut obligé de lui faire une incision dans la bouche pour le faire vider, et un moment après on le saigna; mais cela ne l'empêcha pas de venir ce jour-là au dîner de Monseigneur, qui mangeoit de bonne heure pour aller courre le cerf avec le Roi dans son parc. Le soir, on apprit la première distribution des emplois subalternes qui étoient vacants dans le régiment des gardes, et l'on sut que le Roi avoit donné la lieutenance de du Fay à Sainefontaine [4], le plus ancien sous-lieutenant du régiment, la sous-lieutenance de grenadiers qu'avoit Sainefontaine à Houdan [5], la sous-lieutenance de Houdan au chevalier de Gravelle [6], le plus ancien enseigne, l'enseigne de grenadiers qu'avoit Gravelle au chevalier de Lons [7], et les deux enseignes

1. Maréchal de camp, frère d'un second lit du maréchal d'Harcourt.

2. Le plus ancien lieutenant général de l'armée et directeur général de la cavalerie.

3. Lieutenant général et fils d'un lieutenant général; c'étoit un gentilhomme de Bourgogne.

4. Gentilhomme de Picardie qui avoit été sous-brigadier de la première compagnie de mousquetaires du Roi.

5. Gentilhomme de Boulonnois; son père s'appeloit d'Augicourt et avoit été attaché au marquis de Louvois.

6. D'une famille de Paris; son père et son frère avoient été longtemps employés dans les négociations.

7. Gentilhomme du Béarn, parent du duc de Guiche.

qui devoient vaquer quand les deux compagnies seroient données, au chevalier d'Aubeterre [1] et au chevalier de Contades [2], mousquetaires du Roi dans la première compagnie.

8 juillet. — Le 8, le Roi dit au marquis de Razilly [3] qu'il avoit donné à son fils le chevalier la sous-lieutenance qui vaquoit dans son régiment des gardes, grâce toute singulière, parce qu'il y avoit encore dans ce régiment trois enseignes [4] plus anciens que lui. On apprit le soir que le marquis Salviati étoit mort.

9 juillet. — Le 9, on eut nouvelle que le duc de Noailles avoit pris le château de Calabou, qui est à deux ou trois lieues de Girone, et qu'il avoit fait près de trois cents hommes prisonniers de guerre [5]. Les lettres qu'on reçut ce jour-là de l'armée d'Allemagne étoient du 5, du camp de Grötzingen, à une lieue de Durlach, et marquoient que les ennemis passoient le Rhin, mais qu'on n'en étoit pas beaucoup embarrassé, parce qu'on les regardoit comme ayant manqué leur coup sur les lignes de Lauterbourg, le maréchal de Villars étant à portée de repasser le Rhin, quand il le jugeroit à propos, sur le pont qu'il avoit dans ces mêmes lignes. On sut, le soir, que le comte de Revel [6] épousoit Mlle de Mareuil [7], seconde sœur du duc de Tresmes.

10 juillet. — Le 10, on apprit que le mariage du duc d'Estrées étoit enfin conclu avec Mlle de Nevers [8], et l'on vit arriver

1. Gentilhomme du Poitou, d'origine gasconne.
2. Gentilhomme d'Anjou, d'origine gasconne; il étoit frère du major du régiment des gardes.
3. Sous-gouverneur des princes et lieutenant général pour le Roi en Touraine.
4. Ancelin, Goulard et Saint-Olon.
5. Cela étoit bon pour faire des échanges en ce pays-là, car les ennemis y avoient aussi fait des prisonniers.
6. Il étoit né Piémontois, son père, le comte de Broglie, capitaine général et gouverneur de la Bassée, s'étant attaché au service de France du temps du cardinal Mazarin. Il étoit lieutenant général et gouverneur de Condé et chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit; mais il avoit soixante ans, il étoit goutteux et il avoit fort engraissé. Le bien que son père lui avoit laissé, par un avantage particulier qu'il n'avoit pas fait à l'abbé et au chevalier de Broglie, ses cadets, n'avoit eu principalement en vue que le comte de Broglie, son aîné, qui étoit devenu lieutenant général et gouverneur d'Avesnes, et celui-ci, qui étoit son second fils.
7. Elle pouvoit avoir trente-huit ou quarante ans et n'avoit guère de bien, outre une pension de six mille livres que le Roi lui donnoit.
8. C'étoit la seconde, car l'aînée avoit épousé depuis un an le prince de Chimay, des Pays-Bas.

à la cour le prince de Vaudémont, revenant de son petit voyage de Lorraine, où Mlle de Lillebonne et la princesse d'Espinoy, ses deux nièces, l'avoient suivi. On disoit aussi ce jour-là qu'il y avoit eu une conspiration à Naples, dont l'auteur avoit été pris et pendu en place publique, au grand contentement des peuples; que les ennemis se préparoient à faire un grand effort sur la Provence, où le Roi faisoit marcher des troupes de tous côtés; que néanmoins on étoit persuadé que l'embarquement que les ennemis avoient fait à Gènes étoit pour la Catalogne.

11 juillet. — Le 11, le Roi prit médecine, suivant sa coutume de la prendre tous les mois, et l'on apprit que le marquis de Bellegarde [1], second fils du marquis d'Antin, qui avoit été abbé et qui étoit alors mousquetaire du Roi, étoit mort de maladie à Paris. Le soir, le duc de Berry commença de sentir des douleurs à la joue droite, laquelle enfla de nouveau et devint plus enflammée, de sorte même qu'il alla se mettre au lit avec la fièvre.

12 juillet. — Le 12 au matin, sa fluxion s'étant étendue de manière qu'elle lui couvroit presque tout l'œil, on le saigna sur-le-champ, prenant même la précaution de mettre de la pommade sur l'ouverture du bras, afin que, s'il étoit nécessaire, on pût encore lui tirer du sang sur le soir, sans être obligé de le piquer de nouveau. Le soir, on jugea à propos de lui faire une seconde saignée, laquelle fit à la vérité désenfler un peu sa joue, mais il ne laissa pas de passer une très mauvaise nuit.

13 juillet. — Le 13, Monseigneur, après avoir assisté au conseil, s'en alla à Meudon, où il mena dîner avec lui la duchesse de Bourgogne, qui ne fut suivie que de la comtesse de Mailly [2] et de la duchesse de Duras [3]. Elle revint sur le soir à Marly, mais Monseigneur resta à Meudon, où il devoit se purger le lendemain. Le soir, on sut que l'abcès du duc de Berry avoit crevé dans sa bouche et que le pus qui en sortoit étoit d'une extrême puanteur, ce qui faisoit appréhender que ce mal n'eût de longues suites.

14 juillet. — Le 14, on eut des lettres d'Espagne, qui portoient

1. C'étoit l'aîné des deux garçons jumeaux que la marquise d'Antin avoit eus.

2. Sa dame d'atour, la duchesse du Lude, étant bien aise de s'exempter de ces courses précipitées.

3. Au grand regret des dames du palais, qui avoient plus de droit de suivre leur maîtresse que cette étrangère, mais qui donnoit plus qu'elles dans l'inclination de la princesse.

que Legall ayant fait hasarder le passage de la Cinca à Estriche par dix-huit houssards, soutenus de trois régiments de dragons, deux régiments de dragons anglois, qui étoient campés de l'autre côté, avoient pris l'épouvante et s'étoient enfuis, laissant presque toutes leurs tentes tendues et quantité de chevaux au piquet; que Legall avoit fait ensuite passer ces trois régiments de dragons et le reste de ses troupes, et qu'il avoit marché à Fraga, dont il s'étoit emparé, et où il alloit faire réparer le pont que les ennemis avoient brûlé, s'étant retirés sous Lérida, qui n'en est qu'à quatre lieues, et que le canon n'avoit pas encore tiré devant Mequinença. Cependant on disoit que milord Galloway avoit perdu un œil des coups d'épée qu'il avoit reçus sur la tête à la bataille d'Almanza et qu'il demandoit avec instance à la reine Anne la permission de se retirer. On ajoutoit qu'on avoit pris en Aragon deux fort bons châteaux qui facilitoient la communication avec la France par le pays de Bigorre, sans être obligé d'aller faire le tour par Bayonne.

L'après-dînée, on sut la seconde distribution des emplois du régiment des gardes françoises, et l'on apprit que le Roi avoit donné la compagnie de Seraucourt à Audifredy [1], aide-major, son aide-majorité à Romainville [2], lieutenant de grenadiers, sa lieutenance de grenadiers à Duret [3], la lieutenance de Duret à Mison [4], sous-aide-major, sa sous-aide-majorité à la Marche [5], sous-lieutenant, sa sous-lieutenance au chevalier de Razilly, et qu'à l'égard de l'enseigne qui étoit destinée au chevalier d'Aubeterre, il en avoit remercié le Roi, aimant mieux s'en tenir à une compagnie de cavalerie que le comte de Toulouse [6] lui avoit fait donner dans son régiment, de sorte que le Roi donna cette enseigne à un mousquetaire de sa seconde compagnie, au choix du marquis de Vins, qui la commandoit.

1. Gentilhomme provençal; il étoit le plus ancien lieutenant du régiment.
2. Gentilhomme des environs de Versailles, qui avoit été longtemps sous-aide-major.
3. D'une famille de Paris.
4. Gentilhomme de Provence, le plus ancien sous-lieutenant du régiment.
5. Gentilhomme de Bretagne.
6. Il avoit raison de ne pas quitter le comte de Toulouse, qui lui avoit témoigné de la considération.

Sur le soir, on jugea à propos de faire une incision au duc de Berry par le dehors de la bouche sur son ancienne cicatrice [1]; mais, au premier coup de bistouri, il ne voulut pas souffrir qu'on achevât, quoique les chirurgiens assurassent qu'il y faudroit revenir et qu'il en souffriroit davantage.

15 juillet. — Le 15 au matin, le Roi lui envoya le duc de Beauvillier pour lui dire de sa part que, s'il ne se laissoit pas faire l'opération de bonne grâce, il la lui feroit faire par force, de sorte qu'il promit de faire ce qu'on voudroit, pourvu qu'on attendît jusqu'à l'après-dînée. Après la messe du Roi, le marquis de Chamillart, qui étoit revenu depuis quelques jours de la tournée qu'il avoit faite pour voir toutes les troupes en Flandre et en Allemagne, vint, de la part de son père qui étoit à l'Estang, apprendre au Roi que le comte du Bourg, détaché par le maréchal de Villars, avoit pris Heidelberg, sans néanmoins en dire aucunes particularités; mais cela étoit toujours bien différent du bruit qui avoit couru le jour précédent que le maréchal de Villars repassoit le Rhin. On disoit aussi ce jour-là que le détachement de douze mille Allemands qui marchoit à Naples avoit campé à Tivoli, qui n'est qu'à quatre lieues de Rome, où il en étoit entré même plus de quatre cents. Le soir, la princesse de Vaudémont arriva à Marly, où le Roi lui donna un appartement et la reçut avec tous les agréments imaginables. On parloit ce jour-là de l'arrivée d'un vaisseau venant de la mer du Sud, qu'on disoit être chargé de quatorze cent mille piastres, et l'on sut que Mme de Brissac [2], abbesse de Chelles, étoit morte à Paris dans son abbaye, étant fort âgée.

16 juillet. — Le 16, on disoit que, pour avoir voulu faire sortir de Toulon le canon de fonte et y en mettre de fer, on avoit jeté la ville dans une telle épouvante que tous les habitants en avoient pris la fuite; que cependant la ville de Marseille avoit prêté quatre cent mille livres au Roi pour employer en ce pays-là aux frais de la guerre; qu'il y avoit déjà dix mille hommes

1. C'étoit celle de l'incision qu'on lui avoit faite à Versailles, il y avoit dix mois, pour un mal tout pareil, qui lui étoit venu d'avoir trop tiré de coups de fusil en un jour, étant à la chasse.

2. Elle étoit sœur du défunt duc de Brissac, le père de la marquise de la Meilleraye et de la défunte marquise de Biron, qui étoit mère du marquis de Biron, lieutenant général, et des marquises de Nogaret et d'Urfé.

de milices qui avoient pris les armes, et que les évêques, et entre autres celui de Marseille[1] et celui de Sisteron[2], faisoient très bien leur devoir, sacrifiant tous leurs biens pour le service de la patrie.

17 juillet. — Le 17, il arriva un courrier de Vauvray, par lequel on sut que les lignes qu'on faisoit autour de Toulon étoient achevées, mais que les troupes n'y étoient pas encore arrivées et qu'on manquoit beaucoup d'argent dans ce pays-là aussi bien qu'ailleurs. Sur les six heures du soir, le Roi commença à faire voir à la princesse de Vaudémont les beautés de ses jardins, d'abord à pied et ensuite dans un petit chariot à deux rangs traîné par des porteurs, dans lequel il la fit asseoir à côté de lui, n'y ayant dans le rang de derrière que la princesse d'Espinoy. Au retour de la promenade, on apprit que le prince Eugène étoit à Nice dès le 10 et que les troupes du Roi ne pouvoient arriver que le 20 sur le bord du Var, ce qui étoit très fâcheux. Le même soir, le comte de Maupertuis[3] dit au Roi que le marquis de Janson[4] se trouvant mieux de ses blessures depuis qu'il avoit été aux eaux de Bourbonne, il supplioit Sa Majesté de trouver bon qu'il prît la poste pour s'en aller à son gouvernement d'Antibes, qui étoit la place la plus exposée aux ennemis; mais le Roi, connoissant ses incommodités, ne voulut pas le lui permettre.

18 juillet. — Le 18, le cardinal d'Estrées, l'abbé d'Estrées[5], son neveu, le duc d'Estrées[6], son petit-neveu, et le marquis Donzy[7] vinrent à Marly pour faire signer au Roi le contrat de mariage du duc d'Estrées avec Mlle de Nevers; mais, par quelque malen-

1. Frère du comte du Luc, de la maison de Forbin.
2. Gentilhomme de Provence qui s'appeloit de Thomassin de Saint-Paul.
3. Capitaine-lieutenant de la première compagnie de mousquetaires du Roi.
4. Second sous-lieutenant de la même compagnie, propre neveu du cardinal de Janson; il avoit eu le gouvernement d'Antibes à la mort de son père.
5. Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, fils du défunt maréchal d'Estrées et frère du maréchal d'Estrées d'alors.
6. Son père, le duc d'Estrées, étoit fils du duc d'Estrées, l'aîné de la maison, mort ambassadeur à Rome, lequel avoit pour frères le maréchal d'Estrées, dernier mort, et le cardinal d'Estrées. Ils étoient tous trois fils du vieux maréchal d'Estrées, frère de la belle Gabrielle, maîtresse du roi Henri IV.
7. On ne savoit quel titre lui donner, car il n'étoit pas duc, par la faute de son père, et il ne vouloit pas prendre d'autre qualité.

tendu, le notaire ne s'y trouva pas avec le contrat, ce qui donna lieu à diverses plaisanteries. Comme le Roi sortoit dans son petit chariot pour aller monter en calèche et aller courre le cerf, le notaire parut avec son contrat, et le Roi, par honnêteté pour le cardinal d'Estrées, voulut s'arrêter dans son jardin pour signer; mais on lui représenta que cela n'avanceroit de rien, puisque Monseigneur et le duc de Bourgogne étoient déjà partis pour la chasse; ainsi Sa Majesté remit la signature à son retour, et tout s'exécuta après qu'elle fut revenue de la chasse.

19 juillet. — Le 19, le comte de Revel vint aussi à Marly faire signer son contrat de mariage, ce que le Roi fit au sortir de la messe, en entrant dans son conseil de finances. Le soir, la princesse de Vaudémont s'en alla à Paris, d'où l'on disoit qu'elle devoit revenir la semaine suivante. On sut ce jour-là que le Roi avoit donné l'enseigne qui vaquoit dans son régiment des gardes à du Tot [1], mousquetaire dans sa seconde compagnie. Le soir, comme le Roi se promenoit dans ses jardins, le secrétaire d'État de Chamillart vint lui apporter des lettres du maréchal de Tessé, par lesquelles il lui mandoit que, le 14, les ennemis n'avoient pas encore passé le Var. Les lettres qu'il lut tout entières à Sa Majesté contenoient beaucoup de choses; mais on n'apprit que celle-là, et que les officiers de l'armée navale des ennemis étant allés saluer le duc de Savoie, il leur avoit dit : « *Messieurs, vous soyez les bien venus; il y avoit quatorze ans que je vous attendois* [2]. »

Le même soir, Monseigneur, qui devoit partir le même soir avec le duc de Bourgogne pour aller courre le loup à Petit-Bourg, rompit son voyage à cause de l'extrême chaleur qu'il faisoit, ayant appris que le duc du Maine, le comte de Toulouse et grand nombre de leurs gens s'étoient trouvés très mal ce jour-là en courant le cerf.

20 juillet. — Le 20, on parloit beaucoup des affaires de Neufchâtel, et l'on savoit que le prince de Conti avoit passé de Pontarlier, et l'on disoit que ceux qui devoient être juges avoient fait serment de ne rien recevoir de personne et de ne manger ni avec

1. Gentilhomme de Picardie.
2. Cela marquoit combien il y avoit de temps qu'il méditoit des entreprises sur la France, et même dans le temps qu'il y paroissoit le plus ami.

aucun des prétendants, ni même avec aucun de ceux qui leur étoient attachés. Cependant on assuroit que l'électeur de Brandebourg [1] avoit fait offrir aux Suisses deux cent mille écus et un régiment de cavalerie entretenu, s'ils vouloient favoriser ses prétentions, ce qui pouvoit donner dans la vue au canton de Berne, qui étoit protestant comme ce prince. On voyoit aussi à la cour les factums de tous les prétendants, et chacun en disoit son avis à sa mode.

On sut ce jour-là que la marquise de Lévis [2] étoit accouchée d'une fille, qui n'avoit vécu que peu d'heures, et que la jeune comtesse d'Estoges [3], fille du défunt baron de Beauvais [4], qui n'étoit mariée que depuis trois mois, étoit morte à Paris de la petite vérole. On vit aussi le même soir le duc de la Rochefoucauld arriver à Marly de son château de Liancourt, où il avoit séjourné près de deux mois et où le lait qu'il y avoit pris l'avoit extrêmement affoibli pendant quelque temps. Il arriva encore le même soir un courrier du duc de Vendôme, mais on sut seulement qu'il avoit encore pour trois semaines de fourrages. Il fit ces jours-là une si prodigieuse chaleur qu'on fut obligé de changer de chemise plusieurs fois par jour et qu'il en mourut plusieurs personnes aux environs de la cour et de Paris.

21 juillet. — Le 21, les lettres d'Espagne, venues par l'ordinaire, en date du 8, portoient que d'Arenne avoit pris Mequinença, qu'on travailloit à y passer la rivière et que le duc d'Orléans alloit camper entre Balaguer et Lérida. Ce jour-là, le duc de Bourgogne se fit arracher deux dents par Geroldi, pour encourager le duc de Berry à s'en faire arracher une, qu'on croyoit lui attirer toutes ces enfleurs; mais il ne se piqua pas d'honneur par cet exemple. Le soir, le roi, la reine et la princesse d'Angleterre vinrent à Marly, se promenèrent avec le Roi dans ses jardins et soupèrent avec lui.

1. Sa prétention étoit bien chimérique. Il soutenoit que la principauté de Neufchâtel appartenoit au défunt prince d'Orange, et qu'étant son héritier, elle lui appartenoit par conséquent; mais il ne laissoit pas d'être redoutable aux légitimes héritiers dans la conjoncture présente.

2. Dame du palais, qui étoit la troisième fille du duc de Chevreuse.

3. Son mari étoit cadet, ayant un frère aîné, et il étoit guidon de gendarmerie, ayant vendu son régiment d'infanterie.

4. Autrefois maître d'hôtel du Roi et depuis capitaine de la varenne du Louvre.

22 juillet. — Le 22 au matin, le Roi ayant fait savoir sa volonté au duc de Berry, il se laissa arracher sa dent et souffrit beaucoup de douleur; sa joue même en enfla de nouveau, mais cela ne pouvoit pas être autrement. On sut ce jour-là que le duc d'Orléans avoit été assez mal d'un choléra-morbus, mais qu'il étoit guéri. Le soir, les lettres de Provence du 15, venues par l'ordinaire, marquoient que les ennemis avoient passé le Var au nombre de huit mille hommes; qu'ils avoient brûlé Saint-Laurent en passant, qu'ils avoient en même temps débarqué à Cannes et qu'ils bombardoient Antibes. Voilà ce que le Roi en donna au public, en se promenant dans ses jardins; mais il y avoit des gens qui disoient qu'ils avoient vingt-cinq mille hommes en Provence et que le duc de Savoie étoit en personne devant Antibes.

23 juillet. — Le 23, on disoit qu'ils s'étoient avancés jusqu'à Fréjus, que le comte de Sailly [1] avoit eu dessein de leur disputer le passage du Loup [2] avec sept bataillons et sept escadrons, mais que, se trouvant trop foible, il avoit jeté deux bataillons dans Antibes [3] et s'étoit retiré avec le reste de ses troupes.

24 juillet. — Le 24, le bruit couroit que les ennemis s'étoient avancés jusqu'à Fréjus, mais il étoit fondé sur ce qu'ils avoient commandé leur pain pour le 18, car il n'étoit pas arrivé de courrier, et on ne pouvoit pas encore en avoir de nouvelles par l'ordinaire.

25 juillet. — Le 25, on apprit, par diverses lettres du 18, que le maréchal de Tessé avoit détaché le marquis de Goësbriant [4], lieutenant général, et le comte de Montsoreau [5], maréchal de camp, pour aller avec des troupes défendre les retranchements de Toulon, mais on doutoit fort qu'ils y arrivassent assez à temps.

26 juillet. — Le 26, on parloit de l'effroyable opération qu'on avoit faite au comte d'Albert [6] pour une ancienne blessure qu'il

1. Lieutenant général qui commandoit de ce côté-là.
2. Petite rivière en deçà du Var.
3. Paral, en se retirant de Nice, y en avoit déjà jeté deux autres, un dans Monaco et un dans Villefranche de Nice.
4. Gentilhomme de Bretagne.
5. Fils aîné du marquis de Sourches, grand prévôt de France.
6. Frère du duc de Chevreuse du second lit. Pour s'être battu à Paris, le Roi lui avoit ôté le régiment de dragons de Monseigneur. Il s'étoit mis dans le service d'Espagne, où on lui avoit donné une des compagnies des gardes du roi de ce pays-là, et il y avoit été fait maréchal de camp.

avoit reçue. On disoit que l'ouverture prenoit au droit de la hanche et qu'elle alloit jusqu'à la mamelle; qu'on lui avoit tiré une pinte de pus, sans néanmoins qu'on eût pu encore trouver la balle, et qu'il étoit dans un extrême danger de sa vie.

27 juillet. — Le 27, quelques particuliers reçurent des lettres de Provence du 18, qui portoient que le comte de Montsoreau devoit marcher avec les sept premiers bataillons qu'on envoyoit au secours de Toulon; que le marquis de Goësbriant marcheroit avec neuf autres et qu'il seroit suivi par treize autres bataillons, sous les ordres de Dillon[1]; qu'avec ce secours on espéroit fortement de sauver Toulon, mais que la question étoit de savoir s'il y arriveroit assez à temps, parce que les ennemis devoient, suivant les avis qu'on en avoit à Riez, venir camper le 15 à Grasse; qu'on y disoit le 18 qu'ils étoient à Fréjus, et qu'ainsi ils avoient bien de l'avance sur ce secours; que le comte de Montsoreau devoit partir le 19 de Riez avec les sept bataillons qui y étoient arrivés le 18, mais qu'on ne savoit encore s'il auroit marché ce jour-là, parce que, sur les cinq heures du soir, Secqueville, que le maréchal de Tessé avoit dépêché au marquis de Sailly[2] en entrant à Riez, avoit dit que, le jour précédent, en sortant de Draguignan, il avoit été poussé par les houssards des ennemis, et qu'on l'avoit assuré que, laissant derrière eux Monaco, Villefranche et Antibes, ils marchoient droit à Toulon, et qu'ils devoient être le 18 au Muy, étant parti le même jour de Fréjus, qui n'en est qu'à deux lieues; que, le 19, ils devoient aller au Luc, le 20 à Cuers, le 21 à Solliès, et se rendre le 22 devant Toulon, où le marquis de Sailly devoit avoir jeté les trois bataillons de la vieille marine et les deux du Vexin qu'il avoit avec lui, outre les deux de Flandre qui y étoient déjà; que ce récit avoit embarrassé le marquis de Goësbriant, qui, regardant comme inutile et en même temps comme très dangereux de faire marcher le comte de Montsoreau avec ses sept bataillons, avoit sursis sa marche et dépêché Secqueville au maréchal de Tessé pour avoir son ordre; que cependant le duc de Savoie traitoit les peuples avec toute la douceur imaginable, leur promettant toutes sortes de franchises pendant dix ans[3] et

1. Lieutenant général irlandois.
2. Lieutenant général qui avoit eu le partage malheureux de commander sur le Var.
3. Cela étoit bien capable de tourner la tête à des Provençaux.

ne leur demandant que des fourrages et du pain; que d'ailleurs il étoit fort à craindre que cela ne donnât lieu aux fanatiques de remuer, et qu'il y en avoit déjà qui levoient la tête.

Ce jour-là, la princesse de Vaudémont revint à Marly.

28 juillet. — Le 28, le duc de Bourgogne quittoit Marly pour aller chasser dans la forêt de Senart, et de là joindre Monseigneur, qui partit l'après-dînée pour aller à Petit-Bourg, d'où il devoit revenir le 30 à Meudon, pour y séjourner jusqu'au 5 d'août. On apprit ce jour-là que la duchesse de Nevers, marchant dans une chambre du vieux Louvre, où elle s'étoit retirée après la mort de son mari, chez la duchesse Sforce, sa sœur, étoit tombée et s'étoit cassé les deux os de la jambe. On sut encore le même jour que la marquise de Maintenon avoit eu pendant la nuit une fièvre assez considérable, qui lui duroit encore, et que Thezut[1], secrétaire des commandements du duc d'Orléans, étant à Paris, avoit été trouvé mort dans son lit le matin, lorsque ses domestiques étoient entrés dans sa chambre. On parloit beaucoup ce jour-là des affaires de Neufchâtel, et l'on disoit que c'étoit le jour où les juges devoient commencer leurs séances, et que l'évêque de Condom y avoit envoyé un député pour y soutenir ses droits, même contre le comte de Matignon, son frère, prétendant que, si la principauté de Neufchâtel appartenoit à la maison de Matignon, elle devoit lui appartenir au préjudice du comte de Matignon, son cadet, puisque l'évêque de Lisieux, son aîné, ne la demandoit pas, parce qu'il avoit cédé son droit au comte de Matignon, et soutenant que l'évêque de Lisieux n'avoit pu faire cette cession à son préjudice.

29 juillet. — Le 29, on apprit que la marquise de Maintenon avoit toujours la fièvre, et l'on étoit dans une extrême inquiétude de ne point voir arriver de courrier de Provence. L'après-dînée, on reçut des lettres de l'ordinaire de Provence, qui portoient qu'on avoit détourné la marche du comte de Montsoreau du grand chemin qui conduisoit à Cuers, par lequel il auroit pu tomber dans la marche des ennemis, et qu'on l'avoit fait marcher par le chemin de la Roquebrussanne, par lequel on croyoit qu'il pourroit arriver à Toulon la nuit du 22 au 23; mais cela paroissoit encore bien incertain. Cependant on assuroit que le maréchal de Tessé étoit arrivé à Aix.

1. D'une famille de robe de Dijon et grand joueur.

30 juillet. — Le 30, après dîner, sur les quatre heures, le Roi partit de Marly pour s'en retourner au château de Versailles, où il arriva sur les sept heures, et en sortant de son cabinet, le comte de Pontchartrain lui apprit qu'il étoit arrivé à Saint-Malo deux vaisseaux marchands, qui apportoient de la mer du Sud pour six millions en piastres.

Sur les neuf heures et demie du soir, le comte de Marignane [1], brigadier d'infanterie et maréchal des logis de l'armée du maréchal de Tessé, dépêché par lui d'Aix le 26 du mois, arriva à Versailles et soulagea l'extrême inquiétude et le chagrin mortel où toute la cour étoit de la perte de Toulon, qu'on croyoit inévitable. Il apprit donc au Roi que, le 23, le 24 et le 25, les vingt-neuf bataillons étoient arrivés à Toulon sans aucune mauvaise rencontre, le duc de Savoie ayant séjourné quelques jours à Cuers, où il étoit encore, pour attendre sa flotte, que les vents contraires avoient refusée; qu'à la vérité le camp retranché que ces vingt-neuf bataillons devoient occuper sur quatre lignes [2] n'étoit pas encore achevé, mais qu'il le seroit bientôt, le front n'en étant que de deux cents toises et le derrière que de quatre cents, et le reste étant absolument impraticable, ces deux endroits étant même très difficiles à aborder; qu'il y avoit outre cela dans Toulon sept bataillons, et que les deux de Rouergue y devoient encore arriver, de sorte qu'avec les quatre de Marine, il devoit y en avoir quarante-deux; que le Guerchois [3], brigadier d'infanterie et colonel de la vieille Marine, occupoit avec ses trois bataillons une autre petite hauteur qui est vis-à-vis de celle du camp retranché, et qu'on avoit eu peur que les ennemis n'occupassent; qu'il y avoit dans Toulon plus de quatre cents officiers et trois cents gardes de marine et une artillerie infinie, et que le rempart de la place, tout couvert de canon, protégeoit les deux retranchements, dans lesquels on en pouvoit aussi mettre tant qu'on voudroit. Enfin Toulon paroissoit être sauvé, et l'on commençoit à douter si le duc de Savoie, qui avoit avec lui le prince Eugène, le prince de Hesse et le comte de Fürstenberg, oseroit

1. Gentilhomme de Provence.
2. Dont deux devoient faire face au front du retranchement et deux au derrière.
3. D'une famille de robe de Rouen; il avoit vendu sa compagnie au régiment des gardes pour acheter le régiment de la Marine.

attaquer cette place; et cela présupposé, la question étoit de voir comment on sauveroit Marseille, qui étoit tout ouverte, et où il y avoit des effets pour plus de deux cents millions, dont la perte auroit fait tomber le commerce de Lyon, et par contre-coup celui de Paris et de tout le royaume. L'avis du comte de Bezons étoit que le maréchal de Tessé, avec six mille chevaux qu'il avoit, dix-sept bataillons qu'il assembloit et treize autres qui lui venoient d'Allemagne, de Flandre et de Languedoc, occupât Ollioules ou quelque autre poste entre Toulon et Marseille, dans lequel la difficulté du terrain [1] empêchât les ennemis de le pouvoir attaquer et d'où il pût donner la main au marquis de Forville [2], gouverneur de Marseille, lequel avoit mis sur pied dix-huit mille hommes des plus belles et meilleures milices du monde, avec lesquelles il prétendoit bien défendre son gouvernement, pourvu qu'on le fortifiât de quelques troupes réglées; mais le maréchal de Tessé balançoit, appréhendant pour la Haute-Provence s'il abandonnoit les bords de la Durance; à quoi on lui répondoit qu'il n'y avoit nulle apparence que les ennemis s'éloignassent de leur flotte, d'où ils tiroient toute leur subsistance, pour s'engager dans des pays de montagnes, où il n'y a pas de blé pour la nourriture des habitants; et qu'à l'égard des partis qu'ils auroient voulu y envoyer, il n'y avoit qu'à rompre les ponts de la Durance et du Verdon, qui n'étoient nullement guéables, laissant deux bataillons dans Riez et deux ou trois régiments de dragons dans le plat pays; que, sur cela, le maréchal avoit pris le parti d'aller à Marseille, pour voir par lui-même l'état des lieux et prendre plus sûrement sa résolution [3]. Le comte de Marignane dit aussi que le comte de Sebeville [4], chef d'escadre, ayant voulu opiniâtrément monter dans des rochers, par bonne volonté pour le service, étoit tombé et s'étoit tué de sa chute.

31 juillet. — Le 31, on apprit, par les lettres de l'ordinaire

1. Tout ce pays étoit plein de rochers et de défilés.
2. De la maison de Fortia; il étoit chef d'escadre des galères, après avoir été lieutenant au régiment des gardes.
3. Les ennemis pouvoient encore prendre le parti de marcher droit à Aix et de là à Avignon, pour y faire une place d'armes et donner de là la main aux rebelles du Languedoc et des autres provinces.
4. Gentilhomme de Normandie et neveu du défunt maréchal de Bellefonds.

de Toulon, du 25, que le chevalier de Grimaldi [1], sous-lieutenant de la galère réale, ayant fait au marquis de Vence [2], capitaine général de la côte, un éclaircissement sur ce qu'il avoit dit que le père du chevalier avoit abandonné un château où il commandoit, avant l'arrivée des ennemis, et le marquis ayant répondu qu'il l'avoit dit parce que cela étoit vrai, le chevalier lui avoit fait mettre l'épée à la main et qu'ils s'étoient tués tous les deux; que l'on croyoit que les ennemis s'étoient avancés plus près de Toulon; qu'un garde de marine, ayant appris que les houssards ennemis couroient le plat pays, avoit sans ordre assemblé un parti de volontaires, avec lequel il s'étoit avancé jusqu'à Cuers, où ayant appris qu'il y avoit soixante houssards, il les avoit attaqués, et les ayant trouvés presque tous ivres, en avoit tué huit, pris douze avec tous leurs équipages et auroit achevé de prendre et de tuer le reste, si les habitants de Cuers, appréhendant la vengeance du duc de Savoie [3], ne les avoient fait sauver; qu'on avoit fait échouer deux gros vaisseaux à l'entrée du port de Toulon, sur chacun desquels on avoit établi une batterie haute et une batterie basse, tant de bombes que de canon; que, comme depuis longtemps il étoit venu de Marseille à Toulon treize galères du Roi, lorsqu'on avoit vu approcher la flotte ennemie, on avoit assemblé le conseil de guerre pour résoudre si elles resteroient à Toulon ou si on les remèneroit à Marseille; que le plus fort avis avoit été à les y remener, mais que le marquis de Roye [4] s'y étoit opposé, de sorte qu'elles étoient demeurées dans le port de Toulon, et que l'évêque de Fréjus [5], après le départ des ennemis, s'étoit retiré en lieu de sûreté.

AOUT 1707

1er août. — Le 1er d'août, la duchesse de Bourgogne alla à Saint-Germain-en-Laye, où elle monta à cheval avec plusieurs

1. Gentilhomme de Provence.
2. Gentilhomme de Provence d'illustre maison.
3. Peut-être aussi mal intentionnés pour le Roi.
4. Lieutenant général des galères: c'étoit le dernier des frères du comte de Roucy, et il avoit été longtemps capitaine de vaisseau. On lui sut très bon gré de cette démarche.
5. Ci-devant l'abbé Fleury, aumônier du Roi; il étoit du Languedoc.

dames, avec lesquelles elle alla jusqu'à Maisons, d'où elle voulut voir tous les appartements. Le roi, la reine et la princesse d'Angleterre allèrent au-devant d'elle à son retour en carrosse, et elle revint toujours à la portière du carrosse de la reine. Ensuite elle alla souper chez la maréchale de Noailles, qui avoit une très belle maison [1], et qui lui donna un magnifique repas.

On parloit alors beaucoup de l'affaire de Neufchâtel et l'on disoit que l'Empereur, la reine Anne et les Hollandois avoient fait dire aux Suisses qu'ils leur déclareroient la guerre, s'ils n'adjugeoient cette principauté à l'électeur de Brandebourg; que le Roi en avoit usé bien plus modérément, ayant fait dire seulement qu'il ne se soucioit pas à qui l'on adjugeât la principauté de Neufchâtel, que tout ce qu'il souhaitoit étoit qu'on l'adjugeât à celui auquel elle appartenoit légitimement, et que, s'il se trouvoit qu'elle appartînt à un François, qu'on ne lui fît point d'injustice, parce que, si on la lui faisoit, il ne pourroit s'empêcher de s'en ressentir. Cependant l'ambassadeur du prétendu roi de Prusse avoit prétendu être reçu devant le prince de Conti, lequel avoit dit qu'il ne céderoit nullement à l'électeur de Brandebourg, et les États de Neuchâtel l'ayant supplié de ne venir pas le même jour que l'ambassadeur de son concurrent, il avoit répondu que ce seroit justement ce jour-là qu'il viendroit, et de son côté l'ambassadeur, sur une semblable prière que lui avoient faite les États, avoit répondu qu'il y viendroit le même jour, et que si le prince de Conti y amenoit vingt hommes, il y en amèneroit quarante, de sorte que les États se trouvoient fort embarrassés et qu'ils avoient remis leur séance au 26 du mois, appréhendant avec raison que ce démêlé ne finît point sans effusion de sang.

On sut aussi que les troupes de Roussillon marchoient en Languedoc et qu'il ne restoit en Roussillon qu'un régiment de dragons, ce secours étant nécessaire au duc de Roquelaure pour contenir les fanatiques et autres séditieux de la province, qui commençoient à s'assembler, et auxquels les ennemis essayoient de faire passer des armes de tous côtés [2].

1. Le duc son mari avoit dépensé plus de cinquante mille écus à la bâtir pendant que le Roi faisoit son séjour à Saint-Germain.

2. On avoit pris sur le Rhône une barque chargée de ballots pour la foire de Beaucaire, qui ne se tint pas cette année à cause de la guerre de

2 août. — Le 2, le marquis Panciatici [1], envoyé extraordinaire du grand-duc, eut sa première audience du Roi publiquement dans son cabinet, et on présenta à Sa Majesté les deux frères du marquis Pisani, qui avoit été ambassadeur de la république de Venise auprès d'elle et auxquels elle fit montrer ce jour-là toutes les beautés de ses jardins. Le soir, on apprit par l'ordinaire de Toulon que, le 26, les ennemis n'y étoient pas encore, mais qu'ils y marchoient et qu'ils étoient à Solliès.

3 août. — Le 3, chacun en raisonnoit à sa mode. On disoit qu'on avoit bien fait de tirer le comte de Sailly [2] de Toulon à cause de ses démêlés avec le marquis de Goësbriant, mais on ne doutoit pas que celui-ci s'accordât mieux avec le comte de Saint-Pater [3], avec Dillon et avec le marquis de Langeron, et on souhaitoit qu'il y eût dans cette place un homme d'un caractère supérieur, comme le maréchal de Catinat ou le maréchal d'Huxelles. On soupçonnoit aussi les ennemis de vouloir venir se poster à Tarascon, et l'on murmuroit sourdement que le Guerchois avoit laissé emporter la hauteur où il commandoit, mais on ne comprenoit pas comment on pouvoit savoir cette nouvelle, puisque les lettres de l'ordinaire du 26 n'en disoient rien, qu'elles assuroient que, le 26, les ennemis n'étoient pas encore devant Toulon, et qu'il n'étoit point venu de courrier.

Le même jour, il couroit un bruit sourd que le maréchal de Berwick demandoit à revenir et qu'on ne feroit point le siège de Lérida. Le soir, il arriva un courrier de Provence, qui confirma les nouvelles qui avoient couru le matin, et l'on apprit que, dès le 26, les ennemis, en arrivant devant Toulon, avoient fait attaquer la petite hauteur de la Croix-Faron, où le Guerchois commandoit avec trois cents hommes, et que, croyant qu'il pouvoit y être

Provence, et comme on vouloit savoir quelles marchandises étoient dans ces ballots, on les trouva remplis d'armes. Il falloit aussi avoir une extrême attention sur une infinité de barques qui venoient aux côtes du Languedoc chargées d'armes pour les fanatiques.

1. Neveu du cardinal Panciatici. Il ne venoit que pour faire compliment au Roi sur la naissance du duc de Bretagne et ne devoit pas demeurer en France.

2. Il avoit eu ordre de jeter dans Toulon les cinq bataillons qui lui restoient, mais non pas d'y demeurer, et il y étoit demeuré, se trouvant l'ancien.

3. Lieutenant général qu'on avoit d'abord envoyé à Toulon pour y commander; c'étoit un gentilhomme du Maine.

coupé, ce qui n'étoit pourtant pas, il l'avoit abandonné; que, le 27 et le 28, les ennemis avoient attaqué par des détachements la hauteur de Sainte-Catherine, où le marquis de Tessé commandoit en qualité de brigadier de jour avec dix-sept cents hommes, et qu'il l'avoit bien défendue, mais que le Guerchois l'ayant relevé avec un pareil nombre, les ennemis étoient encore venus l'attaquer, et qu'il leur avoit cédé; que cependant le jeune Polastron [1], colonel du régiment de Forez, y avoit encore, après sa retraite, conservé un poste avec dix-sept hommes seulement et ne s'étoit retiré que quand il avoit vu qu'il n'étoit plus soutenu [2]. Quelques lettres particulières portoient aussi que les ennemis pouvoient descendre par les hauteurs entre les deux lignes du camp retranché; qu'on alloit voir si on pourroit y remédier en reculant la droite de la seconde ligne, sinon qu'il n'y avoit que deux partis à prendre, ou de se jeter dans la place, et qu'alors on perdroit plus de monde que les ennemis, parce qu'on ne sauroit où se mettre, les remparts étant trop étroits, ou d'y mettre une douzaine de bons bataillons et d'essayer de se retirer avec le reste par les défilés d'Ollioules; que d'ailleurs il y avoit peu de vivres dans la place; que tout commençoit déjà à manquer; que de longtemps on ne pourroit espérer de secours, le maréchal de Tessé n'étant pas assez fort, et que la meilleure espérance étoit fondée sur les vents qui régnoient depuis quatre jours, et qui, venant à continuer, empêcheroient les ennemis de débarquer leur canon.

4 août. — Le 4, le secrétaire d'État de Chamillart fit entrer le comte de Marignane dans le cabinet du Roi, et on ne douta pas que ce ne fût pour lui ordonner de repartir pour la Provence. Il y avoit même des gens qui disoient qu'on avoit pris le parti de mander au maréchal de Tessé de hasarder tout pour secourir Toulon. Ce matin-là, on sut que la marquise de Maintenon avoit

1. Fils de défunt Polastron, lieutenant général, qui avoit autrefois été lieutenant-colonel du régiment du Roi.

2. Ce qu'il y avoit de plus surprenant étoit que l'on disoit que cette hauteur avoit été emportée par quatre cents hommes ramassés par un ivrogne en criant dans le camp : *Qui m'aime me suive!* Aussi disoit-on qu'on avoit mis le Guerchois aux arrêts, mais qu'un maréchal de camp espagnol qui commandoit dans ce poste étant venu déclarer que, s'il y avoit de la faute de quelqu'un, c'étoit de la sienne et non pas de celle de le Guerchois, on l'avoit tiré des arrêts.

encore eu la fièvre assez forte toute la nuit et jusqu'à neuf heures du matin, et le Roi alla chez elle au sortir de la messe, pour y demeurer jusqu'à son dîner, n'y ayant point ce jour-là de conseil.

5 août. — Le 5, le Roi alla, dès onze heures du matin, avec la duchesse de Bourgogne et plusieurs dames, à Marly, où il leur donna à dîner, et sur les cinq heures du soir, il monta en calèche, suivi des dames à cheval, pour aller à la Bretesche, où le comte de Toulouse devoit donner une magnifique collation à la duchesse de Bourgogne. En chemin faisant, le duc du Maine avoit son équipage tout prêt pour donner au Roi et à la duchesse de Bourgogne le divertissement de la chasse du cerf, après lequel tout le monde s'étant réuni à la Bretesche, la duchesse de Bourgogne se mit à table avec les dames et le Roi s'en revint à Versailles, où il arriva à huit heures et demie du soir. Cependant le bruit couroit que les ennemis faisoient devant Toulon des lignes de contrevallation et qu'ils les palissadoient.

6 août. — Le 6, il arriva un courrier de Toulon, qui en étoit parti le 2 à midi, et l'on disoit que ce jour-là les ennemis n'avoient encore rien pu débarquer, parce que le vent avoit toujours été contraire, et qu'il duroit encore; que le pain étoit extrêmement cher dans leur armée et qu'ils n'en donnoient à chaque soldat qu'une demi-ration par jour; que toute leur cavalerie étoit à Solliès; que les retranchements de la hauteur de Sainte-Anne étoient achevés et palissadés; que le maréchal de Tessé étoit campé à Aubagne, d'où il pouvoit donner la main à Toulon, quand il lui plairoit, et qu'il arrivoit un détachement de l'armée d'Allemagne, qu'on avoit fait embarquer sur la Saône et le Rhône pour lui faire faire plus de diligence. Mais on voyoit des lettres de particuliers du 1er, qui ne parloient pas tout à fait de même; car elles marquoient que, ce jour-là, il y avoit seulement un bout de retranchement d'achevé et que, le lendemain, on devoit commencer à palissader; qu'on avoit demandé plusieurs fois au maréchal de Tessé quinze bataillons pour occuper les hauteurs de Saint-Antoine, qu'on avoit été obligé d'occuper avec des troupes détachées du retranchement, ce qui l'affoiblissoit beaucoup, mais qu'il ne s'étoit pas fort pressé d'en envoyer.

7 août. — Le 7, on disoit que ce général s'étoit avancé jusqu'au Beausset, qui étoit un très bon poste, où il couvroit Aix et Marseille, et d'où il donnoit facilement la main à Toulon; que le duc

de Savoie étoit à trois lieues de son armée, d'où il avoit déjà déserté plus de trois mille hommes, à cause de la famine; que cependant il avoit déjà fait brûler les châteaux de Solliès et du Luc, après en avoir fait tirer tous les meubles.

On sut ce jour-là que le fils aîné du maréchal de Boufflers étoit fort mal, et Monseigneur partit de Versailles avec le duc de Bourgogne et la princesse de Conti pour aller à Rambouillet, où il devoit passer quelques jours.

8 août. — Le 8, le Roi prit médecine, suivant son régime ordinaire, et le soir, il arriva un courrier de Brest, apportant la nouvelle que sept vaisseaux anglois étoient venus pour prendre un fort des François dans l'Acadie, mais que pareil nombre de vaisseaux françois, quoique beaucoup plus petits, les avoient combattus et obligés de se retirer. On avoit appris ces jours-là que les fanatiques avoient fait une conspiration à Nîmes, mais qu'ayant été découverte, on en avoit fait pendre et rouer plusieurs.

9 août. — Le 9, on disoit que le comte de Médavy étoit arrivé à Aix avec dix-sept bataillons; qu'en arrivant, il étoit allé mettre pied à terre au palais, où il avoit trouvé le maréchal de Tessé, et qu'il y avoit été reçu avec beaucoup de joie, tant à cause du secours qu'il amenoit que par considération pour sa personne. On assuroit aussi qu'il étoit venu jusqu'à quatre mille déserteurs de l'armée des ennemis, et que, ce grand nombre ayant été suspect, on les menoit dans des lieux de sûreté, d'où on les faisoit marcher par petites bandes et par étapes pour passer en France, de peur qu'ils ne s'allassent joindre aux fanatiques de Languedoc. Le même jour, la duchesse de Bourgogne eut une violente indigestion pour avoir trop mangé de fruits, mais ce ne fut pas cela qui rompit le voyage qu'elle avoit prétendu faire à Rambouillet, car il étoit rompu dès le jour précédent. On apprit encore que le chevalier d'Asfeld avoit été obligé de lever le siège de Denia par l'opiniâtre résistance des assiégés et par la forte situation de la place.

On parloit beaucoup le même jour de la lâcheté des habitants de Grasse, lesquels, après avoir refusé deux mille livres au marquis de Sailly pour la subsistance de ses troupes, avoient été au-devant du duc de Savoie lui offrir cinquante mille livres qu'il ne leur demandoit pas. Ce jour-là, les lettres de l'ordinaire de Toulon portoient qu'un rendu avoit rapporté que le prince de Hesse avoit eu le bras cassé d'une pierre poussée par un coup de canon;

qu'on disoit que le maréchal de Tessé s'avançoit à Ollioules ; qu'on appréhendoit que les ennemis ne voulussent attaquer la tour de Toulon, et que ce jour-là ils n'avoient encore rien débarqué ; que le commandant d'Antibes [1] avoit fait sortir un gros parti, qui avoit rompu tous les ponts que les ennemis avoient faits sur le Var, et que deux coralines [2] du port d'Antibes avoient pris un de leurs bâtiments, qui portoit plusieurs boulangers et les remèdes pour leur hôpital ; que le Guerchois étoit pleinement justifié des choses qu'on lui avoit imposées, et que les peuples de Provence prenoient les armes de tous côtés et tuoient tous ceux qui s'écartoient.

10 août. — Le 10, on vit Montgeorge [3], maréchal de camp, qui remercioit le Roi de ce qu'il lui avoit permis d'aller servir à Toulon ; et les députés des États de Languedoc, conduits par leur gouverneur, le duc du Maine, par le marquis de la Vrillière, secrétaire d'État de la province, et par des Granges, maître des cérémonies, vinrent présenter leurs cahiers au Roi ; l'évêque d'Agde [4] porta la parole et s'en acquitta dignement.

Le soir, les lettres du 4, venues de Toulon à Lyon par courrier exprès et de Lyon [5] par l'ordinaire, apprirent que les ennemis n'avoient encore rien débarqué ce jour-là ; que la maladie se mettoit dans leur camp ; que la désertion y augmentoit, qu'ils avoient fait une batterie de deux pièces de quatre livres de balles sur la hauteur de Sainte-Catherine, laquelle avoit été aussitôt détruite par le canon de la ville, aussi bien qu'un commencement de batterie qu'ils avoient fait, et qu'ils travailloient à faire une ligne parallèle ; que le camp d'Aubagne se formoit et qu'il seroit entièrement formé le 8 ; qu'alors le maréchal de Tessé avanceroit des détachements de troupes au Beausset et à Ollioules à la place des milices qu'il y avoit envoyées ; qu'il n'avoit pas déserté un seul homme de Toulon depuis que les ennemis étoient

1. C'étoit le lieutenant de roi nommé Beauvais, car le vieux l'Huillier, qui y commandoit, venoit de mourir, et de Bar, brigadier d'infanterie, qu'on y avoit envoyé pour commander, n'avoit pas pu y entrer ; mais on y envoya commander Montgeorge, maréchal de camp.

2. C'étoit une espèce de petit vaisseau de ces mers-là.

3. Il avoit quitté depuis peu le régiment des gardes, où il étoit capitaine, et cela n'avoit pas plu au Roi ; mais, dans la nécessité, on oublie ces sortes de choses, et d'ailleurs c'étoit un bon sujet.

4. Ci-devant l'abbé de Fenquières.

5. On avoit établi qu'il partiroit tous les jours un courrier de Toulon, qui ne viendroit que jusqu'à Lyon, où il mettroit des lettres à l'ordinaire.

devant, et que tous les retranchements étoient achevés et perfectionnés.

Le soir, le roi, la reine et la princesse d'Angleterre vinrent à Versailles. Ils allèrent d'abord visiter le duc de Bretagne et Madame, et puis ils vinrent chez la marquise de Maintenon trouver le Roi, qui les mena à la ménagerie, où la duchesse de Bourgogne les reçut, et comme toute la jeunesse se fut mise à table, le Roi et la reine revinrent à Versailles, la reine chez la marquise de Maintenon et le Roi dans son cabinet pour travailler, et la jeunesse ne revint à Versailles que sur les dix heures, d'où la cour d'Angleterre s'en retourna à Saint-Germain.

11-12 août. — Le 11, le duc de Bourgogne arriva le matin de Rambouillet, et Monseigneur, avec le reste de sa cour, en arriva sur les cinq heures après midi. Le soir, on apprit que la duchesse de la Trémoïlle [1] étoit à l'extrémité d'un clou qu'on lui avoit fait rentrer mal à propos, et le lendemain au matin, on sut qu'elle étoit morte à une heure après minuit. Le même matin, il arriva un courrier du maréchal de Tessé, par lequel il mandoit qu'il avoit été le 5 à Toulon visiter toutes choses et qu'il en étoit revenu à son camp d'Aubagne, d'où il partiroit le 8 avec vingt bataillons et trois régiments de dragons pour aller se poster à Ollioules, occuper toutes les hauteurs de ce côté-là et avoir l'œil à tout ce qui se feroit dans Toulon, pendant que le comte de Médavy se posteroit à Saint-Maximin avec six bataillons et toute la cavalerie pour arrêter les courses des ennemis et attendre les troupes qui venoient d'Allemagne et de Flandre, et que cependant tous les postes entre Toulon et Marseille étoient parfaitement bien garnis; que les ennemis avoient mis à terre quarante pièces de gros canon et qu'ils avoient fait une ligne depuis la hauteur de Sainte-Catherine jusqu'à la mer.

13 août. — Le 13, le comte de Toulouse reçut une lettre de Toulon du 4, par laquelle on lui marquoit que, la nuit précédente, le lieutenant-colonel du régiment de Forez [2] étoit sorti la nuit du

1. Fille unique du défunt duc de Créquy, pair de France, chevalier des Ordres du Roi, premier gentilhomme de sa chambre et gouverneur de Paris. C'étoit une des plus habiles femmes du royaume, et le duc, son mari, faisoit une très grande perte.

2. Il se nommoit des Voyaux, de Bourgogne; le lieutenant général Dillon y commandoit en chef.

retranchement avec un détachement de cinq cents hommes commandés, avec lequel il étoit allé attaquer par le revers un logement que les troupes de Brandebourg et de Hesse avoient à Sainte-Catherine, et qu'après avoir essuyé le premier feu des ennemis, il l'avoit emporté, avoit tué dedans tous ceux qui avoient résisté et poussé le reste jusque dans les vignes, et qu'après y avoir resté quelque temps, il s'étoit retiré sans être poursuivi. On reçut aussi d'autres lettres du 4, qui portoient qu'il paroissoit que les ennemis avoient pris leur parti d'assiéger ou de bombarder Toulon du côté de Sainte-Catherine et qu'ils avoient poussé une parallèle presque de Sainte-Catherine à la mer, ayant trouvé de ce côté-là un retranchement naturel tout fait, où les déserteurs disoient qu'ils faisoient une batterie de seize pièces, que le comte de Saint-Pater étoit allé reconnoître avec deux François nouvellement arrivés des ennemis, et sur laquelle on commençoit déjà à tirer du canon; que les ennemis avoient déjà mis à terre quarante-deux pièces de gros canon, dont il en étoit arrivé cinq le jour précédent à leur quartier; qu'on ne croyoit pas qu'ils attaquassent le camp retranché, mais qu'on ne laissoit pas de s'y tenir fort alerte et qu'on y étoit presque toujours en alarme, parce qu'on y tiroit nuit et jour; que la désertion étoit toujours très grande chez les ennemis, mais qu'on assuroit que le duc de Savoie ne laissoit pas de vouloir continuer le siège.

14 août. — Le 14, il arriva un courrier du duc de Vendôme, par lequel on apprit que les deux armées avoient marché. Voici comment il en écrivoit lui-même à ses amis.

« *Au camp de Vanderbeeck, le 12 d'août 1707.*

« Les ennemis décampèrent hier à midi. Tous les habitants du pays et tous nos espions vinrent me dire qu'ils marchoient droit à nous et qu'ils devoient nous attaquer dans notre camp; quoique je n'ajoutasse pas beaucoup de foi à toutes ces nouvelles, nous nous disposions cependant à les bien recevoir dans la plus belle plaine du monde, lorsque j'appris positivement que leur armée marchoit sur Genappe. Ils y arrivèrent hier, et nous sommes aussi partis de Gembloux hier matin pour venir camper ici. Les enne-

mis n'ont point marché aujourd'hui, nous verrons demain quel parti ils prendront.

« Dans ce moment nous apprenons que les ennemis ont commencé à marcher ce matin, nous ne savons pas de quel côté.

« LOUIS DE VENDÔME. »

On apprit le soir avec étonnement que les ducs de Bourgogne et de Berry partiroient le 25 pour l'armée de Provence, ne menant seulement avec eux que le marquis de Montesson, lieutenant des gardes du corps, et l'exempt Vachères, six chevaux, six pages et quatre valets de pied chacun, avec leurs écuyers et sous-écuyers, les gens purement nécessaires pour leur chambre et leur garde-robe. Courchamp [1], maître d'hôtel, avec quelques officiers de la bouche et du gobelet, et outre cela, le marquis de Gamaches [2], le marquis d'O [3], le marquis de Denonville [4], le marquis de Razilly [5], Cando et Charmont [6], secrétaire du cabinet. On vit ce jour-là paroître à la cour le marquis de Guerchy, maréchal de camp, qui avoit été détaché avec les troupes qui marchoient de l'armée de Flandre en Provence, à la place desquelles on en avoit autant remplacé du corps d'armée du comte de la Mothe. C'étoient les deux bataillons du régiment de Lorraine, les deux du régiment de Chartres, les deux du régiment de Saintonge, le second de Beauvoisis, les trois de Hessy et les trois de Brendlé avec deux régiments de dragons, le Mestre de camp général et celui de Bretagne.

On reçut ce jour-là des lettres de Toulon du 7, qui portoient que les ennemis avoient achevé leur parallèle depuis Sainte-Catherine jusqu'à la Malgue, et qu'ils commençoient à tirer du canon de deux batteries, l'une de cinq pièces, l'autre de huit; que la première tiroit sur les bastions de la place et la seconde

1. Il avoit été très longtemps colonel d'infanterie.

2. Lieutenant général attaché auprès du duc de Bourgogne.

3. Chef d'escadre attaché au duc de Bourgogne, après avoir été gouverneur du comte de Toulouse.

4. Il avoit été sous-gouverneur du duc de Bourgogne, et ayant servi toute sa vie, il ne put se résoudre de le voir partir sans l'accompagner et en demanda au Roi la permission, lequel ne put aussi la refuser, quoiqu'il eût près de soixante-dix ans.

5. Sous-gouverneur du duc de Berry et lieutenant général de Touraine.

6. Il avoit été ambassadeur pour le Roi à Venise.

sur un vaisseau qu'on avoit échoué et qui présentoit trente-six pièces de canon des deux côtés, et que, comme il les incommodoit beaucoup, ils auroient bien voulu le couler à fond, mais qu'on l'avoit déjà fait tout exprès pour y faire les batteries et qu'il étoit à l'épreuve du canon; que les ennemis n'avoient point encore jeté de bombes, mais que, selon les apparences, ils en jetteroient bientôt, et que tous les retranchements étoient achevés, aux palissades près, qu'on y mettoit actuellement.

15 août. — Le 15, le Roi fit ses dévotions à sa chapelle, après lesquelles il toucha un seul Espagnol [1] qui se trouva malade des écrouelles. L'après-dînée, il entendit les vêpres qui furent chantées par sa musique, et ensuite il assista à la procession solennelle de la fondation du roi son père, qui se fait dans tous les lieux du royaume à pareil jour que ce prince mit tout son royaume sous la protection de la Sainte-Vierge, et après cette procession, il distribua les bénéfices vacants, donnant l'abbaye de Saint-Gilles en Languedoc à l'archevêque de Narbonne [2], et l'abbaye de Chelles à Mme de Villars [3]; le reste ne valoit pas la peine d'être nommé [4]. On sut ce jour-là que le maréchal de Berwick et d'Arenne, lieutenant général, revenoient d'Aragon en Provence avec douze bataillons, un régiment de dragons et deux régiments de cavalerie [5].

16 août. — Le 16 au matin, le duc de Chartres ayant eu la fièvre toute la nuit avec quelque mal de cœur et de tête, on soupçonna qu'il pourroit avoir la petite vérole, et comme il étoit logé dans la même galerie que le duc de Bretagne, on le transporta dans l'autre galerie du château, qui est du côté de la chapelle, où on le mit dans l'appartement qu'occupoit alors le comte de Marsan. Ce jour-là, le bruit couroit que Cavalier [6] étoit passé en Languedoc habillé en pauvre, y ayant débarqué sur une barque de Majorque; mais il couroit grand risque d'être puni de tous ses

1. Jamais il ne s'en étoit trouvé si peu.
2. Ci-devant abbé de la Berchère, aumônier du Roi, archevêque d'Aix, ensuite d'Albi et puis de Narbonne.
3. Sœur du maréchal de Villars, religieuse à Vienne, en Dauphiné.
4. [Les éditeurs de *Dangeau* en donnent la liste d'après la *Gazette de France*. Voir t. XI, p. 436. — *E. Pontal.*]
5. Ceux-là devoient rester en Languedoc.
6. Fameux fanatique, lequel, après s'être rendu de bonne grâce et avoir été récompensé, avoit déserté depuis.

crimes. On sut encore que les régiments de Navarre et de Surbeck et le régiment de dragons de Lautrec marchoient de l'armée d'Allemagne en Provence. On disoit encore que les batteries du rempart de Toulon avoient rasé celle que les ennemis avoient faite à Sainte-Catherine, et que les armées de Flandre n'avoient fait chacune qu'une marche, et qu'elles n'étoient qu'à une lieue l'une de l'autre. Mais, sur le midi, il arriva un courrier du duc de Vendôme, par lequel on apprit qu'il avoit pensé y avoir une action. Voici quel étoit le récit que le duc de Vendôme en faisoit à ses serviteurs.

« *Au camp de Chièvres, le 15 d'août 1707.*

« Le 12, à midi, les ennemis firent un détachement [1] de tous les grenadiers de leur armée, de quelques bataillons anglois et d'un escadron par régiment de cavalerie et de dragons. Ce corps marcha par les hauteurs de Nivelles et vint occuper le ruisseau de Seneffe, le défilé d'Arqueen et celui de Feluy. On ne douta point que les ennemis ne cherchassent à nous combattre, et comme le camp où nous étions n'étoit pas propre à faire mouvoir notre cavalerie, nous prîmes le parti de décamper à l'entrée de la nuit; l'armée marcha et M.gr d'Albergotti fut chargé de l'arrière-garde avec deux régiments de dragons et vingt compagnies de grenadiers, les brigades de Piémont et de Vendôme et cent gardes du Roi, commandés par M. de Busca. A une heure du jour, on vint avertir que l'arrière-garde alloit être attaquée. L'électeur et le duc de Vendôme y accoururent à toutes jambes et trouvèrent en effet que tout ce corps de troupes ennemies suivoit M. d'Albergotti depuis le point du jour, à la demi-portée de fusil; elles firent plusieurs tentatives pour l'entamer, sans oser jamais l'entreprendre.

« Cependant, comme on croyoit que c'étoit toute l'armée ennemie, on mit la nôtre en bataille dans une belle plaine, mais les ennemis s'en retournèrent sans rien tenter, après avoir perdu plusieurs officiers et quelques soldats ou cavaliers; nous n'en avons eu qu'un de tué et deux de blessés. Cette retraite a été par-

1. Le détachement étoit commandé par le duc d'Albemarle et par le prince d'Auvergne.

faitement bien faite par M. d'Albergotti [1] et par M. le chevalier de Luxembourg [2], le comte de Coigny [3] et le chevalier Bauyn [4], M. le comte de la Marck, Fitz-Gérald [5] et le chevalier d'Albergotti, brigadiers, et M. de Brilhac [6], commandant les brigadiers, y a très bien et utilement servi. M. de Biron [7] s'y étoit porté avec des troupes très bien disposées. Le même jour, l'armée vint camper à Saint-Denis, et hier elle vint occuper ce camp, sans que les ennemis lui aient donné la moindre inquiétude. Pendant ces trois jours, la pluie n'a point cessé. Jamais armée n'a paru de si bonne volonté que celle-ci. Nous apprenons dans ce moment que les ennemis sont campés à Cauchie-Notre-Dame et à Soignies. »

17 août. — Le 17, on sut que le duc de Chartres n'avoit plus de fièvre, et on auguroit par sa gaieté que son mal n'auroit point de suites. On apprit le même matin que les ducs de Bourgogne et de Berry ne partiroient qu'après le voyage de Marly, c'est-à-dire le 28 ou le 29, parce qu'ils ne vouloient arriver en Provence qu'en même temps que les troupes. Le même jour, les lettres particulières de Toulon du 9 portoient que le vent du nord-ouest y étoit revenu et que la mer étoit dans une terrible agitation : que, s'il avoit duré de même jusqu'alors sans intermission, les ennemis n'auroient rien pu mettre à terre, mais qu'ils avoient eu un temps favorable pendant huit ou neuf jours, qui leur avoit donné le moyen de mettre à terre tout ce qu'ils avoient voulu; qu'ils avoient quatre batteries disposées sur la Malgue, dont il y en avoit une de douze pièces qui tiroit sur le vaisseau nommé le *Tonnant*, sur lequel on avoit fait un parapet à l'épreuve du canon, et que les trois autres tiroient sur le fort Saint-Louis et sur deux bastions; qu'on leur répondoit de tous les côtés, des deux vaisseaux, des deux bastions et des forts, et que l'on faisoit de part et

1. Lieutenant général.
2. Maréchal de camp.
3. Maréchal de camp et mestre de camp général des dragons.
4. Maréchal de camp, capitaine au régiment des gardes.
5. Officier irlandois.
6. Capitaine de grenadiers du régiment des gardes, qui commandoit les grenadiers avec le chevalier de Montgon, qui servoit de capitaine de grenadiers en l'absence du chevalier du Saillant, qui commandoit dans Namur.
7. Lieutenant général.

d'autre un si grand feu que le canon alloit comme de la mousqueterie et qu'on en tiroit bien quatre mille coups par jour. On disoit aussi que le bruit qui avoit couru de la blessure du prince de Hesse étoit fausse, mais que le marquis de Sales, capitaine des gardes du duc de Savoie, avoit été emporté d'un coup de canon auprès de Son Altesse Royale.

Le soir, le Roi alla s'établir à Marly pour dix jours, et on y apprit, par les lettres de Toulon du 11, que tout y alloit très bien; que la gaieté étoit très grande dans la place et parmi les troupes; qu'on n'y parloit que de la peine que le duc de Savoie auroit de se retirer; qu'on avoit fait approcher le vaisseau le *Saint-Philippe* auprès du *Tonnant* et que son canon avoit rasé une des batteries des ennemis.

18 août. — Le 18, on disoit que Marlborough avoit changé quelque chose à son camp, allongeant sa droite jusqu'à Louvignies, ce qui sembloit vouloir dire qu'il avoit dessein d'y séjourner quelque temps, pourvu néanmoins que ce ne fût pas une finesse pour tromper le duc de Vendôme.

19 août. — Le 19, les lettres de Toulon des 11, 12 et 13, arrivées l'après-dînée par l'ordinaire, portoient que la désertion continuoit dans l'armée des ennemis et qu'ils avoient déjà neuf cents malades dans l'hôpital d'Hyères, sans compter ceux qu'ils avoient ailleurs; qu'ils faisoient un grand feu de canon contre le fort Saint-Louis, dont ils avoient rasé la plate-forme, mais que la garnison s'en défendoit toujours; qu'ils battoient aussi furieusement le fort de Sainte-Marguerite, où l'on avoit envoyé des munitions par des chaloupes, mais qu'elles n'avoient pu y aborder, à cause des chaloupes des ennemis [1]; que le prince Eugène avoit marché avec toute sa cavalerie et quelque infanterie du côté de Pignans, qui étoit le chemin de Fréjus; que le comte de Médavy en étoit averti et qu'il avoit mandé au maréchal de Tessé de n'en être point inquiet et qu'il étoit dans un très bon poste. Quelques lettres particulières marquoient aussi que les ennemis avoient abandonné les postes de Revest et de Dardenne, qui incommodoient fort Toulon, parce qu'ils lui ôtoient la commodité de l'eau, et que le maréchal de Tessé, qui avoit voulu les en chasser, les avoit trouvés partis.

1. Si on n'avoit point renvoyé les galères à Marseille, elles auroient bien servi en cette occasion.

20 août. — Le 20 au matin, on eut des nouvelles d'Allemagne par un courrier du maréchal de Villars, qui étoient que les ennemis ayant eu dessein de s'emparer de Durlach, ce général, qui en avoit eu avis, les avoit prévenus par une marche forcée; qu'il avoit mis le marquis de Nangis[1] dans Durlach avec un corps d'infanterie, et que les ennemis étant arrivés quelque temps après, les armées avoient commencé à se canonner; que le canon du maréchal de Villars ayant prévalu, la première ligne de l'armée des ennemis avoit été obligée de se reculer, mais que les armées étoient encore en présence, n'ayant qu'un petit ruisseau entre elles; que c'étoient le marquis de Bareith et le comte de Thungen qui commandoient celle des ennemis, le duc d'Hanovre qui venoit la commander ne pouvant pas encore y être arrivé.

21 août. — Le 21, il arriva un courrier d'Espagne, par lequel on apprit la reddition de Monçon, place d'Aragon, près de la Cinca, qui étoit la dernière qui fût restée aux ennemis, dont Legall avoit fait le siège, et où il avoit fait trois cents prisonniers de guerre.

Le soir, sur les six heures, l'écuyer du maréchal de Tessé arriva à Marly, apportant la nouvelle de l'action qui s'étoit passée devant Toulon, à laquelle ce général s'étoit trouvé en personne. On sut donc que, le 15, à quatre heures du matin, ayant fait un détachement de seize bataillons et de vingt compagnies de grenadiers, le reste de ses troupes se tenant en bataille en cas de besoin, il avoit fait attaquer les retranchements des ennemis par quatre endroits, où commandoient le marquis de Goësbriant, Dillon, le comte de Montsoreau et Cadrieux[2]; que ce dernier n'avoit eu qu'une fausse attaque du côté de la Malgue; que les trois autres attaques avoient réussi; qu'on avoit forcé le retranchement des ennemis à la Croix-Faron et à la hauteur de Sainte-Catherine; qu'on avoit trouvé derrière ce dernier quatre bataillons campés, qui avoient tous été tués dans leur camp, avec le prince de Saxe-Gotha et le prince de Wurtemberg; qu'on y avoit pris deux colonels et une trentaine d'officiers; qu'on y avoit encloué cinq pièces de canon, qui étoient les seules qu'on y eût trouvées; qu'on avoit rasé les batteries des ennemis et qu'on étoit demeuré près

1. Brigadier d'infanterie et colonel du régiment de Bourbonnois.
2. Brigadier d'infanterie.

de vingt-quatre heures sur le champ de bataille, sans y être aucunement inquiété, mais qu'on avoit abandonné tous ces postes, parce qu'il étoit également impossible aux François et aux ennemis de les garder, chaque hauteur en ayant toujours une plus haute qui la commandoit; que, le soir du 15, les ennemis avoient commencé à jeter quelques bombes en très petite quantité, et qu'on disoit que le prince Eugène étoit rentré dans le camp, dans lequel il y avoit un grand nombre de malades et duquel il venoit encore tous les jours beaucoup de déserteurs [1].

22 août. — Le 22, le roi, la reine et la princesse d'Angleterre vinrent sur les cinq heures du soir à Marly, et en même temps le Roi les conduisit pour aller faire une magnifique promenade dans les jardins hauts. Le Roi, la reine, Madame et toutes les autres princesses et dames montèrent dans des calèches; le roi et la princesse d'Angleterre, la duchesse de Bourgogne, les duchesses de Duras [2] et de Lorge [3], la maréchale d'Estrées [4], les marquises de la Vallière [5] et de Listenois [6] montèrent à cheval; les ducs de Bourgogne et de Berry étoient allés tirer en volant chacun de

1. Ce fut le Roi qui apprit en public ce qu'il venoit d'apprendre par le secrétaire d'État de Chamillart, qui étoit allé lui porter cette nouvelle à la chasse, où il étoit, dans son parc de Marly, sur ce que lui en avoit dit le courrier; mais, comme son récit avoit été un peu embrouillé, le Roi ne put pas en marquer assez juste toutes les circonstances. Depuis même les lettres des particuliers qui arrivèrent par l'ordinaire parlèrent assez différemment de cette action, la grossissant ou la diminuant, selon leur génie. Les uns disoient que le comte de Montsoreau n'avoit pas eu une attaque en chef, comme le Roi l'avoit dit, mais qu'il étoit détaché avec Dillon: d'autres, qu'il étoit avec le marquis de Goësbriant; quelques-uns disoient que le comte de Nisas, brigadier d'infanterie, avoit chassé les ennemis du poste d'Ardennes; d'autres, que c'étoit le comte de Barville, aussi brigadier, qui les avoit chassés d'un petit camp qu'ils avoient dans la gorge des montagnes de Saint-Antoine. Les uns disoient que Cadrieux n'avoit fait qu'une fausse attaque, les autres, qu'ayant débarqué avec son détachement pour attaquer par le revers les batteries des ennemis sur la Malgue, il avoit trouvé des corps plus forts que le sien qui l'avoient obligé de se rembarquer; enfin il y en avoit qui soutenoient que cette action étoit assez brillante pour les troupes, mais inutile pour le Roi, et qu'on n'y avoit pas tué sept cents hommes des ennemis; qu'on ne parloit point du prince de Wurtemberg, et qu'il n'y avoit eu qu'un colonel de pris.

2. Fille du défunt prince de Bournonville.

3. Troisième fille du secrétaire d'État de Chamillart.

4. Troisième fille du maréchal de Noailles.

5. Quatrième fille du maréchal de Noailles.

6. Seconde fille de la marquise de Mailly.

leur côté, et même le duc de Bourgogne revint si tard de la plaine de Saint-Denis qu'il ne put pas être du souper que le Roi donna à la cour d'Angleterre, qui s'en retourna sur les onze heures du soir à Saint-Germain.

23 août. — Le 23, le Roi eut nouvelle que les généraux de l'armée ennemie en Allemagne avoient jugé à propos de s'éloigner du maréchal de Villars, lequel étoit toujours dans son poste de Durlach.

On voyoit ce jour-là diverses relations de l'action qui s'étoit passée le 15 devant Toulon, et voici celle qui parut la plus naturelle.

Relation du 15 d'août devant Toulon.

« M. le maréchal de Tessé prit, le 14 au soir, la résolution de faire attaquer le lendemain au point du jour le poste que les ennemis avoient à la Croix-Faron par les hauteurs et en même temps leur poste de Sainte-Catherine, et, pour cet effet, voici quelle fut la disposition de ses attaques.

« M. de Dillon fut chargé de l'attaque de la Croix-Faron par la montagne avec les brigades de Limousin et de la Sarre, composées de huit bataillons et quatre compagnies de grenadiers des troupes qui étoient du camp de M. le maréchal, et il devoit faire des signaux avec des fusées volantes pour marquer aux autres corps qu'il alloit attaquer, afin qu'ils attaquassent dans le même temps.

« D'autre côté on marchoit droit à la hauteur de Sainte-Catherine par trois endroits. M. le comte de Montsoreau, maréchal de camp, avoit choisi l'attaque du centre et marchoit avec treize compagnies de grenadiers et huit bataillons; M. de Caraccioli [1], maréchal de camp, marchoit à la droite avec un nombre de troupes à peu près égal, et M. le comte de Tessé, brigadier, marchoit sur la gauche avec les quatre bataillons de sa brigade et six compagnies de grenadiers. La chose réussit aussi bien qu'on le pouvoit souhaiter, car un quart d'heure avant le jour, les signaux faits par M. Dillon parurent, et aussitôt M. le marquis de Goësbriant, lieutenant général, fit avancer les trois corps qu'il

1. Officier italien qui étoit resté attaché au service du roi d'Espagne et qui étoit fort estimé.

avoit sous ses ordres. Les grenadiers marchèrent les premiers la baïonnette dans le fusil, sans tirer, et furent suivis à chaque colonne des bataillons qui les soutenoient. Les ennemis les attendirent de pied ferme et ne tirèrent qu'à la petite portée de fusil, mais les grenadiers françois montèrent brusquement, suivis des bataillons qui marchoient avec une égale volonté, et chassèrent les ennemis de leur retranchement. Ils ne se contentèrent pas de cela, car ils descendirent dans la plaine, où étoient campés les quatre bataillons qui soutenoient ce retranchement, et les chargèrent avec impétuosité, de sorte qu'ils ne songèrent qu'à fuir. On les poursuivit jusqu'à un quart de lieue de leur camp, qui fut cependant pillé par d'autres. Le colonel du régiment de Montferrat fut pris à cette attaque par un officier de grenadiers du régiment de Castelas, et le prince de Saxe-Gotha, qui étoit accouru au bruit, y fut tué. L'attaque de la droite réussit de même, mais elle fut plus longtemps disputée. Les ennemis y avoient six pièces de canon qu'on leur prit et dont on servit contre eux. M. de Dillon ne trouva personne qui lui résistât, et sur l'avis qu'il donna qu'il auroit fallu plus de dix mille hommes pour garder les hauteurs qu'il avoit prises, sans lesquelles on ne pouvoit néanmoins garder celle de Sainte-Catherine, on l'abandonna et on se retira, après avoir rasé une batterie des ennemis de quinze pièces prêtes à recevoir le canon, et destinée à battre le camp retranché de Sainte-Anne, où l'on transporta le canon qu'on avoit pris et plus de deux mille outils qu'on avoit trouvés. Ainsi cette action réussit parfaitement, mais elle auroit encore eu un succès bien plus considérable, si, au lieu de donner à M. de Cadrieux, brigadier, un petit détachement pour faire une fausse attaque du côté de la Malgue, où étoient toutes les batteries des ennemis, on lui eût donné un corps plus considérable, car ces batteries n'étoient gardées que par trois cents hommes. Il les auroit facilement chassés, il auroit fait raser les batteries et enclouer tout leur canon, ce qui auroit mis les ennemis dans l'impossibilité de continuer le siège. Cela auroit aussi donné la facilité de réparer le fort Saint-Louis, qui est aux abois, et lequel étant pris, les ennemis auront toute sorte de facilité pour bombarder la place par la mer.

« Cette même nuit, M. de Nisas et M. de Barville, brigadiers, marchèrent encore pour attaquer un petit camp que les ennemis

avoient dans la gorge des hauteurs de Saint-Antoine, où ils ne trouvèrent plus personne, mais ils attaquèrent les moulins de Dardenne, où les ennemis avoient trois cents chevaux et cent hommes de pied, dont ils tuèrent ou prirent la plus grande partie. »

24 août. — Le 24, on voyoit des lettres de Toulon du 18, qui portoient que les ennemis avoient pris le fort de Sainte-Marguerite, dont la garnison avoit été obligée de se rendre faute d'eau et avoit été faite prisonnière de guerre, et que les ennemis demandoient à échanger contre les prisonniers qu'on leur avoit faits à l'attaque du 15; qu'ils avoient bombardé la ville d'une batterie de mortiers qu'ils avoient sur la Malgue; que les bombes avoient brûlé deux ou trois maisons et qu'il en étoit tombé une dans l'évêché, si près de la chambre de l'évêque, qui étoit couché dans son lit, qu'il avoit pris la résolution de se retirer dans une bastide qui étoit de l'autre côté de la ville; que les ennemis tiroient incessamment contre la ville de trois batteries qu'ils avoient sur la Malgue, et qu'ils en avoient une autre de quatre pièces qui continuoit à battre le fort de Saint-Louis, qui se défendoit encore. Sur les neuf heures et demie du soir, il arriva à Marly un aide de camp du maréchal de Tessé, qui étoit parti de Toulon le 20 au matin et lequel fut amené sur-le-champ par le secrétaire d'État de Chamillart chez la marquise de Maintenon, où le Roi étoit, et il y fut enfermé pendant trois quarts d'heure. Les courtisans pétilloient d'impatience de savoir ce qu'il avoit apporté, et comme on différoit de leur dire ce qu'ils désiroient de savoir, et que tous les visages des gens qu'ils voyoient sortir de l'appartement ne leur marquoient aucune joie, ils tiroient de là un très mauvais augure; mais le Roi sortant pour aller souper, Monseigneur dit à ceux qui se trouvoient sur son passage que cet aide de camp étoit venu simplement pour faire un compliment au duc de Bourgogne de la part du maréchal de Tessé sur ce qu'il alloit avoir l'honneur de servir sous ses ordres. Cela ne contenta pas beaucoup les courtisans [1], qui tâchèrent vainement de tirer quelque chose du courrier; il leur fit seulement entendre que les ennemis, après avoir bombardé pendant deux jours, en avoient été autant

1. Parce qu'ils ne pouvoient s'imaginer qu'il eût envoyé un de ses aides de camp pour faire seulement un compliment, et que, sur ce principe, ils soupçonnoient quelque chose de mauvais; mais c'est qu'ils ne connoissoient pas le caractère du maréchal de Tessé.

sans rien faire; qu'ils avoient pris le fort de Saint-Louis et que leurs vaisseaux avoient commencé d'entrer dans la grande rade [1].

25 août. — Mais, le lendemain au matin, il rendit diverses lettres de particuliers, du 19, dont il y en avoit quelques-unes qui marquoient qu'il étoit arrivé ce jour-là plus de trente déserteurs des ennemis, qui disoient tous la même chose, c'est-à-dire que les ennemis rembarquoient leur canon et que le bruit commun de leur camp parmi les officiers et les soldats étoit qu'ils devoient marcher deux jours après pour s'en retourner du côté de Nice; qu'ils disoient que ce jour-là il étoit parti beaucoup de leurs équipages et que, deux jours auparavant, il étoit parti de leur armée beaucoup de cavalerie, qui étoit allée du côté de Fréjus; que cependant le maréchal de Tessé envoyoit le lendemain les brigades de Touraine et de Bretagne pour renforcer le comte de Médavy, en cas que les ennemis levassent le siège, étant certain que le maréchal de Tessé les suivroit, mais à petites journées, jusqu'à ce que le comte de Médavy l'eût joint avec toute la cavalerie qu'il avoit avec lui.

26 août. — Le 26 au matin, il arriva un courrier, qui apporta au comte de Pontchartrain des lettres par lesquelles le marquis de Langeron et Vauvray [2] lui donnoient avis que les ennemis avoient levé le siège de Toulon la nuit du 21 au 22. Ils avoient dépêché pour porter cette importante nouvelle Beaucaire [3], capitaine de vaisseau : mais ayant fait une chute qui l'avoit mis hors d'état de continuer sa route, il avoit donné ses paquets au maître de la poste de Lambesc, avec beaucoup d'argent pour l'obliger à faire diligence, le chargeant d'une lettre pour le comte de Pontchartrain, par laquelle il lui mandoit son accident avec beaucoup d'esprit et de naïveté. Il lui marquoit aussi que le comte de Tessé devoit partir six heures après lui, et en effet le maître de poste avoit fait bonne diligence, car il étoit arrivé à huit heures du matin. On attendit tout ce jour-là le comte de Tessé,

1. C'étoit proprement la rade qui touchoit au port.

2. Ils avoient uniquement songé à faire leur cour au comte de Pontchartrain, leur ministre : mais ils offensoient par là le maréchal de Tessé et le secrétaire d'État de Chamillart, et tout le monde désapprouva leur conduite. Les femmes de la cour, amies du maréchal de Tessé, disoient même tout haut qu'il auroit ordre de faire mettre le marquis de Langeron en prison pour lui avoir manqué de respect.

3. Gentilhomme de Bourbonnois.

lequel arriva enfin à Marly à onze heures du soir et fut reçu du Roi très agréablement. Il se plaignit à Sa Majesté, au nom de son père, de ce que le marquis de Langeron avoit dépêché un courrier avant lui pour lui donner la nouvelle de la levée du siège de Toulon, ce qui étoit certainement contre toutes les règles de la subordination. Le Roi lui répondit que Langeron avoit tort et qu'il lui en feroit écrire sévèrement, mais qu'il ne pouvoit s'empêcher de lui pardonner à cause de la bonne nouvelle. On apprit aussi, par des lettres que le comte de Tessé avoit apportées à des particuliers en date du 22, que les ennemis avoient commencé le 21 à bombarder Toulon avec leurs galiotes et que, n'ayant point discontinué jusqu'au point du jour du 22, ils avoient bien tiré deux mille bombes dans la ville et dans le port, où néanmoins elles n'avoient brûlé que deux vaisseaux de cinquante canons, l'un neuf et l'autre si vieux qu'il n'alloit plus à la mer; mais ce qu'il y avoit de plus extraordinaire étoit la prodigieuse distance d'où ils jetoient leurs bombes, leurs galiotes étant à plus de deux mille huit cents toises de la ville, par-dessus laquelle il y avoit des bombes qui passoient encore à plus de deux cents toises. On parloit beaucoup le même jour de la continuation des incommodités du prince de Condé, qui étoit assez mal depuis six semaines, et l'on disoit que c'étoit ce jour-là que l'affaire de Neufchâtel devoit être décidée.

27 août. — Le 27, le Roi, sortant de son prie-Dieu et voyant le comte de Tessé, lui dit : « *Votre père doit être bien content, car il a rendu le plus important service à l'État qu'il lui pût rendre.* » Quelque temps après, Sa Majesté, se promenant dans ses jardins, lui fit diverses questions auxquelles il répondit avec beaucoup de sang-froid, et il lui dit entre autres choses que, lorsqu'il étoit parti de Toulon, on ne voyoit plus la flotte des ennemis; qu'on disoit qu'ils avoient embarqué leurs malades et leurs blessés, qui étoient en grand nombre, et quelques troupes dont on ne savoit pas la destination; qu'ils avoient eu beaucoup de gens tués; qu'il leur avoit déserté plus de neuf mille hommes, auxquels on avoit donné à chacun un écu; que le duc de Savoie étoit aux couteaux tirés avec le prince Eugène pour n'avoir voulu suivre aucun des conseils qu'il lui avoit donnés, dont le premier étoit de faire embarquer dix ou douze mille hommes sur la flotte pour venir se rendre maîtres des hauteurs de Toulon, pendant qu'il n'y avoit

dedans que les quatre bataillons de la marine; le second étoit, dès qu'on avoit eu passé le Var, de détacher tous les grenadiers et les dragons pour venir investir Toulon, où il n'y avoit encore que les quatre mêmes bataillons, et le troisième d'attaquer en arrivant les troupes françoises, qui étoient fatiguées de leur grande marche et qui n'avoient pas encore eu le temps de se retrancher; que les Allemands, les Anglois et les Hollandois étoient également piqués contre le duc de Savoie; qu'ils lui avoient dit nettement qu'il les avoit trahis, et que les déserteurs alloient jusqu'à dire qu'ils l'avoient fait arrêter; que les ennemis n'avoient laissé que quelques canons de fer, des bombes et des boulets; que celui qui commandoit dans le fort de Saint-Louis, voyant qu'il ne pouvoit plus se défendre, avoit mis des mèches allumées pour faire sauter dix milliers de poudre qui lui restoient encore et s'étoit retiré, faisant emmener avec lui un mortier dont il s'étoit utilement servi; mais que les mèches s'étant trouvées trop longues et les ennemis s'étant emparés du fort plus tôt qu'on n'avoit pensé, ils les avoient éteintes, et que, quelque temps après, une bombe tirée de la ville étant tombée sur le fort l'avoit fait sauter avec quatre-vingt-douze hommes des cent qui étaient dedans. Le comte de Tessé parla aussi avec beaucoup d'estime des quarante bataillons qui avoient secouru Toulon, disant qu'il n'y avoit rien qui fût comparable à leur zèle et à leur fidélité, faisant des marches de quinze lieues par jour dans des pays très rudes et par une chaleur excessive, et n'ayant ni pain, ni vin, ni eau, ni argent, les soldats ayant même été réduits à boire leur urine parce qu'ils ne trouvoient point d'eau [1]; et sur ce que le Roi lui demanda de quoi pouvoient vivre les soldats, il lui répondit qu'ils vivoient du peu que les communautés pouvoient leur fournir. Il lui dit aussi que son armée devoit marcher le 23 pour suivre les ennemis. On sut le même jour que le Roi avoit dépêché des courriers de tous côtés, tant pour faire revenir les officiers des princes qui avoient pris les devants, que pour porter des ordres au maréchal de Berwick de s'en retourner en Aragon avec les troupes qu'il amenoit, au marquis de Guerchy de rétrograder avec les siennes, et à celui qui menoit le secours d'Allemagne d'en faire autant. Le même jour, le Roi retourna de

1. Dans un pays où il ne pleut point et par une chaleur excessive.

Marly à Versailles, où il devoit rester jusqu'à son départ pour Fontainebleau.

28 août. — Le 28, il arriva un aide-major de la marine, dépêché par le marquis de Langeron pour apporter au comte de Pontchartrain un état pour le rétablissement de ce qui regardoit la marine, par lequel on sut que, le 22, une brume avoit caché la flotte des ennemis, quoiqu'elle ne fût pas encore éloignée, et que, le 23, en galopant sur les hauteurs en deçà de Toulon, il l'avoit encore vue à la voile à quatre ou cinq lieues en mer; que, dès le premier jour de marche, le duc de Savoie étoit allé jusqu'à Pignans; que, le 23, le maréchal de Tessé étoit allé camper à la Valette avec toutes ses troupes, à la réserve de deux bataillons qu'il avoit laissés dans Toulon avec les quatre de la marine; qu'il avoit ensuite détaché les dragons et tous les grenadiers pour aller à Solliès, et qu'il les suivroit avec le reste de l'armée; que l'on commençoit à voiturer dans la ville le canon, les bombes et les boulets que les ennemis avoient laissés, et à réparer la marine.

29 août. — Le 29, Monseigneur se fit saigner par précaution, devant aussi se purger à Meudon, où il devoit aller le lendemain pour y rester jusqu'au 5 de septembre, qu'il devoit aller dîner à Petit-Bourg et coucher à Fontainebleau. Il arriva ce jour-là un courrier du maréchal de Tessé, par lequel on apprit que les ennemis se retiroient avec une extrême diligence; que le prince Eugène faisoit la retraite; que le maréchal de Tessé les suivoit avec toute la diligence possible, et que le comte de Médavy le devoit joindre au premier jour. On sut l'après-dînée que le Roi avoit fait le comte de Tessé maréchal de camp, et, le soir, le comte de Pontchartrain apporta au Roi des lettres de Londres, qui portoient que le comte de Forbin [1], après avoir doublé le cap Nord, qui est au bout de la Norwège, avoit attaqué et pris un convoi de dix-huit vaisseaux anglois qui alloient en Moscovie; qu'il en avoit coulé un à fond, et qu'après avoir mis le reste en sûreté dans le port de Gothembourg [2], il avoit poursuivi deux autres convois dont il avoit connoissance, et il y avoit même une de ces lettres qui disoit positivement qu'il les avoit pris, ce qui pouvoit

1. Autrefois le chevalier de Forbin, depuis peu chef d'escadre.
2. Port du roi de Suède.

être véritable, parce que, devant le port d'Arkhangel où ces convois devoient aller, il y avoit une barre qui obligeoit d'y décharger toutes les marchandises dans des barques pour les transporter à Arkhangel, et ainsi il étoit certain de trouver tous les convois à cette barre, où ils n'avoient aucun port pour se mettre en sûreté. Ce soir-là, la duchesse de Sforce [1] et la marquise de Courtenvaux [2] présentèrent la nouvelle duchesse d'Estrées au Roi, quand il sortit de son cabinet pour aller chez la marquise de Maintenon, et elle prit son tabouret au souper du Roi.

30 août. — Le 30, on apprit, par un courrier qui n'avoit été que dix-huit heures à venir du camp de Chièvres, que le duc de Vendôme s'étoit défait de ses gros équipages et les avoit envoyés à Mons, et qu'il avoit fait ordonner aux vivandiers de sortir de l'armée dans douze heures à peine d'être pillés, ce qui avoit été exécuté sur quelques-uns qui n'avoient pas obéi. Ainsi on ne doutoit pas que l'armée n'eût fait un mouvement la nuit précédente; mais on ne savoit pas de quel côté elle auroit marché [3]. On apprit ce jour-là, par les ministres des princes étrangers, que le Pape avoit prononcé des excommunications contre les ministres du duc de Savoie et contre ceux qui avoient levé des contributions dans les terres de l'Église, dans le Parmesan et dans le royaume de Naples; mais cela étoit trop illusoire pour y faire quelque attention. Le cardinal d'Estrées annonça aussi que Sa Sainteté avoit déclaré les deux cardinaux qu'elle avoit réservés *in petto*, qui étoient le patriarche d'Antioche, son légat à la Chine, et Villemani, secrétaire des Mémoriaux.

31 août. — Le 31, on disoit que le comte de Tessé vendoit son régiment soixante mille livres, mais on ne savoit pas encore quel étoit l'acheteur.

1. Sœur de la duchesse de Nevers, et par conséquent tante de la nouvelle présentée.

2. Fille aînée du défunt maréchal d'Estrées, et ainsi cousine germaine du père du duc d'Estrées d'alors.

3. Les nouvellistes vouloient que le duc de Vendôme eût dû marcher aux ennemis, mais ils se trompèrent.

SEPTEMBRE 1707

1er septembre. — Le 1er de septembre, sur le soir, le duc d'Albe, qui avoit eu un courrier exprès, vint donner part au Roi de ce que la reine d'Espagne, ayant commencé à sentir des douleurs le propre jour de Saint-Louis [1], entre six et sept heures du matin, étoit accouchée heureusement entre dix et onze d'un prince, qu'on appeloit le prince des Asturies.

2 septembre. — Le 2, il arriva un courrier du duc de Vendôme, qui apporta des lettres de ce prince du jour précédent, qui étoient en ces termes :

« *Au camp d'Antoing, le 1er de septembre 1707.*

« L'armée décampa hier matin de Cambron faute de fourrage et vint camper ici. Les houssards des ennemis parurent à l'arrière-garde, mais sans rien entreprendre. Les ennemis marchèrent après nous et vinrent camper leur droite à Ath et leur gauche au moulin de Sisset. »

Le même jour, il arriva un courrier du maréchal de Villars, par lequel on apprit qu'il avoit décampé de Durlach [2] et étoit venu camper à Rastadt, où il étoit parfaitement bien posté. L'après-dînée, Mme de Mailly, prieure de Poissy, fut présentée au Roi par la comtesse de Mailly, sa belle-sœur, et par le marquis de la Vrillière, son neveu. Le soir, on sut que la première dent ayant paru au duc de Bretagne, le Roi avoit envoyé deux cents louis d'or à sa nourrice et Monseigneur autant, que le duc de Bourgogne lui avoit fait présent de plusieurs bijoux d'or [3], que la duchesse de Bourgogne lui avoit fait faire des boucles d'oreilles de diamants.

1. Cela paroissoit à tout le monde être de bon augure pour ce jeune prince.

2. On voyoit des lettres particulières qui marquoient qu'il avoit décampé sans trompette, mais ce n'est pas un déshonneur à un général, principalement quand il est le plus foible, de prendre ses avantages, particulièrement quand il venoit à bout de ses desseins.

3. Comme il donnoit tout son argent avec une libéralité extrême, tant aux pauvres qu'à d'autres gens, il se trouva à sec dans cette occasion, mais cette disette lui étoit bien glorieuse.

3 septembre. — Le 3, la prieure de Poissy, escortée de la comtesse de Mailly, du marquis et de la marquise de la Vrillière, de la marquise de Listenois, de l'abbé de Turgot[1] et d'une infinité d'autres gens, alla se présenter à la porte de l'abbaye de Poissy, pour y être reçue. D'abord les religieuses, qui étoient entêtées du droit qu'elles avoient de s'élire leurs prieures, balancèrent quelque temps si elles ouvriroient les portes, mais ensuite elles les ouvrirent, elles la reçurent comme leur prieure, on la mena au chœur, où une partie chanta le *Te Deum*, l'autre fit semblant d'être enrhumée; mais quand le provincial eut fait assembler le chapitre pour obliger les religieuses à signer l'acte de prise de possession, elles refusèrent toutes de le signer. Le provincial eut beau leur représenter que le Pape avoit donné au Roi un indult pour nommer, elles répondirent toutes qu'elles recevoient Mme de Mailly pour leur prieure parce que le Roi le vouloit, mais qu'elles ne pouvoient en conscience donner une preuve littérale de leur renoncement au droit qu'elles avoient d'élire. Il n'y eut que Mme de Turgot[2] qui, étant des jeunes, offrit de signer et qui en entraîna deux autres après elle; tout le reste demeura dans son aheurtement, quoique le provincial eût fait une seconde fois assembler le chapitre. Ainsi le marquis de la Vrillière étant venu très tard rendre compte au Roi de ce qui s'étoit passé, Sa Majesté fit sur-le-champ expédier deux lettres de cachet pour exiler Mmes de la Ferté[3] et de Seras[4], qui avoient paru les deux plus entêtées.

4 septembre. — Le 4, on chanta le *Te Deum* à la messe du Roi pour la naissance du prince des Asturies, et l'on apprit que le duc de Gramont avoit reçu un paquet de lettres par un courrier venant d'Espagne, dans lequel il avoit trouvé une lettre écrite en gros caractères qui ne signifioient rien et un paquet adressé au duc d'Orléans; qu'ayant voulu lire la lettre qui étoit pour lui, il lui avoit pris tout d'un coup de violentes convulsions, desquelles il ne s'étoit tiré que par le jus de citron qu'on

1. Aumônier du Roi.

2. Sœur de l'abbé, auquel le Roi en témoigna sa gratitude, lui disant que sa sœur avoit suivi ses bons conseils.

3. Sœur d'un président à mortier du parlement de Rouen, qui étoit une fille de mérite des plus anciennes et qui auroit eu grande part à l'élection.

4. Damoiselle de Brie qui étoit des dernières reçues.

lui avoit fait prendre par la bouche et par le nez; qu'il avoit fait arrêter le courrier qui lui avoit apporté ce funeste paquet; qu'il avoit envoyé celui qui s'adressoit au duc d'Orléans à Amelot, ambassadeur de France, pour en faire l'essai et prendre sur cela les ordres du roi d'Espagne, et que sur-le-champ il avoit dépêché un courrier au duc d'Orléans pour lui donner avis de ce qui lui étoit arrivé et le supplier de n'ouvrir aucune lettre qui lui vînt d'Espagne.

On reçut ce jour-là des lettres de Toulon du 28 d'août, qui portoient qu'on y travailloit fortement à relever les vaisseaux et à raccommoder tout ce qui avoit été gâté; que toutes les troupes en étoient parties le 26, et qu'elles devoient marcher à marches forcées en trois jours à Draguignan; que les ennemis faisoient partout des cruautés effroyables en s'en allant et qu'ils mettoient le feu partout; que les paysans en tuoient un grand nombre et qu'ils ne logeoient point dans les villes, mais qu'ils cantonnoient aux portes sans y entrer, et que, suivant la supputation naturelle, ils devoient avoir repassé le Var le 29, à moins que les abatis que les paysans avoient faits dans le bois d'Esterel ne les eussent retardés; mais on sut depuis qu'ils avoient passé à Fréjus.

5 septembre. — Le 5, Monseigneur partit de Meudon pour aller à Petit-Bourg et coucher à Fontainebleau, ayant avec lui le duc de Berry, la princesse douairière de Conti et le reste de sa cour. Le duc et la duchesse de Bourbon partirent aussi ce jour-là en poste dans une berline pour aller voir une des princesses leurs filles, qui étoit à l'abbaye de Clermont, proche Tours, et les deux autres, qu'ils avoient à Fontevrault. Le Roi entra ce jour-là dans sa soixante-et-dixième année, jouissant d'une très parfaite santé.

Le même jour, Phélypeaux, conseiller d'État ordinaire et intendant de la généralité de Paris, alla à l'abbaye de Poissy en qualité de commissaire du Roi pour faire entendre raison aux religieuses et leur fit signer un acte par lequel elles reconnoissoient Mme de Mailly pour leur prieure; mais il ne put les obliger à signer le procès-verbal de prise de possession. Cependant le Roi pardonna aux deux qu'il avoit exilées.

On sut ce jour-là que le jeune Desgranges [1], capitaine de cava-

1. Fils de Desgranges, commis du comte de Pontchartrain et maître des cérémonies de France, dont le fils étoit aide.

lerie, avoit eu l'agrément d'un régiment de dragons que le maréchal de Montrevel avoit levé en Guyenne, et qu'il lui en avoit donné soixante mille livres.

6 septembre. — Le 6, on disoit qu'on se chamailloit toujours à Neufchâtel et qu'il n'y avoit encore rien de décidé pour la principauté.

7 septembre. — Le 7, le Roi prit médecine, suivant son régime ordinaire, et Berthelot [1], colonel du régiment de Bretagne, arrivant en poste de Provence, apprit que les ennemis avoient repassé le Var le 1er du mois; qu'ils avoient marché tellement serrés qu'ils ne se retournoient pas, même quand on vouloit les harceler; que néanmoins les paysans leur avoient tué cinq cents hommes dans les bois de l'Esterel; que le duc de Savoie avoit voulu voir défiler toute son armée sur les ponts du Var, et qu'il avoit fait passer le dernier avant que de faire couper les ponts. On apprit ce jour-là que le jeune comte de Tonnerre, étant à la chasse avec le second fils d'Amelot, ambassadeur en Espagne, l'avoit malheureusement tué d'un coup de fusil. La comtesse de Tonnerre en parla le soir au Roi, et Gournay [2], frère du mort, avec Amelot de Chaillou [3], son cousin, lui en parla aussi séparément. Sa Majesté leur répondit aux uns et aux autres qu'elle étoit plus fâchée qu'eux de l'accident qui étoit arrivé, mais qu'elle ne pouvoit rien décider qu'elle n'eût vu les informations. On apprit le même jour que la princesse douairière de Conti avoit été assez malade à Fontainebleau d'une espèce de choléra-morbus, qui lui avoit duré onze heures et qui avoit dégénéré en dyssenterie, mais qu'elle se portoit mieux.

8 septembre. — Le 8, on apprit que le duc de Vendôme, ayant eu avis que les ennemis passoient l'Escaut à Oudenarde, l'avoit aussi passé à Tournay et à Antoing et qu'il étoit venu se camper à Hamappe, sur la Marck, proche de Lille. Il arriva le même jour un courrier du maréchal de Tessé, qu'il avoit dépêché de Nice, lequel assuroit que le duc de Savoie étoit retourné à Turin, et que, pendant trente lieues, il avoit été obligé de se boucher le nez avec la main, à cause de l'effroyable puanteur des

1. Frère de Pléneuf, qui avoit été trésorier de l'extraordinaire des guerres et qui étoit alors commis du secrétaire d'État de Chamillart.
2. Maître des requêtes depuis peu de jours.
3. Ancien maître des requêtes et fort riche.

hommes et des chevaux morts qu'il trouvoit dans le chemin. Il arriva encore un courrier du duc d'Orléans, apportant la nouvelle d'un fourrage qu'il avoit fait au delà de Balaguer, et voici comme il le racontoit lui-même à Madame :

« *Au camp de Balaguer, ce 27 août 1707.*

« Je voulus faire un fourrage mardi dernier pour les vingt et un escadrons qui sont dans ce quartier-ci, et comme jusqu'à présent ni les ennemis, ni nous n'avions poussé un fourrage jusqu'aux villages de Belcaire et de Lignolle, qui sont à égale distance de l'un et de l'autre camp, je commandai dès la veille cent chevaux pour s'avancer avant le jour pour reconnoître ces villages et ce que l'on pourroit y trouver. M. de Cilly, lieutenant général de jour, voulut se charger lui-même de les conduire. A la pointe du jour, je fis partir du camp une cinquantaine de maîtres par escadron, avec des sacs et leurs armes. Pendant la nuit, il déserta deux dragons de d'Osseville [1], qui avertirent les ennemis de cette disposition. Sur cela milord Galloway envoya quatre régiments espagnols, savoir : Saragosse, Moras, Soubiez et Nebot, avec un détachement d'Anglois et un escadron de houssards, faisant en tout treize escadrons, au village de Belcaire ; il posta les deux régiments de Villaverdé et de Mura portugais au village de Lignolle, à une demi-lieue de Belcaire, et mit tout le corps de sa cavalerie en bataille dans un fond, derrière le village de Lignolle, couvert par le bois de la Milla. M. de Cilly, s'étant approché à la pointe du jour avec six cents chevaux, découvrit les premières troupes des ennemis, et ne se trouvant pas assez fort pour les attendre, il commença à se retirer tout doucement, et m'envoya avis de ce qu'il avoit découvert. Je m'avançai avec mes vingt et une troupes jusqu'au pied de la montagne qui est en deçà de Belcaire, et là je me mis en bataille. Les premiers régiments des ennemis qui s'en aperçurent par la poussière se retirèrent sur les régiments portugais, et là formèrent deux lignes. M. de Cilly les suivit et me manda que, si je voulois lui envoyer quelques troupes, il les chargerait. Je lui envoyai d'Osseville avec quatre troupes des régiments de Bouville et de Courtebonne ;

1. Lieutenant-colonel du régiment de Bouville.

je m'avançai avec le reste pour le soutenir, et fis seulement passer deux troupes du régiment de Roussillon-Nuevo à gauche du village de Beleaire, par le pied de la montagne, pour tomber sur le flanc de ces troupes que nous allions charger, et en même temps observer si les ennemis ne faisoient point glisser de troupes au bas de la montagne, à la faveur de trois cents miquelets qu'ils y avoient fait venir. Les treize escadrons qui étoient en présence de nous sur deux lignes voulurent alors se retirer par les intervalles les uns des autres au petit pas, je crois, pour nous attirer, et les déserteurs nous ont dit que milord Galloway y étoit en personne ; mais M. de Cilly prit son temps si juste pour les charger dans le temps qu'ils faisoient leur mouvement, qu'il les culbuta les uns sur les autres, leur tua trois cents hommes sur la place, prit plus de cent prisonniers, et entre autres un lieutenant-colonel, un capitaine et plusieurs officiers, avec plus de deux cent cinquante chevaux, et rallia ses troupes à temps pour pouvoir se retirer en bon ordre, sans que toute la cavalerie qui s'avançoit au nombre de quarante-trois escadrons, faisant avec les treize cinquante-six, pût l'attaquer. Je pris le parti aussi de me retirer, voyant que la partie n'étoit pas égale, rechassant devant nous nos prisonniers et nos fourrageurs débandés, qui rapportèrent beaucoup de paille et de grains. Je laissai d'Osseville avec cinq petites troupes pour faire l'arrière-garde de tous, lequel se retira en bon ordre, se retournant de temps en temps, sans que les ennemis qui nous suivoient avec toute leur cavalerie sur deux lignes songeassent à le charger. J'avais fait avancer quelques compagnies de grenadiers jusqu'aux haies qui sont à l'extrémité de la huerta, pour nous servir en cas que nous fussions poussés ; mais nous n'en eûmes pas besoin, et les ennemis, après nous avoir suivis quelque temps, s'arrêtèrent à un quart de lieue de la petite garde avancée de notre camp, après quoi ils se retirèrent avec beaucoup d'ordre et de précaution. Nous avons eu, à cette petite affaire, deux officiers, deux dragons et un cavalier légèrement blessés, et le pauvre Chazel [1], maréchal des logis de l'armée, a eu un coup de mousqueton dans le poignet. »

1. Qui avoit été capitaine de dragons et avoit eu une commission de colonel, ayant apporté une bonne nouvelle de la part du maréchal de Tessé, dont il était aide de camp.

9 septembre. — Le 9, on vit arriver à la cour le prince de Vaudémont, qui revenoit de sa terre de Commercy.

10 septembre. — Le 10, le bruit couroit que le maréchal de Villars s'étoit retiré dans les lignes de Lauterbourg. On eut nouvelle ce même jour que le Roi avoit donné le commandement du fort de Brescou, en Languedoc, au comte de Canillac [1], sous-lieutenant de sa seconde compagnie de mousquetaires; la lieutenance générale de la Marche, au comte de Cilly [2], lieutenant général; celle de Champagne, au comte d'Esseville [3], lieutenant de ses gardes du corps, et le gouvernement de la citadelle de Strasbourg à Bergeret [4], qui en étoit lieutenant de roi.

Le même jour, le duc de Bourgogne partit de Versailles pour aller joindre Monseigneur à Fontainebleau, et le marquis d'Alègre, revenant d'Angleterre par congé, arriva à la cour et fut reçu du Roi très agréablement.

11 septembre. — Le 11, le Roi, après avoir tenu son conseil et travaillé avec ses ministres, leur donna congé pour jusqu'au 14, qu'il vouloit tenir son conseil à Fontainebleau, et on sut par lui que le comte de Sébeville [5] et le comte de Horn [6] étoient revenus avec lui par congé.

12 septembre. — Le 12, le Roi partit de Versailles sur les onze heures du matin dans son grand carrosse, avec la duchesse de Bourgogne, Mme la duchesse du Lude [7] et la comtesse de Mailly. Il arriva sur les quatre heures après midi à Petit-Bourg, où il fut reçu par le marquis et la marquise d'Antin. Il monta d'abord dans les appartements, qu'il trouva fort son à gré, étant bien changés depuis que la marquise de Montespan avoit acheté cette terre des enfants de la Ferronnays [8]. Ensuite il alla prendre

1. Gentilhomme d'Auvergne de bonne maison, qui étoit maréchal de camp.
2. Il étoit bien payé du beau fourrage qu'il venoit de faire.
3. Gentilhomme de Picardie, frère du comte de Bachivilliers, tous deux neveux du défunt marquis de Montchevreuil; il étoit maréchal de camp.
4. Fils de défunt Bergeret, secrétaire du cabinet.
5. Maréchal de camp, ci-devant capitaine lieutenant de gendarmerie. Il étoit prisonnier de la bataille d'Hochstædt.
6. Lieutenant général, seigneur flamand, qui avoit été mestre de camp. Il étoit prisonnier de la bataille de Ramillies.
7. La duchesse d'Orléans n'y voulut pas venir, ne pouvant se résoudre à se trouver dans un lieu où tout devoit lui représenter la marquise de Montespan, sa mère, qu'elle venoit de perdre.
8. Gentilhomme de Bretagne qui étoit lieutenant de Vincennes.

la marquise de Maintenon à son appartement et lui fit, en quelque manière, les honneurs de tout ce qu'il venoit de voir, et puis, montant en calèche, il alla voir tous les jardins, et le soir il soupa avec la duchesse de Bourgogne, avec Madame et avec les dames de leur suite. Le lendemain, ayant dîné à Petit-Bourg, il en partit sur le midi et arriva avant cinq heures à Fontainebleau, où il fut reçu par Monseigneur avec toute sa cour [1].

13 septembre. — Le 13, les lettres de Provence portoient que toute l'infanterie qui avoit été au secours de Toulon, et même la cavalerie qui avoit été aux ordres du comte de Médavy, n'ayant pas avancé plus loin que Trans, proche de Draguignan, commençoient à se séparer, les brigades de Limousin, de la Sarre et de Bourgogne ayant marché pour gagner la vallée de Barcelonnette, aux ordres de Dillon, lieutenant général, qui avoit sous lui Caraccioli, maréchal de camp, et des Touches [2], le marquis de Raffetot [3] et le marquis de Sanzay [4], brigadiers. Les mêmes lettres marquoient aussi que le comte de Médavy étoit parti pour aller aux eaux de Vals en Languedoc.

14 septembre. — Le 14, on apprit qu'outre Tricault [5], lieutenant-colonel du régiment de Lyonnois, qui avoit déjà été fait brigadier, le Roi en avoit encore fait deux autres de ceux qui s'étoient trouvés au secours de Toulon, qui étoient le comte de Nisas [6], colonel du régiment de Thiérache, et Duvivier [7], lieutenant-colonel de Tessé.

15 septembre. — Le 15, les lettres de Provence marquoient que toutes les troupes étoient séparées en divers endroits, que

1. Il est bon de dire ici ce que le marquis d'Antin fit le matin à Petit-Bourg. La marquise de Maintenon voulut aller voir ses jardins en chaise à porteurs, dont elle avoit trois relais, et il pleuvoit très fort. Le marquis d'Antin, qui, le soir d'auparavant, avoit la goutte aux deux pieds, entreprit de la conduire partout à la portière de sa chaise, et cette promenade dura une heure et demie, par la crotte et la pluie, ensuite de quoi il revint au lever du Roi, comme s'il n'eût rien fait, tant l'ambition d'être duc avoit de pouvoir sur son esprit.

2. Frère de des Touches, lieutenant général d'artillerie.

3. Gentilhomme de Normandie, neveu du duc de Gramont.

4. Gentilhomme du Poitou, dont la sœur étoit fille d'honneur de la princesse douairière de Conti.

5. Bourgeois de Lyon.

6. Gentilhomme de Provence.

7. Gentilhomme de Dauphiné.

le reste de la cavalerie revenoit au camp du Sablon, et que le reste de l'infanterie marchoit en divers corps en Dauphiné, le maréchal de Tessé étant déjà allé à Suse par le plus court chemin. Les mêmes lettres marquoient qu'on avoit vu passer la flotte ennemie et qu'elle avoit embarqué quatre mille Allemands pour porter en Catalogne.

16 septembre. — Le 16, on apprit que le cardinal le Camus étoit mort subitement, et l'on vit le premier président de la Cour des aides, son frère, venir saluer le Roi en grand deuil avec ses deux fils[1], maîtres de requêtes, et un troisième, qui étoit abbé et que fort peu de gens connoissoient[2]. Le même jour, les lettres de Flandre portoient que les ennemis étoient campés à Elchin, maison de campagne de l'évêque de Tournay, et que le baron de Sparre, qui avoit commandé pendant toute la campagne un corps séparé de leur armée, étoit campé à Halluin, sous le canon de Menin, avec six mille hommes pour resserrer les fourrages de l'armée du duc de Vendôme; que cependant il en avoit fait un considérable à Tourcoing et à Lannoy, et que les ennemis faisoient faire des chemins comme pour venir vers l'armée françoise, faisant en même temps courir le bruit qu'ils vouloient la venir attaquer dans son camp; mais il étoit inaccessible, et comme ils avoient eu de bien plus belles occasions de l'attaquer dont ils n'avoient pas profité, on étoit persuadé que c'étoit une suite des rodomontades de milord Marlborough[3].

17-18 septembre. — Le 17 et le 18, on ne parloit à Fontainebleau que de chasses, de cavalcades, de retours de chasse et de comédies; mais il étoit bien certain que le maréchal de Villars n'avoit point passé le Rhin, comme on l'avoit dit.

19 septembre. — Le 19, on apprit que le comte d'Avéjan[4] étoit mort, et il fut regretté de tout le monde, étant un très brave homme, très sage, très attaché au Roi et à tous ses devoirs, et d'ailleurs très homme de bien, sans affectation. Sa dépouille fut distribuée dès le même matin; son gouvernement de Furnes fut

1. Dont l'aîné avoit la survivance de sa charge de premier président.
2. Il avoit été près de vingt ans dans la retraite.
3. Il s'étoit vanté en Hollande et en Angleterre d'avoir fait fuir le duc de Vendôme.
4. Gentilhomme de Languedoc, qui avoit été lieutenant-colonel du régiment des gardes.

donné au chevalier Bauyn[1], capitaine au régiment des gardes; le commandement de Nancy, à Valeilles[2], qui y commandoit sous lui; son grand-prieuré de l'ordre de Saint-Louis au comte de Laumont[3]; le cordon rouge du comté de Laumont au chevalier d'Asfeld[4], et trois mille livres de pension au fils du défunt, qui étoit lieutenant au régiment des gardes.

Le même jour, on voyoit à la cour des lettres particulières de la Haye, qui parloient des affaires du temps d'une manière qui faisoit connoître la disposition des esprits. C'est pourquoi on a jugé à propos d'en mettre ici une copie.

« *Ce 12 septembre 1707* (nouveau style).

« Les lettres de Londres du 6 de ce mois ne sont pas encore arrivées.

« Le départ des huit vaisseaux de guerre qui doivent remplacer ceux qu'on attend de la Méditerranée est différé jusqu'à la fin du mois de novembre prochain, et l'on pourroit encore bien changer de résolution à leur égard, car il semble que, lorsqu'on a voulu faire hiverner la flotte dans cette mer-là, on ait compté sur la prise de Toulon, et que cette entreprise ayant manqué, elle doit revenir à Lisbonne, et renvoyer en Angleterre et en Hollande les vaisseaux qui ont le plus souffert pendant une si fatigante campagne.

« Les États ont reçu depuis peu des lettres du comte de Noyelles, par lesquelles il leur mande que les affaires des alliés ne peuvent pas être dans une plus mauvaise situation qu'elles le sont en Espagne et en Catalogne, et que Leurs Hautes Puissances ne peuvent plus faire aucun état sur tous les régiments qu'ils y ont fait passer pendant cette guerre.

« On a aussi reçu de bonne part plusieurs avis qui donnent assez à connoître que les Impériaux auront beaucoup de peine à faire de nouvelles conquêtes dans le royaume de Naples, et même

1. D'une famille de Paris.
2. Vieil officier gascon, ci-devant capitaine au régiment de Piémont.
3. De l'illustre maison du Chastelet en Lorraine, lieutenant général, commandant à Dunkerque.
4. Lieutenant général; on l'avoit promis pour lui au maréchal de Berwick.

à s'y maintenir, d'autant plus que, pour réparer les grosses pertes que les alliés viennent de faire en Provence et empêcher les ennemis de prendre des quartiers d'hiver en Piémont, il faudra y faire revenir une bonne partie des troupes que l'Empereur a, contre le sentiment des alliés, employées à cette expédition.

« Le malheureux succès de celle du duc de Savoie en Provence renouvelle nos plaintes, tant à cet égard qu'à celui de divers autres sujets de mécontentement que l'Empereur nous a donnés en plusieurs occasions, et le public ne finit point de témoigner jusqu'où va son aigreur contre la conduite du conseil de Vienne.

« Les avis qu'on reçoit journellement d'Allemagne ne sont pas plus favorables à la cause commune; car, quoique l'armée de l'Empire ait été renforcée et que l'électeur d'Hanovre en prenne le commandement, les obstacles que l'on rencontre à l'établissement de la caisse proposée pour les besoins de cette armée, et l'impuissance où sont la plupart des princes de fournir un plus grand nombre de troupes et même leur contingent, font craindre que le maréchal de Villars, ayant été joint par les détachements qu'il avoit été obligé de faire pour la Provence, ne fasse encore une nouvelle irruption en Allemagne. Tous ces avis étant venus depuis la dernière séparation des États de Hollande et devant être communiqués dans leur prochaine assemblée, on ne doute pas qu'ils ne donnent lieu à de plus sérieuses réflexions que celles que l'on a faites depuis longtemps sur le bien commun.

« Les lettres de Londres du 6 de ce mois viennent d'arriver.

« Le comte de Peterborough [1] n'a pas encore été à Windsor pour saluer la reine et lui rendre compte de ses commissions; on assure même qu'il a résolu de ne pas aller à la cour, à moins qu'on ne l'envoie chercher. D'un autre côté, la cour paroît assez embarrassée du procédé de ce seigneur, et il court un bruit sourd que, dans un conseil de cabinet qui se tint dimanche dernier 4, on mit en délibération si on l'enverroit à la Tour ou si on le remercieroit de ses services, mais qu'il n'y eut rien de conclu sur une alternative si délicate.

« Le 2 de ce mois, nouveau style, le chevalier Hardy mit à la voile et partit de Torbay avec les flottes qu'il convoie; le vent

1. Il avoit depuis peu quitté l'archiduc en Catalogne.

étant favorable, on espère qu'il sera sorti de la Manche et pourra continuer son voyage.

« On mande de Dublin, le 30 du mois dernier, qu'on alloit faire un détachement de onze hommes par compagnie de cavalerie pour le Portugal, mais on ne marque point le temps qu'ils pourront être embarqués. »

20 septembre. — Le 20, on assuroit que le duc d'Orléans devoit avoir commencé le 10 le siège de Lérida, et les lettres de Flandres du 15 portoient que les ennemis avoient fait des chemins du côté de Tournay, pour y marcher sur cinq colonnes; qu'on croyoit qu'ils avoient dessein de le bombarder, ce qu'ils pourroient faire facilement de l'autre côté de l'Escaut; mais que, s'ils entreprenoient de le faire en deçà, le duc de Vendôme ne les laisseroit pas faire impunément, et que cependant la grande abondance de fourrages qu'il avoit dans son camp raccommodoit considérablement sa cavalerie.

21 septembre. — Le 21, on disoit que le comte de Bezons, qui avoit été destiné pour rester en Provence, étoit retombé dans ses incommodités ordinaires, et même qu'il avoit écrit à la cour pour demander son congé, le marquis de Grignan [1] suffisant pour donner les ordres dans la province; et en effet, quoiqu'il eût près de quatre-vingts ans, il avoit fait des choses surprenantes pour le service du Roi pendant l'irruption du duc de Savoie. Le même jour, on sut que le comte de Brionne avoit eu un grand mouvement dans le sang, qui lui avoit porté à la tête, mais heureusement que ce n'avoit été qu'à l'extérieur [2], qu'on l'avoit saigné deux fois brusquement, et qu'à la seconde saignée, son sang avoit commencé à circuler et qu'il avoit beaucoup saigné du nez.

22 septembre. — Le 22, les lettres d'Italie portoient que les Allemands ayant assiégé Gaëte, le duc d'Escalone, vice-roi de Naples, qui s'étoit enfermé dedans, les avoit attaqués avec une partie de sa garnison et la soldatesque des galères de Naples et de Messine qui étoit dans le port, qu'il en avoit tué douze cents sur la place et qu'il les avoit obligés de lever le siège. On apprit

1. Lieutenant général de Provence, lieutenant général des armées du Roi et chevalier de l'Ordre de Saint-Esprit, qui étoit très accrédité dans la province.

2. Il sentoit comme une griffe qui lui arrachoit le derrière de la tête.

en ce temps-là que le bruit qui avoit couru que les États de Neufchâtel avoient fait déclarer à tous les prétendants, hormis à la duchesse de Lesdiguières et au comte de Matignon, qu'ils n'avoient rien à prétendre, n'étoit pas véritable; qu'à la vérité, ils avoient prononcé que leur souveraineté étoit inaliénable, et qu'ainsi ils avoient exclu formellement les légataires, qui étoient le prince de Conti et les enfants du défunt chevalier de Soissons [1], mais qu'à l'égard de tous les autres, comme il y avoit dans chaque branche plusieurs têtes, ils travailleroient à réduire chaque branche à une seule tête, et qu'après cela ils jugeroient laquelle des têtes devoit hériter [2]. On apprit encore ce jour-là que le duc d'Orléans avoit eu trois accès de fièvre tierce, qui l'avoient obligé à prendre du quinquina, et que Legall avoit été très dangereusement malade.

23 septembre. — Le 23 au soir, le roi, la reine et la princesse d'Angleterre, qui avoient couché à Corbeil et dîné à Melun, où ils avoient été visiter les Filles de Sainte-Marie, arrivèrent à Fontainebleau sur les six heures du soir. Le Roi avoit fait venir toutes les dames dans son cabinet en ovale, d'où il marcha jusqu'au haut du degré par où Leurs Majestés arrivoient et les conduisit à l'appartement de la Reine, avec une foule très grande de courtisans, de dames et de peuple, qui remplissoit la galerie de Diane et tout l'appartement. Le Roi y resta environ un quart d'heure, et ensuite il s'en retourna chez la marquise de Maintenon, d'où il étoit venu.

24 septembre. — Le 24 au matin, après le lever du Roi, le roi d'Angleterre lui vint faire sa visite dans son cabinet, et après un quart d'heure de conversation, le jeune roi, qui fut reconduit par le Roi jusqu'à sa porte, alla rendre sa visite à Monseigneur, les princes étant déjà partis pour aller à la chasse au sanglier; mais elle ne fut pas très heureuse, car le duc de Berry ayant tiré un sanglier, une de ses balles bondit sur un rocher et alla casser

1. Bâtard du comte de Soissons, prince du sang, qui étoit frère de la duchesse de Nemours, laquelle avoit donné le comté de Neufchâtel à ce neveu illégitime qui avoit épousé la sœur du duc de Luxembourg.

2. Ils avoient d'abord exclu deux de leurs conseillers d'État de pouvoir être juges, parce qu'ils étoient Suisses et non pas naturels de Neufchâtel; et encore que trois cantons eussent protesté contre, parce que ces deux conseillers d'État étoient de ces cantons, les États avoient toujours été leur chemin.

le bras à Marchais, lieutenant du vautrait. L'après-dînée, le Roi alla courre le cerf avec le roi, la reine, la princesse d'Angleterre, la duchesse de Bourgogne et Madame, le Roi et les princesses en calèches et le roi d'Angleterre à cheval, et la chasse fut fort belle, le cerf s'étant fait prendre au milieu de toutes les calèches.

25 septembre. — Le 25, on sut que la duchesse d'Estrées avoit été en danger de mourir à Fontainebleau d'un mal de gorge, mais qu'elle étoit alors hors d'affaire.

26 septembre. — Le 26, on eut nouvelle que le duc de Savoie, après avoir fait semblant d'aller à la Pérouse, avoit tout d'un coup investi Suse, où il n'y avoit que quatre bataillons aux ordres de Masselin [1], brigadier d'infanterie; qu'à la vérité on avoit fait un bon retranchement au-dessus de la ville, mais qu'il auroit fallu douze bataillons pour le garder; que le comte de Chamarande, qui avoit commandé à Suse au commencement de la campagne, avoit été obligé de s'en éloigner pendant l'entreprise de Toulon, et qu'en ce temps-là il étoit allé joindre le maréchal de Tessé, lequel étoit arrivé à Exiles [2]. On mandoit aussi de Flandre que le duc de Vendôme ayant eu avis qu'un partisan fameux des ennemis, nommé Colin, étoit entré dans les terres de France avec huit cents hommes, tant de cavalerie que d'infanterie, il avoit détaché le comte de Tournefort, lieutenant des gardes du corps et maréchal de camp, pour le suivre et s'opposer à ses desseins; que Colin ayant pénétré jusqu'au Câteau-Cambresis et ayant déjà séparé son parti en deux corps, dans le dessein de les diviser encore en diverses petites troupes pour aller jusqu'en Champagne établir les contributions, le comte de Tournefort avoit aussi partagé son détachement en deux troupes; qu'il avoit attaqué Colin et l'avoit bien battu [3]; qu'il lui avoit fait plus de cent prisonniers, sans les gens qu'il avoit tués sur la place; que les paysans étoient après ceux qui restoient, auxquels ils ne feroient guère de quartier, et que toutes les garnisons étoient averties, de sorte qu'il seroit assez difficile qu'il s'en pût sauver beaucoup. On apprit encore que Lérida avoit été investi le 11, et que la tranchée devoit avoir été ouverte le 17; que le duc de Noailles avoit marché

1. Il avoit été lieutenant-colonel du régiment Royal-Comtois.
2. C'est un petit fort entre la Savoie et le Dauphiné.
3. Il n'avoit pas entièrement battu son parti.

en Cerdagne avec toutes les troupes, à la réserve de quatre escadrons, qu'il avoit laissés en Roussillon, et que trois cents hommes des ennemis qui étoient dans Puycerda n'avoient osé l'y attendre.

27 septembre. — Le 27 au matin, on apprit que, le soir précédent, le Roi étant après son souper dans son cabinet avec sa famille avoit tiré Monseigneur à part et lui avoit dit : « *Monseigneur, je viens d'apprendre que le comte de Sourdis*[1] *est mort : dites à d'Antin que je lui donne le gouvernement d'Orléanois et de Blaisois et le gouvernement particulier du château d'Amboise :* » qu'en effet, le marquis d'Antin, qui avoit chez Monseigneur les entrées du lit [2], étant entré dans sa chambre avant qu'il se levât, Monseigneur lui avoit dit : « *Bonjour, monsieur le gouverneur d'Orléanois :* » et que, comme il ne comprenoit pas ce que cela vouloit dire, Monseigneur lui avoit dit d'aller remercier le Roi du gouvernement d'Orléanois qu'il lui avoit donné.

On vit ce jour-là plusieurs personnes de la cour en deuil pour la mort de la comtesse de Melun [3], qui étoit sœur du prince de Guémené, et pour celle du jeune comte de Jarnac [4], qui n'avoit pas dix-huit ans.

On sut encore que le chancelier avoit eu le jour précédent un très gros accès de fièvre et qu'elle lui avoit commencé avec un frisson et avec tous les autres symptômes de la fièvre tierce.

Ce fut ce jour-là que le marquis Panciatici, envoyé extraordinaire de Gênes, eut son audience de congé du Roi publique dans son cabinet.

Le même jour, il arriva trois courriers, l'un de Flandre, l'autre d'Allemagne et l'autre de Dauphiné, des nouvelles desquels on

1. Lieutenant général et chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit. Il avoit longtemps commandé en Guyenne, mais depuis qu'il avoit eu une apoplexie, il s'étoit retiré dans une maison de campagne. Sa fille unique avoit épousé le marquis de Saint-Poüenge, qui avoit alors pris le nom de comte de Chabanois, ayant acheté la terre de Chabanois.

2. Comme les avoient les premiers gentilshommes de la chambre. C'étoit une distinction particulière au-dessus d'un grand nombre de gens qui avoient chez Monseigneur les entrées des brevets d'affaires, quoiqu'ils n'eussent, pour la plupart, aucunes entrées chez le Roi.

3. Elle avoit épousé le comte de Melun, cadet de la maison d'Espinoy de Flandre.

4. De la maison de Chabot. Il ne laissoit qu'une sœur du second lit de son père avec une autre sœur du prince de Guémené; et toute la maison du duc de Chabot se trouvoit alors réduite à la famille du duc de Rohan.

ne dit pas un seul mot à la cour. On murmuroit néanmoins qu'un parti de l'armée du maréchal de Villars avoit été battu, et l'on disoit que le duc de Savoie avoit pris Suse, Masselin s'étant retiré dans le château, et qu'il avoit occupé la porte de Chaumont, où le maréchal de Tessé devoit venir mettre son quartier général. On sut ce jour-là que le chancelier n'avoit plus de fièvre, et le soir le Roi fit une promotion de marine, donnant tous les emplois qui se trouvèrent alors vacants.

Promotion de Marine du 27 septembre 1707.

CHEFS D'ESCADRE [1].

Chabert.
Desfrancs.

Pensions de 1500 livres.

De Ribeirette.
Duquesne-Mosnier.

Pensions de 1000 livres.

Deferville.
De Motheux.

Capitaines à la haute paye.

De Grenonville.
D'Obrien de Bresme.

Capitaines de frégate.

Chevalier de Voisins.
Michault.
La Valette-Thomas.

Lieutenants de vaisseau.

Feuret.
De Tourette-Grignan.
La Bergerie.
Nobilé.
Bidault de Salnove.
Marandé.
Le marquis de Châteaurenaud [2].

1. Vacants par la mort du comte de Sebeville et de...
2. Fils aîné du maréchal du même nom, qui n'étoit encore qu'un enfant et qui néanmoins avoit été à la bataille du comte de Toulouse où son frère aîné avoit été tué.

Capitaine de brûlot.

Cauvière de Saint-Philippe.

Lieutenant d'artillerie

De Salagnac.

Enseignes de vaisseau.

De Leuze.
De Contenenil.
Chevalier d'Albert du Chesne.
Descoublan de la Rougerie.
Kerrio de Coëtlogon.
Scheridan [1].
Comte de Châteaurenaud [2].
Chevalier de Gouffier [3].
Comte de Montbrun [4].

Sous-lieutenant d'artillerie.

Gombault.

Lieutenant de frégate.

Sicard du Mail.

Capitaine de flûte.

Apvril.

Aides d'artillerie.

De Montesquiou.
De Combes.

Chevaliers de Saint-Louis.

Gratien, capitaine de vaisseau.
Du Sauzay, aide-major.

28 septembre. — Le 28 au matin, après le lever du Roi, le marquis d'Antin prêta son serment de fidélité entre les mains de Sa Majesté dans son cabinet pour le gouvernement d'Orléanois. On sut le même jour qu'il étoit vrai que le marquis de Vivans [5],

1. Brave Anglois.
2. Second fils du maréchal de Châteaurenaud.
3. Gentilhomme de Picardie, fils du marquis de Foye, qui étoit de l'illustre maison de Gouffier, répandue en diverses provinces du royaume.
4. Gentilhomme du Dauphiné, frère de la belle Mlle de Villefranche.
5. C'étoit pourtant un des plus anciens et meilleurs lieutenants généraux.

lieutenant général servant en Allemagne, étant allé à la guerre, avoit eu le malheur d'être battu par les ennemis, qui marchoient toujours avec de plus gros corps que les François. On eut aussi des nouvelles de l'armée du duc d'Orléans, qui portoient que la Sègre, s'étant furieusement débordée, avoit rompu les ponts de communication, mais qu'ils avoient été rétablis en si peu de temps que les ennemis ne s'en étoient pas aperçus. Elles marquoient aussi que le comte d'Egmont [1] étoit mort de maladie à Fraga; qu'il avoit donné tous ses biens à sa femme [2] et qu'il avoit fait des legs exorbitants [3] à tous ses domestiques. L'après-dînée, le Roi et la reine d'Angleterre allèrent se promener à Franchart [4] en carrosse, mais le roi et la princesse d'Angleterre, la duchesse de Bourgogne et quantité de dames y allèrent à cheval et en revinrent de même, après y avoir fait une magnifique collation.

29 septembre. — Le 29 au matin, le comte d'Illiers [5] arriva à la cour, apportant la nouvelle que le comte de Forbin, après avoir fait le tour de l'Écosse et de l'Irlande, étoit heureusement arrivé à Brest avec son escadre et les vaisseaux de prise qu'il avoit jugé à propos de conserver, ayant brûlé tous les corps des autres vaisseaux et en ayant laissé les carcasses en divers endroits, pour servir de trophée à la gloire du Roi et faire connoître à tous les peuples du nord la vanité de ce que les Anglois et les Hollandois leur disoient que les François n'étoient bons à rien ni sur mer ni sur terre. C'étoient les propres termes de sa lettre au comte de Pontchartrain, par laquelle il lui rendoit un compte exact de toute sa campagne.

30 septembre. — Le 30, toute la cour alla à une chasse de sangliers dans les toiles, et les jeunes princes s'amusèrent à les tuer à coups de dards et d'épée.

1. Seigneur flamand, grand d'Espagne, d'une illustre maison, et qui étoit général de la cavalerie en Espagne.
2. [L'auteur commet une erreur. Le comte d'Egmont ne laissa que des jouissances à sa femme, Angélique de Cosnac, dont il n'avait pas eu d'enfants; mais il légua ses biens aux enfants de sa sœur, qui avait épousé un Pignatelli, duc de Bisaccia; ceux-ci abandonnèrent leur nom pour porter le nom bien autrement illustre de la maison d'Egmont. — *Comte de Cosnac.*]
3. On disoit qu'ils alloient jusqu'à cinq cent mille livres.
4. Hermitage dans des rochers affreux dans la forêt.
5. Capitaine de vaisseau, cadet de la maison d'Entragues.

OCTOBRE 1707

1er octobre. — Le 1er d'octobre, il arriva un courrier d'Allemagne, et l'on débita d'abord que le marquis de Vivans, qui n'avoit que huit cents chevaux, avoit été environné par deux mille dans des gorges de montagne et par un très grand brouillard, de sorte qu'il falloit de nécessité qu'il eût perdu presque tout son monde ; qu'il en étoit revenu tout seul guidé par un paysan ; qu'il revenoit peu à peu des gens de son parti, auxquels le brouillard avoit été favorable, mais qu'on étoit fort en peine du duc de Duras[1] et du comte de Choiseul[2], qui ne se retrouvoient pas, et qu'on appréhendoit beaucoup pour eux les paysans. Les dames firent encore ce jour-là une cavalcade autour du canal, où le Roi se promenoit en carrosse avec la reine d'Angleterre.

Le soir, on apprit la vérité du malheur qui étoit arrivé au marquis de Vivans, et voici comment on conta la chose. Le comte de Mercy[3], officier général fameux des troupes de l'Empereur, ayant su que le marquis de Vivans étoit campé avec seize escadrons dans la vallée de la Quinche[4], demanda au duc d'Hanovre, qui commandoit l'armée[5], un gros détachement pour aller l'enlever, et afin d'ôter au maréchal de Villars la connoissance de la marche d'un si gros corps, il les fit sortir du camp d'Etlingen par petites troupes, qui se rassemblèrent ensuite derrière les montagnes. Il eut aussi la commodité d'un très grand brouillard, qui lui donna la facilité de tomber sur la petite garde avant que d'en être aperçu, et de n'être point découvert par cinq partis que le marquis de Vivans avoient envoyés à la guerre. Il attaqua donc le quartier et l'enleva facilement, tous ceux qui se sauvèrent s'étant sauvés à poil sur leurs chevaux et en chemise, à la réserve du marquis de Vivans, qui eut le temps de s'habiller et de monter à cheval ; il n'y eut que le régiment de Flavacourt

1. Brigadier de cavalerie.
2. Mestre de camp de cavalerie qui avoit épousé la sœur du maréchal de Villars.
3. C'étoit un gentilhomme lorrain.
4. Le maréchal de Villars avoit envoyé ce corps de cavalerie en cet endroit pour y pouvoir subsister plus facilement.
5. Il étoit venu depuis peu succéder au marquis de Bareith.

qui, devant aller ce jour-là au fourrage, se trouva prêt à monter à cheval et fit quelque résistance, mais il fut accablé par le nombre; tout le reste ne songea pas même à se défendre. Les timbales, les étendards et tous les équipages furent pris. Les seize escadrons étoient : trois des cuirassiers du Roi [1], deux de Choiseul, deux de Montrevel [2], trois de Lautrec dragons [3], deux de Figueroa espagnol, deux de Flavacourt wallon [4] et deux de cuirassiers de Bavière. On sut encore ce jour-là que le marquis de Sezanne [5] s'étoit fait porter à Strasbourg, étant assez considérablement malade.

2 octobre. — Le 2, les lettres de Dauphiné portoient que le maréchal de Tessé avoit envoyé ordre à toutes ses troupes qui venoient de la vallée de Barcelonnette et d'ailleurs de marcher à Fénestrelle; ce qui faisoit juger qu'il appréhendoit aussi pour le poste de la Pérouse, où le duc de Savoie, qui étoit à Turin, se vantoit de vouloir venir avec tous les corps de son armée, n'ayant envoyé que vingt hommes par compagnie à l'expédition de Suse, d'où l'on auroit peut-être bien de la peine à les chasser y étant postés, parce qu'on ne pouvoit aller à eux que par les cols des montagnes.

3 octobre. — Le 3, on sut que le marquis de Chappes [6], qui avoit eu une grosse fièvre avec un rhume, se portoit mieux, la fièvre l'ayant absolument quitté. On vit ce jour-là à Fontainebleau Blouin, premier valet de chambre du Roi et gouverneur de Versailles, que l'on regardoit comme la boussole pour le départ du Roi; mais on ne sut pas encore ce jour-là précisément quel jour le Roi avoit choisi.

4 octobre. — Le 4, le marquis de Bonneval, brigadier et mestre de camp du régiment de cuirassiers du Roi, qui sortoit d'une grande maladie, montra des lettres qu'il avoit reçues de

1. Commandés par le marquis de Bonneval, mais il étoit absent par congé.

2. Le mestre de camp étoit neveu du maréchal de Montrevel.

3. Le colonel étoit fils du marquis d'Ambres et brigadier.

4. Le mestre de camp étoit un gentilhomme de Normandie, qui, ayant eu quelque affaire en France, avoit pris du service dans les troupes d'Espagne.

5. Maréchal de camp qui étoit frère du maréchal d'Harcourt.

6. Fils unique du duc d'Aumont, premier gentilhomme de la chambre du Roi et gouverneur de Boulonois. Il ne s'appeloit plus le marquis de Chappes, mais le marquis de Villequier.

Strasbourg, par lesquelles on lui faisoit le détail de la perte que son régiment avoit faite à la camisade du marquis de Vivans, et on lui mandoit qu'il lui restoit dix-sept cavaliers par compagnie, lesquels s'étoient tous sauvés en chemise et à poil, à la réserve de ceux qui étoient de piquet, lesquels étant prêts à monter à cheval avoient sauvé les timbales et les étendards.

Le même jour, on eut des lettres de Dauphiné du 27 de septembre, qui portoient que les ennemis avoient fait paroître une tête à la Pérouse, mais qu'on croyoit qu'ils n'en feroient pas le siège, l'effroyable temps qu'il faisoit à Fontainebleau faisant présumer qu'il tomboit bien de la neige dans les montagnes, ce qui étoit également désavantageux pour les deux partis. Il couroit aussi un bruit que la reine Anne avoit fait débarquer tous les préparatifs qu'elle avoit fait faire pour envoyer en Portugal et en Espagne, et qu'elle avoit fait dire au ministre du roi de Portugal qui étoit auprès d'elle de mander à son maître qu'elle étoit bien fâchée de ne pouvoir lui envoyer de secours cette année et qu'elle essayeroit de lui en envoyer l'année prochaine. On ajoutoit que milord Peterborough lui ayant fait demander audience pour lui rendre compte de son voyage d'Espagne, et cela lui ayant été refusé, la reine, après avoir fait réflexion aux conséquences, lui avoit fait offrir l'audience, mais qu'il avoit répondu qu'il n'avoit pas besoin d'audience et qu'il rendroit compte de sa gestion en plein parlement.

5 octobre. — Le 5, on apprit, par les lettres de l'armée de Flandre du 2, que le prince de Marlborough devoit être à Bruxelles le 15 pour assister aux noces du prince d'Auvergne avec Mlle d'Aremberg [1], et qu'il devoit se rendre, avant le 25, à son armée pour la séparer, à ce qu'on prétendoit, devant être à la Haye le même jour pour passer de là en Allemagne. On vit ce matin-là le comte d'Illiers prendre congé du Roi pour aller à Brest porter au comte de Forbin les ordres de ramener son escadre à Dunkerque. On reçut aussi des lettres du camp devant Lérida du 24 de septembre, qui portoient que la tranchée n'étoit pas encore ouverte, parce qu'on attendoit encore de l'infanterie ; que la ville ne seroit pas difficile à prendre, mais que les châteaux parois-

1. C'étoit une damoiselle d'une grande naissance et très belle, mais le bien n'en étoit pas considérable.

soient de dure digestion, à moins qu'on n'eût les vingt-quatre pièces de canon de 24 qu'on avoit promises au duc d'Orléans.

6 octobre. — Le 6, à midi et demi, le Roi alla à l'appartement de la reine d'Angleterre, qui avoit dîné de bonne heure, pour la mener avec le roi et la princesse à la messe dans la chapelle de Fréminet; et pendant la messe, Monseigneur étant sorti de la chapelle pour aller à son appartement qui étoit vis-à-vis, tout le monde crut qu'il s'étoit trouvé mal; la duchesse de Bourgogne, Madame, la duchesse d'Orléans et une infinité d'hommes et de dames y accoururent, mais ils trouvèrent Monseigneur qui sortoit de son cabinet, n'étant sorti de la chapelle que pour une nécessité pressante. Cependant il jugea à propos de ne pas courre le cerf ce jour-là avec le roi d'Angleterre, qui ne partit pas avec la reine sa mère et avec la princesse sa sœur, lesquelles, ayant été conduites à la fin de la messe à leur carrosse par le Roi et par toute la cour, allèrent passer à l'abbaye du Lys [1] et de là coucher à Corbeil. On eut ce jour-là des lettres du camp devant Lérida du 24 septembre, lesquelles portoient que la tranchée n'étoit pas encore ouverte, qu'on attendoit le reste de l'infanterie et que, comme tout devoit être arrivé le 27, on ouvriroit la tranchée ce jour-là; que la prise de la ville ne paroissoit pas difficile, mais que les châteaux paroissoient de dure digestion, à moins qu'on n'envoyât au duc d'Orléans les vingt-quatre pièces de canon de 24 qu'on lui avoit promises [2]. On vit ce jour-là le marquis d'Alègre, qui, depuis trois jours qu'il étoit arrivé à Fontainebleau, n'avoit pas cessé d'avoir la fièvre avec de très fâcheuses hémorrhoïdes. On apprit aussi que la maréchale de Boufflers avoit la fièvre depuis trois jours; que le comte d'Illiers étoit tombé malade, comme il étoit prêt de partir pour Brest, et que la maréchale de Villeroy avoit la fièvre quarte à Villeroy.

7 octobre. — Le 7, le roi d'Angleterre partit de très bonne heure pour aller dîner à Corbeil avec la reine sa mère et ensuite aller à Saint-Germain. On eut ce jour-là des nouvelles certaines que les États de Neufchâtel avoient prononcé en faveur de l'élec-

1. Mme de la Meilleraye en étoit abbesse, laquelle, étant fille de la duchesse de Mazarin, étoit cousine germaine de la reine d'Angleterre.

2. Il s'est trouvé ici une répétition qu'on avoit fait par inadvertance; mais elle ne nuira pas à la suite de l'histoire parce qu'elle est trop visible.

teur de Brandebourg, quoiqu'il fût celui de tous les prétendants qui y eût le moins de droit [1].

8 octobre. — Le 8, on apprit un grand malheur qui étoit arrivé sur la rivière de Loire, dont la levée avoit crevé par les grandes pluies qui duroient depuis huit ou dix jours au-dessous d'Orléans, auprès de Saint-Mesmin, de sorte que la rivière avoit inondé sept ou huit lieues de pays, où elle avait noyé plus de deux mille personnes.

9 octobre. — Le 9, la maréchale de Villars vint prendre congé du Roi pour aller à Strasbourg, où, selon les apparences, le maréchal son mari devoit passer l'hiver.

10 octobre. — Le 10, le marquis de la Vrillère reçut une nouvelle bien sensible pour lui, qui étoit que la Loire avoit emporté vingt toises de sa belle terrasse de Châteauneuf et qu'elle avoit inondé tout son jardin, qui étoit l'ouvrage de son grand-père, de son père et le sien.

11 octobre. — Le 11, on apprit qu'il étoit arrivé à la cour un colonel et deux autres officiers hongrois envoyés exprès [2] au Roi par le prince Ragotzi, et l'on disoit que le marquis du Bay avoit enlevé un convoi de poudre, de boulets et de grenades, que les ennemis vouloient jeter dans Ciudad-Rodrigo.

12 octobre. — Le 12, on sut que la maréchale de Tourville [3] étoit morte à Paris, et que le comte de Pontchartrain y étoit allé en poste, sur la nouvelle qu'il avoit eue que la comtesse sa femme étoit plus mal.

Il couroit ce jour-là de mauvais bruits du château de Suse, et on murmuroit qu'il étoit pris et que la garnison étoit prisonnière de guerre. On disoit aussi sourdement que le siège de Lérida pourroit bien être remis au printemps.

13 octobre. — Le 13, le duc d'Albe présenta au Roi le matin

1. Peut-être que les prétendants françois y auroient réussi sans la jalousie que les protestants avoient de la puissance du Roi, particulièment à cause de la religion, et certainement c'étoit ce qui avoit fait agir le canton de Berne, qui avoit la combourgeoisie avec Neufchâtel. Ainsi c'étoit proprement le Roi qui perdoit son procès, et il avoit bien sujet d'en être piqué.

2. Quelques gens se l'étoient figuré et le débitoient ; mais en effet le prince Ragotzi les avoit envoyés pour essayer d'apprendre leur métier en France et d'y prendre quelque teinture de discipline.

3. Elle étoit fille de défunt Logeois, fermier général, et avait épousé en premières noces le marquis de la Popelinière, qui étoit neveu par sa mère de la femme du ministre d'Etat Colbert.

la marquise de Torrecusa [1], grande d'Espagne, qui avoit quitté Naples dès qu'elle en avoit vu approcher les ennemis, et qui passoit en Espagne pour se mettre en sûreté.

Le soir, on assuroit que les ennemis avoient emporté le château de Suse l'épée à la main, et que Masselin, qui y commandoit, avoit été tué sur la brèche [2]. On disoit aussi que les ennemis, dont on avoit cru que la flotte avoit repassé le détroit, avoient encore quinze vaisseaux à Finale, sur lesquels ils embarquoient six mille hommes pour Naples, et qu'ils en avoient dix autres à Barcelone.

14 octobre. — Le 14, on voyoit des lettres d'Espagne qui marquoient que le marquis du Bay pressoit le siège de Ciudad-Rodrigo, qu'il avoit déjà quelques batteries de bombes et de canon et qu'il en faisoit faire plusieurs autres, de sorte qu'on étoit persuadé que cette place ne dureroit pas longtemps. Mais les mêmes lettres portoient que les Portugais assembloient un corps du côté d'Elvas et qu'ils se vantoient de vouloir faire le siège de Mura. On en voyoit aussi d'autres du 1er octobre du camp devant Lérida, où la tranchée n'étoit pas encore ouverte, le duc d'Orléans attendant l'arrivée des bataillons qui lui venoient de France [3]. On ajoutoit que les avis de Carthagène étoient qu'on avoit vu passer la flotte des ennemis allant vers le détroit.

15-16 octobre. — Le 15, on reçut des avis de tous côtés des effroyables désordres que la Loire avoit faits en plusieurs endroits où elle avoit emporté la levée et inondé les meilleurs pays de la France, particulièrement la vallée d'Anjou, depuis la Chapelle-Blanche jusqu'au port de Sorges, près d'Angers. Ce jour-là, sur quelques discours que le Roi avoit tenus le jour précédent dans sa famille et ce même jour à son lever, toute la cour vouloit qu'il eût différé son retour à Versailles jusqu'après la Saint-Martin ou tout au moins jusqu'après la Saint-Hubert ; mais, le lendemain, ce bruit commença tout d'un coup à se ralentir.

1. Elle étoit de la maison d'Avalo, et son mari, de celle de Caracciolí.
2. [M. de Masselin n'avait pas été tué ; dans une lettre écrite de Turin le 27 octobre, insérée dans les *Mémoires militaires*, t. VII, p. 414, il justifie sa conduite et expose les motifs qui l'ont forcé à capituler. — *E. Pontal.*]
3. C'est-à-dire les treize bataillons qu'il avoit envoyés pour le secours de Toulon, et neuf autres qu'on y avoit joints ; outre cela, le chevalier de Sourches lui en avoit ramené quatre de la frontière de Portugal.

17 octobre. — Le 17, on eut nouvelle que le marquis du Bay ayant fait attaquer la contrescarpe de Ciudad-Rodrigo, ses troupes l'avoient non seulement emportée, mais avoient pénétré jusque dans la ville, qu'elles avoient prise; que, dans le premier abord, elles avoient tué tout ce qu'elles avoient rencontré d'ennemis, mais qu'après la première fureur du soldat passée, on avoit fait deux mille deux cents prisonniers de guerre, dont il y en avoit quatre cents malades à l'hôpital, et que d'ailleurs on y avoit trouvé des magasins de toutes sortes de munitions, parce que Ciudad-Rodrigo étoit la place d'armes des ennemis sur cette frontière.

Ce jour-là, les lettres de l'armée d'Allemagne du 7 portoient que l'on y croyoit que la campagne n'y finiroit pas sitôt, quoique les fourrages commençassent à manquer entièrement au camp de Rastadt, et que les ennemis faisoient des lignes à Etlingen, qu'ils prétendoient rendre aussi bonnes que l'avoient été celles de Bühl et de Stolhoffen; qu'elles seroient moins longues et par conséquent beaucoup plus faciles à garder.

18 octobre. — Le 18, on reçut à la cour des lettres du 9 de l'armée de Dauphiné, qui marquoient que Suse s'étoit mal défendue, que les ennemis n'avoient point ouvert de tranchée au château, qu'ils y avoient seulement fait trois batteries de canon, l'une de dix pièces, l'autre de six et l'autre de quatre, et qu'aussitôt que la brèche avoit été faite, la garnison, qui ne valoit rien, s'étoit rendue prisonnière de guerre; que les ennemis alloient tirer une ligne de communication depuis la Novalèze jusqu'au pied de la montagne qui est de l'autre côté de la plaine, à Miane; qu'ils feroient six redoutes sur cette ligne, dans chacune desquelles ils mettroient six pièces de canon, et qu'ils faisoient venir quatorze bataillons des troupes piémontoises pour garder ces lignes avec la ville et le château de Suse pendant tout l'hiver. On ajoutoit qu'on avoit appris que les troupes de Brandebourg, de Hesse et de l'électeur palatin s'en alloient en Milanois pour y prendre un demi-quartier d'hiver, que de là elles devoient se mettre en marche le 9 ou le 10.

En effet, quand le maréchal de Tessé étoit arrivé à Embrun, les déserteurs des ennemis avoient assuré que ces troupes s'en retournoient en Allemagne, d'abord en arrivant de Provence; mais le prince Eugène, qui étoit un grand général d'armée, ayant appris qu'il n'y avoit pas assez de troupes à Suse, avoit fait une

tentative avec un détachement de dix hommes par compagnie, tant de grenadiers que d'autres, pour se rendre maître des retranchements de Suse, ce qui lui ayant réussi, comme il étoit impossible autrement, n'ayant point de troupes pour défendre les retranchements, il s'étoit en peu de temps rendu maître de Suse, suivant son projet.

Les mêmes lettres portoient encore que Cadrieux, brigadier d'infanterie, avoit été dépêché pour aller arrêter les troupes qui venoient de Provence et en mener une partie à Quieras et une autre dans la vallée de Barcelonnette, et cela sur un faux avis qu'on avoit eu que les ennemis vouloient marcher de ces côtés-là, ce qui leur étoit presque impossible alors. On disoit encore qu'on avoit envoyé le Guerchois avec les trois bataillons du régiment de la Marine à la vallée de Barcelonnette, en passant par la vallée de Saint-Martin. Tous ces mouvements étoient des marques presque certaines que la campagne n'étoit pas encore finie de ce côté-là, d'autant plus que, quand les ennemis se seroient séparés, le droit du jeu étoit de rattaquer Suse, si l'on avoit tout nécessaire pour cela [1].

19 octobre. — Le 19, les lettres du Dauphiné du 12 confirmoient les mêmes choses, et elles ajoutoient seulement que les ennemis n'avoient pas perdu cinquante hommes au siège de Suse, mais qu'ils y avoient perdu l'ingénieur général des troupes de l'Empereur, qu'ils regrettoient extrêmement; que le prince Eugène avoit dit qu'on avoit fait une grande faute de n'avoir pas envoyé des troupes pour garder les retranchements de Suse, comme cela étoit fort aisé, mais qu'il en avoit fait une bien plus grande de ne se pas poster d'abord jusqu'à Exiles [2], où il n'y avoit ni munition, ni vivres, ni hommes pour le défendre; que le maréchal de Tessé étoit toujours à Balbotet, village qui est au milieu du col de la Fenestre, et que les ennemis se retranchoient fort et ferme sur les hauteurs de Jaillon, de sorte qu'il y avoit apparence que les choses resteroient pendant l'hiver en l'état où elles étoient alors.

20 octobre. — Le 20, on sut que le Roi avoit accordé au mar-

1. C'étoit là la grande question, car tout manquoit en ces malheureux temps.

2. Cela étoit vrai, car s'il l'avoit fait il se seroit dès lors rendu maître de toute la Savoie.

quis de Cavoye, son grand maréchal des logis, un brevet de trois cent mille livres sur sa charge, dont la moitié étoit pour sa famille et l'autre pour la marquise sa femme.

21 octobre. — Le 21 au matin, on reçut des lettres du camp devant Lérida, du 8, qui portoient que la tranchée y avoit été ouverte dans la nuit du 2 au 3 ; que les ennemis faisoient un grand feu de bombes, de canon et de mousqueterie, mais qui ne tuoient pas beaucoup de monde ; qu'ils avoient dans la place deux mille cinq cents hommes de troupes réglées et deux mille miquelets ; que, le 9, le canon des assiégeants commençoit à tirer de deux batteries, l'une de dix, l'autre de neuf pièces. On vit aussi entre les mains du secrétaire d'État de Chamillart deux plans des attaques, par lesquels il paroissoit que la ville ne seroit pas difficile à prendre, mais que la citadelle seroit mal aisée à attaquer, parce que la tranchée qu'on devoit faire dans la ville pour y monter seroit vue à revers par le petit fort qui étoit sur l'autre montagne.

Le soir, on vit arriver à la cour le duc de Guiche, et l'on apprit par lui la séparation des armées de Flandres, celle des ennemis s'étant séparée dès le 12. On sut aussi que le duc de Vendôme n'arriveroit à la cour que quand le Roi seroit à Marly, c'est-à-dire vers le 2 de novembre.

22 octobre. — Le 22, il arriva un courrier du marquis de Puyzieux [1], qu'on savoit depuis quelques jours être allé de la part du Roi à Neufchâtel, où l'on apprit que les États lui avoient refusé une surséance d'un mois qu'il leur avoit demandée.

23 octobre. — Le 23, le bruit couroit que le duc de Savoie étoit revenu de Turin à Suse et qu'il sembloit avoir dessein de faire encore quelques mouvements qui auroient empêché la campagne de finir de ce côté-là.

24 octobre. — Le 24, on apprit que l'archevêque de Rouen [2] avoit pensé mourir à sa belle maison de Gaillon [3], et étoit arrivé à Paris avec assez de peine et qu'il n'y étoit pas encore

1. Ambassadeur pour le Roi en Suisse et chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit.
2. Second fils du ministre d'État Colbert.
3. C'étoit la maison de campagne des archevêques de Rouen, qui étoit située à douze lieues de Rouen, dans le diocèse d'Évreux, chose très bizarre. Il y avoit fait de très grandes dépenses en embellissements.

en trop bonne santé. On disoit encore que le duc de Savoie étoit revenu de Turin à Suse, et comme il ne faisoit rien sans dessein, on craignoit qu'il ne voulût encore entreprendre quelque chose. On eut aussi nouvelle que les Allemands avoient pris Gaëte d'assaut, un lieutenant de la garnison leur ayant ouvert une porte, pendant que les ennemis attaquoient d'un autre côté, et que le duc d'Escalone, vice-roi, qui défendoit la place, avoit été fait prisonnier de guerre.

25 octobre. — Le 25 au matin, le Roi apprit par le duc de Tresmes que le comte de Revel, son beau-frère, étoit mort à Paris d'une goutte remontée. Ce jour-là, le Roi ayant dîné partit entre onze heures et midi de Fontainebleau avec les mêmes personnes qui étoient venues de Versailles dans son carrosse, à la réserve de Madame, qui s'en étoit allée droit à Versailles, à cause de son rhume, et vint coucher à Petit-Bourg, où le marquis d'Antin lui avoit fait tenir trois cents travailleurs tout prêts, avec des trous tout faits, de sorte qu'il lui donna le plaisir de voir planter une grande allée de gros arbres, qui devoit, selon les apparences, porter à l'avenir le nom de l'*Allée royale*.

26 octobre. — Le 26, Sa Majesté, après avoir dîné, monta en carrosse et vint coucher à Versailles, où il eut la nouvelle de la prise de Lérida, laquelle avoit été emportée d'assaut après dix jours de tranchée ouverte et une action de trois quarts d'heure, et avoit été pillée de la bonne manière, les moines qui avoient défendu la brèche s'étant tous retirés dans leurs couvents et tous les habitants s'étant jetés dans les églises, à la réserve des prêtres, qui s'étoient retirés dans la citadelle avec le prince de Darmstadt, gouverneur de la place, lequel avoit avec lui quatorze cents hommes de troupes réglées, sans compter les miquelets et deux cents hommes dans le fort Gardin [1]. Les lettres qu'on reçut ces jours-là des particuliers portoient aussi qu'on espéroit que la citadelle ne dureroit pas plus de dix à douze jours et qu'on iroit de là à Tortose, si la saison continuoit à être aussi belle qu'elle l'étoit alors.

27 octobre. — Le 27, on apprit que l'armée des ennemis en Flandre n'étoit pas séparée, comme on l'avoit cru, mais qu'elle

1. Très petit fort qui étoit vis-à-vis de la citadelle, sur une montagne de roche.

s'étoit seulement reculée, ce qui empêcheroit le duc de Vendôme de revenir, comme il l'avoit projeté, et l'obligeroit à rester à Lille jusqu'à ce que le prince de Marlborough fût revenu d'Allemagne, où il étoit allé à son armée, et qu'il l'eût séparée entièrement. Le bruit couroit ce jour-là que le roi de Portugal avoit mandé à la reine Anne que, si elle ne lui envoyoit au plus tôt douze mille hommes et toutes les choses nécessaires, il accepteroit la neutralité. Le même jour, le maréchal de Catinat fut enfermé plus d'une heure tête à tête avec le Roi dans son cabinet, ce qui donna matière aux courtisans de raisonner. Ce jour-là, les lettres de Dauphiné portoient que toutes choses étoient encore au même état; qu'il étoit parti de l'armée des ennemis quelque cavalerie allemande pour aller en quartier d'hiver, mais que toute leur infanterie étoit encore à Suse; que cependant il marchoit toujours des bataillons qui paroissoient n'y être pas autrement nécessaires; cela faisoit croire qu'on avoit envie de faire encore quelque entreprise. Le soir, on apprit que le Roi avoit donné à Puységur[1] le gouvernement de Condé, qui étoit vacant par la mort du comte de Revel.

28 octobre. — Le 28, le bruit couroit que le prince de Marlborough étoit revenu à son armée, et l'on n'étoit pas sans inquiétude de ce côté-là. On sut aussi que les quartiers d'hiver de l'armée d'Allemagne étoient partis.

29 octobre. — Le 29, il arriva un écuyer de la princesse des Ursins, mais on ne sut pas encore le sujet de son voyage; et il en arriva un autre de Madrid. Le Roi dit aussi que le duc d'Orléans lui mandoit qu'il lui avoit fait un grand sacrifice en n'allant pas combattre les ennemis qui s'assembloient de l'autre côté de la Sègre, mais qu'il avoit déféré aux sentiments du maréchal de Berwick et des autres généraux, qui avoient été d'avis de prendre sûrement Lérida, puisqu'il y avoit espérance de ne le pas manquer.

30 octobre. — Le 30, on disoit à la cour, qu'après le voyage de dix jours que le Roi alloit faire à Marly, il n'y en feroit plus aucun de tout l'hiver, parce qu'il alloit faire travailler à son appartement et qu'il ne pouvoit pas coucher dans une chambre dont

1. Lieutenant général, ci-devant lieutenant-colonel du régiment du Roi. Il passoit, en cette occasion, devant un grand nombre de lieutenants généraux plus anciens que lui.

les plâtres seroient tout neufs. Ce jour-là, le Roi agita dans son conseil l'affaire du comte de Tonnerre, et il fut seulement résolu qu'on écriroit encore à Amelot, qui demandoit toujours justice à cor et à cri, pour essayer de le faire enfin pencher du côté de la douceur.

31 octobre. — Le 31 au soir, le chevalier de Tourouvre[1], capitaine de vaisseau, arriva à Versailles, apportant au Roi l'avis de la nouvelle victoire du comte de Forbin. Il s'étoit trouvé en même jour trois escadres à la rade de Brest, celle de Ducasse, qui avait fait voile pour l'Amérique, celle du comte de Forbin, qu'il alloit remener à Dunkerque, et celle de Duguay-Trouin[2], capitaine de vaisseau, composée de six ou sept navires armés en course, qui se joignit au comte de Forbin. Ils allèrent donc ensemble jusqu'à l'entrée de la Manche, dans le dessein d'être plus en état d'entreprendre quelque chose de considérable, mais le vent les ayant refusés leur donna occasion de rencontrer une flotte d'environ cent bâtiments de charge anglois, qui faisoit voile vers le Portugal, sous le convoi de cinq vaisseaux de guerre, dont il y en avoit un de quatre-vingt-six canons, un de quatre-vingt-deux, un de soixante-seize et deux de cinquante. Le chevalier de Tourouvre, qui étoit à la tête de tout, découvrit le premier les ennemis et les joignit aussi le premier, de sorte qu'en les canonnant, il donna le temps au comte de Forbin et à toute sa petite flotte de les joindre aussi. Les vaisseaux ennemis virent bien que la partie n'était pas bonne pour eux, et ils firent leur possible pour se retirer, mais ils furent pressés vivement, et le chevalier de Tourouvre obligea un des deux de cinquante canons à amener. Cependant il ne vouloit pas s'en rendre maître, de peur que son équipage ne se jetât dedans pour piller et qu'il ne fût plus en état d'entreprendre quelque chose de meilleur, et le laissa prendre à un vaisseau de Duguay-Trouin, pour aller attaquer le vaisseau de quatre-vingt-six canons, qui étoit beaucoup plus gros que le sien ; et en effet, il l'attaqua si vivement que le capitaine anglois, pour l'obliger à ralentir son attaque, fit allumer dans son bord un feu d'artifice pour persuader au chevalier

1. Gentilhomme du Perche, frère de celui qui étoit alors colonel du régiment de Vermandois.
2. C'étoit un armateur malouin que le Roi avoit fait capitaine de ses vaisseaux pour ses belles actions.

de Tourouvre que son vaisseau brûloit. Tout l'équipage du chevalier donna dans ce panneau; mais pour lui il n'y donna pas, il reconnut que ce n'étoit qu'un feu d'artifice et continua son attaque avec la même vivacité. L'Anglois fit encore paroître un nouveau feu d'artifice plus gros que le premier et perça les voiles du chevalier de Tourouvre d'une infinité de coups de canon et de mousquet pour rendre son vaisseau moins léger; mais il continua toujours son entreprise, quoique l'avant de son vaisseau fût fort endommagé, parce qu'il avoit voulu aller à l'abordage et que l'Anglois l'avoit évité. D'un autre côté, le comte de Forbin avoit abordé un des vaisseaux de cinquante canons et l'avoit pris, et Duguay-Trouin, ayant pris le vaisseau de quatre-vingt-deux canons et l'ayant amariné, vint au secours du chevalier de Tourouvre [1]; mais, dans le temps qu'ils se préparoient à l'attaquer des deux côtés, ils virent que le feu y prit et qu'il brûla en un instant, ce qui les affligea beaucoup, car ils avoient remarqué qu'il y avoit sur ce vaisseau beaucoup de personnes de considération. A l'égard du vaisseau de soixante-seize canons, il trouva le moyen de se sauver, et c'étoit justement le même qui s'étoit déjà sauvé du combat que le comte de Forbin avoit gagné au commencement de cette campagne.

NOVEMBRE 1707

1er novembre. — Le 1er de novembre, jour de la fête de tous les Saints, le Roi fit ses dévotions à sa chapelle; il toucha ensuite les malades des écrouelles et puis il alla entendre la grand'messe, qui fut célébrée par l'évêque d'Agde [2], qui avoit officié à vêpres le jour précédent. L'après-dînée, il entendit le sermon de l'évêque d'Angers [3], qui prêcha fort éloquemment, et puis il distribua les bénéfices qui étoient vacants, donnant l'évêché de Grenoble à l'abbé de Montmartin [4], l'abbaye de

1. Il y en auroit eu bien d'autres qui, après avoir pris un vaisseau de quatre-vingt-deux canons, n'auroient pas songé à en faire davantage.
2. Frère du marquis de Feuquières.
3. Frère de Poncet, maître des requêtes. Son grand-père étoit doyen du conseil et conseiller du conseil royal, et son oncle étoit évêque d'Uzès.
4. Grand vicaire de l'archevêque de Vienne.

Saint-Vincent à l'abbé de Bourlémont [1], le prieuré de Colle à l'abbé Dumas [2], le prieuré de Bar-sur-Aube à l'abbé de Vaucocourt [3] et l'abbaye d'Ervasen à dom Baroud.

2 novembre. — Le 2, Sa Majesté vint l'après-dînée s'établir à Marly pour dix jours, et l'on commençoit à attendre avec impatience les nouvelles du siège de Lérida, depuis que, par les lettres du 22 d'octobre, arrivées le 29 par un courrier du duc d'Orléans, ce prince avoit mandé au Roi qu'il avoit trouvé de grandes difficultés pour l'attaque de la citadelle, à cause que le terrain, qui étoit tout de roc vif, avoit obligé d'apporter de la terre pour dresser les batteries; mais que cela étoit fort avancé, que les travaux embrassoient bien les ouvrages et qu'on espéroit bientôt une heureuse issue, d'autant plus que les ingénieurs et les officiers d'artillerie s'entendoient fort bien ensemble et paroissoient très contents les uns des autres; que cependant les ennemis s'assembloient de tous côtés pour tenter de secourir la place; mais la question étoit de savoir si les troupes qu'ils avoient embarquées en Italie du 15 au 20 octobre seroient débarquées en Catalogne.

3 novembre. — Le 3, jour de la Saint-Hubert, le Roi alla courre le cerf dans son parc avec toute la famille royale et un grand nombre de dames, le roi et la princesse d'Angleterre furent de la partie; mais la chasse ne fut pas heureuse [4], et le Roi ne revint au château que sur les trois heures après midi, au grand regret des dames qui n'étoient pas de la chasse et qui ne s'accommodoient pas de dîner si tard. Le roi et la princesse d'Angleterre dînèrent avec le Roi et ne s'en retournèrent à Saint-Germain qu'à sept heures du soir.

Il arriva ce soir-là un petit accident à Madame, laquelle s'étant endormie en lisant, le feu prit à sa coiffure et brûla tous les cheveux qu'elle avoit sur le front, grilla ses sourcils et les cils de ses yeux, et même ses mains, dont elle se servit pour éteindre

1. Gentilhomme de Champagne qui avoit été agent du clergé.
2. Frère d'un maréchal des logis de la première compagnie des mousquetaires du Roi.
3. Gentilhomme de Champagne, frère d'un mestre de camp de cavalerie.
4. Le duc de la Rochefoucauld, grand veneur de France, et grand maître de la garde du Roi, fit néanmoins tant d'efforts qu'après le départ du Roi il prit un cerf, dont il apporta le pied à Sa Majesté, après son dîner, chez la marquise de Maintenon.

le feu; mais cela ne fut pas assez fort pour l'empêcher de venir souper avec le Roi.

4 novembre. — Le 4, on reçut des lettres du Dauphiné du 29 octobre, qui marquoient que toutes les troupes marchoient dans leur quartier d'hiver, que le maréchal de Tessé avoit passé à Briançon, mais que sa santé étoit très languissante.

5 novembre. — Le 5, la *Gazette de Hollande* portoit que le général Patkul avoit été roué tout vif et son corps coupé par quartiers. On assuroit aussi que le secours que les ennemis avoient destiné de faire passer d'Italie en Catalogne ne pouvoit s'être embarqué à Gênes tout au plus que le 27 d'octobre, et qu'ainsi il ne pourroit arriver qu'après la prise de Lérida; que cependant l'archiduc avoit retiré de Denia et d'Alicante tous ses Anglois et les Hollandois qui y étoient en garnison, ce qui, selon les apparences, avoit fait courir le bruit qu'ils avoient abandonné Denia, mais qu'il leur avoit substitué diverses milices; qu'il avoit aussi retiré quelques troupes de Gibraltar et qu'il faisoit toutes choses pour pouvoir mettre ensemble sept ou huit mille hommes d'infanterie; qu'il faisoit toujours courir le bruit qu'il assembloit son armée pour secourir Lérida, mais qu'il ne paroissoit encore rien à l'endroit où elles devoient s'assembler que quelque cavalerie.

Le soir, le duc de Vendôme arriva à Marly, où il fut reçu du Roi comme il le méritoit, après avoir fait une si belle campagne, et Sa Majesté le mena sur-le-champ dans son cabinet, où elle fut enfermée avec lui pendant une demi-heure.

6 novembre. — Le 6, on disoit qu'on avoit été obligé de changer l'attaque de la citadelle de Lérida et qu'on avoit mis la droite où étoit la gauche, ce qui ne laissoit pas d'allonger le siège et de donner du temps de faire venir du secours. L'après-dînée, le Roi donna au duc de Vendôme une audience de près de deux heures tête à tête dans son cabinet, et elle ne se passa pas sans parler des projets de la campagne prochaine.

7 novembre. — Le 7, on sut que le comte de Tallard [1] ache-

1. Il étoit encore mousquetaire du Roi, et même prisonnier de la bataille de Ramillies. D'ailleurs ce régiment lui convenoit mieux qu'à tout autre, puisqu'il n'y avoit plus personne de la maison de Lesdiguières qui pût le posséder, car il étoit du Dauphiné, et son père étoit lieutenant général de la province, et ce régiment étoit presque tout composé de Dauphinois.

toit le régiment du comte de Tessé quatre-vingt mille livres; que c'étoit le secrétaire d'État de Chamillart qui en avoit fait le marché, et que le Pelletier de Souzy se mêloit de régler la manière des payements. Car ce n'étoit plus alors le temps où l'on régloit les emplois tout en argent comptant; il falloit bien des ajustements pour en faire un de quatre-vingt mille livres, et l'on se défendoit surtout pour ne prendre que le moins qu'on pouvoit des billets de monnoie, quoique, par une déclaration du Roi donnée depuis peu, ils eussent cours par tout le royaume, en donnant trois quarts en argent comptant et un quart en billets de monnoie.

8 novembre. — Le 8 au matin, on sut que Monseigneur avoit pris médecine par précaution et l'on apprit que le maréchal de Villeroy étoit parti de Marly en diligence pour se rendre à Paris, où l'aîné de ses petits-fils étoit considérablement malade d'une fièvre continue; car, pour la duchesse de Villeroy [1], sa belle-fille, qui avoit été assez mal, après être accouchée d'une fille, elle étoit alors tout à fait hors de danger. On apprit aussi que le maréchal de Noailles étoit allé de grand matin à Versailles, sur la nouvelle que la marquise de Gondrin, sa fille, étoit en mal d'enfant. Ce même jour, on attendoit avec impatience des nouvelles de Neufchâtel, dont l'affaire devoit avoir été décidée; et le soir, le roi, la reine et la princesse d'Angleterre arrivèrent à six heures et demie à Marly, où, après un grand jeu et de la musique, ils soupèrent avec le Roi et puis s'en retournèrent à Saint-Germain.

9 novembre. — Le 9, à midi, on apprit que la marquise de Gondrin étoit accouchée d'un garçon, après un travail très rude et très dangereux. Les nouvelles publiques marquoient aussi que les vice-amiraux anglois Bing et Dilks, ayant pris querelle sur le port de Lisbonne, avoient mis l'épée à la main et s'étoient tués tous deux.

10-11 novembre. — Le lendemain au matin, on sut que le duc de la Rochefoucauld étoit fort incommodé d'un rhumatisme dans la tête, qui l'empêcha d'aller courre le cerf avec le Roi. On eut le même matin des nouvelles du camp de Lérida du 29, qui étoient que les assiégés ayant laissé quelque infanterie dans les maisons qui étoient au pied du coteau de la citadelle, le duc

1. Dernière fille du marquis de Louvois, ministre et secrétaire d'État.

d'Orléans les avoit fait attaquer; qu'on y avoit mis le feu et qu'il y avoit eu une centaine des ennemis qui y avoient été brûlés; que le duc d'Orléans, qui s'étoit fort échauffé pendant cette action, ayant été de là à la tranchée, où il avoit eu les pieds mouillés, le soir, avoit eu un violent accès de fièvre avec un gros rhume, mais que le quinquina qu'il avoit pris sur-le-champ avoit fait cesser ces deux incommodités; que l'artillerie des assiégeants avoit fait deux brèches à la citadelle, l'une à un bastion et l'autre à une tour, mais que le canon des assiégés avoit un peu dérangé les batteries des assiégeants, lesquelles devoient néanmoins être rétablies le 30, et qu'on espéroit qu'à la Saint-Martin la citadelle seroit prise; que ......, officier anglois, qu'on avoit d'abord mis dans la place pour y commander, étoit aux couteaux tirés avec le prince de Darmstadt, lequel, étant venu se jeter dans la place, lui avoit ôté le commandement; qu'il se plaignoit hautement de lui et de sa manière de se défendre, et que dans l'armée on étoit persuadé que cet Anglois auroit mieux défendu la place que le prince de Darmstadt; qu'il s'étoit assemblé un grand corps de miquelets à l'endroit où étoit la cavalerie des ennemis, mais qu'on étoit persuadé qu'il n'y avoit qu'à les y laisser et à achever le siège sans se mettre en peine d'eux.

Le soir, on apprit la dernière décision des États de Neufchâtel, qui avoit été entièrement favorable à l'électeur de Brandebourg; et la duchesse de Bourgogne, qui n'avoit point été à la chasse le matin à cause d'une grosse fluxion qu'elle avoit sur les dents, eut aussi le soir un grand mouvement de fièvre, et comme elle lui duroit encore le lendemain à neuf heures du matin, les médecins jugèrent à propos de la faire saigner. Le Roi alla trois fois à son appartement pour la voir, mais il la trouva toujours assoupie; enfin il y alla une quatrième fois et la trouva éveillée. La fièvre lui dura cependant tout le jour, et même elle eut un petit redoublement, de sorte qu'on appréhendoit que, son mal ayant des suites, on ne fût obligé de rester à Marly.

12 novembre. — Mais, le 12 au matin, comme elle se trouva mieux, quoiqu'elle ne fût pas tout à fait sans fièvre, elle parut dans le cabinet du Roi, après son lever, suivie de toutes les dames qui étoient venues à Marly dans ses carrosses [1]; et, après

1. C'étoit la coutume que toutes les dames qu'une princesse avoit

avoir pris congé du Roi, elle s'en alla à Versailles, où elle se trouva tellement soulagée que, quand le Roi y arriva, elle jouoit déjà chez la marquise de Maintenon. Le Roi arriva donc à Versailles sur les six heures et demie du soir, et il y trouva un grand nombre d'officiers de toutes les armées qui lui firent la révérence. On vit ce jour-là le comte de Savines [1], enseigne des gardes du corps de service auprès du Roi, en grand deuil de la comtesse sa femme, qu'il venoit de perdre et qui lui avoit donné tout son bien en mourant, suivant les facultés que les femmes en ont dans les pays de droit écrit.

13 novembre. — Le 13, on reçut des lettres devant Lérida, datées du 4, qui portoient qu'il y avoit deux brèches à la citadelle, l'une très grande et l'autre plus petite, et qu'on espéroit s'en rendre maître dans peu de jours, d'autant plus qu'on avoit surpris un homme qui étoit chargé d'une lettre du prince de Darmstadt pour l'archiduc, par laquelle il assuroit qu'il étoit prêt de s'enterrer sous les ruines de Lérida, mais que, s'il avoit quelque dessein de la secourir, il étoit temps de le faire.

14 novembre. — Le 14, on apprit que quelques régiments suisses qui étoient en garnison à Lille et à Tournai [2], n'ayant pas été payés régulièrement, s'étoient jetés sur le pain qui étoit venu au marché et avoient même pillé les boutiques des boulangers et les étaux des bouchers.

15 novembre. — Le 15, on sut que le Roi avoit donné au comte d'Avéjan [3], lieutenant dans son régiment, l'agrément d'acheter la compagnie du chevalier Bauyn, qui la vendoit, parce que le Roi lui avoit donné le gouvernement de Furnes, et qu'en même temps il avoit donné l'agrément de la lieutenance de d'Avéjan au chevalier de Razilly [4], qui étoit sous-lieutenant.

16 novembre. — Le 16 au matin, le comte de Pontchartrain fit voir au Roi une lettre de Brest, par laquelle on lui mandoit

amenées au commencement d'un voyage s'en retournoient aussi à la fin du voyage avec elle.

1. Gentilhomme du Dauphiné, qui est un pays de droit écrit, c'est-à-dire qui suit le droit romain.

2. C'étoit alors un mal général pour toutes les troupes.

3. Cela étoit bien juste, après lui avoir refusé la compagnie de son frère, lorsque son père ne faisoit que de quitter la lieutenance-colonelle du régiment.

4. Troisième fils du marquis de Razilly, sous-gouverneur des princes et lieutenant général pour le Roi en Touraine.

qu'un armateur françois, ayant pris un bâtiment anglois, avoit appris des gens de l'équipage de ce vaisseau que l'amiral Schowel[1], revenant de la Méditerranée avec trois vaisseaux de quatre-vingt-dix pièces de canon, un de cinquante et deux brûlots, avoit fait naufrage aux Sorlingues, sans qu'il fût resté de toute cette flotte que trois hommes des brûlots, qui s'étoient jetés à la mer et qui avoient été sauvés par un corsaire françois, sur la route duquel ils s'étoient trouvés par hasard.

17 novembre. — Le 17 au matin, on attendoit à tout moment quelque courrier qui apportât la nouvelle de la prise de Lérida, car les lettres du duc d'Orléans en date de 8, venues par l'ordinaire, portoient que les deux brèches étoient très considérables et qu'il y passoit tous les jours un grand nombre de déserteurs qui venoient se rendre, de sorte qu'il ne doutoit point que la place ne capitulât le 10 ou le 11 au plus tard; que quinze escadrons des ennemis avoient paru comme pour tenter d'y introduire quelque secours, mais que Segreda, officier espagnol, ayant été détaché de l'armée, avoit marché à eux, les avoit mis en fuite, les avoit poursuivis et avoit pris une centaine de cavaliers. On vit ce jour-là à la cour dom Emmanuel de Sylva, ci-devant général des galères de Sicile, nommé par le roi d'Espagne au gouvernement de Ceuta en Afrique, et qui avoit été rappelé de son bel emploi sur quelques soupçons fondés sur les apparences, le marquis de Cifuentes, son frère, étant actuellement attaché auprès de l'archiduc; mais, dans l'audience que le Roi lui donna dans son cabinet, il marqua à Sa Majesté son désespoir d'avoir pu être soupçonné, après toutes les marques de fidélité qu'il avoit données à Sa Majesté Catholique.

Le soir, comme le Roi revenoit de Marly, le maréchal de Villars lui fit la révérence et en fut très agréablement reçu, et lorsqu'il sortit pour aller chez la marquise de Maintenon, le marquis de Langeron en fit autant, mais les courtisans s'imaginèrent qu'il n'avoit pas eu un accueil si favorable[2].

18 novembre. — Le 18, le Roi alla tirer dans son parc, et la duchesse de Bourgogne l'y suivit à cheval avec quantité de dames,

1. Le plus habile homme de mer qui fût en Angleterre et d'ailleurs très brave homme.

2. Il avoit pourtant pris la précaution d'aller voir à Paris le secrétaire d'État de Chamillart.

du nombre desquelles la marquise de Listenois se laissa tomber de cheval et fut assez heureuse pour tomber sur la terre et ne se pas blesser considérablement. Le Roi partagea tout le gibier qu'il tua entre les dames, qui le pendirent à leur ceinture et rentrèrent ainsi en triomphe à toute bride dans la cour du château.

Le soir, le Roi eut à son coucher la confirmation du naufrage de l'amiral Schowel.

19 novembre. — Le 19 au matin, on sut que le chevalier de Maulévrier[1] étoit arrivé, ayant été dépêché par le duc d'Orléans pour apporter au Roi la nouvelle de la reddition de Lérida, qui avoit capitulé le 10. On sut donc qu'on avoit accordé la capitulation seulement aux troupes réglées et non pas aux miquelets; que le prince de Darmstadt avoit eu permission de rester trois jours dans la place, et que la garnison, composée de cinq bataillons, qui ne faisoient pas plus de cinq cents hommes, avoit été conduite à l'armée des ennemis, qui étoit campée à la vue de Lérida, entre cette place et Tortose; qu'on n'avoit perdu pendant ce siège que douze capitaines d'infanterie et huit cents soldats, et qu'on disoit qu'on devoit marcher bientôt à Tortose. Sur les neuf heures et demie, Monseigneur, qui étoit allé à Rambouillet dès le 14 avec les princes ses enfants, arriva à Versailles comme le Roi étoit à son prié-Dieu. Pour le duc de Bourgogne, il s'amusa quelque temps à tirer dans le grand parc, et le duc de Berry n'arriva que le dernier.

20 novembre. — Le 20, le Roi fit chanter à sa messe le *Te Deum* pour la prise de Lérida, et l'on sut que la princesse douairière de Conti, le comte et la comtesse d'Armagnac étoient tombés malades. Le même jour, le maréchal de Tessé, qui étoit arrivé le soir d'auparavant très fatigué et très changé, fit la révérence au Roi et en fut reçu très agréablement.

21 novembre. — Le 21, le Roi ayant vu le maréchal de Catinat à la porte de son cabinet, quand il y entra après son lever, lui dit d'attendre un moment et qu'il avoit un mot à lui dire. Un quart d'heure après, il le fit entrer, et après quelques discours, il lui dit : « *Monsieur, il n'est pas bien que d'aussi honnêtes gens que vous et*

1. Maréchal de camp, fils du marquis de Maulevrier, chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, qui étoit frère des ministres d'État Colbert et de Croissy.

M. de Chamillart viviez plus longtemps mal ensemble; cela ne convient pas à mon service et vous me ferez plaisir d'y mettre fin. » Le maréchal répondit au Roi : « *Je cours chez lui pour l'embrasser et lui demander son amitié.* — *Non, monsieur le maréchal*, lui dit le Roi, *cela ne vous convient pas : suivez-moi, il est dans mon autre cabinet.* » En même temps, ils passèrent dans le cabinet aux perruques [1], où étoit le ministre d'État de Chamillart, et ils s'embrassèrent en présence du Roi, chacun d'eux témoignant à l'autre le déplaisir qu'il avoit du passé. Au sortir de là, le maréchal de Catinat alla voir le ministre d'État de Chamillart chez lui dans son cabinet, et tout le monde conjectura que le maréchal de Catinat commanderoit l'année suivante l'armée en Dauphiné.

22 novembre. — Le 22, on apprit que la Tour de Camp [2], lieutenant au régiment des gardes françoises, étoit mort, et que le Roi avoit donné sa lieutenance à Coëssal [3], la sous-lieutenance de grenadiers à Goussonville [4], la sous-lieutenance à Ancelin [5], l'enseigne à Boulainvilliers [6], mousquetaire, une seconde enseigne vacante par la mort de la Malmaison, qui avoit été tué à Chartres dans une querelle particulière, au chevalier de Chabannes [7], et que la sous-aide-majorité de Charleval [8], qui s'étoit retiré, avoit été donnée au chevalier de Pezé [9]. Le même matin, l'ambassadeur de Venise, Tiepolo [10], eut son audience de congé du Roi avec les cérémonies ordinaires, quoique son successeur ne dût le relever qu'à Pâques; mais il étoit bien aise de pouvoir avoir le loisir

1. Il y avoit un cabinet de parade, où le Roi tenoit son conseil, derrière lequel étoit un autre cabinet, où le Roi alloit changer de perruque, et il étoit aisé de comprendre que, dès que le Roi avoit aperçu le maréchal de Catinat, il avoit envoyé chercher le secrétaire d'État de Chamillart, qui étoit venu dans ce cabinet par un degré de dégagement, et ainsi c'étoit une chose préparée de longtemps entre le Roi et le secrétaire d'État de Chamillart.

2. Gentilhomme de Provence.

3. Gentilhomme de Bretagne, qui avoit été sous-brigadier dans la seconde compagnie de mousquetaires du Roi.

4. Gentilhomme du côté de Mantes.

5. Petit-fils de la nourrice du Roi.

6. Gentilhomme de Picardie, parent du maréchal de Boufflers.

7. Second fils de Pionsac, colonel du régiment de Navarre, dont le fils aîné avoit déjà une enseigne au régiment des gardes.

8. Fils du défunt premier président de Rouen de Ris.

9. Gentilhomme du Maine.

10. On étoit extrêmement content de la conduite qu'il avoit tenue à l'égard de la France pendant toute son ambassade.

d'envoyer ses carrosses et ses meubles à Vienne, étant nommé pour ambassadeur auprès de l'Empereur, laissant auprès du Roi Mocenigo pour faire les affaires de la République. On disoit aussi que le maréchal de Villars s'en retourneroit bientôt en Allemagne et que le duc d'Orléans devoit revenir bientôt d'Espagne, laissant le commandement au maréchal de Berwick, qui devoit encore entreprendre quelque chose. Mais on avoit de la peine à croire que les Espagnols pussent fournir tout ce qui étoit nécessaire pour de nouvelles entreprises, puisque le conseil d'Espagne avoit été d'avis d'abandonner le siège de Lérida, lequel n'avoit réussi que grâce à la persévérance du duc d'Orléans, qui avoit dépensé huit cent mille livres de son argent et avoit fait servir tout son équipage à voiturer les vivres pour la subsistance de l'armée. Cependant on disoit qu'il prétendoit bien, après avoir fait combler les travaux de siège de Lérida, aller attaquer les ennemis dans leur camp ou les forcer de décamper, afin de faire le dégât dans le pays, pour leur y ôter toute subsistance et ensuite passer à Madrid, et que cependant il avoit envoyé d'Arenne avec douze bataillons pour prendre Morella, dans le royaume de Valence, étant nécessaire de s'assurer de ce poste avant d'entreprendre le siège de Tortose. On mandoit aussi une chose remarquable, qui étoit que, quand la garnison ennemie étoit sortie de Lérida, le prince de Darmstadt avoit demandé en grâce qu'on ne lui donnât point d'Espagnols pour escorte, et qu'on lui avoit donné cent cavaliers françois. Ce qui étoit de certain étoit que le secours qui étoit venu d'Italie à l'archiduc n'étoit pas considérable, les soldats ayant fait une espèce de sédition, parce que personne ne vouloit aller servir à Barcelone, et tout le crédit des généraux n'étant allé qu'à gagner à force d'argent quelques officiers un peu mieux intentionnés, qui avoient enfin entraîné avec eux au plus deux mille cinq cents soldats, de sorte qu'on pouvoit encore espérer que le maréchal de Berwick feroit quelque chose après le départ du duc d'Orléans, s'il avoit assez de vivres et de munitions de guerre.

On apprit encore le même jour, par un valet du marquis de Listenois [1], que son maître, marchant à deux cents pas de son régiment, entre Strasbourg et Schlestadt, avoit été arrêté à la première

1. Brigadier de dragons, second gendre de la marquise de Mailly.

poste où il vouloit prendre des chevaux pour venir à la cour, et emmené dans un bois par six hommes, qui lui avoient demandé mille pistoles à un jour fixe, autrement qu'ils le tueroient. En même temps, sa famille donna les mille pistoles à son valet de chambre, qui repartit en diligence pour les lui porter; mais cela étoit bien scabreux, car qui savoit si ces gens-là tiendroient parole après avoir touché son argent, s'ils ne le tueroient pas pour n'être point reconnus, ou s'ils ne lui feroient pas de nouvelles demandes.

Le soir, les appartements recommencèrent à Versailles chez Monseigneur; mais, comme les lieux n'étoient pas commodes pour une grosse cour, le Roi fit espérer qu'il les feroit tenir tout l'hiver dans son grand appartement, et que cela commenceroit quand Monseigneur seroit revenu de Meudon, où il s'en alloit pour huit jours.

23 novembre. — Le 23, on disoit comme une chose certaine que le prince de Marlborough avoit, au nom de la reine sa maîtresse, demandé à l'assemblée des États-Généraux que la garnison d'Ostende fût changée et qu'il lui fût permis d'y mettre des troupes angloises au lieu de celles de Hollande qui y étoient, mais qu'encore qu'il eût disposé et même gagné quelques-uns des États pour pouvoir obtenir ce qu'il désiroit, les États-Généraux, après de mûres délibérations, n'avoient pas laissé de lui refuser ce qu'il s'étoit flatté d'obtenir, et même lui avoient dit nettement que ce n'étoit pas en cette seule occasion qu'ils s'étoient aperçus que la reine sa maîtresse n'agissoit que dans l'esprit de s'approprier toutes les places propres au bien du commerce de sa nation, ce qui les avertissoit de songer de leur côté à conserver celles qui pouvoient être utiles pour leur commerce, de sorte que le milord s'étoit retiré très mécontent de leur assemblée. Le même jour, on apprit que le comte d'Auvergne étoit mort à Paris, et le Roi donna sur-le-champ au maréchal de Berwick son gouvernement de Limousin, qui valoit cinquante mille livres de rente.

24 novembre. — Le 24, on disoit que le duc d'Orléans, le maréchal de Berwick et Legall revenoient à la cour [1], et que la

1. Cela étant, il falloit que le commandement de l'armée restât au comte d'Avaray par son ancienneté.

marquise de la Baulme [1] épousoit le comte d'Albon [2]. On sut aussi que la marquise de Vieuxpont [3] étoit morte du poumon et qu'elle avoit donné tout son bien au duc de Charost. Ce fut le même jour qu'on apprit le mariage du prince de Talmond [4] avec Mlle de Bonnelles [5], à laquelle on donnoit quatre cent cinquante mille livres, et qu'on assuroit que, sur les vaisseaux anglois qui avoient péri aux Sorlingues, il y avoit quatre cents officiers qui passoient en Angleterre pour faire des recrues.

25 novembre. — Le 25, on apprit que le Roi avoit donné deux mille livres de pension au comte de Monmeins, enseigne de ses gardes du corps et brigadier, et qu'il avoit accordé la grâce au comte de Tonnerre, Amelot y ayant enfin consenti.

26 novembre. — Le 26, on disoit que la marquise de Beaumanoir [6] avoit une grosse fièvre, avec un mal de côté, et qu'elle étoit très inquiète d'une prédiction que la marquise de Montgon lui avoit faite qu'elle mourroit bientôt.

27 novembre. — Le 27, le Roi fit ordonner à tous les colonels et mestres de camp qui avoient leur régiment dans le dedans du royaume de se rendre en diligence à leurs troupes, pour empêcher qu'elles ne fissent le faux saunage, comme elles le faisoient depuis qu'elles étoient arrivées.

28 novembre. — Le 28, on sut que Berrier [7], procureur géné-

1. Veuve du fils aîné du maréchal de Tallard. Elle étoit fille du marquis de Verdun et avoit été le sceau de la paix entre son père et son beau-père, qui avoient un procès de famille l'un contre l'autre, capable de les ruiner. Aussi, après la mort du marquis de la Baulme, le marquis de Verdun avoit cherché toutes les occasions imaginables pour la remarier au comte de Tallard, frère du marquis de la Baulme, mais elle n'avoit jamais voulu y consentir, et elle s'étoit mise dans un couvent, où le comte d'Albon avoit trouvé moyen de se rendre agréable à ses yeux.

2. Gentilhomme de bonne maison du Dauphiné, qui avoit été fort aimable. Il avoit déjà trouvé moyen d'épouser une autre héritière dans un couvent : mais il n'étoit plus assez jeune pour donner dans la vue aux dames.

3. Sœur du comte des Marais, grand fauconnier de France. C'étoit une femme de grand mérite, et comme elle avoit aimé son mari passionnément, on ne doutoit pas qu'elle n'eût choisi le duc de Charost comme un homme de probité, pour lui mettre entre les mains le bien qu'elle vouloit donner à son mari.

4. Maréchal de camp, frère cadet du duc de la Trémoïlle.

5. Seconde fille du marquis de Bullion, gouverneur du Maine, dont l'aînée avoit épousé le duc d'Uzès.

6. Cinquième fille du maréchal de Noailles.

7. Second fils du fameux Berrier, inventeur de toutes les affaires de finances du temps du contrôleur général Colbert.

ral du Grand Conseil, revenant de ses terres de Normandie, avoit été frappé d'un coup de sang, dont il étoit mort en peu de moments, et qu'à la prière du duc de la Rochefoucauld, le Roi avoit accordé l'agrément de la charge à Tourmont [1], conseiller en la troisième chambre des enquêtes du parlement de Paris.

29 novembre. — Le 29, Sa Majesté signa le contrat de mariage du prince de Talmond [2].

30 novembre. — Le lendemain, Monseigneur, qui étoit revenu de Meudon pour assister au conseil, dit au duc de Vendôme, qui étoit venu d'Anet pour deux jours, qu'il iroit bientôt faire un tour à Anet et qu'il y mèneroit les chiens pour le loup.

Le même jour, le valet de chambre du marquis de Listenois, qui n'étoit point parti, comme on l'avoit cru, et qui étoit resté à Paris sans qu'on le sût, s'en vint à l'abbaye de Poissy, où la comtesse de Mailly [3], la marquise de la Vrillière [4] et le marquis de Bauffremont [5] avoient conduit la marquise de Listenois pour y rester jusqu'à ce qu'on eût des nouvelles de son mari, et après les avoir assurés que son maître se portoit bien, sans néanmoins vouloir leur avouer en quel lieu il étoit, il leur tint divers discours qui sembloient se contredire et même qui paroissoient insolents; mais ils ne songèrent jamais à le soupçonner de rien, ni à l'amener à Versailles, où les secrétaires d'Etat de Chamillart et de la Vrillière l'auroient fait arrêter pour le forcer à dire la vérité, et ils lui confièrent encore une lettre de change de mille pistoles pour l'aller toucher à Besançon, où l'on avoit eu le soin d'envoyer une lettre de crédit de pareille somme. On disoit ce jour-là que, dans peu de jours, le maréchal de Villars devoit partir avec la maréchale sa femme [6] pour aller à Strasbourg.

1. C'étoit le fils de celui qui avoit été commis du secrétaire d'État de la guerre et auquel on avoit ôté son emploi depuis deux ans.

2. Madame, qui étoit sa cousine germaine, refusa de le signer, comme elle avoit, l'année dernière, refusé de signer celui du prince de Tarente, son neveu, avec Mlle de la Fayette, disant qu'elle ne les reconnaissoit plus pour ses parents, dès lors qu'ils se mésallioient. Elle étoit pourtant fille de l'électeur palatin du Rhin, dont la sœur avoit épousé le prince de Tarente, père du duc de la Trémoïlle et du prince de Talmond.

3. Belle-mère du marquis de Listenois.

4. Sœur de la marquise de Listenois.

5. Frère du marquis de Listenois.

6. Elle n'y étoit point allée de Fontainebleau, quoiqu'elle y eût pris congé du Roi.

DÉCEMBRE 1707

1er décembre. — Le premier décembre, on sut que la comtesse de Mailly, s'étant trouvée la nuit précédente fort pressée d'un mal de gorge, avoit été obligée de se faire saigner, et qu'après la saignée, elle avoit eu une grande foiblesse. On disoit ce jour-là que le comte de Montbron [1] étoit fort mal d'un cancer qu'il portoit à la main depuis longtemps et qui avoit commencé à gagner le haut du bras.

2 décembre. — Le 2, la duchesse de Bourgogne se trouva encore incommodée d'une assez grosse fluxion sur la joue, ce qui faisoit soupçonner qu'elle pouvoit être grosse, étant fort sujette dans ses grossesses à ces sortes de fluxions.

3 décembre. — Le 3, le maréchal de Tessé ne faisoit plus de finesse de ne vouloir plus servir, et après l'avoir écrit et dit au Roi et aux ministres, il le disoit à tous ceux qui vouloient l'entendre, sa santé ne pouvant plus lui permettre de supporter les fatigues de la guerre.

4 décembre. — Le 4, sur les quatre heures du matin, la duchesse du Maine, qui n'étoit revenue de Sceaux que le soir précédent, accoucha d'une fille en demi-heure de temps, de sorte que Mauriceau [2], qui la devoit accoucher, eut à peine le temps d'arriver. Le même matin, on sut que Moreau, premier valet de chambre du duc de Bourgogne, étoit fort mal, étant retombé en apoplexie, et qu'on lui avoit porté le viatique. On disoit aussi que l'évêque de Mende [3] étoit mort, laissant un évêché de quarante mille livres de rente à donner.

5 décembre. — Le 5, on sut que la marquise de la Chaise étoit considérablement malade en Beaujolois, où elle étoit allée avec sa belle-mère et son mari [4], qui n'étoit pas non plus en trop bonne santé.

6 décembre. — Le 6, les appartements recommencèrent chez

1. Lieutenant général des armées du Roi, lieutenant général de Flandre, gouverneur de Cambrai et chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit.
2. Elle avoit voulu l'avoir, quoiqu'il eût quatre-vingts ans.
3. C'étoit un moine qui avoit été autrefois abbé régulier de l'abbaye de la Croix en Normandie. Il s'appeloit en son nom de Plancourt.
4. Capitaine des gardes de la porte du Roi.

Monseigneur, et l'on commençoit à dire qu'ils ne se tiendroient pas chez le Roi.

7 décembre. — Le 7, Moreau mourut sur le midi, et à l'ouverture de son testament, on apprit qu'il avoit fait Nyert[1], premier valet de chambre du Roi, son légataire universel, ne laissant à ses héritiers que les propres qu'il avoit hérités de son père, qui étoient très médiocres, au lieu que le legs qu'il faisoit à Nyert valoit deux cent cinquante mille livres.

Le soir, la duchesse de Ventadour, en l'absence de la maréchale de la Mothe[2], sa mère, qui étoit malade, présenta au Roi dans sa chambre, quand il sortit de son cabinet pour aller chez la marquise de Maintenon, la nouvelle princesse de Talmond, qui étoit accompagnée de la marquise de Bullion, sa mère, et la duchesse d'Uzès, sa sœur, et cette nouvelle mariée prit au souper du Roi possession de son tabouret. On apprit ce jour-là que la marquise de Clermont, seconde fille du marquis d'O, étoit en travail d'enfant.

8 décembre. — Le 8, on sut que le Roi avoit résolu d'aller le 12 s'établir à Marly pour y passer une semaine, et que de Plouye, écuyer du duc d'Orléans, étoit arrivé le soir précédent, ayant quitté son maître à Saragosse, partant pour aller à Madrid faire son personnage de procureur à la cérémonie du baptême du prince des Asturies, et même cet écuyer assura que son maître se rendroit à la cour entre le 20 et le 25.

9 décembre. — Le 9 au matin, on s'aperçut que Mlle de Charolois, ci-devant Mlle de Sens[3], fille du duc de Bourbon, avoit la petite vérole, et comme elle étoit logée avec Mlle de Bourbon, sa sœur, dans la même aile où étoit l'appartement du duc de Bretagne, on la transporta sur-le-champ à l'hôtel de Bourbon.

1. Ils avoient été de tout temps intimes amis comme leurs pères, mais il n'avoit pas besoin de cette succession, étant très riche et n'ayant qu'un fils unique.

2. Elle étoit fille de la défunte marquise de Bonnelles, laquelle avoit pour son troisième fils le marquis de Bullion, gouverneur du Maine, ses deux frères aînés étant morts. Il avoit épousé la fille de Rouillé, conseiller d'État, de laquelle, entre autres enfants, il avoit eu la princesse de Talmond.

3. Sa sœur aînée s'appeloit originairement Mlle de Charolois, mais lorsque Mlle de Bourbon, l'aînée de toutes, qui étoit bossue, eut fait profession à Fontevrault, Mlle de Charolois prit le nom de Mlle de Bourbon et Mlle de Sens le nom de Mlle de Charolois.

10 décembre. — Le 10, on apprit qu'un armateur des Couronnes avoit pris un vaisseau anglois qui sortoit d'Ostende pour aller en Angleterre, sur lequel il s'étoit trouvé vingt-sept officiers, du nombre desquels étoit le Churchill [1] dont on avoit parlé, et cela même pouvoit faire avancer l'échange général dont on parloit fortement et dont l'assemblée se devoit tenir à Nivelles, le marquis de Ruffey ayant été nommé commissaire pour la France [2], Cadogan [3] pour l'Angleterre, et Opdam [4] pour la Hollande; la France proposoit de renvoyer de part et d'autre tous les prisonniers dans leur pays, d'échanger ceux que l'on pourroit échanger et de laisser les autres libres, néanmoins sans servir jusqu'à ce que l'on pût trouver l'occasion de les échanger aussi. D'ailleurs les prisonniers anglois crioient bien haut et menaçoient de quitter absolument le service si on ne les échangeoit au plus tôt, disant qu'ils ne s'accommodoient pas, comme les François, d'être si longtemps prisonniers. Ce jour-là, des officiers qui arrivoient de Roussillon disoient que le duc de Noailles avoit fait construire et revêtir en quarante jours à Puycerda un fort à cinq bastions, dans lequel une garnison de quatre cents hommes contiendroit tout ce canton-là et mettroit à couvert tout le comté de Foix.

11 décembre. — Le 11, on apprit que l'archevêque de Rouen étoit mort la nuit précédente, et sur-le-champ le Roi donna son appartement de Versailles [5] à son neveu, le marquis de Seignelay [6], et son abbaye du Bec à l'abbé de la Roche-Guyon [7], petit-fils du duc de la Rochefoucauld. Sur le midi, comme il y avoit

1. C'étoit un fils naturel, car ni le prince de Marlborough, ni son frère n'avoient point d'enfants mâles.

2. Gentilhomme de la maison de Damas, en Bourgogne, qui étoit maréchal de camp.

3. C'étoit celui qui avoit été fait prisonnier la campagne dernière et qui étoit l'homme de confiance de Marlborough.

4. Il avoit un emploi pareil à celui de maréchal de camp; son père avoit été autrefois amiral de Hollande.

5. Les appartements de Versailles n'étoient guère longtemps vacants, par la quantité de gens qui les demandoient; de cette sorte celui du comte d'Auvergne avoit sur-le-champ été donné au maréchal de Villars, et celui de Moreau à son ami Nyert, parce qu'il touchoit au sien.

6. Maître de la garde-robe du Roi, qui en demandoit un depuis longtemps et à juste titre.

7. Fils du duc de la Roche-Guyon, qui avoit les survivances des charges de grand veneur et de grand maître de la garde-robe du Roi, dont le duc de la Rochefoucauld, son père, étoit titulaire.

près de quatre jours que la marquise de Clermont étoit en travail et qu'il n'y avoit nulle espérance qu'elle pût accoucher, on fut obligé de lui tirer son enfant du corps avec un croc de fer. Il se trouva que c'étoit un garçon, mais il étoit fort blessé à la tête; pour la mère, elle fut d'abord hors de danger.

L'après-dînée, on sut que le Roi avoit donné au duc de Bourgogne pour premier valet de chambre, à la place de Moreau, Duchesne [1], premier valet de chambre du duc de Berry.

12 décembre. — Le 12, le Roi alla courre le cerf dans le parc de Marly, d'où il descendit au château et s'y établit pour y passer toute la semaine.

13 décembre. — Le 13, il courut le cerf dans son parc avec les chiens du duc du Maine, dont il fut fort content, et le soir, le roi, la reine et la princesse d'Angleterre vinrent souper avec lui. On sut aussi que le fils de la marquise de Clermont étoit mort.

14 décembre. — Le 14, le duc de Beauvillier, qui étoit allé à Paris à cause de la mort de l'archevêque de Rouen, son beau-frère, revint à Marly pour le conseil, et le Roi, l'ayant fait venir dans son cabinet avec le duc de Berry, nomma pour premier valet de chambre de ce prince Chesnedé [2], qui étoit son premier valet de garde-robe, et donna sa place à un quatrième fils de Quentin [3], qui se nommoit la Corbière et qui ne faisoit que de sortir de dessous l'aile du précepteur, c'est-à-dire qui n'étoit rentré dans les mousquetaires du Roi que depuis le voyage de Fontainebleau. On sut ce jour-là que le duc de Bourbon étoit resté à Versailles avec une assez forte attaque de goutte.

15 décembre. — Le 15 au matin, quelques courtisans remarquèrent que le maréchal de Villars étant entré chez la marquise de Maintenon pendant que le Roi étoit à la messe, et Sa Majesté y étant aussi entrée en revenant de la messe avec le marquis de Torcy et le ministre d'État de Chamillart, ils

1. Il étoit d'une famille de Tours et avoit été autrefois dans la maison de Mme la Dauphine. Ce choix fut approuvé de tout le monde.

2. Il étoit natif d'Angers et avoit été premier valet de garde-robe de Mme la Dauphine.

3. Ce n'étoit pas mal allé à lui d'avoir encore attrapé pour son quatrième fils une place qui valoit six mille livres de rente, après avoir fait deux de ses enfants premiers valets de garde-robe du Roi et un maître d'hôtel; mais sa femme, qui étoit sœur de Poisson, premier médecin de Monseigneur, étoit une des plus habiles femmes de France, et tous ses enfants se tournoient à bien.

en ressortirent tous deux avant que le maréchal, qu'on n'y avoit pas vu entrer, en sortît, ce qui fit soupçonner qu'il y avoit quelque chose en l'air. Le soir, le duc de Noailles arriva à Marly, venant de Roussillon, et salua le Roi, qui avoit les jours précédents témoigné l'attendre avec quelque impatience.

16 décembre. — Le 16, on disoit que la comtesse de Tessé, qui depuis quelques jours avoit eu encore une extrême frayeur du feu qui avoit pris dans la maison de son père où elle logeoit, étoit heureusement accouchée d'un garçon. Ce jour-là, le Roi courut le cerf dans son parc avec les chiens du comte de Toulouse, qui firent aussi bien qu'avoient fait ceux du duc du Maine. On sut ce jour-là que la duchesse de Bourgogne n'étoit point grosse.

17 décembre. — Le 17, le bruit couroit à Paris que la garnison de Liège, n'étant point payée depuis longtemps, s'étoit jetée dans toutes les églises, qu'elle avoit pillées, et que les bourgeois, ayant pris les armes, en avoient tué trois cents. La *Gazette de France* disoit aussi que les Anglois et les Hollandois ne faisoient plus rien dans Bruxelles au nom de l'archiduc, mais faisoient tout en leur nom et de leur autorité, changeant même tous les magistrats à leur fantaisie; mais cela n'étoit peut-être pas si certain que les nouvelles qu'on avoit eues d'Angleterre, qui étoient que, sur ce qu'on avoit proposé à la chambre haute du Parlement d'aller faire des remerciements à la reine des soins qu'elle se donnoit journellement pour le bien du royaume, milord Warton avoit fait une harangue très forte; qu'il avoit commencé par dire qu'il ne s'agissoit pas de faire des remerciements, mais d'examiner au plus tôt et avec soin les besoins du royaume, qui se trouvoit dans le plus pitoyable état qu'on se pût imaginer par la perte presque totale du commerce et par la mauvaise administration des affaires; qu'ensuite, après avoir poussé son raisonnement avec toute la vivacité possible, il avoit conclu sa harangue par dire qu'il ne restoit plus qu'un seul remède aux maux de l'État, qui étoit de changer tout à fait le gouvernement: que les gens de la faction de la reine s'étoient fortement opposés à la harangue de milord Warton, insistant toujours à ce qu'on allât faire des remerciements à cette princesse, mais que, malgré leurs efforts, il avoit été ordonné qu'on recevroit la requête des marchands de Londres, qui se plaignoient de la ruine du com-

merce, et qu'on établiroit un comité pour l'examiner, aussi bien que l'état où se trouvoit le royaume et les moyens d'y remédier; que, le lendemain, la reine étoit allée en personne au Parlement, croyant que sa présence pourroit imposer silence à plusieurs membres qui lui avoient paru opposés, mais qu'aussitôt qu'elle avoit été placée dans sa lanterne [1], les disputes ayant recommencé avec beaucoup de chaleur de part et d'autre, milord Peterborough s'étoit joint à lord Warton, et qu'enfin le parti de la Reine avoit succombé, ayant été surmonté de soixante voix. Cette nouvelle étoit très certaine, car le marquis de Torcy, outre les avis qu'il en avoit eus, aussi bien que le marquis d'Aligre, avoit encore reçu une copie de la harangue de milord Warton, qui n'étoit si irrité que parce que la reine, lui ayant donné l'année précédente la vice-royauté d'Irlande et lui ayant laissé faire son équipage et tous ses préparatifs, l'avoit ensuite donnée à un autre, sous des prétextes mal colorés. D'ailleurs la nouvelle que les Anglois devoient avoir eue depuis ces deux séances du Parlement du malheur de trois de leurs vaisseaux qui venoient du Levant, dont on estimoit la charge plus dix-huit cent mille livres, et qui avoient été pris par des armateurs françois, ne devoit pas médiocrement aigrir les esprits au sujet de la perte de leur commerce.

Le soir, le Roi revint de Marly s'établir à Versailles.

18 décembre. — Le 18, tout le monde remarqua que le Roi dit, en allant à la messe, au comte de Bezons, qu'il se trouvât à la porte de son cabinet quand il rentreroit du sermon et qu'il lui donneroit audience, ce qu'il exécuta, ayant été enfermé avec lui tête à tête pendant près d'une heure et demie [2].

19 décembre. — Le 19, le Roi prit médecine, et l'on sut que le comte de Valsemé, lieutenant général qui commandoit en Provence, y étoit mort de maladie en trois jours de temps. L'après-dînée, le Roi, s'étant levé à son ordinaire, travailla dans son cabinet avec le Pelletier de Souzy, conseiller du conseil royal de finances, qui d'ailleurs étoit chargé de l'administration des forti-

1. Toute pareille à celle qui est dans la grand'chambre du palais de Paris, où l'on se met pour entendre plaider sans être vu.

2. Tout le monde jugea que cette grande conférence étoit sur le sujet de Toulon, et bien des gens disoient qu'apparemment il iroit commander la campagne prochaine en Provence.

fications[1], et quand il en sortit, il trouva la duchesse de Berwick qui l'attendoit à la porte dans sa chambre et qui lui présenta sa sœur[2], veuve de milord Clar, avec son fils, âgé de neuf ans, qui étoit un très bel enfant.

On sut ce jour-là que le premier président du parlement de Paris dînant dans sa maison du palais avec trois conseillers de grand'chambre qui devoient travailler avec lui, de petits commissaires, sa femme avec ses enfants et un homme qui leur servoit de précepteur, le plancher qu'ils avoient sous eux avoit fondu tout d'un coup, mais qu'il n'y avoit eu que le précepteur de blessé, parce que la cave dans laquelle ils étoient tombés n'avoit que six pieds de haut et étoit toute pleine de fagots.

Le soir, le Roi tint un conseil chez la marquise de Maintenon au sujet de Toulon, où assistèrent le maréchal de Tessé, le comte de Bezons, un ingénieur nommé Niquet, le Pelletier de Souzy et même le comte de Toulouse, malgré l'accident qui lui étoit arrivé à la chasse dans la forêt de Saint-Germain, où son cheval s'étoit renversé sur lui, ce qui l'avoit obligé de se faire saigner en arrivant à Versailles.

20 décembre. — Le 20, ce prince ne laissa pas de partir pour aller à Rambouillet, où il avoit fait une partie avec diverses personnes de la cour.

21 décembre. — Le 21, on apprit que le Roi avoit donné le cordon rouge de l'ordre de Saint-Louis qui vaquoit par la mort du comte de Valsemé, au comte de Muret, maréchal de camp, qui commandoit à la Pérouse et qui avoit rendu une pension de quinze cents livres qu'il avoit.

22 décembre. — Le 22, on parloit beaucoup du départ d'Helvétius, qu'on assuroit avoir été envoyé par le Roi en Hollande, où il avoit déjà fait deux autres voyages, sous prétexte de voir ses parents ou d'affaires de famille. Ce jour-là, on commençoit à être en peine pour la comtesse d'Armagnac, laquelle, après s'être tirée d'une maladie considérable, étoit attaquée d'un rhume qui

1. Il travailloit régulièrement tous les lundis avec le Roi au sujet de toutes les fortifications du royaume, et le Roi prenoit aussi ordinairement tous les lundis pour se purger, parce qu'il donnoit rarement le conseil ce jour-là.

2. Elles étoient filles de Mme Bockley, dame d'honneur de la reine d'Angleterre, et Mme Clar étoit l'aînée.

ressembloit beaucoup à une fluxion sur la poitrine et avec lequel il s'étoit mêlé une fièvre assez forte.

23 décembre. — Le 23, après dîner, le ministre d'État de Chamillart envoya donner avis au comte d'Armagnac, son ami particulier, au duc de la Rochefoucauld et à ses principaux amis que le mariage de son fils avec Mlle de Mortemart étoit résolu, et tout le monde trouva qu'il donnoit à son fils une très grande alliance. Le soir, la comtesse d'Armagnac se trouva encore plus mal, quoiqu'on l'eût encore saignée le matin, et on jugea à propos de la saigner tout de nouveau.

24 décembre. — Le 24 au matin, on apprit que son redoublement n'avoit pas laissé de venir à cinq heures, et on parloit de sa maladie comme étant très dangereuse.

Ce jour-là, le Roi fit ses dévotions à sa chapelle et toucha les malades des écrouelles à son ordinaire. Aussitôt après son dîner, il acheva de travailler avec le P. de la Chaise, afin de le renvoyer à Paris, car ce bonhomme, qui avoit plus de quatre-vingt-trois ans, avoit outre cela une sciatique si douloureuse qu'il pouvoit à peine se soutenir. Ainsi on ne sut point la distribution des bénéfices, et l'on déclara seulement que l'abbé de Valence [1], aumônier du duc du Maine, avoit eu le prieuré de Saint-Robert en Dauphiné, près Grenoble, qui valoit trois mille livres de rente. Le Roi descendit ce jour-là à sa chapelle et y entendit les vêpres, qui furent chantées par sa musique, où l'évêque de Strasbourg officia avec dignité. Le soir, on porta le Saint-Sacrement à la comtesse d'Armagnac, pour la vie de laquelle il ne restoit plus guère d'espérance.

Au souper du Roi, on apprit par Monseigneur que le Roi avoit donné l'archevêché de Rouen à l'évêque de Noyon [2], l'évêché de Noyon à l'abbé de Rochebonne, comte de Lyon [3], et l'évêché de Mende, chargé de cinq mille livres de pension pour l'évêque d'Alais, à l'abbé de la Salle [4], grand vicaire de Poitiers; pour le

1. Gentilhomme de Guyenne.
2. Gentilhomme d'Anjou qui s'appeloit en son nom d'Aubigné, et par cette raison parent de la marquise de Maintenon.
3. Gentilhomme de Lyonnois, dont le père commandoit pour le Roi à Lyon, et le frère étoit exempt des gardes du corps; d'ailleurs il étoit comte de Saint-Jean de Lyon.
4. Il étoit neveu de l'évêque de Poitiers, dernier mort, lequel étoit

reste des bénéfices distribués, on n'en apprit encore rien ce jour-là.

25 décembre. — Le 25 au matin, on sut que la princesse douairière de Conti avoit eu la nuit précédente un grand frisson, qui avoit été suivi d'une fièvre assez considérable, et que la marquise d'Heudicourt en avoit aussi une très violente. Le Roi entendit ce jour-là la grand'messe, où l'évêque de Strasbourg officia, aussi bien qu'à vêpres. L'après-dînée, on apprit le reste de la distribution des bénéfices, et l'on sut que le Roi avoit donné la petite abbaye de Saint-Paul à de Feu, l'abbaye de Marquette près Lille en Flandres à Mme Dubois [1], le prieuré de Sausseuse à l'abbé d'Apremont et le prieuré de Bruyère à Mme de Bruyère.

Le soir, sur les sept heures, la comtesse d'Armagnac mourut, et ce fut une grande perte pour la cour, dont elle faisoit un des principaux ornements [2].

26 décembre. — Le 26 au matin, la marquise de Villette [3] arriva sur les sept heures à l'appartement de la marquise de Maintenon et lui vint apprendre que, le soir précédent, le marquis de Villette [4], son mari, étoit mort à Paris d'apoplexie. Le même jour, le marquis de Listenois, lequel étoit arrivé depuis deux ou trois jours *incognito*, commença à paroître publiquement à la cour, où il eut à essuyer bien des questions touchant son aventure, laquelle néanmoins ne fut pas éclaircie pour cela, chacun faisant une histoire à sa mode, à cause qu'il avoit été longtemps dans un faubourg de Montbéliard.

27 décembre. — Le 27, le Roi, en sortant de son dîner, appela le duc de Tresmes, son premier gentilhomme de la chambre en année, qui venoit de le servir, et lui dit qu'il lui

père de l'Oratoire sous le nom de P. Saillant, avant que d'être nommé à l'évêché de Tréguier et ensuite à celui de Poitiers.

1. C'étoit une religieuse de la même abbaye du nombre de trois que l'assemblée avoit proposées au Roi.

2. Parce que chez elle étoit le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit de plus beau et de meilleur à la cour.

3. Fille du défunt vicomte de Marsilly, capitaine de la varenne du Louvre, laquelle son mari avoit épousée par amour, étant déjà vieux; elle obtint sept ou huit mille livres de pension.

4. C'étoit un gentilhomme de Poitou, parent de la marquise de Maintenon, qui étoit lieutenant général des armées navales du Roi et son lieutenant général en Poitou, et son fils du second lit, qui n'avoit pas plus de dix à douze ans, avoit la survivance de cette dernière charge.

donnoit un brevet de retenue de quatre cent mille livres sur sa charge. Le soir, Sa Majesté travailla avec le comte de Pontchartrain pour faire le remplacement des charges de la marine à l'occasion de la mort du marquis de Villette, qui étoit lieutenant général et qui avoit un grand cordon rouge de l'ordre de Saint-Louis, et voici comment les charges, dignités et pensions furent distribuées.

Remplacement d'officiers.

Commanderie de Saint-Louis.

Le marquis de Langeron.

Lieutenants généraux.

Le marquis d'O.
Ducasse.

Chefs d'escadre.

Champigny [1].
Le comte de Serquigny [2].

Pensions de quinze cents livres.

De Roche-Alard [3].
De Montbault [4].

Pensions de mille livres.

Le commandeur d'Argeny [5].
Le baron d'Orogne [6].

Capitaines à deux cents livres.

De Saint-Clair [7].
De Modève [8].

1. Il étoit d'une bonne famille de robe de Paris, frère de Champigny-Noroy, ci-devant intendant en Canada. On le faisoit chef d'escadre au préjudice de plusieurs de ses anciens.
2. C'étoit un gentilhomme de Normandie qui étoit encore moins ancien que Champigny.
3. Gentilhomme de Poitou, parent de la marquise de Maintenon.
4. Gentilhomme de Poitou.
5. Gentilhomme de Forez.
6. Gentilhomme de Béarn, du côté de Bayonne.
7. Gentilhomme de Poitou, marié en Boulonnois.
8. Gentilhomme de Provence.

Capitaines de vaisseaux.

Le comte de Saint-Quentin [1].
Le chevalier de Béthune [2].
Le chevalier de Maupeou [3].

Capitaines de frégate.

Du Chesneau.
De Tiersanville.
De la Caffinière.

Lieutenants de vaisseaux.

Theroualde de Bellefosse.
De Visé [4].
Goujon de Ravilliers.

Enseignes de vaisseau.

De Presle.
Moulineuf, chef de brigade.
Tarit Senart d'Arcan.

Lieutenant de frégate.

Pomet.

28 décembre. — Le 28, on croyoit que le maréchal de Villars devoit être parti de Paris, et le bruit public étoit qu'il marchoit pour aller faire le siège de Traërbach, mais la saison n'étoit guère propre à faire un siège en ce pays-là. On sut, le même jour, que le Roi avoit nommé le comte d'Artagnan [5], lieutenant général de ses armées et sous-lieutenant de sa première compagnie de mousquetaires, pour aller commander en Provence à la place du défunt comte de Valsemé. On apprit encore ce jour-là que

1. Gentilhomme de Normandie.
2. Frère du comte de Béthune, aussi capitaine de vaisseau, qui étoit l'aîné de la branche cadette de cette maison.
3. D'une famille de Paris, parent de la chancelière de Pontchartrain.
4. Frère de Visé, aide-major du régiment des gardes.
5. Il étoit véritablement de la maison d'Artagnan de Béarn, et le comte d'Artagnan, lieutenant général des armées du Roi, son lieutenant général en Artois et gouverneur d'Arras et directeur général de son infanterie, s'appeloit en son nom Montesquiou, mais il avoit pris le nom d'Artagnan en venant être page de la petite écurie du Roi, parce qu'il étoit parent du comte d'Artagnan, sous-lieutenant des mousquetaires du Roi, qui fut tué depuis étant capitaine de cette compagnie de Maëstricht.

le ministre d'État de Chamillart avoit acheté le marquisat de Cany en Normandie, dans le dessein de le donner en mariage à son fils, qui en devoit prendre le nom le jour de ses noces.

29 décembre. — Le 29, on sut que la princesse de Conti n'avoit plus de fièvre, mais qu'il lui restoit un rhumatisme dans la tête, qui la faisoit beaucoup souffrir, et que deux saignées faites coup sur coup fort à propos avoient tiré la marquise d'Heudicourt d'affaires. Le même jour, on apprit que Gambais, fils unique de Nyert[1], premier valet de chambre du Roi, qui s'étoit fait porter à Paris, y étoit extrêmement malade et même en danger de sa vie.

On voyoit alors depuis quelques jours à la cour le comte de Tournon, qui se disoit envoyé des mécontents de Hongrie. C'étoit un grand homme, bien fait, issu d'une bonne maison de Dauphiné. Il étoit né à Turin, il avoit été longtemps à Vienne, et ayant eu quelque sujet de se plaindre de l'Empereur, il avoit passé en Hongrie, où il avoit épousé la sœur du comte Tekeli[2].

30 décembre. — Le 30, le duc d'Orléans arriva à Versailles sur les neuf heures du matin, étant venu nuit et jour de Loches sans s'arrêter. D'abord il alla chez le Roi, qui le reçut dans son cabinet avec tous les agréments possibles, et ensuite il alla voir la duchesse sa femme, avec laquelle il resta deux heures enfermé. On sut, ce matin-là, que le Roi avoit conservé au nouvel archevêque de Rouen[3] les honneurs du Louvre, dont il avoit joui en qualité de comte et pair, étant évêque de Noyon. On disoit aussi que le ministre d'État de Chamillart vendoit au président de Maisons sa charge de trésorier de l'Ordre du Saint-Esprit quatre cent quarante mille livres, et que le président lui avoit donné en payement pour quatre cent mille livres la terre de Varangeville en Normandie, qui étoit très bien bâtie et qui confinoit à sa nouvelle terre de Cany; mais cette affaire n'étoit

1. Il avoit la survivance de la charge de son père; il avoit déjà un garçon et sa femme étoit grosse.

2. Ce fameux Tekeli qui avoit commencé la révolte de Hongrie contre l'Empereur dernier mort et dont la veuve avoit épousé le prince de Ragotzi.

3. Pendant deux ou trois jours, on avoit douté s'il accepteroit l'archevêché de Rouen; mais enfin le Roi le lui avoit commandé, il avoit obéi, et l'affaire n'étoit pas mauvaise pour lui, en conservant les honneurs du Louvre.

pas si bien terminée qu'il n'y restât encore quelques difficultés [1].

Le soir, on apprit par le duc d'Orléans qu'un lieutenant-colonel du régiment de Louvigny [2], ayant été commandé avec un des bataillons de ce régiment pour aller se saisir d'un petit poste, et n'ayant pas bien pris toutes ses précautions, avoit été enlevé par les ennemis avec le bataillon tout entier. On sut aussi que Bontemps, premier valet de chambre du Roi, avoit obtenu de Sa Majesté, pour son gendre, le comte d'Argeny [3], la permission de vendre son petit régiment, en conservant toujours son rang en qualité de colonel réformé, et qu'il avoit vendu son régiment à Varenne [4], qui étoit encore dans les mousquetaires, sur le pied de vingt-quatre mille livres, quoiqu'il ne lui en eût coûté que douze mille.

31 décembre. — Le 31, on ne parloit que de morts ou de maladies; on disoit donc que le comte de Lauzun [5] étoit mort à Paris, après une longue maladie, qui avoit épuisé le savoir de tous les médecins; que la comtesse de Pontchartrain et son fils aîné étoient tous deux si mal à Paris que l'on n'en espéroit presque plus rien; que Gambais, étant attaqué d'une hydropisie de poitrine, auroit bien de la peine à se tirer d'affaire, malgré sa jeunesse; que le comte d'Epinoy de Broon [6], beau-père du comte de Brionne, étoit aussi à l'extrémité, n'ayant guère moins de quatre-vingts ans, et que la maréchale de Villeroy avoit eu une hémorragie qui lui avoit duré six heures et qui l'avoit réduite dans une extrême foiblesse. Mais ce qui faisoit le plus de bruit étoit que le comte d'Armagnac [7], étant à Paris chez son frère, le comte de Marsan [8], y avoit eu une nouvelle attaque d'apoplexie,

1. On avoit dit même qu'elle étoit rompue, mais on assura depuis qu'elle étoit renouée.

2. C'étoit un officier général wallon qui étoit gouverneur de Lérida et qui avoit mené en Espagne ce régiment wallon, composé de deux bataillons.

3. Fils du frère aîné du commandeur d'Argeny.

4. C'étoit le fils d'un homme d'affaires.

5. Frère cadet du duc de Lauzun.

6. Gentilhomme de Normandie, mais d'extraction bretonne, et qui étoit de bonne maison.

7. [De la maison de Lorraine. — *Comte de Cosnac.*]

8. Où il s'étoit retiré avec sa famille après la mort de la comtesse sa femme.

qui lui avoit tourné la bouche, sans néanmoins lui occuper la langue, qu'on l'avoit saigné deux fois et qu'on lui avoit donné de l'émétique. Cette attaque étoit d'autant plus fâcheuse pour lui que ce n'étoit pas la première, et que le comte d'Harcourt [1], son père, la comtesse d'Harcourt [2], sa mère, le chevalier d'Harcourt et l'abbé d'Harcourt, ses frères, et l'abbesse de Soissons, sa sœur, étoient morts de la même maladie [3].

1. C'étoit le grand comte d'Harcourt, si fameux par ses éclatantes actions de guerre, comme le secours de Turin et celui des îles Sainte-Marguerite, etc.
2. Tante du défunt duc de Coislin.
3. On disoit que le comte de Marsan en avoit eu aussi une attaque, dont il ne s'étoit point vanté, et le comte de Brionne, fils aîné du comte d'Armagnac, malgré sa jeunesse, en avoit été aussi attaqué.

FIN DU DIXIÈME VOLUME

COULOMMIERS. — Imp. P. BRODARD et GALLOIS.